

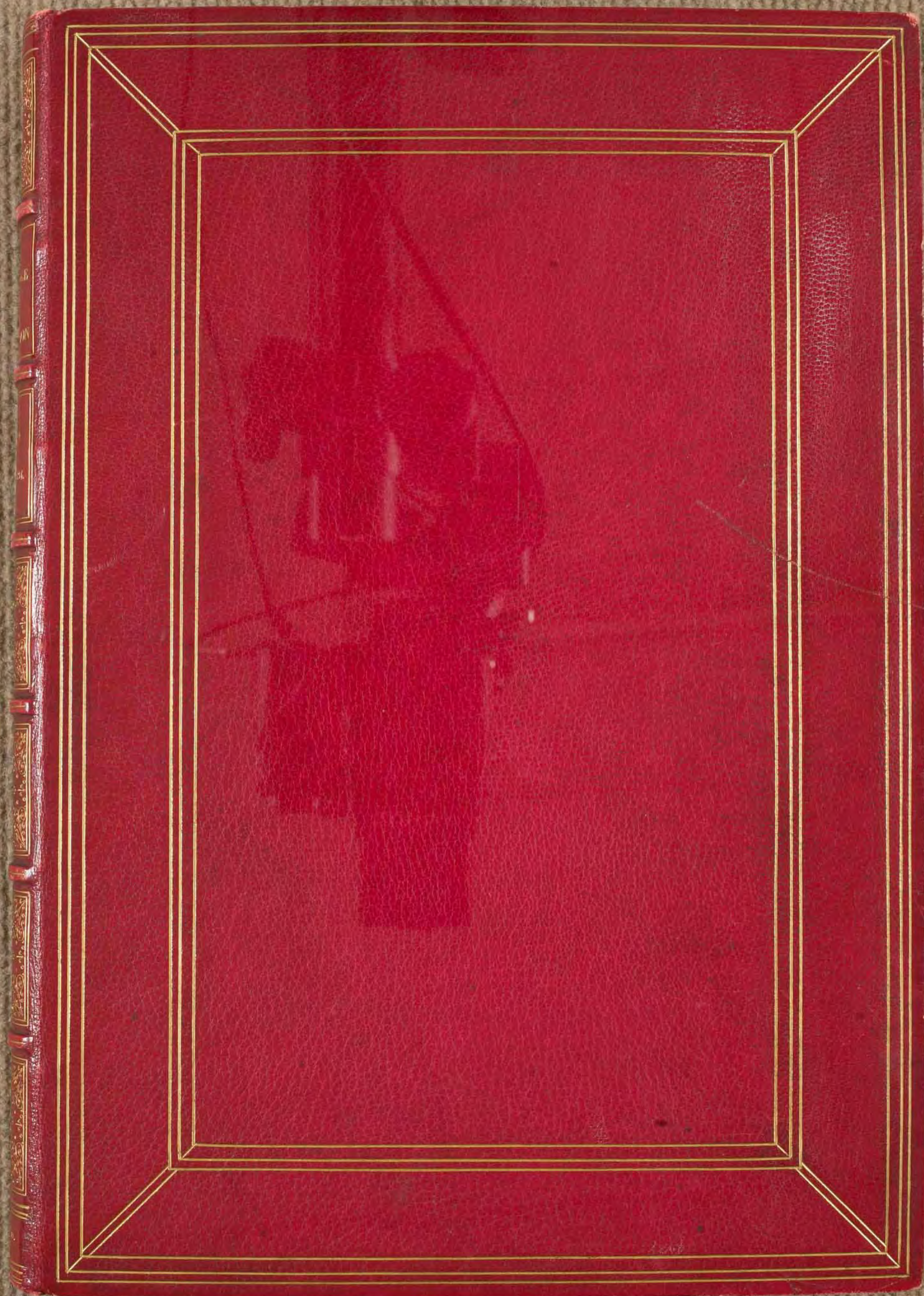


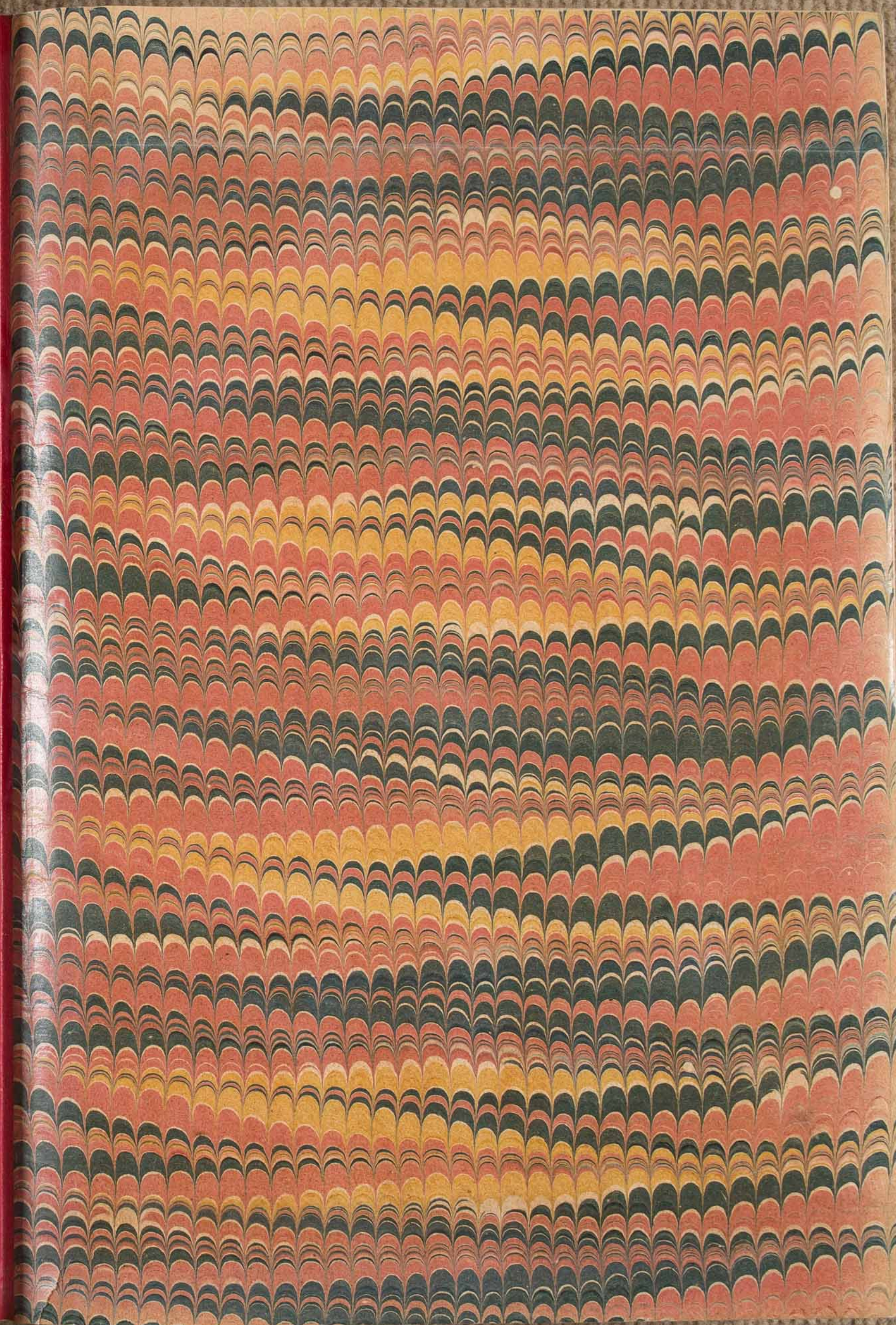
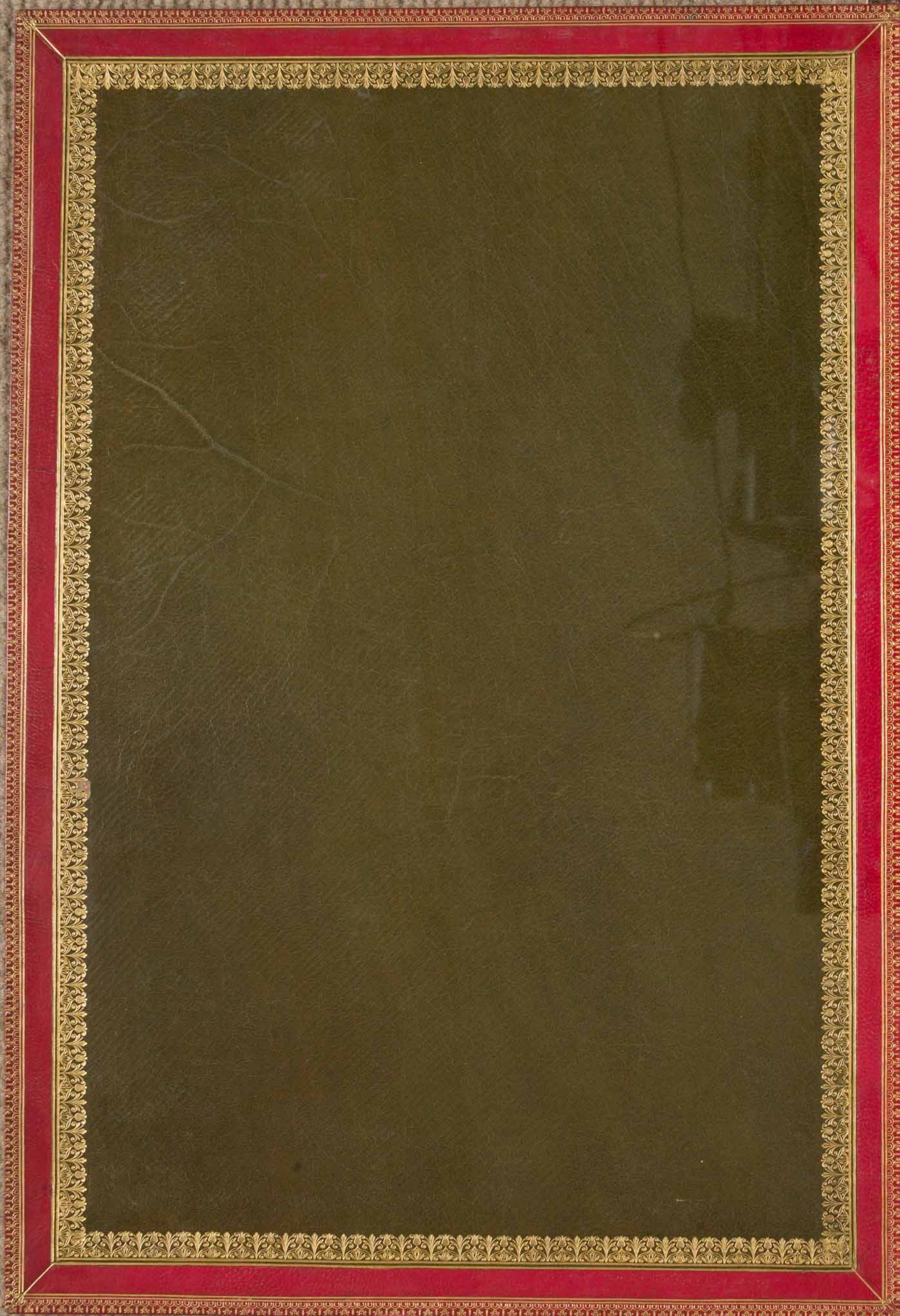
LE
GRANT BOECE
DE
CONSOLACION

SUR VELIN
VERARD. 1493



REL. PAR KOHLER









Le grant bocce
de consolation
nouuellement
imprime a paris



e grant boece
de consolacion
nouuellement
ïprime a paris



Au Roy treschrestien
Charles. viii. De ce nom.

Des q'en mon mediocre enten-
dement ay speculé & gouste le dict
et auctorité de Degece quil met en son
prologue du liure de lart militaire: que
autre ne doit choses meilleures sca-
voir q'le prince de la chose publique.

Je die tres humble & tresobeissant fructeur
a icelluy exemple honneur & louage de vo-
mon tresredoubté & souverain seigneur tres
chrestien Roy de France. Considerant li roye
excellence & bone doctrine q'est au liure
de boece dit de consolatio Jay mis peine
ainsi q' mon poure scauoir le peut eten-
dre dicelluy faire & dresser. et a vostre
A. ii.

Popalle maïeste dedier pour cause sin-
gulieres audit liure touchées & Declai-
rees. Car qme dit orace. Les grâs Vens
& tēpestes psecutent & frappēt les haultes
mōtaignes. Et dō tresprien Pop
qestes la pl^e haulte mōtaigne dōneur/
gloire & felicite entre autres: et sus dōs
espaules soustenez les grâs fais de si
grande monarchie cōe athlas ainsi q les
peotes ont Descript q soustient le ciel.
Entre les grâs affaires de dē Popalle
maïeste pour icelle recreer pourcez dōir
& lire la glosatiō des desoles en ce mōde
Joinct q dō nestes pas seblable au roy
Alirādre soy des cōgnoissāt: mais estes
hōme & q sans aucun pūilege ptiulier
estes subiect & nō exēpt. ne diray point
de fortune: mais de la prouidēce dīne.
ainsi q boere en son.iiii.liure trespūtile-
ment enseigne. Et cōme le bon Job dit
Lhōme est celluy q ne demeure point
en vng estat: mais est cōme vng festu
agite de Vens & mutatiōs temporelles.
A ceste cause trespūstien Pop affin q
dō notes le sage dicit q les philosophes
ont escript estre Descedu du ciel q dit.
Mose tēpū. Cōgnois toy mesmes
Je dō ay fait cest oeuvre pour en icel-
luy boere apredre plusieurs biens tant
en phie q en la soy. et aussi pour ne dō
extoller indeuemēt Des grans biens q
Dieu dō donne: & ne dō est dōner des ad-
uersitez q la prouidēce dīne vous pour
roit dōner cōe dieu fait a ceulx q ay me
Car cōme tous les saiges ont escript &
Lactāce au probleme De sel institutiōs
dīnes toutes choses terriennes & mon-
daines sont incertaines et variables. &
phie seul refuge De lhōme humain & la
pasture De son cuer & estude. Plaise
vous doncq trespūstien Pop agreable-
mēt prendre & dōloir lire & noter ce trespū-
beau & tūtile liure: & y pēdre cōsolatiō
en ensuyuant l'auctorite De la saincte
escripture q dit. Hec me gsolata est &c.

DEc me consolata est in
humilitate mea. Ceste
proposition est escripte
au liure Du psamiste en
la. c. & xliiii. psalme/la
quelle dault autant a dire en nostre cō-
mun langaige. Celle ma console en
mon humilite. Et la soit ce q au liure
prealleguie icelle proposition soit rap-
portee a aultre propos que cestuy: cest
assauoir a esperance/ touttefois par au-
cune consequence elle peut estre rappor-
tee aux escriptures philosophicales et
especiallement a celles de ce present
liure. Car comme dit lapostre en son
cinquiesme chapitre ou il Pescript aux
rōmains. Omnia que scripta sunt
ad nostram doctrinam scripta sunt.
Toutes choses escriptes pour nostre
doctrine sont escriptes affin que par pa-
cience & la cōsolatiō Des escriptures
nous ayons esperance. Soient doncq
ces parolles proposees au commence-
ment dītes par boere ou aucun autre
philosophe Desole en parlant de icelle
dame phie laquelle cōsola boere en sa
captiuite. cōme on peut asses dōir au
proces De tout le liure. & cōme on pour-
roit prouuer p sillogisticq introduction
en faisant vng sillogisme en ceste ma-
niere. Tout hōme qui adoulcit dīne
les lāqueurs d'autrui le gsolant p dou-
ces et souefues parolles q met fin aux
douleurs p affluence de delices. q re-
pare les hōneurs perdus p abondāce de
Richesses. q surmonte les bourreaux &
tyrans en donnāt fin aux tourmens il
console l'humble & le Desole en ses tris-
tesces & douleurs. Et cōbien que ceste
maieur soit asses manifeste de soy mes-
mes: touttefois elle peut estre confere-
mee & approuuee par exemples selon
vng chascun Des membres dīcelle.
Du pmiere membre auquel on dīsoit
tout hōme qui adoulcit les langueurs

d'autrui p douces & souefues parolles
console l'humble. nous auons exēple des
amys de Job lesquelz auoient ensemble
propose quilz diendroient tous esemble
Deuers ledict Job pour le visiter & con-
soler/ Desquelz eliphat en blandissant
et parlant douces & belles parolles
dīsoit. Se nous commencons parler
a toy par aduenture tu le prendras mo-
lestement & tristement: mais qui est cel-
luy qui a peut tenir la parolle conceue
en la pensee & qui se peut estre dire
ce quil a sus le cuer. cōme sil doulst
dīre nulluy. Pourquoy il se souuiegne
q tu as enseigne plusieurs ignorans
& as enforcie les mains lasces et foul-
lees. Ces parolles ont conferme les
chancellans et nō fermes: & si as con-
force tes genoulx tremblans. Par les
quelles parolles il en blandissant con-
sola ledict Job. comme on peut dōir
au secōd & au tiers chapitre de son liure
Du second membre de ceste maieur
auquel on dīsoit. Qui met fin aux dou-
leurs par affluence de delices. On a
exēple au. lxvi. & final chapitre De
ysaye lequel par esprit prophetique
cōsola le peuple dīnant ainsi. Le-
tāmini cum hierusalem & exaltate in ea
omnes qui diligitis eam. Esioysses
vous avec hierusalem et priez dieu en
icelle vous tous qui l'aymes. Resioysses
vous avec elle par grant toy &
vous qui plaingnes et deplouriez la
misere dīcelle: maintenant suchies et
soyez remplis des plenitudes de sa con-
solatiō et luy tirez son lait & soyez af-
fluens & abondans de delices De toute
sa gloire. Du tiers membre auquel on
dīsoit. Qui repare les honneurs per-
dus par habondance de richesses: on a
lexēple de Alexandre de macedone leq
en subūgāt a soy tout le monde cōme
il eust entre par force d'ampes en vne no-
ble cite appelee psepolis. et dīne grāde

multitude de macedōs prisoniers aux
citoyens De ladicte cite deuant la prinse
dīcelle tourmētē de diuers obprobres
luy courut au deuant. icelluy alexandre
cōsola icelluy desoles. car il cōmanda
a icelluy prisoniers pēdre fort couraige
& leur promist dōner qscōques choses
quilz demāderoient leur faire dōir les
doulx chāps & grādes richesses de euro-
pe dīne des parties du monde & leur don-
ner et faire approchier sēmes douces &
courtoises lesqelles choses ilz deuoient
prendre en ladicte terre de eulope cōme
on peut lire au. vi. liure de alexandre.

En apres du quart et dernier mēbre
auquel on dīsoit. Qui surmonte les ty-
rans en donnāt fin aux tourmens notis
auds exēple De Judich. Cōme holo-
fermes eust enuironne p siege vne ville
appellee bethulie en laquelle estoit le
peuple dīrael & Judich avec ledict peu-
ple. Icelle les recōfortoit & cōsola en
dīnant. Entre nous desoles et humbles
attendons la cōsolatiō dīuine. Puis
icelle sa priere faite a dieu se mist a
chemin & yssit hors de la ville & vint en
loft iusqes en la tente ou tabernacle de
holofermes laqelle luy promist dīre la
maniere qmēt il pourroit auoir la ville
affin d'auoir acces a luy. Holofermes
dopāt la beaulte dīcelle & luy replet de
dīne & de diandes fut ebrase de lamour
dīcelle & luy plaisoit moult. Laqelle in-
dich requist a l'entree en la chābre dīcel-
luy quōd luy dōnast opportunitē dyssir
hors de myrt & deuant le iour pour faire
oraison laqelle chose luy fut accordee.
Holofermes gisoit en son lit endormi p
grāt puresse & Judich dopāt ce a glaiue
Desgaine luy trēcha la teste. Et ainsi
retonna a son peuple le tyrāt holofer-
mes dāicu. Dōt tout loft des enemis fut
gus & esparé. parquoy il appt qmēt elle
gola le peuple dīrael en surmōtāt les
tyrans. Par ces quatres exēples
A.iii.

desusdicts est manifeste & dray la maie
ieur du fillogisme encommencie. Mais
pour la mineur peut estre dit tres excel
lentement que philosophie adoulcissant
par doulces parolles appaise les lan
gueurs & met a fin. Icelle affluente de
delices termine les doulceurs elle abo
dante de richesses & repare les honneurs
et en donnât fin aux tourmens elle sur
monte les bourreaux & tyrans. Infe
rons doncques par conclusion que philo
sophie console les humbles & desole a
moureux dicelle. La forme du fillo
gisme precedant est prouue par le tiers
meuf de la premiere figure fillogistic
que qu'on appelle d'ari. La mineur
peut estre declaree par la maniere co
me la maieure & ce quant a toutes ses par
ties. Et premierement que philosophie
appaise les langueurs en adoulcissant
par doulces parolles. Car icelle philo
sophie dit tres benigneement au .xxiii.
chapitre de l'ecclésiaste. **T**ransite ad
me oēs qui cupit me & a gnationib
meis adimplemini. Passez & venez a moy
ho tous q me conduites et soyez repais
de mes gnations: cest a dire disciples
Car mon esperit est plus doulx q miel
et mon heritaige plus doulx q le miel
et le rai du miel. Celluy qui me escou
te ne sera pas confondu. D'icques vng
chascū sien philosophe bien apme peut
arraisonner icelle dame philosophie p
les parolles escriptes au second des ca
ntiques & dire ainsi. **M**onstre moy ta
face ta voix resone en mes ouyes: car ta
voix est doulce & ta face est belle. come
fil doulx dit Dame ce demande ie: ce
desire ie. car ie languis pour ton amour
Icelle philosophie peut dire en respon
dant doulcement ce qui est escript en
ysaie au .lxvi. chapitre. Pour celle ma
niere par laquelle se aucune mere blan
dist & parle doulcement a aucun sien
enfant ie vous ce conseilley. Et ce suf

fisse quant a la Declaration de la pre
miere partie de la mineur. **S**econdement
on disoit que philosophie affluente
de delices termine & achue les doul
ceurs. A ce propos dit l'ecclésiastique
en son second. Qui est celluy qui sera
affluent de delices pareillement que
moy philosophie. Je meniray et abon
deray de delices: cest assavoir en conte
plant les choses celestienes affin que
a iuste cause & merite on demande de
icelle ce qui est escript ainsi au .viii. des
cantiques. **Q**ue est ista que ascedit
de deserto delicias affluens innix a sup
dilectū suum. Qui est celle laque
monte par le desert affluente de delices
appuyee & enlachee sus son amoureux.
Et adoncs son amoureux parle a elle
& lui dist ce qui est escript au huitiesme
des cantiques. **M**ais treschere
dame & amye dame philosophie que
tant tu es belle en delices: mais ces de
lices ne sont pas delices mondaines des
quelles pleur occupe les dernieres cho
ses. A ce propos dit Job en son second
chapitre. **I**ls s'esjouissent de ludz ilz
tiennent le tabourin & la harpe & se es
jouissent au son des orgues: & demainent
les iours en bonnes chieres & au point
de leur fin et periode ilz descendent aux
enfers. Aussi ne sont ce pas les delices
par lesquelles quant aucun est esleue
porqueil beubant ou grâdeur il tourne
le dos au devant de la memoire des
poures & des flagelles desquelz il deb
ueroit avoir Pectoration & souvenance.
Certes celle philosophie a laquelle
il n'est pas licite ne aussi de coustume
de laisser le non hante chemin des in
nocens. Du premier liure de cest ou
ure dit diceulx afflictez & desoles ce qui
est escript en ysaie au .xxxi. chapitre.
Je convertiray le pleur diceulx et les
consoleray & aussi espyesseray de leur
doleur. Et ce suffise pour l'explication

de la seconde partie de nostre mineur.
Tiercemēt on disoit que philosophie
abondante en richesse repare les hon
neurs: ce est prouue par ce q est escript
au .viii. chapitre de sapience. **S**i diu
cie appetitur in vita qd sapientie locu
pletū q operatur oia. Se les richesses
sōt appetees & desirees en ceste vie q
chose est plus riche q sapience laquelle
fait & dresse toutes choses. come selle
doulx dit nulle chose. Icelle sapi
ence ou phie qui est tout vng a dire tes
moigne icelle mesme chose au .viii. cha
pitre des proverbes de salomon en disāt
Mecū sunt diuicie & glorie opes su
pne & iusticia. Avec moy sont richesses
et gloire/tresors/haultesses & iustice.
Certes les richesses de dame phie sont
moult venerables. Desqelles alain en
son .viii. liure intitule anticleudia dit
Nos illas largit opes q sepe poten
tūm excercant amicos & maiestatis ho
nozem inclinat: minuant leges et iura
retardāt. Icelle philosophie no donne
richesses lesqelles auerqalent souuent
les couraiges des puissans & inclinent
ou abaissent l'honneur de leur maieste.
& lesqelles diminuent les loys et retar
dent les drois. Elle ne nous donne pas
les richesses ou tresors q sont mobiles
& perdables q me or & argent posses
sions et biens temporeulx. Mais encois elle
nous donne tresor de pensee & toutes
richesses de cuer cest a dire de lame/
lesqelles come aucun les apt prinse a
sop iamaie ne seuffte disette dicelles:
mais il vne fois delle enrichi est tous
iours abondāt. Desquelles vng metri
fieur dit ainsi.
Quaraū rectus amor possessio nobi
lis vsus. Ut ilis vtilior largitor factus
abundans. Non istas depascit opes ru
bigo nec ignis. Deuorat ac furis mi
nuit subreptio mergit. Naufragiū tol
lit predo depauperat hostis.

Dicelles richesses dessusdictes doi
ent amour en est la possession. Le noble
vsaige dicelles est profitable & la lar
gition ou distributio encoires plus prof
itable: car le donneur en est fait abon
dant. Le rouil ne mengue point icelles
ne le feu ne les deuore point. & la surre
ption et l'arrecin du larron ne les ame
drit point. elles ne peuent perir en mer.
le pillart ne les peut rober ne l'ennemi
ne peut apourir celluy qui les possesse.
Doncs tesmoigne le saige. **B**eat
hō qui inuenit sapientia & q affluit pau
dencia. Celluy est bienheureux q treuve
sapience & auq prudence afflue & acourt.
L'acquisition dicelle est meilleure q la ne
goriation d'or & d'argent pmiere et tres
pur. Le fruit dicelles est plus precieux
q nulles richesses temporelles. comme
on dit au tiers chapitre des proverbes.
Doncs icelle phie n'est pas espandant
ne perdant en la fin ses richesses: mais
par icelles elle rapporte & repare les ho
neurs laquelle ne trouua pas Platon
noble: mais elle le fist noble. Pour la
qelle aussi nous aymons & honnourons
ceulx que nous ne desmes onques.
Comme tesmoigne Senecque en les
pitre laquelle il entoya a Lucillus.
Et ce suffise pour la Declaration du
tiers membre de nostre mineur.
Quaterment & Dernierement on di
soit que philosophie donnât fin aux
tourmens: surmonte les bourreaux et
tyrans. **C**ertes celle philosophie est
come la drayee deesse palas/laquelle
garda son frere theseus de non estre
blerie des trois deesses infernales vi
rieuses qui sont alethe megera & thesi
phone de laqelle thesiphone theseus estoit
condempne a estre en perpetuelle sonozite.
A ce propos dit omide au .v. de metha
morphose. **B**ellica palas adest deesse
des agide fratre. Datq aios &. Voicy
la batailleresse palas deffendant son
A.iiii.

frete/laquelle luy Donne couraige: car
Mille clipei pendēt ex ea: ois arma
 tura fortū. Mille boucliers & targes
 Depēdēt dicelle: & toutes les armures
 Des fors & baillās bataillours Depen
 dent dicelle sapiece ou philosophie: cō
 on lit au .iiii. chapitre Des cantiques & au
 di. disant. Certes elle est ordōnee cōme
 Dng oft terrible De chasteaulx ou forte
 resses: cōme dit Boece en la tierce prose
 Du premier liure de cōsolation. Et se
 aucun assemble Dng oft contre nous et
 ilz sont plus fors/ nostre conducteresse
 philosophie retrait ses opaignies en la
 tour. Et iceulx bourreaulx lez qz sont
 occupes a prendre a pillier fardaulx in
 utiles qui sont les biens terriens nous q
 sōmes seurs De tout tumulte furieux
 escharnissōns Denhaūt iceulx Pauis
 sans les tresuiles choses Des choses.
 Et saint luc au .xxi. chapitre a escript
Dabo vobis sapientiā &c. Je vous
 Dōneray sapiece a laqle ne pourrōt
 Pesister ou cōtredire vos aduersaires.
 Icele doncqz philosophie assistente
 cessent tous tourmens tellement que
 Anaxagoras ne craignit pas souffrir
 la fuyte ou exil. ne Socrates le Venin.
 ne Zenon les tourmens. ne Senecque
 ne craignit pas souffrir la mort. Des
 quelz Duid remouuant par Dng vers
 au .iii. De methamorphose dit ainsi.
Non mihi mors gratis est positura
 morte Dolores. La mort ne mest pas
 griefue: car elle me otera toutes Dou
 leurs. Icele doncques donnāt fin aux
 tourmens surmonte & vainct les tyrā
 & bourreaulx. Ceste propositiō estoit
 la quarte partie de nostre mineur/ & par
 ainsi toute la mineur est Declaree. Et
 en resūmāt & repetāt toutes les choses
 Dessusdictes peāt estre conclue la pro
 position Dessusprinse & rapemēt & con
 venientemēt en telle maniere. Tout
 hōme q mitigue les lāgueurs en adoul

cissant p blandices & Douces parolles
 console l'hable Desole en ses tristesses
 mais palas s'onesis sapiece ou philo
 sophie en adoulcissant p blandisses mi
 tigue & appaise les dōleurs et lāgueurs
 Doncqs icelle console les hūbles & de
 soles. et par cōsequent Boece ou autre
 philosophie peut bien Dire dicelle les
 polles proposees. **H**ec me cōsolata
 est in hūilitate mea. cest a dire elle ma
 console en mon humilite. Esqles pa
 rolles a la louēge De philosophie trois
 choses sont touchees. Premièrement be
 aulte De noblesse incomparable. pour
 quoy on dit. hec. cest a dire icelle. Secō
 dement Douceur de humilite & de pitie
 iexplicable. quāt on dit. me cōsolata est
 cest a dire me a console. Tiercemēt fer
 ueur De benignite & De charite inesti
 mable quāt on dit. In hūilitate mea
 cest a dire en mon humilite. Par le pre
 mier elle est gouvernāt & drescāt plus
 Dtilemēt son subiect ou Disciple affin
 quil cōmence a desfaillir p les petis om
 braiges d'erreurs pourquoy on dit icelle
 Par le second elle est corrigāt par ses
 forces l'affectiō De dōleurs pourquoy
 on dit me a gsole. Par le tiers elle est
 cueillāt & releuāt la chose dilemēt & en
 bas Deiectee affin q ne gmenche a pur
 p les macules & contagiōs Des choses
 mauuaises. pourquoy on dit en mō hūi
 lite. Et pource qme icelle soit belle no
 ble & drescheresse de son subiect elle nest
 pas a euitier ne Delaisier: mais encois
 elle fait a hōnorer p noblemēt et es
 leuer. & ce qd au pmiier point. Itē cōme
 elle soit Douce correctiue & esignerresse
 Du tourmēt elle nest pas a mettre ar
 riere ou a deuisier: mais & crois elle fait
 a mettre en memoire & estre attēdue Des
 fraillēs & foibles. et ce qd au secōd poit
 Itē cōme elle serue de charite soit rele
 uerresse de la chose Deiectee elle nest pas
 a Delaisier mais Doibt estre embrachee

& affectee Des hūbles. & ce qd au .iii. poit
On dit premierement que aux pa
 rolles prises est touchie la beaute & res
 plendeur de la noble incomparable De
 philosophie gouvernāt & drescāt pl
 Dtilement son subiect affin quil ne De
 faille par les petis ombraiges d'erreurs
 pour laquelle chose elle ne fait pas a de
 laissier ne escheuer mais Des nobles el
 le est a honnorer et esleuer quāt on di
 soit icelle dōt il est escript ou .iii. des pro
 uerbes. Dia q desiderāt hūc nō dā et cō
 parari. &c. Toutes choses les quelles on
 peut desirer ne peuent estre comparees
 a icelle philosophie. **L**ongitudo
 Dierum in manu dextra ei et in sinistra
 illius diuicie et gloria die eius Die pul
 chre et omnes semitas eius pacifice pro
 tect. iii. La longueur des iours est en sa
 main dextre et en la senestre sont riches
 ses et gloire. Et les Doies dicelle sōt
 belles. et toutes ses sentes sont paissi
 bles. **P**ourquoy est assauoir que se
 lon les hommes ilz sōt trois manieres
 De noblesse. La premiere est de origi
 nale Generation et honneur q est de bō
 et nobles parens. La seconde est De
 composition Vertueuse de meurs bene
 rables et de rentes. La tierce est De
 erudition Doctrinale Des subtilz hom
 mes enseignant leurs disciples. La
 premiere est Des biens nez. La secon
 de Des morigines. La tierce Des Dis
 ciples De la premiere dit philosophie
 en la .vi. prose du tiers liure. Certes
 Dne noblesse est venant de merites & est
 appelee loenge de parens: toute fois les
 autres dient noblesse estre anciennes ri
 chesses de la quelle tant de parens com
 me de richesse. dit le pbe ou .vi. de politi
 ques. **N**obilitas grauis et diuicie
 principia et fomites sōt sedicōnā. dōc
 ques icelle noblesse es hommes est De
 moult belle fleur mais de pou de fruit.
De la seconde iuuenal et gautier

dient. **N**oneget exterius qui moris
 bus intus habondat. **N**obilitas sola ē
 animū qui moribus ornat. **E**il na
 besoing de riens qui est en cestui monde
 De quel ou par dedens de bōnes meurs
 habonde.
La noblesse de meurs riēs ne sa pparage
Qui aisi q de fleurs aourne le couraige
De la tierce dit redulus que l'erudition
 Des nobles docteurs est faire congnoist
 les causes Desquelz les richesses sōt in
 numerables. **E**n celle triplicite De
 noblesse phie est sur tou radieusement
 et plus clerement intitulee. **E**n la
 premiere sur tous elle est intitulee com
 me elle soit diuinee et descedue plus cle
 rement en cestui monde du pācipe & pe
 re de toute lumiere. car cōme dit le psal
 miste. **A** summo celo egressio eius
 la naissance & issue dicelle est du souue
 rainciel Et lecclesiastique ou premier
 chapitre dit. **O**mnis sapientia a
 domino deo est. **T**oute sapiece et
 philosophie est venue de dieu. laquelle
 chose icelle meisme tesmoigne ou .iiii.
 de lecclesiaste en disant. Je suis issue de
 la bouche du souverain. **E**n oultre
 elle dit. ie comme le fleur de dōris et a
 insi que Dng conduit de auē suis issue de
 paradis. **E**t ou .viii. chapitre de sapi
 ence dicelle est escript. **G**enerositatē
 illius glorificat contuberniū habēs dei
La compaignie dieu avec icelle glo
 rifie sa noblesse. **I**tem en la secon
 de noblesse sur tous elle est pretitulee.
Comme elle soit preseruee et sans au
 cuns pechiez par meurs flourishamēt
 aornee. car sapiece vainct et surmonte
 tout malice et elle reforme nos meurs
 et la raison de toute nostre vie a lexem
 ple de l'ordonnance celeste parquoy con
 uenablement elle dit ce que est escript ou
 x. de ecclesiastes. **J**e comme le the
 rebinte ay estendu mes branches: & mes
 rinceaux sont donneur. ie comme le di

gne ay fructifie suauite douceur. & mes fleurs produisent fruit d'honneur et de honnestete. Item en la tierce maniere de noblesse philosophie sur tous est pretitulee comme elle soit enseignee se par toute cognoissance plus resplendissant denunciee. De laquelle boece en la quatre prose de ce premier liure dit. Tu philosophie souuent residente avec moy de terminoyes de la science de choses diuines et humaines. Et pour ce conuenablement est elle appelee en seigneurie de la discipline de dieu. Car elle enseigne sobriete et prudence iustice et toute vertu de quelles aucune autre chose n'est plus prouffitabile en la vie come on lit ou. D. de sapience. Doncques non pas sans cause mais congruement quant ou premier point on disoit en la proposition prinse cy dessus de laquelle le alain en son liure intitule de la complainte de nature dit celle philosophie est le remede de nostre calamite et misere quant a la premiere noblesse. et le soulas de nostre pelerinage quant a la seconde elle est la singuliere lumiere de nostre vie quant a la tierce. et est le paradis de delices du courage. par laquelle le loeul du cuer doit clerelement en ternes. Elle est celle de la quelle est escript ou. Dii. de sapience. Est enim hec speciosior sole et super omne dispositionem stellarum luce comparata inuenitur prior. Celle philosophie est plus belle que le soleil et sur toute la disposition destoilles et icelle comparee entre toute lumiere: elle est trouuee la premiere. En laquelle auctorite appert la beaute et la noblesse de philosophie en. D. choses. Premiere ment elle est dicte telle par affluence de graces et de oudeurs. Secondement par eminence de toutes formes et figures de beaute elle est plus belle que le soleil. Tiercement elle est surtout

disposition destoilles par excellence de sciences et de subtilitez. Quatrement elle est comparee a lumiere par resplendence de rays et de clarte. Cinquiement par honneste de damistiez et honnestete elle est trouuee premiere. De la premiere chose qui est affluence de grace dit alain ou. Dii. de antici claudian. Celle philosophie est la richesse de du polle tresor du ciel grace mondifiante laquelle enrichist les docteurs et aime tous prodiges et veut auoir possesseurs larges et desdaigne les auarices eux. De la seconde qui est eminence de formes et beaute est escript ou. Dii. de cantiques. Pulchra et luna electa et sol. Celle est escluse comme le soleil et aincoires ses peulx sont plus clers que le soleil. pourquoy loeul se merueille de la beaute et de la blancheur resplendissante d'elle. De la tierce est escript ou. xv. chapitre de l'epistres que saint pol escript aux corinthiens ou il dist. L'estoille appellee sapience ou phie est differente de toute autre estoille en clarte. Car ce peut estre celle de laquelle ou. ix. de la pocalipse est dit. Jay deu d'ne estoille cheoir du ciel en terre et luy aeste donnee la clef d'abyssine et elle ouuirt ledit puis. De la quatre est escript ou. Dii. de sapience. Sup salutem et speciem dilexi eam et proposui pro luce habere il lam qui inextinguibile est nomen eius. Jay ame icelle sur tout salut et beaulte et ay propose de l'auoir pour ma lumiere car elle est inextinguible et si est la resplendisseuse de lumiere eternelle et comme dit saint iehan ou commencement de ses euuangelles. Celle est la dray lumiere qui enlumine tout le monde. De la cinquiesme dit le philosophe en ses predicaments que la chose meilleure et plus honnorable semble estre la premiere et que plusieurs ont accoustume dire les plus honnourables et se suffise quant

a l'exposition de la premiere partie des parolles prinsees al'encommencement. Ondisoit secondement es parolles des susdictes de la beaute et pitie inexplorable de philosophie gouvernante et corrigant par ses forces l'affection de l'ame affin que icelle il ne chie en idigence et. Pourquoy elle n'est point a mettre arriere ne a despriser ou oublier. Mais des fraillies fait a remembrer et a attendre quant on disoit me a glose de quoi le psalmiste en sa. xxii. psalme dit. Dirga tua et baculus tuus ipse me consolatus sunt. Ta verge et baston me ont glose. Pourquoy est assauoir qu'ilz sont trois manieres de consolation. La premiere est exterieure et temporelle. La seconde est interieure et spirituelle. La tierce est souveraine et eternelle. La premiere est temporelle est a fuir et escheuer. De laquelle fait luc en. Dii. chapitre dit ainsi. De vobis diuitibus qui habetis consolationem destrua. Vos riches male dictis soit a vous que auez en ce monde de consolation. La seconde est spirituelle doit on aimer de laquelle le psalmiste parle aux parolles prinsees al'encommencement et aultre part ou il dit. non solumus facimus me tous glosez et adde que nostre bouche fut replie de ioye. et. La tierce est eternelle doit estre desiree de laquelle parle fait luc ou. Dii. chapitre du lazare au faulx riche. Maintenant cestuy lazare est icy console et tu es desole. La premiere consolation despit philosophie affin qu'elle soit escheuee car elle est perilleuse. La seconde de consolation despit phie car elle est desirieuse. La tierce elle contemple et promet car elle est glorieuse. De la premiere parle le psalmiste sous la persone de sapience ou phie en disant. Diuine si affluat nobis cor apponere. Se richesses vous affluent et se vous estes habondants en richesses ne y mettez point vostre cuer. De la seconde dit phie ou premier liure de cest euure en la premiere prose. O vous

seraines sources iusques en la fide parties. O et me laissez mon subiect estre soignie et sane par mes consolations. De la tierce parle phie en la premiere prose du quatresme de ce liure quant elle dit. O boece ie te monstreray la voye laquelle te retraira a la maye cest adire a la court ce leste et ie afficheray a ta pensee penes par lesquelles elle se puisse esleuer en hault et ea perturbation de boutee ie te enseigneray par quelle sente tu retourneras sain au pais naturel cest adire au ciel tant par maco duitte que par mes charmes. A ce propos dit le psalmiste en la cent et. xiiii. psalme. Secundum multitudinem dolorum meorum cor meum consolationes tue letificauerunt animam meam. Selon la multitude de mes douleurs que portoye en mon cuer tes consolations ont esleuee mon ame. Sus laquelle parole dit saint augustin. Que par ces consolations il signifie les cogitations salutaires comme quant il pensast aux retributions eternelles: il despitast les maux temporeux car come dit cassiodore. Qui esse que spoire meilleures choses que les retributions eternelles. certe il ne desira iamais de plus sources choses. Pourquoy de icelle philosophie soit expose ce ste parolle de s'ape qui dit ou. lxi. chapitre en la personne de sapience. Dieu ma enuoye pour annuncier aux doulx et benignes raffin que me decinas se les contris de cuer et que consolasse tous les pleurans et leur donna se la couronne en lieu de cendre et l'huile de ioye pour leur pleur. En la quelle auctorite la source de pitie de philosophie appele par cinq choses. Premierement par l'annunciation de l'exaltation de mansuetude et benigne entant qu'on dist pour annuncier aux doulx et benignes. Dieu ma enuoye. Secondement par la gausse du contrit pourquoy on dit. Et me derer contritis corde. Tiercement par la confis-

mation de consolation de dilection pour
quoy on dit affin que ie consolasse iceulx
plourans et desolez. Quartement par la
premiere de la passion de leur affliction
pourquoy on dit affin que ie leur don
nasse la couronne en lieu de ceder. Qui
tement par la preuilegation de ioye
des enoinctes pourquoy on dit l'ile de
ioye pour leur pleur. Du premier le
psalmiste dit il exalta le doulz en son
salut. Du second le psalmiste dit ainsi
q dieu garist les contris de cuer. Du
tiers l'ecclésiaste dit ou. vii. c. **N**o
sis plorantibus in consolatione et qua
siet cu lugentibus ambula. Ne deffail
les pas en consolation aux plourans. et
abuse avec les gemissans il ne te poise
pas visiter le malade. par ces choses tu
seras conforme en dilection et charite.
Du quart il est escript en l'apocalip
se ou second chapitre. Soyés leal iusq
a la mort et ie te donray la couronne de
dieu eternelle. Du cinquesme dit le psal
miste. **O**u xit te deus tuus oleo leti
rie pre confortibus tuis. Dieu ta oinct
de l'huile de liesse deuant tous tes com
paignons. Et ce fust quant a la de
claration du second membre principal
ou on disoit me a console. **O**n disoit
tiercement et derrenierement que aux
parolles dessus princes quant a philo
sophie estoit touchie la serueur de beni
gnite et de charite inestimable cueillat
et dressant la chose plus bas delectee
affin q il ne commencast puer la ma
rue des mauuais pour laquelle chose
elle nest pas a delaisier mais fait a em
brasser et a affecter des humbles et ce
estoit touchie en tant qu'on disoit. **I**n
humilitate mea. C'est adire en moy hu
milité. Dont le psalmiste dit dieu a eu
memoire de nous en nostre humilité.
Et pour ce tresconuenablement philo
sophie est comparee au fleuve. Cercle
siasse disant en la personne d'icelle ou

xxiii. chapitre. **E**go sapiā et studi stu
miā ego quasi crame aque in mense de
fluuiū. Je suis comme le petit ruisseau
issant de la grande caue du fleuve. Car
comme le fleuve fuit la hautesse de la
montaigne et arrouse la basse partie de
la valee plentureuse et fertile. Seblas
blement philosophie fuit les mauuais
orgueilleux et les esleues de pensee et se
tourne a humilité. Laquelle humilité
dault principalement a cinq choses.
Premierement a acquisition de charite
dont saint bernart parlant des degres
de humilité dit. La voye d'humilité est
bonne par laquelle bonte est enquisse.
Charite est acquise et aggravatiō sōt
preuerees. Secondement humilité dault
a la composition de vertus dont saint
gregoire dit. Humilité est en nous nais
sance de vertus. Tiercement a limpe
tration des choses desirées comme il est
trouue ou. iv. chapitre de iudich la prier
re des hūbles et benignes: ta tousiours
pleut. Quartement elle dault a la cog
noissance de philosophie dont saint ber
nard dit. Humilité est la clef de science
car ou humilité est illec est sapience.
Quintement elle dault a consecution
de gloire dont iob ou. xxi. chapitre dit.
Qui humiliatus fuerit erit in glo
ria et qui inclinauerit oculos suos ipse
saluabitur. Quiconques ara este humi
lie il sera en gloire. car humilité prece
de gloire comme il est escript ou. li. cha
pitre des proverbes. **D**oncques icelle
sapience ou philosophie q est tout dng
adire laquelle est mere de toutes vert
considere et entend benignement. Ceste
vertu d'humilité laquelle aussi dieu re
garde en sa mere comme il escript ou p
mier chapitre de saint luc pour ce quil
regarda humilité de sō acelle. **Q**uia
respexit humilitatē acille sue ecce eni
ex hoc beatā me dicent omnes gene reti
ones. Parquoy icelle philosophie soit

expose pour concordance: la parolle de
saint iacques ou. iiii. chapitre. **H**u
milibus dat gratiam. **A**ux humbles
dieu donne grace. Esquelles parolles
la serueur de la benignite de philoso
phie est rendue louable par trois choses.
Premierement par obseruation de cha
rite. par la quelle elle se tourne enuers
les contris en tant que on dit aux hum
bles. **S**ecundement par consecutiō
de liberalite par laquelle elle repaist to
qui ont fain de ses dons en tant quō dit
bonne. Tiercement par collatiō de gra
cieuseté par laquelle elle conuertit en
mieux toutes choses en ce quon gretia
Pour la declaration du premier point
soit mis en auant ce que dit ysai ou.
li. vi. chapitre. **A**d quē autem respici
am nisi ad pauperem et contritū spū
et tremētē sermones meos. **M**ais q
regarde ray ie si non au poure humble et
contrit desperit et tremant mes parol
les parquoy dng chacun ne peut dire en
vain ce que dit le psalmiste en la cent et
xiii. psalme. **D**oy mon humilité et me
garde. Du second point dit le dit psal
miste que dieu departit ses biens et les
donna aux poures en quoy appert libe
ralite car il donna habondamment il de
partit agreablement et ne les dedit point
mais donna a ceulx a qui ilz appartiē
nent car il les donna aux poures et non
pas a dng seul poure. mais a plusieurs.
Dont peut estre allegue et dit ce q est
escript en l'ecclésiaste ou. xxi. chapitre.
Non solū michi laboraui sed omni
bus exquirentibus veritatem. **J**e
nay pas seulement labouré pour moy
meismes: mais pour to^s ceulx q egerēt
verite. Du quart point dit l'ecclésiaste
ou lieu cy dessus allegue. **I**n me om
nis grā vite et veritatis in me oīs spes vi
te et virtutis. **E**n moy est toute gra
ce de toute vie et de vite. et il soubz ioint
Ceulx qui besoingnēt en moy ne pe

cheront point et ceulx qui me denuncēt
et declarent aront dieu eternelle cest assa
uoir ou royaume des cieulx. Du q^l roy au
me dit alain ou cinquiesme de aticlan
dian. Du royaume celeste est ris sans
tristesse. serenite sans nuée. delices sans
deffaute. Inulupte sans fin. paix deffa
illant de hayne. et repos ignorant de la
beur. Auquel repos nous maine le pere
le filz et le saint esperit Amen.

Erenier de saint truson du q^l
la vertu de raisō est affoiblie
par plusieurs petis eschauf
femens et oblublées par les erreurs di
gnorance duquel la petite estincelle de
tendement se suauit entre plusieurs
tenibrositez de erreur. et duquel la petite
capacite et simple se tressort resioigne
les dens des detracteurs et les anguil
lōs des enuieux comme la biebise le lout
et la bische le lion. **C**ertes apaines ose
ie entreprendre la charge de cest presēt eu
ure sus mes espauls et tremblantes au
sant que les fleurs de iulian. ne les mu
ses et sciences poetiques douide. ne pre
cedent point la profundite et artifice de
la matiere de ce present liure intitule de
consolation de philosophie. Pourquoy
omes loyaux compaignons et mes tres
amez militans en la lice de la discipli
ne de methaphesique affin q ie ne soye
pas deu non donner aduertence a vos
prieres et estre semblable a l'aspic sour
de ou affin que le labeur euite. ie digne
de estre gouverne ne soie iugie paresceur
recteur et enseignant et affin que a vos
prouissis ie explicasse dng laborieux la
beur de mō estude: ay enuay et entre
pris celle euvre moy soubz met tant a
la legitime correction du meilleur iuge
ment de tous moy cōfiāt en la benigni
te et aide de dieu tout puissāt qui a tout
cree. Du quel tout dō est tressō et toute
chose donnee est parfaicte sans lequel
aucunement ne aydent les dars da posō

les bruuages pegasiens que faisoient
les ninphes nommees pierides et sans
lequel aucune chose n'est dailable ne
sainte ie suis a lumbre de sez elz ayant
tousiours sa loenge en ma bouche. **E**n
honneur de prie et requiers icelluy en
plorant par les vers de alain le bruuai
ges de la diuine fontaine et par les pa
rolles dicelluy qui dit ains. **O**nica for
ma boni. **z**.

Seul exemple de parfaite bonte.
Doye de droit sentier dhonneur et de
La fontaine de vie et de iustice
Luisant soleil et de pitie propice
Seur refuge donne au besoigneux parler
Bien au mury au parolles deuoler
A layant soit donne la fontaine
Au cheminant dresse Doye certaine
Le marinier pauvreux maine a port
La nef aussi par ton bening support
Souffle mes trefz de vent celestien
Daine me a port et me reconnois tien
Donques ie fichat mon couraige et met
tant mon esperance en la benigne qd
te dicelluy tout puissant accede ainsi a
lexposition de ce liure. **C**ome ains soit
que ou titre de tous liures reluiset tres
clerement les noms des acteurs et les
tentions dicelluy comme il peut mani
festement apparoir par limposition du
titre qen latin est dit titulus et est diuine
de titan diction grecq qui signifie eslu
minateur ou soleil pource les acteurs
aux commencement de leurs liures so
loient premierement escrire le titre Et
pource il est a deoir premierement du ti
tre de cest liure lequel est tel. **E**n come
ce le premier liure de anice. maulie boe
ce seueri exconsul homme noble patri
ce ordonnance de la consolation de phi
losophie Certes la premiere partie de
cest titre touchans les noms demonstre
la cause efficiente. cest l'acteur de ce li
ure. et la seconde la matiere principale
Pour la premiere partie est assavoir q

les nobles rommains anciennement im
posoient a leurs filz noms et prenom
par auspices affi que eniceulx noms la
naissance dicelluy fust congneue et aus
si affi que en iceulx noms leur fust de
monstre qlz ilz deuoient estre ou temps
aduenir a celle fin quilz desquissent au
patro de z leurs pdecesseurs dot ilz por
toient les noms et pour ces causes a bo
ece appartenoient ces diuers noms Et
premierement il fut appelle anicius car
il fut de la famille des anices cest adire
des inuincibles Certes on lit en l'histoi
re rommaine q cremonne estoit ung vil
laige fort ou pays de apulee ou quel les
gouverneurs dudit pays occirent tous
les rommains Denommez sabiens tel
lement que nul nen eschappa excepte
ung seul iouenel qui fut tres hault es
leue entre les rommains. et lequel com
batant virilement contre hanibal des
fendit daillement la chose publique
et pour ceste cause luy et sa posterite fu
rent appelez anices cest adire inuinci
bles Du boece estoit appelle anice de
a diction grecque qui est adire non ou sans
nichos qui est adire vaincu comme non
vaincu cest assavoir par aduersite Du
il fut dit inuincible car il batallant p
vertu contre les dices ou par iustice co
tre iniustice: onques pour dons par for
ce ou par priere il ne peut estre vaincu.
En apres il fut appelle mauius pour
ce quil estoit de la lignie ou famille de
mauius torquatus hde noble leql com
me il eust vaincu ung tres fort francois
par singulier fait darmes: il rauist com
me despouille sus son ennemi le colier
dor quil portoit en son col et en aorne le
sien Lequel colier luy et les siens Depu
is porterent en signe de ladicte victoire
et pource boece fut appelle mauius et
aussi par noblesse dicelle lignie il ardist
preuilege de faueur Apres il fut appel
le boece de boeches diction grecque q est

adire adiuteur car il estoit aduteur et
deffenseur de plusieurs lesquelz estoient
opprimez des gotes par la tiranie du roi
theoderic: et se nome ains affi que luy q
iadis estoit protecteur de plusieurs op
primez: en cest liure il soit estime conse
illier et consolateur des malheureux Il
fut appelle Seuerinus pour sa seueri
te ou rigoureuse iudicative. ou pour sa p
seuerance destudes ou seuerinus quasi
sequens veritatem cest adire comme en
suiuant verite Du il est dit seuerinus
car non pas p maniere iegleresse ou legie
re il ploie: mais p maniere serieuse et
graue parquoy il fait mieulx a roire et
est plus credible en cest liure. et selon
aucuns cestui fut son propre non pquoi
aucuns ont voulu que cest celluy que
nous disons saint seueri. Des exconsu
les estoient dis les rommains lesquelz
la de leur office archue estoient issus De
l'office du consulant desqlz boece en fut
l'ung Du il est dit exconsul car il descedist
de la lignie des consules Du autremet
il fut dit exconsul car il fut iniustement
de bonte du consulant p tiranie Il fut dit
Dir cest adire homme plai de preudhom
mie et noble qui signifie digne de famo
site bruit et bonne renommee. En apres
il fut dit patrice. Les patrices estoient
ceulx desqlz les peres auoient gouuer
nela chose publicq et eulx pour lamour
honneur et memoire de leurs peres gou
uernoient ladicte chose ou le pays par
consultations aydes et iugemens et tel
sappelle Boece affi que conseilant il soit
repute plus appert En apres il fut ap
pelle ordinaire. les ordinaires estoient
ceulx lesquelz dispoient ordonneement
en la cite de rone les choses ordonnees et
reduites pour la chose publicq. ou ceulx
q auoient dignitez sus les ordres. ou qui
ordonneement et de gre en degre p tou
te les ordres puenoient au souverain de
gre car ilz estoient ou premier degre di

xiniers. ou second centeniers. en apres mi
senaires. depuis prenostz qui auoient la
puissance executoire aux choses diuier
selles. Apres tribuns lesquelz gouvernoi
ent les prouices En apres qulques de loz
des desqlz auoit este boece Et derniere
ment Dictateurs q soit appelez empe
reurs. car en dictat ilz commadoient ou
ilz estoient dits empereurs de gader
car par les gaderemens dicelluy toutes
choses estoient faictes. Par les choses
dessusdictes appert la finiere partie du ti
tre De cest liure laquelle manifeste le no
de l'acteur Mais en outre on dit et deno
me len ce liure de consolation de philo
sophie ou dellle conseilant en quoy la
matiere principale de cest liure est de la
rie Certes cestui liure a en partie pour
matiere l'ode malheureux et en partie les
philosophes Pourquoy boece en son eu
ure introduit deux personnes cest assa
voir la personne du malheureux homme
dolant en soy cöplaignant p mouue
ment charnel des biens terriens perdus
laqlle sonne est signifiée p luy meis
mes non pas pource q il eust este tele ne
tant de se sperer mais pour aucune humi
lité quil auoit en soy Car selonc le dit du
sage. **Q**uanto maior humilia teipsu
Test adire dautat q on est plus grant on
se doit humilier en toutes choses et on
trouuera deuant dieu grace car la puis
sance de dieu seul est grande et il est ho
noure des humbles. En apres il consti
tue ou induit la seconde psonne cest da
me philosophie ou lieu des philosophes
laqlle quant le malheureux se deult et dis
pute en soy meismes soy deoir doloir
icelle par bonne probatio destruit sa mi
sere et luy done consolation selonc ce q ces cho
ses mondaines ne sont pas donnees co
me les choses eternelles et come biens
souverains mais pour nostre sustentation
seulement Et ce nest autre chose
si non ce que nous fut monstre par nost

seigneur iheru crist Duquel la passion ap
prochât sa sensualite se doloit: mais la
sapiencie de son esprit lenseignoit non de
uoit soy doloir. et comme dit saint pol
ou. 2. chapitre ad galathas. Nous auons
tousiours une guerre en nous mesmes
car la char conuoite tousiours quelque chose
a lecontre de lespirit et lespirit a lecon
tre de la char. Ceste persone ayant vraie
congnissance des choses diuines et hu
maines Boece ne atribue a aucuns des
philosophes particulierement: mais soubs
le nom de philosophie il entend tout phi
losophes assis que leur auctorite multi
pliee: la sentence semble estre plus conser
mee. La cause motiue de cest euure en
pris ou comencie est double: l'une est ab
solute consideree a soy. l'autre est cor
relative ayant regard a aucun car par la
premiere cause l'acteur a empris cest eu
ure pour soy mesmes assis que l'exercice
soit engi et assis que par l'aduersion et muta
bilité de fortune par la paine deuil d'oleurs
et tristesses il ne semblaist cheu en des
peratiō. L'autre cause qui a regard a au
truy est assis que l'prouffitast aux autres
hommes et quil les retraist des delices
des choses terriennes. et le deliurast des
mondaines perturbations. et les dreschast
a icelle chose qui nest en aucune manie

re troublable ou inuuable par aucune ma
niere de turbatiō cest assavoir au souue
rai bien. Et assis que par le plus brief il
entend reduire les homes des faulx biens
terriens a la congnissance des vrais
biens celestiens. Quant a la forme de
traictier est a noter que cestui acteur en
forme poetique a ensuiui marcia leureux
lequel auoit ainsi par metre et par prose es
cript le liure des nopces philosophie. com
me alain en son liure quil fist de la com
plainte de nature a ensuiui boece. main
tenant nostre acteur monstre et fait cha
sons metrisiees melodieuses pour soy
souuenir et delictier maintenant il soubs
ioinct proses pesantes et sentencieuses
pour soy informer en modant tousiours
dicelles sentences a plus haulte et plus
subtilite le sentence. Et ceste est la for
me de traictier. Cestuy liure nest soubs
mis determineement a aucune partie de
philosophie. car il touche maintenant et
ticq. maintenant il descript poesie et puis
il monte en la subtilite de methaphisic
que. et maintenant il emprent la profon
dite de theologie. Les choses doncques
deues il conuient proceder a la forme du
traictie. et premiers de la table des li
ures

Cy comence la table de ce present
liure intitule le grant boece de conso
lation. **xxviii.**
Premierement comence boece son pre
mier liure par maniere de dyalogue
en metres et en proses compile et trans
late a la consolation des desolez et a la
retraction de ceulx qui trop se adherēt
et empeschent des biens temporelz.
Au premier metre parle boece comme
home dolent et desole au feuillet **i.**
Comme boece introduict come acteur
de ceste oeuvre la personne consolante.
au feuillet **2.**
Au second metre du premier liure de
boece philosophie ayant compassion de
boece lamente la mutacion de son
estat et la turbation de sa pensee **xii.**
En la seconde prose du premier liure
de boece philosophie enquier de la
qualite de la maladie de boece en le
consolant feuillet **2x.**
Au iii. metre du premier liure de boece
apres q philosophie a touchie les veulx
de boece il monstre quel fruct sen en
fuit au feuillet **xxvi.**
En la tierce prose du premier liure de
boece boece applique la similitude du
metre precedent a soy mesmes en expo
sant celle similitude methaphorizque
au feuillet **xxvii.**
Au quart metre du premier liure de
boece philosophie monstre comment
ungebascun philosophe peut resister a
ses aduersitez au feuillet **xx.**
En la iiij. prose du premier liure de
boece apres q boece a monstre comment
philosophie a encerchie la qualite de sa
maladie par signes exterieures philoso
phie enquier par signes interieures la
cause et quantite de sa maladie **xxi.**
Au 5. metre du premier liure de boece
boece fait une declamatiō a dieu soy
opplaignant pource que come dieu in
stement dispose toutes choses: toutes

fois il dispute les seules operations
des homes en souffrant les iustes estre
desolez et abaisiez: et les mauuais es
leuez au feuillet **xxviii.**
En la 5. prose du premier liure de boece
boece comme acteur monstre comment
philosophie perueilla ses dictz en les
louant en partie et en partie les impro
perant et promettant lordre de proceder
en sa guarison au feuillet **xxxi.**
Au 6. metre du premier liure de boece
philosophie declare a boece par exemple
les choses dessusdictes: cest assavoir ql
nest pas encores temps de luy admini
strer sa medecine en luy donnant de ces
trois exemples au feuillet **xxxiii.**
En la 6. prose du premier liure de boece
philosophie enquier de la puissance
et vertu naturelle de boece assis quelle
sache attremper les medecines selon la
force et la dignite naturelle dicelluy
malade au feuillet **xxxv.**
Au 7. et dernier metre du premier liure
de boece philosophie par trois simili
tudes nous enseigne de buoir debouter
de nostre pensee les passions de lame
au feuillet **xxxviii.**

Cy comence la table du second li
ure de boece auquel philosophie demō
stre et prepare plusieurs medecines cest
a dire Paisons pour la receptiō et recou
urance de la vraie congnissance de
boece. **Et premierement le prologue et**
parle boece come acteur de cest oeuvre
au feuillet **xxxix.**
Au premier metre du second liure de
boece philosophie demōstre la nature
et instabilite de fortune **xli.**
En la seconde prose du second liure de
boece apres ce q philosophie a prouue en sa pro
pre psonne q des choses de fortune nul
ne se doit doloir elle soubs la psonne
de fortune de rechief prouue q boece ou
aucun autre ne se doit doloir de au
A. i.

cune male fortune au fueillet. xlii.
 Au second metre Du second liure de boe
 ere Philosophie soubs la personne de
 fortune deult monstret l'insatiablon
 uoitise des homes au fueillet. xliii.
 En la tierce prose Du second liure de
 boere apres ce que philosophie soubs la
 personne de fortune a prouue a boere
 quil ne se doit pas plaindre des choses
 temporelles perdues elle se incite a luy
 respondre comme a sa propre personne
 au fueillet. xliiii.
 Au tiers metre Du second liure de bo
 ere philosophie deult monstret le mon
 de estre tousiours en continuel mouue
 ment et par ce prouuer l'instabilite de
 l'homme et donne trop d'exemples. ff. xlv.
 En la quarte prose Du second liure de
 boere apres ce que philosophie a prouue
 boere non estre mal eueux pour sa prof
 perite passee elle le prouue de rechief p
 la prosperite presente au fueillet. xlvi.
 Au quart metre Du second liure de bo
 ere apres que philosophie a monstre que
 felicitie ne peut estre trouuee es choses
 fortuites esuelles na aucun repos elle
 monstre comment l'homme prudent la
 doit cherchier et nous admonnestre au
 moye estat de vie au fueillet. xlvii.
 En la v. prose Du second liure de boe
 re apres ce que philosophie es parties p
 cedentes a monstre en general que les
 choses fortuites et caducques nest pas
 draye beatitude celle le monstre de re
 chief en special en descendant partiale
 ment aux pties de fortune au. f. xlix.
 Au v. metre Du second liure de boere
 philosophie loue leage ancien lequel
 nestoit pas corrompu par conuoitise au
 fueillet. li.
 En la vi. prose Du second liure de bo
 ere apres ce que on a monstre que riches
 ses ne sont pas dignes destre appepees
 et ce par toutes les manieres de riches
 ses philosophie monstre que Dignite

et puissance ne doiuent pas estre appe
 tees au fueillet. lii.
 Au vi. metre Du second liure de boe
 re philosophie proue q en fortune nest
 aucune nature et naturelle bote par ex
 emple de neron empereur Romain au
 fueillet. liii.
 En la vii. prose Du second liure de boe
 re apres que philosophie a monstre par
 faicte bonte non estre trouuee es riches
 ses et dignitez et puissances pource que
 ces choses sont matiere d'acquere gloi
 re mondaine qui semble aux hommes
 dignes destre desiree elle desprise et vi
 lipende celle gloire mondaine premiere
 ment en prose et secondement en metre
 au fueillet. liiii.
 Au vii. metre Du second liure de boe
 re apres que philosophie a monstre la
 gloire de ce present monde estre petite
 et meschante par lieu par temps et par
 inutilite et pou de fruit elle desclaire
 ce meisme par chancé recreative en la
 depression et despris dicelle daine gloi
 re fueillet. lv.
 En la viii. prose Du second liure de bo
 ere aps que philosophie a desprise prof
 perite et bonne fortune et a prouue que
 de la perte dicelle ne fait pas a sou
 loir elle monstre fortune aduersé estre
 bonne et vtile pource que dicelle peut
 venir aucun bien au. f. lvi.
 Au viii. et dernier metre Du second li
 ure de boere philosophie apres ce quelle
 a dit la tresprecieuse maniere de riches
 ses estre acquerre amys elle loue amy
 tie en monstrant que en amyte est au
 cune felicitie au fueillet. lvii.

Cy commence la table du tiers liure de
 boere de consolation au quel philosophie
 induict et applique les fortes et daila
 bles medecines lesuelles elle auoit
 promises en monstrant a boere son ma
 lade ou est situee la souveraine bonte a

adment on puent aicelle au. f. lviii.
 Au premier metre Du tiers liure de
 boere apres ce que philosophie a promis
 desclaire la multitude terrienne feli
 cite affin que par ce boere puiſt parue
 nir a la congnoissance de draye felicitie
 elle desclaire la cause pourquoy elle
 deult ainsi proceder par quatre exemples. lxi.
 En la seconde prose Du tiers liure de boere
 phie demonstre et enseigne quelle soit
 la faulſe et mauuaise felicitie affin q par
 elle soit congneue la bonne et draye at
 si que aucune chose est congneue par s
 contraire fueillet. lxii.
 Au second metre Du tiers liure de boe
 re pource que en la fin de la prose prece
 dente philosophie a touche la vertu de
 nature estre grande elle le demonstre a
 desclaire par aucuns exemples et simi
 litudes fueillet. lxiii.
 En la tierce prose Du tiers liure de boe
 re philosophie determine de la souue
 raine bonte laquelle tous hommes apa
 petent et monstre par quelz moyens
 les hommes errent en la queſte dicelle
 et contre la force et vigueur de leur pro
 pre nature comme ilz se efforcent la trou
 uer es biens transitoires de ce monde
 qui est erreur manifeste au fueillet. lxiv.
 Au tiers metre Du tiers liure de boere
 philosophie monstre q en richesses nest
 aucune suffisance ou aucune felicitie au
 fueillet. lxv.
 En la iiii. prose Du tiers liure de boere
 apres ce que on a monstre que richesses ne
 peuvent donner suffisance philosophie mo
 stre que semblablement dignitez ne la
 peuvent donner et ce par quatre raisons
 au fueillet. lxvi.
 Au quart metre Du tiers liure de boere
 philosophie monstre que les dignitez de
 ce monde ne rendent pas l'homme reue
 rend et ce a l'exemple de neron au. f. lxvii.
 En la v. prose Du tiers liure de boere
 apres ce qu'on a monstre que richesses a

Dignitez de porger bien point re queſ
 les promettent et que cest erreur de cro
 re en elles aucune beatitude philosophie
 desclaire l'erreur de celui qui mettent
 leur beatitude en puissance la quelle ilz
 croient obtenir par regner et par la fa
 miliarite des roys au fueillet. lxviii.
 Au v. metre Du tiers liure de boere ap
 res ce que philosophie a prouue que par roy
 aulmea et familiarite des roys on ne
 acquiert draye puissance elle monstre q
 le chose est draye puissance au. f. lxix.
 En la vi. prose Du tiers liure de boere
 philosophie desclaire comment gloire
 mondaine ne parait point et quelle p
 met cest assauoir draye celestite ne
 aussi elle ne donne aucune beatitude au
 fueillet. lxx.
 Au vi. metre Du tiers liure de boere
 apres ce que le a desclaire que cest de gloi
 re mondaine qui est aucune fois en no
 bleſſe de signaige philosophie monstre
 que naturellement par naissance tous
 hommes sont egallement nobles et que
 se noblesse est rapportee aux meurs les
 digneux seulement sont trouuez non no
 bles au fueillet. lxxi.
 En la vii. prose Du tiers liure de boere
 philosophie prouue que les voluptez du
 corps ne font point ce quelles semblent
 promettre cest assauoir draye lyesse et
 par consequent elles ne donnent beati
 tude au fueillet. lxxii.
 Au vii. metre Du tiers liure de boere a
 pres ce que phie a demonstre que volup
 tez du corps rendent l'homme angoi
 ſeux de rechief elle le monstre par ex
 emple methaphoriqu au fueillet. lxxiii.
 En la viii. prose Du tiers liure de boere
 philosophie determine des cinq desuop
 emens desusdis en brief par maniere de
 recueil de ses parolles au fueillet. lxxiv.
 Au viii. metre Du tiers liure de boere
 philosophie fait vne exclamation soy
 complaignant de l'erreur des hommes
 A. ii.

Desuopres Duchemin de la bonte bon-
te et ce par le admonester de retour-
ner a bon et faine bon au. lxxviii
En la. x. prose du tiers liure de boece a
pres ce que l'auteur a dit de la forme de
faulx felicitie en demostre par quelz
moyens les hommes errent en la ques-
te de la souverainne bonte philosophie
comme on desclaire la nature d'elle
bonte a laquelle elle pretend conduire
et mener boece son disciple. lxxviii
Au. x. metre du tiers liure de boece
philosophie imoquinat de diu pour
boece sans lequel nul ne peut enseigner
ne estre enseigne au fucillet. lxxviii
En la. x. prose du tiers liure de boece
philosophie monstre ou est situe le sou-
uerain bien au fucillet. lxxviii
Au. x. metre du tiers liure de boece phi-
losophie traite tous terriens de ne au-
lien et consistence de la souverainne bon-
te au fucillet. lxxviii
En la. xi. prose du tiers liure de boece
ce philosophie descript quelle chose est
souverainne bonte au fucillet. lxxviii
En l'onzieme metre du tiers liure de
boece philosophie nous incite a la con-
templation de verite. lxxviii
En la. xii. prose du tiers liure de boece
philosophie deult prouuer et demon-
strer que Dieu gouverne le monde par
sa souverainne bonte mais boece pes-
pond ancors a la conclusion preceden-
te de platon. lxxviii
Au. xii. metre du tiers liure de boece
philosophie prouve ceulx estre eueux
que la bonte souverainne trouue pse-
uerant en diligente contemplation d'elle
le en desprisant les choses terriennes
au fucillet. lxxviii

Et commence la table du quart liure
de boece de la consolation. Duquel
philosophie instruit et informe boece en
la voye de beatitude luy donnant mede-

cine confortative a sa douleur et en mo-
strant comment les mauvais en ce mo-
de y sont preschez et les bons. Desou-
les au fucillet. lxxviii
Au premier metre du quart liure de
boece philosophie desclaire l'utilite des
pennes et esles desquelles elle a par-
le en la prose precedente. lxxviii
En la seconde prose du quart liure de
boece philosophie pour s'uyt son inten-
cion en prouuant et declarant les cho-
ses promises a boece au commencement
du prohemie de ce quart liure. lxxviii
Au second metre du quart liure de boece
philosophie prouve de verchie les
mauvais estre imbecilles et non puis-
sants en declarant de quelles choyes
ils sont tiez au fucillet. lxxviii
En la tierce prose du quart liure de boece
philosophie prouve que aux bons ne
deffailent iamais lez loyers et pro-
mitions et aux mauvais lez tour-
mens desquels ils sont dignes par ia-
ste censure au fucillet. lxxviii
Au tiers metre du quart liure de boece
philosophie desclaire par exemple poe-
tique les mauvais estre transmueez en
bestes brutes par qualite et copfection
de couraige au fucillet. lxxviii
En la quarte prose du quart liure de
boece philosophie prouve que aux bons
aduennent tousiours biens et aux mau-
vais infortunes et dangiers. lxxviii
Au quart metre du quart liure de boece
philosophie desclaire q' hayne na point
de lieu entre les saiges apres ce quelle
a desclaire en la prose precedente. lxxviii
En la. v. prose du quart liure de boece
Boece meut une question difficile. ro-
me ainsi soit que en fortune populaire
soient aucuns biens et maux et que les
biens soient deus aux bons come loyers
et les maux aux iiques pourquoy sont
ainsi mutez ces loyers par office tournee

Mais encor quil n'ait que cest que l'on
il prouve que un bon homme n'est nul-
estre trouue par fortune populaire. lxxviii
Au. v. metre du quart liure de boece
philosophie deult prouuer que admi-
ration vient et procede de l'ignorance des
causes et non pas de la congnissance
d'elles et p ces trois inductes. lxxviii
En la. vi. prose du quart liure de boece
est subiecte la solution de la question
meue en la prose precedente cest assavoir
pourquoy prouient mal aux bons
et biens aux mauvais au fucillet. lxxviii
Au. vi. metre du quart liure de boece
philosophie a cause de recreation conferme et
prouue toutes choses estre gouvernees
et cōseruees p la prouidence diuine et par
la concorde et paix celeste de Dieu. et ce
prouue elle tant es choses celestes et de
terriennes au fucillet. lxxviii
En la. vii. et derniere prose du quart
liure philosophie des choses desusdictes infere
ceste conclusion toute fortune est bone. lxxviii
Au. vii. et dernier metre du quart liure
de boece philosophie a mostre q' le saige ne doit
pas porter tristement lestrif et luite de
fortune aduerses p lequel les homes sont
incitez a constance et prouesse elle ehort
ceulx homes a tendre vigoreusement a
vertu et estriuer contre fortune. et ce par
exple des trois fors et baille homes
cest assavoir de agamenon de hector et
de hercules au fucillet. lxxviii

Des rubriques du. v. et dernier liure
de boece de consolation de philosophie
En la premiere prose d'une philoso-
phie donne medecines cōseruatiues a
Boece son patient comme a celluy qui
est guar son erreur et mal de sa pensee
troublee au fucillet. lxxviii
Au premier metre apres ce q' philosophie a mo-
strer de q' se fect ceste oppinion enff
sa naissance et touche la secte des stoics
desquels elle prouue. lxxviii

assavoir de prouider elle desclaire ceste
nature par exple au fucillet. lxxviii
En la seconde prose philosophie determine la
question de la franchise de franc arbitre
de l'homme et affin q' boece captiue mieulx
la benivolence de philosophie il loue
les dictz d'icelle au fucillet. lxxviii
Au second metre du quint liure de boece
philosophie compare le spirituel soleil de ius-
tice au soleil materiel quant a l'excel-
lence de l'un enuers l'autre. lxxviii
En la tierce prose du quint liure de boece
apres ce q' l'en a determine de aduer-
ture et franc arbitre philosophie determine de
la prescience diuine assavoir comment
se la prescience des choses aduenir peut
auoir habitude et connexion avec liberte
de franc arbitre. Et premierement boece
amaine les argumens p lesquels il prouve
que la prescience des choses aduenir ne
peut auer franc arbitre. lxxviii
Au tiers metre pour les inconueniens
infers de ses argumens et aussi pour
l'apparete repugnance de franc arbitre
et de prescience diuine Boece fait une
exclamation et complainte p maniere de
interrogatoire. Et premierement il de-
mande dont prouient ceste impossibi-
lite qui semble estre entre franc arbitre
et prescience diuine. Secondement il re-
spond a la question. Tiercemet il argue
contre la responce. Quartemet il soult
son obiection et argument. lxxviii
En la quarte prose philosophie procede a la so-
lution et determination de la question meue
p boece touchant la grandance de franc
arbitre et de prescience diuine. lxxviii
Au quart metre du. v. liure de boece
philosophie prouve q' les choses sont coprin-
ses selon la faculte du cognosant et
non pas selon la nature. comme aucuns
tenoient par erronee oppinion elle deult
monstrer de q' se fect ceste oppinion enff
sa naissance et touche la secte des stoics
desquels elle prouue. lxxviii

La table de boece

En la .v. prose du quint liure de boece
apres ce que philosophie a destruit et
anichile le veur de ceulx qui impreuent
prescience diuine en monstrant cestuy
erreur prouenir de la faulx supposi-
tion sourdant de l'opinion erronee des
stoyques elle monstre l'insuffisance de
la raison de ceulx qui sefforcent impro-
uer diuine prescience ou prouidence
au fucillet **cxix**
Au .v. et dernier metre du quint liure
de boece philosophie nous aduise et
a diligence consideration de diuine con-
gnoissance au fucillet **cxix**

En la .vi. prose du quint liure de boece
apres ce que philosophie a destruit et
anichile le veur de ceulx qui impreuent
prescience diuine en monstrant cestuy
erreur prouenir de la faulx supposi-
tion sourdant de l'opinion erronee des
stoyques elle monstre l'insuffisance de
la raison de ceulx qui sefforcent impro-
uer diuine prescience ou prouidence
au fucillet **cxix**
Au .v. et dernier metre du quint liure
de boece philosophie nous aduise et
a diligence consideration de diuine con-
gnoissance au fucillet **cxix**

En la .vi. prose du quint liure de boece
apres ce que philosophie a destruit et
anichile le veur de ceulx qui impreuent
prescience diuine en monstrant cestuy
erreur prouenir de la faulx supposi-
tion sourdant de l'opinion erronee des
stoyques elle monstre l'insuffisance de
la raison de ceulx qui sefforcent impro-
uer diuine prescience ou prouidence
au fucillet **cxix**

¶ Cy finit la table de ce present liure
Intitule le grant boece de consolation

En la .vi. prose du quint liure de boece
apres ce que philosophie a destruit et
anichile le veur de ceulx qui impreuent
prescience diuine en monstrant cestuy
erreur prouenir de la faulx supposi-
tion sourdant de l'opinion erronee des
stoyques elle monstre l'insuffisance de
la raison de ceulx qui sefforcent impro-
uer diuine prescience ou prouidence
au fucillet **cxix**

En la .vi. prose du quint liure de boece
apres ce que philosophie a destruit et
anichile le veur de ceulx qui impreuent
prescience diuine en monstrant cestuy
erreur prouenir de la faulx supposi-
tion sourdant de l'opinion erronee des
stoyques elle monstre l'insuffisance de
la raison de ceulx qui sefforcent impro-
uer diuine prescience ou prouidence
au fucillet **cxix**



En la .vi. prose du quint liure de boece
apres ce que philosophie a destruit et
anichile le veur de ceulx qui impreuent
prescience diuine en monstrant cestuy
erreur prouenir de la faulx supposi-
tion sourdant de l'opinion erronee des
stoyques elle monstre l'insuffisance de
la raison de ceulx qui sefforcent impro-
uer diuine prescience ou prouidence
au fucillet **cxix**



Cy commence Boece son premi-
er liure p maniere de dyalogue en me-
tres et en proses compile et translate a
la consolation des desolez et a la retra-

etation de ceulx qui trop se adberdent &
empeschent des biens temporels.
Et en cestui premier metre parle boece
cōme homine dolent et fort desole.

.a i

CArmina qui quondam stu-
dio florent per egi. fle-
bitis heu mestos cogor inire
modos. et cet. Texte

De qui iadis ay fait dicties ioyeux
Par estude florissant douloureux
Las suis cōstraint cōmēcer p misere
Mesmes tristes et doulante matiere
Car mes muses deschirez me distent:
Choses que doy escrire et me incitent
Puis les metres de misere y ont place
Qui de draps pleurs / fort arrousent
ma face
Aumoie craite d'autrui na peu deffedre
Nos opaignes de nre chemin prendre
Celles muses furent iadis la gloire
De ieunesse q me verdoye encore
Me console a mon aduersite
Triste ancien com hōme a ver cite
Dieullese vint hastive inopinee
A moy dolent p malice destinee
Et ma doulueur gmađa a vieillesse
Entrer en moy ains quen fust hors ieu-
nesse
Deuāt leur tēps cheueux blā archenus
Dōt es pandus en mō chief et venus
Mon cuir lasche / fait tout mon corps
trembler
Et p souffi sa noureture embler
On dit la mort des hōes estre eueuse
Qui ne viēt pas en saiso plātuseuse
Mais des tristes mōlt souuēt appelee
Elle y affait nue seche et pelee
Las que de moult sourde oreille elle e-
scoute
Les maleureux comme cellui qui noyē
goutte
Et la cruelle demie fermeture
Aux yeulx plourās q de viure nōt cure:
Cōme fortune faul se si me blandist
Et que apres moy par biens mondains
tendist.
Lheure triste de mort auoit plongie
Pres q mō chief de doulueur tout rongie:

Mais maintenant pource que icelle ob-
scure
Maia mue sa face faul se et sure
Ma malevie ma prolongie de meurs
Nō agreable dōt ie mau di les heures
Dō mes amys qui souuēt me hantez
Pour biē eueux iamaie ne me hantez
Tel ne suis pas puis q p sus mō gre
fortune ma mis hors ferme Degre

Glose

Estui liure de consolation de phi-
losophie ouquel boece en esuiuat
la maniere de platon procede par dya-
logue. et est diuise en cinq liures par-
ticuliers. Du premier est introduit ice-
lui boece comme persone malade et de-
sole deplourant ses doulueurs. Et aus-
si dame philosophie soubs persone du-
ne medecine: Premièrement enquerāt
les causes et racines de la maladie dū-
boece essayant l'entree de la cure et pro-
mettant en fin lui restituer sa sante.
Du second liure philosophie admini-
stre la medecine preparatiue a Pecep-
voir plus fortes potione: car ou premier
liure a maniere de rethoricien et de mu-
sicien / ausquelz il appartient adoucir
les langueurs et resioyr icelle adoucist
toute la perturbation de son disciple
boece venant par fortune. Du tiers li-
ure philosophie donne a boece la mede-
cine purgatiue en appaisant les dou-
leurs et erreurs dudit boece. Du quart
liure philosophie administre et donne
a boece la medecine et potion confortati-
ue q̄t elle iſtruit et iſorme cellui en la
draydoye de beatitude. En apres ou
cinqiesme et derrenier liure dame phi-
losophie demonstre a boece quil est ga-
ri en metant les solutions des questi-
ons et en consolidant et consermant la
pensée diceluy. La diuision des par-
ties du premier liure laisse pour cau-
se de brieueete est assauoir que Boece
au gmaēent et en la pmiere ptie de son

premier liure se monstre tel comme cel-
lui qui a besoing de consolation com-
mençant au derrenier Degre de deso-
lation qui cellui qui par faul se acoustu-
manç en soy Remembrant des prospe-
rites passees et des presentes doulueurs
se delicte en larmes et pleurs: car pleur
et flux de larmes amoderent les dou-
leurs les quelz tapis et Petenus par de-
dens ny proient plus griefuemet et tour-
menteroient le desole Desquelz pleurs
et larmes ouide o .i. liure intitule des
tristes dit ainsi. **F**letqz meos casus
est quidam flere voluptas. Explicetur
lachrimis egeriturqz dolor. Mon amy
pleure mes malles aduentures: Car
ces plourer est volupte au desole et dou-
lereux: car doulueur est mise hors et ter-
minee par larmes: et aultre part il dit
Indulſit primo lachrimis: flendoqz
dolorē: diffudit miserāda suum. Qui
de parlant d'aucune amoureuse moult
fort douloureuse dit que icelle portāt
son dueil pardonna premierement aux
larmes: mais tantost apres icelle mal-
ereuse es pandit et ietta tout son dueil et
annuy. Boece doncques pour lameter
son infortune dse dune maniere de me-
re que on appelle elegiaque: laquelle
maniere est quant le premier vers est he-
roïque et exametre: Cest a dire de six
pieds par lequel le fait des grans ba-
rons et seigneurs souloient estre des-
criptz. Et quant le second vers est pen-
chametre cest a dire de cinq pieds. Et
est appelee ceste maniere de metre ele-
giacque et derriuee de elops en grec qui
est a dire misere: car les miserables ma-
tieres comme terreurs et doulueurs an-
ciennement souloient estre descriptes
par celle maniere de metre: affin q par
imparite de vers imparite de fortu-
ne fust enclose et comprins: touteſſois
ce haultes et eueuses matieres sōt de-
scriptes de present par celle maniere de

mettre pourquoy Orace dit. **D**ersi-
bus impariter iunctis querimonia pri-
mam. Dost etiam inclusa est voti sen-
tentia compos. Querimonia premiere-
ment fut comprins et enclose par vers
impareux et ioints ensemble mais aus-
si de present la sentence de accomplis-
sement de desir et de prosperite y est
comprins et y doit estre entendue.
Boece doncques au commencement de
son liure dit ainsi. Las ie boece qui ia-
dis ou temps de ma prosperite par mō
estude florissant ay acōply plusieurs
delectables chansons et dicties nul-
le doulueur adoncques interrompāt mō
estude: maintenant suis cōstraint ou
temps de mon aduersite par doulueur q
tourmente mon esperit commencer dou-
loureux dicties: mais a peines les po-
ray terminer pour la grandesse de ma
doulueur. **G**lose. **I**c est a noter q
boece premierement ramaine a memo-
re le temps de sa prosperite par lequel
il se puisse plus doulouir: car la memo-
re de la felicite passee est agrauatiō des
presentes doulueurs. Et pource dit iob
en son .ix. chappitre: iſtope iadis repu-
te pour opulent et riche: et soudainement
suis contere et abatu. Secondement est
a noter que boece appelle chansons ou di-
cties les dis ioyeux lesqz il auoit fais
en sa ieunesse: cest assauoir de musique
et d'arismetique et par aduenture plu-
sieurs autres de matiere delectable des-
quelz nous nauōs point l'usage. Tou-
teſſois chansons ou dicties sont vers
plaisans et delectables Desquelz ou-
di dit ainsi.

Delicias si quis fasciua carmina
querat. Premoneo nunq scripta q̄ ista
legat. D'aucun quiert Delices et ioyeu-
ses chansons ie lui ammoneste qu'il ne li
se point ceulx icy que ie ay fays de mes
tristesses et doulueurs. Tiercement est
a noter que selon Cule: estude est dne
a ii

Dehement application De couraige a uer souverain Desir et grande Doulente a faire aucune euvre honnest. Pour ce quil dit par mon estude florissant. est assavoir que cest par une similitude Car come par la doulceur du printemps les arbres florissent: et quant la cruelle gelee et lausterite d'uer si boutte: et le corode et brule toutes les fleurs. ain si boece ou temps de sa prosperite par son estude produisoit fleurs: cest a dire dit tues plaisans et ioyeux: Mais la cruelle gelee du temps de son aduersite lui osta et brula toutes ses fleurs et plaisances par quoy il dit quil est contraint com mencer douloureux ditties et tristes. En la seconde partie de son premier livre Boece monstre la cause Directiue q le Drece esmeut a commencer metres tristes: en soy complaignant enuers les sciences poetiques Desquelles il souloit d'ier. Et en ce faisant il Respond a une faisible question qui luy pourroit estre faicte: Car aucun lui pourroit demander. O boece qui dressera ou esmouuera a escrire ces metres tristes. Il Respond et dit ainsi. Certes d'ier les sciences et muses poetiques me sont assis tentes: chantans doulcement lesquelles meditent souuent les parolles q ie doy mettre par escript conuenables a mes Doulours plaindre et lamenter. Desquelles muses me esmeuent et admonestent tant a ce que ie arrouse tout mon disaige de pleurs et de larmes non pas larmes saintes: mais dray. Pour quoy est a noter que Boece appelle les Dessusdictes sciences Camenez. q dault autant a dire comme chantans doulcement: et sont sentences Delectables Desquelles les Dnes sont entiers comme les sentences de physique et de theologie tissues par tres efficaces Papyrus et dissoluble verite: et icelle est trouuee la dray consolation: les autres sont

Deschirees cest assavoir les poetiques fiction coustues de faulsete entre les drayes choses: et en icelle nest pas la dray consolation mais tant seulement appparente comme il apperra cy apres.

Note en oultre quil est deux manieres de pleurs: les Dngs sont pleurs faictz et Deceptifs comme les pleurs Des femmes: Desquelles iuuenal dit.

Flet si lacrimas respicit amici / nec dolet. Cest a dire que la femme de sa nature pleure selle Pegarde les larmes de son amy: et toutes fois elle ne se deult point. Et ouide a ce propos ou liure du Remede d'Amours dist. Neue puelle larum lacrimis mouere cauet. Et fletet oculos erudiere suos. Qui dault autant a dire Garde toy que tu ne soy esmeu de folle amour larmes des puelles: car elles ont enseigne leurs peulx a pleurs affin q les puisse plouuer quant il leur plaist: Ces manieres de pleurs exclus Boece quant il dit de drays pleurs et larmes prouenant de la tresparfonde affliction du cuer: et telz pleurs sont appellez drays et non pas fains ou Deceptifs. Et pour ce que aucun pourroit dire O boece il seble que les sciences poetiques ne prouffissent de riens comme toy mesmes les appellez Deschirees. La solution de ceste question est donnee par ce qui est dit ou texte. Tant ay ie au moins de compagnie: comme sil dault fist dire ia soit ce quelles soient Deschirees: toutes fois si sont elles a requerir et Digne destre appelees pour leur loyalle assistance: Car plusieurs de mes amys abatus et prosternez par crainte mont foup et eslongnie: mais icelles sciences mont tous iours pour luyui et acompaignie en tous lieux ne onques ne furent abatues par aucune crainte. A ce propos con corde ouide ou quart liure des tristes ou il dit

Me quoqz musa leuat potitum an iussa potentem. Sola comes nostre per tulit esse fuge. Sola nec insidias inter nec militis ensem. Nec mare nec ventos barbariaz timet. La science poetique me alege et soulage: et moy d'sant dicelle me commanda estre fort et puissant: et si souffri estre compaignie de nostre fuitte: Icelle seulle entre les aguetemens na pas crainte le glaue du cheualier ne la mer ne les vents ne la gent barbarienne. Et ce est dray en tant que icelle science poetique est rapportee aux industries de l'entendement ou de l'engin lequel tousiours acompaignie l'homme: du quel engin ouide ou liure preallegue si dit en telle maniere: **E**n ego dum caream rebus patria qz domoqz: Raptaz sint cuncta que potuere mihi. Ingenio tamē ipse meo comitorqz fruorqz. Cesar in hoc potuit iuris habere nihil. Certes dit ouide cede de faille de toute chose: et de pay: cō me de may son et toutes choses me soient rantes lesquelles on me peut tollir. Toutes fois ie suis tousiours acompaignie et de de mon engin contre lequel Cesar ne peut auoir aucune chose de droit. Item sur ce quil dit ou texte. Tant ay ie eu mains de compagnie. et se peut former telle question. O boece que te prouffite la continuelle assistance dicelles sciences. Boece Respond et dit ces leuure. layde et la compaignie Des sciences ou temps passe et ou presēt me ont este et sont souverainement recommandables. Car ou temps de ma felicitie et de ma ieunesse ie prenoie moult grant gloire en icelle: et aussi maintenant ou temps de ma vieillesse et aduersite elles me consolent: Jcy est a noter que boece dit icelles muses et sciences poetiques auoir este cause efficien te de sa gloire: Car elles le auoyent fait glorieux en assistant au conseil par son eloquence et par compilations de

liures. En apres boece appelle sa ieunesse fleurissant et verbe: Car la ieunesse de Dng homme / Donne a estude le fait paruenir au fruit de vertu et de sapience. En oultre est a noter que ia soit ce que icelles muses poetiques cōsolent les hommes par aucun temps: toutes fois la consolation de icelles se passe de legier comme le vent et delaisent les hommes plus desolés que deuant comme tesmoigne ci apres phisosophie. Pour quoy conuenientement de telles sciences et manieres de metriser Desquelles Boece d'se cy endroit on peut dire ce qui est escript ou. se. ie fine chapitre de Job. Vous estes consolateurs plains de charges: Ne auront ia mais fin doz parolles lesquelles ne soit que vent. En apres en ceste tierce partie plaint la vieillesse inopinée venue deuant le temps. la quelle peut estre inferree parce qui est dit en la precedente ou texte triste ancien. Pour quoy aucun pourroit cūder que boece ou temps de son exil estoit ancien d'age. Cestui doute est oste par ce quil dist que la vieillesse laquelle lui aduint inopinée et non attendue n'ont pas naturelle ment: mais deuant le temps et moult hastiement acompaignie de plusieurs aduersites: pour quoy conuenablement ie me dueil dit boece. Et ainsi d'oleur brulant / et annichillant les forces me fait apparoir estre de son age cest assavoir de l'age de vieillesse.

Pour quoy icy est a noter qz sont trop manieres de vieillesse cest assavoir naturelle / fatale / casuale ou fortunee. La vieillesse naturelle vient de grant age et quant par longue succession de temps l'honneur Radical est diminue et par la chaleur naturelle. et en la fin totalement consumme dont mort naturelle sensuit comme l'extinction du feu en la lampe par deffaulte de huyl

a.iii

le. L'autre vieillesse fatale est celle qui vient de grande enfermeté par laquelle le lacheteur naturelle et l'honneur radical ne sont pas seulement consummez. Mais tous les membres debilités et grande partie du corps par la actiuité de la maladie se depart et enuolue et si peu comme ment du nourissement est conuerti en la substance et nature du corps. La tierce maniere de vieillesse est dicte casuale ou fortunee / laquelle aduient de douleurs cures et sollicitudes immoderees. Certes en icelles cures le cuer ou quel est le commencement de vie est occupé et afflicte les esperis de vie sont debilités et leurs parties extremes delaissez ilz ensemble courēt au cuer lequel est membre de douleur par quoy est dicte extremes parties le sang n'est pas bien coagulé ne deuient conuerti en char et en graisse dont est causee maigrete obscuracion de couleur et spectacle de vieillesse en la quel le fortuitu ou aduerture Boece se dit auoir este amene par telles douleurs et cures. Secundement est a noter que pour certaine cause il appelle celle haistue vieillesse ou hastee par maux cest par aduersite et empeschemens lesquels habondent en vieillesse Desquelz Diacre dit que en ieunesse lui furent plusieurs venans et apportans molt de prouesses auerques eulx: lesquelz par vieillesse sont recans et abatus moult bas. En ung aultre pas il dit que plusieurs dormaiges et inconueniens viennent autour de l'ancien: a quoy en ses babissant de la condition de l'ancien dit. Pourquoy quier l'ancien les choses et icelles trouuez les escharse ou espargne et se abstient et craint de en user. A ce propos ung metrisieur nombrant les dormaiges et inconueniens circūuenans les enciens dit.

Ad senium virgo caput ad deliria mergo. Incuruo: tergo baculiq; iuuamur ne pergo. Cussio dispergo. Je vierge suis ie venus en vieillesse. Aux lieux moult bas mon chief plonge et abaisse. Le dos ploie ie chemine au baston. Toussir me fault et crachier a hault ton. La mort est pres qui frappe sur mon col. De mes pechez ne laue ie suis fol.

Tiercement est est a noter que vieillesse laage de douleur: Car comme ieunes se soit laage des ioyes come alain prueue qui dit. Jeunesse est perdue et remplie de grant challeur et ioye. Et aultre part il dit.

Manera leticie largitur grata iuuetus. Agreables dons de jeunesse: Donne la feruente ieunesse. Et ouide a ce propos dit. Jeunesse la ioye se estopie de ieus et des batemens. Et au commencement du liure du remede d'amours dit.

Et puer es nec te quit q nisi. Et.

Tuy qui es encores ung enfant. Iue toy plus ne te fault rien. Douz regime est bien aduenant. A ton couraige ce retien.

Ainsi par le contraire douleur oste les forces / et amaine vieillesse: Mais pource que Boece dit soy estre vieil deuant le temps par vieillesse inopinee: pource es quatre vers du texte dont le premier commence deuant le temps. Il prueue sa vieillesse par trois signes lesquelz apertement se demontrent par dehors et dit. Certes ie suis deuenue vieil et ancien: la quelle chose peut apparoir par certaines Paysons. Premierement car ie suis tout chenu come bien que ce soit deuant le temps: Car

ie n'ay pas grant nombre de ans. Et come estre chenu ne couiengne a nul fors aux hommes en vieillesse tant seurtiemment: Dorphire le tesmoigne en sespre dicables. Secundement peut apparoir / Car mes membres sont tremblans. Tiercement / Car mon cuir lasche et duide est contract par ropes et froideurs. Desquelles iob dit en son se. ie me chappitre. Les Poyes et frondeurs de mon cuir sont te moignage contre moy. Pour la euidence et entendement Desquelz signes est a noter que le nourissement de toutes plantes est cause par challeur et par humeur. Les cheueux qui ou cuir croissent sont comme plantes: Et pource comme en vieillesse la challeur naturelle deffaille par froidure / les Pachines Despeulz sont altérées et aussi les cheueux sont consummez attendu que froidure est mere de blancheur: Et ainsi par froidure les cheueux sont fais blans et l'homme en deuient chenu: Les membres tremblent: Car les esperis de vie qui souloient descer et corroborer les membres sont tant debilités par la froidure de vieillesse / que ilz ne ont plus tant de puissance sus le fais Des membres comme ilz auoient quant ilz estoient en ieunesse. Ainsi doncques comme les membres par leur pesanteur tendent tousiours en bas: et les esperitz de vie entant que ilz peuent tendent tousiours en hault: et par ces mouuemens contraires les esperitz non apas puissance sur les membres est cause de tel mouuement de trembler. En apres le cuir est fait lasche et Poye: car la challeur naturelle en vieillesse est tant debilitée quelle ne peult pas tant conuertir honneur en nourissement substantiel et augmentation du corps: quil sen euapore par sueurs passans par la grande multitude Des pores. En ceste

quarte partie de ce mettre en la quelle on dit ou texte que la mort Des hommes est eueuse boece a maniere d'homme miserable fait vne exclamacion contre la mort et en ce il se fait estre malheureux et dit. Celle mort est a iugier pour eueuse laquelle n'aduiet pas aux hommes entendant quilz sont gouuernez par le douz vent de prosperitez. Mais icelle appelée aux Douleurs redoubtables vient tantost. Il est a noter que Boece Denomme icy la felicité de la mort par l'aduersite Des mourans cest a dire que les hommes estans en aduersite lesquelz tantost meurent: ont mort eueuse. La quelle chose n'est pas veritable. Car comme dit le psalmiste.

Simul moriuntur in unum diues et pauper. Le riche et le poure meurent ensemble a vne fin. Et a ce propos dit iob ou. xxi. chappitre. Cestui meurt Robuste sain riche et eueux: ses etrailes sont plaines de greisse et ses os sot arrousez de moelle: Mais l'aultre se meurt en grant amertume et douleur de son ame sans aucunes Richesses / et toutesfoies ilz dorment ensemble en poultre et couuers de vers: Mais selon la verite il fault dire aultrement en tenant icelle mort estre bienueue par la quelle on meurt en la foy de iesus crist comme on list ou. ix. de l'apocalipse. Beati mortui qui in domino moriuntur. Les mors sont bienueueux lesquelz sont mors en la foy de nostre seigneur iesus crist: mais la mort est dicte maleueuse et tresmauuaise le quel le termine la vie en gries pechiez de quoy le psalmist dist.

Mors peccatorum pessima: La mort Des pecheurs est tresmauuaise. En apres il fait vne autre exclamacion contre la mort adit: La la mort pleruelle q'ung aspic destourne se doreille de me priere.

Car elle Despitte les clameurs des mal
eureux inuocans icelle et Desirans mou
rir pour Donner fin a leurs Douleurs.
Et par le contraire peut estre entendu
que icelle mort est ennemie aux Riches
qui sont en prosperite car souuent elle
aduient a iceulx Deuant le temps espe
re comme boece le Declare cy apres
Enoultre est a noter que la mort nes
pargne nō plus l'un que l'autre: comme
Dng metrisieur dit. **Mors sera**
mors nequam/mors nulli parit/ equa
Tunctio dat legem/ sumit cum paupe
re regem.
Mort cruelle/mort tresperuerse
Nul ne pargne, mais celle aduerse
A tous Donne pareille loy
Deuant le poure avec le roy
Item Dng autre metrisieur dit ainsi de
celle mort. **Parcere pro prios si mors**
hominū voluisset. Ditiō in mūdo
hic illius morte fuisset.
De mort pardonner pour argent
Eust voulu a aucune gent.
En tout le monde neust plus riche
Direlle qui sur tous s'affiche
Toutefois il semble quelle vient pl^s
tard aux meschans et maleureux q̄ aux
riches: car la longue espace de tēps est
ennuieuse aux meschans et Dououreux
et pou de gens les plaignent may il
semble aux prosperans et bienheureux q̄
ils diuent par trespetite espace de tēps
si sōt plusieurs desplaisā de leur mort
En ceste quinte partie de ce presēt me
tre Boece fait Dne inuectiue contre la
mort et fortune ensemble quant il dit
ou texte. Quant fortune Desleal blādit
ce. J'ay bien dit la mort estre cruelle car
ou temps de ma prosperite comme for
tune treslopalle meust soubz ris et mon
stre son beau Disaige en moy Donnant
de ses biens lesquelz iay maintenant
trouue et esprouue estre legiers et tran
sitoires: adoncques la mort trescruelle

mauoit a peine prosterne et plōgie tout
mon chief: Mais puis que icelle fortu
ne Decepuable ma monstre son Diaire
nebuloux et obscur en moy Deboutant
par auersitez: icelle mort laquelle mat
tenant me seroit agreable. Selon ce q̄
dit Duide ou troisieme liure De me
tchamorphose.

Non mihi mors grauis est positura
morte dolores.

La mort ne m'est pas grieue ou dure

Qui mostre Douleurs q̄ iendure

Icelle Donques refuse Venir a moy a
prolongue longues demourrez a moy
non agreables: Et par ainsi icelle me
est cruelle et sans nulle compassion.

Ici est a noter que fortune est appelee
Deslopalle et de male fiance pour l'in
terpretation de son nom: car fortune est
dicte comme par aduenture Dne cōme
icelle de soy meismes dit.

En ego fortuna si staret sorte sub Dna

Et nō mutarer nūq̄ fortuna vocaret

Tertes se ie Dame fortune

A tous estoie de sorte Dne

Et iamais nestoie muer

Ainsine seroie nommee

De laquelle dit Alain ou penultime li

ure de antici audia. Hec est inco

stans incerta volubilis anceps:

Erras instabilis Baga q̄ sū stare viset

Occidit a falso mētē gaudia risu

Aspera blandit in lumine. cc.

Fortune incōstante incertaine

Doluble mobile et Doubtable

Errant instable Bague a Daine

Est/ qui tāt quelle semble estable

Desronce et par ris Deceuable

Elle ment les ioyes promises:

Aspre en blandices et Deuises

Et en lumiere nebulouse

Douce/ Riche Douce et cruelle

Amere et tresdelicieuse

Elle rit en plourant

Chancelle en estant
Aueugle en voyant
En legierte manant
Tresserme en glissant
Royale au marchant
Legiere en parlant
Tressestable en mouuant.

Desquellez choses preuuent clereēt
pcelle fortune estre Deslopalle et de
male fiance et ses biens estre legiers et
transitoires. Enoultre est a noter que
les anciens paygnoient fortune sans
pieds: mais esleuee pour son instabilite
aueugle a cause de son office: Car les
hommes creans a fortune sont aueu
glez quant ilz sont esleuez par prosperi
tez et par aduersitez sont tantost mar
chies aux pieds et luy paignoient deux
Disaiges: celui de Deuant cler et am
ple blandissant les folz par prosperitez
et celui de derriere tenebreux et de for
me plourant par aduersitez. Pour le p
mier boece dit ou texte comme fortune
faulx se me blandist. Pour le second il
dit apres ou texte. Mais maintenant
pource que celle obscure. cc. Enoultre
est a noter que boece par l'heure triste il
entend la mort et Dse de ceste circunso
cution: car il nest chose plus terrible ou
triste de mort comme tesmoigne le phi
losophe ou troisieme de ethicques qui
dit le Derrenier des choses terribles:
cest la mort Derrenierement boece par
maniere de maleureux soy transportāt
a autre propos met la conclusion de sō
mettre et dit ainsi. O vous qui iadis e
stiez mes amys pourquoy ou temps de
ma prosperite par dantance et presun
ptueusement auez dit et repete moy e
stre eueux. Certes ie nay pas este eu
reux car se ie leusse este ieusse este esta
ble et parmanēt ou Degre de ma digni
te: mais ie ny ay pas este car ie suis de

ce de mes ioyes et de plaisirs. pour
quoy ne me deuiez repeter pour eueux
Certes vous deuiez auoir attendu la
fin Car la fin couronne nō pas la ba
taille. A ce propos ouide ou .iii. liure de
metchamorphose dist ainsi.

Ultima semper expectanda dies ho
mini est diuiz beatus ante obitum ne
mo. Dng Derrenier iour est a entendre
a l'homme qui ne se doit entendre estre
benheureux deuant sa mort et que au der
renier iours ses funerailles faictes: a
Donc il est parfait.

Comment boece introduit cō
me acteur de ceste euvre la persō
ne consolante.

Et dum mecum tacitus ipse repu
tarem. cc. Texte.

Comme ie boece taisible en moy meis
mes pēasse et reuoluasse les choses des
susdictes et que ie reduisse p escript ma
complainte moy esmouuant a pleurs
me fut aduis Dne sēme assister sus mō
chief de face assez reuerende. Glose
Pourquoy est a noter que par la face de
philosophie boece entend les sermons
parolles et operatiōs des philosophes
Car la Douleure de l'homme est con
gneue par la face de la quelle dit ou
de. **Ardet et in dultu pignora men**
tis habet. L'amoureux arde et porte en
sa face les concepts de sa pensee. Et
autre part il dit. Est hominis cor
dis nuncia forma sui. La forme ou fi
gure de la face de l'homme est messa
giere de son cueur. Et celluy meisme
Duide ou second liure de metchamoro
phose dit. Heu q̄ difficile ē crimē nō
prodere dultu. La cōde difficile chose est
non monstret. Mais muer sa faulte

et son peche par son diaire. Comme se il voulsist dire ceste chose tresdifficile. Et ce se fait conuenientement car les puissances des ames ensuiuent la naturelle inclination de la complexion des corps esquelz elles sont contenues cōde dit le philosophe au commencement de la physiologie. Avec les autres docteurs s'accorde Alain qui dit.

In vultu monstratur copia mentis. Nam vultus noster liber est et littera cordis. Nuncius interpretis verax animi qz figura. **L**abondance de la pensee est monstre en la face. Car nostre face est la lettre et liure de nostre cuer mes sageire interpretesse et vraie figure de nostre couraige. Ecclesiastiq a ce mesmes propos dit. La sapience de l'homme peluist et se monstre en sa propre face. Aussi par la face de philosophie il entend les parolles sermons et operatiōs des philosophes: car par icelles operations et parolles ilz sont congneus et tenus pour philosophes. Euan geliste nous tesmoigne ceste chose en disant. **A** fructibus eorum cognoscetis eos. Cest a dire que vous les congneistres a leurs fructs et operations. A ce propos le philosophe ou quatriesme liure de ethiques dist ainsi. **Q**ualis vnusquisqz est talia dicit et talia operatur. Qui est autant a dire en francois. **Q**ue chascun dit et fait telles choses quel il est: sic comme vng vertueux parle de vertus: et les met a executiō. Et le vicieux parle des vices et se desitte en iceulx. En oultre notez que boece appelle la face de philosophie ou de ses philosophes reuerence. Cest a dire de voir estre honoree. Pourquoi Senecq dit. **N**unq̄ nequicia vultui tantuz cōualefcit: quin nomē philosophi habetatur sanctum. et. Jamais malice neuit tant de conualefcence en la face d'aucun philosophe: que le nom de philoso-

phe ne fust tousiours tenu pour saint et honnourable. Du die icelle estre de reuerente face: Cest a dire de face peudoubtable: car en la presence et cōgnoissance des philosophes: vng chascun se pougiste et les redoubte. Comme nous lisons d'alexandre: lequel redoubtant la face de son maistre aristote detourna humblement ses yeulx arriere du regard et face de son dit maistre. Et pour la grande reuerence que portoit senecq en son diaire laquelle le cruel neron sōdiscriple tousiours redoubtoit et se vergoignoit de sa presence affin quil desquist plus franchement et sans peudoubter psonne: il osta la vie a son maistre: mais pource que telz diapres peuent estre estimés redoubtables comme ilz confudent plus par paour les hommes quilz ne les instruisent: pource boece y adiouste modereement.

Texte. Les yeulx ardans et parfaictement clers voyans oultre la commune puissance de la veue des hommes de vraie couleur et de inconsumptible vigueur.

Glose. **Q**uartement est a noter q philosophie a deux yeulx par lesquels elle contemple toutes choses cest assavoir par son entendement. Rayson par la quelle elle cōgnoit les choses corporelles. Entendement par lequel elle cōgnoit les choses incorporelles: et les substances separees et ces deux yeulx sont si affin: que l'un ne peut sans l'autre. Et ainsi comme les yeulx naturels adournent et enluminent la face de l'homme: ainsi Rayson et entendement enluminent la face de philosophie: cest assavoir sa parolle et operation: et ces yeulx sont ditz ardans comme feu: car comme tesmoigne le philosophe: qui mettroit infinies choses combustibles ou feu infiniment les brulerait. Ainsi Rayson et entendement: toute chose intelligible a eulx presentee tousiours

Du sont ditz ardans: Cest a dire Pespplendissans. Du ardans par la ferueur et embrasée amour des estudians lesquelz de combien plus ilz estudiant de autant plus ilz sont enflambez en estude. Mais pour ce que les yeulx dessusditz pourroient estre estimés consueuir et prouffiter petites choses: pour ce boece dit iceulx parfaictement clers voyans et oultre la commune puissance des hommes est apprehender et cōgnoistre les choses par sens et par ymagination. Car le sens est la puissance de l'ame par la quelle l'homme appercoyt et cōgnoit aucun corps a luy present en voyant ou oyant touchât goûtant ou flairant. Mais ymagination est la puissance de l'ame par la quelle l'homme cōgnoist la figurez espere intelligible de la chose absente. Et ceste double maniere de cōgnoistre est commune aux hommes: et aussi a aucunes bestes brutes. Mais oultre celle puissance sans sens corporel et ymagination philosophie appercoit plusieurs autres choses par ses yeulx lesquels sont Rayson et entendement. Quintement est a noter que par la couleur peut estre entendue la beaulte de son honnestete ou delectation de philosophie ou mieulx la probabilité des sentences dicelle comme on die communement. Ceste chose donne de soy mesmes belle couleur: Cest a dire belle probation. Mais pour la cause que ilz sont trois manieres de couleurs. Cest assavoir casuale: artificielle et naturelle. La couleur casuelle naist d'adventure comme aucun erubelescent et vergongneux devient rouge: et celluy qui a paour devient pale: et ceste couleur tantost se passe. La couleur artificielle est cel le la quelle est faicte en planicie de aucune chose par aucun ius sophistique: comme

celle de la quelle les painctres d'ent. Mais la naturelle couleur est causee par la complexion du subiect ou quel elle est contenue: et ceste couleur est diue: Pour ce est ce que boece dit philosophie estre de vraie couleur comme se il dit en icelle philosophie n'estre probations contingentes et accidentales: quant a la couleur casuelle comme philosophie ou science soit des choses vraies necessaires et impossibles: Autrement elle ne pourroit auoir estre. Et ainsi comme se il voulsist dire en icelle neoyestre paralogismes sophistiques: quant a la couleur artificielle mais dit en icelle estre demonstrations tres efficaces comme icelle soit cōgnoissance de verite acquise par demonstration. Derrainement est a noter que la vigueur de philosophie est appelée perseverante: ce en bien ou continuation de studiedes lesquelles deux manieres de vigueur peudent l'homme philosophe. Car tout philosophe doit auoir ces deux en soy. Le premier cest assavoir perseverante en bien: Car les diapys philosophes ne peurent oncques estre ployes ne retrais du chemin de vertu par priere pour argent ou par force comme il apperra cy apres de anaxagoras. Senecque: enon. Socrates. Boece: et de plusieurs autres. Quant au second cest assavoir continuation de studiedes: Car en estudiant oncques homme ne peut espuisier les beutirages de philosophie en ceste vie humaine: quil nen restaurast plus que il nen auoit beut ou acquis: par quoy philosophie est dicte de vigueur inconsumptible inexpuisable. **T**exte. **I**assoit q̄lle fust tant plaine dans que nullement elle neust estre estimée estre de nostre aage. **G**lose. **N**otez q philosophie est dicte plaine sans car elle fut cree eternellement comme elle mesmes tesmoigne et dit ou. xiiii.

chappitre De lecclesiastique. **A** bini-
tio et ante secula creata sum: Je suis dit
elle cree des le commencement du mon-
de et deuant les siecles. **I**tem Ex o-
re altissimi prodii primogenita ante om-
nem creaturam. Je philosophie suis ys-
sue de la bouche du tressouuerain di-
eu premieree deuant toute aultre cre-
ature. Aussi boece dit icelle non pou-
oir estre estimee de nostre aage car pou-
de gens estoient en icelle aage qui en-
tendissent philosophie comme ou tēps
des philosophes de platon d'aristote
et des autres desquelz cestui boece se-
ma le premier entre les latins par l'op-
ale translation ce quil auoit cueilly et
et moissonne ou champ des grecz. Des-
quelz toute maniere de sapience a pro-
cede. **T**exte. **S**a statue estoit
de douteuse discretion: car aucunes-
fois elle se monstroie selon la commu-
ne mesure des hommes. Et aucunes-
fois elle sembloit toucher le ciel du so-
met de sa teste laqle aussi de elle esle-
uast plus hault son chief, elle perceoit
icellui ciel: tellemēt quelle frustroit le
regard des hommes. **P**egardans icelle
Glose. **E**n ceste partie boece des-
cript la stature de philosophie et dit q
celle femme laquelle luy estoit appa-
rue nestoit pas de stature d'une meis-
me forme: mais de stature moult di-
uersifiee et si douteuse quelle ne pou-
oit estre cogneue par aucun certain ter-
me car maintenant elle sembloit peti-
te cest assavoir quant elle traicte de pe-
tites matiers et basses comme de la in-
struction de meurs en ethique: de la di-
spensation de famille en yconomia du
gouuernement de la chose publique en
politique. Mais elle semble plus grā-
de quant elle traicte des choses celesti-
ennes et quant elle encercle eueuse-
ment les causes des effectz: desquelles
causes Virgille dit. **A** Felix qui potu-

it rerum cognoscere causas. Cestui est
eureux qui a peu congnoistre les causes
des effectz et choses produictes. **C**er-
tes icelle est tresgrande quant elle en-
quiert les secretz de creation et des in-
teligences insensibles. **C**erte ceste di-
cretiō d'aristotele note icelle philosophie
disant ou. **XIII**. de lecclesiastique. J'ay
inhabite es tres haultz lieux et mon thro-
ne est en la collompne de la nuee: J'ay
circuiseule le tour et environnemēt du
ciel et ay penetre le parfons de abisme:
J'ay ambule sus les vndes et fluctuati-
ons de la mer: J'ay este en toute terre et
entre toute gent: J'ay eu la seignourie:
J'ay abaissie et mis sur mes pieds par ma
propre vertu les cueurs tant de orgueil-
leux comme des humbles et pusillani-
mes. **P**ourquoy est a noter que par cel-
le stature boece entend la longueur et ex-
tension de philosophicale consideration
laquelle est des choses diuines et hu-
maines et pource en declarant ceste di-
cretiō boece dsant d'une figure de lo-
cution nommee effexegesis q dault au-
tant a dire comme declaration des cho-
ses desassictes subioinct que philoso-
phie se faisoit de semblable mesure et
grandeur commune aux hommes: aucu-
ne fois elle sembloit touchier le ciel du
sōmet de son chief. **A**ussy aucunes fois
elle esleuoit son chief oultre le ciel tel-
lement que les hommes en voyant fru-
strez ne peussent veoir icelle. **E**t notez
que philosophie est dicte soy monstrera
la commune mesure des homes quant
aux communs et vulgaires elle donne
enseignemens ou quant elle traicte des
faies des hommes ou generalement q
elle traicte de toutes les choses qui sōt
faictes soubz la concavite de la sphere
de la lune naturellement ou moralle-
ment en la sphere des choses generati-
ues ou corruptibles. **S**econdement no-
tez que par le chief de philosophie esle-

ue iusq's au ciel lacteur entēd la suble-
uation de ingenieuse speculation. **C**er-
tes celle philosophie est dicte toucher
le ciel de son chief de ingenieuse spe-
culation quant elle determine des choses
celestiennes cest assavoir du mouuemēt
et nature des estoilles des choses adue-
nans des cōiunctions oppositions re-
gardz eclipses et cōstellations et ce fait
elle par mathematicq. **T**iercement
notez q philosophie perche le ciel quant
elle met sa speculation en engin ou enten-
dēmēt en la cōgnoissance du createur
et cōgnoist ou iuge nul des corps infe-
riors ou celestes estre createur. **M**ais
sur toute creature elle met iceluy estre
nō par circōscription de lieu: car celuy
q tout le monde na peu cōprendre nest
pas mesurable p mesure locale cōme il
soit indiuisible et ipartible et de infinie
puissance cōme il appert en. **Di**. de phi-
sique. **M**ais il est sur toutes choses p
puissance infinie cōme toutes choses
soient faictes p luy et q gouverne tou-
tes choses cōme le tesmoigne monsei-
gneur saint Jehan leuāgeliste en son
p̄mier chapitre ou il dit. **O**mnia p
ipsum facta sunt et sine ipso factum est
nichil. **E**n oultre est a noter q boece en
ce pas enseigne cōment on monte a la
cōgnoissance du createur. **C**ar les phi-
losophes lesq's y sont paruenus etant
q possible est dirent p̄mieremēt ces cho-
ses tēporelles d'icy embas: et les natu-
res. **D**icelles de q's ilz se serueille-
rent grādemēt et pour ceste admiratiō
ilz cōmencerēt a estre philosophes cō-
recite le philosophe ou p̄mier de met ha-
phisique. **E**n apres ilz cōgnoissoiet les
choses celestiennes auoir leur action es
choses terriennes et inferiores: cōme le so-
leil en produisant chaleur par son mou-
uement: la lune p̄dominer aux choses
humides et ainsi des autres corps ce-
lestes. **P**ourquoy fut donnee cause et

occasion ausdictz philosophes de dēcr-
chier les causes et nates d'iceulx corps
celestes: auer ce ilz deirent iceulx corps
celestes estre meuz de lieu en aultre et
leurs mouuemens estre diuersifiez en
moult de manieres. **P**arquoy ilz con-
gneurent vng createur d'icelles estre
lequel doibue estre inuariable. **A**uec
ce ilz congneurent ces choses estre si fai-
gement disposees que mieulx ne pou-
oient estre. **E**n telle maniere ilz con-
gneurent toutes choses estre disposees
par aucune sapience. **M**ais de Perchier
ilz dirent que celle sapience na peu estre
humaine ne angelique laquelle eli e
auoit fait tant estre et diure les hom-
mes comme les anges. **D**oncques il cō-
uenoit quelle fust diuine. **P**ar ceste
maniere. **D**oncques ilz trouuerent la di-
uine sapience et par icelle la diuine pu-
issance. **M**ais le sens de dehors des-
fault illecques. **C**ar qui ou quel fut
icelluy createur ilz ne le peurent ne ne
seurent oncques trouuer. **C**ar la pro-
prietie de l'entendement humain est de
faillir de cōgnoissance des premiers
p̄ncipes comme de la cōgnoissance
du commencement du temps. **D**er-
nieremēt est a noter que enuiron ce der-
nier qui est de la cōgnoissance du
commencement du temps et de la sub-
stance de la premiere cause. philoso-
phie est dicte frustrer le regard humat
Car ainsi cōme les yeulx de la chau-
ue soie ne peuent soustenir la lumiere
du soleil: pareillement nostre enten-
dement humain ne peut cōgnoistre les
choses diuines. **C**ar quant aucun de
plus hault et esleue cueur pour pense de
la creation et au createur: de tant plus
congnoist iceluy estre incomprehen-
sible et luy semblera estre plus exalte et
esleue duquel le psalmiste dit.

Accedet homo ad cor altum et ex-
altabitur deus et cetera. **L**homme de
6. i.

hault couraige saprochera De Dieu p
contemplatiō & Dieu sera par luy exalte
Item salomon soubs la personne De
lespoux cest a dire De Jesucrist plant
a lame humaine dit en .viii. De ses cā
tiques. **A**uerte oculos tuos a me:
qz ipsi auolare fecerunt me. **C**oy mon
espouse oste tes yeulx: cest a dire tes
speculatiōs De moy: car yeulx mont
fait voler & esleuer arriere De toy. Et
pource dit le moral chaton. **M**itte
archana Dei celum inquirere quid sit
Delaisse a enquerre les secrets de Dieu
& a enquerre q̄lle chose est le ciel. **E**t
pource disoit cōuenablement lapostre
aux Romains ou second chapitre. **A**
ltitudo diuiniarū sapientie & scientie
Dei. **C**ōbien haulte est la sapiēce de
Pichesses de Dieu: cōbien incōprehensi
bles sont les iugemens & ses doyes dif
ficiles a encercier. **T**exte

Ses destemēs estoient De tresdeliez
filz subtillement tissus par subtil arti
fice & de matiere incōsumptible lesq̄lz
sicomme elle me dist apres elle auoit
tissus De ses mains. **G**lose

Jusques a cy boere a mōstre en quel
lieu par q̄lle face & en q̄lle stature phi
losophie lay apparut: maintenāt il cō
mence a mōstrer De q̄l habit elle estoit
ornee. Et dit p̄mièrement q̄ la Dessus
dicte sēme auoit Pobbes parfaictemēt
faites De filz tresmenues & deliez p
artifice & disposition moult artificiale
et la matiere dicte estoit tresferme
& idissoluble. Et nest pas De merueil
les se icelles robbes estoient subtillemēt
pfaictes: car philosophie les auoit tis
sues De ses propres mains cōme icelle
philosophie luy demōstre cy apres en
la tierce prose De ce mesme liure en di
sant La Pōbbe laq̄lle iauoie tissue De
mes propres mains ma este Deschiree.
Sēblablement Desdestemēs dicelle
phie dit alain en son p̄mier liure inti

tule anticiudiā. **D**estis erat tenu
fili cōtexta colore. **N**ō mētita suū nul
loqz sōphismate diuim Descript: immo
Pubornatiū inebriat illū q̄. La robe
De phie estoit tissue De fil delie De
laquelle la couleur nestoit pas mēson
giere laq̄lle ne receuoit pas la beue p
aucū fantasme ou sōphisme mais di
celle la Pougeur naye enpure ladicte
beue. **P**ourquoy est a noter q̄ les rob
bes De phie sont appelees lune triui
ale & lautre quadriuale par lesquelles
Pobbes sont entendus les sept ars libe
raux: cest assauoir grammaire, logique
& Rhetorice qui sont étendues par la ro
be triuale. Car ces trois sciēces p̄ trois
doyes tendēt a vng terme q̄ est sermo
cination. Arismetiq̄ musique/geome
trie & astronomie sont entendues par la
Pōbbe quadriuale: car elles quatre tē
dēt p̄ quatre doyes a vng terme q̄ est
numeratiō. **D**u par ces robbes peuent
estre entendus les liures & volumes de
philosophie: car ainsi cōme le corps est
cōtenu & preserue es destemēs: aussi pa
reillemēt philosophie es Dessusdictes
sciēces ou liures est cōtenu & muree
arriere Des folz. **S**econdement est a
noter q̄ par les filz tressubtilz lacteur
entend les tressubtilles sciēces: & ce p
vne draye similitude. Car cōme le fil
cōmunement est tire De la layne rude
& en la cōposition De la robe lung des
filz est tissū apres lautre & nō pas tout
ensemble: ainsi icelles sentences les
quelles sont extraictes de la naturelle
Paison & iuste oppinion Des hommes
lesquelles choses sans art sont rudes.
En apres sont adornees Des Douces
couleurs De Rhetorique & en la cōm
position d'aucun liure ou volume lune
apres lautre est tissue. **T**iercement
est a noter que par subtil artifice lac
teur entend la forme artificielle Des
liures De philosophie tant la forme

De traittier cōme la forme Du traittie
La forme De traittier est la maniere de
diffinir. Diuiser prouuer reprouuer et
des exēples Donner. La forme du trait
tie cest la distinction & ordre Des vo
lumes assū q̄ Des choses plus cōmunes
aux choses plus especiales & Des cho
ses plus cōgneues aux mais cōgneues
on procede. **Q**uartemēt est a noter q̄
par la matiere lacteur entend la Verite
& necessite Des choses lesq̄les sont a
scauoir p̄ science. Certes ceste matiere
est indissoluble & de ppetuelle Verite cō
me philosophie soit De choses drayes
et ppetuelles & Des choses impossibles
soy autremēt auoir. **D**onc q̄ De ces
materiaux les robes de philosophie sōt
draiemēt parfaites: car en icelles nest
contenu aucune chose diminuant De
leur itegrite. **Q**uintemēt est a noter
q̄ a phie sont attribues diuers mēbres
& ce est dit par vne figure nōmee cat ha
resis laquelle est quat̄ aucune chose est
signifiee par son effect & soubs nō estrā
ge. ces mēbres sont les yeulx/la lāgue
& les mains. Et par les effectz De ces
mēbres sont entendus trois manieres
De philosophes. Car les aucuns sont
rhetoriciens speculatifs et cōtemplatifs
lesquels sont Denōmes De Theozon
dictiō grecque q̄ est a dire speculer ou
Deoir lesq̄lz par Paison et entendemēt
considerēt les natures Des choses non
pas en esleignant les autres ne en rescri
uant. lesq̄lz philosophes sont entendus
par les yeulx de philosophie: cest a dire
par les operations Des yeulx De philo
sophie qui sont speculatiōs. Mais par
la lāgue de philosophie sont entendus
vne autre maniere De philosophes les
quels enseignant & istruisent les autres
es choses lesq̄les ilz ont sceues & con
gneues. Mais les autres philosophes
sont dis et appeles les mains de phi
losophie lesquels reduisent & mettent

p̄script pour memoire auenir les cho
ses quilz ont sceues et congneues/ou
ceulx q̄ font toutes leurs operatiōs se
lon les cōmandemens De philosophie.
Pource dit boere q̄ philosophie auoit
tissu ses robbes de ses mains: cest a dire
par ceste tierce maniere de philosophes
Lesquels sont appeles les mains De
philosophie pourāt quilz ont compilē
& mis par escript les volumes de philo
sophie. La beaulte Desquelles Pobbes
vne obscurite de anciennete Despusse
auoit couuert & murie. Ainsi cōme la
obscurite de la fumee seult muer les
ymages enfumees. Boere determine
De la beaulte des Pobbes De philoso
phie disant que la beaulte des destē
mens de philosophie estoit obscurie
dune tenebrosite de anciennete telle
ment cōme la fumee obscurist & en
fumee les ymaiges. Et ce dit Boere
pource que de son temps les gens estoient
deuenus a si grande negligence de
science & tellemēt le mesprisient que
nul nestoit a qui elle pleust. **D**u pour
ce que par dieu ille a peine estoit au
cun qui peust entendre les liures Des
philosophes lesq̄lz boere trāslata & sur
iceulx fist plusieurs beaulx cōmens cō
me il tesmoigne au cōmencement De
son liure de la discipline des escoliers
Icy est a noter que Boere compare la
fumee a la negligence des anciens et
les ymaiges aux ars: car cōme la fu
mee naist de choses terrestres par def
fautte de splendeur & de flambe laq̄lle
cōsumast la fumee: ainsi la negligēce
des anciens enuers les ars naist de pe
santeur terrestre & defautte de mouue
mens des esperis: dont vient defautte
De raison. Et aussi cōme la fumee
De sa nature obscurit les choses cle
res: ainsi les mal entendans sont la fu
mee nuyfant aux bons liures par la
mauluaise interpretation. **I**tem
b.ii.

Dne autre gparaison. Tout ainsi gme
lymaige est la similitude expresse de
la chose: ainsi les ars sont la expresse
semblance de sapience laquelle est par
faictement trouuee en deux ars. Texte

En la basse bordure Dembas Dixel
les Pobbes estoit etretissue dne lettre
grecque q les latins appellēt p. Ainsi
figuree p. et en celle Denhaut estoit
entretissue dne autre lettre grecque q
les latins appellēt t. Cainsi figuree
Entre ces deux lettres estoiet Deues
marches de gres a maniere de eschel
lons des eschelles p lesquelz la mōtee
estoit du plus bas elemēt cest a dire
lettre iusques au plus hault. Glose

En ceste partie boece monstre quelle
paintedure estoit es robes de philoso
phie: et dit q en la bordure debas estoit
etretissue dne lettre nommee Des latins
p. et par icelle lettre est entendue pra
ctique: et au plus hault de la bordure
Dehaut estoit escripte t. et par icelle
est entendue theorique entre lesquelles
lettres estoiet apparent aucuns Degres
en maniere Deschielles par lesqz de
grecz on pouoit mōter de la basse lettre
iusqz a la haulte. Et est a noter q en
ceste partie ou texte latin doiuet estre
escriptes ces lettres en grec a Denoter
q entre tous les Dis Des saiges lauc
torite Des gres doit estre tousiours
entrelachee: car toute maniere de elo
quence ou sapience nous est venue des
fontaines Des grecz come dit priscien
ou pmier de son grant volume. Secō
dement est a noter q par ces deux let
tres il etend pratique et speculatiue es
quelles sapience est diuisee. En oultre
Deus scauoir q science est diuisee en
eloquence et en sapience lesqelles sont
dictes especes de sciēces: car eloquēce
est science de proferer les choses con
gneues avec aornemēt de parolles et
sentēces. et Dixelles sont trois especes

cest assauoir grāmaire q est de laggru
ite dyalecticq de Verite: et rhetoriqui
est de scauoir aornier langaige selonq
la science lenseigne. Mais sapience est
la drayē cōgnoissance Des choses la
qle gist en scauoir et en bien ouurer. et
celle mesme sapience est diuisee come
philosophie en pratique et rhetorique.
Mais pratique en oultre est diuisee en
ethique monosticq pconomicque et po
litique. Theoricq est diuisee en phi
sique et mathematicq. Item mathema
tique en arismetique musique geo
metrie et astronomie. Pourāt Donqz
q toute philosophie gist ou est trouuee
en rhetorique ou en pratique: pource dit
boece es destēmēs de philosophie estre
deux lettres entretissues cest assauoir
p. qui signifie theoricque. Autrement
peuet estre interptees ces deux lettres
car p elles on etend deux manieres de
vie cest assauoir actiue et contemplatiue.
Lactiue est endroit saige Des choses
terriennes. La contemplatiue en specula
tion des choses diuines les terriennes
Derriere mises et celle exposition est no
tee en leuangellic. Car premierement
par marthe la vie actiue nous est mon
stree: et par marie la vie contemplatiue
et illec dit on que marie cest a dire vie
contemplatiue obtint pour soy la tres
bonne portie laquelle ne luy sera pas
ostee. Item est a noter que boece cōue
nientemēt dit p. cest a dire pratique
auoir este en basse bordure: car il ne est
chose pl⁹ basse es liures de philosophie
q dser de choses terriennes. Et t. cest a
dire theoricq ou vie contemplatiue estre
en la bordure de en hault: car de philo
sophie aucune chose nest esiegnée plus
dile ou pl⁹ subtile q les choses terriē
nes mises arriere soy attēter par vraie
science destude aux choses celestes et di
uines. En oultre doit on noter que
Boece dit entre ces deux dictes lettres

auoir este aucuns Degres affin q aucun
ne cuidast celles sciēces ou ars estre ca
pables sans aucun ordre: car par ces de
gres est denote lordre naturel Dixelles
sciēces leql est en eloquēce come les en
fans sont pmieremēt enseignes en grā
maire affin qz scachent orthographe
et escrire et les choses escriptes pronon
cier. En apres en dyalecticq pour dis
cerner le vray du faulx. Dernieremēt
en rhetorique a plus orneemēt persua
der ou proposer. Avec ces choses le ioue
escolier est a instruire en ethique pour
linduire a bonnes meurs. En pcono
mique pour scauoir la disposition de
sa famille. En politicq pour gouuerne
ment de la chose publicq. Du en mono
sticque pour la directiō de sa plaine vie.
Apres toutes ces choses il se doit trās
porter a la theoricq et cōtemplatation des
choses q sont abstraites des corps par
les operatiōs de sentēment et ce p ma
thematique. Les mouuēmēs et natures
iusques aux choses celestiēnes par phi
sique. En apres p contemplation souue
raine cōtempler iusques au createur q
est le pmier cōmencemēt de mouuoir et
ce par methaphisicq ou theologie: et ce
stuy ordre appelle boece Degres. Du on
peult dire q par ces Degres boece entēd
les cōmandēmēs ou enseignēmēs par
lesquelz nous sōmes endoctrinēs et en
seigner nous trāsporter de la vie actiue
iusques a la contemplatiue affin qz p ap
peire mōtee et nō pas descendue. Du p
ces Degres peuet estre entēdues trois es
peces de eloquēces ou les sciences triui
ales et amuniculatiues pourtant qles
dōnent et enseignēt la dōye de soy trās
porter de science en science. Texte

Toutefois les mains Dancuns Dio
lens auoiet Deschire icelle robe et epoz
te aucunes petites parcelles telles que
les Dngchascū Deulx Diolens et super
sticiēux auoit peu. Glose

En ceste partie Boece Respond a dne
question taisible q peult estre inferee
Des choses Dessusdictes en ceste mani
ere. On a dit cy deuant q la matiere
Des destēmēs estoit dissoluble. Auū
pourroit doubter se celles robes soient
en aucune ptie Deschirees ou Deuē ha
bles. Lacteur ostāt cestuy Double dit
q ia soit ce ql ait dit celles robes estre
pfaictes de matiere iconspōtible: toues
foiz les mains et operatiōs Dancuns Dio
lens hommes les auoient Deschirees.
Et non pas seulement Deschirees: mais
ilz ont epote les pieres Dixelles come
Dngchascū Deulx a peu. Pourquoy
est a noter q par les mains Des Diolēs
sont dictes et entendues les sectes et
sens Dancuns hommes superstitieux.
Desquelz Deschirent la robe de philo
sophie quant ilz eurent pouoir parfai
ctement acquerre dne science sans lau
tre et par ainsi iceulx Delaisans dne
partie et adherens totalement a lautre.
Laquelle chose ne se peut faire comme
les sciences et les parties Dixelles Des
susdictes sciences soient ensemble tel
lement enchaînēes et liées que lune ne
peut bōnemēt estre ne Demourer sans
lautre. Du par iceulx Diolens sont en
tendus les philosophes ou Docteurs et
autres clerks cōtraires en opinions de
questions et conditions et exposans les
auctorites de philosophie par sens et
sciences contraires: Desquelz comme
furent les stoiques epicuriens Desqz
on plera cy apres plus aplain De chas
cun en son lieu et en sa place de tous
en ordre de leurs questions et opinions
et comme sont plusieurs modmes es
quelz sescouyissent et Delittent estre cō
traires en eulx ou en opiniōs Dautre y
Et iceulx sont Disinduire et cōmpoz
ter les pieres de la robe de philosophie
quant ilz se efforcent contraindre tou
tes choses a leur intention par leur
b. iii.

opinion ia soit ce quelle soit erronee.

Texte Et celle feme portoit en sa main Dextre plusieurs liures & Dolu- mes: en sa senestre tenoit ung ceptre

Glose Apres ce q Boece a Descript philosophie quat au lieu disaige & ha- bit en ceste partie il Descript icelle q t a ce quelle portoit: & dit q philosophie iamais nest vdiue ne daine pour ce en ses mains elle portoit liures et ceptre. **Poyale** en telle maniere q elle portoit les liures en la Dextre main & le ceptre en la senestre. **Sur ce texte** est a noter q p ces deux choses sont entēdues deux manieres de operatiōs Des phē: cest a Dire par les liures l'estude Des pa- sibles et oiseux par les qz les humbles doibuent estre enseignes & informes. Mais par le ceptre est entendu le regis- me & gōuernemēt Des choses duquel Regime le philosophe ou premier liure De polittique dit q les hōmes natu- rellemēt vigeux par Paison et enten- dement sont fais rcteurs & seigneurs Des autres: mais cestuy regime doibt estre fait p iustice selon ce q dit le psal- miste. **Recte** iudicate fili hominū

D vous filz Des hōmes iugiez iuste- ment. **Certes** cestuy regime nous est Denote par le ceptre p Dne similitude methaphorice. Car la figure Dunc ceptre est Dne verge petite & Droite ai- ant au bout Denhaut flourettes do- rees a signifier q lestat Dicelluy Poy- aut me flouret Duquel le prince hūbie garde iustice. **Ces** deux choses deso- susdictes touche sapience en .viii. Des proverbes ou elle dit. mon humilite est mon conseil. et mon equite est ma pru- dence & force par moy les Poy regnēt et les facteurs Des loys iugent iustes choses. p moy les princes tiēnent leurs empires & seignouries et les puissans Discernēt & iugent par iustice. Autre- ment peut estre ce entēdu cest assavoir

Deux choses sont q le saige doibt faire en ses subgetz cest assavoir enseigner & instruire saigement les obediens laqle est signifiée p les liures: et les rebelles pugnir aigremēt & reprimer puissāmēt laqle chose est signifiée par le ceptre & ces deux operations touche Virgile en Disant. **Parcere subiectis & debel- lare supbos.** Tu doibs pardōner aux hūbles subiectz & Deprimer les orgueil- leux rebelles. Item notez q par la mai- Dextre il etend la plus noble operatiō Des philosophes mais p la senestre la moins noble. Et dit q cestoiēt petis liures De quantite en comparai- son au fruct pourquoy ilz sont Designes a estre en la Dextre cōme admonitiōs do- ctrinales. Car il vault mieulx sup- le mal par l'admonicion et Direction Du saige q par crainte De peine. Du pour ce que la science Des lettres est prefe- ree au regime Des autres choses cōme icelle science puit fructifier sans cestuy Regime: mais cestuy regime ne peut prouffiter aucunemēt sans icelle mais nuyre.

Texte Laquelle femme puis quelle eust a perceu les muses ou sciences poetiques assistentes enuiron nostre lit Dictans parolles nous esmouuans a pleurs et gemissemens elle esmeue & courrouce petit a petit en ses yeulx tourne esla- bee & Desdaigneuse Dist. Qui a laissie venir a ce malade ces ribaudelles saro- des les qles ne adouciroiet ne mitigue- roient pas tant seullemēt ses Doleurs par aucuns remedes: mais aincōis les nourriroiet & acroistiroiet par Doulx venins.

Glose Mais q Boece a mōstre & eſeigne le lieu le Diane l'habit De Dame phie & le port esquelz elle se Demōstra a luy & appa- rut et q a Demōstre son hōnestete di- gnite & puissance par les qles elle fust quēnable a consolotiō: en ceste partie

Boece Demonstre & eſeigne en instrui- sant quelle chose elle fist pour le cōso- ler en extirpāt les causes De sa Deso- latid. et dit puis q phie a luy apparāt en la maniere dicte eust deu les sciences poetiques estre a moy pſentees empres mō lit: icelle tātost esmeue nō pas ius- ques a fureur: mais petit a petit & mode- reemēt. car il appartient le saige mode- rer & attrēper les mouuemens Du cou- rage. selon ce que dit le psalmiste.

Trasimini & nolite peccare. Cour- rouciez vo? et ne pechiez pas: cest a dire cōme vous soies humains ne vo? puis tollir le courroux: mais ne mettez pas par fureur a effect vostre courroux. Ne ce nest pas incōuenient s'el le fust cour- rouce cōme ire soit passion naturelle De l'ame. Auec ce icelle ainsi esmeue & esflambée Pegardoit icelles muses poe- tiques: nō pas gme les soes les qz cour- rouce Pient: mais elle regarda icelles De yeulz obliques qui est signe de indi- gnation ou saige hōme. Laquelle phie Dist ainsi.

Texte Qui a cōmis ces cōmunes sardées Pibaudelles a aproucher cestuy malade certes il en est mal amōnestē & conso- lē car elles nō pas seullemēt lui pouuroiet aider ou prouffiter: mais pl? tost le tra- uaileroiet ou nuyroiet en nourrissant sa maladie par Doulx venins. **Glose** Pour l'expositiō du texte est a noter q les muses poetiques sont industries mētales De l'entēdemēt baillables a Descrire aucunes choses en beau lan- gaige & Delectable a faindre choses de- lectables. ia soit ce que de nulle utilite Des qles les poetes dient. ix. muses estre residētes enuiron la fontaine De eli- chon. & selon aucuns elles sont Dictes filles De Jupiter & De Dame memoire. toutteffoiz les autres Diēt icelles estre filles De mēon & De teste adis gme il ap- pert ou. D. De methamorphose. Ces idu-

stries sōt Dictes poetiques pour ce qles ont Descript choses faites: mais etant q par elles on Descript choses diles et les sont appellees philosophicales. **Secōdemēt** est a noter q Boece dit ces muses assister autour de son lit: cest a Dire de sa consciēce par Dne similitude. Car ainsi cōe le sain & baitie se esiouit & delitte ou lit: et le malade tourmētē p- hesite: ainsi le bon homme se esiouit & prent gloire en sa consciēce selon ce q dit l'apostre. **Ma gloire est le tesmoi- gnaige de ma consciēce:** mais le mau- uais est pugnē en sa qsciēce. **Cierce** mēt est a noter q ces muses poetiques sont appellees Pibaudelles sardées par Dne similitude: Car gme les Pibaudes seās aux huis des boiſeaux pour vil pri- chassēt apres le gaing. Ainsi est il des sciences poetiques: cōme plusieurs qont escript affin qz prouffitassēt p gaing ou affin qz se Delitassēt en gplaisant aux autres. Selon q dit orace. **Aut** prodesse Dolūt aut delectare poete. Les poetes Deullent ou a eulx prouffiter ou eulx delecter. Elles sont Dictes scenic- qes: cest a Dire cōmunes ou theatrales cest a Dire spectacles publics: car sce- nus estoit le lieu Du theatre ou specta- cle public de Pōme ou quel les sars des poetes estoiet leuz: ou elles sōt Dictes senicqes de scena qui est Dictiō grecque q vault autant a Dire q Dmbre: car les poetiques obdbrent la pensee de faul- ses fictiōs affin quelle ne se puisse esleuer aux vrais enseignemēs ou scenicques: cest a Dire aornees De faul se couleur. Car scena selon aucuns est Dng on- gnement Duquel se souloient oindre les Pibaudes affin qles se monstras- sent plus agreables a leurs amoureux tant en couleur cōme en oudeur. Et p ainsi faire ployer leurs Dis amoureux a leur volupte. Aussi en telle maniere les Dictiers Des poetes attratoient

a elles les lisans et les font entendre du tout a elles par les doulces couleurs qui y sont annexes. Quartement est a noter que boece appelle les chancons des poetes doulz venin par similitude: car comme le venin par sa doulceur plaist au goust et infecte le corps: aussi pareillement les chancons des poetes delictent a l'ouye et infectent l'entendement car elles tirent a ioyeuse. Certes ces sont celles qui par instructiueuse espines des affections suffoquent la plantureuse blairie des fruits de rayson et acoustument les cueurs des hommes a maladie et ne les garissent pas. **Glose.** Philosophie preue icy les muses poetiques signes de reprehension car elles plantent les espines d'affection en la pensee lesquelles destruisent et suffoquent la beau ble: lequel pourroit plantureusement produire les fruits de rayson comme elles faret acoustumer les cueurs et pensees des homes a doulour: et ainsi elles ne les destruisent point de leur doulours mais auoient les confondent. Pourquoy est a noter que boece par l'abondance des bleds il entend la perfection de l'ame quant aux sciences et aux vertus: et ce par similitude. Car ainsi comme les bleds apres le cultiement chamepestre et la semence semee croissent par grande augmentation. Semblablement les sciences et vertus de l'ame par exerritation dengin et la semence semee cest a dire la doctrine elles croissent et multiplient grandement. En apres il appelle les fruits de rayson bien congnoissat et le mettre a effect. Qui est doncques le fruit d'homme parfait en sciences soit bien congnoistre et qui est le fruit d'homme parfait en vertus soit bien ouurer: come sil doulxist dire nul autre.

Texte. Secondement est a noter que philosophie appelle les espines des affe-

ctions quatre passions de l'ame cest a sauoir ioye qui est du bien present: ire du mal present. Esperance du bien aduenir: et crainte du mal futur. Certes par ces affections les fruits de rayson sont empeschiez pourquoy par bonne similitude elles sont appellees espines: car elles enpoignant elles extraient le sang tant quelles rendent l'homme angoisseux priue de l'office de ses nefes: lequel est contenu le petit motif de vie.

Texte. Mais se vos flateries nous eussent substraict aucun prophane ignorant comme il est de coustume vulgaire ie estimeroie ce estre souffert mais tristement car en la perte d'icellui nous ententes et labeurs ne seroient aucunes ment blesiez. Mais ie plains cestui nourri es études eleaticques de aristote et archademicques cest a dire platoniques et methaphisiques. En ceste partie philosophie rend la cause de la commocion on de ire et dit. O vous ribauls de ces vos parolles flateresses et deceptiues nous eussent fortrait de nostre étude aucun prophane ignorant et inhoneste comme ung vulgaire: ie reputeroie la subtraction de lui deuoit estre portee mains molestement que d'un saige come cestui: car nos intentiōs qui sōt soig et labeur a acquerre sciences ne seroyent foutees en icellui meschant ignorant et prophane: mais ie porte tresimpatiemment que vous enforchiez deceptiue et abstraire de moy: estui boece nourri et instruit es études aristoteliques et platoniques. Pourquoy est a noter que prophane vault autant a dire que loig de honnestete ou de doctrine. Secondement est a noter que philosophie dit mais molestemēt: car comme de tout erreur il soit a doulour: toutefois il est mais a doulour de erreur de insipience: que de sapience. Car l'erreur de l'insipiet sans remede par ce done: se corrompt

tant seulement: Mais l'erreur du saige corrompt icellui saige: et donne exemples de corruption aux ignorans et insipiens hommes en tant quilz cuidēt tout ce deuoit estre fait quilz doient estre fait des saiges. Doncques d'autant que le degre ou dignite est plus haulte de tant est le vice plus grief et plus a blasmer. Car les saiges comme les prelas sont le miroir des ignorans hommes. Par quoy les ignorans hommes peschēt sans donner exemple mauvais a autrui. Mais les saiges quant ilz preschent ilz donnent mauvais exemple a ceux qui se doyent et congnoissent. Tiercement est a noter que par leste eleaticque est a entendre lexeccite es disputaciōs dyalectiques par lesquelles l'un desire vaincre l'autre: car eleadis est une cite ou pais de grece en la quelle cite anciennement on y faisoit les luittes et gieux de iupiter. Du pleste eleaticque est a entendre leste aristotelicque: car aristote seut au pres de la dessusdicte cite sa dyalectique. Par leste archademicque est a entendre leste platonique. Archemie fut une ville en la quelle souuent se faisoient mouuemens de terre laquelle platon auoit esleue pour y lyre: affin q lui et ses escoliers par la crainte du mouuement de la terre refrenassent la chaleur de leur volupte doncques les études de platon sont dites archemicques: Pourquoy philosophie se dit pl doulour de la seduction de boece qui auoit estude es liures d'aristote quant a dyalectique et phisique et es liures de platon quant a methaphisique et science diuines que d'un ignorant prophane vulgaire.

Texte. Mais o vous seraines seulement doulces iusques en la fin de parties vous auoies et me laissez cestui malade estre soigne et gary par mes sciences. **Glose.**

En ceste partie philosophie finablement licencie et deboute les muses par elles opprobriees et repulsees et dit ainsi. O vous muses poetiques comparables aux seraines doulces iusques a l'issue et fin ie pourroie dire de vous plusieurs laudenges: mais ce n'est pas digne chose que ie souille ma bouche d'aulcune layde parole mais aincois de parties vous: car vous ne consolez pas icellui: mais de laissez les ameez muses qui sont les sources et sources sentences des philosophes lesquelles le soingneront quant a la depulsion des membres ou maladies dices ou doulours: et gariront quant a la restitution de la viguer. Notez que les sciences poetiques sont dites seraines par une similitude car comme il appert ou. d. de methamorphose. Les seraines furent filles de etheloy iadis cueillans fleurs avec proserpine la quelle comme elle fut rauie de pluton elles menerent grand dueil pour la rapture de leur compaignie lesquelles par la miseration des dieux furent muees en monstres ayans et reseruant a elles face virginalle mais elles prindrent esleues et oncles dils et ois: celles habitans en la mer atrapent par doulceur les mariniers et iceulx attrais les font dormir et en la parfin en dormant les noient. Mais la verite est que troyes sueurs furent lesquelles par leur beaulte allechoient plusieurs a leur amour: lesquelles sont dites auoir elles: car elles estoient inconstantes et mobiles elles auoient ongles: car comme les autres ribauldes elles despoilloient leurs amoureux de leurs biens: car amour se passe et naure les amans et ainsi elles estoient doulces iusques en la fin et yssue.

Texte. Par ces parolles reprehensives celle assemblée de muses vituperée et blasme plus triste que deuant son diaire en ter

re encline et elle confessant sa coulpe & vergonne par rougour cōme triste le de parti hors de l'huīs. **Glose.** Sur ce est a noter que encliner son chief est signe de tristesse et douleur. car en douleur le cuer est affict et debatu et par ain si les esperitz acoustumez desier les membres lesquelz esperitz de vie sont ensemble tres begnins amis tātost courent tous aux membres dolans cōme quant le cuer ou le foye ont a souffrir tantost ilz y courent & delaisent la face descolorée et encline laquelle ne se peult drecer par l'absence d'eux. Semblablement cōe en vergongne la face est pl^{us} distorse de tant est elle plus vergongne. et ainsi les desuditz esperitz ensemble acourans a icelle face se flambent & sont rougir. **Secondement** notez que par ce qui est dit au texte cy dessus boece nentent autre chose fors que cōme icellui premierement se eust dolut et eust intencion de descrire sa douleur cōe il par apres se remembrait des sentences des philosophes et eust iugie lui auoir erre et tātost par maniere de saige & aduise se repentist pourquoy l'assemblée de ces muses poetiques dont dessus est touchie est dite triste simple & vergongneuse. Aussi icelui boece expurga de sa pensee icelle intencion de descrire ses douleurs par poeterie. pourquoy il est dit ou texte que ceste essemblée issit hors de l'huīs elle est ditte triste. car cil qui se exerce te en delectation poetique iamaiz ne de laisse icelle sās grāde difficulte. **Texte.** Mais ie boece duquel lueil et deue profuse de larmes de pleurs & de douleurs auoit este obsufquee tellement que ie ne peusse cōgnoistre qui estoit la fēme desudicte de si grande auctorite imperiale fus moult esbahi. Et ie taisible la deue fichée en terre cōmence a entendre quelle chose icelle p' apres vouloit faire

re **Glose.** Notez q' boece dit ses yeulx auoir este obsufquez par larmes. obte nebreuses et ce pour l'excellēce et habondance de douleurs. **A** ce propos dit le philosophe ou second liure de l'ame

Excellens sensible corumpit sensum. La chose sensible excellentie en ac tuite corrompt le sens. pour ce dit iob au xii chapitre. Ma face seest abaissée par pleur: et mes paupieres cest a dire mes yeulx en sōt obscurcis. certes ce ne doit pas estre étendu seulement de ses yeulx corporelz: mais aussi de ses yeulx de sa pensee qui sont raison et entendement. Et ouide ou tiers de mathamorphose dit. Jamqz dolo: dices adimit. Desormais douleur oste & aneantist les forces. En oultre est a noter que boece dit foy auoir este esbahi: car par les muses poetiques lesquelles il cuidoit cōe ma leurieux estre consolere sse il sembloit plus desole pourquoy il se esbahist

Tiercement est a noter que boece dit foy auoir fichie sa deue en terre car en cores toute la raison & entendement de lui estoient fichiez es choses terriennes cōme en la perte de se bien temporelz car il espechie de douleurs ne auoit pas encores sentu les argumens de philosophie. **Texte.** Adoncques icelle approchant plus pres se assist en la basse partie de mon petit lit: et icelle regardant ma face pesāte par pleurs & deietee en terre par gémissement se cōplaignit de la perturbation de nostre pensee par ses vers. **Glose.** En ceste partie les muses poetiques debouttes plus desolatiues que cōsolatiues philosophie approcha de lui pour le cōsoler. Pour l'entendement de ceste partie deus noter que ilz sont plus manieres d'acces de phie aux cueurs des homes. La premiere est remotion de inutilite oppinid ou cause pourquoy le philosophe au commeneement de ses liures il cōdempne les fau

ses oppinions cōme il appert es liures de phisique de l'ame et de generatiō et es autres. La seconde maniere est quant philosophie plaist. La tierce est quant on quier de qui on la puisse auoir. La quarte est frequente exercitaciō: doncques qui deult auoir l'acces de philosophie doit oster premierement la cause de inutile oppinion par laquelle otee philosophie plaist. et puis quant elle plaist cil est a encorhier du quel on le puisse aprendre avec frequente exercitaciō de destude. Doncques les muses debouttes par lesquelles sont entendues les causes de faulse oppinion. philosophie plaist a boece. pourquoy il la querāt attendoit foy taisant quelle chose elle vouloit faire. **Secondement** est a noter que par son petit lit boece entend sa pensee ou son ame et met la cause de son humilite. Duquel lit ou ame sont quatre parties. La premiere est la p'uis sance naturelle de l'ame a esaignier ou p' d'ice aucune chose. La seconde est parfaite cōgnoissance des choses. La tierce est la memoire des choses passees. La quarte est possibilite et disposition de recouurer les choses oubliees et p' ceste maniere. **Derniere** il dit philosophie a uoir sis avec lui: car ia soit ce que boece neust point la philosophie en sa memoire actuelle: neantmoins il auoit la puissance de la recouurer

En ce second mettre philosophie apāt cōpassion de boece l'ame la mutaciō de son estat et la turbation de sa pensee.

Heu q' precipiti mersa profundo mens ebet et cetera. **Texte.**

As que la pensee de l'homme est troublee et plongie comme en abisme precipitee. Sa propre lumiere gastee Et tend en tenebres aler

Exteriores deuiler. **Toute** fois quelle est agitee. **Par** souffles terriens bouter. **Soing** nuisant croist infiniment. **Qui** empesche l'entendement. **Cil** franc iadis le ciel ouuert. **Seult** passer l'air cler descouuert. **Deoit** les flambes du soleil flamboyant rose et vermeil. **Doulentiers** de sa froide lune. **Deoit** des estoilles chascune. **Et** quelconque estoille a reuerse. **Par** ses cercles diuers exerce. **Dagues** retrogradations. **Cil** vainqueur par proportions. **Auoit** specule et comp'ins. **Avec** ce il auoit ap'ins. **Les** causes qui sollicitent. **Font** les dens sonnans sur la mer. **Il** cerchoit quel esperit du monde. **Tournoit** sa circuite ronde. **Du** pourquoy le soleil es ondes. **Dorident** seconsant parfondes. **Naist** en orient rutilant. **Duquel** esperit est temperant. **Du** printemps les heures plaisantes. **Et** la terre de fleurs vernantes. **Aorne** ou qui a ce fait. **Que** l'an acompliet paisant. **Antompne** par grapes pesantes. **Aorne** les dignes plaisantes. **Cil** souloit rendre plusieurs causes. **En** plusieurs et diuerses clauses. **De** toute nature incongneue. **Dz** giff tout vuide de la deue. **De** memoire et de pesans chaines. **Soncel** est presse sur ses aines. **Cil** portant abaissie diatre. **Par** ennuy pesant solitaire. **Las** est contraint deoir la terre. **De** la q'ille l'amour l'atterre. **Glose.** Notez pour l'entendement de ce mettre que par la precipitation de l'abisme parfonde sont entendues les couuoitises et ambitions des choses temporelz.

les esuelles l'ome de plus en plus est precipite et ne peut estre assaie ne paruenir a la fin d'icelles. En celle parfoe de la pense humaine est plongie et ebete. Car qui laboure es estudes des choses terriennes: il ne atteint iamaiz aux estudes de la subtilite de philosophie. Item notez que par la propre lumiere il entend sapience. par laquelle come peut paruenir en la cognoissance de la vraie lumiere qui est la grace de Dieu. Du la propre lumiere de l'ome est appellee raison: laquelle est dicte propre a la difference de la sensible que n'est pas tant seulement propre a l'ome: car aussi est elle commune aux bestes brutes. Mais par entendement l'ome est proprement distingue des bestes brutes. Item est a noter que par les tenebres exterieures il entend les ignorances naturelles pourquoy est assaie qu'il sont trois maniere d'ignorance: L'une est naturelle come celle des enfans et des anciens derrepites. Et celle que d'ent par maladie greue est appellee casuelle ou d'adventure. La tierce est appelee preternaturelle laquelle est causee de negligence. Les deux premieres ne sont pas dittes exterieures: mais tant seulement la tierce qui est de negligence. Item est a noter que par les souffles terriens il entend fortune comparable aux vents. Car aucunes fois elle est blanche et produit les fleurs de prosperite. Aucunes fois elle est noire habondance des biens terriens come pluie: mais aucunes fois elle precipite et abat les choses hautes a lui aduerses et resistences. Dernierement elle cause tempestes et tourmens lesquelles choses sont naturellement faictes par les vents. Quant a noter qu'ilz sont trois manieres de cures et sollicitudes humaines: la premiere gist en escheuer et dechasser les vices et assembler vertus: cest

assaie en couuoitier choses diuines euer habondance de daine faculte et soy contenter des choses necessaires et prouffitables a la vie. La seconde maniere de sollicitude gist en habondance de chose terrienne: ambition de dignitez et embrasement des voluptez des desirs charnels. La tierce maniere de cures et sollicitudes est enieux et soulas licitez et honnestes quant le temps et la chose le desirent. La premiere est sainte bonne et louable. La seconde est nuisible et a eschiver. La tierce est moienne et a souffrir. Doncques de celle seconde cure entet philosophie laquelle elle appellee nuisible car elle oste la raison et aveugle l'entendement. En apres philosophie monstre la quantite de la speculation et subtilite que iadis auoit boece et dit Je philosophie me doy bien plaindre. Car cestui boece maintenant abatu par douleurs temporelles: iadis ou temps de la prosperite absous et frain des cures mondaines souloit par contemplacion d'astrologie aleres passages de l'air en contemplant les mouuemens celestes et les temps. Aussi il speculoit les vrais lumineux du soleil lequel en son ascendance et naissance appert rose et vermeil. Et aussi icelui boece auer grant desir deoit et speculoit les estoilles de la lune qui est de froide et englee nature et ne pas seulement contemploit ces deux grans luminaires que sont le soleil et la lune mais aussi les autres cinq planettes que sont dictes erratiques: cest assaie saturne estre froid et seic tardif en mouuement et maluiolent. iupiter estre chaud et humide tempere et beniuolent. il contemploit aussi mars estre chaud et seic non attrempe et cruel. Venus estre froide et humide amiable et beniuolente mercur estre chaud et humide variable bon avec les bons et mauuais avec les mau

uais. Et ia soit ce que ces planettes par diuerses speres et en diuers temps soient meues toutes fois boece attingnit comme vainqueur et non frustre de son estude toute celle diuersite et les discernoit par certains nombres proportions et temps. Pourquoy est a noter que ou texte on dist le flambe ou lumineux du soleil en pluralite pour la grande multitude de rayons du soleil. Qui pour ce que le soleil est principe et fontaine de toute lumiere et chaleur. Du pour la diuersite de la clarte de la chaleur du soleil par iour. Car du matin il appert rougissant et enuiron l'heure de tierce pale: enuiron l'heure de non ne treschaude et deuant son esconferment torent et tiede: et selonc ce les poetes disoient le chariot du soleil estre mene par quatre cheuaux pour ces trois causes. De diuersite come il appert ou second liure de ouide de met hamorphose ou il dit. In terra dolures pirus eous et ethops. Solis equi quartus philogeus hinitibus auris. Flamigeris implet pedibus que repagula pulsant. Dirous eous et ethops et philogeus les quatre cheuaux du chariot du soleil enflambes eplissent l'air par hainne mens legiers come oyseaux sus la terre poulsent leurs barrières de leurs pieds embrases. Et nous semble le soleil qu'il matin apparoir rouge: car come dit le philosophe la chose regardee qui est elere deue par une chose tenebreuse et subtilite semble estre de couleur rouge come il nous appert de la blanche par roy deue par fumee laquelle nous seble tirant a rougeur. Aussi pareillement le soleil du matin est deue par plusieurs vapeurs esleues enuiron la terre et pour ce appert il au matin rouge et non point en quelque autre heure du iour. Secondement deuez noter que il dist les estoilles de la lune pour la multitude

de vrais du soleil lesquels flamboient icelle enluminee recoit dudit soleil son frere. Du il dit les estoilles pour la diuersite de la lune laquelle est aucune fois en augmentation: et autres fois est en descrecence de sa lumiere deue de nous et ce pour l'acces d'icelle au soleil ou pour le eslongement d'icelle ariere du soleil. Aussi on dit ou texte la lune estre froide: pourquoy est diligement a noter et a entendre que aucune chose est ditte chaude ou froide en trois manieres. Premierement actuellement cest assaie par aucun signe. Secondement potentiellement. Et en apres tierceement est ditte chaude actuellement. Une chose est ditte actuellement froide ou chaude car icelle appliquee au sens elle est sentue chaude ou froide: sic de le feu est sentu chaud et la glace froide. Potenciallement la chose est ditte chaude ou froide: car elle est et peut inferer tel accident ou subiect susceptible d'icelui accident: et par ceste maniere une chose est ditte chaude ia soit ce qu'elle appere froide au goust: car elle eschauffe l'ome come le vin. Mais une chose est ditte signalerment chaude ou froide laquelle signifie ou represente celle qualite come l'orine est ditte saine ou maladiue chaude ou froide: car elle represente et est signe de telz accidens au corps humain. Doncques il est a noter que les corps celestes par la premiere maniere ne sont ne chauds ne froids: mais airois se possible estoit aucun hôte situe entre iceux corps celestes: il ne souffriroit ne froid ne chaud: car par celle maniere les accidens appartiennent tant seulement aux choses subiectes a alteration: mais come tesmoigne le philosophe ou premier liure du ciel. Les corps celestes ne sont point alterables ou muables en qualites opposites: mais ilz sont bien dits chauds ou froids par la seconde manie

re cō il appert par leurs effets. Et aus
si par la tierce maniere sont ilz apelles
chaultz ou frois cōme aucune cōstellat
tion signifie et repesente chaleur ou froi
dure mortalite habondance de biens ou
sterilite cōme il appert au liure intitulé
le les fleurs albumasar et en plus au
tres lieux d'astrologie. Tiercemēt est
a noter quilz sont deux manieres des
toilles. cest assavoir fixes et erratiques.
Les fixes estoilles sōt toutes celles du
ciel exceptees les vii planettes qui sōt
saturne iupit mars le soleil ven⁹ mer
cure et la lune icelles sont dictes fixes
Car tousiours elle demeurent en une
mesme distance arriere ou pres l'ue de
l'autre. sōnt fichees au huitiesme ciel
cōme plusieurs clous fichez en la circo
ference conuexe de la roe. lesquelz sont
menez & meu⁹ a l'entour au mouuement
de la roe. Les sept planettes dessus nō
mees sont dicte⁹ erratiques car aucu
ne fois elles sont dicte⁹ stationnaires
a la fois retrograde⁹. & a la fois progres
sives. & aucune fois meues aux eclipses
par la moienne ligne du zodiaque a la
partie de midi et aucune fois a la par
tie de septentrion. Mais elles sont di
ctes planettes de planos diction grecq
qui est a dire erreur. car elle ne sont pas
tousiours en une mesme habitude ou
distance arriere ou pres l'ue de l'autre
ou quant au mouuement du firmamēt
qui est de orient en occident. mais elle
sont meues de leur propre mouuement
en leur cercle ou ciel qui les porte de oc
cident en orient. tousiours soubs la lar
geur du zodiaque laquelle est de xii de
grees. Quartemēt est a noter q ou tex
te est dit par diuers cercles car les es
toilles fixes sont en la huitiesme spere
au ciel. Mais une chascune planette a
sa propre spere au ciel distinguement.
Qu'il dit ce pour les diuers cercles de
ymagination es esperes. cōe sont essen

tricus Defferens equas et epiculus des
quelz on determine plus au lōg en la
theorique des planettes. Toute fois
ci apres sera touchie et mis de chascun
de eulx la description. Et premiere
ment de essentricus du quel la descri
tion est telle. Essentricus est un cercle
non ayant centre ou moien poit corres
pondent avec le centre du monde. Cer
tes celles planettes erratiques seld telz
cercles sont meues cōme tousiours per
manētes en leurs cercles toutes fois el
les descendent aucune fois euers la ter
re. cest assavoir quant elles sont en l'op
posite partie d'aux. Aucune fois elles
montent plus hault que la terre euers
le Dernier ciel cest assavoir quant elles
sōt en leur aux. cest a dire au plus hault
point du cercle Defferent souue
rainement esleue arriere du centre du
monde. Auerce les dessusdictes planec
tes ne sont point meues equalemēt en
la circonference du ciel qui les porte ou
selon le centre dicelui. Doncq pour a
voir uniformes ou semblables mouue
mens on y imagine au ciel aucun cercles
equas pourquoy doit on noter que e
quas est un cercle selon la circonfere
ce duquel le soleil ou le centre d'aucu
autre planette est meu equalemēt cest
assavoir par temps egaulz en passant
semblables espases et semblables ar
gles en descriuant le centre. mais epi
cicle ou petit cercle est un cercle com
prie totalment en la spesseur du ciel
d'aucune planette meu selon le essen
trique Defferent. et le corps de la pla
nette est meu cōme en une roe enuier
le centre en la circonference dudit epi
cicle. en la plus haulte parties de occide
nt en orient. en la plus basse partie q est en
uers la terre. il est nuit d'orient en occi
dent. et ce quant au mouuement de la
lune. Mais es cinq autres planettes er
ratiques est tout le contraire. Car en la

plus haulte partie de l'epicicle elle sōt
meues de orient en occident & cestui epi
cicle est la cause des stations retrogra
dations et progressions des cinq dessus
dictes planettes. Car selon les costes
de l'epicicle planettes sont dicte⁹ sta
tionnaires et selon la plus haulte par
tie qui est dicte aux. elles sōt progressi
ues. et selon la basse partie retrograde.
Toute fois notez que la lune nest pas
dicte retrograde. mais tardive ou legi
ere en son mouuement cest assavoir le
giere en la plus basse partie de son epi
cicle et tardive en la plus haulte. En
oultre notez que le soleil na nulz epi
cles. mais il est meu equalemēt en son
essentricus Defferent. mais inequale
ment quant au centre du monde. Apres
ce q philosophie a monstre boece auoir
este saige en la science d'astrologie el
le le monstre estre saige es autres scien
ces & premieremēt elle touche phisique
en disant que ledit boece souloit encer
chier les causes de l'ens esmouuans
la planicie de la mer onnie en fluctua
tions et tourmens. Secondemēt elle
touche methaphisique en disant que
boece souloit enquerre quelle intellige
ce ou esperit meu la rōdeur du ciel du
quel ia soit ce que les pties soiēt meues
toute fois il est dit estable car il ne chi
et point du pource que selon soy tota
lement il ne mue point sa situation ou
lieu. Tiercemēt il dit que boece sou
loit enquerre pourquoy le soleil se lie
ue du matin en orient rutilant. & du ve
spre il semble cheoir es ondes d'occident.
Quartemēt elle touche phisique en
disant que boece soloit encerchier dōt
rouenoit l'attemperence et ornement
des fleurs et du printemps. et q estoit
la cause que antompne estoit plus fer
tile que nul des autres temps de l'an
habondant de grapes et raisins & plai
de tous biens habondamēt. En apres

elle touche la sapience de boece en ge
neral disant que boece ne decerchoit pas
seulement les choses dessusdictes mais
il souloit rendre et monstre plusieurs
et diuerses causes raisonnables de na
ture incōgneues et muces aux autres
hommes. Selon le commencement de
ceste presente partie est a noter que on
doit scauoir et entendre que les causes
des biens sont de diuers docteurs di
uersemēt & estrangement assignees &
signifiees. Car le philosophe ou second
liure de metheores assigne & monstre
double cause. Et premieremēt cest as
suaire la cause materielle estre exala
tion seiche et fumeuse de la terre esle
uee. Mais la cause motiue dist estre la
chaleur du soleil causant ceste exala
tion. et donne telle diffinition. Dēt est
exalacion seiche meue enuiron la terre
du autrement des ditz. Dicitur phi
losophe peult estre prinse telle diffini
tion descriptiue. Dēt est une fume se
iche resoluée de la terre meu par l'air p
la legierete de sa nature. Mais aucun
des anciens et aussi des modernes ont
dit autrement disant que dieu le crea
teur de toutes choses en la creatiō du
monde deit q nulle chose ne pouoit di
ure ne croistre sans chaleur & humidite.
Et pour ce au milieu du ciel il colloca
la fontaine de toute chaleur cest assa
voir le soleil & les planettes. & audit ci
el a une chainture legiere & mobile que
on appelle torrida comprie entre les
deux tropics qui sont le plus haulte et
le plus basse partie du zodiaque. Mais
icellui dieu voiant le feu estre de telle
nature q il consōmeroit toutes choses
se il nestoit repaie par l'obstacle de hu
meur. soubs icelle chainture il mist au
milieu de la terre la fontaine de toute
humour cest assavoir la mer laqle de
toute ptie & p le milieu auirōne ladicte
chainture torride de laqle mer toutes

autres eues sources & salées pisset ce
tesmoigne le saige qui dit. Les eues
retournent aux lieux dont elles vien-
nent. Mais quant icelle mer vient en oc-
cidentelle fait Deux refluxions desal-
les lune retourne en austere qui est det
De midi & lautre en septentrion. De la
blement en orient sont faictes deux re-
fluxions & aux mesmes termes & lieux
Desusdictes Mais les Deux desusdic-
tes refluxions qui tendent a septentrion
lune dorient lautre doccident quant el-
les se ioignent ensemble au milieu de
leurs cours elles se hurent & de la est
cause Dng fumeux acces & depariement
De mer quon appelle flux. et illec lair
mut & copulse impetueusement p tel
le concursion engendre boresas. De m-
blablement les Deux refluxions q sont
tournees vers midi engendrent austere
que les mariniers appellent vent si. d.
De la refluxion qui est de occident en
septentrion est cause nostre mer mediter-
raine car quant icelle refluxio a pas-
se toute austruque lune partie est rete-
nue entre deux grandes montaignes la
quelle apant son cours enre espaigne
& austruque elle vient iusques au mili-
eu de la terre et pour ce est celle mer no-
mee & apellee mediterraine: mais pour
la diuersite Des regions adiacentes el-
le engendre & prent diuers noms cest assa-
voir que aucuefois la mer est appelee
ponion de ponius lequel fut filz de ar-
chas & de semele la nymphe Ice lui po-
nius tressutile en bataille marine fait
par nauire subinga a peine to? les fois
& forteresses estans sur les riuages de
peloponense iusques a la mer de cecile
et depuis conquist la quart ptie de gre-
ce que on appelle maintenant ponie. et
constraingnist les habitans de gra-
maires et de lettres poniques. Aucune-
fois elle est appelee egee de egeus
Egeus fut le xxviii filz de neptu: selon

ce que dit theodosius & dieu De la mer
Ice lui eust un filz nome theseus lequel
succeda au roy paulme de paudionius le
quel theodosius dit auoir este son pere.
& lui regnant: minos eut bataille encor-
tre les atheniens & celle bataille fut pour
la vengeance de androgeus & les vaincq
& desconfist & tellement les constrain-
di a ce que il conuenoit necessairement
& sans nulle quelconque deffaulte en-
tierement que tous les ans continuel-
lement il enuoiasse en crete vii. iouue-
ceaux vertueux a minotaurus et come
en la parfin la quatrieme annee de sd
regne fortune cheit sur theseus & ledit
theseus menat grant douleur monta en
dne des nefz de son pere pour sen aller
& come tous les ornemens de la nef fus-
sent noirs et aussi le voile fut noir ege
son pere lui enioignist que sil aduenoit
que il eschappast les dangiers de for-
tune que au retour il mist a sa nef blanc
voile affi quil apperceust de loig sa bo-
ne fortune Mais theseus par le conseil
De adriane vainqueur non ramembra-
ble Des comandemens De son pere re-
tournoit le voile noir & sa nef no oste
laquelle chose egeus son pere regardant
dne haulte tour cuida sd filz estre mort
pourquoy il se ietta en la mer et a ceste
cause fust il appelle filz De neptunus
& fut consacree Dieu De la mer pour la
le soulas De theseus & la mer fut apel-
lee egeon pour le nom dudit egeus Au-
trefois la mer est appelee adriatic de
adria qui fut file de minos & de pasiphe
selon ouide Ceste amatheseus De ras-
sie des atheniens & celle dsa secretesmit
de la compagnie dudit theseus toutes
fois la foy De lui prinse quil semene-
roit & la tenoit dme sa femme & espouse
& phedra sa seur pour ypolitus elle len-
seigna par quelle maniere et fashon il
pourroit entrer au port Deliberintus
& vaincre minotaurus & assir bores Du

Dit port par la conduite Dng fil.
Toutes choses acheuees par theseus
& adriane & phedra sa seur De nuyt mi-
ses en la mer il se departit secretemet
& il Descedant de nuyt en lisle de chion
ou De Maxon selon lactence il laissa
illec adriane endormie la quelle esueillee
Du dormir comme elle Regardast soy
estre delaissee elle remplit tous les Pi-
uaiges De bllement feminin. Le dieu
bachus dauenture naient selon ladicte
isle la print a femme & a espouse: de la
quelle selon aucuns il engendra Dng
filz nomme Thoas. & les autres dient
quil fut filz de Jason: pour laquelle
Adriane laissa en ladicte isle & la mer
Pemplic de ses bllemes & aussi pour
la prinse dicelle faicte par bachus en
la Desusdicte isle: la mer dicelle fut
appelee adriatic & dicelle mer ain-
sp enclose entre les Desusdictes montai-
gnes pissent & sont separees toutes les
autres mers comme De leur gousse.
Mais en orient est fait Dng grant mou-
uement qui cause Dng vent quon ap-
pelle eurus: & semblablement en occidet
Dng autre qui a nom Zephirus. Mais
quant les Desusdictes refluxions par-
doie De contradiction lune preuient a
lautre elles engendrent les Vens colla-
teraux qui sont. xvi. comme enseigne
le philosophe en methoires. Les au-
cuns dient autrement que les Vens pro-
uenient Des cauerues De la terre es-
quelles lair drayement labile entre et
yft. Et pour celle cause eous fut appel-
le Des poetes Dieu & Pop des Vens pour
ce que la region eolie est merueilleuse
met plaine De cauerues. Pourquoy
Paisonnablement peut estre dit q les
troys causes Desusdictes peuent en-
semble engendrer les Vens dont Desus
est touchie. Pourquoy est a noter et
entendre que Du mouuement Des cieulx

sont Deux opinions. Lune est Du phi-
losophe ou second De methaphisicque
qui dit: que Dng chascun ciel est meu
par dne intelligence a luy especialle-
ment appliquee & immobile. parce il est
infere dne telle conclusion cest assauoir.
Autant sont De intelligences comme
ilz sont de mouuements celestes. Lautre
opinion plus conco: dante auers foy
est que Dieu au commencement De la
creation Des cieulx il les fist mouuoir
& en les mouuant il leur ordonna dne
loy laquelle loy ilz ne peuent passer et
a laquelle ilz sont eclinez par force na-
turelle comme le feu a eschauffement.
Certes De ces cieulx meut lesperit im-
mobile. Duquel et par lequel toutes
choses sont gouvernees. On disoit
tiercemet que boece souloit encherchier
pourquoy le soleil cheu es eues occi-
dentales au Despre se lieue en orient
Putilant. Pourquoy est a noter que le
soleil De son propre mouuement nest
pas meu De orient en occidet: mais par
Dng mouuement violent qui se nomme
& appelle motus raptus: et est le mou-
uement Du pmiere mobile qui fait mou-
uoir/et est la reigle de tous autres mou-
uements. On disoit que boece souloit
enquerre quel esperit attremoit les
heures De printemps. Pourquoy est
a noter que les heures De printemps
sont dictes plaisantes et attrempees
en Deux manieres. Premièrement en
quante: car les heures de la nuyt sont
egales & pareilles en nombre & en qua-
tite De minutes a celles Du iour. De-
condement en qualite: car elles ne sont
ne trop froides ne trop chaul & ne trop
moites ne trop seiches. Comme donc
ques cestuy temps De printemps soit
attrempe il est conuenable aux plan-
tes & aux fleurs: car comme dit le phi-
losophe. p chateur & humeurs attrempez
c. i.

croissent les plantes. Ainsi doncques printemps est attrempe entre la froideur et humidite d'hyver et la chaleur et secheresse d'este. Aussi la terre close et serree par la froidure d'hyver a laquelle appartient fermer et estraindre est ouverte en printemps par la chaleur suruenante a laquelle appartient ouvrir et dissoudre: et en yssent les fleurs et plantes par la douce attrempeance de zephirus par quoy les poetes le dient estre mary de floza la Deesse des fleurs. Mais aucun pourroit demander pour quoy cest que en antone ne pulescent et flourissent les plantes: comme il soit attrempe entre les qualites d'hyver et d'este. A ce on peut respondre que cest pour la defaillance des humeurs degastez par la chaleur d'este/lesquels toutesfoiz sont en hyver recourees.

En ceste seconde prose philosophie enquiert de la qualite de la maladie de boece en le consolant

Boece

Doncques celle me dist. Philosophie. Maintenant est il mieulx temps de medecine que de complainte. Boece. Et tantost icelle gettant en moy tous ces regards dit. Philosophie. Ne es tu pas celui qui iadis nourry de nostre lait et repeu de nos nourrissemens estoies devenu a force de couraige viril et a qui nous auions donne telles armures qui te eussent deffendu par constance invincible se tu ne les eusses premierement deiectees ne me cognois tu pas pour quoy te tais tu: te es tu peu honte ou par paour. J'ay masse mieulx que ce fust par honte: mais comme ie doy paour ta oppresse. Boece. Et cõme elle meust deu non pas seulement taisant: mais du tout muet et cõme sans langue elle mist doucement sa main a ma poitrine et dist. Philosophie

En luy ny a nul peril il est en l'atour de la cõmune maladie des pensees deceues par illusions et est ung petit oublie de soy mesmes. Boece

Philosophie ainsi aprestee et ententive autour de boece malade dit. Je me pourroie plus plaindre mais affin que ie ne maine ce malade en desesperoir il est mieulx temps de medecine que de complainte. Apres ce boece dit quelle feroit entetivement tous ses yeulx qui sont Paillon et entetivement en luy a la semblance du bon medecin lequel doit regarder la face de son malade et veoir cõbien elle est muee depuis sa sante: car d'autant que la mutation de la face est plus grande: d'autant la maladie est plus grieveuse. Et cõme elle leut assez regarder elle luy dist. O boece tu ne te dois pas esmerveiller se ie me cõ plains pour toy. Ne es tu pas celui qui iadis fus nourry de nostre lait: cest assavoir de nos disciplines et instructions premitives et qui depuis fus imbut et enforcie de nos nourrissemens cest assavoir de nos plus grans enseignemens et doctrines tant et si longuement que tu parvenisses et attainis ses la source et vigueur de couraige viril: cest a dire la perfection de science et de vertu. Et pour ce que boece pouoit respondre a philosophie sa maistresse. Dy ce suis ie vraiment: mais que me ont prouffite ces enseignemens. Pour tant philosophie subioing. Ne es tu pas aussi celui a qui nous auions iadis donne telles armes que se tu ne les eusses degettees et deboutees arriere de toy et ne les eusses pas eslongnees elles te eussent bien deffendu et garde non vaincu de quelque adversite et encombremet. Et doncques seules ne ont aucune chose prouffite ce ne doit pas estre a moy impute: mais encois a toy.

Car tu les as laisses par ta negligẽce et nonchalance. Et notes que par les armes boece entend les sciences des philosophes ou les vertus de sapience et principalement pacience. Car la tres precieuse maniere de vaincre est pacience. ou ce sont les armures de l'ame on parle ou dernier liure d'antictan d'ian desquelles l'homme beat a este arme et lesquelles le seruent et administrent et le armoient de leurs nobles armes. Premierement par luy donne les houeaulx: proesse luy confere les esperons: pitie luy dist le haubreion. prudence luy met son heaulme. Braye luy met le dard en la mai. Paillon luy chaint le spee. constance luy pend le scau au col. esperance luy donne les chevaulx. caste amour les brides. concorde fait l'office de celluy homme arme: mais Penomme est la messagiere laquelle cõme bon herault descript et assemble plusieurs bonnes chansons par louenge. Ce sont les armures de l'ame par le sapostre ou. vi. chapitre a ceulx de ephese et dit. Prenez l'armure de Dieu afin que vous puissies resister en la bataille et par faitement ester en toutes choses. Secondement est a noter que notablement dicelles armures on dist ou texte. se tu ne les eusses premierement deiectees. Car ces armes sont qualites ou habis de lame difficilement separables de leur subiect. Car comme par grande diligence et estude elles sont acquises. Semblablement sans negligẽce et grande mutation elles ne laissent point l'homme. Et pour ce que philosophie comme il appert ou texte fait trois questions/ausquelles boece ne donne aucune response.

Pour ce est il a noter quil sont trois causes pour lesquelles on se tais: cest assavoir par honte par paour et par impossibilite. Honte est d'ne vergongne

engendree par aucuns cas/laquelle sans offer la pensee ou memoire empesche la langue. Paour est accident qui offe la congnoissance et memoire et avec ce empeschant Paillon et la langue. Impossibilite est empeschement venant de la indisposition de l'instrument naturel. Pourquoy philosophie dit J'ay masse mieulx que tu te teusses par honte que par paour: car ta pensee me cognoist et voit ia soit ce que ta langue se teust.

En apres boece monstre cõment philosophie encercha par atouchement sa maladie: et dist puis que philosophie me faisant les dessusdictes questids ausquelles ie ne donne aucune response meust trouue non pas seulement taisant mais muet et sans langue tantost elle mist sa main a ma poitrine et cõme elle eust perceut ma maladie a la semblance du bon medecin et moy consolant dist en luy nest aucune chose perilleuse. Pourquoy est a noter quil y a difference entre taisible et lingue et muet. Taisible est celui qui aucunesfoiz a ses parolles entremet le silence ou taciturnite. Lingue est celui qui comme il ayt puissance de parler toutesfoiz: iamaiz il ne use de l'office de la langue. Mais le muet est celui auquel deffault la puissance de parler et tel sembloit estre boece: car il se monstroient tout confus par paour et esbahissement.

Item notes que philosophie mist la main a la poitrine de boece/par laquelle main tantost la douleur et perturbation du cuer peut estre apperceue par l'impetuosite du polmon.

Car au cuer doulent accourent plusieurs esperis et se chauffent oultre sa nature: et le polmon pour attemper la chaleur dicelluy meut l'air aspirer a la semblance et pourtraiture d'ung soufflet cõme on peut assez percevoir par dehors. Apres philosophie nomme

la maladie & dit que boece estoit en litargie. Pourquoy est assaouir & entredie que litargie est vne maladie par laquelle les hommes Deuient en si grande oubliance quilz estant en telle enfermete & oubliance meurent ainsy come en dormant en oubliance de sens et hors de memoire & de cognoissance. Et est vaine ce nō de letthes q̄ dault autant a dire & signifier oubliance. & est causee ceste maladie par apostume fleumaticque peschant la Derriere ce lule du chief que nous appellons memoire. Mais philosophie parle en cest endroit p̄ similitude: car boece neut pas telle apostume ou chief mais il estoit oublieux come ceulx qui souffrent telle maladie. Quartemēt est a noter que philosophie percut par trepple sentement la maladie de boece. Premièrement par Deue entant quon a dit elle regardāt ma face: par laquelle elle iugea de ma perturbation. Secondēmēt par oye en trouuāt boece taisant entant q̄ le dist: pourquoy te tais tu. par quoy elle iugea de son esbahissement & paour entant q̄ le dist et come iapercois par ou ta oppresse. Tiercemēt par atouchemēt dont boece dit q̄ le mist doulcement sa main a sa poitrine par quoy elle percut & iugea la cause de son oubliance entant quon subioing: il est en litargie.

Philosophie.

Certes il se remēbera et sa memoire luy remēdra legierēmēt sil nous a cōgneu par cy Deuāt. Laquelle chose affin quil puisse faire torchons vng petit ses yeulx caligineux et obscurcis par nue des choses mortelles.

Boece Philosophie dit ces parolles: et seiche mes yeulx replis des vndes de pleurs d'ung ploy de sa robbe ployee.

En cest iii. metre apres ce q̄ philosophie a torchie les yeulx de boece il mōstre q̄ fruit sen ensuist. Texte

Tunc me discul'a ac.

Donc la nuyt chassée arriere
A mes yeulx dit vigeur premiere
Et tenebres me delaisserēt

Tout ainsi q̄ quāt se congerēt
Les estoilles par vent soudain
Et le ciel de nuees plain
Pluueuses semble arrester
Et le soleil ne peut prester

Ses rais: mais sa splendeur perdue
La nuyt est tantost espandue
Sur terre: nō pas reuenans

Mais se des cauerne de trace
Boreas sault faisant sa trace
En soufflant frappe celle nuyt

Il derchasse tout ce quil nuit
Au iour: & luy fait ouuerture
Et aphebus des couuerture

Lequel ainsi comme vng dart trait
Ses rais sur toute place trait
Et par sa lumiere soudaine

Les yeulx esbahis fient & paine
Pour la Declaration & entedement
De ce present metre nous deuōs noter

que par ces tenebres chentend les nees
gligentes & ignorantes erreurs et incōsideratiōs de la pensee desquelles se saige dit. qui me suit il ne cheminera pas en tenebres.

Et par la nuyt de chassée on entend la perturbation & douleur procedās de la partie des biens tēporels. Par ses yeulx sont entendus comme on a dit cy Dessus raison & entendēmēt.

Doncques boece entend que pris quil fut ramēberle des sentēes philosophicales il postposa les tenebres derreur & la nuyt de douleur fut derchassée. & ainsi raison et entendēmēt furent disposēs a entendre plus par fōdes speculations.

Item Debeus noter que boece donne a congnoistre sa perturbation par vne similitude: & dit q̄ les yeulx de sa pensee estoient empeschies tout ainsi come quant vng ven impetueux nomme Chorus souffre

les estoilles nous semblent estre amōcelles & enuolpees de nuees & le ciel ne peut estre perceu mouuoir pour icelles nuees. Le soleil aussi ne peut esparde ses rais sus la terre. Et ainsi est cause lymage de la nuyt sophistique: car la vraye nuyt prouient de l'inférieure partie occidentale. Car quant le soleil vient & descend de nostre ouisonte la terre bossue & mal omnie enluminee et esclarchie rendant lumiere par bas cause ombre & fait eslongier la clarte

Denuera nous lequel ombre nous nōmons et appellons vraye nuyt. & ainsi par l'absence du grant luminaire qui est le soleil des moindres luminaires cest assaouir les estoilles nous apparet lesquelles semblent venir et elles assembler en vng lieu. Mais en la Desusdicte obscurite ne se fait pas ainsi: car elle ne vient pas de Dessous mais Denhaut: & aussi les estoilles ne sont pas Deues.

Dont est a noter que chorus est vng vent collateral a vng autre appelle fauonius lequel chorus decline plus enuers septentrion et qui amaine nebulosites & les amoncelle.

Et par cestuy vent entend boece laduersite qui amaine les nebulosites de perturbationes et les pluyes & larmes. Par les nuees pluueuses on entend la longue aduersite de boece plusieurs douleurs & angouilles le induisans a pleurs. Et par ce quil dit le ciel sembler arrester son entend quil ne pouoit perceuoir le ciel par contēplation pour les empeschemens des douleurs et ennuis des choses terriennes.

Par icelles aussi il ne pouoit deoir le vray soleil de iustice cest Dieu lequel estoit murcie quant a luy. Et pource quil dit les estoilles non pas encores venir au ciel & la nuyt estre espandue sur terre: il entend celle nuyt cest assaouir negligence non pas estre naturelle comme

est celle des iones ou des ancies: mais erronee & dicieuse. Apres boece conserme sa similitude Dessusdicte p̄ vne aultre en demonstrent commēt icelle nuyt est derchassée. Et dit que se boreas le vent septentrional soufflant de trache Region cauerneuse rencontre celle nuyt tantost il deboute les nuees & ainsi il semble ouuoir le iour par elles enclos et le beau soleil en elles murcie espart ses reluisans Pays tellement que les hommes esblois de si grant et soudaine lumiere soudainement restituee sont esmerueillez.

Pour quoy est a noter que boreas est vent septentrional froit & sec et moult violent du quel ouide ou. vi. de methamorphose en faindant boreas parler dit.

Ap̄ta michi die est ac.
Force meft bien conuenable
Car par elle ie deboute
La mer: & le fais muable
Les tristes nuees ie deboute
Que ne noeux cueur & crouste
Je tois et si fais neiger
Es iudes et fort gresler.

Boreas par sa froideur & seicheresse clost les pores de la terre afin que les exaltations ne montent en hault: et p̄ son ipetuosite & seicheresse il deboute les vapeurs. pourquoy il est compare au halep comme il appert ou. iii. liure d'antictaudian ou on dit.

Quatit austernos ac. Boreas le ser boit les pluyes australes & nettoye les voyes ainsi comme le halep de la maison. Par luy est entendue philosophie laquelle console la pensee & purge de toute nuee de douleur. Item les yeulx esmerueillez sont entendus les folz lesquelz sebahissent merueilleusement quant ilz boient les saiges estre tost consoles. D'aucune chose perdue & non p̄couuable de laquelle ilz ne peuent estre consoles.

est celle des iones ou des ancies: mais erronee & dicieuse. Apres boece conserme sa similitude Dessusdicte p̄ vne aultre en demonstrent commēt icelle nuyt est derchassée. Et dit que se boreas le vent septentrional soufflant de trache Region cauerneuse rencontre celle nuyt tantost il deboute les nuees & ainsi il semble ouuoir le iour par elles enclos et le beau soleil en elles murcie espart ses reluisans Pays tellement que les hommes esblois de si grant et soudaine lumiere soudainement restituee sont esmerueillez.

Pour quoy est a noter que boreas est vent septentrional froit & sec et moult violent du quel ouide ou. vi. de methamorphose en faindant boreas parler dit.

Ap̄ta michi die est ac.
Force meft bien conuenable
Car par elle ie deboute
La mer: & le fais muable
Les tristes nuees ie deboute
Que ne noeux cueur & crouste
Je tois et si fais neiger
Es iudes et fort gresler.

Boreas par sa froideur & seicheresse clost les pores de la terre afin que les exaltations ne montent en hault: et p̄ son ipetuosite & seicheresse il deboute les vapeurs. pourquoy il est compare au halep comme il appert ou. iii. liure d'antictaudian ou on dit.

Quatit austernos ac. Boreas le ser boit les pluyes australes & nettoye les voyes ainsi comme le halep de la maison. Par luy est entendue philosophie laquelle console la pensee & purge de toute nuee de douleur. Item les yeulx esmerueillez sont entendus les folz lesquelz sebahissent merueilleusement quant ilz boient les saiges estre tost consoles. D'aucune chose perdue & non p̄couuable de laquelle ilz ne peuent estre consoles.

En ceste tierce prose boece applique la similitude du metre precedent a soy mesmes en exposant celle similitude methaphorique.

Texte
Haud aliter tristitie nebulis disso-
lutis. Haudiceluz ad cognoscenda re-

E boece les nebulositez de tri-
tresse dechassees. Pegarday
le ciel non pas autrement quil
est dit en la similitude dessusdicte. et
Je Pecourray ma pensee pour recon-
gnoistre la face de ma medecine. Cer-
tes puis que ie dreyay mes yeulx en elle
et fychay mon Pegard iapereux philo-
sophie ma bonne nourrisse es maisons
de la quelle iauoie este garde Des mon a-
dolescence

Glose
Tout ainsi que le soleil deboute les ne-
bulosites enuoye et espanse une grande
clarte: pareillemet et non autrement les
tristesses et Douleurs expulsees et de-
boutees de la pensee de boece Il recou-
ura la congnoissance des choses cele-
stes: et auerques ce il eut le soleil de sa
pensee pour sa Deliberation de con-
gnoistre la face dicelle femme le dueil-
lant medeciner et de non ensuyuir les
choses temporelles. Pourquoy Debudes
scauoir que par la face de philosophie
on entend droicte congnoissance come
nable parole ou iuste operation par les
quelles philosophie et tout philosophe
peut estre congneu selonc ce que dit salo-
mon. La sapience de l'homme reluit en
sa face. **A**insi doncques boece receut
la possibilite de congnoissance. Mais
pource que riens ne prouffite: aincois
nuist auoir puissance de bien faire se
par negligence ou par aultre vice on le
delaisse: pourtant subioing boece quil
dreyha et appliqua ses yeulx de raison
et entendement euers icelle philosophie
Et pource que de nulle balueur est soy
dreschier a bien et tantost soy depar-
tir selonc ce que dit ouide. La fin cou-

ronne et non pas la bataille. car nō mie
au commençant: mais au perseuerant
la couronne est promise. Pource dist
il quil fycha perseueramment son Pe-
gard en icelle philosophie et y mist tou-
te sa pensee. Et il ainsi dispose regar-
da sa nourrice laquelle lauoir des sa-
ionesse et adolescence nourri et garde luy
conuersant en ses maisons. Et iugea
que cestoit philosophie. **N**otez que
cy endroit touche boece leage conuen-
able en laquelle les ionesses doibuent estre
mis a l'estude de philosophie: cest ado-
lescence dont on dit ou iii. chapitre de
trenorum. Bonum est viro si porta-
uerit iugum ab adolentia sua. Cest
bonne chose a l'homme sil a porte le ioug
des son adolescence. Et non pas sans
cause: car come dit vng metrisieur.
Qui nō assuescit virtuti dū iuuenescit
A viciis nescit discedere qñ si nescit
Qui ne sacoustume en ionesse
A vertu quon doit embrachier
On ne sçet quant vient en vieillesse
De legier les vices laisser.

Doncques cest eage est conuenable
car come dit platon. Leage de l'ho-
me est acomparee a la cite laquelle se
elle est trop tendre elle ne peut prendre
ne Petenir la forme du seau. pareille-
ment aussi selle estoit trop dure: mais
selle est attrempee entre le dur et le
mol elle Pecoit et conserue la forme im-
pressee ou seau. Semblablement est il
de leage de l'homme: car selle est trop
tendre elle ne recoit nulle doctrine co-
me es enfans: ne aussi selle est trop dure
comme es anciens. Mais adolescence
est attrempee a tost entendre et retenir
par longue memoire. **E**n oultre deb-
ues noter que les maisons de philoso-
phie sont dictees les estudes ou la con-
uersation des saiges librez esquelz ha-
bite philosophie et auerques lesquelz
boece auoit barquie des saionesse

Tiercemet est a noter que ce nom phi-
losophie fut premierement impose par
pithagoras: car deuant son temps les
saiges estoient appeles sophos. mais
pithagoras interroguie de quelle pro-
fession ou vertu il estoit nō dueillant
dsurper a luy si grant nō il apyma mi-
eulx soy nommer philosophe qui est a
dire amoureux de sapience: car philos
en grec est adire amour: et sophos sapi-
ence. et de la print philosophie son nō.

Texte **A**donques ie dis. **M**aitresse
de toute vertu descendue de
la souveraine porte pourquoy es tu de-
mue entre ces solitudes? Puines de no-
stre exil: ou y es tu demue affin que tu
soyes esmeue semblablement comme
coupable avec moy par faulces accu-
sations.

Glose
Notez que philosophie est bien di-
cte maistrice de toutes vertus: car elle
est le sel sans le sauueur de la quelle tou-
te vertu est nō sauoureuse. car come dit
senecque a lurillus. Philosophie for-
me le couraige elle forme la vie elle
dispose les actions elle gouuerne les
choses que sont a faire et escheue les cho-
ses qui sont a laisser. **E**lle est aussi
bien dicte descendue et non pas debou-
tee ne eslongnee de l'ouverture de la
porte celeste. **E**t comme il est trouue
en l'escripture ou premier chapitre de
la canonicque moiseigneur saint Jacques
Tout don parfait et tresbon est de-
scendant debault du pere des lumieres.
Et au premier de l'eccliesiaste on dit.
Toute sapience naist de dieu. et de re-
chief ou .xxiii. du liure prealeque est
escript dicelle. Je suis yssue de la bou-
che du tres hault dieu primogenite de
uant toute creature. Laquelle dieu aussi
araisonne et luy dit ce que est escript ou
di. De antiochian. **D**ierge et mere
des choses souveraines ma germaine
fille celestienne ia soit ce que tu habites

le iardin de la terre toute fois tu seulle
en icelle terre sces les choses diuines
et as en toy l'exemple de madeite. qui
Pelietes les ennuis du monde et toi
ches les pleurs par ta consolation.

En apres debues noter que conuen-
ablement on dit au texte par faulces
accusations car boece estoit faulsemet
accuse tant par faulx tesmoings come
de faulx crimes et deuant faulx iu-
ges comme il apperra cy apres. Et par
ce quil demande se philosophie est de-
mue pour estre esmeue et accusee come
coupable par faulces accusations il ne
entend aultre chose que pour l'accusa-
tion de luy plusieurs autres philoso-
phes estoient Pepudies et iugiez dignes
destre accuses. Car pour le pechie d'ing
plusieurs en recoient pugnition: com-
bien quilz nen soient pas coupables.

Comme pour le pechie du Pop est au-
cunefois pigni le peuple et aussi pour
le pechie du peuple est pigni le Pop.

Du il dit philosophie estre accusee
pource comme quant il fut diffame de
sacrilege: toute fois iniustement com-
me il apperra cy apres. Il estudiast phi-
losophie: aucuns souspectionnoient quil
estudioit science magique ou nigro-
mancie. et pource philosophie estoit a-
gittee par faulces accusations.

Boece. Tantost icelle print la parole
et me dist. **P**hilosophie. **M**on filz
ma nourreture te deliurerois ie ainsi
et le labeur communicque a nous ie ne
partiroie point a la charge laquelle tu
as soufferte pour l'enuie de mon nom.
Certes il nestoit pas licite a moy phi-
losophie de laisser le chemin de l'innoc-
cent non accompaignie comme se ie Pe-
soingnasse mon blasme et le craignisse
ainsi comme se aucune chose nouvelle
fust aduenue.

Glose
En ceste partie philosophie respond aux
questions que luy a faicces boece en esfer
c.iiii

mant sa parolle par aucunes raisons. Et a la premiere question peut estre esleue premierement telle response. **D** boece ie te dois bien visiter en ton exil & nō mie top delaisser et non pas sans cause/mais pour trois raisons: Dont la premiere est telle. Nulle nourrisse ne doit laisser sa nourriture: comme tesmoigne toute inclination naturelle mais tu es ma nourriture & doncques ie ne te dois pas laisser. La seconde raison est telle. A ung chascun portant aucune charge pour autrui celui pour qui il la porte ou souffre luy doit assister en compassion: cōme il est de iustice & equite. Mais tu boece pour l'enue de mon nom portes & souffres ceste tribulation doncques ie te dois assister. La tierce raison est Philosophie et ung chascun philosophe doit accomplir paingnier l'innocent: mais top boece es innocent doncques ie te dois cōpaingnier & assister en compassion. **E**n apres Dame philosophie Respond a la seconde question en laquelle on demandoit a scauoir se philosophie ne craidoit point estre accusee faulsemēt & dit ainsi. Nulle bonne pensee innocēte & nō coupable de droit ne doit resongnier ou doubter de estre iugēe faulsemēt: mais il est ainsi que ma pensee & celle d'ung chascun bon philosophe est innocēte & nō coupable: doncques ie ne dois doubter ou craindre de estre faulsemēt & iniquemēt iugēe ou accusee. Sur ceste partie textuelle nō debās noter que dame philosophie appelle Boece son filz nutritif ou sa nourriture pour ce q'il auoit este nourri du lait des moindres disciplines cōme sont les iōnes disciples. Mais apres il fut repeu d'ung pain de plus haillables enseignemens. Selon cestuy petit dit. **L**acte rigas paruos: pane cibans validiores. Les petis arrouse de lait:

Et les plus fors de pain repait. **A** ce propos peut estre dit dicelle. **H**unc partu effusum gremio suscepit alendū. **P**hia suo totū elicona pro pinās. **D**octrine sacra patefecit pectoris aulam. **C**estuy cheut du ventre sa mere Philosophie en son giron. **R**ecut comme sa nourretiere Luy propinant sa nourresse. **D**es muses du mont elicon. **S**a saincte sale de doctrine Luy ouurit ou mainte lissou. **A**prist en succhant sa poitrine. **S**ecōdemēt est a noter q'il le dit bien par l'enue de mon nō. Car les philosophes ne sont iamais Pedargues fors par l'enue ou ignorance des autres: dont ung metrisseur dit. **S**epe redarguo del iudico deteriorē. **A**ut p liuorē del quia nescio rem. **J**e reprens moult souuent la chose Et iuge estre non haillable. **C**ar ie ne scay texte ne glose. **D**u par enue detestable. **E**n oultre notes q'ou texte est mise une autre raison par quoy philosophie ne deuoit pas craindre estre faulsemēt iugēe quant elle dit. Et ie craingnisse mon blasme cōme saucune chose nouuelle fust aduenue: cōme selle dont l'ist dire. Il ne mest pas licite muer de nouueau les bōnes loables & anciennes coutumes: mais d'anciēnēte ie suis acoustumee assister aux philosophes & non cremer faulse renommee. doncques ie ne craings pas estre faulsemēt accusee. **C**ar iugeras tu maitenāt philosophie estre pmiēremēt foulee ou lassée par perils a l'encontre des mauvaises meurs des hommes. **A**ussi ne auons nous pas des le temps des anciens & deuant leage de nostre disciple platon estrieue & bataille avecques la presumption de folie & soustenutres grant effris.

Et encores lui diuant socrates sō maitre moy estant en presence obtint la victoire de mort iniuste & tyrannique. **L**e ritage duquel cōme de pur le peuple epicurien & le stoicques & leurs seblables & ung chascun d'eulx pour sa part seffo: s'assent aler raurir moy tirant & efforçant a l'encontre d'eulx detirassent cōme propre ilz deschiroient ma robe la quelle ie auoye tressue de mes propres mains & petites pieces arrachees dicelle ilz se departirent cuidans moy totalement estre venu a eulx. **A**usq' pour ce que aucunes enseignes de nostre habitoient deues imprudence cuidant iceulx estre mes famieres condēna par erreur aucuns dicelle profane multitude de. **G**lose Philosophie en ceste partie declairer et poursuit ce quelle a desia touchie cest assauoir que ce nest pas chose nouuelle aduenue icelle estre blasmee des mauvais & le monstre p plus philosophie qui ont este blasmez et improperez des mauvais & dit ainsi. **D** boece ne te esmerueille pas de me ditz. **C**apercois tu pas maintenant q' sapience est deschiuee & defoullee par les mains des iniques: cōme selle d'ul siff dire ne sces tu pas ecores ce que tu pouoies & deuoies pier a scauoir. **M**e sces tu pas que des le temps des anciens & deuant le temps Platon nostre familier nous auons eu dissention avec la p'sentueuse folie des folz tirā. **E**t ne sces tu que encores platon diuant son maitre socrates iniustement & iniquemēt souffrit tyrannie & obtint victoire a l'encontre de la mort tyrannique & toutefoie fus assistente & presente en son affliction. **E**n apres nō pas seulement les hōmes vrayemēt philosophes mais aussi les repetez & apparemment philosophes souffrit ceste tyrannie & persecutiōn iniuste cōe tu peulz auoir deu & congneu assez plainemēt & retenu pour exē

ple euidēt & de bonne memoire: ce quil aduint au peuple epicurien & aux philosophes stoicques. **C**ar apres la mort de socrates iceulx epicuriens et stoicques raurissent d'ung chascun sa part de l'eritage de socrates: cest assauoir sa science la quelle il tenoit cōme son heritage & a si ilz deschiurent ma robe moy criant a haulte voix par auctoritez a eulx contraires a l'encontre d'eulx & moy efforçant par raisons efficaces ecoire leurs faulses sectes & oppinions me tirent cōme propre & prindrent ma robe la quelle i'auoye tressue de mes mains petites parcelles & drappeles cest assauoir petites sentences telles que ilz leurs dūsoient pour leur opinion soustenir. **E**t que leur en aduint il: ilz cuidans me auoir totalement cest a dire cuidans estre p'fais philosophes ilz se departirent de moy: mais les tirans imprudentz cuidans iceulx estre mes familiers pour les enseigner & petites drappeles de ma robe. condēpnerent et misrent a torture plusieurs d'eulx. **N**otez que socrates fut le premier philosophe q' tant seulement par voix enseigna philosophie en escolles duquel les disciples furent platon: aristote: zenon & pitagoras. **C**estui socrates deffendoit iurer par les dieux p iupiter par apolo & par les autres mais il vouloit que lon iurast par le bois par les pierres & semblables choses dont les statues materielles de leurs dieux sōt faictes voulant par ce monstrier que ce nestoient pas dieux mais bois ou pierres. **E**t pour ce fut il expulsé de la cite d'athenes & lui dist on. **D**u nom dun seul dieu tu beueras leau de cicuta qui est herbe tresvenimeuse: laquelle eue beutte il mourut & ce par le cōmādemēt du tirant agu dūc des atheniens: doncques ainsi obtint il victoire de la mort: la renommee de lui demourra paisible entre les philosophes apres sa

mort par laquelle rendmee il diuoit en
cores. Selon ce q'on dit q'l'homme en/
seuelli apres ses fais sera donnee rend
mee par laquelle il reuiuera Du il ap
pelle la victoire de mort laisseznt des
dices iusques a la mort. dont senecque
dit. Nulle victoire nest plus grande q'
auoir chastie les dices: laquelle chose
fist socrates philosophie a lui assisen/
te laquelle lui fist seuremet souffrir la
mort & celui dit. Se aucun percoit & cō
tēple philosophie Certes il meurt aus
si seur cōe il naist Du il dit la victoi
re estre la couronne & loyer Dont celui
q' reoit le guerdon peult dire avec saie
pol. Jay bien bataille iay acheue mon
cours & du residu ma este donnee la cou
ronne de iustice & de gloire. Item est
a noter que socrates mort: Dne Dissen
tion nasquit entre ses disciples dispu
tans ensemble quel bien cestoit q' leur
maistre auoit dit estre souverain Car
aucuns disoient quil auoit dit dile
ction estre le souverain bien car toutes
choses appetent bien & tout biē appete
dilectio: Mais iceulx non congnissant
aucune dilection estre fors volupte ou
delectation charnelle pensoient seule
ment le corps Ceulx sont appelez epi
curiens De epicur premier maistre De
celle secte Duquel marcion ou secōd li
ure Des nopces De philosophie dit ai
si. Epicur apoztoit aux nopces De da
me philosophie les roses entremeslees
De violettes & de plusieurs fleurs & de
toutes habondances de voluptez mais
reno cōduisoit icelle dame. Iceulx aus
si furent appelez cinici De cinos q'si
gnifie chien. car a la semblance des chi
ens ilz excercioient ordres & diles opera
tions Veneriennes. Les autres disoient
socrates auoir voulu dire philosophie
estoit le bien souverain & lui donnoient
telle Diffinition. Philosophie est me
ditation De mouuoir. Ceste secte De

philosophes despiroit du tout le corps
& toutes delectacions charnelles di
uant moult sobrement & ne leur chail
loit De contemplacion Saucunes cho
ses corporelles. Ilz furent appelez stoi
qs De stoa laquel stoa estoit iadis dne
grande porte tresancienne au pres De
laquelle ilz souloient tenir leur estude
& cōmunication. Les autres disoient pa
reillement philosophie estre le biē sou
uerain: mais ilz donnoit autre Diffini
tion & disoient. Philosophie est cōgnissā
ce Des choses diuines & humaines cō
iointe avec estude de bien diure Ceste
secte De philosophie affin q'z cōgneus
sent verite cerchoit diuerses sectes cō
me il appert De pictagoras au cōmen
cement Du prologue de la bible et fu
rent apelles paripatetiques. Et com
me les Deux premieres sectes neussent
pas bien iugie: philosophie en ceste par
tie les appelle petit peuple en cōparai
son a la tierce secte Enoultre est a no
ter que philosophie dit bien que les dic
tes sectes se efforcoient aler raiuer leri
taige de socrates pour leur part car ilz
ne queroient point entendre les escrip
tures selon les intencions des auteurs
mais ilz les extorzoient mauuaise
ment pour deffendre leur opinion **Texte**
Et ia soit ce que tu napes pas
congneu la fuitte De anaxagoras & le
benin que socrates beut ne les tourmens
De zenon. car leurs cas sont forais tou
teffois tu as peu scauoir les cas De ca
nyus De senecque & De foranus et De
leurs semblables Desquelz la memo
re nest pas trop ancienne ou nō recitee
les q'z nulle autre chose Detira a mort
fors que iceulx imbus de nos meurs se
bloient tressemblables aux estudes Des
iniques. **Glose.** Notez ci que philoso
phie appelle les dangiers De anaxago
ras De socrates & De zenon forais pour
pour ce q'z estoient grecs: mais le fais

De canyus De senecque et De foranus
pouoit bien sauoir boece. car ilz estoie
rōmains Desquelz la memoire estoit
assez nouuelle. De canyus philosophe
Dira on ci apres en la quarte prose De
ce premier Senecque fut maistre De ne
ron lequel acoustume reprendre neron
De sa mauuaise fut contraint eslire
la mort laquelle il amoit le mieulx: et
ce lui fist faire neron affin quil ne cheit
plus en exubescence et cremeur p le re
gard & veue De son maistre **Texte**
Certainement aucune chose nest pour
laquelle tu te doies esmerueillier se
nous en reste mer De die sōmes tour
meutes par les perturbacions soufflā
a lenuiron qui auons souverainement
cestui propos De Desplaire aux iniqs:
Desquelz certes ia soit ce que lexerci
cite soit moult grant touteffois il est a
fuir & Despriser: car il nest gouuerne p
aucun conducteur: mais tantseulemet
il est soudainement tire entre change
ment & follement par erreur esuanuis
sant & glissant a la semblance Deau
courant **Glose** Notez que le monde
est conuenablement compare a la mer
salee pleine De perturbacions: car p les
cōmotions dicelle sont entendues les
soudaines mutations De fortune: et
par lamartitude & saline dicelle le
doulce par aduersite surnenans **En**
oultre notez que par ce que on dit san
aucun conducteur on entend faulte de
raison: car le menu peuple sans raison
cheu en ire ne peult estre De legier ra
paissie ne dompte: Duquel ouide au h.
De methamorphose dit. In domitas
ardescit bulgus iiras Le menu peup le
brule par courroux sans doctrine nulle
Texte Lequel ia soit ce que aucune
fois il pluffort ait contenu cōtre nous
en ordonnant son ost nostre conduitti
ere assemble ses habondantes mesgni
es en sa haulte tour: mais ilz se occupēt

a raiuer petites charges inutiles & uous
seurs De toute tumulte furieux et ga
randi De nostre forteresse en laquelle
il ne loist pas a folie forcenant parue
nir: escarnissōs iceulx raiissant les tres
uiles choses Des choses **Glose**
Par cest conduictier est entendue rai
son. Car ainsi comme le bon conducti
er est la saluation de son exercite & ost
tout ainsi raison accompagnee de etu
dicion & discipline est la saluation de la
die. De laquelle senecque rescriuāt a
lucilius son disciple dit Aime raison
et elle te aimera & gardera cōtre tresui
olantes choses. **Et** alain dit: raison
cōbat a Dextre Item elle est bien dicte
conduict: car el le gouuerne et attrēpe
les sens exterieores signifiz par les cinq
cheuaulx que met alain au quart liure
De anticiandian ou il dit que la cōdui
tiere Des cheuaulx les constrait soubz
le ioug par propre raison elle les ioint
au limon les bagues elle bride mastrie
les effrenez & lie les sauuaiges. Ceste
conduite et maistrise fait les assem
blees en la tour: car elle y assemble les
subsides De vert ou les sentences Des
philosophes Laquelle tour nous signi
fie la sublimite De pensee: mais les ti
rans raiisseurs se chargēt de petis far
delez qui sont les choses temporelles.
leuelles ilz peuent bien oster: dōt les
saiges nont aucune desplaisance com
me elles soyent petites au regard Des
espirituelles: mais ladicte tour de su
blimite de pensee est garnie Du mur &
bouluart De patience & de fosse de des
pris Des choses mondaines parquoy la
pensee est a seurete contre la raige des
tirans

En ce quart mettre philosophie mon
stre comment Dngchascun philosophe
peult resister a ses aduersitez **Texte**

Quisquis composio et
 Diconques a peult surmonter
 En son temps paisible et d'opter
 Fortune et mettre sous ses pieds
 Sans estre en lachie de ses grez
 Ainsi destinee ou queilleuse
 Et de face victorieuse
 Regarder fortune diuerse
 La rage de la mer peruerse
 De ses menaces fluctuans
 Du parfond bouillon estuans
 Le cauerneux mont desenus
 Auquel sont grant feuz contenues
 Et iette tresgrandes fumees
 Par ses parties entaminees
 Du tardant foudre le quel tume
 Et abat les tours de coustume
 Ne pourront le sage mouuoir
 De son estat ne commouoir
 Pourquoy donques o malheureux
 Vous rendez vous ainsi poureux
 Et craignez les cruels tirans
 Qui sans forces sont forcenans
 De quel que rien naie doubtaunce
 Fuyez deceptiue esperance
 Ainsi vous pourrez de la mer
 L'impuissant tirant et blasmer
 Mais dng chascun qui est doubtif
 A paour ou est optatif
 De iette son boucler et garder
 Pour ce qui percoit et regarde
 Qu'en son droit il n'est point estable
 Mais comme chose variable
 Tantost separee de sa place
 Triste pensif et bleme face
 Cist et laiche tousiours la chaine
 D'ot en la fi trop fort se chaine
 Glose
 Par ce preset mettre philosophie nous
 Deult induire a desputer fortune et resi
 fter aux aduersites mondaines et dit q
 toute hōme saige purgie et nectoye de
 toute concupiscence. quil pourra telle
 ment ordonner sa vie quil ne lui chail
 le de la destinee ou aduenue fortune
 Des choses. Mais par equanimite de

courage il seuffre la fortune soit bon
 ne ou mauuaise nompas souffrant soy
 vaincre ou fieschir par aduersites tem
 porelles il ne deuera doubter quel que
 chose come elle preuue par trois perilz
 mis au texte. Le premier est la rage et
 fureur de la mer sesmouuans et bouil
 lant du parfont en amont en sailant
 de ses gouffres. Par lesquelles raiges
 fureur et menaces on entend les aduer
 sites et perilz de mondaine fortune. car
 comme en temps de tempeste la mer
 sesmeut premierement au fons et fait
 monter leau dembas. Dont les balai
 nes estans au parfond dicelle reposa
 sont esmeues et viennent nagans au p
 dessus de la mer q est dng tresuident
 signe et vraie demonstration par laquelle
 les bons mariniers sceuent ingier et de
 terminer de la tempeste laquelle est a
 aduenir. Seblablement en cestui mon
 de les meschans malheureux sont exal
 tes aux richesses et honneurs par muta
 cions de temps et les puissans sont fou
 les et abaissiez. Le second est desenus
 dne montaigne de ligurie ou apulee la
 quelle iette feu a la seblance de et hna
 qui est dne autre montaigne en alexa
 drie. Aucune fois elle brusle par dedens
 et consume soy mesmes. Par laquelle
 montaigne nous deuons entendre les
 enuieux detracteurs lesquels sont co
 parez a la montaigne pour ce quilz ont
 tousiours enuie sur les grans et prospe
 rans et nompas sur les meschans. D'ot
 orace dit: que l'enuieux se amaigrift p
 enuie quil a des richesses d'autrui. Et
 ouide dit que ainsi q les denz soufflent
 impetueusement les choses haultaines
 seblablement le vent denuie souffle
 les haultz esleuez es dignitez de riches
 ses. Certes ces enuieux consomment et
 ardent eulx mesmes par dedens et com
 me ilz ne puissent iniure aux autres ilz
 se tourmentent. Dont iuuenal dit que en

ue est dng vice le quel rend l'enuieux p
 gnoyant de soy mesmes et tatoft le tour
 mente. Item ouide dit que cde la mon
 taigne de et hna tousiours brusle et non
 autre chose que soy mesme. seblable
 ment l'enuieux se cuit a part lui et ne a
 dōmaige point les autres. Aucune fois
 leurs cauerneuses rōpueilz enuoient flā
 bles nompas cleres et alumees par le
 feu de charite et amour de leur prochain
 mais tressumeuses plaines de detrac
 tions en obumbilant et ossuscant le bi
 enfais d'autrui. Ceste detractiō fut
 fille denuie laquelle cde elle ne puit
 nyer les bienfais par quelconque ma
 niere: elle essaye les peruerbir et amoin
 drift les louēges lesquelles il n'est pas
 licite noncier. Certes ouide au se
 cond de methamorphose descript bie
 icelle et dit quelle ayant face pale tout
 le corps maigre la deue obliq les des
 puans de rouil la poitrine enflābee da
 rertume la langue esparse et remplie
 de venin iamaiz ne rist si non quat el
 le doit les doulours d'autrui: elle ne
 prent iamaiz le repos de dormir: mais
 tousiours est esleuee par cures et solici
 tudes esmouuans: elle suit et prent le
 chemin des hōmes: mais elle seule est
 prise car elle est a soy mesme tourment
 Le tiers peril est le foudre lequel est cau
 se de exaltatiō caude et seiche esleuee en
 hault et enflābee laquelle enuoiee en
 bas par concussion quant elle paruient
 en la basse region de l'air: le vent sou
 flant la meut aucune fois obliquement
 et de coste: par quoy il touche plusieurs
 les haultes choses que les basses. Sem
 blablement par cestui foudre nous est
 donne a entendre le courroux et ire des
 princes. Car come la foudre combat
 contre les choses esleuees en haultesse
 pareillement les grans princes desdai
 gnans les malheureux chetifs se fioissent
 de resister aux fors et puissans. Par ces

trois perilz nous deuons entendre trois
 manieres de contraintes par lesquelles
 les hōme est induit a courroux. La pre
 miere est perte de possession et ceste est
 induite par aduersite de fortune signi
 fie par la rage de la mer. La secōde est
 coruptiō de renommee et est iferee par in
 iquite des enuieux. De signee par de
 senus la furieuse montaigne. La tier
 ce est illation de peine et ceste est don
 nee par la cruaulte des tirans. signifiee
 par l'impetuosite de la dōye du fou
 dre ardent et embrase. Toutefois le sa
 ge duquel la pensee n'est pas cōpressi
 e du lūmon de concupiscences terriēnes
 ne empeschee de sa lumiere par la nuce
 de doulours et aduersite le quel compo
 se et rend le temps paisible en abatan
 et mettant sous ses pieds ire et conuoi
 tise et les autres affections q sont a l'ō
 me naturellement inherentes: na en luy
 chose parquoy il dōpue craindre les pe
 rilz dessusditz. Pourquoy philosophie
 fait dne exclamacion contre les mes
 chans et malheureux et dit. Misera
 bles et sots hōmes pourquoy estes vo
 esmerueillez en cremant ou en louant
 les cruels tirans seigneurians et furi
 eux par leurs puissances q ne sont pas
 dignes de admiracion car ilz ne peuent
 acomplir ce quilz desirent: comme les
 tirans inhumains du nombre desquelz
 furent dacion dioclerian rictiouare et
 maxences et plusieurs qui sefforcerēt
 de sfaindre le nom crestien par leffusi
 on du sang des glorieulx et victorieux
 martirs: Mais plus en espandoient et
 plus estoit exalte: et en ce faisant ilz de
 strenperent du dit sang le mortier du
 quel le difice de sainte eglise fut cime
 te et lie ensemble: et come dit orace Ne
 te haste poit en admiracion car il en est
 tant seulement dne laquelle peult fai
 re et garder l'homme bien eueux
 Apres ceste exclamacion philosophie

no^r enseigne la maniere de resister aux tiran^s & aux aduersitez & dit que nul ne doit mettre son esperance en vng tirant car il ne peult donner la braye bôte ne les vrais biens. En oultre on ne doit point cremir icelui tirant car il n'a puissance que sus le corps. Selon la parole de dieu en l'euangile qui dit. Ne craignez pas ceulx qui occient le corps: car l'ame ne peuent occire mais acois craignent celui qui peult perdre le corps & la me en tourment eternal. Et cellui qui ainsi se maintendra il rendra le tirant desarme et vaincu. Et par l'opposite quiconque craint le tirant par doubte des aduersitez ou desire auoir biens de lui. cil deuient serf qui fut par deuant franc & entre de liberte en seruage car par sa liberte precedente comme dit est il pouoit desarmer le tirant: mais en le craignant il se desarme du boucler de constance & de franchise & ainsi il tã tost mue de sa place cest a dire de l'estat de sa seurte il enlance en son col la chaîne par laquelle il peult estre detire et enchainé cōme serf & prisonnier & celle chaîne signifie les affections des biens temporelz

En ce quart mettre propose apres ce que boece a mōstre cōmēt philosophie a encercie la qualite de sa maladie p signez exterieures. Philosophie equiert par signez interieures la cause & quantite de ladicte maladie

Sentis ne inquit &c.

Doncque philosophie me dit ces parolles. Philosophie. Ne proies tu les parolles que ie t'ay dictez deherrent elles de ton couraige. Et tu lasne au son de la harpe. Pourquoy pleures tu: pourquoy es tu arrouse de larmes cōfesse le moy & de moy ne te celes: car se tu attens l'aide de moy medicinant il est necessaire que tu descoeuures ta

playe. Glose. Ci dedens noter q tout ce qui est dit par icy deuant a este dit a la consolation de boece: et pour ce que boece ne se consoloit pas encores pour les doubles parolles de philosophie el le lui demande sil perçoit riens en soy mesmes pourquoy il se doine consoler cest assauoir selles sont cheues de son couraige: ou se il les a l'aissee emporter hors de sa memoire avec le det: ou se il est lasne appliqué au doulx son de la harpe lequel ia soit ce quil oye les melodies organiques toute fois il ne sçet discerner dicelles ne il ne sen recree Et pour ce dit on communement auui de l'entendement qui est indocile ce cōmun proverbe chantez a lasne il vous fera des petz. Laquelle demande assauoir sil estoit asne: est prinse es eures dun grec maistre satirique cest a dire reprehenseur: car entre les ditz dūchas cun saige doit estre etrelace la grece auctorite: comme le ruisseau et la fontaine au milieu du iardin. Car la sapience est diuine & descendue des grecs comme il nous a este par plusieurs fois declaire & enseignie ci deuant en para cheuant en ensuiuant ceste matiere cōprinse. En apres lui demanda les causes qui le mouuoient a plourer & lui dit quil confessast hardiment & sans riens celer & ce deuoit il faire cōme elle fust la medecine. car quicques demãde l'ay de du medecin il lui doit dire & descouurir sa playe ou doulleur & les causes dicelles. Car selō la diuersite des playes il fault appliquer diuerses medecines

Texte En apres mes forces recueillies en mon couraige ie prins la parole & dis. Ceste aspresse de fortune cōtre nous forcenāt ne appert elle pas assez a pareille a elle indigence encores de admonitiō & ostentatiō. Ne te incite en riens celle face & demonstrence de ce li en. Esse icy la librairie laquelle tu a

uoies esleue en nos maisons cōme ta trescertaine chaire en laquelle tu souuent resistente disputoyes avec moy de la science des choses diuines & humaines. Ad habet estoit il tel et ma face telle quant ie encherchoye avec toy les secrets de nature quant tu me descriptuoyes par vng ray les doyes des estoilles quāt tu enseignoyes nos meurs et la raison de toute vie estre formees a l'exemple de l'ordre celestes. Sont ce ci les preminations que nous seruans atoy reportons de ces seruices. Glose Puis q philosophie eut demande les choses precedentes a boece il a la seblance des saiges recueillies les forces en son couraige affin quil ne fust vague et espara a diuerses choses mais venist au propos & en descouurant sa playe dist. Philosophie cest merueille que tu demandes pourquoy ie pleure q as deuant tant d'auersite succeder a mes prosperites. Certes il nest ia besoing que ie le die car la cruaulte de fortune forcenāt a l'encontre de nous de soy mesme effassez magnifeste par les choses de dehors cest assauoir par le lieu de l'exil p mon habit domme malheureux & par la face de moy debonte. Quāt au lieu de son exil il demande par pronie se cest la chambre ou librairie adome de boires & d'uire laquelle il auoit a cōme cōseil doulx dire certes nenny en laquelle le philosophie auoit esleu sa residence comme trescertain siege cest a dire en laquelle il souloit bacquer a l'estude de philosophie & elle souloit resister avec lui & disputer de la science des choses humaines quant a phisique & a ethic & des diuines quant a methaphisique & theologie Et note q conuenablement on dit des choses humaines & diuines car par l'admiration de la creature on puiet a la connoissance du createur En oultre philosophie lui pourroit de

mander que la chose se mouuoit a doulloir. Boece respond certes mon habit & la dilite de mes bestemens & ma face souillie mesmement a dolence mais ne sont pas ma face et mes bestemens telz comme ilz souloient estre quant ie ererchoye avec toy ma chiere dame les secrets de nature par mathematicque & phisique en enqrant les mures causes des choses naturelles & quāt tu me descriptuoyes les chemins & sētiers des estoilles par les rays lignes & figures de mathematicque Pour quoy fait a noter q ray est la verge des philosophes de laquelle ilz mesuroient le cours des planettes & par laquelle ilz descriptuoyent & figuroient les figures geometricales en vne poul dre nommee glancus. ou autrement ray est la resplendisscur du soleil passant par tous pertuis cōme par les trous dune astralabe. Mais la voie des planettes peult estre apellee le 30/ diacque soubs la largeur duquel toutes les planettes nommees erratiques accomplissent leurs mouuement tant en largueue comme en l'ogueur. N'est aussi tel mon habit q il estoit au tēps iadis quāt tu ma chiere dame formoyes nos meurs et les raisons de toute vie humaine a l'exemple & patron de l'ordre celeste: comme sil doulxist dire. Certes mon habit nest pas tel cōme il souloit. Certes ceste parolle extraicte de la sentence du philosophe platon leql dit ainsi. Sapience a forme les meurs et la raison de la vie humaine a l'exemple des estoilles: car soubs le cours des estoilles la vie humaine est conduite: Car cōme les estoilles lesquelles naissent maintenant tendent toutes a esconferment et icelles esconferment tantost toutes les autres naissent & liuent en orient. Semblablement les peres mourans les filz succedent. Ceste matiere aussi traicte moult bien alain en son li

ure intitulée de la complainte de nature. Et ainsi comme au ciel a double mouvement cest assavoir le planete erratiques lequel est d'occident en orient & celui des estoilles fixes qui est d'orient en occident lequel est fait par le mouvement du premier mobile que on appelle le mouvement diurnel. Semblable ment en l'homme est double mouvement cest assavoir de sensualité et de raison. Le mouvement de sensualité est celui qui commence de l'occident des choses terriennes et est mené aucune fois & n'importe toujours en la partie d'orient de vertus: mais de rechief il retourne a l'occident des choses terriennes en ensuiuant l'appetit de la chair laquelle est de terre. Mais le mouvement de raison commence de l'orient de vertus Et se aucune fois il est tiré a l'occident des biens terriens toute fois il retourne a son orient de vertus par diuine contemplation car comme on dit au commencement de thibiques raisō est tous iours enclinee a tresbonnes choses Et pour ce dit on au premier de methamorphose que dieu a donne aux hommes la face d'icee en hault & lui commande de garder le ciel & esleuer son drapeau aux estoilles. Dont platon en son liure quil fist de l'utilité des veulx dit que pour ce furent aux hommes les veulx esleuez afin quilz considerans les mouuements du firmament reduissent a l'usage de leur pensée semblables mouuements. Car come le mouuement erratique des planettes est refrene et retorque par le mouuement du firmament. Semblablement le mouuement de la sensualité laquelle de soy est encline a mal doit estre refrenez par le mouuement de raison. Et come les spheres des planettes obeissent au mouuement du firmament lesquelles sont tous les iours menees avec lui a l'environ de la terre tout ain

si les sens doiuent obeir a raison. Il y a un autre exemple. Tout ainsi come les corps celestes gardent inuolablement les loys & regles a eux ordonnées sans exceder leurs spheres. Semblablement les hommes doiuent estre contents de leurs propres choses & ferues amoureux & conseruateurs de la regle diuine. Dernièrement boece conclut en disant. Certes ces choses sont le loier q nous auons receu de ton seruice cest assavoir exil ditz habits & macilence de chair qui auons obey a ta doctrine & toy serui tout nostre tēps. et quil soit dray que boece ait obteper & serui a philosophie il apert par la cause textuelle qui sensuit. Texte. Certes tu as conserue ceste sentence par la bouche de platon cest assavoir les choses publiques estre bienheureuses se elles estoient gouvernees par les vertueux de sapience ou sil auoit adueni q les gouverneurs d'icelles eussent daque a estude et vertu. Tu aussi as admōnestre par la bouche de platon ceste cause de la chose publique estre prendre estre tresnecessaire aux philosophes: afin que les gouvernements des cites delaisies aux mauuais citoyens & flagicieux ne portassent pestillence aux bons et malignite dōmageuse. Dōcques ie ensuiuant ceste auctorité laquelle iaouye aprins de toy ay desiré entre mes secrettes & oyseuses estudes me estre mettre au fait & regime de la publique administration. Toy & dieu qui te a mis & tētes ames des sages & estes tesmoingz nulle estude mauoir esleue & fait mettre a la dignité & honneur de magistrat. fors la commune estude ou affection de tous biens. Glose. En ceste partie boece met & touche plusieurs especialement les causes de la doléance en ensuiuant les choses de studiedes & dit. O philosophie ie puis bien dire que ie suis a toy seruant & frustré de

dray loier de piennation. Car tu as q ferme par la bouche de platon le tres saige que les choses publiques seroient bienheureuses se elles estoient gouvernees par les saiges: ou au moins se les gouverneurs d'icelles vouloient daquer et entendre a estude de sapience a ceste parole conuoc de aristote au serōd de la rethorique en disant. La cite a este eueuse en laquelle le philosophe a este president. Dont on dit au di. De sapience que la multitude des saiges est la suante du monde terrestre et le saige roy est letablissement et confirmation du peuple. Aussi a ceste auctorité sacorde monseigneur saint iherosme disant Les choses publiques estre bienheureuses se les roys de philosophie cest a dire qui sont d'aine philosophie quierent regner ou se les philosophes regnent en icelle. Tulle ou prologue de la rethorique touche la cause de celle auctorité en disant. Et se sapience est & oy prestre attemperesse de toutes choses plusieurs proufitez en viennent a la chose publique car a iceux gouverneurs qui ont acquise sapience est louenge et honneur dignite leur est affluente Et par eulx est a hēte pour leurs amis & ung tres certain et tres seur aide. Auer ce dit boece. O philosophie tu as conserue ceste de studiede auctorité en rendant cause par la bouche de platon qui est telle: afin que les regimens et gouvernements des cites ou de la chose publique delaisiez aux mauuais et peruers citoyens quant a eulx & furieux et cruels quant aux autres citoyens par eulx gouvernez ne inferassent pestillence aux bons hommes quant a l'affliction du corps & dōmaige quant a la surreption de leurs possessions. A ce conuoc de sedit tulle au prologue de l'issue alegue disant. D'autant que

la presumptiue et folle hardiesse des folz violoit la chose tresbonne & tres certaine ou detrimēt de la chose publique: de tāt est il a resister plus uertueusement a eulx et conseillier les siens et la chose publique. mais encores plus decheimentemēt afin que les mauuais n'aient trop grande puissance & dōmageuse au preiudice des bons et de la commune. En apres boece dist. ie doncques en ensuiuant ceste auctorité tant autentique ay desiré daquer au regime et gouvernement de la chose publique afin que ie aprenisse de toy mettre a effect icelle auctorité par le laheur de mon estude pour le prouffit de la publique administration: afin que ie ne fusse deu muer la lumiere pour aucun obstacle: ou en seuerir en terre le talent et denier a moy baille et remis pour multiplier: mais o philosophie dieu qui ta ente es pensées des saiges a qui riens ne est murier. et toy aussi saue: que a cestui office nulle adition ne ma prouoquer mais seulement le desir de la chose publique et le commun estude de de tous biens. Et ay ainsi desiré prouffiter en gouverner. Texte. Mais discordes griefues & inexplicables me sourdirent pour les causes d'icelles avec les mauuais. Et la commotion des plus puissans me a este tous iours en despris pour la desfence du droit. Laquelle chose toute franche conscience desiré auoir. Glose. Notez que boece en ceste partie touche la vertu de force. laquelle est ainsi descripte de tulle au second de la rethorique. Force est d'ne entreprise de perils avec qsidet: id est non chaillice de labeur: & ce fait il entend quil dit la commotion des puissans me a este en despris aussi il touche la vertu de iustice q est dit pour la desfence du droit de laquelle la

Description est telle. Justice est ung habit de lame comune. Dilectez profit censeur. rendant a ung chascun sa dignite. Texte. Philosophie quant les fois ay ie obue et moy mis a lencotre de coniugastus faisant impetuosite entre les fortunes d'ung chascun imberile. Quantes fois ay ie deiette triguillam: preuost de la maison royale de son iniustice encommencee. Desia du tout perpetree. Quantes fois ay ie deffendu par ma propre auctorite mise au deuant des perilz: les maleureux lesquelz l'auarice impugnie des gotz: estrangiers travailloit excessiuelement p infinies iniures et empeschemens. Certes aucun oncques ne me sustrayt de iustice a iniustice. Glose. En ceste partie boece persuade par sept exeples plusieurs discordes et haynes estre sources contre luy. Le premier exemple est de coniugastus familier de theodorich roy des gotz lequel come il eust grande auctorite tout effoit il en abusoit en faisant impetuosite et violence contre les facultez des homes imberiles qui deffendoient du baston de sustentation a laquelle violence boece tousiours resistait leur fust baston et ferme soustenant. Le second exemple est de triguilla preuost dudit theodorich roy des gotz lequel boece deietta de son iniustice encommencee en resistait a lui et dicelle ia perpetree: en le contrainquant en iugement et le contrainquant a restitution. Parquoy boece se monstre auoir resiste non pas seulement aux maleureux familiers: mais aux puissans preuosts. Et de mande quantes fois il a ce fait: comme sil doulussit dire: non pas tant seulement une fois: mais par plusieurs fois. Le tierce exemple est que boece ne resistait pas tant seulement a ce deux: mais

a tous auaricieux barbares par ses raisons et propres auctoritez. Pourquoy est a noter que tous ceulz sont apelles barbares qui ne sont ne grecz ne latins. Et boece en ce pas p les barbares il entend les gotz qui estoient de la famille de theodorich roy des gotz qui occupoit comme par tyrannie. Certes ces gotz estoient infiniment auaricieux et ia soit ce quilz delaisent tourmenter les homes toute fois ilz nestoient pas pugnis de leurs malefices: parquoy ilz estoient plus enclins a perpetrer plusieurs maux a l'encontre de la chose publique. Et drapement pour les choses dessusdictes oncques aucun par menaces par force par priere ou par argent ou par aucune autre maniere ne me peult retraire de la voye de iustice. Doncques non pas sans deserte me sont sources plusieurs discordes avec les mauuais. Texte. J'ay en moy mesmes eu douleur des fortunes et facultez des prouinciaux estre superflues: tant p priuees et particuliers roynes come par communes et publiques exactions et non pas aultrement que ceulx qui les souffroient. Glose. J'ay touche boece le quart exeples et dit Philosophie iay ainsi deffendu les maleureux quant iay peuz: mais quant la puissance ma este tollue et que ie ne les ay peu plus deffendre certes iay eu compassion deulx au parson de mon couraige. Car comme ie sceusse les facultez des prouinceaux demourans et prouinces adiacentes a la seigneurie de romme estre diminuees et robées tant de priuees despouilles comme de publiques exactions et leuees cōtre droit rauies et tollues et ie ny peusse resister ie me doulus tout ainsi come ceulx qui souffroient le domage de leurs facultez. Texte.

Comme ou temps de la cruelle sainte griesue et explicable coemption de bles establies du roy semblaist moult flageller la prouince de champaine. Disette ie entrepris lestrif a l'encontre du prefect du parlement royal a cause de la commune dilectie et tellement estriuant le roy ce congnoissant que en dainquissant obtins de la ditte griesue coemption et achat ne fut plus que le peuple. Glose. En ceste partie touche boece d'exemple et dit. Philosophie ie boece nay pas tant seulement al le ne aussi resiste a la peruerse doullete des personnes particuliers ou eu compassion des afflictz et tourmentez: mais ie me ay oppose a la doulente du roy pour lutilite de la chose publique. Car comme une griesue domageuse et inexplicable coemption fut establie et ordonnee ou temps d'une famine et chierete par laquelle une prouince non ne champagne fut moult afflictie come en icelle la sain eust plus grant digne que fies ie ie entrepris lestrif et la disputation contre le prefect et parlement du roy non pas a ma cause: mais pour le commun prouffit. Et ia soit ce que le roy le sceust et en eust despit toutes fois ie perseveray: et par efficaces raisons le dainquis et contraindis a ce que ladicte exaction sus l'achat des bleds ne fust dorenavant exigee du peuple come elle fust au detrimēt de la chose publique et contraire a la commune raison. Pourquoy est a noter que theodorich roy d'ueilant reduire tous ceulx de sa seigneurie en seruitude ou tēps d'une grande et griesue chierete assemble en ses granges et greniers toute la blerie de l'annee et toute autre copie de bleds quil peult trouuer et fist ung edit que nul ne pourroit acheter bleds fors en ses greniers aussi par tel pact que quiconques gousteroit dudit bled il se

roit fait serf dont plusieurs par necessite constrains eussent este reduis de franchise en seruage. Je boece seul ne leust peschie. Texte. Je paulinus homme consule duquel les chiens du palais eussent deuore les richesses par esperance et ambition ie trays hors des baies d'icelle abayans. Et ie me oppose iay affin que la peine de laccusation p iugee par les les haynes de cyprian difamateur ne pugnist point albinus homme consule. Glose. En ceste partie boece touche le d'exemple disant ainsi. Philosophie come les chiens du palais deuorassent les possessions dun conseiller nome paulinus qui auoit esperance quil deuot estre promoteu a plus grande dignite: car il estoit d'icelle et couuoiteur d'honneur ie boece le tueray des baies desdicts chiens et degabay grandement icelle. Pourquoy nons deuons sauoir que par les chiens palatins nous deuons entrendre les concubines royales ou les courtisans et familiers du roy par une similitude. Car comme le chien seust moult blandir et flater son maistre: ainsi seruiteurs sont communement flateurs. Item comme le chien est une beste rauissant et principalement la lisse. Semblablement les seruiteurs des seigneurs et souverainement leurs concubines sont rauissans. Item comme les chiens incongneus sont deboutes hors de la maison. Semblablement les concubines ou autres seruiteurs filz ne sont assies par dons ilz ne donnent ne ne monstrent aucun accres aux estranges eiers leurs seigneurs. En apes boece touche le d'icelle exemple et dit. Philosophie iay hay et blasme de tout temps fraude. Car quant cyprian faulx et tres desloyal accusateur eust diffame albinus son propre conseiller et eust procure icelluy nom

oy en ses Deffences estre condempne certes ie me opposay a lui et le conuainq^s De fraude et ainsi deffendis l'innocent
Texte ■ Ne suis ie pas deu assen/ bler assez grandes disordes cōtre moy Certes ie n'ay riens reserve a moy pour l'amour de iustice par quoy ie fusse pl^s seur enuers les curiaulx Deuoye estre plus seur enuers les autres senateurs
Glose ■ Desquelz iay par plusieurs fois garde et deffendu. Doncques ilz me Deussent bien auoir deffendu: Mais nul Deult n'y a mis resistēce par quoy ie me puis bien Douloir De la frustra/ tion De mes loyers enuers toy Deffer ui. **Texte** ■ Mais par quelz accusa/ teurs auons nous este bleciez Du nom bre Desquelz Basille iadis Deboute Du service royal fust contraint par neces site De pecune Dautrui tesmoingnier en la Desolation De nostre nom. Cer tes comme la censure royale eust iugie opilion et gaudencius pour leurs innu merables fraudes et comme iceulz non Duccillans obeir se Deffendissent par la deffence des sainctes maisons & ce fust manifeste au roy il comanda que se ilz ne se Departoient endedens Vng iour: escript De rauenne la cite quilz en fus sent deboutez merriez & flastris es frōs De certains signes. Quelle chose sem ble pouoir estre comparee a ceste seue rite: certes en icellui meismes iour lac/ cusation De nostre nō fust recente iceux nous accusans. Doncques que Dis tu ne ont pas Defferui noz sciences q̄ soies estre ainsi accusez. Darcillement fortu ne na elle honte et se elle na honte De mon innocence accusee au moins la Di lenie des accusans lui deueroit estre a hō te. **Glose** ■ Apres ce que boece a persua de la cause de sa douleur en recitāt sās arrogāce les choses faictes contre sa p sonne. Ici endroit il persuade la cause de sa douleur par l'inq̄ gdepnatiō faic/

te a lencontre de lui. Et premieremēt il demonstre sa gdepnatiō estre iuste par la Dilite des accusans. & Dit en fai sant exclamation. Par q̄lz accusateurs sōmes no^s condempnez cōme sil Doul siff Dire: certes nous sōmes bleciez par tres Dilains & tres Diffames accusateurs et quil soit Diay. Basilius iadis expulsé pour ses Delictz & griefues extortions du service du roy & pour ce fait & renom mee ifame quil auoit aussi degaste les biens dautrui en plusieurs Desordonne es Delices nous accuse affin que la pe cune laq̄lle il deuoit & ne pouoit payer lui fut quittee. Et pour ce que par ce il fut gstraint de ce faire & aussi q̄ estoit infame & mal rendme son tesmoigna ge estoit de nulle Valeur. Seblablemēt me accuserēt opilio & gaudēci^s q̄ estoiet p̄fets de rauēne la cite estudiant a auarice pour la quelle il comirent non pas seulement Vne fraude: mais innumera/ bles nō pas dune maniere: mais De Di uerses facons. Pourquoy le roy les iu ga aler en exil: mais iceulz non Duccil lans obeir ne eultz partir se gardoiet es sainctes maisons & eglises: mai^s le roy ce Voiant il leur enuindist que endeds Vng certain iour prescript il descendis sent des eglises & quilz sen allassēt en exil ou ilz seroient Violentemēt debou ttez de leglise et chasses hors Du pays portans merches en leurs frons faites par fer ardent aisi que on souloit faire aux larrons: mai^s ophilosophie Decila cruaulte inenarrable. Car ceulz quilz deuoiēt ainsi pugnir surēt admis & re ceus a faire faulx tesmoingnage cōtre moy: et p̄ ainsi apaiserent ilz l'indigna tion du roy en moy accusant. Apres ce boece fait Vne exclamation et Dit Ne ont pas Defferui noz ar^s estre ainsi condempnees comme sil Doul siff Dire non. Doncques il est icy a entendre et a noter que sept conditions si Doiuent

est resignees et trouuees en tesmoings cest assauoir eage souffissant franchise de conditioni. Sexe constant comme se xe Diril: saigession ou discretion: bonne renommee ou oppinion: suffisance De facultes ou richesses: car plusieurs par disette ont pechie et en apres foy Et De combien le cas est plus grief de tant sōt ces conditions plus subtillement a con siderer. Dernierement boece conclud & Dit De fortune na point eu honte De mon innocence condempnee au moins Deust ele auoir eu honte en admetant tant Diles et infames accusateurs car en ce tous hommes ausquelz sera ma nifeste leur Dilite et infamie pourront plus perceuoir l'iniquite De ma condēp nation Pourquoy est a entendre que p fortune il entend le roy les senateurs ou la fortunee aduenture des choses
Texte ■ Mais demandes tu la som me Du pechie Duquel pechie nous sō mes arguez: Certes nous sōmes ae/ cusez dauoir voulu le senat estre sauf: et se tu Desires scauoir la maniere no^s sōmes blasmes ou reprins dauoir peschie le porteur des mandemens du roy affin quil ne portast en seignement par lesquelz il fist le senat coupable de lese maieste. Doncques o maistresse q̄ iugerā tu. Nierds nous ce blasme af fin que nous ne faisons Vergongne
 Certes nous confesserons que iay Do lu et iamais ne me Desisteray & Dou loir le senat estre sauf. Mais leure de fait De empeschier le porteur cessera
Glose ■ Cest a dire sera nulle. Car boece ne confessa pas quil ait empes chie ledit messagier
Texte ■ Assauoir se ie appel leray auoir Desi re le salut De cest ordre Du senat: pe chie. Certes cestui senat auoit tāt mes fait contre moy par leurs iugemens q̄ ce seroit a moy moult grant pechie De

Douloir leur bien et leur salut. Mais imprudence tousiours a elle meismes menteresse ne peult muet les merites Des choses. ■ Ne ie ne cuide pas par le Secret De socrates estre a moy cho se licite et raisannable auoir Denpeche rite & confesse men songe
Glose ■ Pour lentendement Du texte il est a noter que l'imprudence du roy rescripui et assembla le senat. Car comme Diēt les expositeurs. Le roy Voiant boece a lui resister pour la Deffence De la cho se publique pensoit comment il le se roit mourir. Mais il craingnant le peu ple Duquel boece estoit moult amepe soit le murther par ceste fraude. Donc ques le roy allicioit & forgoit faulx por teurs De lettres & faignoit icelle estre escripte par boece contre la lesion de la maieste royalle. Et sur ce le senat as semble il comme esmeut Desperit pro posa en ceste maniere. ■ Treschiers seigneurs nous vous regrations de la Dostre fidelite par laquelle vous procu res sagement nostre maieste & le prouf fit De la chose publique. Mais cōme il nous soit manifeste auoir mal Deuil lant non ramembre de son salut auoir conspire agguetemens a lencontre De nous & auoir souuerainement Desire le destriment De la chose publicq̄. Pour ce est ce que nous vous enhortons De elaire par Dostre iugement de q̄lle pei ne si grant et si cruel insidiateur a Des serui estre tourmente: affin que Deso^s mais auoir ne psume oser faire tel mes chief en demonstrent loy aumēt Dostre affection enuers nostre maieste. Les se nateurs ainsi presuades par le roy no^s entendons la fraude iugerēt Dnanime ment que celui estoit digne de mort ou au moins Destre bany. ■ Adoncques le roy Boece estant absent produit tes moings chargiez De pechiez et de Dires

et monstra les faulces lettres. Et tan tost les senateurs iugerent eulx auoir trop folement iugie mais pour tant ilz ne peurent muer leur Decret et ordonnance. Et notez que au texte boece De note tout mensonge lequel est preiudiciable et destourne De la draye bon te estre pechie: et ainsi mensonge est icy prins pour nuifance.

Texte Mais ie laisse a ton iugement et a cel/ lui Des sages comment est a iugier la chose De laquelle iay mis la memoire et aussi par escript l'ordonnance et la de rite affin quelle ne soit celee aux hom mes aduenir. mais des faulces lettres faulcment composees par lesquelles ie suis accuse auoir espere la franchise rommaine quelle chose en appartient il Dire desquelles la fraude descouuer te eust este manifeste sil nous eust este licite ioyr de la confession des porteurs et accusateurs. Laquelle chose a gran des forces et bigeurs en tous negores

Glose Qui est a entendre d'auyr par ties a part comme fist Daniel cest assa uoir en la deliurance de susanne en les examinant diligemment et separement lun apres l'autre. **Texte** Mais quel que aultre esperance peult estre esperee cestui roy diuant comme sil doulxist dire. **Et** avec ce aussi a la miennne dolente aucune peult estre es perree. **Certes** ie lui eusse respondu pour la parolle De canpus. Lequel co me il fut accuse De gayus cesar filz de germanic auoir este coupable de la co iuracion faicte contre lui il respondit. Certes cesar se ieusse sceu ceste coniu ration tu ne leusse pas scou: car ie leus se faicte si secrettement que ne ten fus ses appareu. **Glose.** Notez que com me le roy theodorich sceust boece estre expert en la langue grecque cde il eust translate les liures D'aristote De grec

en latin soubz celle couleur il faingni lettres comme se boece les eust escrip tes et enuioies au roy Des gregois pour lui notifier comment le roy theodorich auoit trop tiranniquement enlaide le stat De romme et De la chose publicq parquoy il auoit encouru les haines se crettes De tous les rommains. Pour quoy audit roy Des gregois il faisoit sa uoir par les faulces lettres tous les ro mains estre De celle dolente que sil vouloit hastiuement venir a romme mai armee: il se soubzmettoient a sa sei gneurie et obeissance: car ilz le iugioient Digne Du royaulme. Certes theodo rich fist escrire ces faulces lettres en la personne De boece. et sceller De se au sophistique et contrefait a nompas du dray seu de boece et les presenta au senat comme rauies en chemin ainsi q les porteurs mensongiers dicelles tes moingnoient: mais se boece eust este p sent il les eusse prouue estre faulces et contrefaittes par son dray seu par sa maniere de descripte par sa maniere de ditter et par la confession Des porteurs souffissamment quant a ce interguiez. **Texte.** En laquelle accusation Dou leur na pas tant ebete nos ses que ie co plaine de mes mauuais accusateurs a uoir machine choses vicieuses qtre de rite. Mais ie mesmerueille Dehement ment iceulx auoir peu parfaire les cho ses quilz auoient espere faire Car dou loir faire mauix a este parauenture no stre Deffaulte de nature. Mais pouoir contre innocence les choses q'vng chascun pecheur aura conceu: Dieu ce voy ant semble estre vng monstre. Pour quoy vng De tes familiers nompas p iniure a demande et dit. Se dieu est dot Diennent les mauix et se dieu nest poit dont Diennent les biens: mais philosophie sil aeste licite doulloir perdre les mau

uais hommes qui Demandent le sang et la mort De tous les bons et De tout le senat et nous aussi qui les mauuais auons deu combatre pour les bons et pour le senat: au moins nous nauons pas Desstrui estre iugie semblablement Des peres senateurs. Tu te ramem bres comme tie cuide que tu a moy pre sente Desfois tousiours tout ce que ie deuioie Dire ou faire: En oultre tu te recordes bien par combien grande seu rete De mon peril iape Deffendu l'innocence Du senat vniuerser comme en la cite De veronne quant le roy conuois teux De la commune ruine Des sena teurs sefforcast transserer sur tout loz die Du senat le crime De lese maieste accuse contre albanus seul consule au moins tu ses moy proferer choses de ritables et non auoir dit iamais pban tance aucune chose en ma louenge. Car celui aucunement amoindist tât e fois le secret merite de la conscien ce en soy louât: quantefois il en recoit pris en dantant son fait. mais tu dois quelle aduenture a occupe nostre inno cence quant pour les loiers de draye v tu nous comperons les peines depute es aux faulx et horribles pechiez et De quel pechie la confession manifeste eust oncques iuges si concordans en seueri te que ou l'erreur De l'engin humain ou la condition incertaine a tous hommes ne moderast aucun de eulx. **Glose** En ceste partie boece declare les cau ses De sa doulleur et l'iniquite de sa co dempnation par la cruaulte et les iugemens Des iuges et dit ia soit ce que ie soy accusé de si idignes accusateurs et condempne a iniuste cause. Toute fois la multitude De doulleur na pas tellement trouble nostre pensee et nos sens q'ie mesmerueille se les mauuais sefforcent et machinent faire coseulz Di cieux contre deu. Mais ie mesmerueil

le que les mauuais peuent parfaire les mauix lesquels ilz machinent et penset en eulx mesmes. Et premierment ie ne mesmerueille point De leur puerse do lente: car les hommes peruers sont co munement plus enclins a mal pour la Deffaulte et corruption De parfaicte in tencion cest a Dire De raison laquelle suggere tousiours l'omme a bien: et selo laquelle toutes choses appetent bien. Secondement ie mesmerueille les mau uais pouoir condempner iniustement in nocence Dieu ce voyant lequel est sou uerainement iuste ce semble estre vne chose semblable a vng monstre: lequel transgresse l'ordre et maniere de nature Pourquoy vng philosophe Demanda nompas iniustement ceste questiō. Se Dieu est/ dont prouienent les mauix et se Dieu nest point/ dont Diennent les biens: comme sil doulxist Dire ces con sequences bones Dieu est/ dont nuls mauix ne sont et Dieu nest point/ dont nuls biens ne sont. la consequence appe par ce que Dieu qui est souverainement bon est concurrent a la production d'v chascun effect doncques tous effect doit estre bon. Pourquoy Denons sauoir q cobien quil soit verite la dolente diu ne estre concurrente a la production de tout effect. Toute fois en Dieu est dou ble dolente: cest assauoir De permissi on et De son bon plaisir. **Et** ainsi Dieu deult les mauix par dolente et permission et nompas par dolente et son bon plaisir. Et par ainsi les mauix ne prouienent pas De Dieu comme mal ne soit aucune chose positive mais tant seulement priuation De tout bien Comme tesmoigne monseigneur saint iehan en son premier chapitre en Disant (Toute les choses) Du monde qui sont et ont este sont faictes par lui et sans lui a este fait neant cest a Dire mal ou pe chie qui sont neant positifement

La seconde consequence appert pour-
tant que Dieu est le monceau de tous
biens & come dit alain il est la fontai-
ne & source de bonte d'oye de droit et
sentier de honnestete. Doncq's la fon-
taine destruite & anichillee les ruisse-
aux cesseroyent qui est chose impossible
q' la souveraine bonte ne produise tous
jours & eslargisse ses biens aux bons.
Mais philosophie pourroit demander
De boece quelle chose doncques te fait
esmerueillier. Boece respondit et dist.
Certes Dame ie mesmerueille de la
cruaulte des peres senateurs car sup-
pose que les mauuais pecheurs les q'ls
appetent la mort de tous les bons & du
senat & aussi quilz aient desire ma mort
et perdition pour tant ilz ont seu moy
estre comme le bouclier & garde des b's
& du senat toute fois ie nay pas deser-
ui estre tellement cōdempne par les se-
nateurs. Car adoncques tu disoies
tous mes dis & tous mes fais par quoy
en moy na pas este trouuee souillure
de peche digne de reprehension. Et q' il
soit dray que iay travaillé pour la tu-
ricion du senat. Philosophie tu as b'd
ne memoire que come le roy theodorich
estant a veronne cite d'italie desirant
la commune ruine du senat voulust
transporter le crime de lese maieste
puter seulement a albinus iniuste
accuse par ciprian contre l'universel se-
nat ie desendis l'innocence dicellui se-
nat en moy opposant seurement aux pe-
rilz aduenir. Et toutes ces choses fies
tu estre dray & non pas profertes pour
dantance affin que ie en acquerir renom-
mee. Car le merite deu a vertu est a
moindz toute fois que aucun sefforce
acquiesse louenge ou rendmee de ses bi-
ens fais. Pourquoy est a noter q' boece se-
l'd la coustume du sage recite ses merites
nō pas pour bōne rendmee acquerir mais
pour escheuer diffame & magnifester

son innocence. Et aussi affin q' les au-
tres a l'exemple de lui soient amōnestes
de seruir a la chose publicq' doncques o
maistresse tu dois q' le chose pour tant
de benefices nous est aduenue. car au li-
eu des perogatiues de draye vertu &
non pas fainctes nous souffrons pei-
nes deues aux faulx et maudictz pe-
chiez. Dernierement boece conclud
la cruaulte des iuges par leur cōmun
assentement en disant. Cōment ont
este les iuges si concordans en cōdē-
pnant dng pechie leq' ne fust iamais
manifestement confesse q' se eulx tous
nauoient pitie ou compassion des mal-
heureux au moins aucuns le deussent a-
uoir eue ou pour lexeur de lengin ha-
main pour tant que cest humaine cho-
se de pechie ia soit ce que ce soit chose
diabolique en pechie perseverer. Du
pour lexeur de lengin pour leq' dng
chascun iuge peult doubter sil iuge ou
condempne iustement ou iniustement
par quoy il doit estre plus enclin a par-
donner q' rigoreusement cōdēpnier. Du
pour dne autre cause: cest assauoir po-
la condition de fortune incertaine a dng
chascun homme mortel pour laquelle
cōuenablement les iuges deuroient estre
misericordieux nō sachās seblable cas
estre aduenue ou quil puisse aussi bien
auenir a eulx ou a leurs amis mais cer-
tes nul na eu pitie de moy qui est con-
tre droit car nulle iustice ne doit estre
faite quelle ne soit aucunement adoul-
cie de misericorde. Texte Et se nous
estions accuses auoir voulu bruler les
prestres & sacrez ministres dicelle par
inique glaiue ou conspirer en la mort
de tous les bons philosophes toutes
fois la sentence me eust puny moy es-
tant present confessant et conuaincu.
Mais maintenant nō eslongiez a pei-
nes de cinq cens miliez de pas nō dese-
bus sōmes cōdēpnies a mort & proscrip-

tion pour auoir eue trop grāde affectio-
enuers te senat. D'vous bideux q'
nul de vous na peu estre cōuaincu de
semblable crime. Glose
En ceste partie l'acteur persuade l'ini-
quite de sa cōdēnation par la peruer-
sion de lozdr iudiciaire. Dit. Philosophie
ie me dois cōuenablement
doulir & plaider: car ie digne accuse
de biles psonnes frustre de mes loy-
ers et cōdēne par cruaultz iuges sans
pitie ay este iugie lozdr de droit non
obserue. Car ia soit ce que ie fusse bru-
leur de temple: homicide des prestres
et procurateur de tous mauis: toutes
fois ie ne deuoye pas estre cōdēnne
sans auoir cōfesse le delict ou estre cō-
uaincu par legitime probation & que ie
peusse atleguer par moy ou par autrui
mes desenses a iours competens a ce
assignes. Mais ie boece nō confessant
le cas non cōuaincu par aucune maniere
nō y en mes desenses ne autrui pour
moy: mais estant absent pour hōnestete
chose: cest assauoir pour l'utilite de la
chose publique suis cōdēne a proscrip-
tion & mort eslongie de distace a pai-
nes de .v. cens milia des de pas arriere
de la cite de Rōme. Pourquoy est
a entendre q' encois que boece fust accu-
se ou proscrip il fut premierement Pe-
legue du Roy a paue la cite distace
de Rōme environ de huit cens milia
des. En oultre est a noter q' ya dif-
ference entre dng Pelegue & dng pro-
scrip: car le relegue est enuoye en exil
sans estre despoille de ses biens: mais
en peut iour & dser. Mais le proscrip
euoye en exil perd tous ses biens et luy
sont pillies come confisquies. Apres
boece fait dne exclamation en la louen-
ge des senateurs & dit. Philosophie
Te loue & amire les senateurs qui
sont si bien meris q' nul deulx na peut
estre conuaincu de semblable crime.

come sil voulust dire le delict & crime
mest impute pour le desir de la liberte
Pōmaine & pour l'affection de la pro-
motion de la chose publique mais de
tel crime nul deulx ne peut estre con-
uaincu: car come ilz me ayent conueu
promoteur de la chose publique se ilz
eussent desire la promotio dicelle ilz
ne meussent pas laissie cōdēner a pro-
scriptio cest a dire en exil avecques la
perce de tous mes biens: cest assauoir
du salut de chose publique moy de
sire.

Texte

Duquel pechie eulx qui mont accuse
ont deu la dignite laquelle affin q' ilz
offusassent par admixtion d'aucun pe-
chie & par ambition de dignite ilz ont
menti disans moy auoir po' u ma con-
science de sacrilege.

Glose

En ceste ptie boece touche la tierce
cause de sa dōleur: cest assauoir son in-
iuste & nō desseruie diffamation et dit.
Philosophie eulx qui mont accuse
de faulx pechie ont menti faulsemēt
sur moy: car eulx d'oyans q' l'accusatio
premiere faicte contre moy qui estoit
pour l'utilite de la chose publique me
estoit plus a dignite & louenge q' a dis-
tupere: ilz remplis de d'abition & d'envie
dicelle dignite affin quilz l'offusassent
par admixtion d'aucun grief pechie &
subtraissēt de moy le faueur du peu-
ple q' i' auoye acquise a moy par celle di-
gnite mesongierement publièrent moy
estre sacrilege cest a dire sacrifier & dō-
ner l'hōneur de latrerie aux ydolles & dya-
bles lequel appartient a Dieu seul.

Notez que sacrilege est dit l'arrechin
de chose sacree come quat aucun offre
aux ydolles sacrifices les q'ls sont deus
tant seulement a Dieu. Du autremēt
sacrilege peut estre fait en trois manie-
res. premierement en desrobāt la chose
sainte en lieu saint: come dng calice
ou autre chose ecclesiastique hors d'une

eglise. Secondemēt en eblant la chose nō sacree en lieu saint: qme la pecune du tronc de leglise. Tiercemēt en prenant l'archineusemēt la chose sacree en lieu nō sacre: cōme le calice & les reliques en la maison des gardes des biens ecclesiastiques. Du ilz acuserēt Boece estre sacrilege: cest a dire boece auoir vse d'aucun art deffendu cōme de nigromāce & de laq̃lle chose ilz mētoient faulsemēt pour conuaitise & abition de plus grant estat & dignite acquerre.

Ambition dault autant a dire comme enuidōnement: car les ambicieux & conuoteux de hōneur seulent enuidōner les princes affin quilz soient promeus.

Texte Certainemēt tu tousiours entee en nous de boutoyes du siege & stabilitē de nostre couraige la conuaitise de toutes choses mortelles et nestoit pas chose licite a sacrilege auoir lieu soubz ton regard: car tu instilloies ou degouttoies tousiours en mes oreilles & pensees ceste parolle de pithagoras. On doit tous les iours imolter a Dieu & non pas aux Dieux. Ne il ne me conuenoit pas desirer ou requerre les apdes des esperis tres dils que tu coloquoyes en ceste excellēce affin que tu me feisses consemblable a Dieu.

En apres la chambre secrette incontaminee de ma maison & la compaignie de mes tres honnestes amis. Et aussi mon beau pere saint quāt a contēplation et deuotion & autant Peuerēd q̃t a ses operatōs me deffendēt de toute suspition de ceste maniere de pechie.

Glose Boece se excuse du pechie de sacrilege par quatre raisons: & dit p̃mieremēt. Certes o philosophie ie suis innocent de ce pechie. Premieremēt ie le prouue: car tu es abondante en toutes choses mortelles & diuines. Doncq̃s ou tu es toute angousteeuse affection des choses mortelles

est extirpee & ce est manifeste. Deux cōtraires ne sont iamais esemble. Nul luy aussi ne peut seruir a deux seignurs cōtraires. Mais o philosophie iay este tousiours ton serf comme tu ayas este tousiours entee & eracinee en ma pēsee parquoy il appert q̃ toute telle affectiō de dignites mortelles a este expulsee de ma pensee: cōme icelles dignites mortelles & tout sacrilege & toy soyent formellemēt contraires. Secondemēt tu sees moy auoir tousiours esuiui lauctorite des saiges. Mais pithagoras le saige en son liure intitule & met par escript epithēri qui dault autāt a dire en la lāgue grecque cōme sus le diuin esigna de buoir seruir a dng dieu seul et nō pas aux dieux: doncques nay ie pas este sacrilege ensieut pithagoras & sa doctrine. Tiercemēt il nest pas cōuenable la chose souverainemēt digne iploier les apdes des esperis tres dils mais iay este trouuee souverainemēt digne par quoy il mestoit aucun besoing de estre sacrilege en hōnorant les dyables. Mais q̃ iaye este souverainemēt digne il appert: car tu me composois & disposois a ce que tu me feisses semblable a Dieu lequel est tresdigne: & ce concordē avec la parolle de seneque q̃ dit ainsi. Philosophie ma promis q̃lle me fera pareil a dieu: mais ceste parite gist en probite de meurs purite de cuer & congnoissance des choses. Selon ce q̃ dit le psalmiste en la personne de dieu jay dit q̃ vous estes tous dieux & filz cest a dire heritiers du souverain.

Quartemēt dng chascun quier la cōpaignie de ses seblables & cōuerse avec eulx: mais iay acōpaignie a moy & conuerse tousiours avec innocēs tres honnestes sciēcieux & Peuerēdz hommes par quoy iestōie deffendu conuenablement de toute supstition. La maiēur appert par le saige qui dit. Les oyseaulx con

uiēent & s'assemblēt avecq̃s leurs semblables. Item dng metrisieur dit. ainsi est & fut et sera: son semblable chascun querra. Et le psalmiste dit. Tu seras saint avec l'hōme saint: & avec l'innocent tu deuēdras innocent. Et q̃ soit dray q̃ iaye conuerse avec innocēs tres honnestes sciēcieux & Peuerēdz hommes ie le prouue: car iay tousiours conuerse avec symachus pere de ma sēme qui estoit hōme saint & plain de bōnes meurs et moult Peuerēd en toutes ses oeures. & ma secrette chambre a este tousiours innocēte & incōtaminee de telz vices. Pourquoy est a noter que les accusans de boece disoient q̃ auoit en ses chābres secretes autelz ornes & dieux priuez ausq̃lz il sacrifioit. Mais cōme iquisition en fut faicte la chābre fut trouuee sans autelz & sans ydoles. Par les cōpaignies des tres honnestes sont entēdus ses filz desia constitues a li. Dignite de consule & sa femme & ses seruiteurs qui auoient seue son secret lesquelz non accusez leussent peu excuser.

Texte Mais o chose illicite certes ilz prennent lestimation de si grant crime de toy: & nous serons deu auoir este coupables & affins a cestuy malefice. Pour ce que nous sōmes imbus de tes disciplines & reformez de tes meurs. Ainsi il ne leur est pas assez ta Peuerence ne me auoir riens profite se tu nes ecores deschiree de ton bon gre pour mon offense ou lesion. Mais avec ce monceau de maux est aduenue aux nostres q̃ lestimation de plusieurs ne regarde pas les merites des choses: mais l'aduenture de fortune: & iuge les choses tant seulmēt estre pourueues de dieu lesq̃lles felicitē tēporelle aura faicte loables. Dont il eschiet q̃ la bōne estimation la p̃miere des vertus de l'hōme de laisse les malheureux. Mainte

nant quelz sont les rumeurs du peuple: cōbien des cordās & diuerses sont leurs sentences. Certes il me poise les Peuerēdz: toutefois ie puisse dire ce estre la tresmauuaise & derriere charge de fortune aduerse q̃ quant aucun crime est impute & afficte aux malheureux ilz sont estimes auoir deserui les peines lesq̃lles ilz seuffrēt. Et certes ie expulse de tous biens despoille & dignites & ordoye de la existimation des vulgaires pour tout benefice iay souffert tourment.

Glose Boece en ceste ptie monstre la source de sa diffamation. Et p̃mieremēt il fait vne exclamation a dame philosophie en soy grādement esmerueillāt et dit. O quel meschiez & q̃lle vilōnie est ce a moy de estre ainsi dillene & disfaime quāt ces faulx et desloyaulx accusateurs me nōment & appellēt nigromāciē & ce pourāt est creu estre dray car nous sōmes imbus en tes sciences et disciplines phisicales & methaphisicales: & sōmes iformez de tes meurs et sciēces morales pour congrumēt. Je me dueil: car il ne souffit pas a mes accusateurs ces sciences ne me auoir riens profite pour lesq̃lles ilz me deussent auoir pardōnez & aussi pour ta Peuerēce se icculta peruers ne te dituperēt en ce q̃ iay offense. Pourquoy ie dis q̃ ia soit ce que ie me dueille: toutefois ecores aduenindra ce monceau de maux avec les nostres q̃ l'opinion des vulgaires ne considere point quelle chose l'hōme a deserui. et ainsi ilz reputēt tant seulement ceulx iustes qui prosperent en reusēmēt en leurs facultez dont il aduent souvent que la bonne opinion de laisse p̃mierement l'hōme aussi tost q̃ deuēt pourre par diuersite de fortune. O philosophie ie me dois bien souloir quāt iay recordation en moy mesmes q̃lz sont les rumeurs du peuple

sur moy. Car aucuns dient moy estre
ydolatre/ aucuns faulsaire aucuns bio-
lent/ & aucuns traître. Quant aussi ie
metz en memoire q plusieurs & diuer-
ses sentēces sont eue le peuple de moy
dont le remēbrer me poise: & toutesfoiz
ie ne les puis oublier. Et ecores est ce
icy la pire aduersite de fortune q quant
les maleureux ia soit ce quilz soient in-
iustemēt accusez: sont punis p aucune
painne. les hōmes cuident quilz layent
deseruy cōme quant on execute aucun
ia soit quil fust innocent: toutesfoiz le
peuple le tient pour malfaicteur. Et
notez que ou texte on dit la Derniere
charge cest a dire la tresmauuaise & ce
est trait methaphoriquement des loupz
desqz les Derniers nez sont tresmau-
uais. Et apres il subioinct ce luy estre
impute iustemēt & dit. Philosophie
ii est ainsi de moy: car ie deboute de
tous mes biens tēporelz et possessions
& desue de la cōuersation de tous bōs
hōmes priue des dignites & hōneurs
de consulat. Et ie macule & souille p
la diffamation & faulse opinion des
hōmes ay souffert tourmēt banissemēt
& proscriptiō pour les benefices p moy
acquis a la chose publicq dont congru-
ement ie me puis doloir. **Texte.**
Certes il me semble deoir les iniq-
s officines: cest a dire les maisoncelles
inuisibls des pecheurs estre fluitātes
de ioye & de l'ysse. Et ie suis deu de-
oir vngchascun apparent & barquant
a nouvelles fraudes de delations et ra-
pors estre trefriche. Et les bons gesir
espouētes de la paour de nostre peril.
Je suis deu deoir vngchascun maluo-
lent & flagicieux estre incite par impu-
gnition a non pas seut le mēt oser com-
mettre pechie: mais aussi estre incite p
dons a mettre a effect & accomplir pe-
chie. Et les innocēs nō pas seullement
estre priuez de leur seurete: mais aussi

de la tuitiō & deffence dont il me plaist
faire a dieu ceste exclamation. **Glose**
En ceste Derniere partie boece tou-
che la quarte cause de sa douleur & dit
Philosophie ie me doibs bien dou-
loir en ayant cōpassion des iustes: car
il me seble q ie doy es ymaiges de mes
pensees cōment les diffamees mai son-
celles des mauuais sont abondantes
de ioye & de pensee & de l'ysse de corps
Et cōment aussi les mauuais hōmes
sont enrichis pour barquier a nouvelles
fraudes accusatoires comme ou temps
psent es cours des seigneurs les fla-
teurs & trōpeurs sachans reprendre les
innocēs et faire rēplir les bourses des
seigneurs par exactions ipositions ou
par amendes imposees sur les innocēs
cōme le monnier scet faire. Venir leaue
ou molin. Je doy aussi les innocēs es-
pouētes & abatus du paour de nostre
blasme: car ilz craignent ce estre ppetre
a eulx qui a este ppetre a nous. Et ce
doibuent ilz craidre pour deux causes.
Premierement car ilz peuent deoir gme
moy les flagicieux dignes de punitiō
estre enhardis a oser mal faire entant
q en nostre cōdenation leur peine leur
a este relaxee. Secondement pource qlz
peuent pcevoir iceulx malincolēs estre
incite: a acōplir et parfaire mal. Donc
o philosophie les innocēs sont ilz assen-
rez quant ilz sont punis dānablement
cōme iniques & coupables: certes nēnil
pour lesquels ie suis cōstraint faire a
dieu ceste exclamation en aiant deulx
compassion.

En ce. d. metre boece fait dne de-
clamation a dieu soy gplaindāt pour
ce que comme dieu iustemēt dis-
pose toutes choses: toutesfoiz il despise les
seulles operatiōs des hōmes en souf-
frant les iustes estre desoulez & abais-
siez et les mauuais esleuez

Dstelliferi conditor orbis &c.
Aultai facteur destelle rōdesse
Sis ou siege detnelle haultesse
Le ciel tourne: par mouuement
soudain
Aux estoilles dōnes loix soir et main
Ainsi q quāt la lune a corne plaine
Reçoit en soy la lumiere seraine
Par les flābes du beau phebe son frere
Elle mure la splendeur nette & clere
Des estoilles mōdes: puis deuēt pale
A corne obscure: & pert sa principale
Resplendisseur en approuchāt phebus
Semblablement tu cōstrains hesper
Lequel ou tēps que cōmēca la nuyt
Apparences de froidures induit
Puis lucifer au matin palissant
Que ses frains p le soleil naissant
Tu abbregez le iour en brief espace
Par la froideur diuer q fueille chasse
Tu quāt leste chaul de sera venue
Scēs diuiser de la nuyt suruenue
De legeres heures par ta scaudre
Qui de tout lan donne la tēperance
Si q les fueilles p boceas ostees
Par zephirus doulx soient rapportees
Les semences q regard arturus
Cyrus brule quāt sont bleds deuen
Riens nest exent de sa loy ancienne
Et ne cesse l'operation sienne
Tu gouuernes tout p certaine fin
Et des hōmes ne deulx pl' estre affin
Mais leurs seulz faiz & toutes leurs
emprises
Attēperer deuement tu desprises
Las dont vient ce q fortune lubricq
En ce mōde tant de chāges fabricq
Les innocēs tient serres en sa presse
Que mal deu a lame pecheresse
Et le mauuais en haultain siege siet
Des saictz hōes faisāt vil marchepiet
Contre raison: ainsi btas trespures
Sont murees en tenebres obscures
Et le iuste du delict du pecheur
Seuffre peine q est tresgrāt rigueur

Baruement nantre rien ne luy nuit
Mais fraude en luy p mesonge reluit
Quāt aux mauuais plaist de forces
dser
Ilz s'esioyssent les grans Pops sub-
iuguier
Que redoubtēt peuples innumerables
Maintenāt doy les hōmes miserables
Tu q cōdoins des choses latiance
Ne nōmes pas du tout en oubliance
Qui fusines faiz la plus noble pte
De ton oeuvre p ta grace impartie
A nō gettez en la mer de fortune
Dray gouuerneur dōne tēps oportune
Et les ondes treshorribles dicelle
Fais appaiser en ostant la procelle
Et les hōmes terriēs rendz cōstans
Par le loy p lequel en tout tēps
Tu gouuernes le ciel le plus haultain
Que nō tendō des aultres trefloing
tain. **Glose**
En cestuy metre boece dueillāt mō-
strer la omnipotēce diuine par les cho-
ses superiores en general dit ainsi.
D createur du ciel ou q les estoilles
sont affichees & portees qui siet ferme-
ment appuye & inuablement en chayre
perpetuelle & tourne continuellement
le ciel par soudain mouuement & legier
et cōstrains p ta disposition les estoil-
les et corps celestes souffrir loy & rigle
tu desprises les seulles actions des
hōmes. Pour lēte dement de ceste
partie est a noter q cōme le createur ait
bien fait toutes choses cōme il appert
ou premier de genese & ou premier cha-
pitre de saint Jehan. Toutesfoiz en
ceste partie la creation du ciel luy est
plus escripte & mise au deuāt q quelq
autre creation: car ia soit ce quil soit to-
tallement par tout/ toutesfoiz il est dit
souverainement habiter & exercer sa pu-
issance ou ciel. Selon ce q dit le psal-
miste. **Domine in celo sedes eius.**
Le siege de dieu nostre seignr est ou

ciel & ce conuenablement: car le ciel est la plus pure & plus constance partie du monde sensible. **D**oncques sil a cree le ciel: par plus forte raison il a peu cree les choses inferieures. **S**econdement est a noter que p le siecle Deternelle haultesse est entendue letnelle imutabilite De Dieu qui meut toutes choses sans estre meue. Du on peut entendre la seignourie infailible De Dieu: Duquel le Popaulme naura iamais fin. **T**iercement est a noter q la loy des estoilles est dicte la prouidence De Dieu par laquelle Dieu des son eternite a deu les signes puissances / les cours les lieux / les tēps & les effectz Des planettes: la quelle prouidence nulle chose ne peut passer. En apres boece Declaire ce qd a dit par choses particulieres. Et premierement par la lune & dit. Certes ie dis bien q tu createur Du ciel cōstrais les estoilles souffrir loy car tu fais que la lune estant en l'opposition a l'encōtre Du soleil cest assauoir ou .xxiii. iour de son eage ou tātost apres apparāt donc plaine de lumiere sous figure circulaire offusque les moindres estoilles. Non pas q lles soient moindres en quantite que la lune. Et selon les astrologiens la plus petite estoille q nō pouons choisir a l'œil est plus grande que toute la terre: mais la lune est moindres que la terre cōme on peut voir par les eclipses dicelle. Et aucune fois icelle plus prochaine Du soleil comme dng pou deuant la nouvelle lune ou dng pou apres apparāt sous figure cornue pert l'integrite de sa lumiere: & ce quāt a nostre appēuāre. Cōme deult dire dne opinion d'aucuns parlans de la croissance & descroissemēt de la lumiere de la lune. Et assignēt la cause disans q la clarte du soleil est si grande quelle offusque les estoilles a luy prochaines. **D**oncques quāt la lune est pl

prochaine au soleil elle est obscurie & offusquee par sa resplēdissēce & clarte et ne peut adonques estre veue. Mais quāt elle cōmence se lonner Du soleil elle cōmence estre veue en partie. Et quāt elle est tres esloignee du soleil cōme ou tēps de son opposition: adonc est elle veue totalement dont quant elle est en orient le soleil estant en occident nēpescche pas la lumiere. Mais q ceste opinion soit faulse on le Declaire ainsi: car celle opinion suppose la lune auoir de soy mesmes propre clarte & nō pas Du soleil de laquelle secte ou opinion les astrologues deultent dire le contraire par l'autorite du philosophe heu quatriesme liure Du ciel. **S**econdement il sensuit q la lune ou temps de son opposition estant in cauda Draconis seroit tres lumineuse: car adoncs elle est souverainement esloignee du soleil et ce iustement par ligne Dyametrale cest a dire Directe. En oultre durāt celle opposition elle n'est pas epescchee par la clarte Du soleil a cause de l'interposition Dyametrale de la terre & Du soleil. et par ce Direct esloignement est cause l'eclipse de la lune & pert sa lumiere en tout ou en partie cōme il appert p tous les astrologies: & p toute experience. **T**iercement on le prouve estre faulse ainsi. se ceste opinion estoit draye il sensuiroit q la clarte de la lune apperoit plus tost en la partie plus esloignee du soleil: mais il ne est pas ainsi. Car nous voyons par experience q la partie eluminee en la lune est tousiours euerse le soleil cest assauoir apres la conjunction & deuant l'opposition enuers occident: & apres l'opposition et deuant la conjunction enuers orient. **E**t pource fault il dire autrement que la lune n'a point de propre splēdēce: mais est dng corps espes poli semblable a dng rond

mirouer & prent sa resplēdissēce et lumiere du soleil & reluit par la reflectiō des rai: dicelluy soleil. Mais la force & nature de tout corps lumineux qui a puissance Denluminer les autres est telle: quil enlumine le obiet q luy est pēte quāt a la partie sus laquelle la lumiere est espandue: & en la partie opposite d'icet obiet ou corps presente est causee ombre. **D**oncques cōme le soleil ou tēps de la conjunction & renouation de la lune soit p dessus icelle il lenlumine selon sa haulte partie a lui presentee & nō pas selon celle qui nous apperoit selle esioye eluminee par quoy nous ne la pouons voir ne sa clarte laquelle en est la partie q est pēte euerse le soleil. Mais ou temps de l'opposition nous sommes entre le soleil & la lune: & ainsi nous voyons toute la partie inferieure eluminee Du soleil. Et quāt la lune est distante arriere Du soleil par la quatre partie de son cercle: adoncques la moitié de la lune est enluminee nous ne pouons voir la moitié superieure: mais tant seulement l'inferieure qui nous appert semicirculaire. Et de autāt que la lune approche plus Du soleil de tant plus est enluminee sa plus haulte partie: & par ce moyen de tant moins voyons nous de la partie eluminee: car elle n'est point presentee a nostre veue. **S**econdement est a noter q la lune appelee des poetes pbebe est dicte soeur de pbebe q nous appelons le soleil. Car selon iceulx poetes ilz furent enfans d'ung pere cest assauoir de iupiter. Du pource q tous deux furent crees de Dieu comme il appert ou cōmencemēt de genese: lequel dieu est le pere des lumieres: cōme dit saint Jacques ou pmiere de la canonicque. **T**iercement boece Declaire ce qd a dit de la loy des estoilles p dne estoille nommee hesperus ou autrement lucifer: &

dit que celle estoille laquelle au cōmencement de la nuit sup le soleil et est appelee hesperus: celle mesmes precede au matile soleil & est appelee lucifer: et le soleil mōtant elle Deuient pale & nappert plus quāt a nous. et ainsi elle en ensuyuant en la nuit le soleil & en la Deuanchant au matin mue ses frains cest a dire son cours: car p les frains on donne cours ca & la au cheual. **N**otez q de ceste estoille ont este diuerses opinions: car aucuns dient que endng mesmes tēps de l'an dne estoille cest assauoir Venus peut estre hesperus & lucifer. **E**t aussi homere semble ce touchier en parlant des armes d'achilles. Mais ceulx qui ont ceste opinion supposent le soleil estre ou second lieu des planettes & Venus ou quart. et ainsi ilz dient en leurs liures et escriptz Venus estre beaucoup plus haulte que le soleil. **P**ource doncques quelle est plus haulte quāt elle est ainsi pres Du soleil au regard Du lieu & situation Du zodiaque ou firmamēt. Car quāt elle & le soleil diēent esemble a esconsemēt elle est veue plus longuement que le soleil lequel selon ceste opinion en plus bas & plus pres de la terre de laquelle la grosseur interposee il ne peut plus a nous apparoir: & ainsi il seconse deuant Venus q on appelle a celle heure hesperus cōme dit est. Et aussi par celle mesmes raison elle est veue plus tost Du matin & est appelee lucifer qui dault autant a dire cōme portant lumiere. Et ia soit que ceste opinion semble auoir concordance avec plusieurs acteurs: toutes fois elle est prouuee faulx: car selon tholomee marrian & tous les autres astrologues le soleil est ou millieu des planettes cōme il est experimēt pour les moindres diuersites des regards: tant ou soleil comme en la lune. mercur ou

Venus. Item elle ne conclud pas bien: car p cette mesmes raison il sen suiroyt mieulx q saturne iupiter ou mars ap parent de nuyt euers occident apres les consemēt du soleil le deueroit au mati pceder laqille chose touteffoiz est cōtre toute experiece. Item ia soit ce q pour lenfleur & grosseur de la tēre peut ad uenir aucune diuersite cōme contient la dēssus dicte opiniō. Touteffoiz elle ne peult estre si grande cōme elle est en l'apparition de Venus qui est souuent estlongee du soleil plus que de la distāce d'ung signe. Et pource il y a d'ne autre opiniō laquelle est drayē: & dit le soleil estre ou milieu des planetes et Venus & mercurie semblables en moi ens mouuemēs avec le soleil Duq ilz ne sont point eslongez sinon p leurs epiricles. Doncqs quant Venus est en d'ne partie ou coste de son epiricle elle appert de nuyt & non pas du matin: Mais quāt elle est en l'autre partie ou coste de son epiricle elle appert du matin et nō pas de nuyt. Et se aucun dit quil a deue de la nuyt & du matin d'ne mesme estoille. Dn respōd q ce nestoit pas d'ne mesme estoille: car p aduētūre il est deu de nuyt Venus et du matin mercurie q sont differētes planetes. Et ainsi pour declaration ont dit q Venus en d'ng tēps de lan ne peut estre dicte hesperus et lucifer: mais en d'ng des costez de son epiricle quāt elle suit le soleil: de nuyt elle est appellee hesperus q dault autāt a dire que despre. Et qūt elle a mue ses frains cest a dire quāt elle a passe iusques a l'autre coste de son epiricle p lequel elle prece de le soleil elle est dicte messagiere du soleil et pource l'appelle son lucifer.

Consequēment boece mōstre la diuine puissance par la disposition des choses inferiores: cest assauoir p la mutation des tēps. Et premierement il

touche l'accroissement & descroissement des heures selon la diuision de lan en quatre parties selon leurs diuerses natures et dit. D tu createur de toutes choses q induis la breuite des iours ou temps d'puer q les fueilles dechient & semblablement tu abreges les heures de la nuyt ou temps de fte feruente & chaloieuse: comme sil voulsist dire. D tu dieu tu fais en puer les iours courz & les nuytz longues: mais n'este tu fais le cōtraire: car tu fais les iours longz et les nuytz courtes. Pourquoy est a noter q ou ciel est d'ng cercle obli que nōme zodiacque: lequel en d'ne partie cest assauoir en celle en laqille est le signe de cancer sencline enuers nostre pol artique & en l'autre partie en laqille est capricorn il Decline au pol antarctique. Certes soubz cestuy cercle le soleil est meu par son propre mouuemēt cōme les autres planettes d'ocidēt en orient: et le Descript & passe d'ne fois en lan. Mais ledict soleil est toz les iours porte a l'environ du dict zodiacque par le mouuemēt du pmiier mobile: & ainsi tous les iours il Descript d'ng cercle ou au moins d'ng tour leqil nostre orizonte trenche en deux parties. Car quāt le soleil est ou premier point de cancer il Descript d'ng tour qui est nomme & appelle tropicque de fte qu'on appelle solsticiū: cest a dire le point ou le soleil seble arrester quāt il est au plus hault du zodiacque. Et quāt il est au pmiier point & cōmencemēt d'aries ou de libra il Descript le cercle equinoctial: car en ce tēps les heures de la nuit sont egales a celles du iour. Et quāt le soleil entre ou capricorne il Descript le tropicque d'puer auquel le soleil semble arrester en la plus basse partie du zodiacque. Doncqs nostre orizonte diuise ces cercles: cest assauoir leqnoctial en parties egales & les autres en parties

inegales et ainsi prouient leualite du iour & de la nuit: car la portion des cercles qui est sur nostre orizonte cor respond a la quantite du iour & celle q est souz a la quantite de la nuit. Dcques le soleil estant en capricorne & es autres signes meridionaux les portions circulaires de Dessous nostre orizonte sont plus grādes & ainsi les nuytz sont adonques cest assauoir en puer plus longues: et par le contraire quant le soleil est en cancer & es autres signes septentrionaux les portions circulaires de Dessus nostre orizonte sont plus grandes & ainsi les nuytz sont courtes & les iours longes. En apz boece touche la puissance de la diuine disposition par la diuision de lan en quatre parties selon leurs quatre natures diuerses & dit ainsi. D dieu ta vertu & puissance attempre lan diuersite selō ses quatre parties tēporelles tellemēt q en puer boece fait cheoir les fueilles en printemps zephirus fait verdoyer & croistre les fauilles les herbes & les fleurs. En autompne arturus dommant est tresconuenable aux semences semer cōde aux bledz & fourmens: mais en este sirius en nourrissant brasse les bledz. Pourquoy est a noter q selō que dit ysidore. Arturus est d'ne estoille septentrionalle refulgēte p les rayes des diu estoiles & icelle resoluē en soy mesmes est mene a facon d'ne roe laqille est appelee chariot pour ce q ille est tournée a facon d'uy cariot & maintenāt des sept estoilles elle en eslieue les trois en hault & Decline les quatre embas.

Certes celle constituee en le axil du monde que on appelle la cheuille du ciel: & autrement boeti est tousiours tournée & iamais nest abaissee mais quant elle retourne a soy mesmes cest a dire en son premier lieu la nuit prent fin

Syrias aussi est dicte l'estoille caniculaire & est d'ne de celle du signe du lyon laquelle quant le soleil l'approuche sa chaleur est moult dehemente et par sa grant ardeur elle brule aucunes fois les fructz & par son influence elle cause plusieurs maladies es corps des diuans & corrompt l'air par le embrasement de sa chaleur. De ceste estoille sont dēnommes les iours caniculaires car durant l'influence dicelle ilz sont plus chaloieux que tout l'autre tēps de fte. De laquelle on dit au dernier liure d'alixandre que soubz celle estoille en este temps les champs sōt brules & les sains se iouissent pour la grāt lumiere du soleil mais le malade est tres tourmente. Apres ces choses particulieres d'claires boece infere d'ne proposition diuine: celle affin que dicelle il puit faire d'ne exception qui gist en son intencion et mise en sa declamation et dit. D dieu riens nest exempt et ab soubz de ta loy ancienne cest a dire de ta prouidence diuine: mais toute chose garde leure de son propre estat & gouuernement de sa naturelle ordination non entrecorrupte. Car ainsi que tu as pueu & disposes par ta prouidence & science naturelle aisi dō toutes choses leurs operation & leur euee selon la conditiō de leur nature. Comme le feu de sa propre nature a chaleur. L'eau a froideur: et le soleil a clarte & ainsi des autres choses naturelles. Pour quoy boece fait d'ne exclamation et dist

D dieu createur du ciel et de la terre tu gournes & disposes toutes les choses par certaine fin nō pas par aduētūre mais par prouidence & precongnouissance de la fin: mais combien que tu gournes bien toutes les choses. Touteffoiz il semble que despitte et

mettes a non chailoir le regime des operations des hommes comme aisi soit que les bons qui deservent les biens seussent les maux deus aux mauuais & eussent deservans les maux & pugnitions sont deus habonder & estre replis des biens comme on a touchie en la fin de la prose precedente. Notez que boece dit qu'enablement que dieu semble despiter le regime des seules operati-
ons des hommes: car les corps des ho-
mes ne s'ot pas despiter car on les doit estre gouvernez par maniere naturel-
le iusques a certain temps en croissant & en recepuant vigueur & aussi en eussent debilitant iusques a certain tps mais il n'est pas ainsi des operations des ho-
mes. Apres ce que boece a fait l'excepti-
on de la proposition et regle d'uniuerselle il rend la cause & dit. Certes ie puis bien dire & n'ompa sans cause que tu desprises regir les operations des hommes: Car tu ne les regies pas mais fortune lubricque. Pourquoy permetz tu que icelle mobile & instable mue tât de entrecangemens que les innocens seussent peines deus aux mauuais hommes. O dieu les hommes replis de mauuaises meurs ont domination & sient en haultain siege en la chaire de pestillence par laquelle ilz dicient & nuisans oppressent et soubmarchent par office non iuste car les bons deuroient dominer sur les mauuais: mais les mauuais president sur les bons. Par quoy vertu qui est tant clere & luisante est muree en tenebres obscures. Notez que par celle clere vertu on entend principalement iustice laquelle selon le philosophe au second dethique: vertu est la tresclere lumiere par des-
sus toutes les autres: Car hesperus & lucifer ne sont pas de si merueilleuse resplendisseur

Item par les tenebres obscures on entend dons haines faueurs et affection charnelles par lesquelles la pensee du iuge est offusquee. L'homme innocent et iuste a souffert aussi peine pour les mauuais ausquelz ne nuisent parurement fraudes & deceptions aornes de faul-
se couleur. Et les iniques n'ont point tant seulement puissance sur les bons humbles ou sur les moiens: mais quant il leur plaist d'oser de leurs forces d'io-
lentes ilz peuvent & sen esiouissent sup-
pediter les haultains roy iugans iuste-
ment lesquelz plusieurs redoubtent pour leur iuste iugement. La complainte de boece faite pour les operations des hommes mal gouvernez & aucune ment la coulpe impute a dieu
En ceste deuene partie boece en fait sa declamation prie dieu afin que par sa diuine bonte il vueille regir les hommes et dit. Comme tu regies & gouvernes bien toutes autres choses & les seuls hommes sont mal gouver-
nez. O dieu ie te prie regarde par loeil de tapitie les miserables terres: cest a dire les hommes malheureux habitans en la terre tu qui conionctes les alia-
ces de toutes choses: Et notes que conue-
nablement boece dit: tu qui conionctes sans le nommer comme fil d'oubtast q
il estoit pour ce que nul homme diuant na parfaite congnoissance de lui: & ce-
fist il pour reciter la maniere des an-
ciens poetes lesquelz ne l'osoient nommer dieu: mais lui faisoient d'ne ymage et d'ng autel lequel ilz lapelloient laurel du dieu incongneu.
Item il est a noter que par l'alian-
ces il entend aucunes secretes pro-
portions par lesquelles toutes choses sont conionctes ensemble come la for-
me est avec la matiere et comme l'ame est avec le corps humain

En apres boece preuue que dieu a bon cause doit regir les hommes & dit. O bon dieu certes par bonne raison tu dois gouverner les hommes: car ilz sont d'ne partie de si grant euure com-
me est le ciel & la terre: car par lame nous participons avec le ciel: et par le corps nous participons avec la terre. Donc-
ques entre nous hommes sommes de-
iettes & dessez en la mer de fortune: en-
laquelle sont plusieurs saluies & amer-
tume diuerses. Pourquoy tu souverain-
recteur abaisse le fluctuacion soudai-
nes & les mouuemens aduentureux de
fortune qui s'ont habitans en la ter-
re & nous conferme par celle paix sta-
bilitee & conorde par laquelle tu gou-
vernes le ciel non mesurable cest a di-
re non mesure de l'homme come sil voul-
fist dire: ainsi comme tu peulz gouver-
ner le ciel qui est chose non mesuree par
ton loyer: ainsi peulz tu gouverner les
hommes.

En ceste d. propose boece come ac-
teur mostre comēt philosophie recueit
la ses dis en les louant en partie et en
partie les improprietant & promettant
l'ordre de proceder en sa garison

Texte

Her bbi continuatio. &c.

Die que ma douleur continuee
le eus de claire les choses dessus
dictes icelle a plaisir d'aire non esmeue
aucunement pour mes complaintes
dist Comme ieusse apperceu toy estre
triste & plourant ie congneulz tantost
toy estre miserable & bany. Mais com-
bien grand & loingtain fust ton exil ne
seauoye ie pas se t'ois d'ne le meust
demonstre. Certes tu nes pas debou-
te si loing de ton pays mais tu t'es de-
pti. Et se tu aime mieulx estimer toy
estre deboute: certes ie dis mieulx que

tu ten es deboute. Car certainement
ce neust pas estre chose licite a aucun ho-
me le estimer de toy. Glose
Apres ce boece comme malheureux a ex-
pose les causes de sa doleance & a fait
sa lamentable exclamation en ceste d.
propose il demonstre comment philo-
sophie recueille ses parolles & dit.
Puis que ie boece eut dit ces parolles
irraisonnablement come brutal & sans
raison ma douleur tousiours continuee
car philosophie vueillant moy retrai-
re de celle douleur: ne me peult estre
rompre l'expressiue de ma doleance.
Doncques puis quelle me eust deu a-
uoir parle si irraisonnablement entât
que i'auoye dit dieu despriser les seu-
les operations des hommes: quelle cho-
se fist elle. Certes elle permanente en
d'aire plaisant & n'ompa esmeue a do-
leur pour ma misere: ne a ire pour ma
desraisonnablete: mais come non chail-
lant de mes querimones et plainctes
dist ainsi. O boece comme ie te eusse
deu & perceu triste quant a la douleur
interiore de ta pensee & plourant quant
a la douleur exterieure ie congneus tât
toft toy estre malheureux bany & exillie
malheureux car celui est reputé maleu-
reux duquel le couraige ensuit la mu-
tation des choses temporelles en despri-
sant aduersite ou en exaultant prospe-
rite come tu fais. Je te congneus exillie
car celui est d'raiemēt bany qui est alie-
ne de la tranquillite de sa pensee ou
de la d'raie congnoissance de raison ou
de la d'ie des merites par laquelle on
parvient au celeste pais. Et de bon
noter que comme boece feist son excla-
mation pour ce quil estoit corporelment
bany toute fois philosophie dit p'ale-
gorie boece estre bany & aliene de pen-
see. En apres elle subioint et dit
O boece iay congneus toy estre bany par
tes gestes: mais ie neusse seue combien
c.ii.

loingtain eüst esté ton exil: cest a dire combien grandement tu fusses aliene de ta pensee se ta locution desordonnee et irraisonnable du mettre pres & dent ne le meust magnifester auquel tu as dit les seules operations des hommes estre despitues de dieu qui est soit chose la voir pense come a dieu soit cure et soing de toutes choses. Mais ia soit ce que cestui exil soit long toutes fois tu ne te dois pas doulir comme ex pulse ne contraint car nul ne ta mene ou bonte en ceste exil de pesee mais tu y es escheu par erreur. Mais se tu veux ou aimes plus enser toy estre gstrait a cestui exil nul ne ta fait violence fors que seulement toy mesmes. Car nul autre de toy na eue sur toy si grãde puissance. Car le couraige de l'homme est ou doit estre franc. Notez que philosophie monstre boece plus grieveuement errer quelle n'entendait: car elle auoit dit cy dessus que boece souffroit la cõmune maladie des pensees alienees et en lui nauoit nul peril. Car deuant quelle eüst entendu parfaitement les causes de sa maladie elle auoit a consoler boece affin quelle peust auement rappeller & encouraigier: mais ci endroit elle touche la granbeur de sa maladie q̃t a ce quelle dira cy apres soy non pouoir pour le presēt suffisante medecine donner. Et selle premettoit ce preambule boece meschant non congnoissant sa maladie et que de legier il ne peust estre garp: il imputerait a la foiblesse & simplesse de philosophie & ainsi icelle dame lui vendroit en despris. Mais affin que cestui malade espouente de la pesanteur de sa maladie et comme desespere ne refusast estre sane & pense elle prapose la cause par laquelle elle l'attraint a soy disant q̃l n'estoit poit par force d'autrui bonte en exil: Mais par sa seule doulente & sil deult retour

ner que bien le pourra faire sãs estre detenu par puissance d'autrui. Car a celui lui appartient absolu d'ire & deslier au quel il appartient lier. **Texte** Certes se tu te ramembres de q̃l pais tu es ne il n'est pas gouuerne par lempire d'une multitude come le pais des atheniens iadis estoit: Mais es cieulx est dng roy & seigneur qui s'esioyent de la multitude de ses citoyens et n'apas de leur derchassement. Par les frains & conduictes duquel estre gouuerne & obteper a sa iustice est souveraine franchise. Ignorez tu celle tresancienne loy de ta cite en laquelle il est decrete & cõferme que quiconques aura esleu son der son domicile & siege non deuoit encourir banissement: car a cellui qui est contenu en la closture & garnison d'icelle n'est aucun espouement quil de seure de estre bany. Et quiconques aura de seure de estre bany il se doit habiter en icelle: il de fault d'ira meriter de ioyr dudit privilege. **Glose**

Notez que philosophie pretue que boece n'est pas bany ou exille par autrui mais seulement par soy mesmes et ce quant a la alienation de sa pensee. Et ce par deux raisons & dit. De boece iay dit que nul ne ta deboute de rõme cest a dire de ton pays: car ne homme ne dieu ne ten ont deboute: Car se tous les homes sefforcoient ten oster ou debouter de celle cite ou pais: ilz ne pourroient cõte dit est car ilz ne y ont point domination: car en celle cite plusieurs ne seigneurient pas come ilz souloient iadis seigneurier en la cite des atheniens: mais cõte dit dng acteur grec en langage grec & reduit en nostre vulgaire es cieulx est dng roy & seigneur. Et pource q̃ boece pourroit par aduenture respondre: o philosophie donc q̃e celui seigneur ma de bonte de mon pais: phie respond a ceste faisible question en disant: certes cestui

roy ne ta pas deboute: Car il seioit de la multitude de ses citoyens ne deult exillier ne aucun nen doit doulir estre deboute: ou soy soustraire du seruice d'icellui roy. Car souveraine franchise se est estre gouuerne par les frains & conduictes d'icellui et obeir a sa iustice.

Cest a dire obeir aux commandemens des choses meritoires: car entre les commandemens de dieu aucuns sont prohibitifs comme n'oturer non rober non adulterer. Certes ces commandemens sont appelez frains: car par eulx nous deurons estre retenu de l'acces des vices. Les autres sont preceptifs: comme aimer dieu honnorer ses parens celebrer les festes. Ces commandemens preceptifs sont entendu par la iustice: car ilz sont fondez par iuste raisõ. Et pource dit on bie au texte que boece a cestuy seigneur est souveraine franchise comme il disoit a ses disciples mon ioug cest a dire ma seruite est souueue & ma charge est legiere a faire et a accomplir. Et pource dit nostre mere sainte eglise. **Servire deo regnare est.** Servir a dieu n'est autre chose si nõ que regner cest a dire que quiconques sert a dieu il regne desia au pays pardurable. Pour plus plainement de ceste lettre deurons noter que les atheniens esleurent iadis xxx. homes pour regner par dessus eulx et comme dit saluste ilz furent si mauuais quilz commencerent petit a petit et successivement a mettre a mort les bons et aucuns ennoier en exil iusques a ce quilz destruiserent toute la cite d'athenes. Et pource dit philosophie que la cite dont elle parle n'est pas regie et gouvernee par empire d'aucune multitude comme estoit athenes: mais tant seulement par dng roy. Et comme dit le philosophe au cinquiesme de methaphisique. Tout bien est trouue en ordre.

Certes ceulz qui gouuernent mal ne deult poit d'ordre: doncques pluralite de princes est mauuaise et par consequent il est dng seul prince cest dieu q̃ roate choses regist & gouuerne bie par certain ordre. Mais pour ce q̃ boece porroit dire ie crop bien que la franchise est estre conduit par les frains et reigles preceptives d'icellui & obtemperer a sa iustice et iustes commandemens. Et pour ce ie retournerois doulentier a celle franchise se ie pouois: mais nul de ces choses ne pourroie ie faire car ie charge de chaines & despoille de tous biens ne puis aider aucun homme d'aucune chose ou de conseil par quoy ie ne puis meriter affin que ie puisse retourner au pais. Pour ce subioinct philosophie seulle doulente souffire a toi qui nont autre chose & qui font ce quilz peuvent faire & que en eulx est. Car les bonnes euvres plaisent a dieu par la bonne doulente: & n'apas la bonne doulente pour les euvres: dont on dit au quart de genesse: dieu regarda a abel. Et apres sen suit et a ses dõs: par quoy nous est demonstre que dieu regarda premierement la doulente d'abel & puis ses operations qui ne sont si nõ le signe de bonne doulente ou de mauuaise & pource dit philosophie.

Certes boece ie te dis que tu peulz retourner a celle cite se tu deulx ignores tu la tresancienne loy de ta cite laquelle il est ordonne & decrete que de droit nul ne deuroit souffrir exil q̃ doulloit fonder siege ou maisõ en icelle: comme selle doul fist dire: certes tu ne le ignores pas: mais tu la sces bien. Car quiconques est contenu en la closture muraille & protectiõ de celle cite il ne doit craindre de seurer exil & aussi quiconques aura delaisse la doulente de inhabiter en icelle il delaisse semblablement et pert le merite par lequel on y habite.

Des polles de philosophie on peut estre d'ne telle raison. Tout meritant est citoyen: tout homme d'neillant est meritant. Doncques tout homme d'neillant est citoyen. Les parties de ceste raison sont prouues par les parties du texte. Par ceste oraison on conclud que boece peut retourner au pays et a la cite sil deult. Notez que par ceste cite on entend sapience laquelle ne deboute aucun homme et selonc ce que dit le saige elle crie souvent es places communes et appelle le chascun. Du on peut entendre leglise militante laquelle recoit les pecheurs retournans a elle par contricion comme citoyen de son geron. Du on entant la cite celeste de laquelle la porte est ouverte a celui qui y sonne et heurte. Car comme dit l'apostre. Le royaume des cieulx est entre vous: car la possibilite d'acquiesce icellui royaume est en vous. Douleurte. Semblablement par le mur de celle cite on entend la foy. Du on peut dire quant au sens litteral q'en la cite de romme les premiers fondateurs ordonnerent et pour decret conformerent afin quilz multipliasent illec plusieurs hommes habitans: q' qui conques doulloit en icelle fonder sa maison iamaiz ne seroit releguee en exil: et qui deffauldrait d'habiter en icelle il ne defferoit non plus d'oyr de cestuy privilege ou prerogative. Texte. Certes le regard de ce lieu ne mesmeut pas tant a doloir q' fait ta face. ne ie ne requiers pas mieulx les parolles de ta librairie aornes de doires. q' ie fay le siege de ta pensee: en laquelle iay colloque non pas liures mais ce q' fait les liures. prieux cest assy les sentences de mes liures. Glose. En ceste partie philosophie respond a ce que boece auoit compare la librairie a la turpitude de la prison et a la solitude de son exil et dit. Certes ie scay bien q' ce nest elle pas: mais toute fois

le regard de ce lieu cest assy la turpitude de ton exil ne mesmeut point tant a doloir: q' fait la cognoissance de verite en toy. Du tout mure. Ne pour toy retourner au premier pais cest assy a sapience ie ne requiers ta chambre pleine quant ie requiers le siege et tranquillite de ta pensee en laquelle ie nay pas colloque liures materiellement cōposés cōe ceux de ta chambre pour lesquels tu lamente mais ie y ay situe les sentences intellectuelles de mes philosophes. Pour lesquelles les liures sont tenus pour prieux. Dont il sensuit que se les liures sont aprieux pour les sentences contenues en iceulx q' les sentences sont plus dignes de appreciation cōme il appert par le philosophe au premier liure de postes ou il dit. Propter unumquodque tale et illud magis. Te pourquoy d'ne chose est d'endormee telle cōme elle est: emporte en soy plus grande d'ennemination cōme il appert par les liures et les sentences d'iceulx. Dont on parle en ce propos. Semblablement on pourroit dire que le siege de tranquillite de pensee est a preserver a la librairie materielle de boece car la materielle librairie est appelee pour tranquillite de pensee. Doncques la sentence textuelle peut estre continuee a la precedente ainsi ie philosophie ay dit cy dessus q' nul qui aura fonde son siege ou maison romaine ne pourra estre exilie ou bany mais tu as en celle cite de sapience fonde ta tranquillite de pensee. Doncq's se tu deulx retourner a elle tu ne seras pas releguee ou exille. Texte. Et certainement tu as dit choses veritables de tes merites quant au bien commun: mais tu as dit peu de choses pour si grande multitude de bienfais. De la honnestete ou faulsete de toutes les choses a toy mise sus tu as recite et monstre a tous choses moult notables

Des pechiez et des fraudes des accusateurs: tu as droitement estime estre de claire mais estreittement: pour ce que touches ces choses sont denoncees mieulx et plus plainement par la bouche du menu populaire les reconnoissent. Aussi tu as debementement blasme le fait et iudicature du senat iniuste. En outre tu tes doulx de nostre diffamation et as plouré les dommaiges de ton opinion blecée. Et ta derniere doulleur sembla a l'encōtre de fortune. En apres tu tes complaint des loyers et remunerations non estre compensez aux merites. Et dernièrement tu as mis tes deulx et supplications au dernier de ta chanson querelant afin que paix qui gouverne le ciel et toutes les choses celestes gouvernast semblablement les terres cest a dire les hommes habitans es terres. Glose. Notez q' philosophie recueille le dict de boece lesquelz il a proposez en faisant son oraison comme souloient faire les bons orateurs oyans les causes d'autrui apres soubz briefues parolles touchans la sentence. Affin quilz se demonstre auoir bien entendu tout ce quil leur est propose et aussi quilz puissent respondre a toutes choses par ordie le recueil est tout cler et evident au texte. Texte. Mais pour ce que tres grant tumulte d'affection est escheu en toy et tesmeut grandement et que doulleur et pleur te detirent a diverses choses plusieurs remedes ne te conuenient pas quant a la disposition de pensee en laquelle tu es maintenant. Pourquoy nous d'ferons de dng pour plus legiers medecines afin que les choses endurcies et enflées par perturbations influentes soient amolies et prestes a recevoir la force de plusieurs medecines. Glose. En ceste partie philosophie demonstre a boece l'orde de proce

der en la garisson et des medecines recevoir et dit. D boece iay bien considere et mis en memoire les parties de ta complainte: mais il ne seroit pas cōuenable que ie te donnasse medecine pour le present cōe tu ne soies pas susceptible car tres grande multitude d'affections causent grant mouvement et trouble en ta pensee et la doulleur des choses perdues cōe de tes biens tēporelz et de tes honneurs et lire cōtre tes accusateurs et senateurs consentans a ta condēpnacion inique et ton pleur pour la diffamacion et blasme de moy et des saiges scandalises en toy cōe tu dis et ton opinion blecée laquelle estoit saine et bone enuiera les hommes te detirent a diverses pensees ou perturbations ou diverses choses: car doulleur leur te detire a desolacion: ire a d'engence: pleur a inaduertance. Pour ce ie philosophie concluds puis que ainsi est que tu es ainsi trouble en ta pensee que les plusieurs medecines ne te sont pas encores conuenables: car se ie te donnoye medecine cōtre doulleur ie tēpesceroit et se ie te tēpesceroye contre ire doulleur sur monteroit. Doncques nous d'ferons du pou plus legiers remedes cōe selle doulxist dire nous ne ferons pas ce en augmentation faisant comme on fera ci apres mais en proposant les causes par lesquelles tu as erre en toy manifestant estre aucune fois contraire aux raisons et en toy demonstrent les parties de tes medecines lesquelles tu dois attendre contre toutes miseres afin que par ces choses ce qui a cause ceste enflure et doulleur par perturbations affluant de toutes parts soit aucunement molifie afin de plus doulcement recevoir la vertu et force de plus puissante medecine. Et philosophie dit notablement dng pour plus legiers et non differens. Car les plusieurs remedes ne different pas grandement des doulx et legiers

Notes que philosophie dit toutes ces parolles par une similitude traistre de la maniere de faire des bons medecins. Car quant les superflues humeurs ne ont point de passage pour yssir ilz se coadiment ensemble et causent enflure laquelle s'endurcist a aucune fois se couuertist par alteration en apostume. Certes les medecins au commencement n'appliquent pas les fortes & violentes medecines a celle enflure comme sont potions pillules & cisternes et les autres fortes medecines. Mais par doulx emplastres remolitifs ilz essaient amolir la dureté et puis celle amolice ilz font de fortes medecines resolutives & celles enflure et dureté separees & resolues ilz donnent potions pour euacuer celles humeurs. Semblablement philosophie entent degaster et anichiler aucunement l'enflure par medecines resolutives c'est a sauoir la perturbation et obstination de la pensee de boece par lui monstrier premierement les causes de son erreur et puis lui appliquer et ordonner plus uailables medecines c'est a dire tresurayes demonstrations par lesquelles l'entendement est contraint congnoistre les choses prouuees desquelles on peut auoir certaine science.

Ence di-mettre philosophie declairer a boece par exemple les choses dessus dictes cest assés q'il n'est pas encores temps de lui administrer sa medecine en lui donnant de ce trois exemples. **Texte**

Cum plebi radus graue crancrisi dus inest ut:

Elui qui femme es ropons
Sterilles grandes semoisons
Quant de cancer le stoille grieve
Par les rays de phebue eslieue
Sa chateur: Deceit de l'attente
Que par ceres tousiours attente.

Aux chesnes peut auoir recours
Pour des glans obtenir secours
Et se tu veulx les violettes
Cueillir ou les fleurs vermeillettes.
Ne cuide pas le bois rose.
Quant le champ aux dens expose
Est resonant dur et terrible
Par les dens d'aquilon horrible
Et se de grappes veulx d'her
Tu ne te dois pas amuser
De presser les gettons des signes
De printemps quant tu les pouruines
Car bachus donna a antompne.
Ses dons pour en remplir sa tonne
Pour ce dieu sagement diuise
Les temps par tresbonne diuise
Leur appropriant telz offices
Qui leurs estoient moult propice
De telles loys les dault presser.
Qu'ilz ne les peuent transgresser
Semblablement ce qui delaisse
Le trescertaine ordre & sabasse
En doit pendant et salable
N'a jamais yssue paisible. **Glose**
Philosophie doulant prouuer q'il n'est pas encores temps d'appliquer fortes medecines a la maladie de boece induit trois exemples et dit. De boece ie t'ay bien dit quil n'estoit pas temps de te administrer medecine. Et pour ce i'ay differé: car come ie te monstreyay toutes choses doiuent estre saictes en leur temps et en leur saison conuenable: et ce te declairer ie par trois exemples. Le premier est celui qui seme en la terre plusieurs semences en temps de iuillet quant le soleil est au signe de cancer q'eschauffe nostre climat certes il est deceu de son esperance laquelle il atted de sa semaison. Car il ne peut paruenir a son intention pourquoy il pourroit bien auoir recours aux chesnes pour trouuer glans en lieu de grain desquelz il sferoit pour son mengier: car deu la disposition du temps: il ne recueillera

pas bledz pour sa semaison ainsi faicte en non deue & non conuenable saison ad ce faire. Semblablement ie philosophie seroit frustrée de mon intention se ie te donnoie medecine en temps inoportune et non a toy conuenable come tesmoigne ouid en son liure du remede d'amours en disant en ceste maniere. **Tem**poribus medicina d'ata tpe posant. Et data non apto tēpore dina nocent. Medecine en aucun temps dault. En temps d'ien est moult prouffitabile. Et donnee quant ne le fault. Et trouuee souuent nuyssable. **Notes** que cancer est d'ing signe au zodiacque souverainement declinant au pol arctique & au zenich de nostre chief qui est d'ing certain point ou ciel le quel est directement mis sur nostre chief. Et pour ceste cause quant le soleil est ou signe de cancer il a son regard plus ppendiculairement sus nous: par quoy se rais nous touchent plus directement dont nous sommes sans nulle oparaison plus ardemment eschauffez q'quant il est en la partie opposite cest assauoir quant le soleil est ou signe de capricorne. Et pour ce le tēps n'est pas adonchs conuenable a semer: car par def faulte de humeur la semence cōde bled ou aultre seroit come brulee & ne pourroit germiner. Dieu ce prouuat par sa parolle quant il dist. Se le grain cheât en la terre n'est mortifie il demeure seul mais quant il est mortifie il aporte grant fruit. A ce concore le dict du saige ou.iii. de ecclesiastes ou il dit. Toutes choses ont leur temps & toutes choses passent souz le ciel par leurs certains espaces come il est d'ing temps de naistre: d'ing tēps de mourir: d'ing tēps de planter: d'ing temps d'arracher & de desplanter ce q'est plante. **En** oultre est a noter q'les hommes en la premiere eage ignorent les labours des champs

diuient de glans & des fruits des arbres comme on peut voir ou premier de methamorphose ou quel on dit q'la terre non touchée & non sachant q'cest des dens du Pasteau & non blecée par le tréchant des coutres de charrue donnoit toutes choses d'elle mesme. Les hommes estoient cōtens des viandes crees sans layde ou labeur contrainct d'autrui. & cueilloient les fruits des arbres: les freses croissans es montaignes & les glans q'estoient cheuz du spacieux & large arbre de iupiter: cest a dire du chesne ouquel on adouroit iupiter & ouquel il souz espee de coulson donnoit respōses. Mais de puis Ceres la Deesse des bledz trouua la maniere & d'haige de labourer les terres par lequel d'haige les bledz furent multipliez come touche marcia enuers la fin des nopces de philosophie. Ces choses touche philosophie en ce present metre quant elle dit q'celuy qui a semé ses semoisons en la terre quant le soleil est ou signe de cancer deceu de la foy & promesse de ceres peut bien recourir aux glans. La seconde similitude est telle. De boece se tu veulx cueillir violettes tu ne dois iamais visiter le bois ne cuider iceluy estre flouir ou rose en temps d'uer quant aquilon ou boreas souffle: lequel par sa cruaulte induit la gellee pour laquelle le chāp resonne horriblement. et est dit aquilon q'dault autant a dire comme liant les eaux. La tierce similitude est telle. Se tu glout ou friant veulx auoir vins nouveaux tu ne dois pas en printemps estrai dre ne presser les painseaux & getons des signes pour espresser & en faire sailir le vin: mais en temps d'autōne tu dois cueillir les paisins. car bachus lequel demourāt a thebes fut le premier pouruigneur & plantateur des signes: come dit marcia donna a antōne ses dons pour les cueillir en sa saison.

Si semblablement Boece il est besoign le patient attendre le temps competent a medicine recevoir. Apres philosophie Pecueille les choses dessusdictes & dit q Dieu dispensateur de toutes choses a diuise l'an en certain temps & espaces appropriat a chascune partie d'eux leur nature & action tellement que puer produist neiges & froidures. printemps la diuersite des fleurs. este les bleds meurs & autours les vins et raisins. Et Dieu aussi a ainsi ordonne toutes choses q les offices des temps demouroient non meslees ou corrompues par alteration lune de lautre. Ces choses dessusdictes philosophie conclut en disant en ceste maniere.

Tout ainsi q les choses dessusdictes sont determinees par certain temps: semblablement toute chose qui anticipe son certain ordre & ne garde point le temps jamais naura ioyeuse ou paisible fin: mais elle en sera frustrée.

En ceste sixiesme prose philosophie enquierit de la puissance & vertu naturelle de boece afin quelle sache attraper les medecines selon la force & la dignitee naturelle d'icelluy malade.

Texte

Primū igitur patetis ne me pauca interrogationibus statum tue mentis attingere.

Duffiras tu point doncques premierement moy atouchier et tempter l'estat de ta pensee p Sng pou de interrogations afin q ientende quelle est la maniere de ta cure & guarison.

Boece Certes Dame ce soit en ton arbitraige interroguer de moy tout ce q tu veulx come de celluy q te doit respondre.

Glose En ceste prose apres ce q philosophie a enquis la maniere & les causes de la maladie de boece & q elle a promis donner en temps deu medicine propice & encois q elle luy administre au

cune medicine elle enquierit de la puissance naturelle de boece & dit. Boece come le temps convenable aux plus fors & dailables Remedes ne soit pas encoires venu come dit est. & come toutes choses soient a faire en leur certain temps & ordre. Veulx tu doncques souffrir que encois q ie procede a ta guarison en donant medicines ie puisse enquire & comprendre p pou de questions l'estat de ta pensee cest assavoir cobien labitu de ton couraige soit debilité & blecé afin que p ce ientende par q elle maniere ie procederay a ta cure & guarison.

Notes q philosophie en ces parolles premierement desire la benivolence de boece par ce q elle dit. Souffriras tu point come selle doulxist dire. certes il ne te aquestioneroie point se ce n'estoit de ton bon gre & benivolence. Secondement elle appetite rendre boece docile par ce q elle dit p Sng pou de interrogations come selle disoit Je ne te travailleray pas grandement: mais ie ne te proposeray chose q tu ne puisses bien souffrir & les questions seront en petit nombre.

Tiercement elle pretend a le rendre entetif a ses demandes quant elle dit afin que ientende q elle est la maniere de ta guarison. comme selle doulxist dire certes tu dois estre entetif a mes interrogations souffrir: car par icelles ie trouveray la maniere p laquelle ie te guariray. Et semblablement boece en luy respondant q elle le interroque selon son arbitraige & iudicature de toutes choses cede celuy qui est prest a luy respondre fait trois choses: car premierement il se rend bien ducillant entat quil dit selon son arbitrage. come sil disoit Je ne dis pas q tu me interrogues des questions qui sont a ma doulente mais a la tienne: car ie vueil ouyr tout ce q te semble bon. Secondement il demontre soy estre docile entat quil dit tout ce q tu veulx

come sil doulxist dire: ne me interroque pas p pou de questions: mais p toutes celles q tu veulx desire ie ouyr & appetite estre enseigne & instruit en toute maniere & en tout ce que tu doulxiras moy enquestionner. Tiercement il se montre entetif et prest a ouyr la maistresse Dame philosophie quant il dit come de ce luy q te doit respondre. come sil dit. soit Je ne scouteray pas tes ditz negligement: mais par si grande diligence & entente que ie les puisse resumer & a icellux aucunes fois a moy pouoir respondre.

Notes q philosophie a esleu la maniere denquerre p la confession de boece a la semblace du bon medecin q enquierit de son malade sil peut reposer sil a appetit ou sil se sent resours de sa doulleur en aucune maniere. Car nulle maniere denquerre ne semble plus doulce q le malade estre mene a ce ql exprime & declare ce quil sent en son couraige car p les signes de dehors come l'urine le poulz et plusieurs autres les medecins sont souuent deceus.

Boece En apres philosophie me dit. Philosophie Cuides tu cestuy mdy estre gouverne par aduertes folles & pourueues: ou se tu crois aucun regime de raison estre en luy.

Boece Certes ie nay estime en aucune maniere q choses tant certaines soient meues par fortune folie: mais ie scay Dieu le conditeur pssider en son oeuvre. Ne ia: mais nauoit este iour q me deboutast de celle verite. Philosophie Il est ainsi: car aussi tu as descript Sng pou cy dessus q tu as lamenté les homes tant seulement deffailans de la cure & dispensation diuine: mais tu nestoies en rien esmeu des autres choses q elles ne fussent gouvernees par raison: mais ie mesmerueille dehemement pourquoy tu conferme en si salutaire sentence soies trouble ou malade

Glose. En ceste partie philosophie deduit aucunes questions: dont la premiere est telle. A scauoir se le monde est gouverne p folles aduertes mal ordonnees & pourueues: ou sil est gouverne par diuine raison ou dispensation.

Notes q philosophie demande ceste question quant a la premiere partie destructiue: cest a dire quant a la partie q doit estre niee pour Peciter l'opinion des epicuriens qui disoient toutes choses aduenir p fortune ou aueture sans certaine cause. Secondement elle demande en la seconde partie se le monde est gouverne p diuine raison ou dispensation en quoy elle veult demonstrier q autre est la Paison de Dieu & la raison de l'homme. Car la raison de l'homme est la discretion entre choses opposites: cest assavoir entre bien et mal: d'ay et fault. Mais la Paison de Dieu est et nelle disposition & inuuable prouidence & de ceste demande Dame philosophie.

A laquelle boece respond en niant la premiere partie de la question et en affirmant la seconde en disant. Certes ie ne cuiday oncques en aucune maniere & aussi ia ne mauieigne q ie cuidie q cestui monde ou quel sont certaines & distinguées oeuvres selon certains temps soit gouverne p aucune incertaine & desordonnee iprouidence. Mais ie croy & scay Dieu le conducteur de toutes choses presider en ayde & gouvernement a son oeuvre. p laquelle prouidence & pssidence Dieu oeuvre tousiours: nō pas quil cree tousiours ql que euvre nouvelle mais pour ce quil gouverne les choses crees. & ce scay ie certainement ne l'aduerture d'aucun iour ne fut oncques qui me deniaist de ceste veritable sentece. Philosophie se esioyflant aucunement de la bonne & ferme cognition de boece luy dit en approuant sa response. Boece Certes il est ainsi come tu dis: & iap.

percep q tu le crois: car tu as cy dessus
 Descript p metre ceste sentece Verita-
 ble. & en exceptoies tant seullemēt les
 homes Desfaillans de la dispesation &
 cure diuine cōme tu disoies. & des au-
 tres ne doubtoies pas q par celle dispē-
 sation ne fussent gouvernees. Mais ie
 me donne grant merueille q tu cōfer-
 me en tāt salutaire & veritable sentece
 cestassauoir en celle par laqle tu crois
 Dieu pdominer ou monde & le gouver-
 neur: es trouble en disant les homes
 nō estre gouvernez p la prouidence di-
 uine. Et notes q par la Responce que
 fait boece a philosophie il semble que
 boece soit cōtraire en ses parolles: car
 en sa responce dit le monde estre gou-
 uerne p la raison & dispesation diuine
 & en sa declamation il disoit le mōde
 estre gouverne follemēt & inordōnee
 in entētant quil dit q Dieu despise les
 seules opations des hommes: car en
 tout regime les choses pncipales doi-
 uent estre principallemēt gouvernees.
 mais lhōme est dne des parties plus
 noble & plus pncipale du mōde. Donc
 pourtāt que Dieu despise & despise
 les operatōs seules des homes q sont
 partie pncipale & la plus noble du
 monde il sensuit le monde estre Regi &
 gouverne inordōneemēt. **Ceste**
■ Mais encercōs plus auant & plus
 parfond la pncipalle cause pourquoy
 tu es malade: ie cōiecture aucune chose
 a toy Desfaillir: mais ie lignore. Puis
 q te ne doubtes pas le monde estre gou-
 uerne par Dieu createur de toutes cho-
 ses: avec ce ie te demande par qz gou-
 uernaux tu entens q le monde soit gar-
 de maintenu & gouverne. A peine con-
 gnois ie la sentece de ton interrogacion
 ne ie ne puis encores respōdre a tes que-
 stions. **■ Philosophie** **■** Dire au-
 cune chose a toy Desfaillir ne ma pas
 Deceue par laqle la maladie des per-

turbatōs a entre entō couraige cōme
 p la lucerne ouuerte d'ung mur.

■ Glose **■** Philosophie meut la
 seconde question qui est telle. **■** Boece
 cōme tu ne doubtes pas le monde estre
 gouverne p Dieu qui sont les gouver-
 naux par lesqz il gouverne. Pour la
 solution de ceste qstion est a noter que
 aucuns disoient Dieu auoir indigence
 d'autrui aide pour gouverner le mōde
 & mettoient sa puissance & sapiece estre
 choses distinguēs de luy. Les autres
 disoient q puis que le monde fut fait il
 se gouvernoit de luy mesmes & n'auoit
 indigence de son createur. Lesqles opi-
 nions reprouue agazel en sa methaphi-
 sicque & especiallemēt la 2^e & dit
 icelles estre erronees et contre la foy.
 La tierce opinion est bonne & est nostre
 foy catholique: cest assauoir q trois cho-
 ses sont en Dieu lesqles ne sont pas di-
 stinguēs de luy essentiellement: cest
 assauoir puissance sapience & bonte.
 A la psonne du pere appartient puissance
 au filz sapiece & au saint esperit amour
 ou bonte: & ces trois psonnes sont vng
 seul Dieu. Ceste puissance sapience &
 bonte sont gouvernauz par lesquelz le
 monde est produit & gouverne. Et de
 ces gouvernauz entend parler philo-
 sophie en sa questiō. Mais encores boece
 grādemēt trouble dit a sa Dame phi-
 losophie quil ne peut pas encores bōne-
 ment respōdre a sa question car a peine
 entend il la sentece de son interrogatiō
 et mesmes il dit soy ignorer les tmes
 dicelle: Dont philosophie conclud qle
 na pas este Deceue en iugeant aucune
 chose Desfaillir a la cōgnoissance de
 boece par laqle Desfaillie la maladie
 des perturbatōs a entre secretemēt en
 son couraige: cōme par la crenasse ou
 surquerre d'ung mur ainsi q les serpens
 seulent entrer des fosses en la ville ou
 chasteau par icelles lucernes p lesq-

qles on entend parfaicte cōgnoissance
 Mais dy moy: ne te Pemēbre tu pas
 quelle soit la fin des choses: ou a qle
 fin l'itētion de toute nature contend.

■ Boece **■** Je lauioie bien aprins &
 ouy: mais pleur ma rebourse & epesche
 la memoire. **■ Philosophie**. Et con-
 gnois tu ce dont toutes choses ont pri-
 ses leurs naissances. **■ Boece**
 Certes iay cōgneu q Dieu est ce dont
 elles ont prins leur principe. **■ Philo-**
Et cōment ce peult il faire q le pncipe
des choses congneu tu ignores quelle
soit la fin des choses. Mais celles ma-
 nieres de perturbatōs ont telle puis-
 sance qles peuent certainemēt mou-
 uoir lhōme de son lieu: neantmoins
 elles ne luy peuent pas arrachier tota-
 lement ne extirper ce q est sien. **■ Glose**
■ Philosophie Deduit la tierce qstion
 et dit. **■** Boece iay assez perceu dont
 est venue la maladie de tes perturbatō-
 tions: mais respons moy encores a ceste
 question. Sces tu point qle est la fin
 des choses a laqle l'itētion de toute
 humaine nature ptend. Boece respōd
 q autrefois auoit il ouy et aprins qle
 estoit celle fin: mais le pleur & tristesse
 prouenāt de la perte des biens tēpo-
 reulx a ebeie & empeschie sa memoire.

■ En apres philosophie luy demande
 dne question Dependēte de lautre pre-
 cedēte qstion et dit. Ne sces tu point
 qui est le principe des choses duquel
 & par leq toutes choses ont prins leur
 naissance & productiō. Boece respōd
 q a bien cōgneu ce principe & congnoit
 et dit q cest Dieu. Philosophie de ce
 ste responce moult esmerueillee dit.
 Cōment ce peut il faire q tu cōgnois-
 sant qui est le gmenemēt & principe de
 toutes choses et dis q cest Dieu & que
 tu ignores qle est la fin dicelles cho-
 ses cōme leur commencement & leur fin
 soit dne mesme & semblable chose.

Doncques toute creature a prinse sa
 naissance de Dieu & a luy toutes cho-
 ses ont retour comme a leur fin: ce tes-
 moigne saint Jehan en son apocalipse
 disant Je suis le pncipe & fin. Tou-
 tesfoiz ce peut estre entendu par diuers
 regards: car il est dit pncipe pource q
 par luy ont este toutes choses crees et
 faictes: comme il appert en genesez au
 pmiere chapitre de saint Jehan. Et il
 est dit fin pource que pour luy toutes
 choses ont este produictes & sa maieite
 Peluit es creatures. **■ Item** cōme dit
 le philosophe ou pmiere de methaphi-
 sicque. La fin de toutes choses est dne
 chose tresbonne: mais nulle chose nest
 tresbōne fors Dieu. Doncq Dieu est la
 fin de toutes choses pour la diuersite
 desqz regards il nest pas possible dne
 chose estre cōgneue p maniere de ante-
 cedent & lautre par maniere de cōsequēt
 estre nō seue ou congneur: ou pource q
 les perturbatōs humaines empeschēt
 lentēdemēt: ou pource q nous ne vsōs
 point de la tierce puissance de nostre en-
 tendemēt qu'on appelle discursiue: car
 nous ne faisons point discours ne en-
 cerchōs pas diligēment les difficultez
 & doubtes souruenās. pource philoso-
 phie demande cōment il se peut faire q
 boece cōgnoisse qui est la fin des choses
 nō pas quelle dueille dire on doie ce
 scauoir: mais elle esmerueille des per-
 turbatōs lesqles sont de telle puis-
 sance qles peuent mouuoir lhōme de
 son lieu cest assauoir de la partie de sa
 cōgnoissance. mais elles ne peuent oster
 du tout ne extirper lhōme de sa raison
 & ce est dit p dne similitude prinse d'au-
 cun arbre. Car qme les soufflemēs des
 Vens peuent mouuoir l'arbre fermemēt
 enracine maintenāt ca: maintenant la:
 toutesfoiz ilz ne le peuent mouuoir de
 son propre lieu totallemēt cōme quant
 on les arrache & desplante. Sembla-

blemēt les soufflemēs & tēpestes Des
pturbations peuent aucunemēt oster
l'homme Du lieu de son repos cest a Dire
De tranquillite De pēsee ou de cōgnois
sance: mais ilz ne le peuent extirper ou
cōme Desraciner deietter en Despera
tion. **Texte** Mais ie veulx q
tu me Respondes a ceste question. Ne
te remēbres tu pas que tu es homme.
Boece. De quelle chose me remēbre ie
Doncqs. **Glose** Comme fil
doulxist Dire: ouy Dame ie me cōgnois
estre homme. **Philosophie**.
Pourras tu point doncqs Dire quelle
chose cest de l'homme. **Boece**. Ne
introgues tu se ie scay point moy estre
Dng animal: cest a Dire chose ayāt Vie
raisonnable & mortel. Certes ie le scay
& ce estre me cōfesse ie. Et celle me Dit
Philosophie Mas tu cōgneu toy
estre autre chose. **Glose** Notez
q philosophie meut ceste question affin
que boece la Dignite De son essence cō
sidere mist a nonchailance les choses
terriēnes: mais la responce de boece ne
pleut pas a philosophie pource quil se
Dit mortel: mais il se Deust auoir Dit
mortel quāt au corps p la separatiō de
lame & imortel quāt a son ame. & celuy
qui ainsi se cognoit et Dit selon celle cō
gnoissance est repete bon. Et pource
est il Dit en Juuenal que comme Dng
saige demādast a apolo cōment il pour
roit estre biē eueux. Apolo luy respōd
Ayēs cōgnoissance de toy mesmes: cest
a Dire congnois toy estre mortel selon
le corps. et pource n'ayēs cure ou soing
De le fort nourrir ou luy appareiller
belles maisons ou cōsentir a son incli
nation. Et congnois toy estre imortel
selon lame pour laq̄lle cause tu la dois
aymer et paistre De sciences & de vtus
& luy appareiller et pparer mansid ou
Popaulme celeste par aumosnes & au
tres oeuvres charitatives & piteales. et

a ceste doulente q̄ contend a bonte tou
iours obtēperer & obeir. **Texte**
Je cōgnois maintenāt Dne autre ou
plus grande cause De ta maladie: cest
assauoir q̄ tu as par ignorāce Delaisie
cōgnoistre q̄lle chose tu es. Pourquoy
iay trouue tresplainemēt la raison ou
entree De ta maladie Debuoir estre re
concille: car pource q̄ tu te es dōlu estre
Despoille & bani De tes propres biens
tu es confondu par oubliance De toy
mesme. Mais pource q̄ tu ignores q̄lle
soit la fin Des choses tu inges les hom
mes peruers & iniques estre puissans et
eueux. Et pource q̄ tu as oublie par
quelz gouuernaulx le mōde est gouuer
ne tu estimes ces offices Des fortunes
mōdaines fluitier & Decourre sans Pe
cteur. Ces causes sont grādes non pas
seullemēt a engendrer maladie: mais
a mener l'homme a mort. Mais ie donne
graces a Dieu qui est le conducteur De
sante q̄ ne ta pas Destitue Du tout de
nature. Nous auons tresgrande espe
rance & cōmencemēt Desperer ton sa
lut & sante pource q̄ tu crois celle Drai
e sentence De la gouuernāce Du monde
estre subiecte a la raison Diuine & non
pas a folie fortuite. Doncques ne Pe
doubte riens comme la chaleur De vie
ayt lumiere en toy par ceste trespetite
estincelle. **Glose** Notez q̄ phi
losophie appelle celle sentence De la
gouuernāce du monde estincelle p Dne
similitude methaphorique. Car cōme
Dune estincelle par applicatiō De deu
nourrissemēt & par cōuenable soufle
ment nous Doyons produire grādes flā
bes. Semblablemēt Dune petite con
gnoissance par congrue Deductiō sont
acq̄ses plusieurs autres cōgnoissāces.
Item par la chaleur De vie on entend
parfaicte congnoissance: car comme la
chaleur De vie Dresse le corps & Diuifie
semblablement par congnoissance les

hommes sont Dressez: car ilz sont faiz
pareilz a dieu. et aussi ilz sont Diuifiez
car sans sciences & cōgnoissance l'homme
est comme mort. **Texte** Mais
pource q̄ nest pas ecores tēps De Dser
De plus fermes & fortes remēdes et q̄t est
certai la nature Des pēsees estre telles
que quāteffoiz elles aurōt Deiecte les
Drapes opinions elles soient inuesties
Des faulces Desq̄lles lobscurite Des
pturbations produicte confond le Drap
Pegard et oeil De pensee quō appelle
raison & entendemēt. Ceste obscurite
assaietay ie attēnuier p Doulces le
gieres et moīēnes fomētaciōs affin q̄
par les tenebres Des faulces affectiōs
Dechassees tu puisse cōgnoistre la Pe
splendisseur De Drape lumiere. **Glose**
Notez q̄ par les legeres fomētatiōs
on etēnd les raisons musicales prin
ses selon l'usage Des hommes a Deboater
Dpuleur & Desplaisance. Par les moi
ēnes on entend les raisons De rheto
ricque prin
ses en pte selon l'usage Des
hommes & en partie hors leur Dsaige a p
suader et prouuer le souverain bien nō
estre es choses tēporelles. Mais p les
plus fermes & fortes medecines on en
tēnd raisons demōstratiues q̄ prouēt
necessairemēt quelle chose & la souue
raine bonte & ou elle est situee et q̄mēt
on paruiet a icelle. Et la cause pour
quoy philosophie Dsera De ceste mani
ere De proceder en la cure & guarison de
boece est affin q̄ les tenebres Des affe
ctiōs Deceptiues Dechassees il puisse
cōgnoistre la resplendisseur De Drape
lumiere. **Texte** Notez q̄ par les affectiōs
Deceptiues on entend les passions De
lame qui sont ioye. Doulleur. esperāce
& cremeur. et sont Dictes Deceptiues:
car elles Decoiuēt l'homme en iugeant
ou ouuāt. et pource on les Doibt fouir
affin q̄lles ne pēschent la bonne Doctri
ne. a la semblāce Du bon chirurgien le

quel par Pasoir ou p cautere trence et
abat la chair superflue De la playe ou
Dlcere affin q̄ la bonne ne soit infectee:
mais pūst croistre & receuoir cōsolidā
tion. **Texte** Donc ouidē Dit en son metha
morphose. Immedicabile Dulfus
ense resecandū est: ne pars sincera tra
hatur.

La playe non medecinable
Par bon trēchant soit Detrēchee
Affin que ne soit corrompable
La saine partie ou touchée.

Simblablemēt aussicōme les bons
laboureux seulent pmiere mēt extirper
les mauuaises herbes Des terres en
cois quilz y sement les bledz: ainsi doit
on extirper De lame ou pensee les Des
susdictes passions. A ce propos Dit
Dng metrisseur.

Spinis & tribulis purgare notalia dz
Qui ferit De semē fructificare queat.
Celluy Doibt purgier Des charidōs
Et Des espines sa gasquiere
Qui semme: affin q̄ es chars Dons
En fructifiant il nacquiere.

En oultre notez q̄ boece appelle la
splendeur De Drape lumiere congnois
sance De Verite ou sapience De laq̄lle
on dit au .vii. De sapience q̄lle est plus
belle que le soleil & par Dessus toute
Disposition Destoilles icelle cōparee
a lumiere est trouuee premiere: car elle
est la splendeur De lumiere eternelle.
ou par la splendeur De Drape lumiere
on entend la perspicacite ou acuite dē
tendēmet. Car selon q̄ Dit le philosop
he ou tiers De la rhétorique. L'enten
dēmet est la lumiere que Dieu a insu
see en lame.

En ce .vii. & Dernier metre De ce p
sent liure philosophie par trois simili
tudes nous enseigne Devoir Debonter
De nostre pensee les passions De lame.
Texte

Unibus atris ar.
Stoille mures
De noire nuee
Nulllement ne Donne

Sur nous sa lumiere
Sa la mer tournee
Auster moult meslee
Chaleur fort foisonne
Leue de maniere
Clere que Verriere
Seraine & entiere
Aux clers iours consonne
Sans estre troublee
Cantost muse arriere
Sa beaulte premiere
Du fons ordoyee
A loeil fait ensonne
Se leue abandonne
Son cours et resonne
En roche brisee
Cendant a riuere
Moult souuent sentonne
Comme en dne tonne
En haulte quarriere
Tu semblablement
Se deulx clerelement
Deoir Verite
Et par droit sentier
Aller seurement
Sans encombrement
Du aduersite
Tu dois tout premier
Jopes dechassier
Cremur Denier
Espoir Despiter
Douleur soit absent
Car on peut iugier
Le cueur prisonnier
Et du tout plongier
En medice
Serre tellement.

Glose

Uphilosophie vueillat prouuer que
nous Deuons debouter les affections
deceptiues q sont les passions de lame

pour parfaitemet cōtempler Verite in
dait trois exēples ou similitudes Dont
la pmiere est telle. **A**insi comme les
estoilles ne peuēt esparde leur clarte
& lumiere en ces basses pties quāt les
noires nuees & espesses sont inposées
entre nous et lesdictes estoilles. & pour
ce que les rais plains de lumiere ne peu
ent estre multipliez sinon p dng moyē
trāsparent ou spaphane. Cest a Dire
par lequel on peut Voir tout oultre au
cune chose cōme par le milieu de l'air
nō offusque de nuees on voit les estoil
les parmi leue clere les beaulx graui
ers reluisans. et parmi dng boire ce q
est contenu ou boire. Semblablement
raison et entendemēt qui doibuent enlu
miner la pensee del hōme ne peuēt ren
dre leur lumiere se la noire nuee des
affections deceptiues y est interposée.
La secōde similitude est telle. **A**insi
cōme nostre Deue ne peut Voir par fōd
en la mer quāt auster plain de tempe
stes souffre: car leue de la mer laqūe
pmierement estoit clere & transparente
par l'ocasion de la chaleur d'auster est
troublee & meslee avec le fons oit et vil
par quoy les rais de nostre Deue ne peu
ent penetrer & Voir le fons dicelle mer
q est ainsi troublee par la cause & occas
sion de l'us transcripte. Pareillemēt
le regard de nostre pensee ne peut Voir
et cōgnoistre le fons des eaues de la
mer. cest a Dire pfaitemēt cōgnoistre
& cōtempler les natures des choses au
ster tēpestueusement soufflāt cest a dire
Douleur qui tourmēte la pensee do
mināt. **L**a tierce methaphore & simi
litude est telle. **T**out ainsi q leue ou
fleuve Descendant de la montaigne
plaine de rochers quāt elle ne treuve
ilque obstacle Descend par droit sen
tier: mais se dicelle montaigne est au
cune grosse pierre desrochee & elle chiet
ou passaige ou courant de leue elle

na plus son droit cours: mais par celle
pierre est violement Detenue & luy
fait son cours oblique & tortu Dont il
Deuient aucune fois plain de spume
Semblablement la iudicature de rai
son Descendant de la haulte montai
gne: cest a Dire Du souverain Dieu a
tousiours son droit cours. car comme
dit le philosophe ou premier Detbic
ques. **P**aison de prie & se force tousiours
a tresbonnes oeuvres selle nest empes
chie par l'interposition de la grosse pi
erre de affection de sordonnee par la
quelle comme l'on a dit on entend les
quatre passions de lame cest assauoir
ioye/paour esperāce & tristesse ou Dou
leur lesquelles empeschēt l'homme de
cōtempler la Verite & luy ostent sa bōne
congnoissance. Mais pource q aucuns
pourroient Dire que esperance est vertu
theologale necessaire au salut de l'hō
me Dont elle ne fait a souyr. Debuons
noter quilz sont plusieurs manieres de
esperance. l'une est esperance celestiēne
et est vte theologale. Le createur pour
l'hōme exercer a vertu luy bailla les
poitures d'auer site: mais pour les mou
voir a perseuerance il y adiousta loin
ture Desperance. La pointure retraict
des Delices transitoires: et loincture
attait aux biens meritoires. **A** d'auer
site le garde d'aller par Delices en per
dition et esperance le soustient quil ne
Deffaille en tribulation. et ceste espe
rance Doibt chascun auoir en soy & de
ceste ne parle len pas au texte. L'autre
est bastarde que len appelle psumptiue
& fraude les hōmes qui s'attendent aux
biens quilz ne Deulent Deseruir & quie
rent grace sans Deserte et fruct sans
labeur Resemblans celluy qui attend
gueulle bee & les mains lyes se la bi
ande luy ētrera en la bouche & se laisse
assamer par paresse de porter sa main

a sa bouche. La tierce esperance est im
parfaite nōmee Deceptiue par faulce
de fondement & de pied. Et ceulx la
mettent a effect a leur dommaige qui
afferment du tout leurs desirs en cho
ses variables et appuyēt leur esperāce
sur certaine mondaine. Certes ilz se
cuidēt soustenir sus potente ferme et
ilz se appuyent sur baston pointu & en
eulx appuyant laquillon leur entre en
la main. La quarte esperance est nō
mee opinatiue & Decoit les folz qui sar
restent & abutent comme gens oultre
cuidiez Donnans auctorite a leur pro
pre opinion ou sens quant ilz cropēt ob
stinemēt aux conseilz de leurs testes:
et se gouvernent soubz lesperance de
leur cūderie. **U**ne autre maniere de
esperance est q len appelle frustratiue.
Ceste amuse les bergiers en creance &
esperer leur secours & attendre leur biē
de chose qui ne peut prouffiter ne ayder
La se aberdēt ceulx qui trop se fient en
leur bonne fortune & assayent auentu
reusement tous perilz aduenir en la fi
ance de leur eur passe. Et des quatre
derniers parle philosophie ou texte q
elle dit quon Doibt souyr esperance &
nō pas de la premiere qui est vertu par
laquelle les patriarches ne furent fou
les de souffrir: ne enuyeux d'attendre
leur esperance certaine. **T**ant de fois
se amōnestoit David d'attendre en at
tendant les fais des penāces lesqūes
il plait a Dieu chargier sus l'hōme que
a Dire Verite son oeuvre semble tissue
de la traine & lisiere Desperance.

Et fine le premier liure de
Boece: & sensuit le second.

Post hec paulisper obtineat.

Apres ces choses propo-
sees par ma chiere Dame
et maistresse Dame philo-
sophie elle cessa d'ingre-
sser sa parolle. et puis q'elle
eut recueillie mon aduertence par attre-
pée taciturnite comença a parler et dire
ainsi. **Philosophie** Mais puis q'
iay cogneu du tout les causes quāt a
la naissance et labit: cest a dire la duree
de ta maladie et q' tu te aneantis par la
section et desir de ta premiere fortune
icelle mue comme tu fains ta peruer-
tissement de ton premier couraige. Et ie
considere plusieurs Deceptions de ce-
stuy prodige: cest a dire de fortune de
ceptiue. car elle a de coustume d'ne tres
soeue familiarite avec ceulx Desquelz
elle pretend Decevoir iusques a ce q'elle
q'fonde par Douleur intolerable ceulx
Desquelz elle inopinee aura Delais-
sie De laquelle se tu remembres la nature
les meurs et le merite tu congnoistras
top nō auoir eu ou auoir perdu aucune
chose en icelle. **Glose** Puis q'
ou premier liure a este introduitte d'ne
personne malade Deplourant ses Dou-
leurs cest assavoir Boece. Et la p'sonne
medicināt cest assavoir philosophie en
cherchant les causes de la maladie tant
interiores comme exteriores. et icelles
congnettes promettant l'entree de cure
et guarison par moyennes medecines.
En ce second elle monstre celles mede-
cines: cest a dire plusieurs raisons pre-
parant Boece a la reception de drape
congnoissance. Et est diuise premie-
rement en deux parties: cest assavoir
en la p'miere partie qui est le prologue
ouquel Boece cōme acteur de cest oeu-
ure fait d'ne narration cōment philoso-
phie commēça sa parolle petit a petit et
par d'ne basse maniere de parler moult
moderee. et en la seconde partie qui est

De la prosecution des raisons comme
on verra cy apres. Quant au prologue
Boece raconte que puis que philosophie
eut acheuee et mis fin a ses parolles elle
se teut d'ingresser petit et par ma moderee ta-
citurrite elle me perceut estre ententif
et prest a ouyr. Dont elle reprist la pa-
rolle et dist ainsi. **Puis** que iay con-
gneu les causes tant interiores que ex-
teriores et la qualite et duree de ta ma-
ladie: cest a dire de ta cōmotion de pen-
see laquelle commotion a l'encombre-
ment estoit bien curable: mais pour
sa longue duree elle est moult diffi-
cille et que tu te euanoys par affection
et desir de ta premiere fortune elle te
a peruersti et trouble l'estat de ton cou-
raige: cest a dire tourmente ta pensee
par Douleurs et par turbacions et aussi
par le desir que tu as a icelle: car tu cō-
uoites estre bien fortune et prosperant
comme tu souloies et icelle a d'autant
peruersti ton couraige q' tu le fains estre
muee. **Et** notes que ce n'est pas dit
sans cause tu le fains: car la variation
de Boece n'estoit pas mutation de for-
tune mais sa nature et permanence.

Notes que cōme les bons orateurs
en leurs oraisons seulent aucunes fois
eulx taire petit a petit. Semblablement
philosophie se teust affin q'elle recreast
son esperit lequel elle auoit trauaillie
par longuement parler: et en soy tai-
sant elle recouura forces de pouoir po-
ler: ou affin quelle ne ennuyast son au-
diteur Disciple par sa cōtinuelle locu-
tion. et affin aussi que tandis q'elle se tai-
soit Boece peust recueillir les choses q'
elle auoit dictees et quelle peut preuoir
l'entente diligente dicelluy Boece.

Notes en oultre q' phie appelle for-
tune mōstre: pource q'elle demōstre d'ne
chose et fait l'autre. et est telle q' en pro-
sperite elle dōne delectatiō laq'elle est
signe de mescheances et Douleurs qui
f.ii.

sont aduenir. Car aucunes fois elle al-
leche ung homme par .xxx. ans ou plus
ou moins tellement que en tout ceste es-
pace de temps il na a souffrir aucun in-
fortune. & pource cunde il tousiours du-
rer et demourer en celle prosperite.
Mais par ce prodige monstrueux fortune
luy apreste ung trebuchet ouquel elle
le precipite & confond par douleur et
aduersite & celle familiarite de fortune
a este sa Deception. Item notez que
par la nature de fortune on entend la
nature des richesses et des autres for-
tunes lesquelles ne sont pas naturel-
lement les biens des hommes: comme
elles ne soient pas requises a la perse-
ction des hommes: mais elles sont di-
ctes biens seulement par la faulx opi-
nion des hommes. **Texte**
Mais come ie cunde il ne couiendra pas
q'ie laboure beaucoup pour te remettre
a memoire la nature se merite & aussi
les meurs de fortune: car tu la soulois
pedarguer par parolles viles icelle
a toy presenter & toy blandissant: et la
poursuyuoies fort par sentences dor-
trines et auctorites extraites de no-
stre secret de sapience. Mais toute sou-
daine mutation ne aduient pas sans au-
cun mouuement & suite de courage
semblablement a il este fait que tu te
es ainsi departi et eslongie petit a pe-
tit de ta tranquillite de pensee: mais
nô pas tant que ie ne te y remaine bien.
Texte Certes il est temps
que tu preignes & goustes aucune chose
doulce ioyeuse & preparatiue: laquelle
transmise en tes interieures cest assauoir
a ton cuer face d'oye aux plus fors et
dailables bruyages: cest a dire aux
Paisons demonstراتives. Notez q'
ceste maniere de parler est dicte par
une methaphore ou similitude trans-
fumptiue prinse de la practique des
medecins lesquelz donnent a leurs ma-

lades quelque medecine preparatiue erois
qu'ilz baillent la purgatiue. Doncq's
la persuasion de la douleur de da-
me Phetorique soit presentee a nostre
oeuvre laquelle procede tant seulement
par droit sentier quant elle ne delaisse
point nos institutions: cest a dire nos
commandemens philosophiques: les-
quelz tendent a bonte. Avec laquelle
musique petite seruante de nostre mai-
son chante aucunes fois chasons legie-
res et aucunes fois graues. Notez que
non pas sans cause philosophie inuoc-
que la presence de Phetorique quant
elle ne delaisse point les institutions
philosophiques. Car comme dit tulle
ou prologue de sa rhetorique. Certes
Paison si ma mene par long penser en
ceste tresbelle & tresbonne sentee que
ie estimasse sapience sans eloquence
pour prouffiter aux citoyens: & eloquence
sans sapience pouoir trop nuire & ia
mais non porter prouffit a aucun.

En outre notez que musique est
dicte petite seruante de la maison de
philosophie: car en cest oeuvre les me-
tres qui sont fais par art de musique
cest a dire par proportio sont tant seu-
lement mis apres les proses a cause de
Pecreatio & delectation. **Texte**
O tu homme dy moy quelle chose te a
deiecte en si grande tristesse & si grant
pleur. Je croy q' tu as deu aucune chose
nouuelle inusitee. **Glose** Cest
a dire q' ia soit que autressois elle soit
aduenue: toutes fois na este de l'og teps
deu venir en d'iaige. Et notez q' phie
dit notablement. O tu homme affin q'le
reduise a memoire a boere la humilite
de l'humain lignaige fait a la semblan-
ce & ymaige de dieu. Dont elle conclut
q' de la perte des choses diles terrienes
non deuoit doulour. **Secondement**
notez q' philosophie ne interroque pas
comme ignorant. Car elle scauoit tres

bien ce quelle demandoit par les cho-
ses precedentes a la semblance des bons
rhetoriciens lesquelz interroguent les folz
par plusieurs questions pour les espou-
enter. **Texte** En outre notez que philoso-
phie dit par prome. Je croy q' tu as deu
aucune chose nouuelle & inusitee come
selle doulxist dire. tu ne dois pas au-
cune nouuelle: car tu as congneu de
long temps fortune estre muable. Ne
aussi aucune chose inusitee: car plusi-
eurs sont detenus auer toy par aduer-
site de fortune. Dont tu ne te dois pas
doulour: car cest solas aux malheureux
d'auoir gpaignon en misere. **Texte**
Je croy q' tu cundes fortune estre mu-
enuers toy. Tu cries: car fortune a ces
murs cest assauoir que a ung chascun
par changemens de temps elle admini-
stre prosperite: & aduersite: & aussi elle
a telle nature que iamais elle ne perse-
ure en ung mesmes estat: pour quoy
elle gardera encors enuers toy sa pro-
pre constance & nature par sa mutabi-
lite. Certes elle estoit telle quant elle
te blâ disoit par prosperite & se iouoit
a toy par daines delectations de faul-
se felicitie mondaine laquelle n'est pas
telle quelle semble. As tu maintenat
parfaitement congneu les diuerses dou-
ltis de la deesse auengle laquelle ta
pissant encores aux autres se est ma-
nifestee du tout a toy. Comme selle
doulxist dire. certes tu la deusses bien
congnoistre: car elle se manifestee a
toy quant a prosperite & aduersite non
pas eschablement mais tresabundam-
ment: car tu as este ou souverain de-
gre de prosperite comme tu apes este
orateur de la louenge royalle. & aussi
tu as este ou tresbas degre d'aduersite
comme tu soyas banny et ordoye de
diffamation. Notez que fortune est
appellée des folz deesse: car elle est
plus honnoree diceulx q' n'est le d'ay

Dieu. et le suiuet delaisans le souue-
rain dispensateur de toutes choses. et
iputent a fortune les prosperites et biens
q' ont venir pelle & nô pas de celui
dont tout bien vient. Du pource q'z
la reputet auoir puissance sur les ho-
mes. Aussi elle est appelée auengle pource
q'le fait les hommes auengles p' ses dds
tellement q'z ne peuent regarder la lu-
miere de verite. Du elle est dicte auen-
gle pource q'le ne considere point a qui
elle donne ou toult ses richesses come
il nous semble q' ignorons les causes p'
lesquelles nous acquerons ou perdons icelles.
Texte D boere se tu lous for-
tune dse de ses meurs et ne te plains
pas dicelle. se tu resongnes parfaicte-
ment sa malice despit & deiecte icelle
genglere se iouant malicieusement & ne
te plains pas de son departement dont
tu te complains et doeuil sans cause.
Car icelle fortune aduersite q' est a toy
maintenat de si grant pleur deust a-
uoir este ta tranquillite de pensee: car
elle ta delaisie de laquelle nul homme ne
peut oncques estre seur quelle ne se de-
laisast. En apres philosophie prouue
fortune n'estre digne de louage pour
prosperite. & conclud qu'on ne la doit
poit craindre pour aduersite & dit. Mais
a certes estimes tu celle felicitie ou pro-
sperite precieuse laquelle se peut departir
quant il luy plait. Et la fortune p'sente
laquelle n'est pas feable ne certaine de
estre permanente: mais a son partement
t'apportera abondance de pleur et elle
estant armee de toy. Et puis q'le ne
peut estre retenue p' le franc arbitre des
hommes mais icelle fuyat les fait mes-
chans malheureux. Quelle autre chose
est icelle fortune faptime fin d'ung idice
de misere aduenir. Certes il ne suffit
pas regarder ce q' est mis et situe deuant
les yeulx. La prudence du saige mesure
& poise les yssues des choses. Et celle
f.iii.

mesmes mutabilite de fortune & prosperite en aduersite demonstre les menaces de fortune non deuoir estre creues ne les blâmes de deuoir estre deffirees. Cy preuue philosophie necessite de patience soubz le loy de seruitude & dit. Dernierement il fault que tu souffres par equanimité & couraige tout ce qui est fait en la sale de fortune quant tu auras soubz mis ton col a la seruitude de dicelle. Car se tu veulx ordonner loy de demourer ou de departir a celle la quelle tu as esleu de ton gre en ta maiestresse ne feras tu pas iniure & courrouceras fortune la quelle tu ne peus punir par ton impatience. Se tu commettoyas ou estendoyas tes voiles aux vents tu ne seroyas pas promeu ou mene ou tu voudroies mais ou les vents te soufflent roient. Se tu creoyas ou semoyas semois des champs tu deuiroies faire compensation des ans fertiles avec les steriles. **Glose** Par quoy tu ne te doibs pas trop esioyer de la fertilité ne deuoiloir de la sterilité direulx. **Et** notez que fortune est bien coparee au vent: car elle est muable come le couchet au vent. Et aussi elle est bien comparee a la fertilité & sterilité des ans: car elle se mue de prosperite en aduersite quant a nous et non pas quant a elle: car iamais elle ne se mue de son estat qui est mutabilite. **Texte** Tu te es donne au gouuernement de fortune par quoy il fault que tu obtempere et obeisses aux meurs & conditions de ta dame. Mais tu te forces a petenir l'impetuosité de la Pœ tournant. Et o tressot de tous les mortelx saichez que se fortune commence d'ne foiz estre estable et permanente elle deffault estre: car son essence est mutabilite come dit est. **En** ce premier metre de ce second liure philosophie demostre la nature & instabilité de fortune

**Hec cum superba dixerit
Dices Dextra &c.**

Dant fortune la diuerse
Ses offices change ou verse
Comme euripus se reuerse
En se chauffant fort bouillonne
Cout et donne
Par son estrange nature
Auec toutes gens conuerse
Sur les creues roys exerce
Ses tours & fait a reuerse
Gefir puis les abandonne
Et s'adonne
Au vaincu dont prent la care
Et de la desconfiture
Cost le relieu & le cure
Elle se rit par droiture
Des ploutans comme peruerse
Et trespere
Ses subiectes quelle guerdonne
Lung de tresapre poincture
L'autre adoucrift par oincture
Jamais ne se desnature
En dressant lung: l'autre enuerse
Et le verse
Ainsi les forces foisonne
Nul de ses folz n'assaisonne
Et a nulluy ne pardonne
Mais tousiours leur liure ensonne
Et se celle faulx & dure
D'auenture
N'est aucun homme aduerse
Par cestuy elle achoisonne
Les autres & les combonne
Et monstre quelle est tresbonne
Par ce miracle ou figure
Qui est sure
A celle quelle controuerse
Pour la Declaration de ce metre
Deuons noter que boere saint fortune
auoir d'ne main dextre la quelle il appelle
orgueilleuse: pource quant elle fait le
homme prosperant elle les rend orgueil
leux: ou pource que comme orgueilleux

ne tient conte de nulluy. semblablement fortune ne tient conte ou espagne nulluy: mais indifferement elle inuirtue les riches et les pources les Poyes & les peuples les seigneurs et subiects. **En** oultre notez que euripus est d'ng gouffre de mer ouquel se font grandes estuacions & bouillonnemens de mer selon l'accroissement ou descroissement naissance ou esconsentement de la lune: au cune engloutissant les eues & adoncques reuente la mer aucunes foiz desgloutissant et vomissant les eues & adonc elle cause le flux et cours de la mer. Semblablement fortune met hors comme par vomissement du parfond de aduersite iusques au sommet de prosperite les aucuns et les autres engloutit deuoire & abaisse du sommet de prosperite iusques au parfond de aduersite. Des exemples te donnera boere assez et largement & les diuers de lan .lxxvii. et de lan .lxxvi. & aussi d'ng pou de uant: adt nul besoing d'istoire escripte ilz ont peu veoir et plusieurs ont veu les tours bretoniers de fortune en la vie & mort des seigneurs de ce temps tant de la les mons come de ca: tant en escoche come en angleterre. Cestuy gouffre euripus est nomme par d'ng autre nom Caribdis qui dault autant a dire comme muchant les carueles ou autres nauiers par son engloutissement. Et euripus dault autant a dire que bonne riue. & ce par d'ne figure nommee atifrasie: car euripus na point de riue mais est d'ng gouffre d'abisme. **Notez** en oultre que philosophie par ce premier metre monstre la diuersite de fortune par quatre conditions. La premiere est que quant elle fait ses changes par sa dextre orgueilleuse elle est eschauffee & bouillante come est le gouffre de euripus ou de caribdis. La seconde condition est: quelle abat et op-

resse les Poyes et tyrans iadis redoubtez & creues & du vaincu celle de ceptiue relieue la face abaissee. La tierce condition est: que celle austere & dure sans quelque pitie ne exaulse: mais met a non chaloir les miserables pleurs et gemissemens lesquels de son bon gre elle a perpetre: cest a dire dont elle a este cause. La quatre condition est: quelle se ioue ainsi des folz amusez & sur eulx esprouue ses forces. Et leur monstre d'ng grant prodige par lequel elle les attrait se par aucune aduerture aucun abaissee & fouille en brief espace est releue.

En ceste seconde prose apres ce que philosophie a prouue en sa propre personne que des choses de fortune nul ne se doit d'ouloir elle soubz la personne de fortune de rechief prouue que boere ou aucun autre ne se doit d'ouloir de aucune male fortune. **Texte**

Dellem aut pauca tecum verbis
ipsius fortune &c.

Etes ie d'ouloir dire bien disputer d'ng petit avec toy soubz les parolles d'icelle personne doncques considere encois se doit le requiert. Car nul ne soigne tant des choses d'autrui que de ses propres: & l'ordonance d'aucun cas est plus efficace ment exposee par le facteur du cas que par les subtilitez et engins des aduocates ratiocinans icelle. Doncques philosophie faingnant soy estre fortune dit.

Texte Pourquoi o tu homme me reputes tu coupable ptes o plaites que bies t'adons nous substraie. D'ocede contre moy deuant quel que iuge que tu doulbras de la possession des richesses et dignites et se tu monstres aucune chose dicelles estre la proprietie d'autrui des homes mortel: adonc ie otroieray d'ou fairement les choses que tu demandes estre. **Quant** nature te produist hors du

De la mer ie te receu Diseteux
 & Desnue De toutes choses et te nour-
 ris De mes richesses. & ie incline a toy
 par faueur toy soustenu plus piteable-
 ment et toy environne Daffluence & re-
 splendisseur De toutes choses qui ap-
 partiennent a mon droit. laquelle chose
 te fait estre a present impatient contre
 nous. Maintenant il me plaist retraire
 ma main et aide. **Tu me Deuerois**
Pendre graces & nas pas cause De com-
plainte comme se tu eusses perdu Du
tout tes propres choses. Pour quoy ge-
mis tu Doncques et souspires: nulle
Violence nest inferree par nous. Riches-
ses honneurs et les autres choses sem-
blables appartiennent a mon droit.
Iceles seruantes me reconnoissent
maistresse. elles viennent apres moy
et moy Departant Daulcuns elles se
Departent. Je affermeray hardiment
que se les choses q tu complains auoir
este perdues fussent tiennes: tu ne les
eusses aucunement perdues. Glose
Notez que comme Di:nt les philo-
sophes. Les biens De l'homme ne sont
pas hors De luy comme sont les biens
temporeux: mais sont cotenus en luy
naturellement comme sont l'engin rai-
son/estude/Doctrine/Virtu/sapience &
science/lesquels fortune na pas oste a
boere. pourquoy elle Demande a iuste
cause quels biens tauds nous fortrait.
comme selle Doulsist Dire nulz: car les
biens temporeux ne sont pas tiens.
Et pource Dit platon q tout bien Di:
a l'homme ou par naissance ou par Dis-
cretion ou par contrainte & labeur. Ce
luy qui vient par naissance est celluy
qui vient De sa propre nature: comme
le sens/raison/Discretion/et ymagina-
tion. Celluy qui vient par Discretion
est celluy qui est prins Daucun autre
comme la Doctrine & bonne vie du Do-
cteur bien vixant. Celluy qui vient

par contrainte & labeur est celluy que
 aucun acquiert a soy mesmes par labe-
 rieuse estude come sont les Vertus les-
 quel les choses n'appartiennent en riens
 a fortune: mais seulement les choses
 temporelles. **En outre notez q sont**
Deux manieres De natures: cest assa-
voir nature naturat & nature naturee.
Nature naturat est celluy Dieu crea-
teur Duq toutes choses prennent leur
estre & naissance. et De ceste peut estre
entendue la lettre. Du elle peut estre
entendue De nature naturee: cest assa-
voir De la proportion et symbolisance
Des quattres elemens ou Des causes
Dependentes Des influences celestes. p
laquelle toutes choses produites en la
coquite du cercle De la lune quoy ap-
pelle la sphere ou ciel Des choses gene-
rables ou corruptibles. Mais ceste na-
ture ne Donne pas richesses. Dource
Dit iob. Je suis yssu tout nud du Ven-
tre De ma mere. Et cathon le moral Dit
Enfant tout nud ta procre nature
Riens n'apportas tout giff a la nature.
Soyes preudons De bonne conscience.
Ta pourete doibs prendre en pasciere.
Et notez que es parolles De philo-
sophie soubz la psonne De fortune est
touchee la misere De l'homme: car sil ne
naissoit nud & nauoit indigence Dau-
cunes choses il ne seroit pas malheureux
mais enfant quil naist nud & nest pos-
sestant Daucune chose ainsi est il poure
& Diseteux. et enfant quil est indigent
De plusieurs choses il est plus misera-
ble & souffreteux. Doncques o tu
boere ne te plains pas De moy: car come
tu fusses ainsi nud et Diseteux ie tay
Pecue et Vestu De mes bestemens: et
nourri De mes richesses: & ie inclinee
fauorablement a toy ie tay aorne De
mes biens non pas escharnement mais
moult affluement: tant en richesses
comme en honneurs. Et pource cest

la cause comme ie estime pour laquel-
 letues impatient pourquoy on Dit en
 la quarte prose De ce second liure que
 l'homme non acoustume De aduersite aba-
 tui trespetites aduersitez Dont orace
 Dit que les choses qui auront Delicte
 l'homme plus q iustement selles se muet
 elles le Debauseront & prosterneront a terre
 Et ouide Dit q les Domaiges moins
 acoustumes muent grandement. Pour
 lesq les choses philosophie en la per-
 sonne De fortune redargue boere en di-
 sant quelle luy auoit preste ces biens &
 honneurs. et maintenant luy plait les
 Petraire & quelle ne Donne iamais ses
 biens: mais tant seulement les preste. et
 par ainsi tu as Pecue ces benefices De
 moy Dont tu me Doibs graces et lou-
 enges: mais ie te treuve ingrat et nas
 pas droit en la tienne querelle come se
 tu eusses perdu par violence aucunes
 choses a toy propres: mais se iay sub-
 strait De toy honneurs richesses la fa-
 ueur Du peuple & la multitude De tes
 amis apparas ie ne calenge riens Du
 tien: car ces choses appartiennent a moy
 De plain droit: car elles sont comme
 mes ancelles & seruantes elles viennent
 avec moy: car quat ie monstre ma face
 Piant a l'homme il est loue & honnore
 et luy aduient plusieurs amis: mais
 quant ie me Depars De l'homme ou q luy
 monstre mon nubileux viraire elles se
 Departent De luy. et ainsi il Demeure
 poure De toutes pars. Et se celles cho-
 ses fussent tiennes par proprietie iamais
 tu ne les eusses par qlque maniere per-
 dues: car proprietie nest iamais separee
 De son subiect. **Texte**
Assauoir se ie suis seule q suis Deue ex-
cercer mon droit ou autrement. Seray
ie epechie seule De excercer mon droit
Il est licite au ciel De moftrre & rendre
les iours clers et lumineux & muchier
iceux par nuits tenebreuses. Il est li-

cite a lan aorne la face De la terre au-
 cunesfoiz De fleurs et De bledz come
 en printeps & en este et aucunesfoiz la
 troubler par pluies & froidures comme
 en antone & en puer. Et le droit De la
 mer est aucunesfoiz stater les marini-
 ers par eue paisible & adnee aucunes
 foiz estre horrible par tepestes et inun-
 dations. Nous obligera ou liera la co-
 uoitise insatiabile Des hommes a con-
 stance estrange & contraire a nos meurs
Glose **Comesil Doulsist Dire**
nennil. Apres philosophie soubz la
personne De fortune preue ce quelle
a Dit par coparaison adne roe voluble
et Dit. Texte **D boere ceste**
mutabilite est nostre puissance cestui
cotinuel ieu iouons nous: cest assavoir
q nous tourns dne roe par rondesse vo-
luble & nous esiouysons De muer les
choses basses & infimes en choses haul-
tes et les haultes en basses. Monte sil
te plaist en icelle roe: toutefois p telle
loy et condition q tu ne cuides pas estre
inurie en Descendre par douleurs Da-
uersitez quat la maniere ou exigere de
mon ieu le requerra. Mais ignoroyes
tu mes meurs: ne scauoyes tu pas cresul
Poy Des lybois lequel cyrus Poy Des
perfois sefforchat subuiguer le monde
& submettre a son Poyaulme Dng pou-
uant redoubtoit mais tantost apres
il miserable pris par ledict cyrus appli-
que aux fiabes ebrasces fut Dessendu
De fortune luy fauorisant p dne pluie
enuoyee Du ciel. comme on peut Voir
en Jehu bocace en son liure du Dechiet
des nobles homes. Tu nas pas oublie
emilius paulus consul romain auoir
Donne piteuses larmes pour les infor-
tunes et pouretes Du Poy De perse son
prisonnier: lequel paulus considerat le
cours De fortune Deceptiue & pensant
q semblables choses luy pouoient adue-
nir meue De compassion comença piteu-

fement a plourer: & Desly a ledict Poy
De perse son prisonnier: Quelle autre
chose Deplore la clameur Des trage-
dies fors q fortune tournât les royaul-
mes eueux par coup infortune. **N**as
tu pas toy estant adolefcent apri deux
tôneaulx lung bon et l'autre mauuais
gesir ou sueil De Jupiter. **G**lose
Desqz cōme dit omerus in pacinuno
Tous ceulx qui entroit ou temple bu-
noient aucun pou Des Deux: mais les
efans ny entroit. Par ces tonneaulx
omere entend prosperite & aduersite des
quelz tous les homes entrans ou tēple
et maison De iupiter cest a dire en lair
passans par dessus le sueil qui est en la
terre ou gisent: sont les Deux tonne-
aulx boient & goustent De prosperite
et d'auersite. Dont orace dit ou second
liure De chansons. **N**ulle chose nest
totallemēt bi euee: ne nul nest si mes-
chant quil ne soit aucune fois releue p
aucune prosperite. Autremēt peut estre
exposee tellemēt que par iupiter on en-
tend le createur De toutes choses. par
le sueil ou temple on entend le monde
ouquel Dieu est honore & adoure. par
les Deux tonneaulx Diuine Disposi-
tion De prosperite & aduersite pour ap-
probation De vice ou De Vertu. et nul ne
entre en ce monde q ne goust de lung
ou De l'autre. par ce q ny entre nul en-
fant on entend q ceulx qui ne sceuent dis-
cerner entre bien & mal ne goustēt poit
De ces tōneaulx. Pourquoy te plains
tu se tu as prins plus abundāment de
la partie des biens. Et se ie ne me suis
pas encores totallemēt Departie de toy
Et se ceste miēne mutabilitē te est iu-
ste cause De esperer meilleures choses
au sommet De maroe: toutes fois com-
bien q ie soyes aucunement mēee ne te
aneantis pas De couraige & ne Desire
pas viure par singulier & propre Droit
qui es habitant ou royaulme cōmun a

tous: cest a Dire comme tu soies viuāt
ou royaulme ouquel est Dng Droit cō-
mun a tous: cest assauoir en ce monde.
ouquel tous egallemēt sont subietz: a
la mutacion De fortune & ouq tu gou-
steras De tous les Deux tōneaulx: cest
assauoir Du doulx qui est prosperite &
De laspre qui est aduersite

En ce second metre philosophie
soubz la psonne De fortune Deult mō-
strer la isaciable cōuoitise Des homes
Texte

Si quātas rabidis flatibus &c.
E mon abondance Donnoit
Aux homes & leur foisonnoit
Sans retraire iamais sa mai-
Mais leur laissant leur sac tout plain
Autant De richesses que tourne
De grauiers la mer et retourne
Esmeue par dens furieux
Du combien de stoilles es cieulx
Sont Deurs De nuyt cler reluire
Pour tant ne pourroit on induire
Le gendre humain a cesser plaintes
Deschâtes en son cuer epraintes
Cōbien q Dieu leurs Deuz escoute
Et semble q rien ne luy couste
Cōme prodigue grant or Donne
Et les ambicieux or donne
Des biens acquis sont larrōneurs
Car leur rapacite crueuse
Bee sa gueule gloutonneuse
Et choses acquises Deuore
Qui en appete plus encore
Quelz frains retiedront cōuoitise
Qui les cueurs Des homes atise
Maintenāt par fin bien certaine
Quāt entrebuchant les attine
Et leur soif Dauoir tant plus brule
Que p larges Dons fort pulule
Jamais riche nul ne sera
Qui soy mesmes reputera
Fort gemissant & cremeteur
Pour souffreteux Difeux

Philosophie se babiffāt de la plaite
De boece & indigne de l'isaciable con-
uoitise Des homes Dit. **D**boece tu te
cōplains De ma naturelle cōcupiscēce
Mais ie me Doibe mieulx cōplaindre
De l'isaciable conuoitise Des homes:
car ia soit q abondāce ma seruāt don-
nast aux homes autāt De richesses q
sont Destoilles apparetes la nuyt au
ciel: toutes fois les homes ne cesseroiēt
Deulx plaindre. Et ia soit q Dieu au-
cune fois pmette les homes estre hault
temēt esleuez aux hōneurs: toutes fois
ilz ne se contenteroient iamais De ses
Dons. Mais leur gloute rapine Deuo-
rant toutes choses tend la gueule bee
appetāt biens terriens. **P**our ce fait
fortune Dne exclamatiō contre les hō-
mes auaricieux en disant. Quelz frains
pourrōt retēir & refrener la nō assou-
uie cōuoitise des homes enuers qques
choses: car De tant q aucun possesse pl^s
De biens: de tant les conuoite il plus
grans et sa soif De plus auoir est plus
ardante. **P**our ce Dit saint gregoire
en ses omelies: q par l'idropique que no-
stre seigneur Jesucrist guarist De son
ydropisie est entendu l'auaricieux. Car
comme l'ydropique plus boit et plus a
soif & pl^s appete a boire: semblablemēt
l'auaricieux plus a et plus desire auoir
pour laqle cōcupiscēce il bee la gueule
pour deuorer gloutemēt toutes choses
cest a dire De nuyt & de iour bee & eue
tous ses sens pour bareter de ceuoir ou
Pauir richesses et ne luy chault selles
luy sont cōtraies. cōme il ne chault a
l'ydropique cōment ou quel bruuage
il puiſt boire combien quil luy soit con-
traire mais quil l'ayt. Les auaricieux
aussy sont cōparez a la barge ou a la car-
raque l'agile pour pesanteur De mar-
chandise ou pour multitude qui y soit
mise ne Dit iamais il souffist. car aux
auaricieux iamais ne souffist quelque

abondāce De biens quilz ayent. Pour
quoy philosophie ou fortune conclud q
les auaricieux iamais ne seront riches:
car ilz craignent estre apouris. **D**ont
orace en ses epistres Dit. L'auaricieux
est tousis souffreteux: car il est tousis
Doubteux et cōuoiteux. **E**t claudian
contre Pufinus dit: q tous conuoiteux
sont Difeux. Doncques il appert q
seulle souffisance enrichit les homes.
Dont on Dit au dernier Dalixandre
Quo tendit tua magna fames quis
finis habēdi: querendi qd erit modus
D forſene glout auaricieux
A quoy ptend ta grāt fain & ta raige
Pour qle fin Dauoir es curieux
Quelle mette de labeurs tencoraige
Tous Poyaulmes mis soubz ton
Dassellaiage
Et le monde soubz ta subiection
Doure seras: car la possession
Dauoir ne fait pas le couraige riche
Souffisance nul trefor nappetisse
Cōbien q soit pou De chose tenue
Sil te souffist tu as trefor propice
Rien ne te fault: cest riche reuenue

En ceste tierce prose apres ce q phi-
losophie soubz la personne De fortune
a prouue a Boece quil ne se Doibt pas
plaindre Des choses tēporelles puees
elle se incite a luy respondre cōme a sa
propre personne. **T**exte
His igitur si pro se tecum fortuna
loqueretur &c.

Doncques se fortune pour elle
mesmes par ces parolles play-
doient avec toy. Certainemēt
tu nauois chose par quoy tu peusses cō-
tredire. Du se aucune chose est par la
quelle tu Deffēdes ta querelle p Droit
il fault q tu le Dies et nous te Donne
rons lieu De parler. **N**otes q philo-
sophie Dit nō pas sans cause par Droit
car elle ne Donne iamais aduertance

aux causes iniustes. **¶** Boece
¶ Apres ces parolles ie respondie.
 Certes Dame les choses que tu as pro-
 posees tant sous la personne de so-
 tune come en la tienne sont belles & no-
 bles pour loirdre garde en icelles & sont
 enoinctes et aornées de la Douceur de
 rhétorique: cest assavoir pour les cou-
 leurs de rhétorique observées en icelles
 & du miel de la Douceur musicale:
 cest a dire pour la melodie & proportio
 des mettres: mais elles plaises tant seu-
 lement tant qu'elles sont ouyes. Et la sen-
 sation de maux et douleurs est plus
 parfonde aux malheureux: car les aduer-
 sités touchent iusques au cuer. et aussi
 apres affliction remait douleur: mais
 ces parolles ne touchent sinon les oyés.
 et ia soit quelles soient douces a ouyr
 neantmoins quant elles auront delaisie
 Pesoner es ouyes le pleur entre en la pe-
 see de l'homme agriefue le couraige.
 Et celle me dit Philosophie. **¶** Il est
 ainsi come tu dis: mais ne te desespere
 pas pour tant que ces dis de Phetorique
 et de musique aornés ne sont pas Pe-
 mede finalz & extirpatifs de ta mala-
 die: mais ilz sont come aucunes fomen-
 tations Remolitives & Dispositives a
 l'encontre de ta Douleur cotumace et
 Pigozeuse: mais ie te applicueray qnt
 temps sera les remedes qui penetreront et
 se mettent plus parfond. Mais affin que
 tu ne te vueilles pas repouter malheu-
 reux: cest a dire de meschante condition
 come tu soies tant noble creature faicte
 a la semblance de Dieu: as tu oublie le
 nombre & multitude la maniere et lex-
 cellence de ta felicite. **¶** Je me tais de
 ce que la cure des haultains hommes
 senateurs a receu toy desole pour la
 mort de ton pere. Et aussi que tu es en
 affinite des princes de la cite: cest assa-
 voir en prenant femme de leur lignaige
 laquelle chose est la tresprecieuse maniere

de proxinite comencas pinièrement
 estre chier & prochain. **¶** Notes que sont
 trois manieres de proxinite. L'une est
 par generation et parente en laquelle au-
 cun est ensemble amys chier et prochain
 L'autre par prend. c'est a mariage en
 laquelle maniere aucun est encois pro-
 chain que chier. et ceste est la tresprecieuse
 maniere de proxinite. La tierce est par
 composition et ornement de vertus & de
 meurs en laquelle on est encois amy que
 prochain. **¶** Boece qui est celluy qui ne
 ta point afferme estre tresseigneur par la
 grande resplendeur de ton beau pere
 et par la grande chastete & bonte de ta
 femme & par l'opportunité et de cence
 de ta lignie masculine. Je passe & il me
 plait passer les choses communes: cest a
 scauoir les dignites Deniees aux an-
 ciens lesquelles tu as reçues en ton ado-
 lescece. Il me plait venir au singulier
 monce au de ta felicite. De aucun fruit
 des choses mortelles a en soy aucun
 pois de beatitude ne pourra pas estre
 abolie par quelque grande pesanteur
 de maux et d'adversitez celle iouissance
 en laquelle tu as eue tes deux enfans
 estre promeus de ta maison a la di-
 gnite de consule. en la maison cest a
 dire ou senat par selection de la mul-
 titude de senateurs et a la grande ioye
 & louenge du peuple. **¶** Glose
¶ Notes que philosophie appelle cestuy
 grant honneur singuliere felicite: se au-
 cune felicite modaine est signe de estre
 nommee felicite ce que les homes terriens
 euident. & pour ce ilz la desirent et con-
 uoient sur toutes choses. Car ung pere
 ne peut estre plus glorifie en ce monde
 que par la grande sapience & pseudomie de
 ses filz come tesmoigne salomon. Et
 celle felicite est bien dicte singuliere:
 car deuant boece on ne lisoit point deux
 filz de quelconques avoir estre promeus
 tous en ung mesmes iour au consulat

Pomain. **¶** Texte **¶** Et quant tu
 orateur de la louenge Popalle de ser-
 uis gloire d'engin et de eloquence: tes
 filz seans es chaperes curules ou con-
 sistoire. & toy au milieu deulx deux co-
 sules assasias par triumphe largition
 et donnee la multitude attendant a l'en-
 tour. **¶** Glose **¶** Notes que les chape-
 res curules a Pome qui estoient selles
 ou sieges esalles les magistras du se-
 nat romain seioient quant ilz donnoient
 les loys au peuple. Et sont dictes cur-
 riles de currus qui signifie chariot: car
 elles auoient quatre roues comme ung
 chariot. et estoient aussi faictes pour les
 anciens consules lesquels y estoient cha-
 riez: ou pour la longueur du chemin:
 ou affin que en seant ilz iugeassent plus
 prudemment: ou a cause de la dignite
 de leurs personnes. **¶** Notes en oultre
 que a Pome estoit une coustume que les
 Pops des romains retournaient de la
 bataille filz estoient dainqueurs ilz al-
 loient au capitol & illec deuant tous
 les senateurs une saige & elegante per-
 sonne deulx se leuoit et pour la recorde-
 batio de leurs roys exposoit les choses
 qu'ilz auoient faictes virilement & vertueu-
 sement. Semblablement en selection de
 consules estoient narres les fais de leurs
 predecesseurs affin qu'il demostrent aux
 nouveaulx quelle chose ilz devoient faire
 et comment ilz devoient vivre au patron
 de leurs bons deuantestres. Celle
 proposition fist boece en selection de ses
 enfans. et aussi deuant le roy et tout le
 senat a l'honneur de la royalle maieste.
¶ Item notes que a Pome estoit une au-
 tre coustume: cest assavoir que ceulx qui
 triumphoient estoient mis en ung chariot
 dore lequel estoit mene par quatre blâs
 cheuaulx. et souloient donner publiques
 gages a ceulx qui leur portoient suffra-
 ges & louenges. **¶** Semblablement quant
 les consules estoient nouvellement esleus

ilz estoient portez de la court iusques
 au lieu ouquel se iouoyent ieu & ou len
 donnoit grande multitude de pecune
 aux estans a lenviron. Laquelle largition
 ou donnee fist boece en la promotio de
 ses enfans. **¶** Donchs philosophie sub-
 ioint. **¶** Texte **¶** Boece come
 iay en opinion tu as donne a fortune
 blandices deceptives entant que celle
 te fauorise & quelle te nourrist come se
 tu fusses ses propres delices: & entant
 que tu luy as oste & receu delledng don
 lequel elle nauoit iamais accorde aq
 que son priue. cest a entendre a quelconque
 Pop ou seigneur subiect a elle ou de sa
 famille: de laquelle boece nestoit pas
 Donchs come tu ayas receu de fortune
 tant de biens deulx tu point mettre ton
 cõpte avec elle. come celle dont fist dire
 deulx tu cõpenser tes prosperitez et ad-
 uersitez tu seroies succumbe & abaisie:
 car tu as receu plus de prosperitez que
 d'adversitez. Elle ta comencie a regar-
 der maintenant de loeil trauesain cõ-
 il te semble. **¶** Mais se tu consideres le
 nombre & la maniere des ioyeux et des
 tristes tu ne pourras Denier toy estre
 encores eueux. Certes se tu nestimes
 point toy estre bien fortune pour tant que
 les choses qui te sembloient iadis ioyeu-
 ses sont de toy departies ce ne suffist
 a ce que tu te cuides meschante. Car les
 choses que tu cuides et dis estre tristes
 semblablement se passent tous les iours
 Donchs en passant elles te doibuent
 faire eueux. **¶** Es tu maintenant venu
 premierement come ung hoste soudain
 en l'ombre de ceste vie: cest a dire en ceste
 vie modaine & corruptible qui se passe
 & est transitoire come ung ombre. Du
 cuides tu aucune stabilitie ou constance
 estre es choses modaines: come l'heure
 legiere de ceste hastie & briefue vie des
 pourueumens & sans aucune attente de
 celle moult souuent dissolue l'homme.

Car combien q la fiance & certaine p
manente soit petite es choses fortuites
et casuales: toutesfoiz le Dernier iour
De la vie est comme dne fin ou mort de
fortune permanete. Quelle differene
cuides tu mettre en toy et fortune mo
bile: ou q tu Delaisse fortune en mou
rant: ou quelle te Delaisse en foupant

Texte

En ce tiers metre philosophie deult
mostrer le monde estre tousiours en co
tinuel mouuemet & par ce prouuer lin
stabilite De lhöme: & Döne.iii. exeples

Cum poso phebuis roseis quadrigis
lucem spergere cepit ac.

Dant phebuis espardera
Sa lumiere: & tant fera
Que le ciel luisant sera

Par ses charettes rosees
Toute estoille perdera
E parissant changera
Ses flambes moult ebrasees
Quant le vergier flourira
Et de roses rougira
Dont souef flier partira
Par les trestiedes bouffees
Que Zephirus soufflera
Se auster dente il chassera
L'oudeur: et fleur biserä
Des espines Deposees
La mer de vides reposees
En beau temps n'opposees
Reluit par tranquillite
Aquilon par ses souffrees
Rend les mers tressort troublees
Estuantes et comblees
Par impetuosite
Dont se par aduersite
Le monde est tant agitte
Que sa forme est peu certaine
De crop la fugacite
Des biens: ne a caducite
Dhumaine mendicite

Ne a fortune lincertaine
Car Dieu iamaiz ne acertaine
Rien: en la vie mondaine
Par dräpe subtilite.

En cestuy metre philosophie deult
lant prouuer q ce nest point merueille
se lhöme est instable: car ceste instabi
lite conuient aux corps celestes et aux
elemens. et a ce prouuer met trois ex
ples. **L**e premier est tel: car quat le so
leil comence a naistre Du matin il ap
pert rose pour les vappeurs subtiles es
leuees Denuiron la terre par la trans
parence Desqilles il est deu. tantost a
pres noz boyons tenebres estre De chas
sees par la lumiere Du soleil. et boyons
q lucifer & les autres estoilles lesqilles
Deuant la naissance Du soleil estoient
Refulgentes par son aduenemet se blan
chissent. **N**otez que phebuis est dit
auoir dne charrette a cause De ses quat
tre cheuaux qui sont les quatre diuer
sites De couleurs qui apparent en luy
par iour: Desqz cheuaux on a parle ou
second metre Du premier liure. **S**e
condement notez q par les flambes on
entend les rais Du soleil ou De qlque
estoille. n' pas pource qz soit chault
actuellemet come le feu: mais pource
q les rais lumineux par leur reflection
engendret chaleur. **L**e second exeples
De mutabilite est prins De lair et des
planettes ou temps De printemps car
nous boyons q Zephirus vent occiden
tal soufflant leql est chault et humide
& tres atträpe toutes choses flouissent
et le bois & le vergier semble tout rouge
pour la multitude Des fleurs & des ro
ses vermeilles. mais se adoncqs auster
qui est vent meridional amenat nuees
et pluys come tesmoigne ouide ou pre
mier De methamorphose comence souf
flier il abat lhonneur & la beaulte Des
fleurs et Des roses: & les rosiers espi
neux demurerä vilz & sans nul adornemet

Dont ouide dit. **N**egligim? spinas
cum cecidere rose. **L**es espines Despri
sons quat en sont cheuz les boutons.
De la cause pourquoy Zephirus souf
flant en printemps len a parle ou second
metre Du premier liure. **E**t alain ou
quattresime De antiochus dit q Ze
phirus le tressö laboureur laboure les
terres sans coutre & sans charue & fait
tressö croistre toutes fleurs es iardins
Tiercemet philosophie mostrer celle
mutabilite en la mer. & dit que la mer
moult de foiz est clere & paisible & en ce
temps serain. Et quat aquilon souffie
q est vent ipetueux colateral a boreas
adoncqs il esmeut la mer & fait fluctu
ations horribles et Dehemetes inunda
tions. **P**ar ces exeples philosophie
conclud ainsi come la fortune du monde
et Des choses mondaines soit si pou co
stante: & que les choses Desusdictes
ayent en elles tant Destranges & tant
diuers changes. **N**ul ne doit croire
aux fortunes humaines et caducques:
ne aux biens mondains transitoires. Et
quil soit dräp q nul ny doit auoir fi
ance on en peut auoir pl? plain tesmoi
gnage ou. x. De Methamorphose en
loraison De pitagoras. Dont sensuit
cette sentence generale. **I**l est mani
feste & ordöne par loy eternelle q nulle
chose engendree par generation natu
relle nest perdurable & permanente. et
congruemet dit on par generatiö na
turelle: car on nentend point ceste sen
tence estre dräpe es choses crees: come
sont les ames & les anges qui sont per
durables.

En ceste quarte prose apres ce que
philosophie a prouue boece n'estre mal
eureux pour sa prosperite passee. elle se
prouue De rechief par la prosperite pre
sente.

Texte

Cum ego vera inq comemozas.
Domnium virtutum nutrit.

Doncques le dis. **D**ourrisse
De toute vertu tu me rememo
bre choses veritables: ne te ne
puis nier le tresslegier cours De ma pro
sperite. car Deuant la fin D'aucun bien
mondain lautre suruenoit tresslegiere
ment. **M**ais la memoire D'icelle est la
chose q me tourmente plus Dehemete
ment. car en toute aduersite De fortune
le tressmaleureux gendre De infortune
est auoir este eueux: come lamaritude
D'aucun boire ou menger semble tress
amere quat len a gousté aucune chose
Doulce par auant. **N**otez q philoso
phie est a bonne cause nommee nourrisse
De toute vertu: car elle est certaine co
gnissance Des choses diuines et hu
maines cöiuncte avec estude De bien
diure elle clarifie la pensee & silensu
mine. Elle regit et gouerne les fais
Des hömes & demöstre les choses qui
sont a faire & qui sont a laisser. esqilles
choses est trouuee la nourriture De tou
te vertu. **P**hilosophie. **C**ertes
tu ne peus pas droit iputer aux choses
fortuites le tourment De faulx opinio
lequel tu seuffres: car se ce n'ö dain De
felicite fortuite te esmeut a appeter ql
que chose ou a toy Doulloir il est licite
q tu repetes avec moy De cöbien et cö
grädes choses tu abondes ecores. **D**onc
se la chose tressprecieuse laqlle tu pos
sessoies en tout ton riche tresor et auoir
De fortune t'est gardee diuinemet in
uiolee & n'ö blecee: & tu retenant toutes
les meilleures choses De ce monde cest
assauoir Des amys. car come deult le
philosophe ou second Detheiques. La
tressprecieuse chose qui soit en la vie est
dräpe amptie: car nul ne esliroit diure
sans amis cöbien anil eust tous les au
tres biens Du monde. **N**e te pourras tu
pas iustemet cöplaindre De tes infor
tunes. **C**ertes ceste precieuse chose lhon
neur De ton humain signaige est. **S**y

machus ton beau pere qui est vigoureux et haite: lequel honneur tu non pares. De ta vie archetropes a cher pris. Cestuy symachus homme tout parfait De sapience et De Vertus et assure De ses iniures gemit et se Deult pour les tiennes. La femme dit attrapee Den gin precellente par vergongne De chastete. et affin que ie enle biesuemet les Douaires dicelle: elle dit ou patron de son pere et de toy laqille tant seulesmet hayneuse De ceste vie douloureuse gar de son esperit a toy et saffoibliff pour le Desir quelle a a toy par doulours et p larmes. et en ce seulement te otroie ie ta felicitie estre amoindee. Que diray ie De tes deux filz consuls: ne les repu teray ie point chose tresprecieuse entre celles de ton tresor. Desqils la clarte de lengin de toy leur pere ou De Syma chus leur grant pere Peluit entre les en fans De leur eage. **Notez** q symach^{us} estoit ung Des patrices De Rome au quel Theodorice Roy Des rommains come aux autres patrices inferoit plu sieurs iniures. Mais il constant et De ferme propos souffroit paciemment ses iniures et gemit pour celles de boece. **Notez** que engin est une naturelle puissance par laqille lhomme est prest a coprendre les causes Des choses De ce monde. Modestie est une esperance Despe rance par laquelle honnestie vergogne acquiert amiable et estable auctorite. Doncques iustement toute femme est loee par son attrempace et moderee ma niere. Car come dit le philosophe en ses yconomiques. La beaulte des rob bes: la Differentie beaulte ne la multi tude Dor nest pas si grande a la Vertu Des femmes come la moderee tempe rance en chascune operation et Desir de honnestie et bien coposee vie. De ceste tresbelle et tresexcellente Vertu De mo derree temperance. dit Alain In antis

claudiano forma pudicitie custosz mo destia et. Moderee temperance est la for me beaulte garde et sierge De chastete acquiert et assemble propres Douaires et Dons surmoutans tous les autres. elle copose et ordonne lhomme: attremppe ses actiōs: mesure ses parolles et poise a la balance ses silences gestes et habis cest a dire qualite De couraige. elle re frene les sens: Demontre quelles pa rolles len doit taire a quelles gens et quant et quelles il appartient parler et transgloutist en taisant les choses qui sont a dire. Elle Deffend toute frau dise et toutes gestes trop cruelles. toute exressive coitise et que trop grant orgueil ne exprime sa rigueur. Elle attremppe et corrige toute chaleur Desordonnee et si garde tout honneur. Et generalemet elle attremppe et conduit toutes les puis sances De lame et Du corps. par quoy elle est dicte porter les banieres et esta dars De Dyana Deesse De chastete. Dource la femme adornee De ceste mo derree temperance Dont ensuyt honnestie vergongne par laquelle on fuyt les vi ces est Digne De grande louēge. aussi sont les iōnes enfans Dont le philoso phe dit. Nous louons les iōnes ygon gneux. **Texte** **¶** Doncqz come aux mortuels soit souveraine entente De Petenir leur vie se tu congnois tes biens. De boece il fault que tu te Dies eueux a qui maintenāt aduiēent cho ses lesqilles nul ne Doubte. este moult chieres et Desirables. pourquoy Desei che et torche les larmes: toute fortune hayneuse nest pas encores Du tout De nue a toy seul: ne trop forte tempeste ne ta pas perillie quāt les anches te nantes: cest a dire tes amys se ioindēt a toy lesqilles ne souffrirōt pas Deffail lir le soulas Du temps present ne les perance De celui qui est aduenir.

Boece

¶ Dame ie prie quilz me soient tous iours adherens car ilz permanens avec moy cōment que les choses se portent nous nagerons oultre et chapperons ce peril. Neantmoins tu dois combien grant honneur sest Departi par nos ha bis et ornemens. Nous te auons aucun pou pourueu et auancie: cest assavoir q ne te poise encores De toute ta fortune Mais tes delices et mignotises ne puis ie endurir qui tant lamentable et an goisseux te complains de aucune chose Deffailir a ta beatitude. **¶** Car qui est celui tant eueux et De si composee fe licite lequel ne murmure point De la qualite De son estat en aucune partie. Certes la cōdicion Des biens humains est angouisseuse et telle que ou elle ne ad uient iamais totalement a lhomme: ou iamais elle ne luy demeure toute et perpetuelle. **¶** Glose. **¶** Ceste angouisseuse cōdicion Declaire Orace au commencement De ses sermons qui Pecrip a Metheas son copaignon en parlant du chevalier ancien q loue le marchāt pourtant quil na a souffrir nulles bastures et honors De guerre. Le marchāt tantost loue le chevalier pource que en tost mourant ou en tost vainquissant en bataille il ne endure tant De submersiōs naufrages longs perils De mer et aguettemens De lar rons. Le legiste plusieurs fois esueille par nuyt pour conseiller aultruy loue les rustiques homes champestres qui au moins reposent De nuyt. Le rustiq loue les legistes bourgeois et gens De conseil q ne sont ainsi rongiez mengiez et infestez par tant De tribus et males toutes. par quoy se Dieu accor doit aux homes tous leurs Desirs en ce present monde. Le chevalier seroit fait mar chant et le marchāt chevalier. Le le giste Pastique: et le rustique legiste. **¶** Neantmoins ilz ayans experimente

la Vocation lung De lautre ilz Dou l droient retourner a leur premier estat. **¶** Et ce Deult prouuer philosophie par plusieurs parties: et dit quil nest nul homme au monde tant eueux que son estat ne luy Desplaise en aucune chose. **¶** Texte. **¶** A cestuy abonde richesse Mais son sang Degenerant luy est a honte. Noblesse fait cestuy renomme au peuple: mais il enclos De la chose pecunielle aymeroit mieulx estre incō gneux et non renomme Du peuple. Le stuy auironne et opulent De lung et de lautre: cest a dire De noblesse et De grā de abondance De tresor et De Richesse temporelle maine chaste vie: ou De pa our De la faulte De la fēme quil pour roit prendre ou quil ne la scauroit trou uer cōdigne a sa cōplexion meurs et Pi chesses. Cestuy eueux en ses nopces et mariage priuez Denfant nourrist et as semble tresor pour estrange heritier. et ainsi il triste: come dit le psalmiste Chesaurise et ignore a qui ou pour qui il assemble les biens. **¶** Autre esioy par lignie sermoye par les Delictz et les malfaiz De son filz ou De sa fille. Dource nul homme De legier ne con corde avec la cōdicion De sa fortune. Car a tous hommes est aucune chose laquelle celluy qui ne la experimente ignore et sil la assaye il la en horreur et abomination. **¶** Glose. **¶** Comme nous iugeons aucunesfoiz aucuns tresseureux quāt aux choses mō daines: come le pape lempereur ou le Roy: neantmoins il est par aduēture tourmente Dauleune langueur ou se crete maladie: ou De remors De cons cience: ou De cōmotion De populaire traison ou De indignatiō orgueilleuse De ses ennemis: et ainsi Des autres mechiez qui peuent aduenir et aduen nent tous les iours aux hommes agit tes en la mer De cestui mōde et subiects

a fortune. Par quoy par ces choses mōdaines nul homme nest drapemēt beat ou euren.

Texte. Adiouste aux raisons dessusdictes que la tendre sensation d'ung chascun tres euren est Delicative & q̄ toutes choses ne luy aduēnent sinon a son plaisir. il impatient & non acoustume de toute aduersite est abatu par tres petites infortunes. Et les choses qui Desirent & abatent la somme de celle beatitude tres fortunee sont tres petites. Quelle multitude de hommes cuides tu estre lesquelz se iugeront tres prochains du ciel: cest a Dire bienheureux se la tres petite partie Des remansilles de ta fortune leur appartenoit. Et ce lieu que tu appelles ton exil est euren pays et fertile a ceulx qui y habitent. D'aimēt nulle chose nest malheureuse fors quāt tu la reputes telle. Et par le contraire toute fortune est bienheuree par la equanimité du tollerant.

Glose. Les prosperitez par sapience & les aduersitez par patience. Et ce Deult Dire Tales in tusculanis quant il dist q̄l nest nulle felicité ou misere en ce mōde sinon par l'opinion Des hommes. Doncques ceulx qui ont equanimité de couraige en toute fortune sont euren.

Texte. Qui est celui tant euren lequel cōme il ait donne la main a impatience quil ne Desire muer son estat. Notez que l'homme Donner la main a impatience est dit par dñe similitude prinse Des vaincus: lesquelz en eulx submettāt au vainqueur baillent ou lient leur main. Item cōme impatience tourmente ainsi souverainemēt l'homme: ainsi patience se soulrist et cōforte. Dont prudence dit ou liure de la bataille des Vertus.

Inde quieta manens paciam te.
Le fort manteau de patience
Contre toutes playes Des cieulx

Par ses Vertus & sa science
Courre lire Des furieux.

Texte. Et en autre pas il dit. Seule patience est la cōpaignie q̄ tient cōpaignie a toute Vertu. et cōme forte & puissante mesle son ayde a toute Vertus. Nulle autre Vertu ne entre ou champ pour baillier sans elle: & toute Vertu est cōme de sue laq̄lle nest point confirmee par patience. Apres philosophie Despice toute humaine felicité & dit. **Texte.** De quātes amaritudes & douleurs est arrousee la Douleur de humaine felicité: laq̄lle cōbien quelle semble estre ioyeuse a celui q̄ en possesse toutesfoiz elle est a escheuer: cōme elle ne pūist estre retenue q̄lle ne se departe quant fortune Douleura. Doncq̄s il est cler cōbien miserable soit la beatitude Des choses mortelles laq̄lle ne dure point perpetuelle a ceulx q̄ sont equanimes en couraige. ne icelle totale ne delict pas les āgoisseux. Pourquoy doncq̄s o hommes mortelx Demādes/ Desires/ et cerchiez Dehors la felicité posee dedes vousmesmes. Erreur vous confond p ignorance Je te mōstreray briefuemēt la charniere: cest a Dire l'entree de souveraine felicité. Se ie Demande se aulcune chose est a toy plus precieuse q̄ toy mesmes: tu responderas q̄ nulle chose ne test plus precieuse que toy mesmes. Doncques se tu es maistre de toy mesmes tu possederas ce q̄ tu ne Douleuras iamaiz perdre & que fortune ne te poura tollir. Notez q̄ philosophie cōte nablement dit la felicité nō estre cerchiee au par Dehors: cest a Dire es choses tēporelles & fortuites: mais ou par Dedens de l'homme. Car cōme on dit ou premier Salixandre.

Vertu nest pas cerchiee ou par Dehors
Et na besoing nul de chose foraine
Qui abonde de meurs Dedes son corps
Son ame en est embelie & seraine

Deux choses sont requises pour paruenir a parfaicte felicité: cest assauoir operation & cōgnoissance. Et pource q̄ les hommes mortelz ne tendent point a felicité par ces moyēs: pource dit philosophie que erreur ou domination de operation & ignorance ou auenglemēt de cōgnoissance confond iceulx. Et cōme la beatitude ou felicité Des choses mortelles soit miserable Philosophie dit quelle monstrera a Boece briefuemēt la charniere de felicité. Pour quoy est a noter que par celle charniere porte ou etree on entend l'homme ou quel est trouuee celle felicité sil a cōgnoissance de soy mesmes et il gouuerne deuenant ses operations. Du par la charniere on entend Paison & entendement par lesquelz on paruenit a la cōgnoissance de Verité. Et notez q̄ l'homme est dit maistre de soy mesmes & ioursant de sa frāchise leq̄l nest pas esleue en soy mesmes pour prosperitez ne incline & bassie pour aduersitez. Et aussi qui par raison cōtrainquant a peut refremer les illicites motions de son couraige. Philosophie Dueillant prouuer par raisons efficaces q̄ felicité nest pas trouuee es choses fortuites dit. **Texte.** Et affin que tu cōgnoisses beatitude non pouoir estre trouuee en ces choses fortuites Pecueille ainsi mes raisons. Se beatitude est le souverain bien de nature Ditant raisonnablemēt & le bē qui peut estre tollu nest pas souverain. Car celluy qui ne peut estre tollu est precellent & plus haultain. Il est doncques manifeste que l'estabilité de fortune ne peut aspirer et atourchier a beatitude acquerre. A ces raisons adiouste ceste. Celuy qui ceste caducque felicité & instable porte ou attrait/ ou il scet et cōgnoist icelle estre muable/ ou il ne la cōgnoist pas. Sil ne la cōgnoist pas estre muable que la beneuree fortune

peut estre en l'auenglemēt de ignorance. Sil la scet estre muable il est necessaire quil craigne de perdre ce quil ne Doubte pas pouoir perdre. Pour quoy la crainte continuelle ne permet point celui estre euren. Et sil a perdu et il nen fait compte: Doncques est ce Dng tresmechant & treschetif bien et petit lequel perdu est edure & porte par equanimité de couraige. La tierce raison est. Et pource que tu Boece es celui mon Disciple a qui ie me remembre auoir este prouue & admonnesté par Paisons Dialectiques & quies fermemēt enrachine en ceste sentēce par plusieurs Demonstrations: cest assauoir que les pensees Des hommes: cest a Dire. les ames Paisonables ne sont pas mortelles en aucune maniere. Et cōme il soit cler & manifeste la felicité fortunee estre finie par mort corporelle il ne peut estre Doubte se celle fortune ou mort corporelle peut tollir beatitude: que tout homme mortel ne Dechiee en grant misere ou terme de sa mort. car la plus miserable chose qui soit en priuation de nō estre & mort est celle priuation: car par mort l'homme na plus estre quāt au corps. Mais se plusieurs ont cerchie fruct de beatitude non pas tant seulement par mort: mais aussi par Douleurs et tourmens par quelle maniere peut faire la presente Vie les hommes beneureux laquel le passee ne les a pas fait maleureux: mais beneureux cōme celle Doulsist Dire par mille maniere ilz ne se peuvent estre.

En ce quart metre apres que phie a monstre que felicité ne peut estre trouuee es choses fortuites esquelles na aucun repos: elle monstre cōment l'homme prudent la Doibt cerchier et nous amōnesté au moyen estat de Vie.

Quisquis vult perire cantus potere sedem.

Texte.
g.ii.

Dut prudenr dueillant oposer
ferme siege pour reposer
Tres establez nō trebuchable
Par oeuvre sonant redoutable
Et cherche la mer Despiter
Qui par ondes seul menacer
Eschieue le sommet du mont
Duquel seichez arenes sont
Car auster le cruel sefforce
Le ferir & toute ta force
Aussi les secz grauiers Desfaiz
Reffusent porter quelque faiz
Douce quil fuit la perilleuse
Sort de siege Delicieuse
Certain se remēbre ficher
Sa maison sus humble rochier
Car cōbien que vent tonnāt melle
Les mers par souuente procelle
Cil eurent donne a repos
Par le fort val ou est repos
Conduira tressueur foneage
En degabant de lair la raige

Glose

En ce metre philosophie fait trois choses. Premierement elle demontre q̄lle chose on doit escheuer pour siege p̄durable trouuer. Secondement elle enseigne quelle chose on doit faire. Et tiercement q̄lle vtilite sen ensuit. Dont philosophie dit ainsi. **T**out homme prudent & subtil qui voudra edifier sa mansion p̄petuelle & estable affin quil p̄uist estre franc a lencontre des soufflemens de eurus vent oriental et de tous autres vents: et aussi cōtre les fluctuations de la mer il doit euer de edifier au sommet de la montaigne. Il doit aussi escheuer les lieux trop graueleux et sablonneux & bas: car auster vent cruel de coustume impugne et bat le sommet de la montaigne & dautre part les lieux sablonneux ne peuent soustenir aucun pesant edifice. **N**otes q̄ par ce siegez mansion on entend tranquillite de pensee ou bonne cōscience

en laq̄lle lhōme cōme en siege estable se repose. Par eurus resonant & auster le cruel et leurs soufflemens on entend les seigneurs tyrans & leurs menaces lesquelles se aucun Desire contemner affin quil p̄uist demourer ou siege de tranquillite de pensee il ne doit pas querre la gloire du monde ne soy espouenter par folle cremeur: car en icelles ne gist pas celle tranquillite. **P**ar la mer & les fluctuations on entend le mōde pour les commotions et amaritudes & aussi pour les perturbations des infortunes & aduersitez qui sont en ce p̄sent monde. **P**ar le sommet de la haulte montaigne on entend ambition de honneurs & de dignitez lesquelles est trouue tresgrant peril: car le vent denuie courant a si grandes bouffees & par son tresgrant & fort soufflemēt quierit tous iours abatre haultes choses. Comme dit ouide en son liure du remede dāmours. **S**ūma petit liuor petunt altissima venti.

Dens soufflant choses haultaines
Enuie quierit les souveraines.

Par les grauiers secz et les sablons on entend trop grande pourte & indigence laquelle nest pas a Desirer ne a appeter: car elle ne peut porter quelq̄ pesant faiz: cest assauoir necessite ou indigence qui nous sont griefue charge laq̄lle nous apportons du ventre de nostre mere. **E**t celles pourtes sont debriees & nō p̄uissans soustenir aucun faiz cōme les grauiers lesq̄lz sans ferme fondement sont tantost debriees. **D**onnent lieu au faiz. **P**ourte pourte est a escheuer qui ne peut subuenir ou ayder a ses amys en necessite p̄ amour ne par faueur. **D**ont ouide ou liure p̄ealeguie dit. **N**on habet vnde suum paupertas pascit amore
Pourte na iamaiz de quoy
Son amour repaisse a requoy.

Du autrement par les secz sablons & grauiers on entend les voluptes mondaines par vne similitude. car comme les grauiers & sablons ia soit q̄lz soient moistes & aqueux: toutesfoiz ilz appaurent secz et sus ne peut len marcher fermement. **S**emblablement les hommes voluptueux combien quilz ayent grā dement acōplz leurs voluptez iamaiz ne sont fermes ne arrestes ou assaies daccomplir icelles: & ne peuent soustenir le pesant faiz de bonnes oeures: car les voluptez sont debriees & separees comme les secz sablons soubz lesq̄lz nest aucune stabilitē. **E**n apres philosophie enseigne quelle chose lon doit faire pour composer siege perduable & dit. **D**u homme fuyant le delirieux siege de fortune felicitie siue sus le sommet de la montaigne des honneurs ou de dignitez qui semblent choses douces & delicatues: ou colouie sus les harennes & lieux sablonneux. **C**omme delez le cours des eues: cest a dire des voluptez qui semblablement semblent estre douces. **D**ois ferme ment ficher & edifier ta maison: cest a dire ton propos & seurte de pensee. **S**us la ferme pierre situee en bas lieu nō pas du tout bas ne du tout esleue mais moyennement. **O**n dit dore & ferme pierre a difference des sablons on dit humble & basse a difference des haultes montaignes. **P**ar celle mediorite destat de die & ferme pierre est pendu lhōme ferme & constant a la semblance de la bise & dure pierre. **L**e prouffit ensuyuant de ceste moyenne construction & position de cestuy siege: & que combien q̄le vent impetueux soufflast et par son horrible soufflement il mellast et troublast les mers: **C**est a dire ia soit que le prince ou sire du trop esleue fussent demontrees en oppressant les orgueilleux & en esse

uant les deiettes. toutesfoiz toy homme demourant en telle maison garnie du mur & garnison: cest assauoir de mediocrite & de tranquillite de pensee. & diuant en prosperant: ne pedoubteras iamaiz les pres de lair: cest a dire les prosperitez ou aduersitez & tribulations de ce monde. **N**otes que lair cy en droit nest pas prins seulement pour la haulte region de lair en laquelle ne se font nulles tepestes dont le poete dit. **D**are summa tenent. **L**es choses haultaines tiennent paix: toutesfoiz on le prend pour la moyene & basse region en laquelle se font plusieurs tepestes. **D**es choses desusdictes pour estre esleue le sens de la lettre qui est tel. **Q**uiconques deult estre de tranquille et paisible pensee & mettre a nonchaloir les ires des princes et les miseres & tribulations du monde il doit escheuer ambition de dignitez lesq̄elles par enuie & par lindignation des princes sont ipugnees & contraries: il doit aussi escheuer trop grande pourte & indigence a laquelle choses necessaires & vtils tressouuent sont defaillantes. **P**ourte dit on au liure de sapience. **D**ivicias neq̄ paupertates tribuas michi: sed tantum dictui meo tribue necessaria. **S**ire ne me donne pas toutes Richesses ne aussi toutes pourtes mais donne moy seulement les choses necessaires & vtils a mon viure. **S**emblablement il doit escheuer volupte laquelle destourne lhōme de ses bonnes operations. **E**t ne luy doit chaloir de la Douceur diletation du monde: mais doit ficher sa rogitation et pensee en la mediocrite de estat de moyenne vie: ou sus la pierre humble qui fut Jesus christ nostre p̄dempteur qui fut la pierre laq̄lle reprouerent les edifiants: mais toutesfoiz nulle autre ne fut trouue pour faire la

toincture du coing de lediffice de sainte eglise. Celle pierre ioint nature humaine perdue a nature diuine affin quil feist les hommes participans a la diuinite. Celle pierre fut doncques humble: car selon lapostre Jesuchrist humilia soy mesmes en prenant la forme & corpulence de serf. Lhomme doncques ainsi cōposant & edifiant sa maison sus celle pierre: cest a dire diuāt au patron de celle pierre crist mettera a non chaloir les aduersitez des homes & les delices du monde. & se delittera en simplesse de sa seure vie.

En ceste cinquiesme prose apres ce que philosophie es parties precedentes a monstre en general que es choses fortuites & caducques nest pas braye beatitude elle le monstre de rechief en especial en descendant partialement aux parties de fortune. **Texte**

Sed quoniā rationū iam in te meorum fomenta quēdā &c.

Ais pource q les nourrissemens de mes raisons descendent en toy: ie propose vser de vng pour plus baillables raisons: or entēs donc Certes ia soit q les biens & dons de fortune ne soient pas caducques ne de petite duree: quelle chose est trouuee en iceulx la qle pūst estre iamais faicte vostre: ou selle est bien considree et aussi bien contēplee ne soit tenue pour chose vile. **Notes** q huit choses sont qui peūēt estre dictes dons de fortune. Cest assauoir richesses dignitez puis sance gloire & delices pource quelles sont moult desirrees entre les terriens. Philosophie cōmence a prouuer q en nulle dicelles nest trouuee parfaicte beneurete: que len ne se doit esionner de leur venue ne douloir de leur departie. Et premierement en richesses q

sont en or: et en argent / en deniers / en pierres precieuses / en possēssōs de maisons et terres & en precieuses robbes et ioyaux. **Texte** **D**es richesses sont elles precieuses par la nature de vous hommes qui les possēsses ou par leur nature: comme selle doulxist dire: elles ne sont nullement precieuses. Quelle chose dicelles tenes vous la meilleure: est ce pas or: argēt ou la force de pecune assemblee. Certes ces choses sont plus renitentes en les esparant et distribuant que en les assembleant. Car certainement auarice fait tousiours les hommes hays & desprisiēs: et largesse rend les homes nobles & honnours. **Mais** pource que ce qui est trāsporte a autrui ne peut demorer enuier aucun: adoncques la pecune est precieuse quāt celle trāsportee aux autres par vsaige de dōner delaisse estre possēsee. Et se celle mesmes pecune si grande comme elle est par tout le monde: est assemblee pour vng seul possēseur elle fait & rend tous les autres homes diseteux et tesmoigneux. La voix totale & entiere remplit loupe de plusieurs: mais vos richesses selles ne sont debriees ne peūent paruenir a plusieurs. Laquelle chose faicte cest a dire richesses departies il est necesaire q les facent les homes pources les quelz elles delassent. Dagoisseuses meschātes & pources richesses les qles il nest pas licite possēsser totalement & qui ne viennent pas a aucun sans la pource & indigence des autres. **Notes** que comme il est dit ou texte: largesse rend les homes nobles & escharsete dauarice les fait hays et desprisiēs. Largesse plaist a soy mesmes & prouffite a autrui: & est la rente & honneur laquelle est tresbien assise & aussi bien peuenant dont l'ung acquiert don et lautre dessert louenge pour son merite

elle hault au prenant et au donneur cause delectation: & est tenue comme enseigne et baniere par dessus toutes les autres vertus de ce monde. **Mais** auarice ordoye les consciences et corraiges des hommes: & fait les auarices eay hays des autres cōme les seignurs terriens qui au iour d'uy p leur auarice petiēnent le salaire des bonnes gens nō payans au iour dont en leur perte est beaucoup moins de dōmage. & silz scauoient payer et donner quant tēps & lieu le requert ilz feroient exaulser leurs nōs par toute la terre. **Mais** la pestilence dauarice les a tel lement infectez qz ne peūent ouurer leurs mais pour faire qque bien. Dont au pūter dalexandre aristote cōseille a alexandre son disciple a leiche de promesses & les paye ou temps promis: car don cōfere meurs & adoulcist les auaricieux. Don muce le vice: accroit amytiē: subiugue lennemy: & sil na indigence de fortresse murree qui est auironne de la dextre de largesse: car se paix a vigueur: ou se discord le loyen de paix rompu regne & forsenne par tout le monde es doubleux cōmencemens de quelques choses il appartient aux redoubtans lennemy soudain donner. Car don est comme vng mur et comme vne semblance de forte & ferme deffense. Car ne le mur ne les armures ne deffendent pas le duc ou prince auaricieux. **Item** et en ce mesmes pas dauarice on dit.

Tam semel obtinuit dicio: ū mater in aula pestis auaricie &c.
Quāt vne fois dedens la sale
La peste dauarice sale
Mere des vices place obtient
Laquelle episonne & rauale
Toutes vertus loy tresmale
Qui regime de droit ne tient
Tantost en pechie on deuient
La court ne quier que plir sa male.

Item richesses non departies sont comparees a plusieurs harpes mises au pres d'ung court d'entendement non musicien: ou aux formes au pres de ce luy qui ne sret coudre ou aux voilles et nefz marchandes a l'homme qui ne se congnoit en marchandise. Et ia soit ce que celles marchādises soient comme administrans plusieurs biens: toutes foiz elles sont seulement louees quāt elles sont largement & competement dispensées. **Après** philosophie monstre que souveraine bōte nest pas trouuee es pierres precieuses: et le monstre par deux raisons & dit. **Texte**

A scauoir se la resplendisseur des pierres precieuses attrait les peulx a conuoitise: comme selle doulxist dire: Celle Resplendisseur ne te deuit pas attirer a conuoitier. Certes se aucune souveraine lumiere est en icelle resplendeur de pierres elle ne vient pas des homes. Dont ie mesme cueille vhemementement les homes louer icelles. Car qui est la chose q semble par droit de nature estre belle laquelle deffault de mouuement de ame & de mon de membres & de ame raisonnable: comme selle disoit: nulle telle chose nest par droit dicte belle. Desquelles pierres cōmbiē quelles tirent aucune chose de extreme & derniere beaulte par la sollicitude & disposition du createur: et par la diuersite de couleurs trouuees en elles. **Toutes** foiz les pierres precieuses ordonnees & comparees en lordre de vostre perfection & excellence ne deseruiroient en aucune maniere vostre admiration & louenge. **Glose** **Notes** quil sont six manieres de perfections de beaulte. La premiere & souveraine perfection de beaulte si est en dieu nostre createur. La seconde est es anges. La tierce aux homes. La quarte pfection est es bestes brutes. La cinque

quiesme est es arbres & es plantes. Et la sixiesme est es pierres precieuses et toutes autres minerales & choses sensitives qui causent sensation aux sens et qui n'ont aucune vie en elles fors seulement existence. & ceste perfection ou beaulte est dicte Derniere. et ces Degres sont appellees par une similitude la chayne Doree qui descendit du ciel. Et claudian Distinguant les natures Des choses inferiores De ce monde assignant entre elles aucune Degrez contione a ceste exposition: mais le sixieme Degre De son ordre est trouue premier et le nommez appelle Degre De existence & est trouue es pierres qui seulement ont estre. Le second est appelle Degre De vie ou Vegetatif qui est es plantes et es arbres ayant vie Vegetative. Le tiers est appelle sensible qui est es bestes brutes lesquelles sont esmeues a ioye ou a Deuleur par leur sens. Le quart raisonnable pour Paison De la quelle l'homme seulement use. & entre les choses basses De ce monde ces Degres De perfection sont Dis plus beaux selon qu'ils sont plus hautains et qu'ils Pendent meilleures et plus belles natures. Que les arbres sont plus nobles que les pierres precieuses ou autres: car ils ont estre & auer ce vie Vegetative combien que quant a la faulx & sole oppinion Des hommes elles soient reputees meilleures et plus belles. Les bestes brutes sont plus parfaites & meilleures que les plantes: car auer ce quelles ont vie elles ont sentement. Et les hommes sont en plus parfait Degre De perfection et De beaulte: car ils vivent ils sentent & sont raisonnables & entendent par quoy ils conuenient avec les anges qui contemplent toutes choses face a face ou miroir De la serenite eternelle Dont toute science & intelligence procede. En apres philosophie monstre que ces possessions des

terres & seignories ne gist pas felicitie & dit. Texte Vous Delittes la beaulte Des champs. Quelle chose est elle sinon une belle portion De la tresbelle oeuvre De Dieu. Ainsi nous esioyssonos aucune fois De la face seraine De la mer. Ainsi louons nous le ciel les estoilles le soleil et la lune. Ne te appartient pas aucune De ces choses Dont tu te doibues glorifier ou autremet. Ne te atteint pas aucune De ces choses en perfection tu qui es raisonnable. ne te ose tu pas glorifier pour la resplendisseuse d'aucune d'elles: ou se tu es embeli par les belles & diuerses fleurs De printemps: ou se ton abondance & fertilite croist et se dorgueillist par les fruicts Deste. Pourquoy es tu rauy par daines ioyes. Pourquoy embraches tu les biens d'autrui comme les ties iamaiz fortune ne fera les choses estre tiennes: lesquelles la nature Des choses ta aliene. Certes les fruicts Des terres sont Deuz aux nourrissemens Des animaux De ce nest aucun Doubte. Mais se tu deulx remplir indigence et repugner a necessite laquelle chose suffit au desir. De nature aucune rien nest par quoy tu doibues Demander assistance De fortune. car nature est contente De pou & De trespetites choses: De la quelle se tu deulx cotraindre la sariere par supfluites De ce que tu auras prins superflu tu seras enuieux & Desplaisant ou pernicieux et nuyfant. Boece certes tu cuides estre belle chose aucun homme resplendir par diuersite De robes. Desquelles se la beaulte est agreable a la vue ou ie loeray la nature & la matiere ou l'engin De l'ourrier. Te fait aussi estre eueux la longuesuite Des seruiteurs lesquels s'ils sont vicieux De meurs cest griefue charge De maison De hemement ennemie a leur seigneur. Et s'ils sont bons comment sera nobree

la bonte d'autrui entre tes richesses. come selle doulxist dire. Se tes barbes sont bons la bonte est a eulx & non pas a toy: Dont tu ne te doibes glorifier par leur bonte ne la nobree estre tes tresors et richesses. Par quoy toutes ces choses considerees il est monstre clerement que nulles Des choses lesquelles tu contes entre tes biens estre a toy. Et puis que en icelles nest aucune rien De bonte appetible pour quoy te deulx tu desirer ou tesioyrs Des retenues. Et se elles sont belles De leur nature que ten attient il: car elles sequestrees De tes richesses par elles mesmes eussent este plaisantes. Ne pourrat sont elles precieuses pour ce qu'elles sont Deuues entre tes richesses. Et pour ce qu'elles te sembloient precieuses tu as esleuz mieulx aymer les andoier et mettre avec tes richesses & les reputes tes richesses en toi nommant riche par elles. Mais vous forcez hommes auaricieux pour quoy Desirez vous richesses par si grant accours enuers fortune. Je cuide que vous ares Dechasser indigence par abondance. Certes il vous eschiet au cotraire De vostre entente: car il est besoing De plusieurs amineules et seruices pour Deffendre la verite De la precieuse possession D'enfillaire. Et est chose veritable ceulx a uoir indigence lesquels possèdent plusieurs choses. Et par le cotraire ceulx sont trop moins Diseteux qui mesurent leur abondance & possession par necessite naturelle a ce les cotraingnant que par superfluite De ambition & corrupcion. Mais il est ainsi que aucun propre bien & naturel nest en vous quant vous recherchez vos biens es choses foraines & separees De vous. Et ainsi tourne la condition Des choses que l'homme animat raisonnable & diuin fut fait a la semblante diuine ne soit deu resplendir autremet si non par la possession De Densile sans amie

cest a dire par la iouissance De richesses De pierres & De possessions terrienes. Certes les autres animaux sont contents De ce qu'ils ont naturellement. Mais hommes semblables a Dieu par Paison & entement Desirez auoir les ornemens De nature excellence par choses tres basses. & n'entend point combien grande iniure vous faictes a Dieu vostre createur. Cestuy a voulu pferer le genre humain a toutes choses terrienes. Or De boutez et abaissiez vostre Dignite es choses tres infimes. Car come il soit manifeste la bonte De toute chose estre plus precieuse que celle Dont elle est bonte & que vous iugiez vos biens estre les tresuiles choses Des autres. Vous vous submettez vous mesmes par vostre estimation a iceulx. Laquelle chose certes ne aduient pas sans cause: car veritablement la condition De humaine nature est telle qu'elle soit addeques pferer tant seulement aux autres choses terrienes quant elle se congnoist: toutefois celle mesmes soit reduite & mise entre les bestes selle Deffault a soy congnoistre. Car soy ignorer est chose naturelle aux animaux: mais aux hommes ceste ignorance est tournee en vice. Mais combien manifestement est Declare cest erreur Dentre vous hommes qui cuidiez aucune chose pouoir estre aornee par les aornemens d'autrui et ce ne pent estre fait. Car se aucune chose reluit par opposition d'aucunes autres choses reluisantes la chose De soy mesmes brute & sans leur nest pas pourtant louee. Certes doncques ie ne dis pas ce estre bon lequel est nuyfant au possesseur. Ne mens ie pas en ce disant: ie croy que tu doibes dire que non. Certainement richesses ont moult souuent este nuyfantes aux possesseurs: car tout peruers & plus conuoiteux De la richesse d'autrui repute soy seul tresdigne & tresnoble pource qu'il

possesse toutes choses dor ou de pierres
precieuses comment quelles soient acq
ses. **D**oncques o tu boece qui mainte
nant possellant richesses plain de soli
citudes redoubtes fort le glaive du lar
ron. Se tu diateur eusses entre le senti
er de ceste vie transitoire nud & vuidie di
celle: tuchanteroyes seurement et sans
paour deuant le larron homicide. **D**
noble et precieuse beatitude des riches
ses mortelles. Laquelle quant tu lauras ac
qse: tu seras destitue de ta seurete. Cer
tes ceste beatitude est daine & deceptiue q
amuse par delices les folz q ne coteplēt
pas les biens celestes: mais pour aucu
nes defectacids mōdaines esqelles ilz fi
chēt de tout leur entēte se a hurtent a ri
chesses: lesqelles acqses rendent le posses
seur plain de soufry & nō assouuy. Sicel
les: mais de tāt qlz sont pl^{us} habōdās. &
tant aussi sont ilz plus ardans de les ac
querir. **C**uydās trouuer felicitē: et ilz y
treuuent ruyne et desertion.

En ce .v. metre phiē loue leage ancien
lequel neffoit pas corumpu par con
uouitise. **T**exte

Oult eueuse fut la pmiere eage
Contentee du chapestre page
Treffertile non perdue par nice
Habūdāce mais par glā trespōpire.
Soloit rōpre ses ieunes mōlt tardives.
Et ne scauoit point les vert^{es} mixtiues
De miel et vin pour en faire clare.
Nul deulx ne fut de soye prepare
Ne ilz ne scauoient la congnoissance
attaindre

De leurs habis en pourpre pour taidre
En leurs dormirs lēbe les assoulage.
Leane courāt prenoient pour beuuerage
La haute pin leur fut dmbre et courdie
Nul nauoit deu la region marine
Marchandises de tous lieux amassees
Lors ne furent oultre la mer passees.
Adont guerres crueles se taisoyent

De sāt espars les champs point ne tai
soient.

Pour hay nescar comment peut fureur
Ennemie voloir par sa rigueur
Mouuoir armes quant voyt playes cru
eles

Et nulz loyers deffusions morteles.
Las pourquoy nest ce bō tēperetournāt
Et que nos iours fussēt telz maitenāt
Lamour dauoir p trop grant cōuouitise
Art plus q ethna qui par feu se de prise
Qui fut celui qui foup si la terre
Et trouua lor quelle tenoit en serre
Et descouury les pierres precieuses
Qui se mussioēt es eues cauereuses
Il descouury les perilz precieulx
Qui sont les gens trop auaricieulx

Glose. **P**our la declaracion de ce
mettre notes que ou commencement du
monde qui fut appelle leage doree & en
ceste partie nōme eueuse eage car les
hommes nauoient point les cures & so
licitudes des choses tēporelles mais vi
uoient a fāchon de bestes brutes des fru
is de la tēre. laqelle est appelee loyale
pour ce que les semences seues en icel
le est gardee et multipliee cōde le bon ser
uiteur et loyal garde le tresor de sō mai
stre le multiplie et en rend bon conte. et
ne mengoient pas les chares des bestes &
des oiseaulx: mais estoient cōtens des
fruits des arbres: comme on lit ou premi
er de methamorphose plus au long. Cē
te eage neffoit pas corumpue par quel
que superfluite laquele engendre pares
se cōme nous lisons ou sixieme dalex
andre. ou quel on dit que les richesses et
superfluites parreuses de babilōne
rompirent la dignite et leure sōdā
me de la vertu napue et naturele du peu
ple babilonnicq lequel lecole en son ea
ge tendre auoit exaulee par aoznemēt
de courage et de die reluisant sus tous
peuples. Duqll lexercite chasteur adue
nit de toutes terres fut plus foible com

bien quil deuenit nice apres les grans et
superflus quies de la table parresseu
se eust charge et empris la bataille qtre
son ennemy desroye et sans aucune con
suette. **E**t ou second liure on dit que a
lexandre dueillant escheuer telle par
resse et quil ne fust pas trouue nice a la
bataille pour paour de perdre ses riches
ses il comāda tous les tresors de son
ost estre brulez en vng tresgrant feu ou
milieu de tout sō exercite et assemblee
de gens darmes. **L**es gens de celle
eage mengoient glans et ne mesloient
pas le vin avec le miel dueillans faire
clare cōme on fait presentemēt pour la
grand friandise & gloutōnie des hōmes
de maintenant. ne ilz ne soloient pas ta
indre leurs robes en pourpre par boubāt
mais se destoient de la soye tele que les
bers le font et soloient faire. Adonc
neffoit nulles marchandises esquel
les se font les barats et tromperies por
tees dun riuage de la mer a lautre. ne
elles nestoient pas en dāgiēt & pil de mer
ne les hōes aussi: car ilz non cōuouitēdx
ne cherchoient pas la maniere de faire ba
teaulx ou nauires pour passer la mer.
mais cōuouitē de gaignier a esigne lō
me a passer la mer. **E**n ce temps ne se
faisoient nulles guerres nul ne scauoit
forgier fer ne destrēper achier pour fai
re glaives car les hommes de cest eage
estoient paisibles et le sang humain na
uoit pas rougi les champs par son effu
sion. et ce pourtant que les hōmes consi
deroient bien que par prendre armes ilz
se porroient entreblecier par playes cru
eles et du sāt espandu: ne recepueroient
aucūe pmiacion ou guerredō. mais hay
ne a apris les hōes cerchier les metaulx
en la terre pour faire lōme murdrir son
semblable. **D**ont philosophie faict
dne exclamacion en la loēge de celle ea
ge et souhante que les tēps de mainte
nant fussent aussi bōs et aussi misibles

et que les hōmes retournassent aux pre
mieres meurs des hōmes anciens mais
elle dit. **L**as quel douleur esse a porter
quant il nest pas aisi: car lamour et de
sir de posseder cest assauoir auarice. **B**ru
le plus cruelement que la mōtaigne de
ethna q est montaigne sulphurine tous
iours ardant. Et pour ce elle maudissāt
celuy qui trouua pmiere mēt les tresors
et richesses p foup la terre demande. q
fut celui qui deffoui les pierres pciues
hors des terres et des eues semblable
ment les richesses comme or et argent &
les autres metaulx & mineraulx lesque
les choses de leur propre nature se dolo
ient mussier soubz la tēre. pourquoy fait
il tort a nature en ostant celles maudit
tes choses hors de leur propre lieu natu
rel qui sont cause de mille perilz aux hō
mes qui les apprecient et sen donnet la
gloire comme folz. **C**ertes ceste
loyale eage faillit a leage de mars et le
age mortele en laquelle fut trouuee la
facō de forgier glaives fut leage marci
al pour ce fut il appelle des poetes di
eu de bataille.

En ceste .vi. prose apres ce que on a mō
stre que richesses ne sont pas dignes de
estre appetees et ce p toutes les manie
res de richesses. philosophie mōstre que
dignite et puissance ne doiuent pas estre
appetees. **T**exte

Quid autem de dignitatibus potencia
q differam. & cetera

Ue diray ie de puissance et des
dignitez lesqueles vo^{us} ignorās
de la draye dignite et puissāce
acomparez au ciel. cest adire a la dignite
et puissance qui habite es dieulx. lesque
les dignitez ou puissances terriēnes sel
les aduennēt a aucū tresmauuais que
les montaignes brulans comme ethna
donneront tant dembrasemens par fā

bes saillies en hault ausquelz detuge dō
neront tant de mors. Certes comme ie
suppose tu te recorderas bien commēt nos
anciens pour lozgueil des cōsules qui
terent abolir l'epire consulaire lequel a
uoit este aux romains principe de frāchi
se lesquelz pour celluy meisme orgueil
auoient par auant anichille & oste de la
cite: le nom royal. Pourquoy est a no
ter que les romains eurent premiere
ment roy: mais pource q̄ nom de roy est
enuieux aux hommes qui sont conseil
ez et non pas regis cōme les bestes bru
tes: pourtant les romains consideras
la grāt malice & orgueil des roys ne dou
lurent plus auoir royne signeur s' eulx
affin quilz ne seblaisent pas estre regis
et gouuernez comme sōt bestes brutes.
Et pour ce ilz ordonnerent cōsules qui
conseilloient aux citoyens & gouuerno
ient toutes choses par bō conseil: et esto
ient muez et renouuelles tous les ans et
estoyent deux affin que le gouuernast la
chose publique en cause foraine et civil
le et l'autre en discipline militaire. Tou
teffois en la fin pour lozgueil des q̄ su
les ilz transporterēt le regime de la cho
se publique aux dictateurs et epereurs
dont tarquī fut le derrenier roy en pom
pee le premier Dictateur et empereur &
en apres iulius cesar qui tīt toute la mo
narchie du mōde et aīsi des autres mais
se dignite est portee ou aduient aucunes
foīs aux bons ce qui aduient pou souuent
car les bons ne contendēt iamais q̄me
fōt les ambicieux a auoir dignite: Que
le chose est plus plaisant en iceulx q̄ la
bonte et pseudommie. Diceulx b̄sans di
celle cōme celle vouloit dire mille di
re mille chose n'est plus plaisante ou pl
louable doncques il senfuit q̄ honneur
auient au dignitez par vertu: et nō pas
aux vertus par dignitez. Sembla
blement puissances ne sont pas a appet
Mais quele est celle dōstre appetible &

noble puissance. Comme selle dia
soit certes elle est vile car elle ne faict
point les puissans si non sus choses vi
les comme sus le corps et choses fortui
tes. Pour ce philosophie improperant
les outrecuidiez hōmes dit. Vous
bestes terriennes qui vous ahurtez trop
aux choses transitoires. considerez vo
point a qui vous estes deus presider cō
me selle disoit il vous semble que les hō
mes vous president par puissances & di
gnitez et combien que ce fust dray tou
teffois cest pou de chose: car ceulx q̄ vo
president sont hommes comme vous cō
me on le preuue par similitude. Car se
vous voyez entre plusieurs soirs aucū
dicelles presumptueusemēt soy attri
buer droit et puissance par dessus les au
tres par combien grande derision series
vous esmeus. Mais se tu consideres le
corps: q̄lle chose porras tu trouuer plus
foible que l'ome comme celle disoit mil
le chose: car de corpulēce mille riēs n'est
plus forte que le tyon ne plus robuste q̄
le thauriau ne nulle deue plus ague q̄
celle de laigle ou du linx ne de miller
sement et olofact que le chien ne de
miller goust que le sengler. Doncq̄s les be
stes brutes precedent les hommes en se
lement iassoit quilz precellēt les bestes
et toutes autres creatures par dignite
de pensee et par raison. Et quilz
soient imbecilles de corps il appert car
la morsure d'une petite mouche ou len
tree de quelque vermine rampant en q̄l
que secrete partie comme ou nez ou es o
reilles les occist souuent. Et cōmēt
peut exreuer aucū sa puissance en aucū
autre si nō ou corps seulement & en ce q̄
est souz le corps que iappelle fortune
ou les choses fortuites. Ne commande
ras tu pas quelque chose au franc de co
rage: Ne offeras tu pas la pensee adhe
rente a l'omme par raison de l'estat de sō

propre repos: comme quant vng philoso
phe franc de corage fut cōtrainct dūg ty
rant par tourmens de accuser ceulx qui
auoient conspire contre luy il franche
ment mordy sa langue et le trencha et
en crachant en la face du tyrant se se
nant: luy iecta sa langue en sa bouche.

Ainsi le sage fist les tourmens lesq̄lz
le tyrāt cuidoit estre matiere de cruau
te matiere de vertu. Aucuns dyent q̄
ce philosophe fut nomme anapertus et
les autres dyent que ce fut canius duq̄l
on a ple cy dessus mais q̄lle chose peut
aucū sus autrui que l'autre ne puiſt sus
luy. Nous auons sceu et congneu bu
siris estant acoustume de occir ses ho
stes auoir este occis de hercules son ho
ste. Et regulus auoit mis es loyens et
enchaine plusieurs des affricans, mais
il tantost apres bailla ses mains a estre
enchaynees par les chaines des daincus
affricans. Ne cuides pas doncques cel
luy estre puiſſāt qui na pouoir s' autrui
que vng autre nait sus luy telle puiſſā
ce. Glose. Pour l'entendement

de ce texte ouq̄l phie monstre que puiſ
sance ne doit estre appelee. Notez q̄
busiris fut roy de egipte leq̄l estoit acou
stume occir ses hostes et prendre leurs des
pouilles. Hercules cheminant en e
gipte re cognoissant sen ala logier a sō
hostel: et il soy donnant gardes aguette
mens de busiris sailli sus luy et l'occist.
Regulus estoit consule romai le quel
enuoie contre les affricans prit en bata
ille plusieurs diceulx et les mistes soy
ens: mais il fut depuis prins diceulx af
fricans et en chayne et aīsi il souffrit la
persecucion laquelle il auoit inferree pre
mierement aux affricans. Les rom
ains deullans pourueoir a son info
tune donnerent hostagiers pour luy af
fin quil venist ou senat pour sa deliurā
ce. Et comme sa femme et ses en
fans y fussent venus et elle leust volu

baiser: il respondt que ce n'estoit pas cho
se licite vng prisonnier estre baillie d'une
noble femme. Et comme les sena
teurs leussent volu racheter par argēt
ou par rendre les prisonniers affricans
pour luy: il respondit quil estoit desor
mais acie et quil ne pouoit gaires prouf
fiter a la chose militaire et q̄lz gardas
sēt leurs deniers et leurs prisonniers dōt
auffrique n'estoit pas si forte et aīsi il re
tourna de son bon gre prisonnier en au
frique et en la prison luy furent oste
es les paupieres: et ainsi le dormir per
du par ceste extractacion de paupieres.
Donna fin a sa dielleſse et termina ses
iours. Parquoy il apert que l'om
me na nulle draye puissance Et que di
gnitez et puissances nen soient dignes
destre appelees des hōes. Car se en
icelles dignitez et puissances estoit au
cun pou de propre et nature la bonte: el
les nauendroient iamais aux iniques &
peruers. Car certes choses contrai
res ne se seulent pas acompagner ne trou
uer ensemble: car nature deffet que tou
tes choses contraires ne soient conioin
ctes les vne aux autres. Doncques
cōme il ne soit pas doubte les tresmau
uais d'ier aucunesfoīs de dignitez il est
tout cler ces choses non estre bonnes p
leurs natures qui se seuffrent accorder
aux tresmauuaies: laquelle chose peut
estre iugee de tous les dons de fortune
et de plus nobles lesquelz auennēt pl
habondans aux mauuais & iniques que
aux bons. Desquelz dons ie croy &
cōsidere que nul ne doubte celluy estre
fort qui a force et celluy estre legier qui
a legierete aussi musique fait les musi
ciens: medecine les medecins et rethoric
que les rethoriciens. Certes la nature de
toutes choses fait ce qui luy est prop
ne elle n'est poit meslee aux effects des cho
ses cōtraies mais de son gre elle de bou
te les choses qui lui sont contraires. Ri

chesses aussi ne peuvent refraindre l'auarice insatiable des hommes. **N**e puissance na pas fait celluy ioyssant & maître de soy meismes: lequel d'icelles libidinositez tiennent estraint par chaînes indissolubles. **E**t dignité conseruee aux mauuais ne les a pas monstre dignes: mais aincoires les a manifestez par signes estre indignes. **P**ourquoy auient il ainsi. Certes cest pour ce que vous vous esioissez nommer les choses autrement que elles ne doiuent estre nommees par fausses denominations. **E**lles quelles sont redarguees par l'effect d'icelles. **C**ertainement richesses mondaines ne peuvent par droit estre nommees richesses ne puissance terrienne puissance ne dignité ambicieuse dignité. **A**insi nablement il est licite conclurre seblablement de toute fortune cest adire de tous les dons de fortune en laquelle nulle chose n'est appetible: et est manifeste en icelle non estre aucune chose de bonte n'ayue. Laquelle fortune ne se ioict pas tousiours aux bds: et ne p'fait pas ceulx bons auxquels elle est adioincte.

En ce sixieme metre philosophie prouue que en fortune n'est aucune n'ayue et naturel le bonte: par exemple de Neron empereur rommain.

Nouimus quantas desiderat rupnas: et. **N**ous auons deu quantes destructi-

A fait Neron par ses affectiōs
Par luy romme fut par feu embrasée
Et la vie des senateurs cassee.
Lequel cruel pour la mort de son frere
Ne pour celle de sa tresbelle mere
Narrousa pas de larmes son diaire
Qui par regard le iugement peut faire
De l'estante maternelle beaute
Ne antmoins il deoubz sa royante
Gouuernoit tous les peuples d'occident.

Et ceulx aussi doient ascendent
Sy faisoit il ceulx de septentrion
Et de midy la chaude region
Na pas doncques peut celle puissance.
Tresbaultaine tourner en temperance
La grant fureur de la rage neron
Par ses forais certes ie voy que non.
Las fortune est tousiours trouue dure
Dant mal glayue se ioict par aueture.
Auec venin qui est trop furieux
Comme es princes fors et malicieux.

Glose. **P**our la declaracion de ce metre notez que neron aincoires q'il eust acquis dignité sembloit estre ho bon et bien morigine: mais puis quil eut receu celle dignité il se mōstroit tresmauuis et indigne: et plus que furieux: et come dit alain ou premier de anticleaudian ne voy comme par dng foudre troubla et frappa d'iolentement tout le monde en p'donnant aux pecheurs en g'traināt sa fureur pl^{us} que celle fureur ne vouloit: & ce q'procedoit de luy se g'itissoit en malice. Cestui tirant d'ueillāt deoir combien grant auoit este tembrasement et feu de troyes: fist bauler la cite de rōme et pour oyr la plainte des cytopes il fist occir tiranicquement tous les senateurs de romme: et il deullāt esprouuer se il amoit son frere ou non: il le fist tuer & occire affin q'il esprouuast sil scairoit plouuer pour sa mort. **A**uec ce il fist ouurer sa mere pour deoir le lieu ou il estoit murie deuant sa natiuite: et comme il eust icte ces yeulx sur toutes les parties du corps froide sa mere morte ayant cuer endurcy par cruaulte ne taindy ou assechi pas la face d'icelle par ces larmes en la baisant comme filz doit faire a sa mere: car il dur comme fer ne ploura oncques pour sa mort ne pour cruaulte quil luy sceust faire et neut point horreur ne abominacion de iuger sans larmoyer de la beaulte de sa mere. **P**lusieurs autres perchiez sōt de luy leues es histoires.

cest assauoir quil volut estre hōe a toutes femmes. **E**t qui pis est par son mie il volut estre femme a tous hommes en soy couchant comme bougerō soubz ses seblables sodomites: car toutes les nays il couchoit auec douse pucelles et auec autant de iōnes filz sodomites. **C**estui neron fist par sa rage decapiter le t^{er} noble et tresdigne prescheur de la foy et apostre saint pol: & crucifier l'umble p^{re}cheur chief de leglise militante fait piere: et fist terminer l'adie mortele a plusieurs autres martirs par cruels tourmens. **T**outesfois finablement il forsenant contre soy meismes se occist de sa propre main. **S**econdement notez que par le venin on entend la peruerse & mauuaise volente de tout iūque et mauuais et par le glayue on entend la puissance de linuiste. **P**our ce deult dire philosophie que fortune est dure aux hommes quāt le peruers et inique glayue cest adire puissance de mal faire est adioincte au cruel venin cest adire a la mauuaise et cruelle volente. **C**ar iassoit que le mauuais pensast faire plusieurs maux neātmoins ce ne seroit pas si dure chose que sil auoit puissance de mettre sa male pensee a effect.

Ence ste. dii. prose apres que philosophie a monstre parfaite bonte non estre trouuee es richesses dignitez et puissances pour ce que ces choses sōt matiere d'acquere gloire mōdaine qui sembler aux hommes digne de estre desiree: et le desprise et dilipende celle gloire mondaine premierement en prose et secondement en metre. **T**exte.

Tam ego scis inq' ipsa minimum nobis ambitionem mortalium rerū fuisse dominatā &c. Boece.

Doncques ie die. **P**hil^{osophe} tu congnois la abirion des choses mortelles auoir eu trespou de dominacion s'

nous combien que nous ayons desire hōneurs. **M**ais nous auons desire le gouuernement de la chose publique affin q' vertu mucee par licence ne failist et en uieillist auec nous: mais fust renouuee par gloire et bonne renommee. **D**ot tules ou second de la rethorique dit.

Gloire est frequente renommee d'aucune chose auec louenge d'hoīe. Certes cestui seul desir de gloire de renommee & des biens remeris quāt a la chose publique: est ce qui seult allerhier et iciter les nobles p'sees des hōmes par leur naturelle inclinacion et non pas menées iusques a l'accomplissement de perfectiō de vertus a appeter hōneurs terriens.

Laquelle chose. **D**u boece soit de toy considere combien petite elle soit: p'temps par lier: et p'vtilite: et ce en tel le maniere. **I**l est manifeste tout lairronnement de la terre estre comparable a l'espace et quantite d'ung point: come tu boece as appris par demonstration et efficaces probacions d'astrologie cest assauoir que se la terre estoit comparee a la messe celeste et assamblee des cieulx elle ne seroit pas du tout iugee a uoir aucune quantite au regard du ciel.

Certes apaines la quarte porciō de ceste petite regiō laquelle est habitee des animaux: a nous congneus comme tu as appris: p'tholomee ce prouuant se tu substrais par ymagination a ceste quarte partie autāt que les mers & les mares cages fleuues estangs et lieux boeux occupent et autāt que la grande regiō inhabitable par sa grande secheresse est este due: a paines sera de laissee d'ne trespetite place et estroitte aux hommes pour y habiter.

Doncques vous hommes pensez follement de diuulguer vostre renommee de amplifier vostre nom en ceste trespetite partie du point compare au ciel auironne de la terre inhabitable laquelle est enclose de la mer: **M**ais

quelle amplitude et magnificence peut auoir gloire estrainte entre si petis et estrois sentiers comme selle doulxist. Si re certes gloire ainsi si tuer et estrainte naquelque chose aple ou magnifique.

Glose. Nous deuons noter q moins de la quarte partie du monde est trouuee habitable pour ce que les parties inhabitables ne sont pas attrapees de chaleur et de froideur come celle tref petite partie de laquelle len parle icy edroit. Et pour ce entendre on y imagine ou ciel estre cinq caintures. La e est moyene que le appelle torride. q est entre le tropicque desse et le tropicque diuer. cest adire le plus hault degre du si gne cancer et le plus bas de capricorne. Et soubs ceste cainture se meuuent tous iours le soleil et les autres planettes soit de leur propre et naturel mouuement ou de mouuement violent et contraint q est par le mouuement de leur cercle desferent. L'autre est enuers septent on enclose et fermee par le cercle du polartique que len appelle vulgairement lestoille du nord. La tierce est enuers midy enclose par le cercle antratiq et estre dne chascune de ces deux entre la moiene torride est la quarte q moi enne entre le tropicq desse qui est cancer comme dit est et le cercle artique. Et lautre entre le tropicque diuer et le ciel antratiq. Certes a ces. d. caintures sont correspondentes en la terre ci q regions. Cest assauoir la moyene q est inhabitable pour sa trop grande chaleur come le soleil soit tous les iours si icelle pplendiculairement et les deux derrenieres et plus eslongees de ceste moyenne seblablement sot inhabitables pour la trop grande froideur dicelles. Et les deux moyennans entre la torride et le polartique et le pol antratique sont attrapees en chaleur. Desquelles deux nous habitons en lune et a lautre ne po

uons paruenir pour lempeschement de la moyene torride. Dont on conclud gloire mondaine estre trespétite chose q est posee et cotenue en si trefestroit lieu. Et aussi on preuue celle estre petite par la diuersite des nations ausquelles la gloire d'aucuns ne peut estre diuulguee. Texte. Adiouste ceste raison a la precedente. cest assauoir que plusieurs nations habitent le auironnement de cest trespétit habitacle differetes en langage en meurs en raiso et manieres de viure ausquelles nations non pas seulement la renommee d'aucuns homes mais des grandes cites ne peuent paruenir tant pour la difficulte du chemin ou quel sont larrons pirattes serpens monstres bestes sauuaiges perils maris montaignes cornues murces soubs les caues lesqelles debuisent les nauires en la mer. comme pour la diuersite des langues ou pour la non acoustumee maniere de marchandise comme les marchands nont point acoustume aller en marchandise aux brutaux homes ouietaux homes. car ilz ne sceuent ne vendre ne acheter par laquelle deffaulte la renommee de lomme ne peut estre dilatee a toutes nations. Comme ou teps de marcuse tulus lequel raconte que la renommee de la chose publique de romme nauoit pas aicours este portee ont le mont cancasus. Et toutes fois elle estoit adoncques acree et redoubtable aux pthois et a leurs affines. Ne dois tu doncques combien estrainte et gresse soit la gloire laquelle tu et les autres homes labourez dilater et multiplier. La gloire d'aucun homme rommain ne transcedera elle pas et sera exaltee aussi haultement comme celle du nom romain come selle disoit certes non.

Glose. Notez q. Cancasus est dne montaigne de cerille en laqle croist le poiure et iusq a ceste montaigne estoit te

nu et cremu lempire de rome. en la partie meridionale de ceste montaigne estoit tres debemete chaleur. et en la septentrionale tres intese froideur. et en ceste partie sont tousiours neiges et pour celle cause fut il ainsi appelle Cancasus q hault autant a dire q blanc ou muueux. Et q gloire soit petite il appert par la repugnance des meurs et institutions des hommes. Texte. D boece ia soit que renommee puiest estre diuulguee a toutes nations: toutes fois ce nest pas expedient pource que les meurs de diuerses gens sont differentes tellement que ce qui enuers aucuns est tenu digne de louenge: enuers aucuns est iugie digne de ditupere et opprobre. Pourquoy se la narration de renommee plaist a aucun il nest pas licite de noncier icelle entre plusieurs peuples: ne exalter le nom dicelle en aucune maniere. Comme quant a nous ce seroit chose detestable que aucun home tenist en mariage ou autrement plusieurs femmes: laquelle maniere estoit iadis maitenue par plusieurs gens sarrasins et turcs. Et aussi ce nous seroit chose moult abominable de menger nos parens apres leur mort. Laquelle chose souloient faire les anciens affin quilz ne deuenissent pourris en la terre. Item aucuns comme les chrestiens louent estre assemble par mariage a dne seule femme. et les payens tiennent a honneur estre ioints a plusieurs femmes. Dont philosophie conclud et dit. Doncques puis quil est ainsi que chascun sera content d'ueille ou non de la gloire publiee et dilatee entre ses semblables en loys meurs et institutions: ceste noble immortalite de renommee sera serree et cotrainte entre les fins et limites de dne gent. Et notes que philosophie appelle Renommee noble immortelle par prouie et ioyeuse derision. q par ce

dueillant signifier quelle est mortelle et faillible. et ce fait elle pour ipugner la faulx oppinion et exstimation des hommes qui cudent la renommee des bons non pouoir estre abolie ou annichillee. Mais combien grande multitude de nobles homes a effacie la melle chante oubliace des escriptuains et croniqueurs de leurs temps: Desquels la gloire et renom nest plus sus la terre. Et aussi les escriptures diceulx glovieux prouffite pour laquelle la longue et obscuree anciennete efface auerqs les acteurs dicelle. Mais entre vous homes estes deus multiplier a vous mesmes immortalite quant vous considerez la renommee du temps aduenir: lequel se tu compares aux infinies espaces de eternite: quelle chose te reste il pour la quelle tu te doibues esleeffier de la diuturnite de ton nom. Car se la duree dung mouuement est greee a mille ans come lung et lautre soient espaces limites et finis lung a proportion a lautre: ia soit ce que trespétite. Mais cestuy nombre dans ne peut estre nullement comparee a toute diuturnite infinie. car des choses finies peut len bie faire comparaison: mais des choses finies aux infinies ne peut on faire proportion ou bonne coparaison. Dont il sensuit que la renommee de quelque long teps selle est copensee et comparee auerqs la infinie eternite soit duee et iuguee non pas seulement petite: mais nulle. Et que elle soit de nulle utilite: philosophie le preuue et dit ainsi. Certes vous ne scauez faire droitement cestuy bien fors que aux oreilles populaires et aux daines rumeurs. La conscience delaissee et l'excellence de toute noble vertu. Et requerez loyers et premiations des petites parolles des estranges. Conchois combien ioyeusement dng saige moqua dng aultre en ceste legierete h. i.

Sarrogance. Car comme Vng athenie eust arraisonne par continuelles & op probres Vng homme lequel auoit prins a soy le nom de philosophie / non pas pour Vsaige de Vraye Vertu: mais faul sement par orgueil de Vaine gloire. et luy eust mis au deuant ces iniures pour scauoir sil estoit philosophe ou non: car il scauoit bien q'ouy sil souffroit Doucement & patientement les iniures a luy faictes & inferrees. **A**donques cestuy iniurie petit a petit print pascience en soy: mais finalement icelluy esmeu par contumelie dit. **T**u athenien ne me congnois tu pas estre philosophe. **T**antost se iniuriant luy dist moult moriantement. **J**auoye entendu & congneu toy estre philosophe se tu te fusse teu. **M**ais quelle chose appartient il dire des bons et nobles hommes: car Deux est la presente intention qui cerchet gloire par Vertu quelle chose leur attient de Vaine loueage apres le corps reduit en cendre par mort Derniere. car se les hommes muurent totalement de corps et de ame laquelle chose nous raisons Despendent croire gloire mondaine est du tout nulle comme celluy a qui est ceste gloire ne soit point du tout quant au corps ne quant a lame. **M**ais autrement Se les hommes ne meurent point quant a leur ame: lame saichant quelle a bien fait apres ce que elle est Departie & separee de sa terrienne chartre & prison cest a dire du corps terrestre & mortel: entre franchement au ciel non souillee ne empeschee de quelque aduersite terrienne & mondaine. **N**e Despitiera pas ceste ame toute ne gociation terrienne & toute gloire mondaine. laquelle iouyssant de celeste fruition se resioye Destre exentez Deschargee Des terriennes miseres: comme se elle disoit certainement elle Desprisera celle daine & inutile gloire laquelle est

perilleuse & la celestienne est perdurable & seure qui ne peut par aucun accidant estre contaminee ne amoindrie en aucune de ses parties.

Ence. **V**ii. metre apres que philosophie a monstre la gloire de ce present monde estre petite & meschante par lieu / par teps et par inutilite & pou de fruit elle Desclaire ce mesmes par chanson recreative en la Depression et Despris de celle daine gloire. **T**exte

Quicunqz solam mente precipiti petit & cetera.

Dicques tend a gloire daine Et le croit estre souveraine **D**oye les regions pattees Du ciel qui sont aux terres tentes Et lestroite position Des terres ou font mansion Les homes non puissans remplir Icelles: & non accomplir Leurs Desires par leur renommee Qui soit a toutes gens nommee Qui leur semble tourner en honte Pourquoy loqueilleux si hault mote Et conuoite son col leur Du ioug mortel pour se leuer Combien que renommee passe Par peuples loingtains et rapasse Et seent pler plusieurs langaiges Grande maison par beaulx parages De nobles tiltres fort reluse La mort ceste gloire Desprise Laquelle enuolope le mendre Et le grāt tout tournāt en rendre Les choses basses et les haultes Rectifie sans nulles faulces Du sont les os du treslopal **F**abricius au cueur **P**opal De brutus De cathon le ruid La renommee remaint vuid Qui signifie le dain nom Par pou Descript autre rien non Mais ne nous donne cognoissance Des homes mors auoir scauance

De leurs nobles nōs & leurs faiz: **N**ennil: car puis q' sont Desfaiz **T**antost sont mis hors la memoire **D**es homes qui est transitoire **N**e ilz ne sont pas tousiours cognus **P**ar renom quilz ayent eus **L**as se vous cuidiez prolonguer **V**ostre vie & le ralongier **P**ar Vent de louenge mortelle **V**ng iour viendra q' mort cruelle **V**ous prisera de celle attente **E**t Deux fois mourez' soubz sa tente.

Glose. **P**our la Declaration de ce metre auquel philosophie Desprise la daine gloire & renommee mondaine pour ce que ceulx qui l'appetēt par pensee Desordonnee & qui les maine a **P**upne le croient estre souveraine bonte. **P**our vuidre de ceste folle credence elle nous enseigne quelle consideration nous Deuons auoir. et dit que l'homme doit considerer la grandeur du ciel auquel il doit et non ailleurs querir gloire & beatitude: & aussi regarder lestroit et la briefue espace de la terre q' est reputece comme de nulle grandeur au **P**egard du ciel. et ceste consideration eue l'homme se pourroit hōtoper de Vouloir querre gloire en ceste vie mortelle. **C**ar come tous homes soient subiects a la mort ilz sabusent deulx enforcer acquerre imortalite laquelle ilz cuident estre en la renommee mondaine & pourchassent plus par daine gloire & presumptiō que par Vertu. et en ce faisant ilz se traueillent en vain: car cōbien q' leur renommee soit espanseue entre plusieurs peuples et q' ilz soient renommez scauoir plusieurs langaiges & q'z tiennent noble mātion anoblīe de plusieurs tiltres: toutesfoiz a la mort ceste toute leur gloire. car la mort prent egallement le fol & le saige: le vilain et le noble. & le grant na aulcune prerogative plus que le petit. elle enuolope & emporte egallement le poure

et le riche & tous perissent par son dard.

Pource Demāde philosophie ou sont les os de **f**abricius: lequel consule **P**ō main respondit aux **s**abinens subiects a **V**pirus & ennemis Des **P**ommains lesquels apportoint audict **f**abricius grande somme **D**or et de **D**eniers pour impetrer paix. **L**es rommains nō Vouloir impetrer a or ou a argent: mais a ceulx qui le posse soient. **E**t pource quil ne peust estre corrompu par cest or fut il appelle loyal. et de luy fust il dit: quil estoit plus facile de Destourner le soleil de son cours que de tourner **f**abricius de sa loyaulte. **D**ebut aussi ou sont les remasilles qui fut le premier consule a **P**ōme par qui le roy **T**arquinus loqueilleux fut derhassé du royaume de **P**ōme pour sacresse sa niepre qui fut oppressee Desordonnee ment p' le filz de **t**arquin nōme **S**ext?

Cestuy brutus occist ses propres filz pource quilz Vouloient remettre **t**arquin en **P**omme comme **P**op: mais Depuis ledict brutus fut tue Deuant la cite de **P**omme en bataille par **A**rius filz de **T**arquin: dont le peuple **P**ommāin mena grant dueil. **D**e cathon semblablement quelle chose nous reste lequel iustitia tresdurs loix. et affin quil semblast plus roide plus rigoureux et rude aux ennemis & a tous autres il gar doit sa barbe & ses cheueux. et pource fut il surnomme roide / dur / & rigoureux. **M**ais les hommes cuident reuiuie apres leur mort par leur Penommee. et ne considerēt point quilz meurent Deux fois: cest assauoir l'une par mort corporelle: & lautre quant ceulx qui scauent leurs faiz meurent auerques lesquels meurt leur Penommee. ou on peut dire quilz meurent seconement par la Deslectatiō & daine gloire quilz ont prinse en celle renommee par laquelle lame meurt de la mort eternelle condampnē. **h. ii.**

nation: car la peine Denfer qui est per-
durable est la mort De lame. **D**ont
saint augustin ou sixieme De la cite
De Dieu ou.iii. chapitre dit. Se lame
dit es peines eternelles esqelles les ors
et infames esperis sont tourmentez:
ceste vie est mieulx dicte mort et nelle
que vie. **C**ertes nulle mort nest pire
ou plus grande que celle en laquelle la
mort ne meurt point. Doncques se la
nature De lame par ce quelle est creee
imortelle ne peut estre sans qlque vie
La souveraine mort est celle de laquelle
la alienatio De la vie et vision De Dieu
est en eternite De tourment.

En ceste .viii. prose apres que philo-
sophie a desprise prosperite et bonne for-
tune et a prouue que De la perte dicelle
ne fait pas a Douloir: elle monstre for-
tune aduerses estre bonne et utile pour ce
q'elle peut venir aucun bien.

Sed ne me inexorable contra fortu-
num gerere bellum putes.

Combie que iaye desprise for-
tune: neantmoins ie le Veulx
aucunement louer affin q tu ne
cuides pas moy mener guerre nō appai-
sable et inutile. Car quat ie dispute des
prosperitez dicelle sa fraude est des-
couuverte et ce prouffite aux bons ausqz
doctrines en est donnee. **D**oncques
il aduient aucunes fois que celle faulx
fortune Desserue bien aucune chose di-
gne De louenge Des homes quat elle
leur monstre sa face: cest assauoir quat
elle se depart d'aucun en quoy elle se
monstre muable. Et quat elle descou-
ure son fronc cest a dire quant elle ma-
nifeste ses simulacions et fictions: car
elle adoncques sembloit donnee pour
ioyeuse. et maintenant elle donne a
entendre q'elle estoit tant seulement do-
nee pour esproouuer l'homme a Vertu et
aussi quant elle explique ses meurs et
mutabilitez. Par aduenture tu nētens

pas encores ce que ie dueil dire: car cest
chose merueilleuse laquelle ie Desire
dire: et a peine les puis ie exprimer par
mes parolles. Car ie cūde la fortune
aduerses auoir plus proffite aux homes
mortels q celle qui dient estre bonne.
Car ceste que les homes appellent
bonne fortune soubs esperance De feli-
cite ment tousiours come elle semble
foeue/Douce/ et de bonaire par ses blā-
dices mesongiers: mais fortune aduerses
est tousiours Veritable: car par sa mu-
tation elle se monstre instable en don-
nant aduersitez apres prosperitez. L'une
decoit: l'autre instruit ceste bone soubs
especes De choses Veritables: l'ye p me-
songes les pensees Des sans dicelle
Ceste aduerses les destie par la cognois-
sance De sa fraillie felicite. Doncques
considere ceste plaine De Vent De Van-
tance et affluence De haine gloire non
cognoissant soy mesmes. Et soy ceste
aduersite estre sobre estable attrempee
et prudente par exercitacion d'auersite.

Et finalement la fortune eueuse
De ce monde par blandices destourne
les Desuoyez De la draye bonte: mais
laduerses Petraict aucunes fois par son
crocq ceulx qui se retournent De peril
a la draye bonte. Cūdes tu ce Debuoir
estre estime entre trespets biens: que
ceste horrible et aspre fortune ta descou-
uert et manifeste les pensees De tes a-
mys loyaux. Ceste ta separe les cer-
taines faces et les suspectes De tes co-
paignons. Et celle soy departant ta
oste ses Deceptis fauteurs: et te a des-
laissie tes soeurs et loyaux amis qui
ne te aymoient pas pour les richesses:
mais pour la grant amour qz auoient
a toy et par draye hantise De amyte.

A ces parolles sacorde le saige en ses
paboles qui dit. Celuy ayme en tous
temps qui est dray amy et est esproue
en temps angousseux et souffraiteux.

Et l'amy ne sera ia congneu les biens
durās: et l'enemy ne se mucera pas les
maux aduenās. Pour q bien grāt pris
tu essant bien fortune eusses tu achete
ce tresor d'amyte. Maintenant de-
laisse chercher richesses: car tu as trouue
amys loyaux qui sont De la trespre-
cieuse maniere De richesses qui soit en
ce monde.

En ce .viii. et dernier metre De ce
second livre phie apres ce quelle a dit
la tresprecieuse maniere De richesses
estre acquerre amys: elle loue amyte
en monstrent que en amyte est aucune
felicite.

Quod mundus stabili fide

Concordes variat dices

Quod pugnantia semina et.

Mour q sus le ciel commande

Et terre et mer tient en qmāde

L'ye Des choses lordōnance

Et du monde la soustenance

Et fait que les saisons concordēs

En qualitez soient discordēs

Que les elemens repugnans

Sont tousiours leur cōtract tenās

Que phebus par son char dore

Appoite le iour Decore

Tellement q phebe ramaine

Les nuits q hesperus tard amaine

Et les ondes De la mer gloute

Par seure fin constraint et boute

Afin quil ne luy soit licite

Mucher par largeur illicite

Les terres q sont spacieuses

Mais se les rennes gracieuses

Auoit Delaissie cest amour

Tous ceulx q saymēt sans clamour

Feroient guerre continue

Qui toute chose diminue

Et la machine quilz maintiennent

Par bonne foy quilz entretiennent

Tantost sefforceroient rompre

Et tout ce qui est sain corrompre

Cest amour tous peuples cōioinct

Et par le loyen tressainct adioinct
Par amour chaste sainte et pure
De home et De femme fait toinoture
Des amytez tousiours depart
A tous ceulx q sont De sa part
D'gendre humain tres precieux
Se amour qui gouuerne les cieulx
De voz couraiges prent la cure
Qui le monde regit et cure.

Glose. **N**otez que amyte est cy
prinse generalemēt entāt q'elle sestend
a toutes creatures esqelles est conorde
et amour selon ce q'elles sont regies et dis-
posees De Dieu p certains lieux nōbres
temps et mesurez nō pas pour amyte
qui est tant seulement trouuee entre
les creatures Paisannables: laquelle
Tules en sa rhetoricque diffinit ainsi.

Amyte est Douloir biens a autrui
a cause De celluy qui est ayme ayant
pareille Doulente. **D**e la conoordance
Des saisons et De la Descoordance dis-
celles Debuons scauoir que la conoordā-
dance est entēdue De la succession con-
cordante Des parties De l'ay: car l'une
procede De l'autre tousiours sans muer
leur ordre. Mais lamour gouuernant
toutes choses les diuersifie selon leur
qualitez repugnantes. et auer les auil-
cuns symbolisantes. comme on a dit
ou second metre Du premier livre. par
quoy entre elles est trouuee perpetuel
amour. **S**emblablement es elemens
comme on a dit au lieu alleguie: et com-
me on dira au .ix. metre Du tiers. Et
sont dis repugnans: pour ce que l'ay
chascun deulx estoit cōtraire Du mois
a l'autre en vne qualite. Vne autre cō-
oordance est trouuee entre la terre et la
mer: car se Dieu p sa charite neust reser-
ue vne partie De la terre seiche elle eust
este toute couuverte et auironnee De auē
come la terre et le auē sont auironnee De
l'air: et l'air Du feu: et le feu Du cercle De
la lune: et seblablement Des autres cieulx.

Celle mer est appellee gloute pour tant
quelle esgoutit toutes euaes: & toutes
euaes entret en elle cōme en vng gouff
fre. Semblablement les creatures ayā
vie est perpetuelle amour deuant de
Dieu lequel ioint diuers peuples par
paix et con corde combien que aucunes
foiz par noz pechiez il nous punisse par
dis corde & guerre daucuns princes qui
font sa verge. ceste guerre nest pas per
petuelle: mais est cause de noz retraire
de nos vices ou de nous pugnir ou de
nous obtenir plus de merite se nous la
portons pacientement. Pourquoy phi
losophie conclud les hommes estre tres
eureux et tres dignes & precieux se la
mour q̄ gouverne & regit les cieulx les
gouverne & en prent la cure. **E**n la
quelle cure & Regime celeste est amour

immuable a tous habitans ou ciel est
 Vne me fine voulente D'auoir adherence
 a bonte & de souyr malice. Cest amour
 ne peut estre Dissoubz ou anichille par
 querelles/plaintes/enuie/ou Detra
 ction par mille impetueuse puis
 sance ou tyrannie. Laquelle par
 amour & concore de dueille par
 sa benigne grace/pitie/&
 clemence prendre en sa
 garde les homes par
 elle faiz pourroyr
 dicelle etnelle
 ment en
 gloire in
 finie

Cy fine le second liure
De boece De cōsolation



uoit promise en monstret a boere son
malade ou est situee la souueraine bon
te & comment on paruiet a icelle.

Б.iii.

Item illa finierat et cetera.

Elle auoit ia mis fin a ses parolles quant elle perceut que la Douleur de sa chanson mauoit fi chie: Dont ie demouray comme tout esbahy De la grande effi cace De sa parolle. & pour la ioyeuseté De sa chanson les ouyes ouuertes en cores glout et ardent De ouyr quelque chose. Adoncques vng petit apres que ie eus tenu silence ie luy dis. O souverain soulas Des couraiges lasses en quâtes manieres me as tu recree tant par la charge & stabilite De tes senten ces comme par la iocundite & delecta tion De tes melodieuses chansons. Certes tu me as tellement et si gran demet recree que desormais ie ne me iugeray plus impareil aux bleceures De fortune: cest a dire ie me renderay fort et vertueux a l'encontre Des im pulsions De fortune. Certainement maintenant ie ne me reioigne pas les Remedes que disoies estre plus fors & plus baillables: mais glout De ouyr iceulx remedes ie desire & requiers sil te plaist les ouyr. Notez que par la charge Des sentences on entend les sen tences Des saiges lesquelles sont pes santes et non pas legieres come celles Des folz esquelles a tousiours alque chose De supflu ou quelque defaulte & diminution. Notez en oultre que le souverain soulas Des Desolés cest sapience ou philosophie come on a dit au prohemie Du liure. Et ia soit que es richesses mondaines soit aulcune petite consolation: toutefois elle est sophis tique & dampnable. Sainct luc ce tesmoingnant ou. vi. chapitre ou il dit. Malediction soit a vous riches q auez en ce monde vostre consolation: pource q les riches sont leur Dieu de leur tresor et se consolent p la possession dicelles

Richesses pour aucun tēps Delaisans la draye & souveraine consolation p quoy ilz sont ydolâtres Desqz on peut dire q quāt a eulx la seule pecune est honou ree & louuaise Du seure est adoree.

One autre consolation est trouuee es Doules parolles De Pheoricq et es me lodieuses chansons De musiq. Mais celle est semblablement trouuee Decep tiue: car quāt le sont Default De reso ner es opes Des hommes Desolés le pleur & Douleur ente ou couraige De l'homme le griesue plus q Deuāt ceste melodie.

Ohie. Certes iay perceu toy estre glout et cōnoiteux De nous ouyr quāt tu taisant & entētif rauissoies nos pa rolles. et quāt iay cōsidere la maniere & qualite De ta pensee laqle come il est tres dray iay pacbeuee & parfaicte par mes instructiōs. Les medecines q te re stent a receuoir sont telles qlles De goustees te seront mordantes et sures mais elles receues ou p Dedens te serōt Douces. Mais pource q tu te dis con uoiteux De ouyr p combien grant Desir serois tu ebrase se tu cōnoissois a qle fin no te entēdons mener. Boece Dame a qle fin. O hie. A la draye felicite laquelle ton couraige doit com me par vng songe. Mais la Deue De ta pensee occupe aux ymaiges De seli cite terriēne ne peut regarder cele draye felicite. Boece Dame ie te prie fais ce que tu promes & Demōstre sans targarier quelle est celle draye felicite.

Glose. Notez que par les me decines mordantes & sures a goustier et Douces quant elles sont receues: lon entend les parolles Du saige lesquelles sont poingnans a l'encommence ment: car elles semblent et sont com munement contraires a l'opinion De plusieurs seculiers mais elles receues ou p Dedens cest a dire quāt elles sont parfaicement entendues et confermees

par indissolables raisons elles aculent grant douleur et delectacion. **D**u p mier on dit. Verba sapientie quasi stimuli et clavi in altu desiri. Les pa roles de sapience sont cōe aiguillons et comme cloux Desquelz les poites sōt fi xees en hault. Du second on dit. De ore prudentis procedit mel. De la bou che du sage procede miel. **E**n oultre notez que la Deue De la pensee est dicte estre occupee aux ymaiges De felicite ter riēne. Car quant aucun a la Deue trou blee il cuide de l'ymage de quelque cho se que ce soit proprement la chose. Sem blablement les hommes ayās les peulx de leur pensee cest assauoir raison et en tendement epeschiez par affections De corage cuident des choses mondaines et fortuites comme de richesses honneurs ou bestemens quelles soyent la draye felicite beatitude et souveraine bonte.

Philosophie. Je le feray volen tiers pour l'ainour de toy mais ie messor ceray toy monstrier et enseigner par au cuns signes et iformer par mes paroles p muerement en icelle cause laqle test plus congneue cest adire la felicite ter riēne affin que celle parfaitement cō sideree quāt tu auras tourne tes peulx en la partie contraire: peusses congnoi stre la beaulte de draye beatitude. No tez que nous pouons congnoistre aucu nes choses par trois manieres. **P**re mierement par ses proprietes. **S**econde ment par son semblable. **E**t tiercemēt par son contraire. **E**t par ceste tierce maniere philosophie deult monstrier p muerement quelle est la draye beatitude et ou elle gist car se on a demōstre la sou ueraine bonte non estre es choses terriē nes: on peut cōclurre par le contraire ql le est es choses celestiennes.

Ence premier metre de ce tiers liure a prez ce que philosophie a promis de clai

rer la inutilite de terriēne felicite. Af fin que par ce Boece puiſt paruenir a la congnoissance de draye felicite: elle de claire la cause pourquoy elle deult a insi proceder par quatre exemples.

Qui serere ingenti dolet agrum. &c. **D**i deult semer noble terre.

Pour grans fruis doloit acquerre **P**remier il fault quil deſterre **B**uissons rouches et feuchiere **A**ffin que Ceres son erre **P**ar nouueau fruit tousiours erre **S**ans ce que nulle rien lēterre **D**ont la saison soit plus chiere **L**e miel tousiours de mainere. **S**emble plus doux puis derriere **C**hose amere comme mierre **Q**uant notus de chasse arriere **S**a pluueuse matiere **D**es estoilles la lumiere **C**ost est deſcoeuure et deſerre **D**uis que lucifer par guerre **T**enebres bat et atterre **L**aube du iour conduitiere **C**omme bonne charretiere **C**heuant de beaulte pleniēre **R**osez conduit et aserre **S**emblablement se de entiere **D**eue regardez la fiere: **F**elicite mesongiere. **Q**ui ne tend q a te sucquerre **C**on col retrait De sa serre **C**u porras seurement crerre. **L**a draye bonte premiere

Glose. Par ces quatre exemples phi nous monstre comment nous pouons paruenir a la congnoissance de la draye felicite.

Le premier exemple est tel. **A**pres ce que aucun a bien purgie son champ ou sa terre laquelle il pretend semer et pre parer pour fruis receuoir des buissons rouches espines charbons feuchieres et toutes herbes nuisibles a labeur il

seult recueillir communement grande habondance de fruit. Semblablement le noble chape ou la terre cest adire le noble courage de ceulx qui sont vigoureux de gin par raison et entendement. ou quel ilz veulent semer la semence de sainte doctrine pour recueillir les fruits de sapience. De draye felicitie doit estre purgie des buissons des grieues cures et folicitudes qui se poignent et esfraindent ainsi que le buisson espineux poit. et estant tout ce qui croist au dessous et alentour de luy. Et la seuchiere des vaines delectacions mondaines en doit estre trechee et extirpee. laquelle est instructueuse deoulce et siluestre. affin que l'homme par bonne tranquillite de pensee puiſt recueillir les fruits de cognoissance de parfaite et draye felicitie. La seconde similitude est se l'homme gouste premierement quelq. chose amere come mirre. aloce ou absinthe. et tâtost apres il gouste la douceur du miel q. est le labeur. Des ez il iugera le miel plus doux pour la premiere amertume: quil neust fait. sil ne leust pas sauoree. Semblablement apres le assauouement des felicitiez terriennes et mondaines desquelles la fin est occupee par pleurs et tousiours sont meslees d'aduersitez. Nous iugeons la felicitie celestienne estre tresioyeuse non meslee de quelque pleur et amertume ou aduersite. La tierce similitude est. Nous voyons plus clerelement les estoilles ap. les tenebrosites. et nues esinduites par Noth. Vent pluuioux. Semblablement apres la congnoissance de felicitie terrienne en laquelle nous le vent nubieux deuiet et de detraction induit plusieurs tenebrosites. et nues par parolles detractrices et mordans q. muchent la bonte d'autrui. seult on auoir parfaite draye congnoissance de la bonte dicellui et iuge se l'enueux d'icellui par laquelle congnoissance on de-

ent a congnoistre quelle est draye felicitie. La quatre similitude est comme du matin en laube du iour la journee se ble moult belle pour l'experience des tenebres de la nuit precedentes lesquelles lucifer par son aduenement percurseur et messagier du soleil seble dechasser et abolir. pareillemet les tenebres de faul se felicitie terrienne qui induit la nuit d'ignorance: sont dechassees et abolies par lucifer prenant sa lumiere du soleil cest adire par la sapieuse phiscale prinse de dieu seulement. la congnoissance des choses est plus parfaite et plus agreable dont on peut par celle iuger la terrienne felicitie inutile et dommageuse. et la celestienne prouffitabile et glorieuse. Ainsi par retraite son courage de la seruitude des choses terriennes on peut tantost venir a la cognoissance de vraie felicitie.

En ceste seconde prose philosophie demonstre et enseigne q. ille soit la faul se et mauuaise felicitie. affin que par elle soit congneue la bonne et draye. ainsi que aucune chose est congneue par son contraire.

Cum ergo defixi in terra paululum visu. et. Boece.

Doncs ma maistresse Dame philosophie sa deuie dng petit fuchee en terre et n. pas longuement asced de sage orateur lequel pensat a ce quil doit dire baisse sa deuie. affin que p. elle voyat quelque chose exterieure: il ne soit trouble ou par dedens. Et comme receue en estroit siege de pensee comenca a parler en ceste maniere. Philosophie. Toute le intention des mortuex exercee par le labeur de plusieurs estudes: cest adire de vocacions. come les dng par cheualerie les autres par die contemplatiue et les autres par die actiue comme les laboureux et gens mechanicques. pro-

ce de contend par diuers chemins. et se force paruenir a dne fin de beatitude. Certes ceste beatitude est bonte laquelle acquise par aucun aultre chose nest pas q. puiſt en outre desirer. Draiement ceste bonte est dne chose parfaite par agregacion de tous biens en elle meismes contenue a laquelle se aucune chose deffailloit: elle ne pouroit estre souveraine. car au pardehors de son esfereroit delaissee ce q. pouroit estre appete. dont il est euident beatitude estre estat parfait par agregacion de tous biens lequel tous homes mortuex comme nous auons dit. sefforcent acquerre par diuers sentiers. Certainement la connoissance de draye bonte: est naturellemet entee es pensees et courages de tous homes mais erreur desuoye les a seduit. Desquelz aucuns labourent a estre affluens et habondans de delices. cuidans souveraine bonte estre: nauoir d'aucune chose deffailance. Les autres iugans souveraine bonte estre reputee tres digne de honneur et veneration. sefforcent par honneurs ards estre reuerendes et honorees. et leurs citoyes. Les dng sont qui dient souveraine bonte estre: en souveraine puissance. Ceulx cy deulient regner ou ilz sefforcent estre adhe-rens et fauorisans a ceulx qui regnent. Aux autres semble que la resplendeur de noblesse soit souveraine bonte. Telles gens de toute leur entente se painent multiplier leur nom glorieux par art de bataille comme cheualiers de guerre. ou de paix comme orateurs embassadeurs. Mais plusieurs sefforcent mesurer et peser come a la balance le fruit de bonte par ioye et leessee et cuident estre chose tresseureuse passer leur teps en voluptez et en plaisirs mondains. Semblablement aucuns sont qui permuent de l'ung en l'autre les fins et les causes de ces choses dites comme

ceulx qui desirerent richesses ou voluptez pour puissance ou ceulx qui demandent puissance pour cause de pecunie. ou pour exauisier leur nom. Donques l'intencion des homes est tournee principalement et preted a suffisance honneur puissance volupte ou gloire et a toutes aultres choses a elles reduites comme noblesse et la faueur des peuples sont appelez des homes pourtant que par eulx ilz sont deus acquerre aucune gloire. Semblablement femmes et esds sont appelez a cause de volupte et plaisir. Pareillement la tres sainte lignie des vrais amis qui est trouuee en bonte et en honestete et nest pas reduite a fortune mais a vertu et ainsi est contenue sous honneur comme honneur: soit le loyer de vertu. est desiree. Aussi pareillement aultre maniere de lignie d'amis qui gist en bonte utilite et delectation. de laquelle philosophie ou premier de b. ou quatresime chapitre dit. Certes plusieurs choses ont este mises a effect par amis par richesse et par ciuile puissance ainsi comme par organes et instrumens. C'est touchee la distinction d'amis car aucuns ayment pour bonte honeste et utile ou pour delectation mais ce cessant cesse leur amistie. Certainement il est cler que les biens du corps sont reduis aux choses desdites. Car la force et vigueur corporelle semble donner puissance: beaulte et agilitie de corps conferer renommee glorieuse. Et sante ou bonne complexion induire volupte. Par lesquelles choses bien considerees il est manifeste seule beatitude estre desiree. Car dng chascun demostre et iuge celle chose estre souveraine bonte laquelle il appete sur toutes aultres. Mais il est ainsi q. nous auons iugie souveraine bonte estre beatitude et estat parfait: Pourquoy dng chascun iu-

ge et reputé l'estat quil appete sus tous
aultres estre benheureux. **M**aintenant
tu as apaines toute la forme et manie-
re de felicité humaine mise deuant tes
yeulx. **C**est assauoir richesses hōneurs
voluptez puissance et gloire. **D**esquel-
les choses le epicurien considerant seu-
les et diuersement constitua et fut de
opinion volupté estre souveraine bōte
pour tant que toutes les aultres se bloy-
ent donner ioye et lessie a lame et affli-
ction au corps: mais volupté la gferoit
a lame et au corps. **P**ourquoy est a
noter que **E**picur disoit lame peril a-
uer le corps et pour ce il ne luy chaloit de
richesses de gloire de puissances et des
aultres. Car combiē quelles resioissent
la pensee: toute fois elles sont acquises
par grant labeur et possessee par grant
cremeur et ne peult estre delaissee sans
grande et debement dōleur. Mais en
volupté nest trouuee aucune dōleur p-
quoy cestui epicur fut hōme du tout ha-
bandonne a libidinosite et plaisir mo-
daine et fut ainsi appelle pour ce qd di-
uoit en ceste opinion plus brutale mēt
que les pourceaulx en introduisant ses
disciples en ceste secte lesquelz dōme tes-
moigne le philosophe estoient bestiaulx
estisane die brutale ou il fut dit epicur
pour ce quil et ceulx de sa secte sōgnoient
plus le cuir cest adire le corps que lame
qui est die plus que brutale. **T**exte
Mais ie retourne aux estudes des hom-
mes desquelz le courage combien que p-
memoire offusquee toute fois requiert
et appete souveraine bōte. **M**ais il
ygnore par quel chemin cōe purongne
chancelant il doive retourner a son ho-
stel cest adire a bōte souveraine. Liur d-
gne scet tres bien qd a maisō mais sa rap-
son et memoire offusquee par les fume-
es du vin chancelat et oublieux ne scet
trouuer son chemin. **A**insi est il des
courage humains lesquelz enpurez des

terriennes felicités ont leur memoire of-
fusquee et le iugement de raison p- les
fumees dicelles procedans: quilz ne sce-
uent trouuer le chemin a bōte et draye fe-
licité. **N**e sont pas deus ceulx errer
qui sefforcent non auoir indigence d'au-
cune chose. **C**ertes nennit car aultre
chose nest pas qui puiſt iustement pfai-
re et acomplir beatitude fors que l'estat
habonans de tous biens non de fail-
lāt de quel q chose foraine suffisant par soy
mesmes. **N**e sont pas aussi de ceulx
ceulx qui cūdet et estiment ce qui est t-
bon comme beatitude estre tresdigne de
exhibition de reuerence et de honneur.
Certes non car se la souveraine bōte
nestoit digne de reuerence mais vile et
digne de despris tous hōmes ne labou-
reroient point pour le acquerre cōme ilz
font. **N**est pas aussi puissance digne de
estre a nobree entre les bōtes. Quoy don-
ques. **N**e doit on pas estimer ce estre im-
becile et sens forces lequel est premier et
plus noble de toutes choses. **N**oble-
ment et glorieuse renommee est elle demā-
dee pour neant certes non mais elle ne
peut estre separee telemēt et sequestree
que tout ce qui est tres excellent ne soit
tres noble et glorieux. **C**ar quel be-
soin est il dire beatitude non estre an-
goisseuse nō triste ne subiecte a dōleur
et tristesses quantes trespetites choses
de ce monde la possession et ioyssance
dicelle cause delectacion. **C**ertes les
choses et les causes pour lesquelles les
hōmes desirent richesses dignitez gloi-
re ou voluptez sont par ce quilz croient
suffisance reuerence puissance agilité et
lessie par ces choses estre a eulx adueuz.
Doncques ce est bon que les hōmes
appetent et auez quoy ilz pretendent p-
tant diuers estudes et diuerses vocaciōs
ou quel bien est de monstree combiē grā-
de soit la force et vertu de naturel lecli-
nacion car combien que les opiniōs soi-

ent diuerses quant aux fins et discordā-
tes quant aux voyes et chemins neant-
moins elles se consentent et accordēt
ensemble en appetant la fin debōte q
est beatitude.

En cesecond metre pour ce que en
la fin de la prose precedēte philosophie
a touchie la vertu de nature estre gran-
de elle le demōstre et declaire par au-
cuns exemples et similitudes. **T**exte

Quantas rerum flectat habenas
Natura potens quibus immensum ac
Aintenant me plaist par chā-
sons
Et cordes harmonieux sons
Chanter quans gouuernaux exerce
Nature puissant meut ou verse.
Par quelles loix icelle sage
Garde le monde en son sige.
Et par quel loy en elle loye
Toutes choses et puis desloye
Combien que aux fiers Lyons sauffricq
Moult beaulx loys on leur applique
Et preignent mengiers par les mains
De leurs cruels et inhumains
Maistres qui leur donnent battures.
Ia soit ce que moles ou dures
Et ce par dne acoustumance
Se de leur sang aperceuance.
Ils ont tost reprennent courage
Fremissans forsenans par rage
Et de leurs loys deslopes
Leurs courroux ont tost deslopes
Par des senglens de sus leur maistre
Qui tous les les iours les soloit paistre.
Semblablement loyseu ramage
Sil est enclos en dne cage.
Et luy feissiez boire mielee
Mengier chemieuse brisee
Si quil tollist par doulz estude
Des hommes la sollicitude
Par sō chant et mainte fredaine.
Que fait par motion soudaine

Toute fois sil deoit les ombres
Du bois gracieuses et sombres
Et en la cage auoit pertuis.
Du bois requeroit les deduis
Des mengiers au piedz pilleroit
Et ou bois chanter doleroit
Se ta main dextre la haultesse.
Dune verge ploye ou compresse
Et tu le delaissez tenir.
Tu le verras tost reuenir
Vers le ciel comme estre soloit
Ainsi que celle sen doloit.

Debus aussi seconfees vnde
Occidentales puis par rondes
Et secretes voyes reuenit
Tous les matins en orient.
Ainsi toutes choses desirent
Recourir au lieu dont elles
ysirent
Et quant elles y reuertissent
De leur retour moult seioissent
Ne lozde a aucun or donne
Ne luy remaint comme donne
Fors a celluy qui sa naissance
A sa fin ioint par aliance
Et qui de soy meismes fait cercle
Preuant que nul ne descercle
Glose. **P**ar nature puissant et
sage on entend dieu tout puissant lequel
par sa prouidence gouuerne toutes cho-
ses. **D**oncques phie vueillāt prou-
uer que toute chose retient sa nature in-
dūt quatre exēples. Le premier est des
lions lesquelz domptez et apprivoisies
silz percoient et boient leur sang ou
menguent char humaine de legier retour-
nent a leur cruante et denoient le premi-
ers quilz treuuent iassoit ce que ce fust
eur maistre et gouuerneur qles souloit
chastier et battre. **E**t sont ces Ly-
ons dis sauffricque pour tant que en la
terre et region sauffricque en a grande
multitude. **L**e second exemple est
de loyseu ramage apprivoisie en dne
cage lequel sil treuve quelque passage

combien quil soit nourri en icelle p soul
ces et habondantes viandes neantmo
naturellement il desire retourner tous
jours aux gracieuses ombres du verdoi
ant bosage et de fait il y retourne sil
peut eschaper par quelque treu ou per
tuis. **Le tiers exemple est de la ver**
ge flexible car se aucun prenoit le som
met dune verge croissant et par sa fle
xibilite le metoit au pied dicelle au pl
pres de la racie sil ne le tenoit ou loit
constrainement tantost la sommité re
tourneroit en hault et se dresserait vers
le ciel et gardoit son inclinaciō naturel
le. **Le quart exemple est du soleil**
car le soleil demuit selon apparēce chie
es eues occidentales Neant moins p
sentier secret il retourne de rechief a ori
ent. **On dit par voye ou sentier se**
cret pour ce que le cours du soleil nous
est machie apres son esconsent car il
est sous nostre emispe cest adire sous
la moitie du ciel que nous ne pouons
voir pour lempeschement de la terre.
Et pour ce que on a dit q aucun nest don
ne ordre permenant si non a celluy qui
ioinct sa fin a son commencement a na
issance et qui fait son cours estable par
figure circulaire qui est la plus noble de
toutes les figures Est assavoir que par
la naissance et la fin des creatures on
entēd le createur cō on dira plus aplai
ou ix metre De ce tiers liure Et ainsi
la creature garde sō estat et son ordre q
ioinct sa fin a sō commencement a sa fi
en gardant la nature quil a prinse ori
ginalement de dieu Duquel toutes cho
ses naissent et a luy tendent retourner
Comme doncques q peut faire ce
ste ioiture en faisant ordre et estat pma
nent doit de tout sō pouvoir pretendre a
bonnes oeuvres pour obtenir celle bon
te de laquelle il print sa naissance alex
emple Des l'pōns retourna a leur pre
miere nature Des oyseaulx retourna

au bois De la verge ployee cōtre sa na
ture qui se reiette en hault et regarde le
ciel et a lexēple du soleil leq̄l tousiours
apres sō esconsent retourne en orient
Sont il semble renaistre de nouveau.

En ceste tierce prose phie Determi
ne de la souveraine bonte laquelle tous
hōmes appetent et mōstre p quels moy
ens les hōmes errēt en laqueste dicelle
et contre la force et viguer de leur pro
pre nature cōe ilz se efforcent la trouuer
es biēs francistoirs de ce mōde q est er
reur manifeste. **Texte**

Dos quoz o terrena aialia te
nui licet ymagine destrū tamē picipiū
sompniatis. 2c

Dous hōmes terriēs dous dōyes
comme p dng sōge dōstre pice du
quel dous estes descendus iassoit ce que
par petite et foible cōsideration a regar
des De loig ceste fin De beatitūde non
pas clerement mais p aucūe ofusque
cogitaciō car certainement dōstre inten
tion et naturelle inclination dous mai
ne a la vraie bonte mais erreur multi
plie ē procedant p diuer ce dōyes dous
a desuoyez. Consideres se les hōmes pe
uent paruenir a la fin a eulx ordōnee p
les moyens par lesquelz ilz cūdent ac
querre beatitūde. **Certes se richesses**
hōneurs ou les aultres choses q les hō
mes appetent en ce monde donnent au
cune chose telle quelle ne soit pas deue
defaillir d'aucū bien nombre entre tous
les aultres nous confessons p raison
compulsīue aucuns hōmes estre fais
beneureux par lacquisiciō diceulx biēs
terriens. Mais se ces richesses honneu
rs a les aultres ne peūēt parfaire ce q̄l
sembloit promettre mais sont defail
lans De plusieurs biens nest pas trou
uee cleremēt en iceulx vne fausse espe
ce et semblance de beatitūde. **Premiere**

mēt ie te interroque qui dng pou deuāt
ce temps estoyes affluēt de richesses et
tresors. Na pas agoisse concete p quel
que iniure confondu ton courage entre
ces tres habondantes richesses. **Boe**
ce. **Certes** ie ne me puis ramem
bier que ie fusse iamaiz si franc de coura
ge que ie ne fusse angoisseux et trouble
par aucune chose. **Philosophie.** Ne
te defaillloit pas donc que ce que ne do
loies pas a toy defaillir ou tu auoies
ce que tu ne eusses pas bien volut auoir
mais la possession te nuisoit. **Boe**
ce. **Dame il est ainsi phie.** **Donc q̄**
tu desiroies labſence de l'ung et la pre
sence de lautre. **Boece.** Je le confes
se Dame phie. **Na pas dōcques souf**
fert te tout hōme de la chose laquelle
il desire. **Boece.** Dame il en est beso
gneuse phie. **Doncques celui q a be**
soing d'aucune chose nest pas suffisāt en
soy meismes. **Boece.** Non il nest
pas suffisant a soy meismes phie. **Cer**
tainemēt tu plain de ricesſes soustenoy
es telle indigence. **Boece.** Je la
souffenoie. **Phie.** **Dōcques richesses**
ne peūēt assouir l'homme ne le ren
dre souffisant a soy meismes et non de
faillant d'aucune chose q estoient la cho
se laquelle elles sembloient promettre.
Certes ie estime en ceste matiere ce
estre digne de consideration que pecune
na aucune chose de sa propre nature p
laq̄lle elle ne pūist estre tollue a ceulx
qui la possēnt malgre quilz en ayent
et contre leur volente. **Boece.** Je le
confesse. **Philosophie.** Pourquoy
ne le confesseroyes tu pas quant to
jours le plaisir le raiust aux aultres
non dueillans estre pilliez sōt sordēt
les querimonies et plaidoieres public
ques si non pour ce que les pecunes ra
ties par force ou par fraude sōt redemā
dees de ceulx ausq̄l elles ont este tollu
es contre leur volente. **Boece.** Il

est ainsi. **Phie.** **Dōcques cestui**
estoit disetteux de chose exterieure q de
mandoit ayde par quel il desſedist sa pe
cune. **Boece.** Qui est celluy qui nyera
ta parole. **Phie.** Cellui certes nauroit
pas besoing de cest ayde sil ne possē
soit la pecune laquelle il porroit perdre.
Boece. **Doncques la cause de ces**
richesses est retournee et auenue tout
au contraire car les richesses lesquelles
sembloient rendre leurs possesseurs as
souis et garnis de bonne suffisance les
rendent aincois et miculx disetteux de ai
de d'autrui. Mais qui est la maniere en
laquelle indigence est deboutee p richesses
ne peūēt pas les riches auoir sain ne
peūēt ilz auoir soif. Les membres des
pecunieux ne sentēt ilz point la froidur
dyuer denant de hybernie. **Mais**
tu diras par auenture que aucune chose
est aux riches par laquelle ilz assasient
leur sain et de chassent leur soif et leur
froid. **Certes en ceste maniere indigen**
ce puet estre consolee par richesses mais
neantmoins elle ne puet du tout estre o
ftee. Car se ceste indigence beant la gu
eule et desirant tousiours quelque cho
se de dehors est assouie pour vne fois
par richesses il est necessaire que aucune
chose demeure par laquelle ou temps a
uenir elle pūist estre replie et assouie.
ie ne dis pas que nature ne soit contente
de tres petite chose mais auarice riens ne
suffist. Pourquoy se richesses ne peūēt
tollir indigence ains la causēt et produi
sent qui est la chose pour laquelle dous
crees que elles pūissent donner suffisan
ce cōe se elle disoit. **Nulle chose nest**
pour laquelle on doue croire quelles se
pūissent donner.

En ce tiers metre philosophie monstre
que en richesses nest aucune suffisance
ou aucune felicitē. **Texte**
Quāvis flūente diues auri gurgi

te. & cetera.

Ombien que l'auaricieux.
Asseble tant d'or precieux
Qu'il en face courant riuere.

Et de la tresgrande mouliere
De la rouge mer il ait prises
Perles riches par ses emprises
Pour son col orner richement
Du que sans nul empeschement.
Il possesse tant spacieuses
Terres & si tresfructueuses
Que a les labourer Cent boeufz faille
Touteffois aincois quil deffaille.
De viure tresmordante cure
Le blesse par poignant pointure
Et apres sa mort fuit arriere
Sa richesse daine et legiere

Pour la declaration de ce metre de
mons saoir q trois manieres de riches
ses mondaines sont esalles les homes
se glorifient souverainement cest assa
uoir en or en pierres prieses & en posses
sions de tres & signouries. **N**otez q
phie appelle ou latin p les bayes de la
rouge mer pour tant qles sont rondes a
faicon de bayes qui croisset sus les ar
bres. & comme dit le maistre des proprie
tez elles croisset dedes aucunes manie
res de moules ou oistres q sont au bort
de la rouge mer. Phie appelle la cure et
solicitude de ce monde mordante car el
se semble mordre et rogiere la char car el
le rend l'ome curieux et maigre Elle ap
pelle les richesses legieres car elles sot
transitoires et muables a seblance de
vent ou pour ce quelles sont les homes
legiers et dissolus

En ceste iiiij prose apres ce q on
a monstre que richesses ne peuvent son
ner suffisance phie mostre q semblable
ment dignitez ne la peuvent donner & ce p
quatre raisons. **T**exte

S dignitas honorabilem re

uerendumqz cui prouenerunt reddunt &
cetera.

Rendent pas les dignitez celluy
honnorable et reuerend a q elles
aduennent certes non. **E**t nont pas
toutes dignitez celle puissance et vertu
quelles entent et enracinent vert aux
pensees des hians dicelles et de boutee
les dices. Certes les magistras & digni
tez mondaines ne seulent pas de chasti
er malice mais aincois la manifester dot
il eschiet souuent que nous portons ino
dignement celles dignitez estre aduenu
es aux tresmauuais homes. Pouquoy
catulus le poete noma Moutus le con
sule rommain seant en chapeire curule
bochu et contrefait et ce par sa dicieuse
die. Ne dois tu combien grant de hon
neur les dignitez de ce monde apportent
aux mauuais homes Certes leur indig
ne peruersite sera moie manifestee se
ils ne sont point intitulez et a nobles p
aucunes dignitez & honneurs de ce mo
de. Ne as tu pas aussi peut finablement
estre amene par tat de perilz a ce que tu
doulusses exercer magistrat & office de
consule avec decore q tu luy deoies a
uoir pensee dolage de menestrier ou de
iengleur et en luy estre courage de tres
mauuais acusatueur certes non. **C**es
tui decore fut homme espaignol de par
son pere et rommain de par sa mere leql
esleue a dignite de consule par sa dissol
ue die fut laidement chargie et coulpa
ble ou consulant dont il despote des bds
sen ala en espaigne et incita les goths a
denir contre les romains parquoy fina
blement il fut priue et a iuste cause par
mort de celle dignite de consule. **C**er
tes nous ne pouons ou deuds iugier les
homes estre dignes de reuerences pour
honneurs lesquelz nous iugons estre in
dignes par ces honneurs. Et se tu deoyes
aucun adorne et enrichy de sapience ne le
pouoyes tu cundier estre idigne ou de re

uerence ou de la sapience de laqle il
est adorne: certes nenni. Car vertu a sa
propre Dignite laqle elle espanse de
dens ceulx ausqz elle se adioict. laqle
chose ne peut faire les honneurs popu
laires en aucune maniere. Doncqs il
est tout notoire & manifeste ce honneur
no auoir la propre & excellente beaulte
de dignite. Parquoy il nous est done
a entendre que autant dault sapience
come dignite: car quiconques est d'ay
ement saige il est souffisant et digne
d'auoir grandes dignitez honneurs & re
uerences qui luy sont deues a cause de
sa sapience: mais tous ceulx qui ont di
gnitez ne sont pas sages. En laquelle
matiere ce est a considerer souveraine
ment que se aucun est plus abiect & hon
toye par ce quil est desprisie & condene
de plusieurs. comme dignite ne peut
faire ceulx reuerendz lesquelz elle mo
stre come par derision plus despectz
et auillees elle les fait mauuais et ini
ques: mais non pas sans pugnition Pe
ciprocque. car ils rendent aux dignitez
pareille peine entant quilz souillent &
maculent icelles par leur contagion.

Et puis que tu congnois celle drape
Peuerence non pouoir aduenir a aucun
par ces dignitez mondaines souyans
ain si q dne ombre: sy moy se aucun q
a use de plusieurs manieres de di
gnitez par aduerture paruiet iusques
es nations estrangieres & barbariques
qui ne scauent que cest de dignite de
consule ne fera pas lhonneur des bar
barins cestuy reuerend: nenni. Certes
se cestuy don estoit naturel aux digni
tez elles ne cesseroient iamais de leur
effect & office naturelle en qlque lieu ou
pays de gens quelles fussent: car par
elles lhomme seroit tousiours reuered
comme le feu de sa propre nature par
toutes terres il ne delaisse eschauffer
tout ce a quoy il est approchie. **M**ais

pour ce que propre vertu & naturelle ne
ioint pas aux dignitez cestuy don de
Peuerence: mais seulement la decepti
ble opinion des homes: pourtat sesua
nouissent elles de leger a ceulx qui ne
les cudent pas estre dignitez. Et cest
trouue veritable entre les foraines et
estranges nations. Mais ne durent elles
pas pardurablement a ceulx entre les
quelz elles sont nees & ont prins leur
comencement: certes nenni. Car la pre
fecture fut iadis de grande puissance:
& maintenat le prefect nen a que le no
qui est dain. Car luy qui souloit iadis
psider a tout le senat et estre tenu pour
tres reuerend: maintenant est fait com
me dng seul senateur: et a seulement
le nom de la prefecture. Et la grande
pension doffice de senateur est main
tenant tresgriefue charge. **C**ar iadis
on souloit donner grant tresor & bones
pensions aux senateurs: mais au teps
de Boece cestoit griefue charge. Sa
uoir ces pensions & richesses. Car ceulx
qui estoient estimez auoir richesesses es
toient promeus au senat: & finablement
ils estoient faullement accusez et con
dempnez & leurs tresors confisquees.
Se aucun du peuple rommain aussi
eust eu iadis en cure la blairie anuelle
cestuy estoit tenu pour grat & honneur.
Mais quelle chose est maintenat plus
dile que celle prefecture. Certes come
nous auons dit cy dessus: Ce qui na
point en soy mesmes quelque chose de
propre beaulte sinon par opinion de
hians: maintenant prend Pesplendiss
seur de louenge & tout a coup la pert.
Doncques se dignitez ne peuvent faire
les homes reuerendz et se de leur gre
elles sont puantes & ordoyees par la co
tagion: dice des mauuais et deffail
lent Pesplendiss par mutation de teps
selles sont auillees par lestimation des
gens: quelle chose doncqs de beaulte
i.i.

est trouuee en elles mesmes quant elles ne se peuvent donner aux autres

En ce quart metre phie mostre que les dignitez de ce monde ne rendent pas l'homme reuerend: & ce a l'exemple de Neron

Texte

Quandis se tyrio superbus &c.

Ombien q'neron lozgueilleux
Et luxurieux merueilleux

Fust orne de pourpre de tyre

Portant de pierres tresgrat tire

Et ia soit ce quil fust hayneux

Aux gens pour ses cas crimineux

Touttefois donnoit inhonestes

Sieges aux peres treshonestes

Ces sieges fort deshonouras

Quant aux vices trop labouras

Qui est ce qui croit les honneurs

Dont les maleureux sont doneurs

estre eueux nulluy ne le die

Sil nest de pensee estourdie

Glose **A** prouuer que es dignitez de ce monde ne soit trouuee aucune beatitude en ce p'sent metre sont touchees deux causes. La premiere cause est q' dignitez mondaines peuent aduenir aux tresmauuais come a Neron. mais nul mauuais na beatitude. Doncques es dignitez nest aucune beatitude.

La seconde cause est. nulle chose non bienueuee ne peut donner beatitude: mais les mauuais donnent aucunes fois dignitez. Doncques elles ne sont pas bienueuees. et par consequent en elles nest aucune beatitude. **N**otez que phie losophie appelle la pourpre de Tyre pource que au pres de celle cite est vng grant estanc ou sont oistres & moullles du sang desquelles on taint la plus belle pourpre quil soit. De ceste pourpre estoit vestu lozgueilleux Neron et auant des pierrettes precieuses blanches cote neige: desquelles on a parle au metre precedet. Lequel lozgueilleux est cõgruement appelle luxurieux. Car comme

Dit Suetonius: il enforca sa mere & sa soeur/et fut sodomite comme on a dit plus aplain ou. vi. metre du second.

Les sieges curilles sont les sieges consulairez sont appelez inhonestes car elles estoient donnees de celluy qui les auoit deshonorees par ce q' auoit macule les dignitez de ceulx q' y deuoient seoir par sa malice inenarrable.

En ceste. v. prose apres ce qu'il a montre q' richesses & dignitez ne parachient point ce quelles promettent & que cest erreur de q're en elles aucune beatitude: phie declaire l'erreur de ceulx qui metent leur beatitude en puissance laquille ilz cudent obtenir par regner par la familiarite des Pops.

Texte

An dero regna reguqz familiaritas et cetera.

Les royaulmes & les familiaritez des Pops peuent elles faire l'homme puissant: certes oupl quant la felicitie d'iceulx demeure perdurable. Mais nous exẽples en grande abondance de leage ancienne & nest pas la p'sente eagne plaine de semblables exẽples en laquelle les Pops ont mise leur felicitie en calamite & misere. **D** tresnoble puissance laquelle nest pas assez efficace & suffisante a la cõseruation d'elle mesmes. Car se ceste puissance de royaulmes donne accroissement de beatitude selle deffault en aucune partie ne amoindrit elle pas sa felicitie & induit misere: certes oupl. Et cõbien q' les epires humaines soient estentus & dilates largement. il est necessaire que plusieurs manieres de gens soient delaissez ausquelles aucun des rois na aucune puissance ou seigneurie.

Mais en celle partie en laquelle puissance faisant les homes beneureux deffault: tãtost entre ipuissance q' fait les

homes maleureux. **D**oncques par ceste maniere il est necessaire cõclurre que aux Pops est plus grande portion de misere ausquelles est plus grande portion de terre & seignouries ausquelles ilz ne peuent imperer. **J**adis Denis le tyran qui auoit euasi le royaulme de cecile & lauoit subiuguie par fraude tellement quil en fut fait Pop.

A doncques il se voyant seignourir le pays interroga vng sien familier quelle chose il luy sembloit de son estat. Lequel familier luy respondit quil estoit puissant & eueux. Mais Denis expert et aduerti des perilz de sa fortune & les dueillans insinuer & monstrent fist assir son familier en sa chapeire royalle sur laquelle pendoit vng glaive tres agu a vng tres delie & subtil filet cõrespõdant directement au chief du seant en la chapeire. & luy fist mettre tres exquises diandes et delicatues come pour luy mesmes. Et aussi fist venir plusieurs menestres iouans de harpes et autres diuers instrumens armonieux et Pezonnas pour le recreer & resiouir. Mais neantmoins icelluy familier craingnant et doubtant la choitte du glaive estoit detenu par si tresgrant paour & grant angouisse quil n'osoit goustier les diandes/ ne soy recreer par les melodieuses chansons. **A** doncques Denis le interroga sil se iugeroit eueux pour Pegner en telle maniere. Certes dist il sire ie ne me cuido pas eueux quant ie doubte le fil de ma prosperite pouoir estre rompu. & quant ie redoubte le glaive de mon aduersite de buoir cheoir sus mon chief. Dont Duid dit.

Dia sunt hoim tenu pendetia filo. Et subito casu que baluere ruunt. Toutes choses sont a l'homme pedantes **A** subtil fil et par cheste soudaine chieent celles qui ia furent puissantes **R**ien ferme nest en la vie mondaine

Qui est doncques celle puissance qui ne peut dechasser les morsures & sollicitudes et euitier les aguilles pointes des paours. certes ceulx q' ont celle puissance voudroient bien auoir descursement mais ilz ne peuent. & neantmoins finalement ilz se glorifient de celle puissance. **J**ugeras tu celluy puissant lequel tu verras vouloir ce q' ne peut parfaire. **J**ugeras tu semblablement celluy estre puissant qui auironne son coste de satellites: et qui pe doubte plus ceulx par lesquels il espouente les simples & qui affin q' soit deu estre puissant est pose entre les mains et puissances de ses seruiteurs. **G**lose Certes nenni: car celle puissance nest pas au seigneur: mais aux seruiteurs/ lesquelz peut estre luy monstrent beau semblant au par dehors: mais au par dedens ilz conspirent sa mort. Comme Alexandre qui fut intosicque par Venin et Daire seduit fut persecute par les Dars de ses familiers. **P**ourquoy Senecque dit que nulle pestilence nest plus efficace a nuyre q' le familier ennemy. **T**exte **E**t que diray ie des familiers des Pops quant ie de monstre leurs regnes estre plains de si grande imbecillite & foiblesse que la puissance Popalle souuent saine & esleuee & souuent cheue precipite et abat ses familiers de leur estat. **N**eron cõstraindit senecq son familier a estre descolle a estre la mort dont il vouloit mourir: pource q' touttefois q' rencõtroit senecque qui lauoit instruit il cheoit en erubescence & estoit erubescence il n'oseroit plus tollerer ceste acoustume crainte mais donner fin a son erubescence & affin q' peust mieulx perpetrer tous maux a sa volente et sans reprehension Senecque qui eust voulu entiers pouruenir au demourant de sa vie offrist a delaisier tous ses

biens & renoncier au pays: & la chose pu
blique postposée du tout vouloir da
quer a loiseuse paisible de la chose fa
milie & die contemplative. Neantmoies
le cruel disciple Neron ne se voulut
oncques desister de son mau dit pechie
& murtre perogite. par quoy Seneca
voyant la pertinacite enduree de son
escollier esleut a mourir p vne seignie
en vng baing chault p laqelle il euacua
tout son sang donant fin a ses iours.
Et antoine fist murtrir par glaiues
des ses cheualiers Dapinien qui auoit
este longuement puissant & seignouris
sant entre les familliers de sa salle.
Et toutesfoiz tant Seneca comme
Dapinien voulurent renoncier a leur
puissance: Desqz seneca sefforça bail
lier a Neron toutes ses richesses & soy
donner a oyseuse: mais celle charge fa
milie qui tire ceulx qui sont prestz a
cheoir ne parfist pas a lung ne a l'autre
ralonger sa vie: mais les fist trebucher
plus griefuement. Qui est doncques
celle puissance laquelle redoubte par
faitemet ceulx qui la possèdent laqelle
quant tu la voudras auoir tu ne seras
pas pourtant seur. Et quant tu la vou
dras delaisser tu ne la pourras esche
uer. Sont les amys en aide de seurte
lesquelz vertu ne confedere pas: mais
fortune muable. Certes celuy que pro
sperte aura fait amy infortune le fera
ennemy. Mais qui est pestilence plus
efficace a pouoir nuire que le famillier
ennemy: certes nulle.

En ce .v. metre apres ce que philo
sophie a prouue que par Popaulmes &
familliaritez des Poyes on ne acquiert
point vraye puissance elle mōstre qle
chose est vraye puissance

Texte

Qui se dolet esse potentem &c.

Dicques Vult estre puissant
Des passions soit tapissant
Sans ses vouldoirs en riens

soub: mettre

A charnalite: mais Demettre
Car ia soit q inde la loingtaine
Tremble ta puissance haultaine
Et que a toy soit tresserue tyle
Des occideraultz Derniere yse
Toutesfoiz non pouoir chasser

Noires cures: et effacer

Deschantes quereles: nest pas
Tenu pour puissance en ce pas

Glose. En ce metre est demōstre
q est vraye puissance. certes vraye puis
sance est scauoir & pouoir doter et cha
stier les passions cruelles de son cou
raige sans soy laisser succuber p libi
dinositez et les mouuemens illicites du
courage q sont ire ioye, esperance & cre
meur. Mais par l'opposite ia soit q tu
fusses seigneur de la Derniere partie de
orient que nous nommons inde iusques a
la Derniere partie d'occident pour laqelle
on pient tyle & tenisses en subietio tou
tes les regions moyennans estre ces par
ties: tu ne pouoies subiuguier le mou
uemens de ton courage & ne pouoies
oster tes cures tenebrieuses & sollicitu
des ne donner cesse a tes merchantes q
reles & complaints: tu ne seroies pas
en aucune maniere tenu vrayement puis
sant. Notez que inde est la Derniere
partie du monde habitable enuers orient
et par inde philosophie entend toute la
Region d'orient. Tyle aussi est la der
niere yse & la plus loingtaine des au
tres d'occident situee en la mer d'agle
terre a vne iournee pres de la mer con
gelee. Par ceste yse philosophie en
tend toute la Region occidentale. Et
ainsi par ces deux parties elle entend
tout le monde. Philosophie appelle les
cures noires: cest a dire obscures pour
leur effect: car elles obscurissent & aussi

auenglet la Droite lumiere de raison:
come on a dit au metre final du pre
mier liure.

En ceste .vi. prose philosophie des
claire commet gloire mondaine ne par
fait point ce qle promet: cest assauoir
vraye celebrité: ne aussi elle ne donne
aucune beatitude.

Gloria q fallax sepe p turpis est.
Inde non inuita &c.

Estes gloire mondaine est sou
uent moult deceptiue: moult
lapde & moult ordoyee. De la
qle vng tragique grec satyrique dit en
faisant ceste exclamation non pas in
iustice: mais a bonne & iuste cause.

D gloire mondaine: gloire daine espā
due entre vng millier d'hommes tu ne
es autre chose fors vne grande instatiō
de oreilles. Certainement plusieurs
ont eue souuēt inuistement grant nom
e grande renommee par les faulces op
pans des populaires: Duquel Pa
ul semet de gloire quelque chose plus
laide peut estre excogitee: certes nulle.

Car il est necessaire que les hommes
lesquelz sont louez et rendmes faulce
ment soient vergongneux & chieent en
etubescence par leurs mesmes louēges
car ce pour quoy ilz sont louez luy des
faillent lesqelles louēges cobien qles
soient conqaises par merites & bonnes
deuities & apent adiouste aucune gloire
a la conscience du saige qui mesure sa
bonte nō pas a la rumeur du peuple:
mais par la verite de sa conscience qui
luy iuge combien rendme il doit estre
toutesfoiz ne luy chault de celle gloire
Mais se auoir diuulguie cestuy non
glorieux semble estre belle chose: il sen
suit de ce que cest laide chose de nō se
auoir peu diuulguier ne amplifier. Et
come iay declaire vng pou cy dessus
il est necessaire q plusieurs ges se igno
rent: et celuy q tu estimes glorieux soit

Deu nō rendme & nō glorieux en la tres
prochaine & voisine partie des terres:
cest assauoir en celle en laqelle son rend
nest pas exault. Certes ie ne repete
pas grace populaire estre digne d'au
cune cōmemoratiō entre les choses des
susdictes laqelle ne procede pas p aulcū
iugement raisonnable: aussi elle ne dure
iamais ferme ou estable. Qui est ce q
ne doit maintenant cobien inutile daine
& labile est le nom de noblesse: laqelle
selles est reduite a claritū qui est no
blesse de parens: elle est chose moult
estrange. Car ceste noblesse seble estre
vne louenge prouenant des merites des
parens lesquelz merites sont estranges
a celuy qui sen dit noble: mais se lou
enge fait ceste faulce noblesse il est ne
cessaire que tous ceulx soient nobles q
sont louez: q est chose faulce & erronee.
pour quoy lestrange noblesse d'autrui
ne te peut faire resplendissant se tu nas
la tienne mesme. Et se aucun bien
est trouue en celle noblesse ie cūde que
cest pour ce q aux nobles est impose vne
contrainte de bien faire affin quilz ne
soient deus degenerer de la maniere
de viure de leurs pderesurs

En ce .vi. metre apres ce que sen a de
claire que cest de gloire mondaine qui
est aucunefoiz en noblesse de lignaige
philosophie mōstre que naturellemēt
par naissance tous homes sont egalle
ment nobles. Et q se noblesse est rap
portee aux meurs: les viciens seulesmet
sont trouuez nō nobles.

Omne hominū genus in terris si
mili surgit ab ortu &c.

Dut gendre humain par sem
blance naissance

Mais es tres sās nulle variace
Toutes choses au monde ont i seul pe
Qui toutes riens produit & attēpere
Cestuy de rays a phebuis aorne
Et la lune de cornes encorne

Il a donne les homes estre es terres
 Les estoilles au ciel passer leurs erres
 Et les ames a de membres enclos
 Denas du ciel en ce charnel enclos
 Cestuy germe noble Dieu & seigneur
 A tous mortels fait: Dont nul nest
 gregneur
 Pourquoy crechies vos parlez & signage
 Et les dantes parrogat langage
 Se regardez vos principes & Dieu
 Nul nest bastard ne de pl^h haultai lieu
 Sind celluy q sa naissance abaisse
 Et es dices se nourrist & egraisse
Glose Pour la Declaratiō de ce
 metre de bons scauoir que en luy sont
 cōtenues deux cōclusions. La premiere
 est celle. Tous homes naturellemēt
 quāt a leur naissance sont egallemēt
 nobles: laquelle peut estre ainsi prou-
 uue. Tous ceulx qui sont descendus
 De dne mesmes source ou naissance et
 mesmes noble partie sont egallemēt
 nobles: mais tous homes sont des-
 cendus dune mesmes source naissance
 et noble partie. car a tous homes est
 dng seul pere cest dieu qui cree produit
 & ministre toutes choses comme il ap-
 pert tant es choses celestes comme ter-
 riennes: car il a cree le soleil et la lune
 cōme on lit au premier liure de genese
 Il fist doncques le soleil radieux & la
 lune cornue. Pour quoy De bons
 scauoir que philosophie ndine le soleil
 espectrallemēt radieux pource quil est
 principe de resplendisseu au regard des
 autres corps celestes par latouchemēt
 Desquelz rays toutes les estoilles et
 planettes recoiuent clarte & lumiere.
 Item la lune est dicte auoir cornes
 car q̄t elle est eslongee du soleil moie
 que de la quarte partie cest assauoir. Dii
 iours deuāt sa cōiunction ou. Dii. iours
 apres ou enuiron elle a son cercle dont
 la plus grant part est enluminee euer
 le soleil & la moindre est enuers nous &

façon de cornes. Pour quoy elle est ap-
 pellee cornue par apparence. Sembla-
 blemēt cōme Dieu a situe les estoilles
 au ciel: il aussi en ce bas monde a cree &
 fait lhōme lequel il a colloque es tres
 & luy crea ame en laquelle creāt il lintro-
 nisa et espendit es membres corporeulx.
 Par quoy est exclus lerreur de ceulx q
 dient les ames auoir estre crees etnel-
 lement: & apres la mort Des homes
 elles entroient es corps des bestes brut-
 tes. Apres p longue succession de tēps
 elles retournoient aux nouueaulx corps
 Des homes: De laquelle oppinion er-
 ronee fut Pythagoras cōme dient au-
 cuns. et ceste oppinion est recitee au. D.
 De methamorphose. Doncques puis
 que nous auōs dng seul pere cest Dieu
 qui est nostre germe: car De luy toutes
 les ames humaines imortelles & raisō-
 nables furent et sont faictes. Et aussi
 plusieurs elephans & plusieurs autres
 bestes bruttes lesquelles il fist p plura-
 lité: mais pour plus grande cōsiliatiō
 & cōfederation De humain lignage il
 crea ou forma dng homme tant seulle-
 ment: De la costte duquel il produit la
 feme. & De ces deux nous sommes tous
 egallemēt noblemēt nez & descen-
 dus. Doncques nous sommes egalle-
 ment nobles De par nostre naissance
 tant celeste cōme terrienne. Pourquoy
 philosophie fait dne inuectiue contre
 ceulx q quierent gloire en leur noblesse
 De lignage en cherchant qui furent iā
 dis leur grans pere et predecesseurs.
 senorgueillissent et se dantent par ar-
 rogāce De la proesse & noblesse diceulx
 peres qui ne leur est pas gloire mais en
 ce faisant filz estoient saiges ilz cōgnoi-
 steroient leurs principes: cest assauoir
 Dieu & leur premier pere Adam. Dont
 ilz sont descendus & ainsi ilz ne se di-
 roient point quāt a leur naissance plus
 arrogātemēt grans ou plus nobles

que leurs semblables: mais cōgnoisse-
 roient que nul nest bastard. Sicelle pre-
 miere noblesse fors celluy qui est dici-
 eux. En quoy est entendue la seconde
 cōclusion: cest assauoir. Les seulz dici-
 eux sont ignobles laquelle peut estre
 ainsi Declaire. Tout ce qui Delaisse
 sa propre naissance cest bastard & igno-
 ble: car Degener est non estre cōrespō-
 dant a la bonte De sa naissance: mais
 tout hōme vicieux Delaisse sa propre &
 premiere naissance. Car tout homme
 est bon De sa premiere naissance: cōme
 on lit au cōmencemēt de genese. Dieu
 regarda toutes choses ql auoit faictes/
 et elles estoient tresbonnes: Doncques
 tout vicieux est ignoble & bastard.

En ceste. Dii. prose phie prouue que
 les voluptez Du corps ne sont point ce
 quelles semblent promettre: cest assa-
 uoir. Drape l'pesse & par consequēt elles
 ne Donnent beatitude. **Texte**

Quid autem De corporis volupta-
 tibus loquar &c.

Ais que diray ie Des voluptez
 Du corps Desquelles l'appetit &
 gupiscēce est plaine d'agoisses
 et la faciete & souffisance est remplie de
 peines et de penitēces. Quātes gran-
 des & intolterables maladies et Dou-
 leurs seulent cōmunemēt inferer & in-
 duire celles voluptez. Certes elles in-
 duisent aux corps Des homes sans de-
 icelles ainsi que dng fūict De malice
 & De iniquite. **Glose** Pour ces
 voluptez Doncs accomplir plusieurs
 homes luxurieux et gloutons enchieēt
 en plusieurs & diuerses maladies: cō-
 me en ydropisie/ en ptisicque/ en cyragre q
 est la goutte es mains/ en podagre qui
 est la goutte es pieds. & toute autre ma-
 niere De goutte/ frenenesie/ paralysie/
 appoplexie/ pferesie/ peripulmonie/ co-

lique passion/ et plusieurs autres ma-
 ladies. Pour quoy on dit saigement q
 ceulx q sont telz exces se Doibuent son-
 gneusemēt garder: car filz ne sentent de
 present les agoisses qui en ensuyuent:
 toutefois ilz ne eschapperōt pas pour
 tant les perils aduenir. Car il nest pl^h
 traittre couteau que le superflu mor-
 seau. Et pour luxure plusieurs sont
 encheus en moult De dangiers: cōme
 il appert au liure que fist Boece De la
 Discipline Des escolliers De dng mai-
 stre Descole luxurieux. Et pource que
 aucun pourroit replicquer & dire. D
 phie tu nes pas experimētee es volup-
 tez car tu es tousiours vierge: par quoy
 tu ne sces quelle ioyeusetē il y a es de-
 lectations & plaisances du corps. pour
 tant respond en disant. **Texte**
 Certes ie ignore qle ioyeusetē & plai-
 sir a lesinouuemēt affection & accōplis-
 sement. Sicelles: car ie ne lay oncques
 experimētee. pour quoy laisse la iudi-
 cature aux experts en ce. mais quiconq
 se vouldra remēbrer De plaisirs char-
 nelz il cōgnoist rade legier les yssues
 et fins Des voluptez estre tristes & des-
 plaistates. Desquelles voluptez selles
 peuent rendre les homes bienheureux
 il ny a aucune difference que par elles
 les bestes bruttes ne soient dictes sem-
 blablement bienheurees. Desquelles
 toute lintention naturelle inclinatio
 sefforce Daccomplir Du tout celle plai-
 sance & affection voluptueuse. **Glose**
 Pourquoy les homes suruans ceste
 maniere De viure sont appelez besti-
 aux. comme tesmoigne le philosophe
 au premier Ethiques au. Di. chapitre
 ou il dit. Plusieurs semblent du tout
 bestiaux eslisans vie brutalle.
Texte Certes aussi la ioyeusetē
 & l'pesse De la feme Des enfans serōt
 tenues trehōnestes estre les auts volup-
 tez et plaisirs mondains: mais on a ple-
 i.iii.

trop Denaturement Sicelle: cest assa-
voir les enfans auoir trouue leurs peres
boireaux q'est chose merueilleuse: tou-
tefois ie ne scay pas qui fut ce pere si
cruel. **Texte** Certes fust Brutus
consul romain lequel come il perceut
la faueur q' auoient ses enfans a tarquin
Roy des romains son ennemi retourna
a Rome du siege de ardee avec porfena
lequel voyant les portes de la cite fer-
mees lassiega a l'ayde de porfenna: & co-
bien que les Romains eussent decete
l'expulser du royaume neantmoins les
filz de Brutus fauorisas a tarquin pour
lamytie sociale de ses enfans seffor-
cerent le remettre en Rome ia soit ce
aussi q' leur pere ne le doulust pas pour
la virginite corrompre de Lucrese et
pour sa mort aussi: dont Brutus fut molt
desplaisant. Pour laquelle faueur co-
gneue il les fist decoller. Et ainsi les
filz naturels trouuerent en leur pere un
bourreau comme il semble a naturelle-
ment parler. **Semblable** hystoire
liff on de Maullius torquatus lequel
fist decapiter son seul filz pource quil
auoit excede le comandement de Disci-
pline militaire entant quil auoit sans
le sceu de son pere qui estoit chief de
guerre prins gens: & estoit alle aduan-
cier ses ennemis cobien quil en rappor-
tast la victoire q'est chose dure le pere
faire detronquer son seul filz pour si
grande prouesse exercee sur ses ennemis
Mais pource que aucun pourroit dire
D'phie il ne me appert point que onc-
ques iaye eu doulleur de par mes filz
ou de par ma femme: pource dit phie.
Texte Il te fault admonester &
declairer toy qui ne experimetas onc q's
& qui de present nes pas angousseux de
tes filz et de ta femme combien mor-
dante soit la condicion d'iceulx quelle
q'le soit. En quoy ie apprene la sen-
tence de mon familier Euripides le-

quel a dit l'homme Desfaillant Denf-
estre eueux par ceste infortune & Des-
faulce de filz laq'le oste grande abon-
dance de tristesses & d'angoisses.

Ence vii. metre apres ce que phie a
demonstre q'voluptez de corps rendent
l'homme angousseux: de rechief elle le mo-
stre par exemple methaphorique

Habet hec voluptas omnis &c.

Que volupte a ce don
Que aux siens d'aguilloy
fait guerdon

Aux epz volans est comparee
Car puis quel le aura preparee
S'arucque emmiellee sen fuyt
Et par morsure qui trop cuit
Et fort tenant en la fin frappe
Les cueurs q' par doulleur attrappe

Glose Philosophie par ceste si-
militude veult demonstrier que toute
volupte de corps est de telle coustume
quelle aguillonne les voluptueux de
sivans plaisances charnelles a la sem-
blance des epz qui donnent le doulx
miel: mais quat elles se departent elles
laissent un aguillon poignat. Ceste
similitude est conuenablement donnee
en acoparat voluptez aux epz. Premie-
remet pource q'celle volupte est tost et
de legier passee avec leste de plaisir
flouie come sont les epz. Secondemet
pource que ainsi comme les epz produi-
sent la suauite & doulceur emmiellee
en faisant le miel. Semblablement les
voluptez sont deues donner plusieurs
delices et doulces plaisances char-
nelles desq'elles le goust emmielle est
desire des voluptueux: et come sous
le miel est souvent trouuee herbe veni-
meuse: aussi sous doulceur voluptueuse
est tapie angousse aspre & venimeuse.

Tiercement pource que les epz ont
un aguillon duquel elles poignent
ceulx q'elles touchent & laissent ou corps
du blece au departir: semblablement

voluptez ont l'aguillon de conscience du
quel elles poignent ceulx quelles delit-
tent qui tousiours demeure combien q'el-
les se departent et soyent transitoires
par lequel aguillon lame est tousiours
aguillonne dont iuuenal dit Volupte
est a l'enferme et pusilanime Dne conti-
nuele d'engance de coulpe et tu cuides
ceulx estre eschappez dicelle lesquels la
pensée culpable par cruel pechie: rend
espoentee et les occist par sourde playe
pour ce dit on communement q'la crimi-
neuse conscience fait la pesee peureuse.

En ceste viii. prose philosophie de
termine des cliques desuoimens desusdis
en brief par maniere de recueil de ses pa-
roles **Texte**

Nihil igitur dubium est &c.

Il nest maintenant aucun doute que
les voies desusdites cestassauoir
riches des dignites puissance et volupte
ne sont pas voyes menans comme a be-
atitude mais chemis desuoies et de-
flournans ceulx qui ycheminent. car p-
teles sentes elles ne peuent parfaitemet
mener aucun a la fin quelles promettent
le conduire. Certes ie te demonstreray
tresbriement en combien de maux el-
les soient enuelopees Quelle chose di-
ras tu ne tressoreras tu pas assibler ri-
ches ces certes en ce faisant tu les sustrai-
ras a cellui q'les a. Se tu deulx resplen-
dir par dignites tu supplieras a cellui q'
les donne Et se tu conuittes preceder
tous autres par honneur tu comenceras
estre auile par humilite de requerre cel-
lui qui te donnera ce parquoy tu deulx
estre honnoure en quoy te tu fais desho-
neur. Ne desires tu pas puissance tepo-
relle tu debilites seras subiect aux perilz
et aguettes de tes subgez & seruiteurs
doubtant quilz indignes cotre toy ne te
murduissent. Se tu demandes gloire pour

seurete ce semble bon mais tu de iette
pas auersitez perilleuses desaisies estre
jeu et te deslies de ta seurete Et se tu
dis menant die voluptueuse: ce puez tu
faire mais que aucune te desprise poit
de serf a la tresuile & tressraile chose de
tout le corps cestassauoir la char pour la
q'le seruitude tout hōe voluptueux est
repute vil ifame et abiect. **De** te re-
ste instruire par cobien fraile possession
se delittent ceulx qui preferent les biens
du corps a eulx mesmes et ressemblent la
singesse Car comme elle ait deux petis
singos elle se delitte plus et esioyft du
plus lait et le prefere a l'autre plus bel.
Ne puez vous pas entre vo' hommes
surmonter les elephans en pesanteur &
grandeur de corps et les taureaux en for-
ce et vigueur. **Ne** puez vous pas
preceder les tigres en legierete de cours
certes nennil. Consideres la grandeur
du ciel du q' nul nest plus grant sa fer-
mete indissoluble et legierete par laq'le
il est meu par mouuement soudain & de
laisse maintenant loer les legieretes des
hommes qui sont viles au regard de cel-
les du ciel qui nest pas plus aloer pour
sa grandeur que pour dieu qui le regist
Quant soudaine transitoire et legie-
re est la resplendeur de ta beaulte et pl'
fugitiues que les fleurs de printeps

Mais cōe dit aristote se les hōmes
vsoient des yeulx du linx tellement q'
leur veue prast les corps deus ne seroit
pas de u le corps de Alciades tresber-
au par dehors tresdeforme quat ilz ver-
roient ses entrailles ou par dedens. Dō
q's ta propre nature ne te fait beau mais
l'enfermete des yeulx toy regardans te
iuge beau Certes loez tout tel bien cor-
porel q' vo' deulx au mois scauez vous
bien que vous loez ce qui peut estre au-
le et aneanti par dne trespitite chaleur
de fieure de trois iours. **Des** quelles
choses ie puis recueillir en somme que

signitez puissances richesses royaumes gloire et volupte ne peuvent donner les biens les quelz elles promettent. Ne el les ne sont parfaites par aggregatio de tous biens et ne mainent pas a beatitu de en rendant les hommes beneux.

Notes que le tigre est beste tresle giere laquelle pour sa legierete ne pe uent estre prinse des beneux et combie quelle soit treslegiere neantmoins est elle prinse par la subtilite et engin des beneux les quelz se muerent s'ing hault arbre aguettans le lieu ou sont ses pe tis fans et ou quel elle repaire laquelle chose veue ilz regardent le tigre partir puis descendent et roben les fadns Et affin que le tigre de tres agu sentement ne les poursuiue ilz esparde plusieurs miroirs bien polis en sa voie et quat le ti gre retourne a sa taniere en approchant les miroirs elle est deceue par son yma ge cundans deoir ses fans par quoy elle oc cupee a plusieurs ymages les beneux treuent oportunité de s'chapper. L'inx sont bestes comme dient aucuns engen dres d'une chienne et d'un lou. Et les autres dient que ce sont les derreniers capaulz des lous qui sont tousiours les pl^{us} mauvais. Mais ce seble estre faulx car solinus raconte que en inde sont plu sieurs l'ix et toute fois il ny a nulz lous. Ces l'ix s'ot dis pouoir perir les corps quilz regardent par leur veue. Et au cuns tiennent que de lurine du l'ix se gendre une pierre de laquelle la presen ce dechasse la douleur des rais mais el les sont tant enuieuses et haient legen dre humain quelles marchant leur vrie de leurs piedz cōdeselles sefforcoiet dou loir empescher la generation de celle pi erre. Alcipias fut filz du roy d'athenes de tres elegante beaulte de laquelle pla ton composa un liure dont aristote sō disciple par les polles de la lettre fait mention. Non obstant se aucuns tien

nent que ce fust une femme de tres exel lente beaulte mere de hercules et pour ce dient ilz quil fut appelle alchides du nom de sa mere alcipias mais cest faulx car on lit que hercules fut filz de iupiter et de alcumena et fut nomme alchides q dault autant adire que fort et beau.

En ce. viii. metre philosophie fait une exclamation soy cōplaignant de l'erreur des homes desuoyes du chemin de la vraye bonte et ce pour les amon nester de retourner a ce bon et seur che min.

Texte

Heu heu que miseros tramite de no obstat ignorance et cetera

As quelle ignorance desuoye vous meschans de la droitte voye vous ne querez en arbre vert Mais ou seic mis a couuert Ne es dignes pierres precieuses Et vos roys moult falacieuses. Ne mueriez es haultes montaignes Pour prendre poissons car brehaignes En sont Aussi point ne suiez Chieures par les tirenez Dues vous congnoissiez bien le reces De la mer apres son exces Et quelle eue porte le plus De perles et quelle au surplus nour rist le pourpre rouissant Du quelle mer se largissant Donne tendres poissons ou aspres Comme echinus brochies ou carpes Mais vous comme gens enduretis folz auenglez et obscurcis Ignorez la muce du bien Que desirez sus toute rien Qui du ciel a passe la serre Et le cerchez baissiez en terre Quelle dignite soubaider Doy ie aux folz les dueillant apder Je prie quilz ayent richesses

Et honneurs quicausent tristesses Affin que par elles ilz doyent Les faulx biens les quelz les desuoyent. Et que apres aprennent congnoistre Les vrais biens du celeste cloire. Olose Dbie faisant ceste exclamation se don nemeuueille q les homes ont bien con gn oissance et sont tressages et subtils a saoir cerchier toutes choses humaines et terriennes ausqelles ilz ne sont pas en clins naturellement comme de qrir or argent et toutes richesses es coffres qui sont arbres seics et non pas vers et ne qui erent pas pierres precieuses es dignes ou roisins mais congnoissent bien apres le reces de la mer les lieux cauerneux es quelz hantent les nouuelles qui portent les perles desquelles len a parle cy des sus et aussi quelles eues nourrissent le tendre poisson cest adire sans arreste com me oistres esquelles est trouuee la tres belle pourpre. Et quelles eues ou mers nourrissent echinus qui est aspi pois son plain de pillons comme dng herico et est environ de demy pied long. Le ql quant il se tache a quelque nauire com bien quelle soit grande et quelque gran de tempeste soit en la mer toute fois il tient la nef immobile pourquoy les la tins l'appellent mora car il cōstrait les nauires arrester et les auirons par sō a touchement. Les homes aussi ne cerchent pas les poissons es mōtaignes Mais apliquent leurs lachs rois ou ha mecons es eues comme dit ou de en sō liure de lart d'amours Qui continet ha mos nouit que multo piscen atetur aq. Qui haims et rois s'et apliquer. S'et bien ou il fait bon besquer. Ilz ne chassent pas la denoison de cheux de chieures de senglers ou autres bestes sauuageses eues tirenes cest adire les mers ou fleues du pays d'italie aisi ap pellees des martieres qui voulurent tro per bachus sont on parle plus au long

en la fin du tiers liure de metha morpho se mais tousiours les chassent es mon taignes ou boscages. come dit ouide ou lieu allegue. Scit bene denator cer uis dbi rethia tendat Scit bene qua frō des dale moratur aper. Le beneux s'et bien ses rois tendre. Du lieu ou le cerf doit attendre Et en quel d'at fueillu de meure. Le sengler que prendre labeure. Mais ilz seuffrent d'ne honteuse y gno rance sōt il fait a doloir cest auoir qlz ne sceuent le lieu ou ql est scituee la sou ueraine bonte laquelle toute fois ilz a petent naturellement. Et ceste ig norance leur promeut de negligence et aussi des choses terriennes ausquelles ilz donnent plus grande aduertence qlz ne font adieu qui est souueraine bōte les quelz les destournent du bon et seur sen tier par lequel ilz deuoroient cheminer pour paruenir a celle bonte. Pourquoy phie comme indignee de ceste erreur fait d'ne inuettue contre soy meismes pour la grande malice et abus des homes en disant. Quelle chose digne doy ie desio rer pour les folles et mauvaises pensees des homes qui sōt en tel erreur par leur negligence. Certes ie prie puis quil sōt ainsi enduretis quilz puissent airozes de mourer en leur erreur en ensuiuant ri chesses honneurs et choses semblables affin q par elles ilz congnoissent iceulx b ens terriens n'oyestre biens souuerains ne parfaits et soient ramenez et conuer tis a la congnoissance de la seule souue raie et parfaite bonte cōdeselle doul siff dire mieulx. Dault doit croire aux diez de sage et soy ioindre des le commente ment a la souueraine bonte que en cer chant biens terriens souffrir plusieurs persecutions en laquelle demouree giff souuēt tres grant peril.

En ceste ix prose apres ce que len a determine de la forme de fausse felicitie

en demonstrent par quelz moyens les hommes errent en la queste de la souveraine bonte philosophie commence a declarer la matiere dicelle bonte a laquelle elle pretend conduire et mener boece son disciple **Texte**

Bacterius mendacis forma felicitatis ostendisse sufficeret. et.

Suffise avoir monstre iusqu'a maintenant la forme de fausse felicitie menfongiere laquelle se tu regarde clairement est lozde par laquelle te doy morder quelle soit la draye felicitie **Boece** Certes ie le apperceoy bien Car ie doy suffisance ne pouvoir aduenir a aucun par richesses ne puissance par roiaumes ne reuerence par dignites ne seure celebrite par gloire ne liesse par volupte **Phie** As tu aussi bien compris les causes pour lesquelles il est ainsi.

Boece Certes dame ouy ie le ay bien retenues et me semble que ie les doy comme parmy ung petit pertuis mais ie les doy droye bien de toy congnoistre et apprendre plus plainement **Phie** Drayement la raison pourquoy il est ainsi est tresprompte car l'erreur humain separe de soy la chose simple et indiuisible et se transporte de la draye a parfaite bonte a l'ipfaicte a fausse Assavoir se tu estimes ce qui a indigence d'aucune chose avoir besoyn de puissance. **Boece** Nenni **Phie** Tu iuges a ses droictement Car aucune chose est de puissance inherente il est necessaire qu'il ait indigence d'autrui ayde **Boece** Il est ainsi **Phie** Doncques suffisance et puissance sont due meismes nature **Boece** Il me semble ainsi **Phie** Ne iugeras tu pas la bonte qui est souverainement puissante et suffisante estre digne de despris ou par le contrayre tresdigne de reuerence et de honneur.

Boece Il ne peut estre de aucun doute quelle ne soit tresdigne de veneracion et honneur. **Phie** Adioustons doncques reuerence et puissance a suffisance et iugons reuerence puissance et suffisance estre due meismes chose. **Boece** Certes adioustons luy si nous devons confesser verite **Phie** Je te diray plus Ne iugeras tu pas la chose qui comprend puissance suffisance reuerence obscure et offusquee non noble et non loable ou se tu le iugeras esclere noble par toute celebrite renommee loenge certes tu le iugeras digne de toute loenge Et garde toy dire la chose que nous ayons ottroye non defaillir d'aucune chose qui est trespuissante et tresdigne de tout honneur avoir indigence de clarte et resplendisseur de noblesse laquelle elle ne se puit donner pourquoy elle se ble plus vile a abiecte en aucune partie **Boece** Certes ie ne puis que ie ne confesse ceste bonte cde elle est tresnoble et remplie de gloire **Phie** Doncques il sensuit quil fault que nous adioustons noblesse aux trois choses dessus dites restasavoir a puissance suffisance et reuerence **Boece** Il sensuit bien **Phie** Ceste bonte doncques qui a indigence d'aucun ayde d'autrui qui par ses forces et vigueurs peut toutes choses qui est noble et reuerente nest elle pas tresplaine de liesse **Boece** Mais ie ne puis penser dont pourroit aucun pleurer venir a ceste bonte pourquoy il est necessaire confesser quelle est plaine de liesse comme elle soit puissante suffisante reuerente et noble **Phie** Certainement il est semblablement necessaire dire les noms de puissance suffisance noblesse reuerence et iocondite estre diuers et ce par l'imposition des hommes de diuerses opinions mais ils ne sont pas pourtant differens en substance et essence **Boece** Dame il est necessaire **Phie** Doncques la

mauvaisie humaine a de pite que estoit ung et simple de sa propre nature. **Glose** Cest adire que l'erreur des homes qui dant ces choses estre diuerses ou differentes les a diuise et distingue l'une de l'autre par fausse opinion parquoy les hommes ne peuvent acquerre felicitie ne partie dicelle **Texte** Car leur malice sefforce d'acquiesce les parties de celle bonte qui default de parties come elle soit chose due et simple comme dit est elle ne obtient pas la porcion quelle desire qui est nulle ne aussi icelle bonte ou beatitude quelle ne affecte pas **Boece** Par quelle maniere ne la obtient elle pas **Phie** Je le te diray Qui conques demande richesses par fuitte de indigence ou pour fuir indigence il ne lui chault de puissance et aime mieulx estre obscur et vilain et aussi il se substraict plusieurs naturelles voluptez afin qu'il ne perde la pecunie quil a acquise come d'orgueil mengier et boire sans lesquelles l'homme ne peut longuement viure

Mais par ceste maniere celluy na pas suffisance lequel puissance de l'aise tristes point vilain red abiect et obscur te muce et offusque comme non noble et incongneu. **Certes** celluy qui desire seulement pouvoir dissiper richesses a voluptez et tout honneur diffaillet de puissance et vilipende toute gloire Et maintenant peus tu veoir quantes choses luy defaillent comme il soit aucunefois souffraiteux d'aucunes choses necessaires et aucune fois mors et point pangoisses tristes **Et** comme il ne puit debouter ces angoisses et pourtel qui estoit la chose qui demandoit souuerainement il nest pas tenu pour puissant **Semblablement** pouons nous dire de gloire des honneurs et des voluptez Car comme due chascune de ces choses cest assavoir puissance suffisance noblesse reuerence et iocondite soit due meismes

me chose que toutes les autres sont qui conques demande aucune dicelle sans les autres il ne obtient ne recoit pas ce quil desire. **Boece** Que diras tu se aucun les conuoie acquerre toutes ensemble **Phie** Certes ceust qui est la somme de beatitude mais ne la trouuerail pas es choses lesquelles nous ayons de monstre non pouvoir donner ce qu'il les promettent cest assavoir felicitie **Boece** Nenni dame il ne le trouuera pas en elles **Phie** Pour ce nest beatitude ou felicitie acquerre en aucune maniere es choses terrienes lesquelles sont creues pouvoir donner aucunes choses particulieres de celles qui sont a appeter. **Boece** Je le confesse et aucune chose ne peut estre dite plus veritable **Phie** Doncques tu as la forme la maniere et les causes de fausse et iniq felicitie Tourne maintenant le regard de ta pensee au gtraire et tu verras tantost la draye beatitude laquelle nous te auons promis monstre **Boece** Certes ceste draye beatitude et felicitie est manifeste a l'auengle et soit sans lumiere de science et tu las clerelement demostree quant tu tefforcoies enseigner les causes de fausse felicitie Car se ie ne suis de ceu ceste est la draye et parfaite felicitie de laquelle parfait l'homme suffisant puissant reuerend glorieux renommee et eslyessie Et affique tu congnoisses moy avoir bien entendu et parfaitement receu en ma pensee tes parolles ie cognois et entens sans nulle doute la planiere et parfaite beatitude estre celle laquelle le peut drayement donner l'une de ces choses cest assavoir puissance et suffisance celebrite ou gloire reuerence et iocondite et elles toutes ensemble car elles sont due meismes chose si que celluy qui en a l'une les a toutes **Phie** Mais chiere et bien amee nourreture maintenant te repete ie benheureux pour ceste tiene tressaite

et louable oppinion se tu luy adiouffes ce qui sensuit dicelle. **¶** Boece. Quoy dame. **¶** Dhe. Cuides tu que en ces choses mortelles et caduques soit trouuee aucune laquelle puiſt donner ceste maniere de estat de perfection de puissance de suffisance de reuerence de gloire et de liesse ou iocondite. **¶** Boece. N'en nulle ne le cuide pas et ce aeste par toi si amplement demontre que nulle chose dicelles terriennes ne doit plus estre de foremais desirée ou appetee. **¶** Dhe. D'ocques ces choses terriennes s'ot deuues seulement donner aux hommes mortels les ymages et semblances de vraie bonte et aucuns biens imparfaits mais elles ne peuent offerir ou doner la vraie et parfaite bonte. **¶** Boece. Je me cōsens a tes parolles. **¶** Dhe. Puisque ainsi est d'ocques que tu as congneu q'il le est vraie beatitude. et quelles choses mentent en promettant icelle te reste maintenant congnoistre de qui tu puiſſes demander celle vraie beatitude. **¶** Boece. Certes iay attendu de lōg tēps et desiré de hementement te congnoistre. **¶** Dhe. Comme ainsi soit que en tres petites choses le diuin ayde doive estre imployé et requis avec larmes selon ce qui plaist a nostre familier platon en son liure q'il fist: athimēus son disciple quel le chose iuges tu maintenant dauoir estre faicte affin que nous puiſſons trouuer le siege de ceste souveraine bonte. **¶** Boece. Il est expedient inuocquer le pere de toutes choses lequel dispose sans layde duquel nul commencement nest iustement ne deuement fonde ou commencie. Et adonques celle me dit que iauoie iustement iugie et commenca la priere avec moy melodieusement chantant en ceste maniere. **¶** Glose. Philosophie continuant tousiours son propos apres ce quelle a monstre quelle est la vraie felicitie laquelle peut faire

l'ōme suffisant puissant reuerend glorieux et ioyeux et q'celle felicitie ne peut pas estre trouuee es choses transitoires de ce monde. et aussi puis que elle a de clairie suffisamment que celles felicities sont mesongieres de terminement en la fin de ceste prose elle dit q'il reste a Boece son disciple congnoistre et entendre de qui il doit et puiſt requerre ceste felicitie par ce donnāt a entendre q'en toute chose le diuin ayde doit estre inuocque deuant toutes choses sans lequel nulle chose nest baillable ne saite car cest aide seul peut donner la vraie felicitie et beatitude. Certes pou prouffiteroit congnoistre la vraie felicitie et de ignorer de qui on doit impetrer. Et ce touche saint augustin ou quart liure de la cite de dieu ou q'il dit ainsi. Certes cellui ne peut defaillir de infelicitie qui adore felicitie comme deesse et delaisse dieu qui done celle felicitie comme cellui ne peut defaillir de faillir de pain pain nō nutritif ou qui le demande a l'ōme qui n'a point le vrai pain cuidant quil aye. **¶** Donques layde diuin est a inuocquer sus toutes choses et cest prouue par l'auctorite du diuin philosophe platon qui dit au commencement de son liure quil euoya athimēus suffrage diuin qui deuons donner et traittier la raison de toute substance et de vniuerselle nature se ne sōmes ravis par vne cruelle fureur ou par vne fousserie inexplicable et non appaisable. Et ysaie ou .lxiii. chapitre dit Tu inuocueras dieu et il te son disciple. **¶** Tōme il soit de bone coustume et ainsi que vne religion a tous qui veulent faire q'les choses soient tresgrandes ou petites de prier deuant toutes choses layde diuin. De tant est il plus licite a nous inuocquer le exauſſera tute crieras et il te dira. **¶** Doi me ricarie suis misericordieux ton dieu et ton seigneur. Pourquoi le psalmiste dit ie inuocray le nom de dieu car dieu

est prochain a tous ceulx qui l'appellent. Et ou quart liure de thobie est escript. En tout tēps beney s dieu ton seigneur et luy demande quil dresse tes doyes et q'tous tes conseulz soient permanens en luy.

¶ En cest. it mettre philosophie inuocque layde diuin pour Boece sans lequel nul ne peut enseigner ne estre enseigne.

¶ Or qui par raison padurable Gouvernes ce monde muable Createur de ciel et de terre Et fais le temps passer son erre Tu permanent par ton sauoir Donnes toutes choses mouuoir Tu qui les causes de dehors Mont pas contrainst former le corps Deure de matiere fluxible Mais la grant bonte indicible De toy sans enuie te incite Dacomplir ceste euvre liue Tu toutes choses par exemple Souuerain fais com ie contemple Tu tresbeau portant le beau monde. En ta prouidence parfonde Formas cestui monde semblable

A celluy qui est immuable Et le fais parfait departies Parfaites quant sont departies Tu lies tous les elemens. Par concordans denombrement Affin que le froit a chaleur Conuiengne et le seic a liqueur Et que feu la chaleur ne laisse. Ne pour pesant terre nabaisse. Tu faisant mouuoir toute chose. As ou milieu dicelle enclose Vne ame de trappie nature Qui de tous membres a la cure Et diceulx membres diuisee. Par l'office de la pensee.

Elle se meut et prent son cours En faisant ainsi que deux tours. Par le premier elle retourne A soy meismes et puis se retourne. Du ciel par contemplation Deernelle fruicion Tu les ames monidres que causes. Et sommes par parilles causes. Du ciel et en tre conduis. Par tes charios et reduis. A toy lassus par loy benigne. Du feu de charite tresdigne. Donne pere a lame monter. Du tresnoble siege et cercher La vraie source et la fontaine De tn grant bonte souveraine Et la lumiere receue Donne nous ficher nostre deue. En toy regardant clerelement. De iette tout l'empeschement. Des nues et de pesanteur Terriene par ta splendeur Resplendis pere souverain. Sur nous ton ray cler et serain Tu es aux bons repos paisible Et leur fin toy deoir visible. Nostre principe seul recteur. Terme et sentier vrai conducteur.

¶ Glose. Dame philosophie inuocque icy le diuin ayde pour Boece ou eulx deux ensemble sans lequel ayde nul ne peut enseigner ne estre enseigne. Car cōme dit mon seigneur saint gregoire. De cellui nest de dens qui enseigne cest adire le saint esperit qui doit enseigner pour neant labeure la langue p dehors Mais pource que nul ne doit demander d'ung autre chose qui soit contraire a sapience a puissance a bonne vōlente ou a iustice. **¶** Sicomme dit cathon. Quod iustum e petito. Del quod et cetera. Requers la chose qui soit iuste et honneste. **¶** Sicomme raison et droit le tammoneſte. **¶** Car cest folie de chose conuoiter. Dont on ne

doit par raison exploiter. Et pource dame philosophie monstre a boece que la sapience puissante et bonte de dieu le doit et peut ayder. Premièrement doncques elle lui monstre ces choses estre en la creation et ou gouvernement du monde et de toutes les parties dicellui dont elle touche quatre choses. La premiere est la cause efficiente dont elle dit ainsi. **O** tu sator. cest adire createur du ciel et de la terre qui regentes et gouvernes le monde sensible par raison perpetuelle et sempiternelle. et qui par ton mandement creas le temps transitoire a l'ymage de la ternite immuable et toy qui es immuable. toute fois tu es commencement de toute mutatio et mouuement. **N**otes icy quil y a difference entre perpetuel eternel car eternel est dit ce qui na commencement ne fin comme le seul dieu. **M**ais perpetuel est ce que a eu commencement de luy. mais iamaiz nara fin comme lame raisonnable et les anges. mais par figure aucune fois l'uy est pris pour l'autre. **A**insi doncques selon ceste partie dieu est estable et non mobile car il nest mue par nulle espee de mouuement. il est commencement et sans fin. car il nest engendrene corruptible il nest augmente ne diminue. car il est dune quantite impartible et non diuisible il est de puissance non mesurable ne ne se meut selon le lieu car il est partout entier. et se est partout present. **P**rinzipium sine principio finis sine fine. Immesus siue mensura sine robore fortis. Absqz loco loca cuncta replens sine tempore durans. **I**l est dist il pncipe sans commencement. si sans fin. Immesurable mesure fort sans estre robuste. tous lieux emplissant sans lieu et durable sans temps. **A**pres amaine dame philosophie la cause finale assil quil se conclu de que dieu par sa souveraine bonte concede ce quelle demande. **C**ar

cest propre chose et decence au souverain bien vouloir et deuoir faire ce qui est iuste et honeste. Et pource dit elle. **O** souverain dieu q creas leure du monde dune matiere flottant. non pas contraint ne meu par aucune cause estrange. mais seulement par ta bonte infinie. ie te inuocque. **I**cy est a noter que quant nous voulons faire aucune chose ou la contraindre de nos souverains nous y contrainc ou lamour de nos amis no y induit ou la volupte de la chair nous y inuite et se monst ou pousse et gaing nous y applique. mais ces causes accidentelles et denans par dehors ne contraingnent point le createur assil quil seist le monde. car adout deuant la creation du temps et du monde il nestoit aucune chose hors dieu mais il le crea et feist pource tant seulement quil luy pleut. et de sa bonne volente par laquelle et par la grace duquel cestui monde est cree et gouverne. **C**ar comme dit est dieu souveraine bonte non contraint mais meu de sa souveraine charite. **D**ueillans autres choses estre participans de sa bonte. crea le monde et y asssembla diuers gendres et substances. les quelles chascune en sa capacite deueroient participer de sa diuine bonte. **I**l donna estre aux pierres aux arbres et herbes estre et dieu croissant. aux bestes brutes estre diure et setire et aux hommes raison et entendement assil ql pour sa capacite et entendement compust la diuine bonte en toutes ces choses. **C**opie se aimast et icelle amee. **E**nsuiui et assil en fin blast de sa eternelle gloire. **C**omme ainsi soit doncques que dieu en ceste facture et creation ait este souveraine charite deffaillant de toute amertume et courroux qui ne participe pas ces choses ne sa puissance daultui mais tous autres biens excede et marist. pour ce deult dame philosophie inferer q icelluy dieu doit de bonnairment otroper les choses

demandes. Dame philosophie de terre mine ensuyuant la cause formelle de ce monde. **D**it ainsi. **O** dieu souverain tu as fait loeure de la nature fluante et as produit. **D**ispose icelluy oeuvre a la semblance et exemple du supernel et perdurable. **C**ar tu qui portes en ta pensee le beau monde a l'ymage duquel tu as cestuy monde forme. **I**tem il est a noter pour l'entendement de la clause precedente q tous les docteurs tant de chrestiens come platoniques ou les autres qui ont parle de la constitution du monde ont afferme deux mondes estre. **L**ung intellectuel architype. cest a dire principale figure et exemple. **L**autre sensible corporelle et forme. **L**e monde intellectuel est appelle lespee ou forme laquelle fut deuant la constitution du monde sensible. et est a tousiours et sera en la pensee diuine lequel monde nest point distingue de dieu. **M**ais le monde sensible est celui luy auquel nous sommes crees de dieu de corps celestes et elements mesle a la semblance du monde intellectuel. **C**ertes ainsi comme aucun ouvrier deult faire dune maison ou quelque autre ouvrage premierement il prenoit en sa pensee toute la forme et figure de icelluy ouvrage a la semblance de laquelle il fait ledit oeuvre en apres. **N**o pas tout ensemble. mais successiement par parties. **P**ar semblable maniere dieu a eu de son eternite la forme de ce monde. et de toutes choses faites ou a faire les semblances ou formes en la pensee deuant ce quil seist ce sensible monde. **D**es choses dessusdictes sensuyt que par les choses lesquelles sont ensemble pourueues ou preueues en la congnissance eternelle de dieu les choses presentes aduiennent semblablement ordonneement et en temps selon ce quelles ont este preueues.

Item est a noter que ces semblances ou formes estans en la pensee diuine sont nommees par diuers noms. **P**ar aucunes fois elles sont appelees provisions de dieu comme il apperra es liures ensuyuans. **M**ais saint Jehan leuangeliste les appelle die comme il appert en son premier chapitre auquel il dist. **Q**uod factum est in ipso bita erat. **C**e qui est fait estoit die en icelluy dieu. cest a dire en sa pensee. **M**ais platon les appelle ydees. cest a dire formes. auquel platon sacorde saint augustin en son lxxviii. liure des questions en la lxxi. ou il dit ainsi. **L**es ydees sont aucunes principales formes ou subtiles raisons des choses et incommuables lesquelles ne sont point formees en temps. et pource sont elles eternelles et tousiours estans en dune mesme maniere. les quelles sont contenues en la diuine intelligence. **E**t combien que icelles narent aucune naissance et aussy quelles ne perissent iamaiz. toute fois selon icelles elle est dicte estre formee toute chose laquelle peut naistre et auoir estre ou perir. **E**t subioit toutes choses sont composees et faictes par Paison et non pas puelle mesmes Paison par laquelle l'homme fut fait. fut fait le cheual. **C**e seroit chose absurde de ruidre ou extimer ce pouoir estre. **D**oncques toutes choses sont crees par propres raisons. **M**ais ou est a extimer celles Paisons estre si non en icelle pensee du createur. car selon tout ce quil regard comme mis de hors soy il ne construira point ou composera ou composoit. car auoir ce en opinion est tenu sacrilege. **M**ais celles Paisons par lesquelles toutes choses sont ou seront crees sont contenues en la pensee et entendement diuin. elles ne peuent estre quelque autre chose fors tant seulement chose eternelle et in-

commuable. Pour ce icelles Païsons principales des choses lesquelles Platon appelle ydees ne sont pas seulesment ydees: mais drapement icelles de meurent et sont dictes incorrumpibles. Toutes ces choses dit saint Augustin au lieu prealégue. Doncques le monde architype ou intellectuel estant en la pensée divine est la semblance ou ydee: cest a dire forme du monde sensible et corporel. Et est divine architype de archos diction grecque qui signifie prince ou principal: et typos qui signifie figure. Pour quoy architype est dit la principale figure du monde. Certes celle figure n'est aultre chose sinon celle divine sapience par laquelle toutes choses sont crees. Item il est a noter que cestuy monde est dit estre fait par moult de choses: cest assavoir par forme, par mouvement par disposition et par perfection. Premierement par perfection de trepple dimension: cest assavoir de longueur de largeur et de profondeur: comme le veult le philosophe en son premier livre du ciel. Encores par perfection de parties: comme on dira en la partie ensuyvante. Secondement par forme: car tout le monde est descriptif figure cest a dire ronde. Certes la sphere est le tresparfait et le tresbel corps de tous les corps: et en ce aussi elle ensuit la divine essence laquelle est sans commencement et sans fin: semblablement en la sphere ne peut on trouver commencement ne fin. Tiercement par mouvement: car cest belle chose et delectable voir la cheualiere des estoilles/ leurs naissances et leurs esconsemens. Par ceu par le mouvement du ciel estre mué: maintenant par jour et clarté: maintenant par nuit et tenebrosité. Et auerques ce la face de la terre estre diversifie/ maintenant par neiges/ et

maintenant par fleurs/ maintenant par bleds. Quartement et Dernierement par disposition. Certes nous voyons les choses fluitier et passer non pas par folles aduétudes: et voyons les offices des temps non pas estre confondus: mais nous voyons toute nature observer et garder fermement la Rige et loy a luy establie. Desquelles choses desusdictes peut estre conclud que le monde est oeuvre de Dieu.

Item est a noter que ymaige dault autant a dire comme imitation ou ensuyuant l'exemple principal. ymaige est la forme equivoque d'aucune chose non pas en une mesme essence imprimée a l'autre chose. Comme l'homme fusible ou emprint est dit d'icelle a la semblance d'icelle: car l'homme d'icelle est dit homme par forme/ par matiere/ par essence/ et par nom. Mais le homme fusible est dit comme un homme peint n'est pas par matiere mais par figure: non pas par essence/ mais tant seulement par nom. Selon ceste se quele cestuy monde sensible fluxible et corruptible n'est pas drapement monde mais ymaige du dray monde intangible permanent a tousiours. Et Debut s'auoir que par celle tresbelle forme du monde par laquelle il crea cestuy monde: philosophie sefforce conclure icelluy Dieu Debut estre incline par belles et doulces prieres a reformer le couraige de boece en mieulx.

Consequamment Dame philosophie demontre la cause materialle ou les parties principales du monde et aussi la connexion et entrelachement d'icelles: et dit en telle maniere. Dieu Je te inuocque qui commandes cestuy monde sensible et parfait estre composé de parties parfaites: cest a dire des quatre elements. En apres elle enseigne comment les elements sont con-

autour d'icelle terre est compresse par la pesateur d'icelle laquelle terre demeure entre iceulx elements a possesse et contraint le monde ferme et estable et pondesse d'icelle. En oultre notes sur ce qui est dit au texte. Tu as divisé creature en trois parties que Dame philosophie en la partie precedente en inuocant l'aide divine a demontre la divine puissance/ sapience/ et bonte selon ce quelle reluit es choses sensibles et corporelles. En ceste partie Dame philosophie demontre la divine puissance/ sapience/ et bonte selon ce quelle Peluit es choses non sensibles mais intellectuelles et dit. Dieu tu nas pas seulement fait ces corps sensibles: mais tu leur as adjoinct une ame qui est moyenne et de trepple nature mouuant toutes choses et distribues icelle au monde selon les membres a elle concordans.

Nous Debuons noter que le saint esprit peut estre appelle lame du monde: lequel est dit la bonte divine selon laquelle aucunes choses durent et croissent tant seulement come les plantes aucunes ont sentement comme les bestes brutes: et les autres ont sentement et entendement comme les hommes: et selon ce lame du monde est dite de trepple nature. Du autrement lon peut dire que lame du monde est de trepple nature selon que les choses sont de trepple dignite: car aucunes choses ont dignite a estre tousiours tant seulement comme les anges: et aucunes a non estre permanentes comme les choses corruptibles. Et aucunes ont a estre et non estre comme les hommes lesquels quant a lame ont puissance a tousiours estre: et quant au corps a non estre a corruption. En oultre est a noter que lame est dite mouuoit toutes choses lesquelles sont subiectes a mouvement: car tout mouvement est cause par icelle

Laquelle comme on dit au texte est distribuee par les membres concordans: car icelle ame diuifie les corps et fait semblables a elle non pas semblablement ou egallément mais selon ce que chascun d'iceulx en est capable de perdre sa nature. Car elle fait croistre les plantes: les bestes sentir et les hommes entendre. Item il est encores a noter que tous corps naturels sont des membres du monde. Car come l'homme est fait de diuers membres: semblablement le monde est constitue de diuers corps qui sont les membres du monde. Et sont appelez concordans a lame selon ce quilz sont disposés ou organisés a exercer les offices ou vertus d'icelle ame. En apres par ce que philosophie dit que lame est diuisee/ quelle fait deux circulations orbiculaires: elle entend de l'intellectuelle division et mouvement de lame du monde laquelle est meue premierement au premier cercle orbiculaire quant elle contemple quelle chose elle est en soy: et en ceste contemplation elle retourne au premier point de ladicte circulation cest a dire a la congnoissance d'elle mesmes. Secondement elle est meue au second cercle quant elle contemple la profondeur de la pensée divine de la quelle elle a este creée et produite. Laquelle pensée divine a dispose tous les corps celestes a sa semblance. Mais aucun pourroit arguer et dire que Platon au liure intitulé Timaeus dit lame estre inuisible et incorporee. Par quoy il sensuit quelle ne peut estre diuisee. A ce on respond: que ia soit ce que celle ame n'ayt point de corps ne matiere diuisible: toutefois elle a une ordonnance relative: selon laquelle elle est rapportee a tous les corps lesquels elle diuifie. Comme doncques au ciel principalement soit double

mouuemēt lung dorient en occidet qui est le propre mouuemēt du p̄mier mobile. D'autre d'occidet en orient qui est le propre mouuemēt des planettes pour p̄ferer a ces choses mobiles est dicte diuisee en ces deux ordonnances et non pas en deux corps ou en deux parties materielles. En apres philosophie demonstre la bonte/sapience & diuine puissance par la creation de lame humaine & des moindres ames et dit ainsi. **D**ieu tu ne donnes & iointz pas seulement lame diuine selle au mōde: mais aussi par pareilles causes produis & crees les ames a toutes choses qui ont vie & exaulces et esleues icelles par les chariots legiers et les semmes au ciel et en la terre: & puis les fais retourner a toy par feu. Pour l'entendement de ceste partie est a noter que iadis fut vne opinion des anciens philosophes disans que autant de ames furent crees au commencement du monde quil y auoit destoilles au ciel. Semblablement selon le temps de fin de dieu elles descendoient du ciel et gouvernoient les corps & de rechief leur office accomplie elles retournoient au ciel. Mais ceste opinion est faulx & hereticque: car tous les iours nouvelles ames sont crees de dieu en les espandant es corps & elles sont espandues en les creant. **S**econdement est a noter que par les chariots selon aucuns sont entendues les estoilles auxquelles les anciens disoient les ames auoir este mises sus au commencement de la creation selon ce que dit platon dieu dist il commanda icelles ames mises sur certains petis chariots & competens p̄garder la nature d'une chascune chose & leur enseigna les loix du decret immuable. Mais comme on a desia dit ceste opinion est erronee/ ne ce n'est point l'opinion de platon. Et

pource on peut dire autrement & mieulx que par les chariots nous sont signifiez les corps lesquels sont gouvernez et menes par la conduite de lame: comme le chariot est gouverne par la conduite & sens du chartier. Mais pour ce que les ames sont produites et infuses es corps par creation celestes & les corps par generations terrestres pour ce dit on au texte les ames haultes et nobles. **A**ultrement par les chariots on peut entendre les speculations des sciences pour quoy ilz sont dis legiers. Les sciences qui sont le chariot par lequel prudence est menee au ciel sont la grammaire qui fait le themon/ logique l'axil/ Phetorique plane toutes les parties du chariot & aonne. Arismetique Musique/ Geometrie & Astrologie y mettēt et forgent les quatre roues. Et ainsi le chariot acheue par les dessusdictes sciences il est tire p̄ les cheuaulx des sens & puissances de lame lesquels Dame raison comme le chartier approuoise & chastie. **Q**uant a ce qu'on disoit au texte que dieu semoit au ciel et en terre sa semence de bons scauoir q̄ ceste parolle est extraicte de Platon lequel dit: que dieu fist sa semence de telle maniere affin que tant au ciel come en la terre fussent ainsi iettez ou semez les principes & naissances du genre humain et en parties & en toutes autres choses qui sont instrumens du temps. Et par ceste semence de bons entendre les causes de generation lesquelles sont en partie haultaine & en partie ilz sont basses. De quoy le philosophe dit: que le soleil et l'homme engendrent le corps celestes qui sont les causes haultaines lesquelles causes par leur mouuement & influence donnent la forme Et l'homme quant aux causes basses & inferiores lequel donne & administre

ioinctz en disant. **D**ieu tu lies les elemens par certains nombres: cest assavoir par proportions & similitudes: ou a la semblance des nombres. Et puis elle monstre la cause de celle ligature & connexion. **D**ieu tu lies lesdicts elemens par certains nombres affin que les elemens frois ayent conuenience & soyent iointz ensemble en souffrant lung de lautre: & que les elemens se conuiengnent aux humides. Et aussy affin que le feu qui est element le plus pur & plus subtil ne se enole par exaltation ne il ne monte plus hault. Et aussi tu lies lesdicts elemens affin que la terre plongie & situee au tresbas lieu & souverainement pesante ne peut plus descendre. **C**este partie contient en soy trois petites parties. La premiere est de la perfection de cestuy monde. La seconde est de la materielle ligature des elemens. La tierce contient la cause de la dicte ligature. **P**our l'entendement de la premiere partie ou clause il est a noter que selon le philosophe au .8. de methaphisicq̄ vne chose est dicte parfaite en moult de manieres. Premierement vne chose est dicte parfaite de laquelle on ne peut prendre aucune partie dehors: comme la chose qui est integree de toutes ses parties & par ceste maniere le mōde est dict parfait en quantite: car il n'assiert point prendre aucune partie quantitaue dehors le monde. De ses parties quantitaues integrees: cest a dire entierement assemblees. **S**econdement vne chose est dicte parfaite par vertu: comme la chose laquelle selon sa vertu & ce qui est en elle ne souffre par dessus elle aucune excecdence en son genre a la semblance du parfait medecin & du parfait fluteur ou harpeur quant selon le pece de la propre vertu de quoy ilz se meslent ilz ne deffaillet en aucune chose

Tiercemēt vne chose est dicte parfaite en quantite: come celle qui peut estre diuisee ou mesuree selon l'egueur largeur ou profondite. Et en ceste maniere l'entend le philosophe au premier liure du ciel Daquel il dit le monde estre parfait & compose de parties parfaites: cest a dire des elemens lesquelles parties sont mesurables selon les dessusdictes trois dimensions. Et semblablement peut il estre entendu en ce propos. **Q**uatermēt vne chose est dicte parfaite pource quelle a vertu de pouoir resister a toute autre chose a luy contraire: affin que icelle ne soit du tout corrompue. Et par ceste maniere le monde & les elemens sont appellez parfaits. Car ia soit ce que aucunes petites parties d'aucuns elemens puissent estre corrompues: toutesfoiz aucune elementaire Region ne peut estre engendree ne corrompue. **Q**uintement & Dernierement vne chose est dicte parfaite a laquelle ne peut estre adioust aucun degre de quelconque perfection. Et par ceste maniere ne tout le mōde ne les elemens ne sont dis ou appelez parfaits: mais tant seulement par ceste maniere dieu nostre seigneur est appelle parfait. **E**n apres est a noter que ceste promise clause ou partie de la perfection du monde est traicte de Platon en son liure quil fist a vng sien disciple nomme Tymeus auquel il dist ainsi. **P**ar dessus les quatre elemens/ qui sont appelez corps entiers & parfaits sont aucuns autres corps prins sans aucune deliberation pour la stabilite du mōde. Certes la construction & aussi la composition du corps ou de ses puissances est de feu & de tous les autres comme de air de eau ou de terre: aucune descelles parties n'est delaissee ou desprisee Et pource comme aucune chose ne fut

parfaicte comme est la chose composee De corps parfaictz et entiers. Dieu voi ant la nature Du corps estre ainsi Dis posee qu'il luy pourroit nuire de legier ou par importune acces De chaleur ou De enferme froidure ou par acces De toutes aultres choses lesquelles sont auecqs grande violence ou puissance il composa cestuy monde parfait De toutes choses parfaites auxquelles il donna forme congrue et conuenable affin quil fust plus amplemet dispensateur ou ordinaire De eternelle incolumite. Et en la fin luy ordonna enuiron sa dicte lessse Dissolution ou corruption.

¶ Pour l'entendement de la seconde partie en laquelle on disoit. ¶ Dieu tu lies les elemens par nombres: cest a dire par certaines proportions. car Dieu fait toutes choses sous nombre et mesure. Et est assauoir que cy par nombre on entend proportion: car toute proportion est a assigner et trouuer en nombres.

¶ Mais on pourroit demander qui est ceste proportion entre iceulx elemens trouuee. Certes elle est telle. ¶ D'autant que la terre est plus pesante que neust leue: De tant leue est plus pesante que l'air: et l'air plus pesant que le feu. Et semblablement par le contraire. De aussi grande legierete comme le feu surmonte l'air: De aussi grande legierete surmonte l'air leue: et leue la terre. ¶ Ceste seconde partie est extraicte Desdictz Du philosophe plato au liure paleguie auquel il dist ainsi. ¶ Un seul monde a este fait De Dieu: et pourtat quil est corporel et visible et cōtigu au merite Du monde aduenir: il fault les elemens estre en celluy monde. Certes aucune chose visible nest Deue sans feu: cest a dire sans lumiere. aussi aucune chose ne peut estre touchie sans fermete ou durete: mais ainsi est quil nest aucune solide ou fermete sans

terre: pour quoy fist Dieu le feu et aussi la terre et les autres elemens fondez ensemble Du corps Du monde. Car iamais deux choses ne peuent soy venir ensemble fermement et indissolublement sans l'adionction De la tierce. ¶ Pour la tierce partie est a noter que la cause De ceste colligance est la conseruation De ung chascun element en son lieu naturel. et affin que les elemens voisins et prochains n'ayent point si grande Perturbation mais affin quilz conuiengnent en qualite symbolisante/ comme l'air chault et leue froide conuiennent en humidite. Leue humide et la terre seiche conuiennent en froidure. Semblablement l'air humide et le feu sec conuiennent en chaleur. le feu chault et la terre froide conuiennent en secheresse. ¶ Et De ceste symbolisance De qualitez elementaires et contrarietez dicelles pleuue en son premier liure De meteorologie qui dit ainsi. ¶ Hanc deus et melior litem natura decreuit. Nam celo terras et cetera. ¶ Dieu et la bonne nature ont ordonne ceste tencon entre les elemens: car il a departi et enclous les terres Du ciel et les eues De la terre. et aussi il a separe le cler: cest a dire le feu Du ciel especes qui est l'air trop plus gros que le feu et aussi plus visqueux. Desquelles choses separee ou desticee puis quil les desuelopa et mist dehors Du monde tenebreux que les gens grecs appellent chaos: il les lia et situa en leurs propres lieux en pair concordable. ¶ Adoncques la Vertu Du feu estant sans nulle pesanteur Pespleuue dist et print son lieu en la souveraine hautesse conuexe de son ciel qui est en la concauite Du ciel De la lune. ¶ En apres l'air luy est tresprochain tant par legerete comme par lieu. La terre plus espessée De ces choses a tire a soy elemet grandes choses. Et l'ameur destuant

la matiere. Du on peut dire que la semence De l'homme est au ciel quant a l'ame laquelle est euee Du ciel par la creation Diuine: mais elle est en la terre quant au corps lequel est forme par l'influence Des corps celestes. ¶ En oultre est assauoir que par la loy benigne on entend la loy euangelique laquelle coparee aux serimonies iudaïques est repute benigne. ¶ Du par la loy benigne on entend la Diuine pitie par laquelle Dieu Veult les hommes exiler et malheureux estre participans a sa gloire et estre possesseurs Du royaume celeste. ¶ Dernierement parce qu'on dit Peduis par feu De charite. Le feu reduit les ames a Dieu peut estre entendu par les anxietes et aduersitez mondaines. Car quant plusieurs sont constituez es hautes honneurs ilz nont nulle recordatio de Dieu lesquelz toutesfoiz visitez par la correction Diuine et aduersite temporelle: ilz ont recordatio De leur Vray Dieu. et ainsi aduersite temporelle est le feu qui reduit l'ame dicelle a Dieu comme le feu reduit l'argent Dehors De la masse minerale.

¶ Secondement par le feu reduisant les ames a Dieu peut estre entendu le feu De purgatoire auquel les ames correes et confessees Des pechez commis sont purgées affin que apres ceste purgation elles soient dignes De retourner a leur principe qui est Dieu et quelz les puissent iouir De la ioy celeste.

¶ Tiercemet par le feu reduisant son peut entēdre la grace et charite de Dieu. Car comme le feu elumine ainsi fait grace: et comme le feu embrase aussi fait charite. et sans ces deux nul ne peut par droicte ioye retourner a son createur.

¶ Apres ce que Dame philosophie a enseignie Dieu estre souverainement puisat saige et bon pourquoy il pouoit et a luy seullement conuenoit Donner

les choses Demandees: en ceste partie philosophie forme sa petition et Demande a Dieu trois choses estre donnees a la pensee ou a l'ame De Boece. et deux choses en estre ostees. et puis en apres elle subioict trepple felicitie que Dieu donne a l'ame beatifiee. ¶ Celle philosophie dit ainsi premierement.

¶ Tu pere omnipotent ottroye a l'ame De Boece quelle puisse monter et seoir au siege auguste: cest a dire Donne luy a entendre ou est le bien souverain lequel est le siege de tous ceulx qui cheminent pour venir a luy. Secondement luy encerchier et par cler entendement comprendre que est la fontaine Du souverain bien: cest a dire Dieu duquel tous biens procedent. Et tiercemet toy pere Donne que cestuy bon boece puisse secher en toy ses veulx clerelement: cest a dire quil puisse perseverer par clere raison et entendement en la congnoissance De cestuy souverain bien. ¶ Par quoy appert que philosophie Demande trois choses: cest assauoir atteindre congnoissance et perseverer. ¶ Pourquoy est a noter que moter ou touchier cestuy siege nest aultre chose sinon paruenir par les sens De dehors a ymagination et De ymagination a Paison: et De Paison a l'entendement De la Diuinite.

¶ Comme boece Regardant les choses temporelles il congneut quelles elles estoient: et tantost il iugea icelles estre faictes d'aucun createur et estre gouvernees d'aucun dispensateur. Et par ainsi pouons nous par la consideration Des choses temporelles monter iusques a la congnoissance De la Diuinite.

¶ Secondement est a noter que la Diuinite ou le bien souverain qui est tout ung a dire est appelee fontaine par une similitude. Car comme De la fontaine procedent plusieurs ruisseaulx et pourtant la fontaine nen est point di-

minuee: semblablement de Dieu pro-
cede tout bien: & toute fois la bonte de
luy n'en est en riens diminuee mais am-
pliee. **D**icelle fontaine on dit au iiii.
chapitre de saint Jehan. Quiconque
aura but de l'eau laquelle ie luy don-
neray il n'aura iamais soif: mais en lui
sera la source & fontaine d'eau sail-
lante en vie perdurable. A cestuy dict
concorde ce qui est escript au Derrenier
liure d'Alexandre. Je Demande et re-
quiers a moy estre une aultre fontaine
de laquelle quant ien auray but une
fois elle sera la medecine de ma soif.

Tiercement est a noter que la lumi-
ere de laquelle on parle au texte on en-
tend la sapience ou grace divine de la
quelle on dit au premier chapitre de
saint Jehan. C'estoit la draye lumiere
laquelle enlumine tout homme venant
en cestuy monde. **E**n apres philoso-
phie Demande les choses empeschans
l'entendement de Boece estre anichil-
lees et ostees hors de la pensee & dit
ainsi. **D**ieu pour ce que la pensee de
Boece ne peut atteindre les trois cho-
ses dessus dites celle n'est premierement
bien disposee: pour ce oste & deicte de
la pensee d'iceluy Boece les nebulositez
et les charges de la pesanteur terriene.
Par lesquelles nebulositez sont enten-
dus les cures et sollicitudes des cho-
ses temporelles lesquelles empeschent
la veue intellectuelle: cest assavoir rai-
son & entendement affin quelle ne puisse
s'y fier es rays du soleil de iustice
qui est Dieu. **L**es faiz ou charges de
la pesanteur terriene sont dites les
douleurs & agoisses ou les appetis des
terriennes possessions: lesquelles sont
comme chaynes detirans la pensee en
bas arriere de la contemplation divine.
Doncques philosophie voyant les
dites nebulositez et charges de pensa-
teur estre en la pensee d'iceluy Boece:

elle prie & dit ainsi. **D**ieu dissipe
ces nebulositez: cest a dire ces cures &
sollicitudes des choses temporelles: &
enuoye tes rays et la resplendeur de
ta grace & ce convenablement doibz tu
faire, car tu es la enluminateur sereni-
te sans ta deite nulle chose n'est enlu-
minee: tu es le repos non pas nous seux
mais paisible par lequel les debonnaire
se reposent. **D**uquel saint augustin
au vingtiesme chapitre du tiers liure
de ciuitate dei dit ainsi. Le royaulme
celeste est seulement aux bons et de
bonnaires: mais le royaulme terrien est
pour les bons et pour les mauvais. **C**o-
me plust a celluy Dieu a qui nulle ini-
stice ne plaist. **A**uques ce tu es la fin
a quoy toutes choses tendent oultre la
quelle aucunes choses ne peuvent estre
desirees. **T**u es nostre prince sans co-
mencement dont toutes choses procedent
Car comme dit saint Jehan l'euange-
liste. Par toy toutes choses sont faictes
Tu es nostre porteur cest adire attrai-
a toy par grace sans laquelle nous ne
pouvons paruenir a toy par nature.
Tu es nostre conducteur: car tu es no-
stre Paison conduisant au bien souue-
rain. **T**u es nostre sante par laquelle
nous tendons a toy. **T**u es nostre ter-
me auquel nous tendons et nous a toy
paruenus auons repos perdurable.

Dernierement est a noter que selon
les trois choses que dame philosophie
a Demande: elle subioinct trepple se-
licite. **P**remierement quant elle a de-
mande la pensee de Boece monter au
siege auguste adoncques elle subioinct
Dieu estre terme porteur conducteur/
& sentier sans lesquelles choses la pen-
see ne peut monter audict siege. **S**e-
condement pour ce quelle a Demande
encercher & entendre la fontaine du
bien souuerain: elle subioinct adoncques
Dieu estre la draye serenite & clarte.

Tiercement par ce quelle a Demande si-
chier parfaitement ses peulx en la con-
noissance de Dieu par quoy on peut ente-
dre perseverance elle soubs ionct le re-
pos paisible. **E**t comme l'ame ne puisse
acquiesce le bien souuerain sans sereni-
te sans repos et sans suffisance: pour ce
donne Dieu ces trois choses a l'ame. **C**ar
comme il soit le dray serain il confere a
l'ame ioyeuseté et serenite: et comme il
soit le dray repos il donne a l'ame repos
et suauite et comme il soit la draye fin
il donne a l'ame suffisance. **M**ais si peut
estre dicte en moult de manieres. **P**remi-
erement fin est dicte la derreniere partie
d'aucune chose comme le bout ou fin d'un
champ. **S**econdement fin est dicte la co-
summation d'aucune chose c'est la mort
est dicte la fin de vie. **T**iercement fin est
dicte ce pour quoy aucune chose est fai-
cte. **E**t par ceste tierce maniere Dieu est
la fin de toutes choses. **C**ar comme tou-
tes choses ont esté produites par lui et
de lui comme l'effect de sa cause efficien-
te: semblablement toutes choses tendent
a lui comme a leur fin.

En ceste & prose philosophie mon-
stre ou est situe le souuerain bien.

Texte

Quoniam igitur que sit imperfe-
cti et cetera

Dur ce doncques que tu as deu
et entendu quelle est la forme
du bien imparfait et quelle est
la forme du bien parfait: maintenant re-
ste a demonstrier ou est constitue & situe
cette perfectio de felicité en laquelle de
monstration ie determine quil est a en-
querre premierement assavoir moult se
aucun tel bien que tu as d'ing pou para-
uant diffiniment cogneu: peut estre en-
tre les choses naturelles affin que l'ima-
ge de daine cogitation ne vous decouue

en la verite et de monstration de la ma-
tiere subiecte. **M**ais il ne peut estre ny
que cestui bien souuerain ne soit come
une fontaine de tous biens. **C**lose.

Ceste conclusio deult prouuer da-
me philosophie & dit ainsi pour sa maieur.
Phie. **T**oute chose qui est dicte
imparfaite elle est iugie imparfaite p
la diminution de la parfaite pour quoy
il sensuit que se en aucun ordre aucune
chose imparfaite est trouuee: semblable-
ment il est necessaire trouuer aucune cho-
se parfaite en icellui ordre. **C**ar toute p
fectio substraicte on ne peut faindre ou
entendre dont la chose qui est dicte imp
faite: a prins son estre. **E**t aussi la na-
ture des choses na pas prins la naissā
ce des choses diminuees et imparfaictes
mais des choses entieres & parfaites et
icelle procedant et descendant en ces der-
raines choses sans fruit de force et de di-
lite. **D**oncques se aucune felicité
imparfaite est trouuee ou bien terrien
comme nous auons demostre d'ing pou
parauant on ne peut ou doit doubter au-
cune felicité parfaite et estable estre.

Boce. **C**ertes Dame phi-
losophie tu as tresfermement conclud:

Close. **E**n ceste prose precedente
est prinse ou est a entendre une telle con-
clusio cest assavoir que le souuerain &
parfait bien est comme une belle fontai-
ne plaine de tous biens pour quoy philo-
sophie Demande assavoir se cestui bien p
fait peut estre ou est être les choses na-
turelles. **I**celle tantost preuue q'op p
forme sillogistique et dit ainsi. **E**n q
cōque ordre on peut mettre ou trouuer
aucune chose imparfaite: en celluy me-
isme peut on mettre ou trouuer aucune
chose parfaite laquelle est le principe
de l'imparfaite. **M**ais entre les choses
estās en nature on peut trouuer ou met-
tre felicité imparfaite ou le bien impar-
fait. **D**oncques entre les choses estās

en nature on peut trouver et mettre beatitude parfaite ou bien parfait la forme si logistrique et la mineur sont toutes notoirs. mais la majeure est de la ree par la vertu d'une maxime proposition a tous notoirs qui est telle. toute chose imparfaite est dicte imparfaite de la diminution de la chose parfaite. De ceste maxime est inferree la dessusdicte majeure. Laquelle phie declare par ceste maniere. Se aucune chose parfaite ne soit laquelle fut principe des choses imparfaites: il se suivroit que la chose imparfaite avoit principe et commencement en soy mesmes. et ainsi se roit d'ung propos infini. Pour ce dit philosophie que la nature des choses na pas prinse la source et naissance des choses diminuees imparfaites et non acheuees. Mais la nature des choses procedentes et yssant de loing des choses etieres et parfaites a este diversement espendue. car aucunes choses s'approchent et ressemblent a dieu comme les hommes. Les autres s'esloignent de dieu et sont fais dessemblables a luy comme les vilz corps sans ame sans fruit de forces ou de utilite. Jcy peuvent estre notes les degrez des choses procedans de dieu. car les choses etieres desquelles philosophie peut estre dicte la divine puissance sapience et bonte ou les formes ydeales des choses estans en la pensee divine desquelles toutes choses diversement procedent. Premièrement les anges et les substances separees qui ont permanence perpetuelle. Apres d'ung peu de similitude les homes selonc que dit le psalmiste. tu as a moindres d'ung peu moindres des anges car les anges sont et demorent non pas oppressez et espris par la pesanteur charnelle laquelle encombre et empesche l'entendement et ses puissances comme il appert es hommes desquels ont entendement obnubilé et espris en moindres

de manieres. En apres sous les hommes sont les bestes brutes ayans sensation tant seulement et non pas entendement pourquoy elles sont subiectes aux hommes. Selonc ce que dit le psalmiste. Tu as mis toutes choses sous les pieds de l'homme. Apres les brutes sont les plantes vegetables comme les arbres et herbes. Derrenierement au plus bas degre de possession sont les corps sans vie comme les pierres et metaux esquels choses est trouuee felicité mondaine. Laquelle toutefois selonc l'opinion des homes est imparfaite. Philosophie Mais. D'icelle boece considere ou habite et est situe le bien souverain. Considere ainsi que le commun concept des courages humains prouve et loe dieu prince et seigneur de toutes choses estre cestui souverain bien. car comme nulle chose puisse estre excogitee meilleure de dieu qui esse qui doute la chose de laquelle nulle autre n'est meilleure estre bonne. Glose. Comme celle doulx dire nulle chose n'est meilleure de dieu. Philosophie Mais. raison demontre dieu estre cestui bien par telle maniere que la perfection de luy contrait de dire par tous homes cestuy bien souverain estre en luy. Car se cestuy prince et principe de toutes choses ne peut estre dit cestui bien parfait et souverain aucune chose plus digne et parfaite de lui seroit possedant cestui bien lequel se sembleroit estre premiere et plus ancienne. Car toutes choses parfaites ont apparut clerelement preceder les imparfaites. Pourquoy aussi que nostre raison procede point en chose infinie il est a redresser le souverain dieu estre tresplaisant souverain et parfait bien. Mais nous constituons et iugons le parfait estre la d'raye beatitude. Doncques il est necessaire conclure la d'raye beatitude estre situee ou souverain dieu. Boece. Dame philosophie ientens ta conclusion et ie dis que au

qui ne soit point la souveraine bonte et quil soit d'ray philosophie le prouve. car aucune nature de quelque chose n'est meilleure que son principe. mais dieu est principe de toutes choses: par quoy est meilleur plus digne et prefere a toute chose.

Des choses dessusdictes philosophie trait d'une conclusion telle que dieu est beatitude de laquelle conclusion est ainsi deduite. Dieu principe de toutes choses la substance est le souverain bien. mais quelconque chose est le souverain bien elle est dicte beatitude. La majeure est prouuee par ce que dieu et le bien souverain ne sont pas differens. La mineur a este declairee cy dessus. Boece ayant les raisons de philosophie consent a la conclusion et dit ainsi. Philosophie attendues tes propositions cy dessus prouuees ie ne puis repugner ou contredire a ceste conclusion. car ie regarde et cognois icelle estre inferree et concluse d'rayement des choses dessusdictes.

En apres philosophie confirme la dicte conclusion par telle raison. Se dieu estoit autre chose que beatitude il se suivroit quil soit deux souverains biens desquels l'un ne seroit pas l'autre. et comme l'un des failloit a l'autre il se suivroit que nulz deux ne seroit parfait. et par consequent ne souverain. La premiere consequence est prouuee car on montre cy dessus que dieu est le souverain bien et aussi est beatitude. Pour quoy on conclus finalement que la divinite et beatitude est d'une mesme essence. Boece apres ceste confirmation ne se force point de opposer alencontre d'icelle. Jcy monstrent bon et docile escolier mais il se contente de raison efficace en disant. Philosophie nulle chose ne peut estre dicte plus veritable. De ceste conclusion laquelle est necessaire. ne nulle chose n'est plus ferme par argumentation menant a impossibilite. ne aucune chose

n'est plus digne de dieu qui est principe de toutes choses. Philosophie. D'icelles sus les choses dessusdictes. Boece comme les geometriens seules leurs propos demontrent: inferer aucune chose par d'ung instrument que ilz appellent proportions. semblablement ie te donneray ainsi que d'ung correlaire. Car puis que les hommes sont bienheureux par adaption de beatitude. et la d'raye beatitude est divinite: il est manifeste les homes estre bienheureux par adaption de divinite. Et ainsi comme les homes sont iustes par adaption de iustice. et sages par acquisition de science. semblablement il est necessaire conclure que les homes qui ont acquis beatitude sont fais dieux. Doncques tout bienheureux est dieu mais certes par nature il est d'ung seul dieu et par participation riens ne deffert en estre plusieurs. Boece. Certes. Dame ie dis que cestui prochain ou correlaire lequel que tu aimes le mieulx est bel et precieux. Glose. En ceste partie inferre philosophie d'ung correlaire par maniere de conclusion des choses dessusdictes et dit ainsi. Boece comme les geometriens par leurs demonstrations que on appelle proportions des choses dessus prouuees seules inferer aucune chose. Semblablement ie concluray ou infereray aucune chose en forme de correlaire pourquoy est a noter que les geometriens sont appelez sages car en leur art de geometrie especialement ont procede demonstratiuement. Aussi geometrie est dicte de ge. diction grec que qui signifie terre et metros qui est adire mesure non pas pour ce quelle determine seulement de la mesure de la terre mais pour ce que les anciens descriuoient les figures geometriques d'aucune poudre bleue coagulee d'aucune liqueur comme seroit croye noire ou perse qui est de terre. Secondement est a noter que quant

les geometriens rendent sentence clere
daucune chose obscure par briefues instruc-
tions et circonlocutions pour plus aple
deklaration ilz la monstrent par aucuns
petis pertuis estrois toute fois enlumi-
nez lesquelz ilz appellent porismes a la
semblance desquelz les choses premiere-
ment prouuees peuēt estre dites poris-
mes par lesquelz la lumiere de congnois-
sance passe. et sōt dis porismes de poris-
mes qui sont les petis pertuis de quelqz cor-
ps pozeux comme ceulx du cuir de l'omme
par lesquelz s'uide la sueur. Tiercemēt
est a noter que correlaire proprement est
appelle priuation daucune bonne cuure
comme le palme est couronnee de victoi-
res de laquelle vainqueurs souloiet an-
ciennemēt estre donnez. mais icy
endroit on le prent methaphoriquement
cest adire par similitude pour leuidence
et congnoissance daucune belle proposi-
tion. Car comme de la luitte precedente
aucun recoit premiation cōme coler ou
couronne et ce est appelle correlaire. Se-
blablemēt deult philosophie dire que de
la luitte disputatiue precedente le bō dis-
ciple merist vne conclusion de la senten-
ce de laquelle il se peut delitter et son en-
tendement enluminer comme le cham-
pion de sa couronne. Apres philosophie
poursuit son intention et met son cor-
relaire et conclusion qui est tel. Tout bi-
eureux est dieu. ceste conclusion est ainsi
deklarie par double filogisme premie-
rement ainsi. Toute beatitude est
diuinite tout beat ou bienheureux a acq-
s beatitude. doncques tout beat a acquis
diuinite est dieu. tout beat a acquis diu-
nite. doncques tout beat est dieu. Le
mineur est manifeste par le fillogisme
precedent. Le maior est prouue par
vne similitude. car par adeption ou acq-
sition de iustice les hommes sont fais ius-
tes par adeption de sapience. Donc-
ques par adeption de diuinite ilz sōt fais

dieux. Mais pource que cestui correlaire
semble repagner a la religion crestienne
et catholique car il nous est deffendu di-
re ne croire estre trois dieux ne plusieurs
ou trois seigneurs ou trois omnipotens
Mais tant seulement cōfesser vng seul
seigneur dieu omnipotent. pour ce philo-
sophie en deklarant la conclusion ou cor-
relaire dit quil est tant seulement vng
dieu par nature et essence. mais ilz peuēt
bien estre plusieurs dieux par participa-
tion. Pource fait a nore q cōdit quil
lame l'ansoitrois en la somme du premi-
er liure en la. vi. distictio. cestui nō dieu
peut estre prins trepplement. Premie-
ment naturellement selonc quil con-
vient a vng seul dieu lequel seul est de
sa nature et substance dieu. Secon-
demēt adoptiuelement et adoncques il
est attribue aux saints et bienheureux q
sont participans de la diuine bonte des-
quelz on dit ou psalmiste. ie ay dit que
vous estes dieux et tous filz du souverain
Tiercemēt nomcupatiuelement et
cequant au nom seulement et ainsi vng
y dōle est appelle dieu dont il est escript.
Les dieux des gens sont dyables et yma-
ges qui sont fais par les eueurs des hom-
mes comme les enfans d'israel firent leur
dieu d'ung y dōle fait a facon d'ung vian-
d'argent semblant mengier fain. et de ces-
te tierce maniere n'est pas a propoemais
de la premiere et seconde. car selonc la es-
sence et nature de la diuinite il est vng
seul dieu. et par adoptio dieu a voulu to-
les saints et bienheureux estre dieux cest a
dire participans de la deite et beatitude
Secondement est a noter que d'ul-
gairement par trois manieres aucune
chose est dite non vne cest assauoir par
pluralite, mutabilite et par propagatio
Par pluralite comme les anges et les
estoilles ne sont pas vne meisme chose
contre quoy on dit ou. xx. chapitre du li-
ure de exode. Escoute israel ton seigneur

sitte en icelle conclusio par aucune ma-
niere. Glose. En ceste partie philo-
sophie poursuit sōtendit principal et
deklarie ou est situe le souverain biē. Et
prierement elle prouue ceste conclusio
Dieu souverain est tresplain de beatitu-
de en ceste maniere. Premierement. car
dieu est tresplain de parfait et souverain
bien mais tout parfait et souverain biē
est beatitude par quoy on conclud q dieu
est tresplain de beatitude. La mineur
de ceste raison a este declaree cy dessus.
La maior est prouuee par la commune
opinion des hommes qui diēt dieu estre
le prince seigneur et createur de toutes
choses et par consequent de tout bien.
Secondement elle le prouue par rayso
Car la chose est dite bonne de laquelle
aucune aultre n'est trouuee meilleure.
mais aucune chose n'est trouuee meilleu-
re de dieu entre les bonnes choses dōc q
dieu est bon. La cōsequence est asses ma-
nifeste la mineur est prouuee. Car en-
tre les bonnes choses aucune chose
ne peut estre excogitee ne pourpsee me-
illeure de dieu. Selonc ce texte on peut de-
mander assauoir sil est vng aultre prin-
ce ou principe de toutes choses que dieu
ou non. Se on dit que non il sensuit que
dieu est. et ainsi le propos de dame philo-
sophie est Bray. Se on dit q est vng aul-
tre prince que dieu. doncques cestui prin-
ce est plus parfait et plus digne que dieu
et de cestui aultre prince de rechief on de-
mande se nul aultre que luy n'est prince
et ainsi pourroit on dire infiniment dont
se conuient arrester ou premier cest assa-
uoir que cellui q est dieu est prince et pri-
cipe de toutes choses et q est tresplain
de souveraine bonte. Mais Boece
ce ie te prie doy et ognois combiē sain-
ctement et inuolablement tu prouue-
ras ou loeras ce que auons dit cest assa-
uoir dieu estre tresplain de biē souverain
par quelle maniere dame le cono-

gnoist. ie. Garde toy de psumer
icellui dieu pere de toutes choses auoir
prins le bien souverain des choses de de-
hors. ou auoir cestui bien ainsi de sa pro-
pre nature q tu pēs pourāt la substā-
ce de dieu ayant este bonte ou beatitude
et la substance de la beatitude possessee
de dieu. estre diuerses. Car se tu cuides
quil ay prins cestui bien des choses de
dehors celle qui lui ara donne cestui biē
sera plus digne que lui qui lara prins si
celle comme tu peus estimer. Mais no-
confeßons dieu estre le tres excellent et
tres digne de toutes choses. Mais se ces-
tū biē est en lui de sa nature et il est dif-
ferent par raison ou diffinition. Comme
nous parlons de dieu principe de toutes
choses. qui est cellui qui faindra ou ima-
ginera quel moyen a conioinct ces deux
choses diuerses. Comme se philosophie
doulst dire nul. Derenierement. Ce q
est different a aucune aultre chose n'est
pas la chose qui est entendue differente
de luy par quoy ce qui est different au bien
souverain par sa nature n'est pas cestuy
souverain bien. Laquelle chose iugier de
dieu n'est pas licite. Duquel aucune riēs
n'est plus digne ou premier. Car la natu-
re daucune chose ne peut estre du tout me-
illeure ou plus digne que son principe.
Pourquoy ie puis conclurre et par tres-
ueritable raison que cōme dieu soit prin-
cipe de toutes choses il aussi en sa sub-
stance soit le bien souverain. Boece
Philosophie tua conclud tresdroite-
ment. Philosophie. Tu boe-
ce il est de sia concede que le bien souue-
rain est beatitude. Boece. Ce est
Bray dame. Philosophie. Dōc
ques il est necessaire confesser dieu estre
celle beatitude. Boece. Dame
ie dis q aux choses premierement propo-
sees ne puis ie contre dire. mais ie regar-
de ceste consequence estre inferree des cho-
ses dessusdictes. Philosophie. Con-

sidere & regarde celle est plus ferme et
approuuee pour ce car deux biens souue-
rains differens l'un a l'autre estre ne pe-
uent. Car il est cler que les biens diffe-
rens l'un ne peut estre l'autre. parquoy
ne l'un ne l'autre diceulx ne pourra estre
parfait come ilz defaillent de l'un deux.
mais il est manifeste le bien imparfait
non estre souverain. doncques par nulle
maniere les biens qui sont souverains:
ne peuvent estre differens. Et avec ce no-
treuillans les choses dessusdictes con-
cluons beatitude et dieu estre l'un sou-
uerain bien. Pourquoy il est necessaire
icelle beatitude estre la souveraine diui-
nite. **Boece** Nulle chose ne peut
estre conclue plus veritable de la con-
clusion par essence ne plus ferme ou cer-
taine par raison ou definition ne plu-
sine que dieu souverain bonte. **Glose**
En ceste partie philosophie declare ou
rectifie la conclusion precedente en ostant
deux doubtes faulx et dit premierement

Boece ie requiers escheue et con-
gnos comsaintement purement et in-
violablement non pas en courumpant
verite: tu loes ce que nous auons dit. cest
assauoir dieu souverain estre tres plain
de souverain bonte. Adonc boece enqert
comment il pourra ce euer. **Philoso-**
phie luy respond et dit escheue de pen-
ser ou dire dieu auoir prins ceste souue-
raine bonte d'aucune chose de dehors. et
par ce elle oste le premier faulx doute.
En oultre ne pense pas icelle bonte estre
dieu par naturelle inherence tellement
toutefois que la essence de dieu soit au-
tre et differente de l'essence de sa beatitu-
de. **Et** par ce elle oste le second doub-
te et ces deux doubtes ou sens sont plains
derreur. **En** apres philosophie preu-
ue le premier doute estre faulx. Car
se dieu auoit prins sa beatitude des cho-
ses de dehors: il sensuiroit que aucune
chose soit plus excellente et preferree de

dieu mais ce consequent est faulx. pour
quoy dieu na pas prins sa bonte ou bea-
titude d'aucune chose de dehors. la faul-
sete du consequent est declaree. car nous
confessons dieu estre precellent sur tou-
tes choses mais la consequence est prou-
uee. Car toute chose donnant aucun bien
semble estre plus digne que celle qui pre-
cette bien. car comme dit le philosophe
lactif est tousiours plus digne que le pas-
sif. **Consequamment** elle preuue la
faulsete du second sens ou doute en de-
monstrant que le bien qui est en dieu ne
peut estre diuise de luy ne estre differet
a luy et ce par deux raisons dont la pre-
miere est telle. **De** dieu et sa bonte
estoit chose diuise il contrediroit
ymaginer une chose tierce laquelle
les eust conioictz ensemble: mais celle
chose tierce ne peut estre imaginee. **De**
dieu et sa bonte ne sont pas choses
diuises. la consequence est prouuee par
les regles de logic. **Mais** l'autre
dout pour la premiere partie est declaree
rie car comme choses diuises repugnent
elles ne peuvent conuenir sans moye en
union d'un supposit cor. hault et froit
ne peuvent estre en eau si non par le moye
de l'yeu. **Pour** la seconde partie l'an-
tecedent est declaree. car se la chose tierce
coniongnant estoit ymaginee il semble
roit quelle fust plus noble que dieu. en-
tant quelle auroit puissance de condui-
re. **La** seconde raison est telle que ce
que chose est differente du souverain bien
elle n'est pas ce bien mais dieu est dif-
feret de sa bonte par le cas mis. doncques
dieu n'est pas souverain bien si logisme
est bon et la conclusion est trouuee faul-
se parquoy il fault dire que l'une des prin-
sies est faulse non pas la majeure doncques
la mineur seroit a prouuer la faulsete
de la conclusion. **Car** come dit phi-
losophie ou texte cest chose illicite pre-
ser a dieu auant que ne se compare ne se

ser comme dit. **Doyes** que ie suis
seul dieu et non autre chose moy. **Par**
mutabilite aucune chose est dite non une
comme homme non sain non malade non
riche non pauvre. Contre lesquels le psal-
miste dist. Iceulx periront mais tu es per-
manent. et tous eueriront comme une
bestement. et comme une couverture tu
les mouueras et ilz seront muez: et tu se-
ras tousiours tout. **Et** ysaie a ce
propos dit. Je suis seigneur qui ne suis
pas mue ne muable. **Par** propagation
plusieurs animaux sont descendus d'un
animal protagon par son semblable.

Contre quoy dit le psalmiste. **Is-**
raël se tu me asoutes en toy ne sera
pas l'un dieu recent. **Recent** d'ault
autant adire que nouvellement ne ou
forme. **Et** ysaie dist en la personne
de dieu. **Deuant** moy na pas este
forme aucun dieu et apres moy nen sera
nul aultre. toutefois selon participation
on le peut estre plusieurs. **Pour**
quoy est a entendre que ceulx sont dieux
par participation ausquelz la diuine sci-
ence est communiee. **Dont** saint
ierome sus ceste parolle que dieu dema-
da a ses disciples. **Qui** dient les ho-
mes estre le filz de l'homme cest adire le
d'ay messie: dit ainsi. **Ceulx** qui par-
lent selon les hommes sont hommes. et
ceulx qui entendent la diuinite ne sont
pas hommes mais sont appelez dieux.

Item par participation ceulx sont
dix dieux qui participent de la diuine
grace et obseruent les commandemens
de dieu. Desquelz saint augustin sur
cette parolle iay dit que vous estes dieux
dit ainsi. **Vous** bons iay dit
que vous estes dieux par adeption de
grace et tous filz cest adire heritiers du
souverain dieu. De quel que condition
ou vocation vous soyez. **Et** tant
seulement ceulx recoient ces deux pro-
missions cest assauoir quilz soient filz et

et ton dieu est l'un autres dieux ne te se-
ront fors l'un. **Et** ou xxxii. chapitre de
dieux: qui gardent les commandemens
de dieu. **Et** celle parolle fut dite
aux iustes qui sont predestinez a la vie
perdurable. **Quartement** est a no-
ter que philosophie conuenientement
et notablement dist les hommes estre
dieux comme dessus est declaree par
blier et denunciant le decret celeste
de iupiter dont marcian en la fin du
premier liure des nopces de philoso-
phie dit ainsi. **Puis** que iupiter
eust mise fin a ses parolles tout le se-
nat des dieux fut appelle en suffrage
et ayde pour consulter la matiere. **La**
quelle consolation faicte dirent tous
ensemble et d'un accord tout ce deuoir
tantost estre fait: cest assauoir que des-
ore mais les mortueulx lesquels elation
de noble die et la souverain haultesse
de leurs merites. **Le** noble appetit
et celeste propos de la conuoitise de ha-
biter la region des estoilles. **A**oit
esleue: seroient adioinctz et nommez ou
nombre des dieux. afin que apres la
mort des corps ilz fussent fais curia-
ulx celestiens et en tesmoignage de
ce ilz y amenerent la fin de romulus
et la deification pareillement de iulius
us de enee et de plusieurs autres les-
quelz la science des estoilles enseigne
et aussi une multitude d'autres lesquels
ne sont pas entrez ou denommez en la
dicte science. **Jupiter** oyant ceste
conclusion et philosophie noble dame
pareillement ce considerant il decreta
cestui conseil du souverain senat enta-
illie en tables d'airain de perpetuelle me-
moire: estre diuulgue par toz les lieux
esquelz on a accoustume de faire cris et
puplications. **Par** ceste poesie ap-
pert comment par participation et com-
munication avec dieu: les hommes sont
fais dieux. **A** ce concorde assez pla-

ton in thimeo qui dit. **Aux** animaux dictorieux sans paourre et les autres perturbationes en suivans appartient la compaignie siege et retour De l'estoille pareille pour desormais mener vie bien enuee. **Après** boece sacorde aus die de philosophie et dit. **Philosophie** Certes ton propos est moult bel et precieux iasoit ce que tu l'appelles porisme ou corollaire. **Car** cest une chose de grant pris estimer les hommes pouvoir estre dieux par participatio cest adire par adception de grace. **Philosophie.** Certes aucune chose n'est plus belle que ce qui sensuyt et raison amonestre estre annexé aux choses dessusdictes. **Boece.** Quoy Dame **Philosophie.** Comme beatitude semble contenir plusieurs choses en soy qui sont suffisance et puissance reuerence noblesse et volupté assavoir se toutes ces choses conioindent et causent le corps de beatitude par une diversité de parties ainsi comme une chose entiere ou se l'une d'elles comprent et accomplist en soy la substance de beatitude et a celle toutes les autres soyent rapportées. **Boece.** Certes Dame ie voudroye bien que declarassies ce que tu demandes en faisant narration de ces choses. **Philosophie.** Nauds nous pas iugie beatitude estre le souverain bien. **Boece.** Dame certes tu l'as ainsi iugie. **Philosophie.** Adiouste doncques licitement cestui bien a toutes les choses dessusdictes. Car une meisme souveraine suffisance une meisme souveraine reuerence une meisme noblesse une meisme volupté est iugie estre beatitude. **Que** diras tu doncques sont toutes ces choses dessusdictes et les autres aucuns membres de beatitude ou selles sont rapportées a elle come au chef. **Boece.** Certes dame ientes quelle chose tu proposes enquerre mais

ie desire quelle chose tu conclurras et de ter. **Uneras.** **Glose.** En ceste partie philosophie determine une conclusion mais premierement elle veut une telle question. **Assavoir** se les choses qui semblent contenir beatitude come suffisance puissance reuerence noblesse et volupté sont membres et parties de beatitude ou se aucunes d'elles comprent en soy complètement beatitude. a laquelle se diront les autres sont rapportées. **De** ceste question philosophie ou texte ensuiuant met la determination. **Philosophie.** Boece prend et entens ainsi la discretion et iudicature de ceste question. **Se** toutes ces choses estoient membres de beatitude elles seroient différentes l'une de l'autre. Car la nature des parties ou membres est telle que divers membres composent un corps. Certes ces choses sont declarées estre une meisme chose parquoy elles ne sont pas membres autrement il sembleroit beatitude joincte de stre par une tierce laquelle chose ne peut estre. **Boece.** Certes maintenant n'ay ie pas de ce bonte. mais ie attends ce qui reste a determiner. **Philosophie.** Certainement il est tout manifeste les choses dessusdictes estre rapportées et avoir regard a beatitude ou bonte. **Car** pour ce est appetée suffisance pour ce quelle est iugie estre bonne. **Et** pour ce puissance est demandée pour ce que on croit quelle est bonne. **Et** semblablement est licite coniecturer de reuerence noblesse et de volupté et des autres. **De** ceste bonte est la souveraine cause par laquelle toutes choses sont appetées ou appetibles. **Car** ce qui en soy ne veut aucun bien ou realement ou par similitude ne peut estre par aucune maniere appeté. **Et** par le contraire les choses lesquelles de leur nature ne

sont pas bonnes: toutes fois selles semblent bonnes elles sont appetées come d'apement bonnes. Pour quoy il convient par droit que bonte soit iugie la somme la cause et aussi la charniere de toutes choses qui sont a desirer. **Glose.** En ceste partie philosophie determine la question dessusdictes. Et premierement elle met une conclusion pour la solution de la premiere partie de la question qui est telle. Souffisance puissance et les autres choses dessusdictes ne sont pas membres ou parties de beatitude: car se ces choses estoient membres elles seroient différentes l'une de l'autre. mais elles ne sont pas différentes l'une de l'autre: doncques elles ne sont pas membres ou parties. **Antecedent** pour la premiere partie est notoire: car la nature et essence des membres est diverse. Car autre chose est un oeil que un bras et a autre fin ordonne: et ainsi de tous autres membres. **La** seconde partie a este prouuée par dessus en la neuuesime prose de ce tiers liure ou on a declaré que souffisance et puissance sont une meisme chose. **Ne** aussi ne peut estre dit que beatitude est constituée ou composée d'icelle comme d'un seul membre: car un seul ne conioinct riens. **Après** philosophie determine la seconde partie de la question: et pour ce faire il met ceste proposition. Toutes les choses dessusdictes sont rapportées a bonte. **Ceste** proposition est ainsi prouuée. Quelcun que chose est la somme de toutes choses appetibles: cest adire pour laquelle toutes choses sont appetées a icelle toutes choses sont rapportées: mais bonte est la somme pour laquelle toutes choses sont appetées. Doncques a bonte sont suffisance et les autres rapporteurs. **La** mineur est prouuée par induction:

car puissance est appetée par ce que l'on croit icelle estre bonne suffisance reuerence et les autres semblablement. **Secondement** on le prouve ainsi. Tout ce qui non realement ne par similitude ne apparentement ne d'apement n'est bon par nulle maniere ne peut estre appeté ou desiré. Doncques bonte est la somme de toutes choses appetées. **Antecedent** est déclaré: car appetit n'est pas desiré en aucune chose fors en bien ou en bien apparent. Pour quoy on dit au commencement deethiques. Tout art et toute doctrine semblablement et toute election semblent aucunement appetir bonte. pour ce nous acteurs ont bien annoncé bonte laquelle toutes choses appetent. **Tiercemement** elle se prouve ainsi. Aucunes choses sont lesquelles ne sont pas d'apement bonnes: et toutes fois d'aucuns hommes hésitans en la congnoissance d'icelles sont elles appetées pour ce quelle leur semble bonnes comme l'ocision de leur ennemy: toutes fois est il leur prochain. **Et** semblablement peut on exemplifier des autres pechiez esquelz on se delicte: pour ce que l'operation et la concupiscence en semble bonne. **Et** aussi les passions de l'ame semblent estre moérées par iceulx pechiez. **Pourquoy** est a noter que iasoit ce que toutes choses qui sont d'apement en estre soyent naturellement bonnes par bonte de estre. Selon ce que dit le philosophe: que bonte et estre sont tout un: toutes fois toutes choses ne sont bonnes par bonte de effect. Doncques philosophie conclud ainsi et dit. Bonte est estimée et iugie estre la somme rest a dire accomplissement charniere: cest a dire moyen et cause cest a dire commencement de toutes choses appetibles ou qui sont appetées. **Philosophie.**

Mais ce pour quoy aucune chose est
appetee semble souverainement estre
Desiree. come se aucun pour son salut
deult cheuancier il ne Desiree pas tant
le mouuement du cheual comme il fait
l'effect de son salut. **C**omme doncques
toutes choses soient demandees & De
sirees a l'ordison de bonte elle ne sont
pas Desirees de tous Deuant icelle
bonte. Mais nous auons iugie icelle
bonte ou beatitude estre ce pour quoy
toutes autres choses sont appelees:
pour quoy il est ainsi que seulle beati
tude est Desiree. Par quoy appert cle
rement icelle bonte & beatitude estre
vne mesmes substance. **B**oce. **J**e
ne voy point aucune chose pour quoy
aucun puiſt contredire. **P**hilosophie
Mais certes nous auons monſtre & de
claire Dieu & beatitude estre vne meſ
mes chose. **B**oce. **I**l est ainsi d'ame
Philosophie. **D**oncques il est li
cite conclurre ſeulement la ſubſtance
de Dieu estre ſituee en icelle bonte &
beatitude: & non pas en aucune autre
choſe. **G**loſe. **E**n ceſte partie tex
tuelle philosophie par aucuns moys
prouue vng correlaire qui est concluſi
principal de ceſte proſe & est tel.

La ſubſtance de Dieu eſt ſituee en
bonte & non en aucune autre choſe: au
q̃l correlaire prouuer elle procede ainſi.
Toutes choſes ſont Desirees pour cauſe
de bonte: doncques bonte ſemble ſou
uerainement estre Desiree. La conſe
quence appert par vne reigle du pre
mier liure de poſteres qui dit ainſi.

Propter vnumquodq; tale & illud
magis. **C**eſt a dire ſe aucune choſe eſt
dicti telle comme elle eſt en perfecti
on par vne autre: celle p qui elle eſt dicti
telle eſt plus parfaite. Et tout ce eſt
declairie exemplairement au texte.
Comme ſe aucun pour la recouurance
de ſon ſalut deult cheuancier il ne de

ſire pas tant le trotter & mouuoir du
cheual comme il appetee ſon ſalut. Et
apres elle argue ainſi et plus haulte
ment. Ce pour quoy toutes choſes qui
sont appelees eſt beatitude il a eſte am
plement declairie cy deſſus: mais tou
tes choſes ſont appelees pour bonte.
Doncques bonte eſt beatitude. & en ou
tre la diuine beatitude eſt Dieu. Mais
bonte eſt la diuine beatitude: Orques
icelle bonte eſt Dieu. et par conſequet
Dieu noſtre beatitude eſt en icelle bonte
& icelle bonte eſt en Dieu.

En ce .ix. metre philosophie inuite to
terriens venir au lieu & conſtoire de
la ſouueraine bonte.

Dus enſemble de ceus
Qui eſtes en las cheus
De plaiſance deſceptiue
Des biens terriens eus
Qui ſont en vos cueurs cœurs
Venes a l'heure haſtiue
Repos auez optatiue
De tous labours receus
Port auquel nulluy neſtruiue
Refuge a la gent cheſtiue
Patent aux deſpourueus
Les grauiers dorez deus
En tagus: ainſi la riue
Rutilante de herinus
Du la lumiere de yndus
Voisin a la terre eſtiue
Qui par ſa radeur treſuiue
Pierrettes de grans vertus
Blanches & vertes arriue
En les meſlant & auine
Par leurs reluiſans abus
Ne ſont luminent loeil confus
Ne donnent vertu diſiue
Mais encois offuſquent plus
Les cueurs auenglez reclus
En leur tenebre nuyſiue
De la choſe excitatiue
De cuer et plaiſant aux yeulx

Nourrie es cauerneux lieux
Fut la terre nutritiue
La reſplendiſſeur des cieulx
Par ſes effectz precieus
De ruyne eſt deſtructiue
Cil qui par contemplatiue
La terra victorieus
Donnera la negatiue
Quant a la diſſiniue
De phebus tant radieus

Philosophie rappellant & inuitat
tous les hommes terriens dit ainſi.

D vous hommes prins et de ceus & nō
pas ſans cauſe prins: car voſ eſtes lyes
de chayneſes deſceptiues de appetit deſ
ordonne qui touſiours habite entre les
penſees terrienes: Venes icy: ceſt a dire
venes au conſtoire du ſouuerain au
quel eſt toute felicitie & beatitude.

Pour quoy eſt a noter diligement
que l'appetit charnel eſt pris cy endroit
pour toute concupiſſence charnelle ou
delectation temporelle. come de luxure
de gloutonnie de pareſſe de richelſes
et de pluſieurs autres ſemblables. La
quelle concupiſſence / delectation / ou
plaiſance eſt communement & conue
nablement appelee deſceptiue: & faulſe
car elle promet aux hommes ſubgetz
a elle ferme & diuine felicitie: laquelle
toutteſſoiz elle ne peut donner ne con
ſerer. car la fin des ioyes de ce monde
eſt occupee par pleurs & p gemiſſemens.

Item fait a noter que par les las ou
chaineſes de plaiſances deſceptiues nō
ſont donnees a entendre les plaiſances
charnelles & mondaines. ou les cures
& ſollicitudes temporelles deſquelles
l'ame eſt touſiours annexee a l'autre.

Apres philosophie touche la diſſite
du dict lieu & conſtoire & dit ainſi.

D vous de ceus vous de ceus conue
nablement & non pas ſans cauſe venir
a ce lieu: car apres vos labours vous y
auez repos perdurable & vous y trou

uez port de ſalut treſpaiſible & auſſi
ſera refuge patet & ouuert a vous mal
eureux et cheſtiz. **P**our quoy eſt a
noter que ceſtuy lieu & conſtoire de
bonte ſouueraine congruement eſt ap
pellee repos de tous labours: car ceſuy
qui aura laboure pour acquerre la bon
te ſouueraine en ſemāt larmes icelluy
paruenū a la fruition dicelle bonte il
pourra dire avec le psalmiſte. Je y ha
biteray: car ie l'ay eſtutē. **S**econde
ment il eſt bien compare a vng port: car
port eſt vng lieu ou riuage de la mer
auquel les nauires tendēt pour y eſtre
ſeulement a l'encontre des tempeſtes
de la mer. Semblablement le monde
eſt appelle la mer en laquelle les neſz
qui ſont les vies humaines ſont agit
tes par diuers perils: ceſt a ſauoir par
le vent de vaine gloire par les procelles
& fluctuations d'arrogance: par ſerui
nes de concupiſſence: par les comues
Porches de caribdis qui ſont les diuers
ſes temptatiōs par leſquels pluſieurs
neſz ſont debruſiez & deſrompues: ceſt a
dire pluſieurs ames dampnees & per
dues. Mais celles qui au port de ſou
ueraine bonte ont leur recours demeu
rent en repos plaiſant. **T**iercement
le dict lieu ou conſtoire eſt dit refuge:
Car comme refuge eſt vng lieu ſeur &
ſauf duquel on ne peut ou on ne doit
extraire nul fugitif comme celluy que
les filz & nepueux de Hercules firent
a Athenes craingnans ceulx que leur
pere auoit iadis oppreſſez. **T**outteſſoiz
aucuns dient que Pomulus fiſt & ſon
da Pomme premierement vng refuge
pour ſoy acompaignier des ſuitifz leſ
quels avecques luy alloient moult ſou
uent en proye & eulx deſchassiez de leurs
ennemis & aduerſaires ſe Peſugioient
en la dite cite laq̃lle fut par eulx depuis
moult grandement ampliee & pacifiee
Semblablement quiconques prendra
l.ii.

son refuge a la souveraine bonte il ne
 Debra cremir aucune chose nuyssible.
 En apres philosophie redargue ceulx
 qui cuidoient trouver aucune chose sou-
 ueraine es choses terrienes et dit. J'ay
 bien dit que au lieu De la souveraine
 bonte est repos port et refuge telz que en-
 tre les choses mondaines ne peuent estre
 trouues: car elles ne peuent enluminer
 les peulx De la pensee qui son raison et
 entendement. Mais encois les auen-
 glent: comme elle preuue par l'exemple
 De trois fleuues qui sont taguez herp-
 nus et indus. **T**ague est dng fleuue
 en la riuie Duquel on treuve les petis
 grains dorez. **H**erpynus est dng au-
 tre fleuue en la riuie Duquel on cueille
 lor et aucunes pierres precieuses relui-
 santes. **I**ndus est dng fleuue Dorient
 qui fuyt Du mont rancasus iusques a
 la rouge mer: Duquel mont sourt dng
 autre fleuue appele pages q est le plus
 grant fleuue Dorient: auquel yndus
 croissent aucunes perles blanches et es-
 meraul des Vertes. Et est dit trespro-
 chain a la region estuue ou chaulde: car
 il a son cours selon le pays De ethiophe
 qui est treschault. **A**pres philoso-
 phie subioinct et dit. **D**ereus vous
 ne debuez pas seulement querre des
 delices es choses terrienes: car la terre
 en ses cauerne et parfors pertuis or et
 infames et deiettes nourrit et met hors
 tout ce qui alleiche et desitte les feres
 pensees. Et est dit elle pour les mine-
 raux dor et dargent qui ne sont pas
 extrais Des lieux Desertables: mais
 Des ordes entrailles De la terre.
Dernierement philosophie met lex-
 cellence De la draye Pesplendisseur de
 la dicte bonte: et dit. **D**rayement iay
 bien dit que es cauerne terrestres nest
 pas nourry ce qui enlumine la pensee:
 car la splendeur celeste q est la diuine
 lumiere ou la souveraine bonte par la

quelle les cieulx et tous les corps cele-
 stes prennent leur gouvernement: leur
 lumiere et vigueur ne obscurcit pas: mais
 elle Desbasse les tenebreuses Puines
 de lame: cest assauoir les ri-besses trou-
 uees en la terre par lesquelles lame est
 auenglee et Destournee De la contem-
 plation De la souveraine bonte et cheutte
 en rayne et Desercion. **D**oncques qui
 conques aura merite Destre enlumine
 Des rays De la diuine grace par con-
 teplation De souveraine bonte il nyera
 Veritablement les rays Du soleil estre
 clers ou reluisans au regard et compa-
 raison De la lumiere De la souveraine
 bonte qui est la draye lumiere et clarte.
Car la splendeur Dieulle est infinie: et
 celle Du soleil materiel est finie: mais
 aucune proportion nest pas a trouuer
 entre la chose finie et infinie. Par quoy
 le contemplateur Dieulle draye lumi-
 ere nyera: cest a dire naura ia besoing de
 estre enluminee par les rays Du soleil
 comme il soit ia enlumine par la sou-
 ueraine bonte.

En ceste .xi. prose philosophie De
 script qle chose est souveraine bonte.

Boece

Assentior inq et cetera.

Dame philosophie certes Je
 Donne assentement a tes dictz
 car il est tout certain ceulx estre
 annexes et conioincts ensemble par tres-
 fermes raisons et argumens. **A**doncques
 De rechief elle me dit. **P**hilosophie
D boece De combien grant pris estime-
 ras tu ceste souveraine bonte se tu con-
 gnois quelle chose elle soit. **Boece**
Dame certes ie te dis que ie l'estime
 ray De pris infini si me aduient auoir
 cognoissance De Dieu qui est ceste sou-
 ueraine bonte. **P**hilosophie. **C**ertainement
 ie le te manifesteray par draye raison.
Les choses qelutes cy dessus demureront

et soient mises en ta memoire. **Boece**
Si seront elles Dame. **P**hilosophie
Ne auons nous pas mostre les choses
 De plusieurs appetees non estre drays
 et parfaictz biens pource quelles sont
 differentes lune De lautre. et comme
 lune Deffailit De lautre nulle Delles
 ne pouoit Donner aucun bien plain ab-
 solut et parfait. **N**e auons nous pas
 dit que la draye bonte est parfaicte
 quant les choses appetees et Desirees
 sont cueillies et assemblees comme en
 une forme essence et operation tellemet
 que la chose que nous appellons suffi-
 sance soit puissance reuerence noblesse
 et iocundite. Et nauons nous pas mon-
 stre que se les choses Dessusdictes ne
 sont une mesmes chose elles ne ont en
 elles alque chose par quoy elles soient
 a mettre au nombre Des choses appe-
 tibles. **Boece**. **J**e dis quil est ainsi
 Demonstre: ne on nen peut aucunement
 doubter. **P**hilosophie. **D**oncques
 se on dit les choses Dessusdictes estre
 differentes en elles nest aucune bonte
 mais en elle est bonte quat en elles est
 unite. **N**e aduient il pas icelles estre
 bones par acquisition de unite. **Boece**
Nay il le semble ainsi. **P**hilosophie
Mais me concedes tu que tout ce qui
 est bon estre bon par participation ou p
 acquisition De bonte ou non. **Boece**.
Nay Dame ie le te concede. **P**hiloso-
 phie. **D**oncques il est necessaire que
 tu concedes par semblable Paison que
 ce qui est dng est bon. Car une mesme
 substace est aux choses Desquelles les
 feult nest point naturellemet different.
Boece. **D**ame ie ne le puis nyer.
Close

En ceste partie textuelle est mise
 ceste proposition. Unite et bonte sont une
 mesmes chose laquelle peut estre ainsi
 prouuee. **T**out ce q est bon est fait bon
 par acquisition de unite: mais ce qui est

bon est fait bon par acquisition De bonte
 Doncques bonte est unite. **P**remiere-
 ment philosophie met la Declaration
 De la maieur De ceste raison qui est: q
 unite est la cause pour quoy aucune
 chose est bonne: car come on a De piera
 Declaire les choses lesquelles sont ap-
 petees Des hommes comme suffisance
 puissance reuerence noblesse et les aut-
 res sont differentes: et comme elles
 soient plusieurs choses elles ne peuent
 faire la composition De la draye bonte
 mais quant elles sont tenues pour une
 mesmes chose tellement que la draye
 suffisance est draye puissance. et ainsi
 Des autres adoncques par elles est co-
 stituee la draye bonte. **D**oncques unite
 est cause De bonte: et ce qui est dit bon
 est dit par unite. **A**pres philoso-
 phie met la mineur De la Paison Des-
 susdicte qui estoit: que ce qui est bon est
 dit bon par adeption ou participation
 De bonte: laquelle peut estre prouuee
 par ce qui est dit. Car comme par ade-
 ption De iustice les hommes sont De-
 nommez iustes et sapiens par adeption
 De sapience: ainsi est denomme bonce
 qui est bon par adeption De bonte.

Philosophie. **N**as tu iamais con-
 gneu ou seuu tout ce q est estre de auis
 longue duree comme longuemet it est
 dng et tatoit perir et estre corrompu quat
 il Deffault estre dng. **Boece**. **P**ar
 quelle maniere Dame. **P**hilosophie.
Comme aux animaux quant le corps
 et lame conuiennent ensemble et sont per-
 manens le suppost q est dng est appelle
 animal. **M**ais quat ceste unite est dis-
 soluee et corrompue par la segregation
 De lunge et De lautre: cest assauoir Du
 corps et De lame il est manifeste le sup-
 post qui estoit dng perir: ne desormais
 plus estre animal. **S**emblablement
 auant le corps est permanent en une
 forme par la conioction Des mem-
 l.iii.

bres la semblance humaine est encoires
Dece: mais se les parties diuerses & se
parees ayent substraict ceste vnite du
corps il deffault estre ce quil estoit.
Par celle maniere il apperra certaine-
ment a l'encherchant toutes les aultres
choses tout ce auoir estre entant que en
luy est vnite & tout ce deffaillir et pe-
rir quant ceste vnite deffaillit.

Boece Dame ie considerant et
Pegardant plusieurs choses il ne men
semble aultrement que ce que tu dis.

Glose En ceste partie philoso-
phie Declaire la seconde propositio qui
est telle: que vnite pmise a toute chose
luy donne estre & icelle tollue tout a
la chose son estre & par consequent elle
tollit appeter estre permanent & perma-
noir ou durer et appeter estre dng.

Ceste propositio est prouuee: car nous
voyons tout ce qui est dur durer en son
essence & auoir estre aussi longuement
quil est dng & incontinent que ceste v-
nite fault tantost est faicte dissolutio
& separatio des parties par quoy nous
voyons la chose qui estoit vne perir et
tendre a corruption. Et ce est Declaire
moult amplement au texte des choses
qui ont vie sensitive. Car aussi longue-
ment que en dng mesmes suppost de-
meure le corps & lame: lequel suppost
est appelle animal cest a dire chose ay-
ant ame aussi longuement le suppost
demeure en son estre. Mais se lame
est separee du corps tantost ledit sup-
post animal deffaillit de estre & ne est
plus animal mais est appelle charon-
gne. Semblablement la proportion
est prouuee par vne aultre exemple.

Car quant dng corps est figure ou est
pourtrait soubs aucune forme ou figure
& colligance de membres: comme est
figure le corps humain: adoncques le
disons nous estre lymaige de l'homme
Mais se les parties sont separees ou

diuisees lune de lautre iamais dice-
le on ne diroit ou iugeroit que ce seroit
lymaige de l'homme. Et semblable-
ment en faisant en toutes aultres cho-
ses Discours pouons nous dire q toute
chose a son estre tandis quelle est vne:
& que en elle est trouuee vnite sans se-
paration de ses parties principales.

Philosophie. Est il point a
trouuer aucune chose laquelle selon son
action naturelle lappetit de existence
delaisie desire venir a fin & a corrup-
tion. **Boece** Se ie considere les
animaux lesquels ont aucune nature
de vouloir & de non vouloir ie ne treu-
ue aucun qui delecte ou desprise lin-
tencion de permanoir et estre & qui de
son bon gre desire hastiement son in-
teremption et mort nulles causes exte-
rieures le constraignant a ce faire. Car
tout animal labore a deffendre sa sante
& salut et escheue toute malice & chose
a luy nuisible. Mais quelle chose ie
iuge ou consens des herbes & arbres et
de toutes choses nō ayans ame ie dou-
bte du tout en tout.

Philosophie Certainement aucune chose nest pour
laquelle tu puisses doubter. car come
tu regardes premierement les arbres &
les herbes naistre es lieux a eulx conue-
nables esquelz entant que leur natu-
relle vigueur puisse il ne se peuvent ha-
stiuement de seicher ou mourir. Car
certes les aucunes naissent aux plain
champs: les aultres aux montaignes.
Les aultres portent & nourrissent les
marescaiges. Les aultres se adherent
aux pierres. Et les steriles grauiers
sont fertiles & abondans des aultres
lesquelz arbres ou herbes se on se enfor-
choit transporter en aucuns aultres
lieux a eulx non naturels de legier
ilz se de seicheroient. Mais nature
donne a vne chascune d'elles ce qui luy
est conuenable & propice: et labore son

gneusement afin quelles ne perissent
ou de seichent tant qelles puissent per-
manoir ou durer. **Que** diras tu
quant toutes ces plantes tirent leurs
nourrissens des terres par leurs ra-
cines ainsi comme a bouche abaissée &
plongee en icelles terres: & espandent
et distribuent ces nourrissens par
leurs forces par les corche & par leurs
moelles. **Et** que diras tu quant la
tres noble chose comme est mouelle se
muec tousiours au plus parfond & inte-
rieur siege: & par dehors elle est deffen-
due par aucune ferme duree de bois
mais la derriere escorche est mise op-
posée alencontre de la desatrepance
du ciel: comme dng parient & puissant
deffenseur de toute malignite. Mais
maintenant qui est ce qui ne sct ou qui
ignore combien grande est la Diligence
& sollicitude de nature quant toutes
choses sont propaginees & continuees
par semence multipliee. Et qui est ce
luy qui ne sct toutes ces choses estre
comme aucunes machines & prouiden-
ces conseruatiues engendrees non pas
seulement pour durer & permanoir a
temps: mais comme perdurablement.

Glose En ceste partie Dame
philosophie preue la tierce propositio
qui est telle. Toute chose qui a estre
appete sa duree & permanence. Philo-
sophie preue ceste proposition: premie-
rement es choses qui ont vie sensitive:
comme les animaux. Secondement es
choses vegetatiues: comme es arbres &
es herbes. Et dit premierement ainsi
Boece cuidoies tu aucune chose estre
laquelle naturellement delaisie lapp-
etit de estre & de permanence & desire
venir a corruption ou aux choses ten-
dans a icelle. **Pourquoy** est a noter
que philosophie nō pas sans cause dit
naturellement: car ia soit que a l'homme
diuerses choses aduiennent pour les

quelles la dolente aucunes fois don-
ne souffraige & apde a lappetit dont la
mort sensuit: toutes fois ce iamais ne se
fait par nature mais constraintement
adiuent souuent. **A** ceste question
Respond Boece & dit ainsi. En tant ce
qui touche les animaux qui ont puis-
sance volontaire & non volōtaire ie ne
treuve pas quilz ayent desir de non
estre & non permanoir: et que de leur
gre ilz tendent hastiement a mort ou
a corruption: mais quilz ne soient con-
strains par cause exterieure. comme par
fain par glaiue p pource ou par leurs
semblables. Et ce est prouue par effect
Car toute chose ayant vie se force de
deffendre la sante & entant quelle peut
elle deffuit la mort & toute maniere de
destruction comme maladie ou sepa-
ration de membres. Et les animaux
ne desirent pas seulement leur salut:
mais nature les a armez d'aucune Pe-
sistence. Car a aucuns elle a donne
force pour eulx deffendre: comme aux
elephans. aux autres a donne agilité
comme aux lieures & aux daims. & aux
autres elle a donne armure de scailles
comme aux oistres & aux moules. Et
les aultres elle premanit d'aucuns
subsidies naturels: come brochies pic-
quans: sicomme sont les porcs espiez &
les herichons & aussi aucuns poissons.
En apres Dame philosophie preu-
ue ladicte proposition par quatre moi-
ens. Premierement par lieux conue-
nables. Secondement par leurs nour-
rissens. Tiercement par la dispo-
sition des parties. Et quartement par
production de semences. Et pour faire
ce Boece met double quelle chose il
doibt dire des herbes & plantes et se-
elles appetēt leur permanence & duree.

Philosophie Respond a ce double &
dit quoy ne doibt doubter comme on
doye les arbres & les herbes comme

nement croistre es lieux conuenables a leur nourrissement & ce permet leur nature a celle fin quilz durent plus longuement. Et les aucuns arbres croissent aux champs comme les quesnes les fresnes les carnes les oliuiers & plusieurs autres. Les autres aux montaignes comme cedres & hêtres. Les autres aux marais caiges comme saulx et aniaux. Les autres es Pochiers come buix. Et les autres aux grauiers sablonneux comme les genestes. Et si ces arbres sont transplantés en lieux desconuenables a leur nature de legier ilz se desechent. Et ia soit ce que les arbres ne puissent pas tousiours durer par nature: toute fois nature donne a une chascune espee ce qui luy est conuenable & laboure songneusement a ce quilz ne meurent deuant leur temps & cours ordonne par elle. Et ce souffice pour le premier moyen qui estoit des lieux conuenables aux arbres. Quant au second moyen qui estoit des nourrissemens dit philosophie quil appert assez que les plantes et arbres appetent leur durer & permanence. Car elles atraient leur nourrissement par leurs racines ainsi comme les animaux prennent leur nourriture par la. Et en outre cestuy nourrissement est espadu par les mouelles par le bois & par le corche plus longue sustentation diceulx. Et ce est fait souverainement en printemps car adonques la chaleur du soleil ouurant aux choses terrestres lument nest pas restrainte par trop grant de froidure. ne aussi desechee par trop grant chaleur: parquoy se lieue le humeur attrait par les racines et par ainsi prennent ilz nourrissement. En apres philosophie declaire sa proposition par le tiers moyen qui estoit de la disposition des parties. Et dit ainsi que les plantes appetent naturellement

durer & permannoir par la disposition de leurs parties. Car affin quelles soient preseruees de toute nuyssance & pour plus forte resistance la tresnoble moelle de l'arbre est enclose & couverte au milieu du bois: et affin que la desatrepance du temps ne nuyse au bois & par consequent a la moelle: il est couuert des corche dures la quelle peut souffrir les duretez des vents & des pluies. Dernierement philosophie prouue les arbres et plantes appetent durer par production de semences. Car ia soit ce que les arbres ou plantes ne durent pas tousiours en une mesmes unite numerale: toute fois ilz durent tousiours en une mesmes preceptite descepe. Et pour ce nature la saige produist semences des arbres & herbes par lesquelles le spece diceulx arbres & plantes peut estre en tout temps continuee. Et sont ces semences comparees aux machines & compositions esquelles on quier sa protection & deffense. Car comme l'homme quier sa tuition & protection ou chasteau ou en la cite: ainsi nature quier sa saluation et durer continuee de toute espee en icelles semences: comme on voit manifestement en toutes choses. Texte. Et aussi les choses qui sont estimees estre sans ame ne desirent elles pas par semblable raison auoir ce qui leur est propre. Et pour quoy est ce que legierete porte en hault les flambes du feu: et pesantur abaisse les terres en bas: cest pour ce que ces lieux & mouuements leur sont conuenables & decens. Certes ce qui est concordant & decent a quelconque chose conserue icelle chose: comme les choses contraires & ennemies la corrompent. Auecques ce les corps qui sont durs comme les pierres sont adheres tres fermement a leurs parties et persistent affin que ilz ne soient de legier

corrompus ou dissolus. Mais les corps liquides comme lait et leau obeissent et donnent lieu de legier aux diuissans mais tantost ilz retournent aux lieux desquels ilz auoient este diuises et se parz. Certes le feu fuit toute diuision cest adire quil est indiuissible. Pourquoy est a noter que le feu est indiuissible & fuit toute section ou diuision et ce peut on entendre en trois manieres. Premierement pour ce que le feu conuertit en sa matiere ou en sa qualite quelcunque chose quil touche ou quil lui est aministree. Car se la busche est mise au feu il se conuertit en son element et matiere & se la pierre ou aucune autre chose non brulable est esprise il la conuertit en la rougeur et lueur de sa qualite. Secondement feu fuit toute section non pas que ne puiest estre diuissible mais pour ce que naturellement il tend a acuite: sous figure pyramidale qui est une figure ague a laquelle mieulx compete trenchier et diuiser que estre diuise. Tiercement le feu ne souffre nulle section ou diuision car de la chose diuisee les parties separees sont en diuers lieux mais les parties du feu de flambe lequel nous appert ne peuvent estre ainsi separees par quelcun obstacle entre iecte. Car se aucune chose beaucoup plus large que la flambe est mise entre les parties dicelle: tantost se retournera en bas et ne apperra plus en hault mais se la chose interposee ne soit pas assez large adonques lune partie de la flambe montera en hault de ca & lautre de la et par ainsi feu fuit toute section et diuision. Secondement est a noter que philosophie daitlant prouuer la tierce proposition qui est que toute chose qui a estre appetite permanence et durer et se prouuant par les choses qui sont sans ame. dit raisonnablement que icelles choses sont estimees non auoir ame pour la cause de lame du mode car quant

au regard dicelles toutes choses sont diuisees et nulles choses ne sont sans ame mais on les estime sans ame car elles nont point de propre et particuliere ame. Texte. Maintenant nous ne parlons pas ou traittons des mouuements volontaires de lame congnouissant mais de la nature le intention de permanence comme il est que nous desgerons et transgloutissons les viandes prises sans y penser et nous non sachans mouuons et menons nostre esprit en dormant. Car certes lamour de permanence ne vient point es animaux des doulentez de lame mais des principes de nature. Car la doulente souuent desire et embrache la mort pour causes a ce le distraingnans laquelle nature craint et ressoigne. Et au contraire ce par quoy la seule diuinité des choses mortelles que on appelle euvre degendrer durer: la quelle nature tousiours appetite auies: fois la doulente constraint et retarde: en tant que ceste charite que chascun a en soy ne procede pas de la motion animale ou sensuelle: mais de lintention naturelle. Car la prouidence a done aux choses crees par elle ceste espediale et souveraine cause de permanence affin quilz desirent durer autant longuement quilz peuvent naturellement. Pour aucune chose nest pour laquelle tu puisses doubter en aucune maniere toutes choses qui sont appetite naturellement constance et stabilite de permanence: & escheuer toute malice et corruption. Boere Dame maintenant ie confesse moy deoir & congnostre indubitablement les choses qui me semblent iadis incertaines. Glose. En ceste partie textuelle philosophie oste un doubte qui pourroit sourdre des choses dessus dites. Car on a dit que toute chose est menee a ce qui luy est prouffitabile ou conuenable et fuit toute chose a elle contraire mais ce semble

estre faulx: car plusieurs hommes sont
lesquelz desirent la mort comme saint
paoul qui disoit ie desire estre dissoubz
estre avec ihesu crist. **S**emblablement
philis laquelle embrasée de l'amour de
demophon et de cheutte de luy: se pen-
dit en une forest pour la longue demou-
ree de son amy. **J**udas aussi soy deses-
perant se pendit. **H**anibal portoit tous
iours ung anneau en son doigt ouquel e-
stoit le venin duquel il se deuoit empoy-
sonner au destroit de sa vie pour tollir
la gloire aux romains de l'occision d'ag-
si hault duc. **E**t plusieurs autres de la
issies a cause de briefue desirz. **B**ocace a
escripte mainte lison lesquelz ont choi-
si doulontaiement la mort. **D**oncques
aucun pourroit doubter comment est a en-
tendre la parole de philosophie en ce pas.
Aquoy philosophie respond q' la parole
le est a entendre de la naturelle inclina-
tion des choses pource que la doulente et
la naturelle inclination moult souuent
sont differentes comme il appert ou tex-
te. **C**ar nous hommes dormans par
l'operation de nature laquelle tend a sus-
tentation digerons en nostre estomach et
ou foye les viandes que auons prises la
bouche et espondons icelles ainsi dige-
rees par tous nos membres a la susten-
tation et accroissement d'iceulx. **I**assoit q'
tandis que nous dormons nostre doulente
te nait point son action en ce. **S**emblable-
ment nous demende nostre esperit et fai-
sant mouoir en aspirant et respirant pour
attrempier la chaleur du cuer et ce natu-
rellement et non pas par doulente. **C**ar
le desir de permanence es animaux ne
proment pas des mouuemens doulon-
taires de l'ame: mais des principes de na-
ture: car ilz qui iadis furent principes de
la gouuernation et proportion des qua-
litez: iceulx meismes sont les principes
de la conseruation et concordance d'ice-
lles. **A**incois philosophie declare

plus amplement comment doulente est
souuent contraire a nature: car doulente
te aucunes fois paracheue ce que nature
craint et redoubte. **E**t par le contraire
doulente resoinne et doubte ce que na-
ture desire parfaire. **L**e premier appert de
la mort laquelle nature resoinne et a
en horreur: mais la doulente embrache
icelle pour causes a ce le constraindant
comme par paour ainsi que catholicien
fis qui se occist a d'ice pour force de la
tiranne de casar. **D**u pour esperance
de gloire comme saint pol dont on parle
maintenant et les autres martyrs les-
quelz ont choisi la mort pour la foy de
dieu et pour paruenir a sa gloire ou par
desespoir comme philis et judas. **L**e se-
cond est patent par l'euvre et maniere de
generation laquelle nature appetit prin-
cipalement: car par icelle la succession et
diuturnite des choses mortelles est con-
seruee: mais la doulente a souuent en ab-
omination l'euvre de generation p' quoy
elle est retardee comme es hommes cha-
stes. **E**t ceste dilection que chascun a a
soy meismes et doulente de permanen-
ce ne vient pas du mouuement de l'ame
ou doulente qui est puissance d'icelle: mais
il procede tant seulement de la intenti-
on naturelle conuenable a toute nature.
Car la prouidence diuine laquelle a cree
tous les effects de ce monde en creant les
choses leur donna les commencemens et
principes de leur estre lesquelz sont con-
traires et a leur pouuoir resistes aux pri-
ncipes de non estre: et de toute priuation.
Et ce leur donna elle affin quilz desiras-
sent durer tant longuement comme ilz
pourroient. **T**exte. **M**ais tout ce
qui appetit subsistence et permanence de
sire estre ung. **B**oce. **I**l est d'ray
car ceste d'ice osee la permanence ne peut
demourer a quelque chose existence.
Philosophie. **D**oncques toutes choses
desirent estre une. **B**oce. **J**e le conses-

Philosophie. **M**ais nous auons
monstre ce qui est ung estre bien. **B**oce
J'est ainsi dame. **P**hilosophie. **T**ou-
tes choses d'ice desirent bien lequel
certes il loist que tu distingues en telle
maniere. **B**ien est une chose de tous de-
siree. **B**oce. **C**ertes aucune chose
nest pas qui puisse estre excogetee pl' de-
ritablement. **C**ar toutes choses
seront raportees a neant et fluitteront
sans gouuerneur comme destituees de
leur chief qui est d'ice: ou se aucun chose
est a laquelle toutes autres tendent bas-
tivement: icelle sera la somme et souue-
rainete de tous biens. **E**t ad'ice icel-
le me dit. **P**hilosophie. **B**oce mon
fils nutritif ie me esioy moult pource q'
tu as fachie en ta memoire ceste note et
enseignement de moyenne verite. **M**ais
en ce ta este manifeste ce que tu disoies
par cy deuant p'gnorer. **B**oce. **Q**uoy
dame: **P**hilosophie. **T**u p'gnoroies q'
est la fin de toutes choses. **C**ertaine-
ment la fin et terme d'icelles est ce q' to-
desirent: et pource que nous auons recu-
eillie des choses de susdictes q' celle cho-
se ainsi desire est bien: il fault que nous
confessons la fin de toutes choses estre
bien. **G**lose. **P**ource que philo-
sophie a dit a boece quelle seioit quil a
la imprime en sa pensee la note de moy-
enne verite. **E**st a noter que note si-
gnifie le point mis ou milieu de deux li-
gnes. **E**t pource que verite gist entre
deux faulx extremes pource appelle el-
le la d'raye sentence de boece la note de
moyenne verite.

En cest xi. metre philosophie no-
tice a la contemplation de verite.

Quis quis profunda mentis. et
di bien par parfond penser
deult verite encercher.
Et ne deult estre decer-

Par desuoy descongneu
Reuolue en soy la lumiere
De raison la droicturiere
Sees longs motifs par figure
Circulaire ploier cure
Et enseigne son courage
Possesser ce d'auant aige.
Qui es dedens ses tresors.
Et le cerche au pardehors
Ce que iadis couuerture
Est de la nuee obscure
Derreur trop plus cler luira
Que le soleil ne fera
Car corps pour sa pesanteur
D'abieuse gerchasseur
Nest pas de toute lumiere
Qui en l'ame fust premiere.
Mais pour certain la semence
De verite adherence
A tousiours interiore
Que doctrine exteriore
Dentillant fait esmouoir
Mais pourquoy d'ice d'ice soit
Quant estes interroguiez
Et de d'ice droit iugiez
Sinon car la nourreture
De verite dit et dure
Au parfond du cuer entee.
Car se la muse d'icee
Par platon est veritable
D'ice chascun est remembrable
De tout ce quil a ap'is
Et a en son ame comp'is. **G**lose.
Pour la Declaration de la lecture de cest
xi. metre est a noter que quiconques deult
trouuer la d'raye et souueraine bonte il
ne la trouuera pas es choses exteriorees
differentes d'icele: mais il la doit cercher
en soy meismes en reuoluant en sa pensee
et quant il aura trouue en soy raison a-
d'ice il s'aura soy cognoistre la sou-
ueraine bonte: par laquelle raison l'om-
me fut fait a la semblance et ymage de
dieu qui est la souueraine bonte: comme
il appert ou premier liure de genese. **S**e

condement deuons sauoir que p le pfer
parfont boere entent la pense laquelle
ecet plusieurs choses subtiles & dif
ficiles comme les speculations de me
taphisique et de theologie qui sont loing
taines separees de nostre entendement
¶ Par les desuoirs faulx sont entendues
les fauces oppinions. richesses dignitez
et puissances mondaines esquelles les
hommes cuident trouuer la souveraine
bonte mais toutes fois ilz deuient en ce
du droit sentier et de la droite voye de
verite Tiercement est a noter que ray
son et entendement sont appelez la lu
miere interioire car elle a a iugier les ex
teriores. ¶ Et nous disons reuoluer
en nous la lumiere de verite interioire quant
longuement & de meure deliberatiō no
s determinons daucune chose Du quant
nous retirons raison & entendement des
choses mondaines pour acquerir a con
templation de verite et de vertu. En
apres par les loings motifs sont enten
dus les sensations ou appetis des cho
ses naturelles lesquelles sont insatiables
par quoy ilz sont appelez longs. mais
nous les ployons en figure circulaire quant
nous iustifions leurs appetis des cho
ses terriennes et ne desirons autre chose
se non les biens de lame ¶ Les tresors
de lame sont memoire et la force iudica
tiue de congnoissance & entendement es
quelles est enclose la souveraine verite
et bonte laquelle le courrage sefforce cer
cher es choses terriennes et ne luy peut
trouuer ¶ Et pource que aucun pour
roit doubter en disant que lame humai
ne est tant oppresse par la pesanteur de
la chair laquelle la pesandist par reple
tions et suffissances charnelles par quoy
il ne semble point que lame puisse par
faicement contempler la souveraine bonte
¶ Philosophie ¶ Veillant oster
le doute dit q le corps humain lequel por
te avec soy la pesanteur oublieuse de la

chair na pas priue du tout la pense de
la lumiere. mais certainement ou par de
dens demeure fermement la semence et
estincelle de verite. laquelle est excitée
par doctrine exterieure dont il a la se m
blance du petit feu mucie entre les cen
dres lequel fil est ventile ou souffle & au
cun combustible luy soit applique il se
lieue et croist en haillt Et ce deult prou
uer philosophie par double argument.
Premierement par effect. Secondement
par auctorite. ¶ Par effect car se aucun
nous demandoit aucune manifeste ver
ite tantost voulontairement nous res
pondons veritablement iassoit que nul
le chose interioire ne nous incite ou con
trainde a ce. Doncques il semble que ce
nous prouient de la semence de verite
reseruee ou par dedens et en lame. Pour
l'entendement de la lettre est a noter q
de la science & congnoissance de lame
ont este plusieurs oppinions. L'une fut
daucuns anciens qui disoient que les a
mes descendoient du ciel et que tādies q
elles estoient ou ciel elles sauoient toutes
choses mais puis q les entroit es corps
icelles voillees actuellement de l'om
bre & pesanteur charnelle elles oublieroient
tout ce q les sauoient mais toutes fois en
elle est retenue aucune estincelle de raisō &
de verite p leur naturelle puissance p la q
le elles peuvent recouurer leur congnoissā
ce toutes fois elles ne peuvent exercer leur
vertu & force ne auoir recordatiō des cho
ses q les ont par auant seues naturel
lemēt par les opres des maistres exterieo
res ¶ Et dist on platon auoir consen
ti a ceste oppiniō Mais elle seble estre
faulx par ce q le met lame estre cree p
aucun tēps deuant sō incorporatiō com
me toutes fois icelle soit en creant infu
se & en infusant cree L'autre oppiniō fut
qui dist toute science estre naturellemēt
etee en lame Et a ceste oppiniō seble cō
fiter saint augustin. Mais de resbief ou

liure de ses retractations il dit luy non
scauoir naturellement aucune chose et
ne pouoir apprendre se dieu ne luy attri
buoit ce La tierce oppinion fut de aristo
te qui dit que lame au commencement
est ainsi comme dne table rese en laq
le nest aincoires aucune peinture tou
tes fois elle est susceptible de toutes pa
intures et formes des choses. Et ceste
oppinion est plus consonante a verite.
Mais pource quelle semble dissoner &
estre discordante a la lettre en laquelle
on dist par l'auctorite de platō que dng
chascū oublie: De tout ce quil auoit
apris peut estre ramembrable.
Pource fault il dire que les parolles de
platon sont icy mises par maniere dep
fection et de couuerture laquelle chose
est note que on dit la muse de platō q
est poesie Doncques nous entendons
lame coniocte au corps auoir oublie et
non ramembrable non pas pource quel
le a sceu aucunes choses. mais pource
quelle perd la parfaicte science laquel
le elle auoit cō angele se dieu ne leust
introduit au corps organique. & nous
disons lame deuoit estre remembrable
et auoir son operatiō pource quelle acq
ert avec le corps ce quelle eust eu sās le
corps. et par ceste maniere poudes no
aucunement excuser les parolles de pla
ton et y donner assentement.

¶ En ceste. xii. prose philosophie deult
prouuer et demonstrier que dieu gouver
ne le monde par sa souveraine bonte mais
boece respond aincois a la conclusion p
cedente de platō ¶ Texte

¶ Cum in p. platoni ¶ Boece
Ame ie me assens dehelement
a platō. car secondement tu me ra
membres de ces choses. Premierement
que iay perdu la memoire par contagiō
corporelle. et secondement ie abaisie p

la pesanteur de gémissement et pleurs
ay perdu icelle Adont elle me dit Philosophie
Se tu regardes les choses premieres
concedes certes il ne te seira gaires es
longie que tu ne te ramembres de ce que
tu as iadis confesse toy ignorer Boece
Quelle chose. et celle me dit Philosophie
Par quelz gouvernauz est le mon
de gouverne Boece Je me remembre
bien moy auoir confesse mon ignoran
ce mais quelle chose tu conclurra. ias
soit que ia le sappercoie de loing tou
tes fois ie le desire de toy scauoir p. plat
nement. et celle me dit Philosophie
Tu estimoyes dng pou par auant non
deuoit cestui monde estre gouverne par
dieu Boece Certes ie ne cuides ne auoir
ray iadis quil en soit a doubter mais
ie exposeray briefuement par q les ray
sons ie accederay a ces congnoissances
Doncques cestui monde neust iadis
contenu ou estre reduit en dne forme de
tant de diuerses & contraires parties: se
cil nestoit dng qui conioinct choses tād
diuerses. et la diuersite des natures des
cordantes desioinderoit les choses con
iointes lūe de lautre & separeroit: se cil
nestoit dng. qui tient ensemble tout ce
quil a annexe. Certes lordre de nature
ne procederoit ou seroit cōtenue tād cer
tain ¶ De celluy ordre manifestement
demonstreroit mouuemens tant dispo
ses ou riglez de lieux de temps. defficaci
te despaces et de qualitees: se cil nestoit
dng qui tousiours pmanent disposast
ces varietes de mutacions Toutes fois
quelconque chose ce soit par la quelle
toutes choses faictes sont permanen
tes ou agitees ie le nomme dieu par dne
diction de tous visitez ¶ Consequam
ment celle me dit Philosophie Com
me tu cognoisses ceste chose aisi que tu
as ia dit ie estime petit labeur moy res
ster a ce que tu ioissant de felicitie reuo
yes sain avec grant desir le pais de trās

qu'il te de pensee Mais considerons q^l
le chose no^u aude proposee ne aude no^u
pas nombre suffisance estre en beatitu
de: et auons conce de dieu estre ceste bea
titude. **Boece** Certes oyl. **Philoso
phie** Et que a gouverner le monde
dieu naira besoing daucuns instrumens
exterieurs. **Autremet** sil a defaulte
daucune chose il naira poit pleniere suf
fissance. **Boece** **Philosophie**
certes il est ainsi et est chose necessaire
Philosophie Doncques dieu dispo
se toutes choses par luy seul. **Boece**
Cene peut estre nye. **Philosophie**
Certes dieu a este demontre ceste bon
te. **Boece** Dame ien ay remembrance.
Philosophie Doncques il dispoze tou
tes choses par bonte car il gouverne icel
les par luy seul qui est comme nous au
ons conce de la souveraine bonte. Et
ainsi comme dng elou ou dng gouver
nal par lequel la machine du monde
est gardee incorrupte. **Boece** Cer
tes ie my accroide moult grandement et
cuidoie que tu deusses ce dire dng pou
auant iassoit ce que iaye ce cogueu par
suspicion et doute **Philosophie** Ce
croie car come ie estime tu dreses ia
tes peulx plus esueilllement a choses
veritables regarder. **Glose** En ce
ste prose boece fait continuation de pa
rolle et dit ainsi. Comme philosophie
ait dit la semere de verite estre en no^u
naturellement et nostre apphendre es
tre reoordation des choses oubliees tan
toft ie respondi. **Certes** ie me cōsens
moult grandement aux dis de platon.
Pourquoy est a noter que platon en ses
disputations toucha plus prochainement
la draye verite que les autres philoso
phes Et pource dit boece soy consentir
aux enseignemens de platon: et aussi fait
augustin recommanda et loa par dess^{us}
tous autres philosophes engin de pla
ton Et dit boece **Philosophie** se tu

me assens aux dis de platon et non pas
sans cause. car tu as mis a memoire ia
de la seconde fois ses dis. cest assavoir q^l
par deux manieres iay pd u ma memo
re. Premièrement ie lay perdue car cō
me au commencement toutes mes pu
issances fussent incorporelles elles par
la contagion corporelles furent obfus
es et empeschées. **Secondemēt** iay
perdu la memoire de la philosophicale
rite comme ie fusse angouisseux et trou
ble par larmes et douleurs de la ptie des
choses terriennes. Apres boece sous la
personne de philosophie poursuit sō in
tention principale et dist. **Boece**
desia as tu aprins dne chose de laquel
le tu te disposes auoir doute cest assa
uoir qui estoit la fin de toutes choses.
Mais se tu regardes les choses les quel
les tu as parcy deuant confessees ou
cedees tantost tu te ramembreras et ap
prendras ce que tu disoies ygnorer p^{ar} p^{re}
sentes en la derreniere prose du premier
liure cest assavoir p^{ar} quels gouvernans
le monde est gouverne. **Boece** respon
et dit. **Je** cōfesse moy auoir dit igno
rer ce. Mais iassoit que ie percoiue de
loing quelle chose tu deulx conclurre p^{ar}
les choses dessusdictes toute fois ie de
sire oyre ce de toy plus plainement. **Adde**
philosophie demande a boece ne doute
tas tu iamais que le monde ne fust gou
uerne de dieu. Certas dit boece ne ie ne
cuide ne cuideray iamais que on doive
doubter le monde estre gouverne p^{ar} dieu.
Car efficaces raisons mesmeuent a re
croire. Premièrement Car toutes cho
ses contraires appliquees lune a laut
sont destruitives lune de lautre se il ne
ya dng tiers conioingnant et preseruat
icelles. Mais cestui monde est compose
de parties contraires. cest assavoir des
elemens qui sont de contraires qualitez
et toute fois il nest pas corrupty ne des
truit. Doncques est a mettre dne cho

se cest dieu conioingnant et preseruat icel
les parties contraires. Et ceste raison
aussi fut touchee ou metre final du se
cond liure. Autremet peut estre formee
ceste raison car tout ce qui est conioinct
et copose de diuerses parties est cōioict
de dieu de hōme ou de nature. mais les
elemens qui sōt les diuerses parties du
monde nont peu estre conioincts de lō
me. car ilz furent conioincts et propor
tionnez ensemble deuant que lōme fat
forme. Ne aussi daucune nature. car ilz
confluent aux principes de toutes cho
ses naturelles et nature les reconnoit
comme contraires. il sensuit doncques
par suffisance diuision que les parties
du monde ont este conioinctes de dieu
qui est dng. les quelles en la lettre sont
dictes diuerses quant a leurs qualitez.
es quelles iassoit ce ce quil y ait aucune
diuision: toute fois il ne y a pas du tout
contrariete. Combien quelles sont di
ctes et tenues pour contraires quant a
ces qualitez qui sont chault froit humi
de et seict. mais elles sont dictes conioi
ctes par dne simbolisance quelles ont
les dñes avec les autres. **Seconde
ment** boece prouve que celui qui a con
ioinct les dictes parties du monde est dng.
Car les elemens contraires conuer
ses dngs aux autres tatoft pour leurs
contrarietes seroient corrompus se cel
lui nestoit dng qui les tient ensemble
conferme. mais ilz demeurent perma
nens sans estre corrompus ou anichilez
pour quoy il est necessaire dire celui es
tre dng qui les entretient et conferme.
Tiercement il le prouve ainsi. Du mō
de est dng certain et immuable ordre de
nature et aussi mouuemens disposes et
riglez par certains lieux temps effica
citez espaces et qualitez. Doncques il
faulx m^{ettre} dng disposant immuable
et certain: la consequence est prouuee p^{ar}
la vertu du lieu que on appelle de les

fect de la cause efficiente. Lantecedent
est declaire car ou monde est dng cer
tain ordre de nature par le q^l eile des cho
ses semblables produit et faict naistre
choses semblables. **Aussi** ou mon
de sont mouuemens disposes et riglez p^{ar}
certains lieux car les choses legieres
sont m^{ovees} en hault et les choses pe
santes en bas et le ciel circularment
en certain temps les hommes naissent
en la terre. et les poissōs en leau. et tou
tes bestes brutes et oyseaux ont temps
de tēme de multiplier leur iduiuel
suppost. Dont le sage dit toutes cho
ses ont leur temps. Car les fleurs nais
sent en printemps. Les tonnoires sont
causees en este. les fruis se meurissent
en autōpne et en puer chieēt les feuilles
des arbres et sont egēdrees geleses froi
dures et nesges. **Du monde** a effi
cacite car autre chose fait lune q^l laut
ne fait pas comme le feu cause chaleur
et leau froideur. **Certains** espaces
aussi sont ou monde car les elemens et
les cieulx sont compris par certains li
mites par les q^l les dngs sont gneus
moindres des autres. **Par qualitez**
sont ou monde mouuemens disposes car
aucuns element sont chaulx les autres
frois et ainsi des autres qualitez. **De
ques** par ces trois raisons prinsees de la
coadunation ou conianction des pties
du monde: et de la conseruation dicel
les et de leur gouuernement et ordre cō
clud boece que ce qui les conioinct gfer
me et re git est dng et quoy que ce soit il
le nomme par nom de tous dñite. Pour
quoy est a noter que cōuenablement boe
ce dit quoy que ce soit. pour no^u mōstrer
que les anciens par raison trouuēs dñe
chose simple estre la souveraine bonte
ineffable: ne osopent determineement
nommer celle chose. laquelle boece nō
me par nom dñite dieu. Dont platon a
ce propos dit en son liure intitule in tibi

meo Certes doncques il n'est nul doub-
te que il est aussi difficile trouver sou-
uer et createur de la diuinité: que
il est impossible icellui trouue digne-
ment nommer et loer. En apres des cho-
ses dictes philosophie conclus son inte-
dit cest assauoir par quelz gouvernau-
x dieu gouverne le monde. Pour quoy est
a noter que entre les anciens de ceste ma-
tiere ont esté plusieurs opinions. Car
aucuns disoient que dieu par aucuns es-
peris diuins gouuernoit le monde. Come
on lit ou liure de platon in thimeo. Les
autres disoient que les choses auoient
telle force naturelle en eulx meismes
naturellement entee par laquelle el-
les se gouuernoient. Mais les au-
tres disoient toutes choses estre gou-
uernes pdestinee ou par vertu fatale
comme on treuve ou iii. liure Alexadri
dos fata regunt stellas. Les destinees
gouuernent les estoilles. Certes toutes
opinions sont fausses et erronees. Car
meil peut estre deduit en ceste presen-
te lettre textuelle en laquelle philosophie
deult mettre ceste conclusion principa-
le. Dieu dispose toutes choses par
sa souveraine bonte et non pas par au-
cune chose exterieure. Et dit ainsi Boe-
ce puis que tu congnois desia tellement
le monde estre gouverne par dieu. ie te
feray de legier reueoir avec grant desir
ton pays: cest adire ta tranquillite de pe-
see ou la congnoissance de verite. et pou-
ras congnoistre par ceste mienne rapsode
que dieu par sa bonte gouverne le mon-
de. Quiconques es bienheureux il a suf-
fisance de toute chose et de nulle indige-
re mais dieu n'est pas seulement bien-
heureux: mais il est la meisme beatitude.
Doncques dieu est suffisant a gou-
uerner le monde non pas besoingneur
d'aucuns gouvernau-
x exterieurs et par
ce sensuit que se lui meismes gouverne
le monde: et il est meisme la souveraine

bonte: que dieu gouverne le monde par
sa souveraine bonte et puissance. Tou-
tes les choses prinsees en ceste rapsode
de claires et prouues es proses presen-
tees par quoy philosophie conclus q
celle bonte souveraine est le clou et gou-
uernal par lequel le monde est conser-
ue. Doncques est a noter que clou cy
endrait est prins pour fermetee et conser-
uon par une similitude. Car comme
le clou de fer cōferme et ioinct deux bus-
ches: ainsi la bonte souveraine conser-
me et ioinct les parties de la machie du
monde. Du il est mis pour la que-
ue du gouuernal de la nef comme en a-
lexandre. Conuolat ad clauum la-
terisq; amplius maritatus. Alexandre
doyant sa nef pereillier courut has-
tivement au gouuernal et comme il le
trouuaist rōpu il y ioindi ung clou cest
adire la queue. Et aussi le clou es mis
icy p parolle transsuptiue pour le gou-
uernal du monde. Subsequamur boe-
ce se consent moult grandement aux pa-
rolles de philosophie et dit tout ce soy a-
uoir congneu de loing es choses dessus
dictes. Par quoy philosophie conclus bo-
ece estre plus habille a la congnoissan-
ce de verite. Texte. Mais ce q
ie diray n'est pas moins legier a entendre
que les choses dessusdictes. Boece
Que diras tu dame. Philosophie.
Come dieu soit deu gouverner toutes
choses par la cheuille et clou de bonte
et que toutes choses de leur naturelle
inclination tendent a bien comme ray
parauant enseignie. Et il ne peut estre
doubte q les ne soient doulontaires
par tout gouuernes de dieu. et se tour-
nent de leur gre et doulente au bon plai-
sir de leur dispositeur comme conser-
ue et contemperez a leur recteur. Boece
Certes il est necessaire que ainsi
soit. car d'rayement de le regime ne se-
roit pas bienheureux sil estoit le ioug de re-

pugnans et nō pas le salut des obtem-
perans. Philosophie. Doncques nulle
chose gardant sa naturelle inclinatio
n'est q sefforce resister a dieu. Boece
D'rayement nulle telle chose n'est.
Adoncques celle me dist. Philosophie. Mais
se aucune telle chose estoit et sefforcast
resister contre dieu ne prouffiteroit
elle riens a lencontre de luy. lequel nous
auons concede estre trespuissant p droit
de beatitude. Boece. Certes dame
il ne auroit du tout en tout contre luy
aucun pouoir. Philosophie. Donc-
ques il n'est aucune chose laquelle du-
eille resister a ceste souveraine bonte q
est dieu. Boece. Je ne cūde pas au-
cune chose telle estre. Philosophie. Donc-
ques la souveraine bonte est celle qui
gouuerne et regit toutes choses par force
et dispose souueinement. Boece
Certes la somme et raisons des choses
conclues ne me delict pas seulement:
mais les parolles desquelles tu dses
en ton stille me delittent plus beaucoup
et tellement q sotte aucunes fois irritant
grades choses aura hōte de soy mesmes.
Philosophie. Boece tu as apres es fables
les garyans auoir impugne le ciel et les
dieux: mais certainement la force beni-
gne les a disposez ainsi comme il a este
condigne. Philosophie. En ceste partie
philosophie infere une conclusion qui
est telle. Toutes choses sont doulon-
tairement gouuernes de dieu et se tour-
nent de leur gre a la doulente de dieu
disposant. Et le preuue par trois rai-
sons. La pmiere raison est telle. Tou-
tes choses sont gouuernes de dieu p
sa bonte: mais toutes choses appetent
naturellement bonte. Doncques tou-
tes choses naturellement appetent et
doulontairement estre gouuernes de dieu.
La secōde raison est telle. Nul regime
doulent ou repugnant n'est bienheureux. Car
me preuue Calcidius au comment de

Thymeus en donnant la diffinition
de regime qui est telle. Regime est iu-
ste tutele des obeyssans: et aussi se le
Regime estoit repugnant ou doulent ce
ne seroit pas regime mais ioug. Car re-
gime est appelle la seignourie de dieu
a laquelle toutes choses se soubzmet-
tent doulontairement: mais le ioug est
aux brutes et rebelles. Et ainsi le ioug
est ordonne pour cause de labeur et de
peine: mais regime est ordonne a cause
de salut laquelle toutes choses desi-
rent. Mais ainsi est que le Regime de
dieu sus les choses est bienheureux. Donc-
ques le regime de dieu n'est point doul-
ent aux gouuernes par luy. La tierce
raison est telle. Se les choses qui sont
en estre sefforceoyēt resister au regime
diuines ne prouffiteroient riens en
resistance: car elles ny pourroient resi-
ster et par consequēt tel efforcement se-
roit frustratoire. Or est ainsi que na-
ture ne fait rien frustrer ou pour neant.
Doncques nulle riens ne sefforce na-
turellement resister a dieu le gouuer-
neur et recteur de toutes choses. Car
il est tout puissant par puissance infinie
contre laquelle nulle chose na pouoir/
comme il soit non pas seulement bien-
heureux: mais la meismes beatitude. En
apres dame philosophie infere des cho-
ses dessusdictes la diffinition de la
souveraine bonte que boece a nomme icy
dessus dieu et dit. Pour ce que nulle
chose ne peut resister a dieu et que son
Regime plaist et est souef a tous selon-
ce quil le tesmoigna par sa bouche en di-
sant a ses apostres. Mon ioug cest a
dire mon Regime est souef et marche charge
legiere. Pour ce aussi que dieu est la
souveraine bonte il s'esuit que ce est dit
souveraine bonte qui gouuerne toutes
choses par sa force et les dispose toutes
par suauite. Par force cest assauoir qe
aux mauuais rebelles. et par suauite

quant aux humbles obediens. Certes ceste diffinition cōcorde au dict du saige qui dit que sapience atouche dune fin iusques a lautre par force & dispose toutes choses par suauite dune fin iusques a lautre. car elle dispose toutes choses par sa force & vertu depuis le tressouuerain angle iusques au tresinfime et petit ver de terre. **C**onsequamment Boece approuue le dict de philosophie & dit ainsi. **D**e philosophie que grande ment ie me delicte non pas seulement en la sentēce que tu conclus mais aussi en ces parolles si merueilleusement et bien & efficacement disposees quelles font honte a sotie. **P**ourquoy est a noter que par folie il entend les folz & schirans ou irritans les haultes choses: cest a dire dieu qui est le sommet & souverainete de toutes choses & se force a persister a la volente diuine pour lequel est dit ce commun proverbe. Folie doit auoir grant honte qui assaut ce luy qui tout surmonte. Dernierement philosophie conferme ce quelle a dit par fiction poetique & dit ainsi. **D** Boece tu as bien ouyes fables et fictions des poetes comme de Virgille & de Ovide & des autres commēt les geyans se forcerent iadis de enuahir les dieux celestes: mais certes ilz neurent nulle puissance contre eulx. Car iupiter les fulmina abatit et conuertit en montaignes. **P**our quoy est a noter que la verite de ceste fable peut estre ainsi esleue & deduite. Gayans sont dieu geogans: cest a dire engendres de terre. Et par ce pouons nous entendre les corps humains qui sont engendres de terre: car ilz ont en eulx plus de la nature de la terre que des autres elements. Et ainsi comme les geans sont ditz assembler dune montaigne a lautre pour cuydier monter au ciel par le subside & moyendicelles: tout ainsi les

hommes abandonnes aux corps et aux charnelles inclinacions ilz assemblent dng bien temporel ou terrien a lautre cuidans par ce monter au ciel: cest a dire eulx estre bienheureux et immortels a celle fin de en expeller les dieux: cest a dire de suppediter les ames crees a lymaige & semblance de dieu. mais ilz sont degettes & abatus par les dieux quant par Paison et entendement ilz sont conuaincus et constrains a despiser les biens terriens. **D**u nous pouons dire que par les gayans sont entendus les orgueilleux et enuieux lesquels se forcent tousiours deulx esleuer: mais dieu resistant aux orgueilleux les fist tresbuchier en montaignes et mourir dessous leurs fais. **T**exte **M**ais se tu veulx contēdons par collision & conferons ensemble les raisons dessusdictes: car par aduenture de ceste belle maniere de collision ystera aucune estincelle de verite. **B**oece **D**ame la determination soit en ton arbitraige & volente. Adoncques elle dist. **P**hie. **N**ul homme ne doute dieu estre omnipotent. **B**oece **C**ertes nul homme constant & sain de pensee nest qui en doute en aucune maniere. **P**hie. **D**oncques nulle chose nest en laquelle celui qui est omnipotent ne puiſt. **B**oece. **N**ulle telle chose nest en laquelle il naye puissance. **P**hilosophie. **N**e peut doncques dieu faire mal. **B**oece. **N**enil dame **P**hilosophie. **D**oncques mal est neāt cōme celluy ne puiſt faire ce mal: qui ne peut faire neant. **G**lose **E**n ceste partie philosophie infere ceste tierce conclusion des choses dessusdictes. Mal est neant. ceste conclusion est ainsi prouuee. Dieu peut faire toutes choses: comme il appert par la foy et aussi par les choses dessusdictes. Mais dieu ne peut faire mal. Car le

souuerain bien na aucune proportion ou cōuenience avecques mal: il sensuit doncques que mal est neant. **I**cy Debons noter que philosophie dit au texte. collision: cest a dire touchons et ioinsons par collision ensemble les raisons dessusdictes a la semblance de la bise pierre & du fusil frappe & touche dicelle. **C**ar comme par la collision faicte de la pierre sus le fusil se spandent & engendrent estincelles de feu: Semblablement aussi quant les disputans conferent ensemble leurs raisons il en fault de coustume dune estincelle de congnoissance de verite. **S**econ demēt Debons noter que dieu est dit omnipotent pour ce quil peut faire tout ce qui nencloſt point contradiction: ou pour ce quil peut faire toutes natures: ainsi est que pechie ou mal nest point aucune nature mais seulement vice & priuation de nature: comme tenebres ne sont autre chose que priuation de lumiere & silence priuation de son. ou dieu est dit omnipotent car il peut faire toutes choses lesquelles est draye puis sance. mais faire mal nest point draye puissance mais enchois fragilite & impuissance. **T**iercement est a noter que mal en la nature des choses est te nu pour neant: mais mal est tant seulement lintention du pechant. Car toute nature en soy fut faicte bonne du bon dieu & ordonnee selon la prouidence & bonte dicelluy. Et se aucun disoit homicide estre mal: ce pourroit il dire a lintention du meurtrier. car quant a ce qui touche la prouidence de dieu homicide est bon. Comme se dng mauuais tue aucun iuste ainsi que Decius fist mourir Sainct laurens et les autres tyrans si firent mettre a mort les martyrs: ce est bon pour le iuste: car son sang espandu par ce meurtre ou homicide est ablution de ses pechiez. Comme il

appert des innocens et des docteurs cōuertis a la foy par sainte lathetine lesquels furent baptisiez. Aussi quant au meurtrier homicide est bon non pas pour ce quil en rapporte aucune utilite mais pour ce que cest iuste chose que le homme tant mauuais soit de plus en plus horrible puāt et abhominable au diuin iugement. **B**oece **N**e te ioues tu pas de moy qui me en trelaches & enveloppes par tes Paisons ainsi que en dune maison derreur tres uoluble & qui entres maintenant en la partie par laquelle tu yssies: et maintenant fais ton yssue par ou tu entrais. **D**lopes tu maintenāt en dune rondesse merueilleuse la simplicité diuine: car dng pou par auant tu commençant a beatitude disoies icelle estre souueraine bonte laquelle par tes parolles affermoies estre situee au souuerain dieu & celluy dieu estre souueraine bonte & plaine beatitude. De laquelle conclusion tu donnas ainsi que dng petit don: cest a dire inferoies dng correlative par lequel tu disoies nul homme estre beat sil nestoit aussi dieu par participation. De verchief tu disoies la forme de bonte estre la substance de dieu et de beatitude. Et que ce qui est dng est bon pour ce quil est appete de toute la nature des choses. **S**emblablement tu disputoies la diuinité par les gouuernaulx de bonte & toutes choses dueillans a luy obeir et disputoies la nature de mal estre neant. Et declairoies tout ce non pas en prenant aucunes probations exterieures: mais intrinseques & domestiques lune par l'autre approbation de lautre. Adoncques celle me dist. **P**hilosophie **D** Boece nous ne nous iouons pas de foy: car nous auons acheue la tresgrande chose de toutes par laide de dieu lequel nous requerions et depriions iadis.

Car la forme de la diuine substance est telle quelle ne dechiet iamais entre extremité: ne en elles mesmes n'est aucune extremité. Mais comme d'elle dit permenides. Elle amaine toutes choses en dñe en tout circulaire. aussi elle tourne la rondesse mobile des choses tandis quelle se conserue immobile. Mais se nous auons deduit les Pairs non pas quises dehors: mais situées en la closture de la chose que nous traitions. Aucune chose n'est pour laquelle tu te doyes esmeruiller comme tu apes apres platon ce affermant les parolles & sermons desquelz on parle de buoir estre consonans aux choses traitées. **Glose** En ceste partie philosophie se excuse de ce que par tant de fois elle a replicque & repete dñe mesme chose. **Et** premierement Boece met au deuant a philosophie ladicte Repetition: & dit ainsi. Te degabes tu de moy en rissant par tes raisons ainsi comme dñe maison soluble plaine de erreur en entrant maintenat en la partie par laquelle on en yst: & en yssant par celle partie par laquelle tu en entras. Dlopes tu en rondes merueilleuse la simplicité diuine. **Pour** quoy est a noter que la maison plaine de erreur appellee en latin laborintus est dñe maison en laquelle sont plusieurs dangers & tribulations ou circulations et faulces voyes desuoyans ceulx qui y cheminent en laquelle l'homme desirant yssir souuent retourne au lieu dont il se partit comme estoit iadis la maison de dafalus laquelle il fist pour enclorre minotaurus duquel on parle au. vi. de metamorphose. Et par ceste maison Boece entend la maniere de parler de philosophie laquille de souveraine bonte vient a beatitude & de beatitude a dieu et de dieu a dñe & de dñe a bonte & de bonte a dieu en retournant a bea-

titude & a souveraine bonte. Et semble philosophie entrer ladicte maison quant elle procede de la souveraine bonte a dieu. et yssir quant elle retourne de dieu a la souveraine bonte. **Secondement** notes q la substance de la diuine bonte est dñe chose simple non passible d'aucune mixtion ou composition. Doncques quant philosophie vse de diuers noms & termes en dñg seul dieu il seble estre dñe icelle substance tellement que en retournat a son pñmier point elle le ploie en dñe rondes a la semblance d'un cercle: ou quel le commencement et fin sont tout dñg. **Après** boece en resusmant les conclusions prouuees par philosophie monstre comment elle yst par ou elle a entre: & dit ainsi. O philosophie tu as commencie a bonte: car tu disoies beatitude estre souveraine bonte: laquelle tu disoies estre en dieu et affermoies aussi dieu estre souveraine bonte & beatitude: par quoy tu conclus circulairement tout bien estre dieu. Et ainsi comme tu entropes tu sembloies de rechies yssir: car tu disoies la forme de bonte estre la substance de dieu & de beatitude: & aussi bonte estre dñe. & bonte & dñe estre appelees de tous. En apres toutes choses estre gouvernees par la bonte & volontairement. **Et** dernièrement disoies la nature de mal estre neant. O tu philosophie en ce faisant tu ploies tes propositions en dñe rondesse & ne vse pas de raisons dialectiques ne par lieux prins extrinsequement. Mais par dñe conclusion tu prouues l'autre: & par tes syllogismes et argumentations disoies beatitude estre dñg dieu qui est la souveraine bonte. **Au** surplus philosophie se excuse en prouuant que nō pas sans cause elle vse de Pairs non cerchees de dehors: mais de Pairs interieures: et dit ainsi. O boece nous ne te moc-

quons pas: mais par le don de dieu lequel nous auons iur: quie & inuocquons auons acheue la tresgrande chose que souverainement nous entendons acheuer: cest assauoir ou est situe le souverain bien: & a bonne cause dñs de raisons intrinseques: car en toute matiere les sermocinations doibuent estre congrues & proportionables aux choses desquelles on traite. Mais la chose de laquelle nous parlons: cest a scauoir la forme de la diuine substance ne tire ou tend a quelques choses extremes: et ne recoit en soy quelque extremité. Doncques les sermocinations de celle matiere ne doibuent estre extravagantes.

En ce. xii. metre philosophie prouue ceulx estre eueux qui la bonte souveraine trouuee perseuerent en diligente contemplation dicelle en desprisant les choses terriennes. **Texte**

Felix qui potuit &c.
Philosophie

Il est eueux q la fontaine
De bonte tresclere & seraine
A peut par desir perceuoir
Cil est eueux aussi pour voir
Qui a peut de la pesante terre
Rompre les liens & la serre
Iadis orpheus harpeur de trache
Denat son doeuil fist mainte trache
Demissant la mort de samye
Duis quil eut fait par melodie
Les forests apres luy aller
Les caues nō plus aualler
Et la biche son coste ioindre
Aux lions qui le seulent poindre
Ne le lieure na plus cremu
Par son doulx chant le chien deu
Comme grant chaleur embrasee
Fut en son cuer fort amasee
Ne ses doulx chaps melodieux
Ne luy fussent solacieux
Qui par chasons & doulces proses

Soumettoit a soy toutes choses
Il cerchant les furieux dieux
Descendit es infernaux lieux
Par cordes donnans piteux sons
Illec ioua doulces chansons
Desquelz les il auoit aprins
Es nobles fontaines & prinses
De caliope la deesse
Sa mere dame de l'esse
Il iouoit ce quil ne pouoit
Dire: car gemir le rendoit
Impotent si faisoit amour
Qui son pleur doubloit par doulour
Après ce quil eut esmeu
Les infernaux son pleur deu
Les seigneurs faillans de lumiere
Dria par moult doulce priere
Cerberus a tout ses trois testes
Esbaie cessant ses tempestes
Qui estoit denfer le portier
Fut prins par son nouveau dictier
Les deesses denfer & dames
Qui p paour tourmentent les ames
Et des perchiez les dengeresses
De larmes eurent faces fresches
Le chief d'oxion plus ne roe
Ne tourne la legiere roe
Tantalus perdu par soif longue
Les fleues debaise & eslonge
Lautoir saoule par chansons
Plaines de melodieux sons
De tyrius ne tira plus
Le cuer: mais quant au surplus
Larbitre & le iuge des ombres
Dit p les doulx chaps plaie de nobres
De cest home sommes vaincus
Comme nō puissans et percus
Sa femme & cōpaignie rendons
Rachete par ses fredons
Mais par telle condition
Duis que denfer la mansion
Il aura du tout delaisie
Ses veulx tourner ne doibuent mie
Qui donera aux amans reigle
Quant amour toute soy resigle

Las au bort Du seuil De tenebres
 Orpheus retourna ses palpebres
 Et erudice regarda
 Mais gueres il ne le garda
 Car en le voyant le perdit
 En transgressant Des Dieux le Dict.
 A tous tous touche ceste fable
 Qui cerchie au iour ineffable
 Conduire vostre intention
 Ne fchiez pas de vision
 Pour veoir la fosse infernale
 Car qui ses yeulx si bas auale
 Tout le bien quil peut amasser
 Il pert en regardant enfer.

Glose Ce Dernier metre est di-
 uise en trois parties. En la premiere
 philosophie conclud humaine felicitie.
 En la seconde elle induit dne fable
 pour confermer sa conclusion. En la
 tierce elle applique sa fable. Premie-
 rement doncques elle met sa conclu-
 sion & dit. **De** Boece nous auons acheue
 la Declaration de la souveraine bonte
 comme dit est. Mais ie dis celuy estre
 eueux qui a peut veoir par grant des-
 sir: cest a dire veoir par les yeux de sa
 pensee la clere fontaine de souveraine
 bonte/ cest assauoir contempler Dieu du
 quel tout tuisseau de bonte prent son
 cours & affluence laquelle fontaine est
 dite clere & lumineuse pour ce quelle
 ne peut estre obscurie ou troublee par
 quelque limon de terrienne fragilite:
 mais elle enlumine tout homme venant
 en cestuy monde. Semblablement cel-
 luy est eueux qui a peut rompre & dis-
 soudre les liens de la terre pesante:
 cest a dire despiter or & argent qui sont
 extrais de terre & lient les pensees des
 hommes auaricieux. Du par les liens
 de la terre sont entendues les curies et
 sollicitudes des choses terriennes les-
 quelles convenablement lient les pen-
 sees des hommes affectes en icelles et
 tiennent prisonniers raison & entend-

ment. Pour quoy ces liens sont a des-
 rompre entant quil est en la possibilite
 de lhomme: car tant que aucun soit sub-
 gect a iceulx il ne pourra congnoistre
 ne aimer Dieu son createur comme il y
 est obligie. Et ce est monstre par la fa-
 ble qui s'esuit et laquelle on peut eslire
 de ouide au dixiesme de methamor-
 phose. Orpheus estoit de la region de
 trache filz de apolin & de caliope mari
 de erudice. Et comme celle erudice fut
 bagabonde parmi dng pre elle fut Pe-
 quise d'amours d'ung pasteur nomme
 aristeus laquelle supat arriere d'udict
 pasteur marcha de son taton sus dng
 serpent lequel enuenima erudice telle-
 ment quelle mourut & descendit es en-
 fers. La mort de laquelle orpheus por-
 tant tristement commenca a composer
 tristes chansons de la mort de sa femme
 et doulcement chanter & iouer de sa
 harpe: de laquelle harpe toutes choses
 tant ayans ame comme desfaillans de
 ame ensuyuoient la melodie & doul-
 ceur. Mais orpheus par ceste maniere
 ne pouoit estre console: & pour ce des-
 dit il aux enfers avecques sa femme & il
 parle doulx son de sa harpe conuertit
 la cruaulte de cerberus qui auoit trois
 testes canines horrible portier denfer
 en mansuetude & benignite. Sembla-
 blement eumenides deesses infernales
 qui sont les pugnieres des perchiez
 plourerent comme ayans compassion
 de luy. et aussi ceulx qui estoient tour-
 mentez en enfer estoient sans peines
 durant sa chanson. Tellement que
 prion se reposa en sa roe. Tantalus q
 tousiours auoit souffert grant soif ne
 tenoit compte de boire. Les autoirs
 aussi assasiez par la doulceur de sadicte
 chanson ne deschiroient plus le gui-
 sier de tyrius. Et toutes ces choses
 voyant pluton le Dieu & iuge infernal
 dist ql estoit couaincu & proserpine luy

accorda sa femme erudice: car il lauait
 loyaulment rachete par ses melodi-
 euses chansons. lequel orpheus receut
 sa femme rendue par les mains des dieux
 toutesfoiz ceste condition mise: que ius-
 ques a ce quil seroit hors des limites
 infernales il ne regarderoit point der-
 riere luy. Et comme orpheus emme-
 nant sa femme laquelle le supuoit de
 pres venist pres des fins & limites il
 embrase de lamour dicelle regarda
 derriere luy pour veoir icelle & la con-
 dition transgressee sa femme retourna
 es enfers & par ainsi il la perdit. Pour
 lentendement de ceste fable est a noter
 que par orpheus est entendu dng chas-
 cun saige eloquent: car comme dient
 les poetes il fut filz d'apolo Dieu de
 sapience & de caliope deesse des muses.
 Cestuy orpheus eut a femme erudice:
 cest adire naturelle concupiscence con-
 iointe a dng chascun naturellement &
 inseparablement tant comme il vit et
 lay aeste donnee pour appeter tout bien
 celle erudice bagabonde par les pres fut
 aynee de aristeus pasteur. Aristeus
 hault autant a dire comme vertu di-
 uine. De ares qui signifie vertu: & de
 cheos qui est a dire Dieu: est dit vertu
 diuine. car il a en soy le droit diuin.
 & pour ce dit on aristeus auoir este pa-
 steur. Car come cest lofficie du pasteur
 d'assembler les troppeaulx de ses bre-
 bis & de illes: semblablement lofficie de
 vertu est conioindre & assembler les bo-
 nes colloquations aux bonnes oeures.
 Cestuy pasteur aristeus cest a dire vertu
 diuine amoureux pour s'ayr ceste eru-
 dice qui represente naturelle concupis-
 cence errant vague par les pres des cho-
 ses terriennes lesquelles maintenant
 se desleichen. Car vertu tousiours se
 efforce retraire naturelle concupiscence
 des choses terriennes. mais erudice fuyt
 aristeus: car naturelle concupiscence

est tousiours contraire a vertu: car elle
 appelle sa propre doulente. Et en soup-
 ant elle toucha dng serpent du venin
 duquel espendu elle fut enuenimee: dont
 tantost print la fin de ses iours et mou-
 rut. Par le serpent nous pouons en-
 tendre les biens temporeulx par dne simi-
 litude: car le serpent est tousiours trou-
 ue es basses parties. & ia soit quil sem-
 ble aucunement beau: toutesfoiz il est
 nuisible. Semblablement est il des
 biens terriens: doncques la concupis-
 cence naturelle mourut par le venin de
 delectation des biens temporeulx et
 fut precipitee es enfers cest a dire es cho-
 ses diles et basses les choses celestien-
 nes delaisies & postposees. Mais com-
 me orpheus lequel vainquist toutes
 choses par ses chansons melodieuses
 toutesfoiz il ne peut vaincre sa dou-
 leur laquelle il portoit en soy mesme
 comme guerre itestine pour sa femme
 perdue. Ainsi que de coustume sont
 les saiges: car ia soit ce que le saige par
 sa sapience & eloquence souuent vainc
 que les dices des autres: toutesfoiz il
 peut difficilement retraire sa concu-
 piscence mortifiee es choses terriennes.
 Mais pourtant que orpheus ne peut
 appaiser sa doulleur il descendit aux
 enfers iouant chansons piteuses de sa
 harpe lesquelles esmeurent tous les
 infernaulx a pitie. & ce faisoit il a celle
 fin de retraire erudice sampe des en-
 fers. Le saige doncques esmeu de co-
 passion descendit de la contemplation
 des choses celestes es enfers cest adire
 aux choses temporelles. Et afin que
 la fragilite dicelles biens il en peut
 retraire sa femme concupiscence il de-
 prie les seignrs des ombres: cest a dire
 les possesseurs des biens temporeulx.
 Finablement puis quil eut beaucoup
 sejourne & exerce son eloquence et sa
 pience il obtint P'auoir sa femme con-
 m.iiii.

cupiscence laquelle il retrait des choses terriennes: par telle loy & condition quil la perdrait se iamais il se retournoit aux choses temporelles. **S**ecundement est a noter que au texte est contenu q'orpheus en deplorant la mort de sa femme par les melodieuses proportions de sa harpe faisoit courre apres les forests et les eues courantes arrester: & aussi les bestes cruelles & les doulces et paoureux ensemble paisibles & supier tellement que la biche ne doubtoit le lyon: ne le lieure le chie. Et ia soit quil en toutes telles choses eust surmonte nature par les charons toutesfoiz lardeur d'ameur & de doulleur de la perte sa femme embrasoit tellement son cuer que nullement par ses charons il ne pouoit estre console. Par les forests sont entendus les hommes siluestres et rudes lesquelz orpheus cest a dire le saige eloquent par sa harpe par son elegance & ornee locution fait courir: cest a dire delaisier toute paresse. **P**ar les eues sont entendus les hommes mobiles & elins a pechier come les eues aux plus bas lieux lesquelles le saige fait arder entant quilz les renoue de leur mobilite a constance. **I**l domte les cruels lyons quant il par son sens & doulces allocutions il adoucit par bonne discipline les couraiges forens et remplis de ferocite tellement que les biches: cest a dire les doulx amiables & pusillanimes habitent paisiblement avecques iceulx p'antant furieux. **I**l appaise les chiens quant il convertit tellement les destracteurs & fraudulens ravisseurs que les lieures: cest a dire les hommes paoureux ne les doubtent ou craignent. **M**ais cestuy saige orpheus comme il eust subiuguie a soy toutes choses ne puit soy mesmes appaisier ou domter il se doult. Certes il aduient souuent

que aucun par sapience & eloquence corrige ung aultre: mais soy mesmes il ne peut corriger. **D**ont ung saige dit Plus grieve chose est d'aincre soy mesmes que expugner & prendre d'assault ung chasteau: car il nest bataille plus grieve que celle en laquelle l'homme d'ainct & est d'aincu. et celle bataille est appelee intestine de laquelle nul ne rapporte victoire sans grande luitte ou difficulte. **O**rpheus voyant que nullement ne pouoit estre solacie ne auisoy son doult oublier par ses sons melodieux par lesquelz il auoit a soy subiuguie toutes choses il descedit aux dieux infernaux deuant lesquelz il ioua moult doulces chancons en deplorant la mentablement affin que son art melodieux congneu par la charge de sa grant doulleur demonstree: & aussi la grant amour quil auoit a sa femme manifestee il peust esmouvoir a pitie iceulx dieux infernaux pour la recouurance de erudice sa femme es enfers descendue. **P**our quoy il est a noter que les philosophes & aussi les poetes ont appellee ceste region terrienne enfer. Car comme en enfer est plenitude de misere & de doulleur: semblablement est il de ceste basse region terrienne. **M**ais a cestuy enfer pouons nous descendre par trois voyes. Cest assavoir par nature par vice & par vertu. Par nature come quant lame est conioincte au corps elle descend du ciel descend de sa propre dignite & est subiecte aux passions humaines & corporelles. Par vice comme quant aucun en sacrifiant au dyable parle a eulx. comme il est escript de Eneas. ou comme quant aucun met toute son intention & doulente en choses terriennes & dicieuses. Par vertu comme quant aucun saige descend a la cognoissance des biens temporeux et comme il nayt deu pou ou guerres de

bien en iceulx tantost il en retrait sa cupidiscence illicite. Et par ceste maniere descendirent hercules et orpheus enfers. **D**oncques orpheus illec descendit ioua par cordes rasonans par lesquelles sont entendues diuerses raysons proposees pour la probation d'aucune conclusion. tout ce quil auoit espuise et apres des fontaines de sa mere caliope qui est une des ix. muses et est interpretee signifier bon son et mise ou prinse pour eloquence. **L**aquelle caliope a trois fontaines cest adire trois especes de eloquence. Cest assavoir grammaire qui est fontaine aministratie logique fontaine probative. et rethorique fontaine motiue. **E**n apres est subioint en la lettre que le iuge denfer fut daincu par la doulceur des chancons de orpheus et du tout trait a misericorde et luy fist rendre sa compaignie. Pour quoy est a noter que selon les fables il sot trois freres lesquelz diuiserent dire eulx tout le monde. cest assavoir iupiter neptunus et pluto: Jupiter fut dieu du ciel. Neptunus dieu de la mer. Et pluto dieu de fer auquel estoit ung portier nome cerberus qui auoit trois testes canines. Par cestuy portier nous entendons la terre qui est comme commencement de toutes choses muables quant a elles. & est dicte auoir trois testes qui sot les trois principales parties dicelles cest assavoir asie africque et europe. Aussi cerberus habist les chancons de orpheus oyees: car il nest aucune part ou monde en laquelle la vertu d'usage ne soit tenue en admiration & mitigatiue des cruels foursenans. Cerberus aussi dault aut adire que deuorant ou consumant la char des mors et est dit seoir sus les os par quoy est entendue la terre laquelle par sa pourriture engloutist deuore et consume les char des mors et non pas les os. Autrement peut estre expo

se. Car par cerberus nous entendons ire qui est ainsi que commencement de descendre aux enfers et q' degaste les char des hommes en les tourmentant. Ceste ire est dicte auoir trois testes selon ce q' sont trois especes d'ire. L'une est naturel le selon laquelle l'ome est dit courrouf sable. L'autre est casuale cest adire produisant d'aucune chose de dehors. par laquelle l'omme est dit courroucie. La tierce est ire enuieillie et endurcie ceste est appelee hayne. Mais orpheus espouta le dit cerberus ayant ces trois testes canines quant le saige par son eloquence apaise toute maniere d'ire. **E**n oultre est a noter pource que on dit ou texte des pechiez les dengeresses: lesquelles sot nomees par nom general eumenides qui dault aut adire que deffailans de tous biens. Mais par nom particulier L'une est appelee thesiphone. L'autre aletbo. Et la tierce megera. **P**ar ces trois dames infernales que les aucuns dient furies sont figurees trois choses q' esmeuent tout mal et par achieuent. Cest assavoir suribonde cogitaciō d'oir litigieuse & peruerse operation. Aletbo dault aut adire que sens repos. Thesiphone noise contencieuse. Et megera longue tencon. Ces trois sont appelees dengeresses des pechiez. car elles causent aucune paine es pensees pechieuses non sans de raison. **D**u el les sont dictes dengeresses et pugnissesses des pechiez. car selon leur interpretation l'inferral se cōforme a la punition des pechiez. **E**n oultre est a noter q' selon les fables prion fut filz de phlegia et comme aucuns dient par la miseration de iupiter esleue ou ciel et fut fait secretaire de iup et de iuno. Lequel enorguilli de son office ausa requerre iuno de copulation charnelle laquelle la compaignie faicte a iupit avina une nuee formee a sa semblance. prion cuidat que ce fust

iuno la deesse seur et femme de iupiter
acompliff sa delectation et appetit des
ordone en icelle nuee et le sparne cheut
en la terre il engendra les centaures et
gayans et comme pour son grant cris
me iupiter leust delecte du ciel en la ter
re il se danta comme dain glorieux da
voir couchie avec iuno pourquoy il fut
fulminer iusques es enfers et condamp
ne a estre lie a dne roe plaine de serpen
laquelle tourne continuellement affin
que lui afflicte en icelle roe fut continu
ellement tourmente. **¶** Par yron sot
entendus tous ceulx qui senuelepēt es
negoces seculiers et deūt couchier a
uer iuno par violence quant par die ac
tue ou par richesses il cuide toute che
uance acquerre: mais iuno qui est adire
appetit de richesses par nuee interposee
et a sa semblance figuree luy offusca la
lumiere de raison en obscurissāt la die
active et il barete de son entente sō spe
meche p en terre quant il met toute son
entente es choses temporelles. **¶** Dont
naissent les gayans centaures cest adire
re les cures et sollicitudes temporelles
lesquelles cures sōt empartie raisōna
bles et a partie israisonnable cōme les
centaures furent empartie hōmes et en
empartie beufz. Et par ceste muable
te il est dit estre fachie a la roe continuel
lement tournant. Car comme habādō
ne a telle die maintenant est esleue p
prosperite et maintenant abatu par ad
uersite et iamaiz na repos. **¶** Selon
les fables aussi. **¶** Tantalus fut dng
gayant filz de iupiter et de explota la ni
phe et eut guerre avec troos roy de phri
gie pour le ravissement de ganimedes.
leq̄l selon que dit eusebius eut dne fois
enconuue les dieux en sa maison et il
deullant esprouuer la doulenēte diuine
des dieux leur presenta a mēgier sō filz
pelopes occis. lesquelz comme ilz eussēt
en abomination celle viande ilz ne se

peurent pas seulement contenir de ma
ger mais par leur puissance ilz reduisī
rēt tous les membres dudit pelopes en
pristine forme et son ame par mercur
des enfers retournee luy fust restituee.
Mais comme ilz se apperceussent dne
des espaulles defaillir a lenfant lequel
ceres auoit deuore ilz luy restaurerent
et lui en firent dng dyopre et delecte
rent tantalus es enfers condāpne a tel
tourment que il estant tous iours dōit
en dng fleuve iusques a la bouche fust
tourmente de continuelle soif et q̄ se da
uēture il abaissōit sō col pour boire les
eaues dudit fleuve tant sabaisseroient
quil ne pourroit attouchier icelles.
Auer ce les dieux lui adiousterent plu
sieurs arbres chargez de pommes lesq̄
les descendoient ius a sa bouche mais
nullemēt ne les pouoit toucher: et ain
si pour sa grande cruaulte entre habon
dance de beuurages et de viādes fut en
continuelle fai et soif. Par cestui tant
lus est entēdu la uaricieux lequel nō cō
fiant en la benigneēte des dieux a dou
lu esprouuer iceulx car il doubte tous
iours la carence et defaulte dōit il seuf
fre q̄tinuēllēnt fai et soif et est tousiours
souffreteux. Et iassōit quil soit affluēt
de richesses: toutes fois il craindōit dser
dicelles. **¶** Item titus dont est faicte
mentid en la lettre selō ce que dit leon
tius fut filz de iupiter et de helare fille
dorcomens laquelle encainte dudit titi
us iupiter pour doubte de iuno le muca
pourquoy lenfant naissant fut dit nai
stre de la terre laquelle se nourrist de
puis et ainsi elle en fut nourrie et nō
pas mere. Titus deuenū grant ama
tana mere dappollo et loppresa da dul
tere pour laquelle cause appollo trou
ble il occist titus desayettes et le con
dempna es enfers a tel tourmēt que sō
iustie fust baillie a deschirer au doul
tois par telle loy que le dit iustier consu

me tantost fust restaure et ainsi fut tous
iours en paine perpetuelle. Par titus
est signifie le luxurieux. Car au iustier
est le siege et le nourrissement de luxu
re comme le ris gist en la rate et le ire en
la mer. De cestui titus le iustier est dō
ne a deschirer aux doultoirs quant au
cū homme embrase du feu de luxure en
tant quil luy est possible sefforce luxu
rieusement exploittier ses desordonne
es douluptez. Mais tantost il est resta
ure car la libidinose dne fois a com
plie nest pas pour tant estaitte mais de
rechief elle recroist merueilleusement
et avec domage de corps. Certes aux
pitoyables et armonieuses chancēs de
orpheus tous les infernaulx tāt dieux
comme deesses tant les tourmentans
comme les tourmentez: furent aisi que
dainsus non ayans aucune forces en tāt
que tout hom me vicieux peut estre re
uocque de sa malignite par leloquence
du sage. Donques le iuge infernal lui
adiuga erudice estre rendue et souffisam
ment rachetee par ses armonieuses chā
cons cest adire sa naturelle concupiscen
ce rachetee et retiree par sa sapience et e
loquence des choses terriennes. Mais
toutes fois elle luy fust rendue par con

dition. Car se la concupiscēce dne fois
retiree et resourse des cures et choses ter
riennes renchiet de rechief en erreuer de
celles: apaines ou iamaiz en pourra el
le estre resourse. **¶** Mais comme ce soit
griefue ou difficile chose aux amans
les choses terriennes tenir ceste loy: pour
ce fait lacteur dne exclamation en dis
sāt Qui sera cellui qui dōnera loy au
amans comme sil doulst dire. **¶** Cest
chose impossible ou au moins difficile les
amans estre contrainē par aucune loy
car amour est loy a soy mesmes et tout
ce que amour induit ce mesmes deult
lamant et tout ce quil deult il fait a sō
pouvoir. Et pource que orpheus fust trās
gresseur de ceste condition il perdit sa fe
me. Par ceste fable boece en la person
ne de philosophie admoneste to^s sages
contemplateurs des choses celestes nō
iamaiz regarder les choses terriennes p
affection desordonnee. Car se y ilz met
toyent leur affection ilz perderoyent la
priuation de leur premiere contempla
tion comme orpheus perdit sa femme p
la transgression de la loy et paction fai
te par les dieux en la rendition de son a
mie erudice.

Fin du tiers
liure de boece

et d'ailleurs, il est évident que la

et d'ailleurs, il est évident que la

Beccum phia Dignitate. 2c.

Ommne philosophie la
dignite De sa face et la
grauite de sa polle gar-
des eust doucemēt sou-
euement chante ou des-
cript les choses de susdictes. Tantost
ie non pas du tout oublie du pleur en
moy enracine. entrerōpy la parolle di-
celle proposant aincoires aucune chose
et dis ainsi. **O** philosophie guide De
braye lumiere. les choses que ta locuti-
on a en moy espendu iusques a cy ont
estē manifestes p la diuine speculatio-
d icelles et ont estē trouuees inuicibles
et fermes par tes bonnes raisons. Lesq-
les iassoit ce q nagaires ie les eusse ou-
bliées pour la douleur de iniure: toutes
fois tu as dit moy ne les auoir pas. Du
tout ignores deuant le temps de ma dou-
leur. Mais la souueraine cause de nostre
doleur est telle que comme le gouuer-
neur de toutes choses soit bon dont pe-
uent proceder les malx et se aucuns
maux sont. gment passent ilz du tout
impugnis. Laquelle chose seule certes
tu consideres assez de cōbien grande ad-
miration elle soit digne. **E**t a cestui
doubte est adioinct vng ault plus grāt
car malice imperant et flourishant der-
tu ne deffault pas seulement de loiers
mais aussi icelle subiecte est soubz mar-
chee des piedz des iniques pecheurs et
seuffre tourmēs ou lieu des puers char-
gez de pechiez. Desquelles choses estre
faites ou royaume du sachant et puis-
sant toute choses. mais tant seulemēt
dueilāt les bonnes: nul hōme ne peut
assez esmerueillier ou soy complaindre.
Glose. **E**t y commence le quart
liure de boece pretitule ou pmiier liure
de cest euvre lequel est ainsi cōtinue au
liure precedent. Puisque au tierce li-
ure philosophie a monstre par moult
euidentes raisōs quelle est la faulx se

licité et par le cōtraire qui est la substā-
ce et subiect en laquelle gist la draye fe-
licitude et comment on paruiēt a icel-
le: et philosophie ce faisant a lasemblā-
ce de bonne medecie a applique mede-
cies plus uailables et fortes apres les
doucees et preparatiues. Consequāmēt
en cestui quart liure elle instruit et in-
forme boece en la dōye de beatitude cō-
me en lay donnant medecine confort a-
tue. Et est diuise cestui liure en deux p-
ties. ceste assauoir en la premiere partie
qui est le prohemie et en la seconde q est
exsecutiuz que communemēt on appel-
le traittie. **D**u prohemie qui est la pre-
miere partie boece dit ainsi. Puisque
philosophie eust descript et specifie les
choses de susdictes ou liure precedent.
la grauite de son dyaire et la grāde au-
torite de sa locution et elegāce gardes
qui est chose propre et conueniente aux
orateurs. car ilz doivent garder leur as-
pect immobile tandis quilz proposēt au-
cune loables sentences affin q ilz ne fle-
chissent leur face en quelque partie ca
ou la comme les menestries se uilēt fai-
re. affin quilz ne pronuncēt leurs gra-
ues sentences en mocquant et truphāt.
Puis doncques philosophie eust chan-
te ou descrit doucement les choses dic-
tes ou tiers liure quant a la douleur de
rethorique en prose. soueuement quant
a la modulation armonieuse de music-
que en metres. Certes ie boece non pas
du tout oublie de la douleur en moy en-
racinee ceste assauoir de mon present ex-
il pour la souuenance duquel ie etrerō-
pi les parolles de dame philosophie les
quelles il sembloit quelle doul sifist ain-
coires dire. **E**t y fait a noter que boece ne
entre rompy pas les parolles de philo-
sophie declamatoirement ne cōe dueil-
lant estre a elle contredisant: mais ain-
cois ses dis approuuant soy monstrant
ententif a sa doctrie recevoir et aussi en

Et y commence le quart
liure de boece pretitule ou pmiier liure
de cest euvre lequel est ainsi cōtinue au
liure precedent. Puisque au tierce li-
ure philosophie a monstre par moult
euidentes raisōs quelle est la faulx se

Et y commence le quart
liure de boece pretitule ou pmiier liure
de cest euvre lequel est ainsi cōtinue au
liure precedent. Puisque au tierce li-
ure philosophie a monstre par moult
euidentes raisōs quelle est la faulx se

la prouocant a la solution des autres
doubtes quil porroit en sa pensee. D'oc
ques boece entrecompit les parolles de
philosophie et dit ainsi. Philosophie
ma singuliere dame et maistrresse qui es
la guide et compaignon de la draye lu
miere les parolles p' toy proposees s'ot
diuines et prochaines a dieu et dignes p'
speculation de studie et contemplation
dicelles car ie les ay speculees et estu
diees. Et aussi elles sont non pas a con
uaincre mais inuincibles p' tes fermes
raisons qui les appreuuent. Ces choses
dit boece pour memoire des euidetes de
monstrations precedentes si logises p'
sa maistrresse dame philosophie. Du
pource que i'assoit que aucune chose soit
digne en soy toute fois elle semble pl'
digne selle est traittee par la bonte d'au
cun sage. En oultre est a noter que
philosophie est dicte guide de draye lu
miere. Car la draye lumiere cest assa
uoir dieu et les choses inuisibles ne pe
uent estre congneues d'aucune creature
de ce monde si non par effects et produc
tions faictes en ce monde visibles com
me dit l'apostre au second chapitre de s'
epistre aux romains. Certes philoso
phie manifeste ces choses cest assa
uoir la draye lumiere et les choses inuisibles
en donnant diffinition de la science des
choses diuines et humaines come on di
soit ou premier liure en la quarte prose.
Et par ce que boece dit par ces parolles
en soy espandues il entent que philosophie
a parle a luy et l'enseigne par toute fa
culte. En apres boece s'ouuioint com
ment philosophie disoit que les choses
par elles proposees i'assoit ce q'elles eus
sent este mises en oubli de boece par la
pesanteur des douleurs et iniustices a
lui et aux autres inferrees toute fois de
uant ces doleances elles nestoient pas
du tout oubliees et ygnorées. De boece
Car par auant il auoit scieu par estude

et contemplation toutes les propositi
ons alleguees par philosophie. Conse
quamment boece meut d'ne dubitation
et dit. o philosophie aincoires reste d'ng
doubte en moy qui est la principale cau
se de nostre pleur lequel est tel. Com
me ainsi soit que le recteur de toutes es
choses soit bon comme ille appert cy des
sus comment doncques peuent venir en
ce monde maux ou par aucun cas maux
fouruient comment peuent ilz pas
ser impugnis et non dengiez. Certes
chiere dame tu consideres asses ces cho
ses estre dignes de admiration car il en e
sunt signant inconuenient q' malice cest
adire l'assemblee des mauvais homes
imperant sus les bons flourishant en
tre eulx. Vertu cest adire les homes b'
tueulx ne desfaillent seulesint de loyer
et priuations mais sont soubz marchis
es aux pieds par l'iuuste ioug des homes
chargez de pechiez et q'parat les tour
mens deus aux pecheurs perpetrés les
dices. Derrenierement boece dit a iuste
cause il se doit esmerueillier de ces cho
ses car elles sont faictes ou royaume
et seignourie de dieu sachāt toutes cho
ses puisāt sus toutes choses mais tāt
seulement dueillant bonnes choses.
Car se dieu ne sauoit point les maux
aduenir ce ne seroit point de merueille
sil ne les muoit point. aussi ne seroit il
a esmerueillier sil les sauoit et il ne les
pouuoit muer. Item sil les sauoit a pou
uoit muer mais il ne les soust point
muer mais aincoires permettre. nul ne se
deueroit esmerueillier. mais comme il
sache toutes choses et puis toutes cho
ses. et ne dueille aucuns maux mais
tant seulement biens. pour ce semble il
mieulx esmerueillier q'plaindre a doub
ter. dont viennent les maux au monde.
Les solutions des dessusdictes dubita
tions declairies es proses ensuiuant.
Texte. Consequamment dame philo

philosophie me dist. Philosophie Certes ta du
bitatiō seroit d'finie admiratiō et plus
horribles de tous mōstres si comme tu
estimes se en la maison de si grant pere
de famille souverainement disposee les
ditz d'asseulx estoient honnorez. Les
precieus estoient comme puans en des
pris. Mais il nest pas ainsi car se les cho
ses conclues d'ng pour auant s'ot gar
dees non effacees de ta memoire celluy
dieu ap'dant du royaume duquel nous
parlons. certes tu congnoistras tous
iours les puisans estre bōs. et les mau
uais tousiours imbecilles. Et congnoi
sterras les dices non estre iamais sans
paine. et les vertus non estre sans pre
miation et loyer. Et verras felicitie ad
uenir aux bons et infortunes aux mau
uais. Et plusieurs autres choses de ces
tū gendre lesquelles te confermeront
par ferme stabilitie ces requirmonies en
dormies et cessans. Glose. La ques
tion de boece ouye cy dess' philosophie
lui promettant satisfaire a la question
dit ainsi. O boece tu conclus p' d'oit
tement et prouueras ce estre digne de
admiratiō a quimonie se tō proposeoit
veritable cest assa uoir que en la maisō
tres disposee et adornee ou familiale re
gion de dieu les precieus d'asseulx estoi
ent puans. et les ditz et d'z estoient bō
nours mais il nest pas ainsi. Pour
quoy est a noter que la raison tresdispo
see peut estre dicte leglise ou la d'niuer
sele machine et compositiō la q'le dieu
par son eternelle prouidence doit ordon
ne et gouverne. Et par les ditz d'asse
ulx il entend les homes d'icieux pu
ans par puanteur de dices et par les p'
rieux il entent les homes vertueux.
car ilz sont le receptacle du saint espe
rit. Et ce est extrait de saint pol qui dit
que en la grande maison sont aucuns d'
asseulx qui sont en honneur. les aul
tres en contumelie et despris. En apres

philosophie promet demonstrier la faus
sete du propos que boece auoit prins en
sa complainte et dit. Orayement il
nest pas ainsi que tu dis. Car ce les cho
ses conclues cy dessus. cest assa uoir q'
dieu par sa bonte gouverne tresbien et
dispose toutes choses. sont permanen
tes estables et non ostees de ta memo
re. Certes dieu nous ap'dāt du
royaume duquel nous parlons mainte
nant tu congnoistras le contraire de ce
que tu dis. Car tu etendras premie
rement nul mal demourer impugni
nul bien incremeri. cest adire les bons es
tre eueulx et prosperans. Mais les
mauuais maleureux et infortunes. Et
ces choses te seront manifestes es trois
proses ensuiuant. Et aussi tu congnoi
sterras plusieurs autres choses esembla
bles qui sont de ce gendre cest adire de
la matiere subiecte de ce quart liure qui
est du royaume et seignourie de dieu
et aussi de la prouidence diuine. te con
fermeront par ferme vertu et serōt ces
ser ces querimonies et dubitations tel
lement que ces choses congneues et en
tendues tu narras plus occasion de toy
oplaindre ou esmerueillier. Texte. Et
pource q' tu as deu bitablement la forme
de beatitude moy iadis le te monstrant
Aussi tu as congneu quelle pt elle soit
situee toutes choses discourses les quel
les premettre ou predeclairier. ie estime
chose necessaire et d'ile. ie te monsterrai
la d'oye laquelle te ramenera a la may
son. Aussi ie afficeray penes a ta pen
see par lesquelles elles se pourra esle
uer en hault affin que la perturbation de
chasse tu puisses par ma conduite par
ma sente. et par mes charios retourner
au pays. Glose. Philosophie
en ceste partie ordonne et continue les
choses dessusdictes a celles qui sont a
determiner. Et dit ainsi. Pourtant que
tu aepar moy enten du quelle chose est

la Doye beatitude et ou elle est situee
et pource ie ay declaire toutes les cho-
ses que ie estime estre necessaires et diti-
les a l'entendement des choses esuiuas
pource te monstrey ie la voie cest assa-
voir sapience et iustice iugement laqle
le te ramenera a la mayson cest adire a
parfaicte congnoissance et tranquilli-
te de pensee. **S**es de ce qui est escript
ou iiii de sapience. Je te raconteray la
Doye de sapience et te meneray p la sen-
te de equite. Et o boeche ie afficeray fer-
mement a ta pensee pennes par lesqles
les tu puisses monter en hault desquel-
les on traittera ou metre ensuiuant.
Et affin que ta perturbation dechassee
cest assavoir la Doye de choses terrie-
nes tu puisses retourner au pays cest as-
savoir la Doye congnoissance des cho-
ses diuines. Du au sommet de la pristie
ne intelligence et secret de pensee ou en
paradis ou quel est le pays duquel lame
est enuoyee en l'exil de ce monde pour le
pechie de inobedience du premier hom-
me forme: adam nostre premier pere. et
ce retour estre d'eschier par ma conduite
cest adire par ma maistrise et enseigne-
mens quant aux argumens de rethoric
que aornes lesquelz mainent l'entende-
ment humain proprement a intelligen-
ce par aornee et delectable loquution et p
ma sente quant aux argumens dyale-
tiques plains de raisos et sillogismes
probatis par lesquelz on deuient a con-
gnoissance. Et par mes charmes quant
aux argumens demonstratifs esquelz
sont premisses necessaires dont o seign-
ce fait necessairement par lesquelz on
est contraint a congnoistre la pure ve-
rite. **E**t ainsi comme cellui qui est
ou chariot est porte d'ueille ou non ou il
plaist au charetier. semblablement les
argumens formes par demonstration
semblent contraindre la pensee a mon-
ter la montaigne de contemplation.

En ce premier metre de ce quatri-
esme liure phie declaire l'uite des pen-
nes et esles desquelles elle a parle en la
prose precedente. **P**hie

Sunt enim penna et cetera
Certes iay pennes tres fines
Dolans iusques es haultes celes
Du ciel. Se de l'apenees
Est destue et bien agensee
Elle desprise et het la terre.
De l'air hault surmonte la serre
Et derriere soy doit les nues
Par force esles contenues
Elle transdence la haultesse
Du feu qui eschauffe sans cesse
Par le treslegier mouuement
Du ciel qui fait l'eschauffement
Et monte iusques es maisons
Estellees par ses raisons
A phibus les Doyes conioinct
Et de cōpaignier ne fault point
Comme bonne cheualeresse
En militant cōtempleresse
La splendeur du cler iupiter.
Puis selle le deult agitter
De saturne froid ancien
Le sentier tendra comme sien
Elle recourra par le cercle
Qui toutes estoilles encercle
Reluisant en toute partie
Dont la nuit paine est bien partie.
Mais puis quelle ara suffisance
De contempler celle ordonnance
Le derrenier ciel delaissera
Du quel le dos soubz soy berra
Et iopra de la lumiere.
De diuinite singuliere.
Sus tous cieulx dieu iuge loyal.
Des roys tient le septre royal
Et attrempe les frains du monde
Cil iuge en qui splendeur habonde
Permanent tousiours immobile
Regit son chariot mobile
De la Doye que maintenant.

Requiers dont tu nes souuenant
Te rapportoit a ton retour
Jusques a celle plaisant tour
Tu tantost de fresche memoire
Diras certes cy gist ma gloire
Cy est mon pays ma naissance
Cy seray ie mon arrestance
Se la nuyt des terres l'aissee
Par ton desir est pour pensee
Tu verras les tyrans crueulx
Que redoubtent les maleureux
Populaires estre banis
Et come exillies escharnis.
Glose. **P**ource que philosophie
auoit promis en la prose precedente que
elle afficherait pennes et esles a la pensee
De boece par lesquelles il pourroit mon-
ter iusques a la contemplation de la fe-
licité qui est la souveraine bonte: en ce
present metre elle subioinct la faculte
et d'uite dicelles et dit ainsi. **C**ertes
O boece iay bien dit que ie afficeray
pennes et esles a ta pensee: et ce puis ie
bien faire: car a moy sont legieres pen-
nes et d'iles a moy et aux miens lesqles
font monter et esleuer ceulx qui en sont
aornes iusques a la haultesse du ciel.
Et se dicelles legieres pennes la pen-
see est reuestue elle despitte la terre en
montant sus tous les elements et speres
celestes. Et aussi a l'aid de dicelles esles
elle transcede la huitiesme et neuuies-
me sere tellemēt que icelle pensee par
dessus tous les cieulx esleuee peut fer-
memēt regarder la reuerende lumiere de
la diuinite et le lieu auquel le bon gou-
uernemēt du monde est seant au siege
eternel lequel immobile fait mouoir
toutes choses. **C**ertes o boece fil te
conuient d'ne fois. Petourner a cestuy
plaisant et delectable lieu tu congnoi-
stas illec estre ton pays et le lieu dont
tu prins ta naissance: et doultras illec
faire ta residence et habitation. Et se de
ce lieu il te aduient regarder derriere toy

sus la nuyt et tenebrosite des terres tu
verras les tyrans comme ignoras estre
non puissans et banis de ce delectable
pays. **P**our l'entendement de ce metre
est a noter que la lettre peut estre ente-
due en double sens. **P**remieremēt en
partie alegoricquemēt et en partie litte-
rallemēt. **S**econdemēt figuratiuemēt
Allegoricquemēt ainsi que p les pen-
nes on entend sapience et contemplation
ces pennes sont dictes legieres: car le
saige legieremēt et come soudainemēt
congnoit et contēple maintenāt les cho-
ses terrienes et maintenāt les celestie-
nes. Telles pennes sont les deux esles
lesqles auoit la femme q deoit saint
Jehan en son apocalipse couuerte du
soleil et la lune soubz ses pieds. **C**es
pennes montent es haultes celes quant
elles s'esleuent par contemplation enuers
les secretz invisibles de dieu. Du quant
elles font les homes prendre le sentier
de droicte et bonne opation par les cho-
ses cōgneues. Certes la legiere pensee
n'est chargee des affectiōs terrienes. **E**t
ces esles ou pennes toute fois quelle se
applique a cōtemplatiō. Et la pensee
est dicte legiere pource qle est meue
continuellemēt maintenāt aux choses ce-
lestiēnes et tantost aux terriēnes. Du
on le dit legiere pource q de celles pen-
nes elle est tantost portee de la cōgnois-
sance des creatures a la cōgnoissance
du createur. Ceste pensee est dicte hait
les tres: cest a dire les choses terriēnes:
car elle les despitte en sauourāt les ce-
lestiēnes. ou pource qle ne s'arreste pas
longuemēt es choses: car tost et de legier
come bonne philosophe elle peut opre-
dre les natures et causes des choses pro-
crees en la terre. En apres ceste pensee
excede et surmonte le moule et rotundite
de l'air entant q en iceluy s'engehastun
philosophe contēple les causes des exa-
lations et impressions de l'air comme de
n.i.

pluye. De rousee. De gresle. De neiges.
De bruine. & des Vens. **A**ussi en mon
tant elle perche & passe les nues enco
siderant comment elle sont procees &
dissolues. Comme aussi le tonnoire
est extinctio de feu en la nuee aqueuse.
Aussi par ces penes la pensee saige
transcend le sommet de la sphere du
feu element lequel est dit chault: car
le feu en la sphere est contigu au mouue
ment du ciel. & tout mouuement legier
& local est cause de chaleur. Mais la
pensee ainsi hault portee par ces esles
voyant toutes ces choses estans en la
sphere des quatre elements estre gene
rables & corruptibles elle congnoit et
iuge droitement nulle riens dicelles
est createur comme le createur soit in
generable & incorruptible. Icele donc
ques cherchant son createur et son prin
cipe monte es maisons estellees: cest a
dire es regions des planettes en consi
derant les natures dicelles. Mais par
la creation et propriete ou operation &
diuersites dicelles lune avec l'autre
elle congnoit la puissance & la sapie
re diuine. Et pource que entre les aus
tres planettes le soleil a plusieurs ef
fects plus manifestes: pource ceste pen
see se conioinct a phebus. Et elle voy
ant les mouuements du soleil d'un
lieu a l'autre elle congnoit & iuge le so
leil n'estre createur: car elle scet le cre
ateur non estre meu d'un lieu a l'autre
comme il soit par tout totalement et
non diuise. Pour quoy elle cherche ou
tre & monte tant quelle se treuve en la
compaignie chemin du froit et au lieu
saturne en touchant par consideration
la sphere & le mouuement de saturne le
quel est dit froit pource que son influ
ence cause froidure en nature. Et est
dit ancien pource qu'il est tardif en son
mouuement. Doncques la pensee voy
ant les diuerses proprietes de saturne

iage a iceluy non estre Dieu le createur.
Elle est en oultre appelee cheualle
resse de l'estoille chouscane: car elle
soubz la sphere de saturne contempe
iupiter qui est estoille chouscane au
ques lequel la pensee du saige milite
tousiours. car il a la preeminence sus
la foy et region. Orques celle pensee
non assouie de celle contemplation
monta oultre en la huitiesme sphere
cest a dire au ciel par lequel la nuyt est
moult bien painte & diuersifiee par les
estoilles resplendissans. Certe la nuyt
est dicte estre painte des estoilles: car
elles apperent de nuyt & par iour elles
sont mucees par la debementie lumiere
du soleil. car la plus grande lumiere
offusque la moindre. Pour ce les an
ciens paindoient la nuyt assublee d'un
coeuurechief estelle. **M**ais la pensee
ne sarreste pas audict ciel estelle: mais
oultre quier son createur: affin quelle
assasie du brumaige de contemplatio
elle delaisse le dernier & souverain ciel.
Car elle quier le createur oultre par
dessus toutes les creatures. Et ce est
extraict de Marcian enuers la fin de
son liure des nopces de philosophie di
sant dicelle en telle maniere. Certes
philosophie ignorant le pere & le Dieu
de si grande Paison se despartit de la
congnoissance des Dieux: car elle auoit
congneu par cercle intellectuel celluy
pere auoir surmonte & transcendé ou
tre les beatitudes mondaines. Et celle
adiointe & serree au plus pres d'un
mur de treshault circuit & aduironne
ment mise a genoulx & toute l'assemblee
& congregatio des nobles & belles deus
de la pensee en icelle serree & prout son
guement icelluy Dieu tenant silence.
Item ce qui est dit consono au pa
rolle d'Alain en anticleu diu au quat
riesme liure disant providence ainsi.
Ofronesis mere de sapieere auoir tref

percie & passe toutes les spheres tant ele
mentaires comme celestes par son cha
riot lequel Paison conduisoit & estoit
tire par les cheualx des sens & auoit
en son chemin enquis & cerchie les cau
ses & les natures de toutes choses.
Doncques la pensee portee par les pen
es de contemplation & esleuee par des
sus toutes ces choses a parfaite iouys
sance de la treshonoree lumiere: cest
a dire puissance de contempler la tref
honorable lumiere de la Deite.
Figuratiuement par ces penes nous
pouons entendre les deux esles de dou
ble charite: cest assauoir de l'amour de
Dieu & du prochain. Certes par ces
penes la pensee est rendue legiere & n
pas nice a bien ouurer & despit les ter
res: cest a dire toute cure des choses
terriennes elle transcendé lair cest assa
uoir la possession des richesses eselles
sont les nues des aduersitez induisies
obscuritez de douleurs esquelles aussi
le feu de raison est estaint & ne trans
cend pas tant seulement cestuy de
actuelle possession de richesses: mais
aussi elle transgresse par dessus le feu
cest a dire toute ardeur de concupiscences
desirs et monte de degre en degre es
spheres celestes: cest assauoir es vertus
affin quelle paruiengne en hault: cest a
la fruition de la haulte gloire & lumi
ere de celeste iocundite de laquelle gloire
parle Alain en son. liure d'anticleu
dian qui dit ainsi.
En ce lieu est ris sans tristesse
Sans nuee serenite
Delices sans faulsete & sans cesse
Dolupte sans ferocite
Hayneuse: mais en verite
Il y a repos sans labeur
Et toute luminosite
Rutilante par resplendeur
Du soleil de braye lueur
Deut on contempler la naissance

Qui de se seconfer ne sauance
De matin sans despre est on seur
En oultre est a noter que philoso
phie touche la faculte de donner ces
esles par ce quelle dit. A moy sont pen
es tresinelles: car philosophie cōpren
& embrache soubz soy toute sapieere ou
contemplation quant au premier sens
expose: comme elle soit determinant
des choses diuines et humaines com
me on a dit en la quatre prose du pre
mier liure: & comme elle soit guide de
la braye lumiere. Avec ce elle comprēt
toute charite & verite et ce quant au se
cond sens comme elle soit le souverain
soulas et rafraichissement des courai
ges lassez: comme il appert au comen
cement du tiers liure de cest oeuvre.
Certes comme elle soit maistresse de
toutes vertus descendue de la souue
raine porte du ciel qui ne delaisse ia
mais son nourri ne le chemin de linno
cent n'acompaignede comme il appert
en la tierce prose du premier liure.
Item par ce quelle dit penes legi
eres qui montent par dessus les hault
tes du ciel elle touche l'utilite de
ses penes a la difference des penes
sophisticques qui semblent specular
moult hault & parfond: mais elles de
meurent en bas. Les ignorans aussi
semblablement ont apparemment &
non pas en effect les penes de sapie
ence & de contemplation: mais elles ne
prouffitent en riens a celles qui en elles
deult hault monter. Ces penes aussi
mises ou posees pour la difference des
ppocrites lesquelz par faulx semblant
estendent les penes de double cha
rite: cest assauoir de Dieu & du prochain
mais toutesfoiz ilz ne tendent point a
haulte chose qui est perfection de vertu
mais demeurent en terre: cest a dire es
choses terriennes seulement conuois
seux ou auaricieux de la gloire mon
n.ii.

daine ou de richesses faillibles ou de voluptez desordonnées. Certes de ceste difference de penes ou esles on parle clerelement au xxxix. chapitre de Job ou on dit que les penes ou les esles de lostrice sont semblables aux penes de dng faucon ou dng moult: et toutes fois lostrice ne monte iamais en hault mais elle laisse ses oeufs en terre. Et par celle ostrice de pesant couraige ayant penes et esles sont entendus les ypocrites qui en parolles ont les penes de charite: mais en effect et par oeuvre ilz ne font nulle operation charitable comme ilz soient aggraves par la pesanteur de leurs corps. Mais par le faucon et par le moult qui ont trespetis corps et fortes penes sont entendus les drapement vertueux lesquels ia soit ce quilz ne puissent vivre par lenfermete de la chair sans pechie au moins de nuel: toutes fois leurs penes dominent sus le corps entant que par double charite ilz sont portes iusques au sommet des vertus et a la souveraine grace eternelle gloire. Item il est a noter que pour ce quon dit au texte que la pensee soit derriere son dos les nuces par lesquelles on entend toute maniere de pechie. Car quant aucun monte en dne haulte montaigne aucune fois il passe parmi dne nuee ou nebulosite: mais a doncques il ne lapperçoit point. Car selonc les philosophes naturels il fault que la chose visible soit plus espesse que le milieu par lequel elle est venue: mais puis que en montant il aura passe celle nuee et il regardera derriere soy entant quil sera en air plus cler et sera en que ne estoit la nuee par laquelle il passoit il verra legierement les pesseurs et obscurite dicelle. Semblablement lhomme enveloppe daucun pechie ne le perçoit point. Mais puis quil aura passe et sera monte iusques a lestat de grace qui est

air plus serain que lair de pechie il regardant derriere soy ainsi mene par penes de delictz il voit la nuee cest a dire il perçoit la turpitude et grandeur du delict. En outre il est a noter que pour ce que lon dit au texte. Sus tous cieulx Dieu tient des roys le sceptre. Poyal non pas quil soit mesure par circonscription de lieu: car outre les cieulx ne scauroit on assigner lieu. mais il est par sa puissance au ciel intellectuel la ou il estoit des son eternite deuant la creation du monde materiel que nous voyons. auquel ciel archetipe il seigneur du ciel de la mer et des terres et de toute ce qui est contenu en icelles tient come Poy des roys le sceptre: car toute seigneurie puissance et tout royaume tat au ciel comme en la terre vient de Dieu. Apres on disoit que Dieu estant en cestuy siege gouverne attrempeement les frains et gouvernaults du monde et drapement il legit attrempeement. Car par equalle iustice il permanent immobile gouverne son legier chariot en teps et en lieu. en temps cest assavoir par le denoblement du mouvement du ciel et des planettes: en lieu quant a la due et congrue situation de tous les cieulx et aussi de tous les elements. Par quoy est a noter que par le chariot de Dieu lon entend cestuy monde par dne similitude. Car comme le chariot est communement conduit ou mene par quatre cheuaux et tourne ca ou la semblablement cestuy monde est conduit mene et tourne par quatre temps: cest assavoir printemps este/automne et puer. Adoncques Dieu comme iuge resplendissant iuge de toutes choses gouverneur et iuge non muable par aucune affection ou desir et nest point accepteur des personnes: mais rend ou donne a dngchascun son loyer selonc les oeuvres quil aura faictes et meritez

Comme il dist par sa divine sapience au viii. chapitre des proverbes. Mon conseil et mon equite est prudence et force. Par moy les Poyes regnent et selonc les manieres et conditions des loys ilz discernent. Par moy les princes commandent et les puissans iugent par iustice. Item nous debvons noter que par la Boie dont on parle au texte philosophie entend sapience iuste iugement et la Boie ou sentier de iuste operation laquelle boece cherchoit: toutes fois il avoit oublie par doulueur que celle Boie le rameneroit iusques a la cognoissance du createur ou a la haultesse de la dieu contemplative. Doncques philosophie subioinct et dit. O boece se tu parviens iusques a cestuy lieu et place tu confesseras icelle estre ton pays: cest a dire tranquillite de pensee. En outre tu diras. cy prins ie ma naissance: car ie prins mon comencement du createur. Jcy donneray ie fin a mon chemin et pelerinage: car par icy est la fin outre laquelle aucune chose ne doit estre quise ou desirer. Comme Dieu estant en ce beau pays soit la mete et fin de tous biens. Et pour ce que boece ainsi aome des esles de philosophie qui sont de contemplation ou de double charite: et par icelles esleue iusques au pays celeste cest assavoir en la sainte et bienheuree opinion et conversation ne pourroit monter plus hault ne proceder outre sil lui plaisoit aucune fois daucture regarder en bas et derriere soy. et par desir voir la nuyt tenebreuse delaissee cest a dire la mondaine conversation laquelle il avoit delaissee qui est vie plaine de pechiez et nuyt tenebreuse au regard de la clarte deternelle lumiere il verroit droitement et iugeroit les tyrans cruels et desdaignans gettans par indignation leurs regards obliquement estrebanis et non pas touz ne habiter audiet

pays de tranquillite de pensee ou conversation celestienne. Toutefois silz sont redoubtez ou cremus du petit peuple et non pas de tous mais seulement des meschans cremeteux cuidans les tyrans estre puissans. Mais ceulx ne les craignent pas qui entendent la parole du sauveur qui dit. Ne craingniez pas ceulx qui occient le corps et ne peuvent occire lame.

En ceste seconde prose philosophie poursuyt son intention en prouvant et declarant les choses promises a boece au comencement du probleme de ce quart liure.

Boece
Cum ego pape inquit magna promittis et cetera.

Dres ces promesses ie boece dist Je mesmerveille comment tu promes si grandes choses: mais ie ne doute pas que tu ne les puisses acheuer maintenant ne me atarge plus de ta declaration qui mas excite a toy donner audience. Adoncques celle me dist Philosophie. O boece il sera licite que tu congnoisses premierement puissance estre tousiours presentee aux bons et les mauvais estre priuez de toutes forces. Desquelles choses certes luy est demostre plaine. Car come bien et mal soient getraies sil est certain bien estre puissant: limbecillite et foiblesse de mal est manifeste. Et la se fragillite de mal est esclarie la constance et fermete de bien est congneue. Mais affin que la foy de nostre sentence soit plus abondante ie procederay par le sentier de luy et de lautre cõfermant les choses proposees aucune de la partie de bien/ aucune de la partie de mal. Deux choses sont esquelles gist tout effect des humaines operations: cest assavoir doulente et puissance. Desquelles se lane deffault aucune chose nest pas parfaite: car doulente deffailant aucun nencommere pas

ce quil ne veult point parfaire. Et se puissance deffault voulente est frustrer et pour neant. Comme se voies aucun vouloir acquerre ce quil nacquiert pas tu ne pourroies doubter puissance de obtenir ce quil vouloit luy deffailir. **Boece.** Certes ie dis Dame que tout ce est cler et euidet ne il ne peut estre npe par aucune maniere. **Phie.** Mais quāt tu verras aucun auoir paracheue ce quil auoit voulu tu ne doubteras pas icelluy estre puissant. **Boece.** Non Dame ie nen doubterois pas. **Philosophie.** Certes doncques tout homme est a iugier puissant qui peut en la chose qui veult. et par le contraire celluy qui ne peut en la chose qui veult est ibecile et nō puissant. **Boece.** Dame ie le confesse. **Philosophie.** Ne te souuient il pas estre recueillie des raisons dessusdictes que toute l'intention de humaine voulente laquelle est conduite par diuerses estudes. come par Richesses ou par honneurs par dignitez par gloire ou par voluptez pretend hastiuement a beatitude. **Boece.** Certes ie men remembre bien et ainsi a il este demonstre et prouue. **Phie.** Ne eus tu iamais recordation que beatitude fust la souveraine bonte comme par celle mesme raison par laquelle beatitude est appetee de tous bonte soit desirée. **Boece.** Certes Dame ie nen ay aucune recordation car ce tiens ie fermement fachie en ma memoire. **Philosophie.** Doncques tous hommes bons et mauuais sefforcent par differente intention paruenir a bonte. **Boece.** Certes Dame il est ainsi ensuyui par bonne consequence. **Philosophie.** Mais il est certain les hommes estre fais bds par adeptio de bonte. **Boece.** Il est certain Dame. **Philosophie.** Doncques les bons acquerrent ce quilz appetent. **Boece.**

Ainsi me semble il. **Philosophie.** Mais se les mauuais acquerroient le bien quilz appetent ilz ne pourroient estre mauuais. **Boece.** Il est ainsi Dame. **Philosophie.** Doncques comme les bngz cest a dire les bons et les autres cest assauoir les mauuais appetent bonte certes se les bons acquerrent bonte et les mauuais non iamais ne sera doubte les bons estre puissans mais les mauuais estre imbeciles et nō puissans. **Boece.** Quiconques en doubte il ne peut considerer la nature de ces choses ne la consequence de tes raisons. **Glose.** En ceste partie philosophie prouue que les bons sont puissans et les mauuais impuissans. **Philosophie.** Pour la probation de ceste conclusion elle presuppose les causes suffisantes qui sont requises a estre puissant. et dit que a tout effect de humaine operation sont requises deux choses cest assauoir voulente et puissance et telles sont causes suffisantes a la production de quelconque effect. Doncques se aucun achieue et parfait ce quil veult il a puissance par quoy il sensuyt quil est puissant. Et semblablement se aucun ne parfait ce quil veult puissance luy deffault et par consequēt il est impuissant. Ceste consequence est clere car les causes suffisantes a la production de tous effectz mises en estre les effectz en sortissent tousiours. et se aucune de icelles deffault leffect ne peut estre produit. Mais que a la production des effectz soit requise voulente on le prouue. Car nul nen commence au moins aux operations humaines nō violentement faictes mais par nature ou sans contrainte ce quil ne veult point. **Item** se le commençant a voulente de produire ou faire aucun oeuvre et la puissance luy deffault sa voulente et intention est frustrer et pour neant et ne sortit

point son effect. Doncques il sensuyt par bonne consequence que auerqes voulente est requise puissance. **Après** philosophie prouue la mineur de la raison cest assauoir que les bons obtiennent et acquerrent ce quilz veulent et quilz desirent. et les mauuais nō. Et la raison peut estre ainsi prouuee. Tous tant bons comme mauuais appetent bonte mais les bons obtiennent bonte et les mauuais non. Doncques les bons acheuent et obtiennent ce quilz veulent et desirent. Et que tous tant bons comme mauuais appetent bonte il a este prouue en la seconde prose du tiers liure ou on disoit que tous hommes appetent la fin de beatitude et beatitude est celle bonte. Doncques tons appetent icelle bonte dont on disoit en ceste mesme prose. **Certes** toute la cure et intention des mortuels laquelle labeur de plusieurs estudes esmeut procede par diuers sentiers et chemins mais toutesfoiz elle se efforce paruenir a vne fin de beatitude laquelle est bonte. Et que les bons acquerrent et obtiennent ce quilz desirent on le prouue. Car comme par acquisition de blancheur vne chose est dicte blanche et par rougeur rouge et par chaleur chaud. Semblablement les bons sont dis bons par acquisition de bonte. Mais ainsi est que les mauuais nacquierent point bonte car silz lacqueroient ilz ne seroient plus mauuais mais bons qui est chose repugnante. **En apres** philosophie infere sa conclusion par maniere de question et dit. **Boece** comme ainsi soit que les bons et les mauuais desirent bonte se les bons obtiennent celle bonte et les mauuais iamais ne lacquierent ou obtiennent doit on doubter que les bons soyent puissans et les mauuais impuissans. **Boece** ainsi persuade par les patentes raisons de sa noble maistresse. **Philosophie.**

Respond quoy nen doit on ne on ne peut aucunement doubter car quiconques en doubteroit il ne considereroit iamais la nature des choses cest assauoir que toutes choses naturellement appetent bonte et la forme denomme naturelle ment son subiect comme bonte l'homme bon. Ne aussi il ne scauroit contempler la consequence de tes raisons cest a dire comment ceste conclusion est deduite par forme sillogistique des premisses et choses dessusdictes. **Pour** que au texte philosophie a demāde a boece sil auoit iamais recordation beatitude estre la souveraine bonte. et boece a respondu que non mais il auoit fachie en sa memoire. **Pour** quoy est a noter que auoir recordation est reconuer de rechief les choses oubliees lesquelles auoient este seuees par auant. **Mais** soy remembrer ou fachie en sa memoire est retenir sans nulle oubliace aucune chose en son cuer et en sa pensee. Dont boece veult dire quil nen a pas eu recordation mais bonne remembrance car il auoit tellement fachie en sa memoire ceste conclusion que beatitude estoit la souveraine bonte q iamais il ne la pouoit oublier. **Texte.** De rechief se deux hommes sont ausquelz soit vng mesmes propos selon nature et l'ung de eulx face et parface par office naturel ce propos mais lautre ne puiſt administrer ou acheuer cestuy office naturel par quoy certainment il ne accomplist point son propos et intention mais il ensuyt laccomplissant par aultre maniere quil ne conuiet a nature. Lequel de ces deux iugeras toy plus baillant et plus puissant. **Boece.** **Obien** que ie cōiecture assez quelle chose tu veulx dire toutesfoiz ie le desfire ouyr de toy plus plainement. **Phie.** Tu ne nyeras pas le mouue n.iiii.

ment de cheminer estre aux hommes selon nature. **Boece.** Non Dame. **Phie.** Car ne doubtes pas cest office des pieds estre l'office naturel de ceste chose que l'on appelle ambuler ou cheminer. **Boece.** Nenni Dame ce ne doubte ie pas. **Phie.** Doncques se aucun marcher ou cheminer de ses pieds chemine: & l'autre a qui est l'office naturel de pieds deffault d'ant de l'aide de ses mains sefforce cheminer: lequel de deux peut estre estime par droit plus puissant. **Boece.** Parfaict et continue les autres propositions: car nul ne doubte que celui qui est iouissant de office naturel ne soit plus puissant de celui qui ne peut iouir d'office. **Phie.** Mais la souveraine bonte laquelle est egallement proposee aux bons & aux mauvais. Les bons certes appetent par l'office naturel de Vertus et les mauvais sefforcent acquerre ceste mesmes bonte par diverse concupiscence qui n'est pas l'office moyen naturel pour paruenir a les acquerre lestimes ou iuges tu autrement. **Boece.** Nenni certes Dame: car ce qui sensuit de ces raisons est tout manifeste par les choses que i'auoye concedes & aussi ottroyees: cest assauoir quil est chose requise & necessaire de conclurre les bons estre puissans et les mauvais estre impuissans. **Philosophie.** Certes tu me aduances bien & droitement en inferant ma conclusion: ce est d'ingindice & demonstration de la nature resissente: cest a dire de rechief estant ferme & redresse a son premier estat. comme les medecins seulent esperer. Car les medecins et chirurgiens d'oyas leur patients aucunement redresse de leur nature laquelle a aucunement encores vigueur en eulx ilz iugent que medecine leur soit ordonnee hastiue & plus forte quelle n'estoit par auant pour ayder a

icelle nature tandis quelle domine sus la maladie de la sante de leurs patients par certains indices & signes de conualecence. **Glose.** Pour l'entendement de ceste partie nous debvons noter que philosophie met la principale raison prouuant la conclusion dessusdicte: cest assauoir que les bons sont puissans & les mauvais non puissans et imbecilles. Laquelle raison peut estre ainsi formee. Tous ceulx qui tendent par faire aucun propos ou intendit naturel & le font & acheuent par office ou moyen naturel sont plus puissans que ceulx qui deffailent d'office ou moyen naturel & qui sefforcent en supuir autrement quil ne conuient a nature. Et celui qui parfait & achieue ledit propos ia soit ce quilz ainsi deffailans ne le puissent acheuer. Mais les bons font & parfait par office naturel leur propos & intention naturelle: cest assauoir acquisicion de bonte & les mauvais non. Doncques les bons sont plus puissans que les mauvais. Les parties de ceste raison sont assez cleres au texte. **Texte.** Mais puis que ie regarde & considere toy estre tresprompt a entredre ie te amoncelleray plusieurs raisons: car considere combien ferme soit lenfermete & impuissance des hommes vicieux & mauvais: lesquelz certes ne peuvent paruenir a ce a quoy leur naturelle inclination les induit & a peine les contrainst. Et que dira len quant ceulx soient priuez de si grant & a peines inuincible ayde de preallable nature. Consideres & regarde en apres combien grande impuissance detiennent les hommes vicieux & mauvais: car ilz ne demandent pas seulement choses doulces ou ioyeuses lesquelles ilz ne peuvent obtenir: mais ilz deffailent enuers la somme & chief de toutes choses qui est la perfection de bonte & de beatitude:

de laquelle consecution et leffect ne adient iamais aux maleureux & vicieux laquelle il sefforce acquerre par nuis et par iours. En consecution de laquelle somme les puissances des bons sont eminentes et exaltees. Car comme tu iugeroyes celui estre trespouissant lequel marchant de ses pieds eust peu paruenir iusques au lieu oultre lequel aucune chose quenable a aler ne peust cheminer. Semblablement est il necessaire que tu iuges celui estre trespouissant qui puiet a la fin de toutes choses appetibles ou laquelle aucune chose n'est appetible cest la souveraine bonte dont se suit le correlative a cestui contraire: cest assauoir que les pecheurs soient deus estre priuez de toutes choses. Car port quoy ensuiuet les mauvais dices de vertu de laissee si non par ygnorance des biens. Mais quelle chose est plus forcible que laueuglement de ygnorance: les mauvais ont ilz congneu les biens que on doit ensuiuir: certes concupiscence precipite et abat iceulx transournes arriere des biens. Semblablement ceulx aussi qui ne peuvent luitier et debeller les dices sont frailles par intemperance. Mais se les mauvais qui seuent quelle chose est bien et eulx non d'ueilans de laissent bonte et sont fieschis aux dices. ilz ne sont seulement impuissans mais ilz deffailent du tout de stre. Car ceulx qui ont de laissee la commune fin a laquelle toutes choses tendent ilz en semble de failent de stre et duree. Laquelle chose semblera par aventure merueilleuse a aucun que nous disons les mauvais non estre qui sont en plus grande multitude que les bons. mais toutesfois la chose est telle car ceulx qui sont mauvais ie ne les npe pas estre tels. Mais ie npe iceulx auoir estre simple & absolu. Car ainsi comme tu diray es la charogne estre comme mort mais

tu ne le pourroies appeller homme. De blablement ie concede bien les vicieux estre mauvais: mais ie ne puis confesser iceulx estre absolument. Car estre estre qui retient en soy ordre et garde nature. Mais tout ce qui deffault d'icelle nature de laissee aussi le stre qui est situe entre elle. **Glose.** En ceste partie philosophie assemble plusieurs rasons a prouuer son propos. Et dit ainsi. **Boece.** Par ce que ie peroy que tu es tresprompt et a preste a entendre pource ie assemble ray comme en dng monceau plusieurs rasons. Pourquoi est a noter que celui est tresprompt a entendre qui ne copret point seulement les choses ouyes. Mais dicelles conclut tantost autres choses. La premiere raison a prouuer que les mauvais sont impuissans est telle. Les mauvais ne peuvent paruenir ad ce a quoy leur naturelle intention les induit comme ilz ne puissent a entendre la souveraine bonte a laquelle leur naturelle intention et inclination les induit. **Doncques** ilz ne peuvent paruenir a toutes choses et par consequent ilz sont impuissans comme ilz soient priuez de si grant et comme inuincible ayde naturelle. Et notes que non pas sans cause on texte on dit a paines ou comme inuincible: car cest chose difficile d'aincre nature toutesfois elle est aucune fois d'aincree. La seconde raison peut estre ainsi formee. Ceulx sont non puissans lesquelz ne peuvent parfaire ce quilz entendent seulement de nuit et de iour et de souveraine intention acquerre et parfaire. Mais les mauvais ne peuvent acheuer ou parfaire leur intendit qui est querre la souveraine bonte et non pas seulement choses legieres comme or et argent ne iouables et ioyeuses comme premiation des ieux ainsi que sont les couronnes de laurier ou de quefne lesquelles on soloit donner aux ioueurs d'aucuns

histoires lesquelles choses filz les Deu
mandent ilz ne peuvent obtenir p quoy
il fault conclurre doncques quilz sont
non puissans car ilz deffaillet de la sou
ueraine perfection Des choses et de ver
tu De laquelle toutes choses dependet
Par la tierce raison philosophie Deult
prouuer les bons estre puissans et dit
que les forces Des bons sont apparen
tes et manifestes en la souueraine hault
tesse Des choses la raison toute fois
peut estre ainsi formee Quiconques co
prend le terme et parvient a la fin De
toutes choses desirables oultre lequel
nulle chose appetible nest il est braye
ment puissant Mais le bon copret
et parvient a la fin de toutes choses ap
petibles Doncques le bon est brayement
puissant La maiere de ceste raison
est prouuee par vne similitude Car ain
si comme aucun cheminât de ses piedz
seroit dit trespuissant pource quil pour
roit aler ou cheminer iusqes a vng lieu
au qd il ne seroit pas possible proceder
oultre cest assauoir oultre lequel il nia
point de chemin ou place par laquelle on
puisse passer ainsi est il des bons lesqz
sont dis bons et denommez trespuissans
pource quilz sont paruenus iusqes a la
complete et parfaite bonte oultre laq
le aucune chose ne peut estre appetee ou
desiree La quarte raison par laquel
le philosophie prouue les mauuais vi
cieux estre foibles et non puissans est tel
le Comme ainsi soit que les bons
sont trouuez trespuissans il fault dōc
ques conclurre l'opposite cest assauoir q
les mauuais sont impuissans et sans
forces comme ilz delaissent les vertus
et ensuiuent les vices Et se on deman
de pourquoy les mauuais ensuiuent les
vices On respont que cest par ygnorā
ce dont ont conclut quilz sont impuis
sans Car nulle chose nest plus fo
ible que laueuglement d'ignorance com

me tesmoingne orace en disant ainsi
force deffailant de conseil tresbuche
ou chiet a bout de son chemin par sa pe
sateur Item se on dit que les mauuais
scent bien que on ne doit pas suivre les
vices Mais libidinofite qui est de lecta
tion charnelle les precipite et fait sui
uir les vices il sensuit par ce quilz sont
impuissans Car quiconques ne peut p
temperance luitier et repugner aux vi
ces il est impuissat mais les mauuais
comme ilz soient precipitez et abatus p
delectation charnelle ne peuvent repug
ner. doncques ilz sont impuissans Itē
se on dit quilz ne ygnorēt point les vices
et vertus ne ilz ne sont point violentes
ment precipitez mais commettent et p
petrent les vices de certaine science
dueillans pechier. Adoncques sensuit
il plus grant inconuenient que deuant
cest assauoir quilz ne sont pas tant seu
lement impuissans mais aussi ilz de
faillent estre absolument dont on peut
eslire vne telle conclusion Nul mau
uais nest en estre Ny la prouue aisi
Cous ceulx qui delaissent la commu
ne fin de toutes choses a laquelle tou
tes choses contendēt cest assauoir dieu
ou la souueraine bonte ilz de faillent et
delaissent ensēble estre mais les mau
uais delaissent leur cōmune fin qui est
dieu. doncques ilz delaissent leur estre.
Certes quāt l'omme delaisse dieu il re
pate neant en tant que mauuais
Car mal est neant comme on la prou
ue en la xii. prose du tiers liure et a ce
concorde saint augustin disant. La mi
sere de l'omme est grande qui est sās cel
lui estre sās lequel il ne peut estre cest a
dire sans la bonte diuine p laquelle tout
le monde est gouverne. Et le psal
miste dit. Ad nichilum redacti sū
et nesciui. Je pescheur ay este reduit
a neant cest adire a la petit des choses et
rienness car ceulx qui appetent les cho

ses mondaines sont contez pour neant
deuant dieu. Mais aucun se pourroit es
merueillier et dire plusieurs des hom
mes sont mauuais doncques les mau
uais sont homes et par consequent ilz
sont en estre et non pas neant. Philosophie
respont quilz ont estre nō pas
absolument les homes raisonnables
sans de raison. mais cōme les brutes
comme la charogne de l'omme mort est
homme mort et non pas homme abso
lument Pour quoy est a noter q
estre nest pas prins cy endroit pour tou
te maniere destre mais seulement en
tant que estre porte et signifie la braye
et benuee essence. par laquelle nō sō
mes conioincts a dieu Et selō ceste
maniere destre est donnee telle descrip
tion Estre est retenu ordie ouurer bon
nes eures tendre a dieu qui est la fi de
toutes choses et garder nature Retenir
ordie est diuine selon la prouidence diu
ne. garder nature est parmanoir en les
tat ouquel dieu a fait nature cest assa
uoir en estat de bonte et de innocence de
ceste diffinition on peut conclurre q les
mauuais delaissent et de faillent estre
car les mauuais de faillent de leur na
ture mais en celle nature est situee la
braye essence doncques ilz de faillent
estre. Texte Mais tu pourroies
dire les mauuais peuent. Certes ie
ne le veulx pas nper. mais la puissan
ce diceulx descēd de imbecilite et foibles
se et non pas de force. Car ilz peuent
faire maulx. Mais ilz ne les pouroient
faire silz eussēt peut demourer en la vi
gueur efficace des bons. Laquelle pos
sibilite de mal faire demontre plusieurs
dammement ceulx iniques et pervers nō
pouoir aucune chose Car comme nō
auons recueillie vng pou parauant.
Se mal est neant et les mauuais puis
sent tan seulement faire mal il est cler
et sensuit par bonne consequence les mau

uais non pouoir aucune chose Boece
Ochere dame et maistresse q tu dis
est parfaitement cler et euidēt
Philosophie Et affin que tu enten
des quelle chose soit la vtu dicelle puis
sance des mauuais Nous auons diffi
ni cy dessus nulle chose estre plus puis
sante de la souueraine bonte
Boece Il est ainsi Dame phi
losophie Mais elle ne peut faire
mal Boece non dame Philosophie
Est il doncques aucun qui cuide les ho
mes pouoir toutes choses Boece
Nul homme ne le cuide sil nest foie
Philosophie Pour certain peuent
les mauuais faire maulx Boece.
Dame a la mienne volente ilz ne les
peussent faire Philosophie. Cōme
doncques cellui qui peut toutes choses
puist tant seulement faire biens et les
puissans ne puissent faire toutes cho
ses certes il est manifeste ceulx qui pe
uent les maulx moins pouoir Et a ce
prouuer ce approche ce que nous auons
monstre cest assauoir toute puissance
estre nombree entre les choses qui sont
a desirer. Et toutes choses appetibles
estre raportees a bonte au sōmet et ch
et de leur nature Mais la possibi
lite de faire mal ne peut estre raporte
a bonte doncques elle nest pas a appet
Certes toute puissance est a appeter.
Doncques il est cler la possibilite Des
mauuais non estre puissance. Desquel
les choses de susdictes il appert indubi
tamment la puissance des bōs et la fo
iblesse des mauuais et est tout cler cel
le sentence de platon estre braye Les
seulz bons pouoir faire ce quilz desirēt
Mais les mauuais pouoir exercer ce
quilz leur plaist et non pouoir acom
plir ce quilz desirēt Car ilz sont ce qz
leur plaist quant par les choses esquel
les ilz se delittent ilz cuident acquerre
le biē quilz desirēt mais ilz ne l'acque

rent pas Car les Dices ne parviennent
iamais a beatitude **Glose** **Philoso-**
phie soult vng double que on pourroit
esmouvoir en disant que les mauvais
peuent faire maux doncques ilz s'ot au-
cunement puissans. Les raisons et so-
lutions de cestui double sont toutes esle-
ues ou texte precedent.

En ce second metre philosophie
preuue de rechief les mauvais estre im-
beciles et non puissans en declarant de
quelle chaynes ilz sont liez.

Quos Dices cels. 2c.

Texte

Se roy que vois en la haulte se-
deur du siege de noblesse
Nobles par pourpre renitente
Aironnez comme detente
De gens tristes armes portans
Et sont les pources menacans
Fort escumans a bouche torse
Par rage de cuer qui les force
De baine honoration
Aucun la decoration
Doulloit aux orgueilleux oster
Il verroit les seigneurs porter.
En leurs cueurs chaynes agoisseuses
Cissues de mailles crueuses.
Dune part doulupte martire
Les cueurs par glous denins
Puis ire
Trouble se seuant par fureur
Lame tourmente Aussi pleur
Les chetifz nuit et iour resueille
Espoir subre que le traucille
Dont comme tu vois vng chief
Porter chaynes a tel meschief
A tel doloir a tel martire
Il ne fait pas ce quil desire.

Glose **P**our la declaration de
ce metre nous deuons sauoir que on dit
conuenablement nobles par pourpre car
anciennement les roys seulement et ceulx

qui auoient congie et licence de roys es-
toient vestus de pourpre. **Par** les
armes tristes s'ot les roys et seigneurs
temporeux sont aironnez sont enten-
dus les gens darmes Deputes et com-
mis a la grade du corps du roy et obeis-
sent a ses commandemens lesquelz por-
tent armes pour guerroyer dont toz les
bons sont en tristesse. **Les** roys tirans
sont menacans a bouche torche les pe-
tis et pources cest adire desdaignes car
toruosite de bouche est signe de indig-
nation Ilz sont fureux par rage et cru-
autes de courage par quoy les cremeux
pusillanimes les iugent puissans mais
certes ilz sont non puissans car quicon-
que porte angouisseuses et estroittes chai-
nes qui le tyrannisent a tourmentent a
parelles est foule et oppresse certes il
nest pas puissant mais les mauvaiserois
sont charges de telles chaynes. Doncques
ilz sont non puissans. **Et** que les
mauvais roys soyent charges de agois-
seuses chaynes philosophie le declai-
re car se aucun ymagination substrai-
oit des seigneurs orgueilleux les con-
uertes d'ornes de baine honoration co-
me sont leurs sceptres couronnes ioy-
aux robes de pourpre et les autres cho-
ses semblables esquelles est trouuee li-
banite du monde il regardera clere-
ment iceulx seigneurs terriens porter en leurs
courageuses chaynes angouisseuses cest a-
dire les cueurs et sollicitude de ce monde
desquelles lune depend tousiours de
l'autre Mais icelles chaynes sont de
tirans comme lune ra et l'autre de la sa-
lue lui laisser auoir repos Dont lune est
nommee concupiscence ou libidinosi-
te laquelle est prise pour toute doulup-
te laquelle martire sans repos les rois
orgueilleux et mauvais par doulx denins
Certes ceste doulupte ou libidinosite
est bien comparee aux doulx denins
Car se denin quant on le prent semble

doulx mais quant on la prins il maine
a mort cellui qui recoit. **Semblable-**
ment de doulupte et concupiscence car
ce qui delict les hommes est doulx et ta-
stost passe Mais la paine de laquelle on
est tourmente est mort eternelle. **Lau-**
tre chayne est ire laquelle tourmente les
pensees comme on lit en alexandre Ire
non remembrable delle. **Soy** et ses com-
paignes flagelle Item cathon Ire em-
pêche le courage pourquoy elle se se-
uant par fureur Deuient ainsi que fait
lamer par ses fluctuations. **Laut** chay-
ne est pleur ou doloir laquelle refuse
ille et traucille ceulx qui sont en chay-
nez et enuolopez des chaynes des cueurs
et sollicitudes teples. **Lautre** chaynes
est esperance subre que transitoire de re-
uable frustration laquelle tient les mau-
uais en long tourment et cruel car qd
ilz espoient choses meillieures moult
souuent ilz parviennent aux pires. **Par**
lesquelles choses deues et considerees
ceulx qui se contemplant peuent gelur
re avec philosophie que comme on voit
vng chief souffrir tant de tirans qui s'ot
les chaynes tyrannisons le chief cest a-
dire le seigneur temporel il aisi oppres-
se ne fait pas ce quil desire et par conse-
quent on peut licitement inferer qd est
impuissant.

En ceste tierce prose philosophie
preuue qd aux bds ne defaillet iamais
leurs loiers et premiation et aux mau-
uais leurs tourmens desquelz ilz s'ot di-
gnes par iuste censure. **Phil**

Dices ne igitur qd to i seno. 2c

Sois tu pas en combien grande
sage les perchiez sont enuolopez et par
combien grande lumiere preudomme re-
luisse en laquelle chose il est parfaite-
ment euidant aux mauvais iamais ne
defaillet leurs tourmens car des cho-

ses qd sont faictes pourquoy dne chaf-
cune chose est faicte peut estre deu non
pas iniquement estre le loier. **Sic** ille
meisme chose. **Come** la couronne pour
laquelle on court est le loier et premi-
ation au courant ou champ. **Mais** no-
uons monstre beatitude estre celle bde
te pour laquelle toutes choses s'ot faic-
tes. **Doncques** ceste bonte est pro-
posee comme comune premiation aux
operations humaines. **Et** comme ceste
bonte ne puit estre separee des bons.
certe cellui ne sera pas appelle en oult
bon qd defaut de decelle bde pourquoy
les premiations et guerdons ne delais-
sent pas les bonnes meurs. **Et** combien
que les mauvais soyent courrouciez ou
forseignes grandement toutes fois cer-
tes au sage la couronne ne de cherra pas
ne aussi elle ne deuendra seche ne la i-
probité d'autrui ne sustraira pas des bds
courageux leur propre honneur et guer-
don. **Car** saucii se iouit soit cellui guer-
don prins de dehors cellui qui l'ait re-
ceu ou aucun autre ou cellui qui lui a-
roit donne lui pourroit oster mais pour
ce que a chascun sa preudomme et bon-
te confere cestui loier et premiation cel-
lui le perdra qud il delaissera estre bde
Dernierement comme toute premia-
tion soit appetee pour ce quelle est iugee
estre bonne qui est come qui iugera le
ioissant de bonte estre defaillant de pre-
miation ou guerdon et se tu demandes
de quel loier ou guerdon ie te respons
du tres beau et tressouuerain Carame-
bre toy de ce correlaire especial lequel ie
tay donne vng peu cy dessus et le recu-
eille ainsi. **Come** souueraine bonte soit
beatitude il est manifeste tous les bons
estre beatifies pour ce quilz sont bons.
Mais il est conuenable ceulx qui sont
beatifies estre dieux. **Doncques** la premi-
ation loier ou guerdon des bons lequel
nul iour ne destraira ne puissance dau-

cun ne amoindrir: ne la probite & malice d'aucun ne offusquera: est estre fais dieux. Lesquelles choses comme el les soient drapes, semblablement nul sage ne peut doubter de la paine inseparable des mauvais. car gme bien & mal paines et premiation soyent desordres par face contraire il est necessaire mesmes les choses que nous voyons aduenir en la premiation de bonte estre correspondentes par partie contraire en la paine de malice. Doncques ainsi comme bonte ou pseudomme est. premiation aux bons et pseudommes. Semblablement malice est tourment aux mauvais. Car quiconques est afflicte ou tourmenté par paine il ne doubtera pas lui estre tourmenté par mal. Doncques se ceulx lesquelz la tresmauvaise malice de tout mal ne tourmente pas seulement mais corrompt debementement: se ilz se deulent reconnoistre se peuent ilz deoir estre defaillant de tourment. Glose. Comme selle voulust dire n'en ilz ne se peuent iugier sans tourment. Certes considere de la partie contraire des bons quelle paine acompaigne & en suite les mauvais car tu as a pris dng pour ce de tout ce q est est dng & ce qui est dng est b d d t il s'euit q tout ce q est dng e b d. d d qe p ceste maniere tout ce qui default de bonte il delaisse estre. Il sen suit doncques que les mauvais delassent estre ce quilz estoient. Mais la semblance du corps humain demourant en eulx demontre aincoires iceulx auoir este bdes pourquoy ilz querent en malice ont perdu l'humaine nature qui est raisonnablete. Mais comme probite peult estre dng chascun oultre les natures des hommes cest assauoir a la nature de la participation diuine. Il est necessaire que improbite deiection embas sous le merite & dignite de l'ome ceulx quelle deiection de la condition humaine.

Glose. En ceste partie philosophie monstre quel le tourment des mauvais est et dit. que le tourment des mauvais est tel que les iniques et peruers par leur malice sont deus perdre nature humaine et defaillir estre hommes cest a dire raisonnables et estre deiectiones ou deboutes sous le merite des homes cest assauoir estre abaissies sous nature humaine et estre sans raison comme les bestes brutes en laquelle misere ilz s'ont deiectiones comme poures meschans & chetifs par malice et improbite come il est deduit ou texte par bonnes et suffisantes consequences. **Texte.** **D**oncques si eschiet que tu ne puisses estimer cellui estre homme lequel tu vois defigure par vices. Comme se aucun b d lent raiisseur des richesses d'autrui brule par auarice tu le pourras dire semblable aux loupz. Et tu compareras cellui au chien lequel crueulx et sans reposer cerce sa langue par tentions. Et le agnetteur secret qui se soit d'auoir barrete autrui par fraudes soit compare aux petits regnars. Et le n d attrempé frémissant par ire soit creu porter courage de lion. Le paoureux & fust qui craint les choses que nul ne doit doubter soit semblable au cerf. Le delicatif paresseux espouete lequel est tardif dit a la semblance d'ung asne. **Le legier et incostant lequel varie ses estudes et intencions n'est en riens defferent des oyseaux.** Et cellui qui est enuolope esordres douluptez et plaisances charnelles il est detenu par le lait et infame desir de la puante trupe. Ainsi aduenit il que cellui qui de laisse estre homme b d te post posee: soit muee en beste irraisonnable come il ne puist estre esleue en la diuine condition cest a dire estre fait dieu par participation. **Glose.** En ceste partie philosophie l'ere par maniere de corralaire les hommes estre transmueez en bestes brutes et irraisonnables par toute maniere de vices.

Et dit. Puis que l'omme par improbite & malice est deboute sous le merite de condition humaine pour ce aduenit il que cellui qui est transforme et defigure par vices n'est pas homme mais a deservir estre appelle beste brute de laquelle transformation de nature & de vice on dira ou metre ensuiuant. Cestui corralaire de claire philosophie par viii exemples. **Le premier exemple est tel que l'omme auaricieux violenteraiisseur des richesses d'autrui est que nablement appelle loup.** car cellui esuit la nature des loupz qui sont violens raiisseurs. **A ce conorde la parolle dezechiel ou xxii. chapitre q dit les priees sont ou milieu dicelle comme raiisseurs.** Et saint mathieu ou xii. chapitre dit. **Gardez vous des scribes & pharisiens lesquelz viennent a vous en detemens de oeilles cest a dire en siple habicmais ou par des ilz sont loupz raiisseurs.** Pour ce dit on ou premier de methamorphose que lichao violent raiisseur est dit estre transmue en loup lichao sel d les fables fut darchadie lequel inuita iupiter a son logis avec les auts dieux. **Mais il vueillant experimenter se iupiter estoit drap dieu donna au dit iupiter de la char d'ung iofne escuier en son mengier laquelle chose voyant iupiter et ayant de ce abhominacion il comme dieu le mua en loup.** La d erite de ceste fable est que selon leoncius ia dis fut vne controuersie entre les epiques desquelz aucuns furent appellees molosins de molosus filz de pirrus. et entre les pelagiens qui de puis furent appellees archades de laquelle controuersie comme on trait tost pour auoir conorde entre parties lichao qui adoncques seignourissoit aux pelagiens depuis dme archades. Demanda que pour plus grand seurete de conorde on lui donast en s d

ostage dng de ceulx du royaume de pio re pourtant que par eulx eust este premierement encommencee la dicte discon de auquel lichao fut accorde dng iofne escuier des nobles molosins pour tenir ostage a dng certain temps. **Et c d me le temps limite fut passe & lichao ne renuoya le dit iofne escuier en epis re il fust requis par aucunsemeilleurs molosins.** Et pour ce que par auenture ilz firent leur legation dng petit siere ment pour la longue detenu dudit escuier. ou pour l'outraige et malignite de lichao roy des pelagiens ou archadis il respondit quil le renderoit le iour ensuiuant. **Mais la nuit precedente le dit iour il fit murer ou occire le dit escuier ostagier et en fist boullir dneptie & l'autre le fist rostir. et lendemain les embasseurs et plusieurs autres nobles hommes estans ou conuie avec lichao: il commanda la viande estre apportee da uenture entre les dis embasseurs estoit dng iouenel nomme lisantias qui de puis fut appelle iupiter noble homme lequel comme il apperceust que cestoi ent membres humains il trouble de la cruaulte et abhominacion du perchie di cellui les tables deiectiones par terre fallit en publicque et feri lichao ou milieu de ses populaires lui fauorisans & le priua de son royaume. Lequel deiectione fait diseteux sen foy avec pou de ges es forests et commença a aguetier chemins et diuere de roberie en larronnat les passans a la semblance des loupz. **Toutefois le dit leoncius recite q plusieurs acteurs afferent lichao auoir este conuerti en dng drap loup disas q en archade est dng lac lequel se auoit a uoit nagie oultre tantost il seroit mue en loup mais se depuis ceste mutatio il se abstenoit de megier chara humaines et la. ix. annee passee il renagoit oult le dit lac la forme pristive lui estoit redue****

laquelle chose sachant li chaonil trans-
naga ledit lac et fut mue en loup. Et
selon que dit pline ce fut le premier qui
trouua la maniere de faire treus. De
guerre. Le second exemple est que l'om-
me litigieux et sans repos. Et de sa la-
que detractoire est appelle chien pour
la conuenience quil a aux chiens car le
chien abaye plus par a coustuman ce qd
ne fait par iuste iugement laquelle cho-
se concorde avec la parolle de saint au-
gustin. Ce que dit saint mathieu ou vii
chapitre. Il nest pas licite donner
chose sainte aux chiens ou il entent p
les chiens les detracteurs et impugna-
teurs de verite et non pas sans cause.
Car comme les chiens saillent pour
deschirer aucune chose et ne sueffrent la
chose qui deschirer demourer entiere. se-
blablement les detracteurs impugna-
teurs de verite sefforcent a leur pouuoir destrui-
re verite. Item ou. xxii. chapitre de
l'apocalypse. Dehors sont les chi-
ens enuainez par les quelz selo la glo-
e sont entendz les ordoyes detracteurs
selon ce que dit lapostre ad philipenses
Doyez les chiens doye les mauuaises
operations doyez confusion et le psal-
miste parlant en la personne de ihesu-
crist dit. les iniques chiens detracteurs
me ont enuironne. Et le secret aguet-
teur est la langue des chiens. Le tiers
exemple est. Le insidiateur couuert et
mucie seioissant dauoir fraudulente-
ment deceu aucun seul estre compare
aux regnars. car le regnart entre tou-
tes les manieres des bestes brutes la
plus deceptiue et fraudulente beste le-
quel ne marche iamais par droit chemi
ou sentier mais obliquement pour de-
repuoir les oyseaulx. et se mucet soubz
la poudre ou nesge. Et pour ce dit saint
augustin suresse parolle de saint ma-
thieu ou. vi. chapitre les regnars de fos-
ses dit ainsi. Les regnars ont fosses en
leur cuer car ilz sont plains de fraude

Le quart exemple est que l'omme
iracodieux non attrempe fremissat. De
ses des est ope au courage du led car le
lid est dne beste iracodieuse non attre-
pee mais furieuse dont iob parle ou qua-
triesme chapitre en disant ainsi que le
rougissement des lions et la leoness et
les des des petis lyons sont brisiez. La
quelle parolle saint gregoire exposant
ou chincquiesme liure semouraulx ou
xxxvi. chapitre dit. Que appellons
nous le rugissement du lion si non la cru-
aulte de l'omme que disons no? la boie
ou cry de la leoness si no la multitude
des parolles de la femme. que pouuo-
nous entendre par les dens des petis li-
ons sinon la gloutonie de la lignie des
enfans. Et de celle cruaulte ou fureur
dist on ou. xix. chapitre des proverbes. A
si que le freuissement ou rugissement
du lion semblablement est lire du roy
et comme la rousee sus l'erbe aisi est la
ioye dicellui. Et ou. xxvii. chapitre
des proverbes. Les mauuais princes
ou seigneurs sus le poure peuple s'ot ed
me le lion rugissant et leurs familleux.
Le cincquiesme exemple est l'ome pur-
sillanime paoureux et fuitif redoubtant
les choses q nul ne doit craindre ou doub-
ter est compare aux cerfs. Car le cerf pa-
oureux a la baye et glatissement du tres
petit chien quiert la fuitte. Pour ce at he-
on paoureux et fuitif est saint ou. iii. de
methamorfose estre mue en cerf. pour-
ce quil en alant chasser comme son de-
cadmus lui auoit aprie il deit diana soi
rassreschissant en dne fontaine et soy bai-
gnant avec ses pucelles au retour de
la chasse laquelle honteuse de ce que a
theon homme iouencel lauoir deue nue
affin quil nen fust aucun rapport elle
le mua en yng cerf lequel trouue en la
forest fut estranglé de ses propres chies.
La verite de ceste fable est que acteon
estoit yng chasseur lequel fut a pourir
la multitude des chiens lesquelz il tenoit

Sont il mouvat disetteux. Le. vi. ex-
ple est que les hommes pareseux deli-
catif et espouetez lequel est tardif dit
a la semblance de lasne. et sont conue-
nablement appellez asnes car lasne est
dne beste rude paresseuse et tost espou-
entee. et dault autant a dire come sans
sens. Le. vii. exemple est que les hom-
mes legiers incostans et meteurs eulx
applicquans a diuerses estudes et yma-
ginations sont congruement appellez
oyseaulx car les oyseaulx ne tiennent
iamais droit chemin dolans mainte-
nant de ca maintenant de la. A ce
consonne le saige au dixiesme de ses pro-
uerbes en disant. Celuy qui vse de
mesonges il desire et requiert les dens
cest a dire quil ensuyt les oyseaulx do-
lans avec le vent. Item Job dit au
vii. chapitre. Loyseau auoit ignore la
sente. Le. viii. exemple. l'homme soy-
eueppat es ordos libidinofites et char-
nelles voluptez est no pas sans cause
appelle pourreau ou trape. car la trape
ou le pourreau conuoite tousiours soy-
eueopper en la boe. Et poindre dit on
au liure des proverbes en. xi. chapitre
de la femme plaine de voluptez que
la femme belle et folle a en ses narines
yng cerf. Or par lequel on entend la
beaulte dicelle qui gist au nez ou en la
face laquelle beaulte est degettee en
la boe ou fange de desires et des appe-
tis des ordonnes et des hommes rem-
plis de voluptez parle saint pierre
en la seconde epistre au second chapitre
en disant. Certes les voluptueux na-
turellement tendans a leur captiuite et
mort comme bestes irraisonnables bla-
phemans les choses quilz ignorent pe-
tironent en leur corruption recepians le
loyer de leur iniustice cindans volupte
estre desires assatens de plaisirs char-
nels de conuocation et souffure. et ceulx
habitans avecques nous en leurs con-

uies luxurians ayas leurs peulx plais
de adalter. delit insatiable. et sont ce-
me le chien retournant a son domisse-
ment. Par ces exemples donnes phi-
losophie conclud q bonte delaissee. l'ho-
me delaisse estre ce quil souloit estre et
il no capable de la diuine participatiō
est transmue en beste brute.

En ce tiers metre phie Declaire par
exemple poetique les mauuais estre
transmuez en bestes brutes par qualite
et complexion de couraige. Texte

De la maricij Duris.

Dant le dur blies se retour-
noit de troye

Après quil eut perdu par mer
ses gens sa proye

Droit en lisle ou Circe demouroit
print sa doye

Eurus soufflant les voilles rudement
lay enuoye

Tantost enuers circe ses espies auoye
Mais de leur cmbassade grandement
leur enuoye

Cetle circe estoit la fille du soleil
Denchanter toutes gens nul nestoit
son pareil

A ses hostes nouueaulx fist merueil
leur toueil

Buiuages leur donna dung en chate
bareil

Dung mue en senglier est par son ap-
pareil

Lautre deuient lyon ruyant faisant
Pesueil

Cestuy loup deueni sappelle a plover
Mais a tous fait paour par son terri-
ble biler

Lautre mue en tigre soulerent habiter
fait soubz ses couuertes sans riens
nulluy greuer

Et combien que mercurie ayt voulu
preseruer

Dixes de ses chermes et telz mau-
eschouers.

Touteffoiz ses foichons et tous ses
mariniers
Qui furent enchantez De la pissent
les mengiers
De bledz: cerchans les glans par che-
mine & sentiers
En voix et corpulence ne demeurent
entiers
Mais la seulee pensee remaint qui
doulentiers
Semeroit pour les mōstres Dont seuf
fre telz dangiers
D tresfaciles oeuvres et herbes
impuissans
Qui combien que Des membres muer
soient puissans
Touteffoiz les vigueurs Des hommes
sont gisans
Par Deus leur couraige par art
eulx tapissans
Mais les Venins Des vices sont tenus
pour plus fors
Qui du tout perçēt lame & ne griesuēt
le corps
De quoy on se percoiue en riens au
par de hors
Les cueurs naures Diceulx forsenent
ou sont mors.
Cose. Puis que en la fin De sa
prose precedente philosophie a declare
les mauuais estre hommes trāsmuez
en bestes brutes par qualitez et meurs
De couraiges. En ceste partie a cause
De recreation a la seblance du ben Phe-
toriciē elle induit une similitude ou cou-
uerture par laquelle les hommes sont
dis estre trāsmuez de leur forme cor-
porelle en bestes brutes et non pas de
dispositiō de couraige affin que dicelle
transmutation corporelle elle puiſt in-
ferer la transmutation de lame estre
plus laide & plus dōmaigeuse. Pour
quoy est a noter qui sont trois manie-
res de transmutatiō: cest a sauoir na-
turelle morale & magique. La natu-

relle transmutation est quāt une chose
est muee & engendree De l'autre: cōme
est la transmutatiō des elemens. ainsi
que De la terre est engendre eue & De
eue air et de air feu. La morale est
quant l'homme prent la proprietē d'un
cune beste brute. cōme on a dit en la
prose precedente ainsi q l'homme ingrat
est dit pourreau: pource q le pourreau
est tenu pour ingrat. car il mengeāt le
glans soubz le chesne iāmais ne regarde
en hault pour congnoistre Dont ceste
nourriture luy vient & est dōnee. Sem-
blablement l'homme ingrat ne Pegarde
iāmais en hault cest a dire au ciel pour
congnoistre Dieu dont tous biens luy
viennent. La magique est celle qui
est faicte par incātations & subsides Des
dyables. & De ceste parle philosophie
en la lettre / & dit les cōpaignons de di-
res auoir este muez les dngz en pour-
reaulx sengliers: les autres en syons
marmariques: les autres en tigres: & les
autres en loups: et ainsi Des autres.
Mais dlixes preserue par layde de mer-
cure ne fut point mue de sa forme: mais
celle mutation par laquelle tant seul-
lemēt les corps sont muez estoit mōlt
facile & doulce au regard De la muta-
tion des mauuais desquelz le couraige
plus digne du corps est mue & trāsmuē
forme. De les herbes potions et enchā-
temens de Circe nestoient pas si puis-
sans cōme les vices lesquelz cōme
Venins perchans le corps nō plāyent na-
urent lame. Pour plus parfaicte eui-
dence De ce metre est a noter selon les
poetes / & cōme on treuve au .xiii. De
metamorphose que dlixes grec Duc
De natice retournant de troye / longue-
ment deiette par la mer apres plusi-
eurs dangiers et mortelx perils il par-
uint a une isle nommee perse en laqelle
se faisoient plusieurs incātations.
Et en celle isle habitoit & Pegnoit

Circe fille Du soleil a laquelle aucuns
Des cōpaignons De dlixes esteus
entre les autres furent enuoyes lesqz
trouuerent enuiron la maison Circes
innumerables bestes sauuaiges. cōme
ours & telles bestes lesquelles humai-
nemēt sans nulle cruaulte blādissoiēt
les gens par le mouuement De leurs
queues. Certes cestoiēt hōmes muez
par icelle circe. Cōme doncques
iceulx explorateurs fussent entres en
la maison de circe elle les iutoit a boire
ses bruuages lesquelz beurent lesdictz
bruuages & les incātations pouriet-
tees par le moyē d'une verge dont elle
dsoit en ses chermes ilz furent toz muez
en sengliers fors dng seul nomme Eu-
riloton lequel susperionant De la ma-
lice Des bruuages & potions et voyant
ses cōpaignons muez sen fuyt et De-
nonca dlixes l'aduenture. Mais dlixes
garri d'une flour laquelle mercur luy
auoit donne alla Deuers Circe & luy
venu en sa maison fut inuite par elle
a boire & megier: et celle luy buellant
agencer ses cheueulx De sa verge en-
chanteresse dlixes le deietta arriere/
& son espee degainee rendit circe espou-
entee. Mais dlixes faindant soy doloir
auoir a mariaige circe Demanda pour
son douaire q ses cōpaignons peussent
retourner a pristne forme: laqelle chose
circe luy accorda et mist a effect. Ceste
poesie peut estre entendue en deux ma-
nieres. Premieremēt par forme De hy-
storie ainsi selon que raconte boece en
son liure De genealogie Des Dieux ale-
gant theodocius qui dient que Circe
estoit une saige royne. celle estoit dite
fille Du soleil pourtant quelle estoit
saige & tres subtile: & aussi que le soleil
ou apolo est appelle Dieu de sapience.
Ceste par art De magique tournoit &
muoit les corps Des hommes es corps
Des bestes sauuaiges. et par ses conit-

rations muoit les dyables es diuerses
natures Des choses lesquelz enseigne-
rent les secrettes natures dicelles.
Dont elle faisoit bruuages De la po-
tion Desquelz elle faisoit croistre aux
dngz cornes aux autres ongles: cōme
il appert Des enchanteurs De pharaō
& de simon magus. Touteffoiz dlixes
admonnest & premit De la fleur de
mercure qui domine a eloquence pro-
posa tant doulcemēt que Circe espou-
entee De son elegance ne les mua pas.
Autremēt peut on exposer ceste poesie
par allegorie tellement que par Circe
on entend affluēce ou fertilite Des cho-
ses terriēnes. Circe vault autāt a dire
cōme iugement De main: car par le
labeur De mains prouiet la plenitude
Des choses terriēnes. Par dlixes on
entend l'homme saige bien emparle/ et
vault autāt a dire dlixes cōme tout
plain De sen/ ou tout expert par sa nef
Et par ses voilles on entend doulente
Par lisse en laquelle demouroit circe
on entend la terre laqelle est auironnee
De toutes pars De nauires. Eurys
Vent soufflant Dorient en occident sig-
nifie la naturelle indigēce Selon celle
allegorie la terre peut estre ainsi expo-
see. Car eurys soufflant Dorient en
occident cest a dire la naturele indigēce
De l'homme soufflant De lorient De sa
natiuite iusques en l'occident & sa mort
deboute les voilles de dlixes cest a dire
les doulentes Des saiges en lisse De
Circe/ cest a dire a la terre en laqelle De-
meure circe qui est habondance Des cho-
ses terriēnes/ laquelle abondance est
fille Du soleil. car par le mouuement De
icelluy toute affluēce & biens terriēs
proced cōme l'accroissement Des bledz
& De toute autre nourriture. Ceste circe
est dicte Deesse putatiuement: car au-
cuns cūdent habondance ou affluēce
De biens terriēs estre souveraine bonte
o.ii.

et y querent leur felicité. Elle mesle
brunais touchies de diuerses incan-
tations: cest assauoir diuerses delecta-
tions par lesquelles les nouueaux ho-
stes sont muez en bestes brutes: et ce p
qualité et condition de couraige: car les
dngz par ces Delicatz brunais de
ambition deuenient lyons marma-
riques cest a dire tressors entant quilz
freinissent et forsenent sans nulle at-
trempance ou modestion comme en ly-
ons les autres en senglers comme les
obstines et pertinax pmanens en leurs
opinions et appetis desordonez et ainsi
des autres. Dlixes doncques ne peut
estre muez car le saige ne se muez iamai
pour quelque richesse ou affluence de
biens terriens ou temporelz: mais les
hommes ou compaignons de Dlixes
lesquelz sceuent bien Discerner entre
le bien et le mal: mais toutesfoiz ilz con-
duis par Desatrempance Delaissent
les biens et precedent les maux furent
muez lesquelz par la faconde du saige
Dlixes sont aucunesfoiz reduis a pristi-
ne forme: cest a dire sot retrais des mau-
uaises Doulentes et Des terriennes
afflictions.

En ceste quarte prose philosophie
preuue que aux bons aduenient tous
iours biens et aux mauuais infortunes
et dangiers. **Boece**

Cum ego fateor inq. re.

Ensequement Je boece dis.
Je ne confesse pas estre dit par
iniustice les vicieux estre muez
en bestes brutes par qualitez de dispo-
sitions de couraiges combie quilz gar-
dent et retiennent la forme et semblance
du corps humain. Mais ieusse bien dou-
tu non estre chose licite a ceulx Desqz
la penser cruelle quant aux choses pen-
sees et vicieuse quant aux perchiez com-
mis forsenne en la condempnation des
bons: comme sil Doulxist dire Je Doul-

Drope bien quil ne fust pas licite aux
mauuais ainsi muez par qualitez de cou-
raige pouoir adommagier les bons.

Philosophie. Certes aussi nest ce
pas chose licite comme on le mōstrera
en lieu contenable. Mais toutesfoiz se
celle mesmes chose laquelle on croie
estre a eulx licite leur estoit ostee la pei-
ne des hommes vicieux seroit grande-
ment alliegee. Certes il est necessaire
les mauuais estre plus miserables qe
ilz parachieuent les choses Desirees q
ilz ne pouoient accomplir les choses que
ilz Desirent qui est chose par aduēture
incroyable a aucun. Car se cest chose
miserable auoir doulx maux: cest chose
plus miserable auoir peu faire maux
sans lequel pouoir leffect De Doulente
languiroit. Doncques comme a tous
mauuais soit due misere et peine il est
necessaire ceulx estre cōstrainz par tresp
ple infortune lesquelz tu dois auoir ou
doulx ou pouoir ou parfaire perchie.

Boece. Dame iapprouche et en-
tens ce que tu as conclud: mais ie Des-
sire vehementement que les mauuais
priuez de la possibilite de perchie per-
petrer Desfaillent de cestuy infortune.

Philosophie. Ilz en seront priuez
plus tost par aduēture que tu ne Doul-

Glose. Et notez quelle dit notable-
ment par aduēture: car elle ne scauoit
se boece estoit parueni a la perfection
de patience ou nō. Dont il est a no-
ter q philosophie dit les mauuais Des-
faillir de possibilite de perpetrer perchiez
plus tost quilz ne cūdent ou que boece
ne Doulxra pour Deux causes. La pre-
miere cause est: car cessant celle possibi-
lite cesseront plusieurs Dilitiez lesquel-
les prouiennent aux bons de la trium-
phale tollerance Des persecutōs. La
seconde cause est: car Dautant q plus
leur dure cele puissāce de mal faire dau-

tant sont ilz plus infimes et les maleu-
retes Diceulx peuent estre aggrauées et
augmenteées. **Texte.** Certes au-
cune chose nest si tardieue es metes de
ceste briefue vie laquelle lame immor-
telles Doibue cūder estre longue a attē-
dre la fin comme des mauuais Des-
esleuee machine Des perchiez est sou-
uent Destruicte par soudaine fin nō es-
perée: laquelle chose a establi a iceulx
fin de misere: car se mauuaistie fait les
mauuais maleureux il est necessaire q
le plus longuemēt mauuais soit plus
maleureux lesquelz mauuais ie iuge-
roie trespmauuais se la mort ne mettoit
fin a la malice Diceulx. Certes puis
que nous auons conclud Verite de lin-
fortune de mauuaistie il est manifeste
la maleurete estre infinie laquelle estre
eternelle est chose certaine. **Boece**

Ceste consequence est merueilleuse
a conceder au menu peuple: mais ie con-
gnois icelle estre trop concordante aux
choses premieres accordees. **Philosophie**

Tu as iuste estimation mais celluy
qui cūde difficile chose estre acquiescer
a aucune conclusion il fault quil mon-
stre aucune chose faulse auoir procede-
ou quil monstre la consequence des pre-
misses non estre efficace. Autrement
les Dmisses cōcedes aucune chose nest
qui soit causee par telle consequence.

Glose. Philosophie en ceste par-
tie Deult approuuer que la possibilite
Des mauuais nest pas longue: toutes-
foiz Dautant quelle est plus longue de
tant est elle plus maleureuse et seroit
trespmeschante s'elle estoit eternelle.
Les probations sont euidentēs au texte
mais pource que boece a dit a philoso-
phie que ceste conclusion auerques ses
probations sont Dures et Difficiles a
croire: elle Dueillant prouuer q les mau-
uais punis sont plus eueux que les im-

punis dit. **Texte.** Certes la con-
clusion que ie te Diray ne semble pas
moins merueilleuse et Difficile a croire
mais toutesfoiz elle est pareillemēt in-
ferree necessairemēt Des choses prin-
cipes et cōcedes cy Dessus cōme la cōclusion
precedente. **Boece.** Quelle est elle
Dame. **Philosophie.** Je Dis les mauuais
comperans et souffrans tourmens estre
plus eueux que se nulle peine de iusti-
ce ne les punissoit: mais ie ne me efforce
pas pour le present que a aucun pūst
Dentr en pensee les mal monginez estre
corriges par punitiō estre reduis a droit
cest a dire de malice a bonte par paour
de tourment et aussi estre a tous exem-
ple de sup: les Dices. Mais ie iuge par
aucune maniere les mauuais ipugnis
estre plus maleureux ia soit ce que au-
cune raison de correction ne aucun re-
gard Daulcun exemple a ce prouuer ne
soient applicquies. **Boece.** Et q ille
fera ceste autre maniere Dame qui nest
ne raison ne exemple. **Philosophie**

Nauons nous pas ostroye les bons
estre bieneueux et les mauuais estre
maleureux. **Boece.** Duy Dame.
Philosophie. Doncques se a la ma-
leurete Daucun adiouste aucun bien
nest pas celluy plus eueux que celluy
Duquel la misere et maleurete est pure
solitaire et sans amixtion de quelconq
bien. **Boece.** Certes Dame il le me
semble ainsi. **Philosophie.** Que Di-
ras tu se a celluy mesmes maleureux
qui Desfault de tous biens aucun au-
tre mal est annexee sans ceulx par les-
quelz il est maleureux nest il pas a iu-
gier beaucoup plus maleureux que ce-
luy Duquel linfortune est relaxee et sou-
lagie par participation de bonte.

Boece. Certes ie le iuge plus infor-
tune. **Philosophie.** Doncques les
mauuais qe ilz sont punis ont certai-
nemēt aucune chose de bonte a eulx an-

nexee/ cest assavoir celle peine qui leur est bonne a cause quelle est faicte par iustice: & toute iustice est bonne. **Et** semblablement quant les mauvais desfaillent de tourment aucune chose de mal leur est adherente: cest assavoir impugnation laquelle tu as confesse est mauvaise chose pour le merite de iniuste. **Boece** Certes ma Dame & chiere maistresse ie ne le puis nyer.

Philosophie Donques les mauvais privez de ceste impugnation iniuste sont plus infortunez et maleureux que ceulx qui sont punis par iuste punition: mais il est manifeste que les iniques & pervers estre punis est chose iuste: & laisser iceulx impunis estre chose non iuste. **Boece** Dame qui est celluy qui nyera ceste consequence & proposition. **Philosophie** Mais ne nyera pas aucun ceste proposition/ cest assavoir tout ce estre bon qui est iuste & ce qui est iniuste estre manifestement mal. **Boece** Chiere Dame & maistresse certes tes parolles sont concordantes a celles qui ont este conclues ung pou par avant. **Glose** Apres que philosophie a prouue que les mauvais punis de leurs malefices sont plus sieurs que les impunis: elle en la quatre partie de ceste prose elle respond a une question que luy fait boece & dit ainsi.

Boece Mais ie te prie ne delaisse tu pas a enseignier nulz tourmens des ames apres la sepulture du corps mort. **Philosophie** Certes ien delaisse grans tourmens desquelz ie cuide les bngz estre excercez par rigueur penible cest a dire par condempcion infernalle. Dont Job dit que en enfer nest nulle redemption. **Texte** Mais les autres estre punis par pitie purgatoire.

Glose Laquelle est faicte au feu de purgatoire par limitation temporelle & non a perpetuite apres laquelle

peine s'uyt la fruition de vision diuine: mais comme ceste peine soit finie: car elle est temporelle. & ceste fruition soit infinie: car elle est pardurable & de la chose finie a l'infinie ne soit aucune proportion & comparaison. pourre appelle philosophie ceste peine temporelle clemence. **Texte** Mais nostre conseil nest pas pour le present Determiner de ces peines: car nous auons la bone iusques a icy affin q tu congneus ses la puissance des mauvais laquelle te sebloit estre tres indigne estre nulle.

Et affin que tu veisses les impunis dont tu te plaindoies non iamais failir aux tourmens de leur improbite.

Et aussi que tu iugeasses la faculte de ceulx laquelle tu prioyes estre tost finie & non pas estre longue: estre plus maleureuse selle d'uroit plus longue ment & estre tres infortunee selle estoit eternelle. **En** apres affin que tu congneusses les iniques relaxez par impugnation iniuste estre plus meschans que les mauvais punis par iuste punition. A laquelle sentence s'uyt une telle consequence quilz en la fin soient punis par plus grieux tourmens quant on cuide iceulx demourer impunis. **Glose**

Apres ce que philosophie en la partie precedente a recueille les choses dictes de la possibilite des mauvais de leurs punitions & impunitions tant eulx diuans comme apres leur mort. En ceste partie qui sensuyt boece se assent aux Paillons de Dame philosophie & repudie la faulx reputation & iudicature du peuple vulgaire & dit. **Boece** Dame quant ie considere tes raisons ie ne cuide aucune chose estre dicte plus veritable. Mais se ie retourne aux iugemens des hommes qui est celluy a qui ces choses sembleront non pas tant seulement a croyre/mais aussi dignes de estre ayes. **Glose** Comme sil doulxist

Dire quant ie retourneray a l'opinion du peuple vulgaire adonques nul ne sera qui vueille croire ne aussi ouyr tes dictz qui est pou de chose. **Whie**

Il est ainsi: car ilz ne peuvent esleuer leurs yeulx a la lumiere de Verite tant sont acoustumez des tenebres. **Glose** De terrienne cupidite quilz ne peuvent soustenir la treslueur resplendisseur de la vraye congnoissance des choses & de leur ordre. **Texte** Et sont aux oyseaulx semblables desquelz la nuyt elumine le regard & le iour l'aveugle: car enfant quilz ne regardent point l'ordonnance des choses mais tant seulement a leurs affections. Ou enfant quilz cuident la possibilite ou impugnation des pechiez estre bienheureuse.

Glose Notes q aucuns oyseaulx sont supas la lumiere lesquelz par leur fermetee de leur vue ne peuvent soustenir la clarte du iour par quoy elles appparent de nuyt & de iour se muent. Comme sont chas cornus, hucques, chuettes & chautessozis. Donques ces oyseaulx voyent mieulx de nuyt que de iour/laquelle chose peut estre tant de nature come de coustume. De nature comme a la chuette & a la chautessozis: car en leurs yeulx a grande abondance aucun qui est hameur moult radiante de iour pour la nettete de la resplendisseur interiore & exterieure par quoy les semblances des choses visibles ne peuvent pas estre bien discernes d'iceulx: mais es autres oyseaulx nature pourueant a cestuy mal et inconuenient met aucun noir ou milieu des yeulx par lequel celle lumiere & resplendisseur est attrempee. Les autres oyseaulx voyent mieulx de coustume par nuyt que par iour comme aux chahuans et chuettes.

Car le chahuan craignant les autres oyseaulx a luy naturellemet ennemis non osant venir a la lumiere se

muert de iours es cauerneux lieux: mais de nuyt la necessite de nature le contrainquant tandis que les autres oyseaulx dorment ilz cherchent leur pasture & volent en l'air dont daroustant leurs yeulx sont toutes attrepees de tenebres comme les yeulx des prisonniers. **Semblablement** est il des hommes vulgaires: car a aucuns les pechiez plaisent naturellemet comme aux chaulx & humides luxure. Et aux autres de acoustumance qui est d'une seconde nature: & est appelee naturee. **Et** par ceste comparaison peut on prouuer que les iugemens des hommes vulgaires sont faulx. On le prouue autrement: car les hommes ne considerent point la naturelle ordonnance des choses selon laquelle la diuine prouidencel'a disposées/mais iugent seulement selon les affections: cest assavoir selon ce quil leur plaist ou desplaist/par quoy ilz sont souvent decueus. car souvent leur plaist ce qui est mal. come impugnation laquelle est mauvaise a cause de iniustice. & bien souvent le bien leur desplaist come punition laquelle a cause de iustice est dicte bonne: mais ilz ne deussent pas iugier selon telles affections ains selon la diuine ordonnance des choses. **Texte** Certes regard de quelle chose l'eternelle loy te ordonnera se tu as conforme ton couraige aux meilleures choses tu nas besoing de strange iuge portant la premission: car toy mesmes te es adioustee aux plus excellentes. **Et** se tu as decline ou flechi ton estude aux vices tu ne dois pas chercher le punisseur d'iceulx hors de toy: car toy mesmes te es boute en choses plus vicieuses come se tu ymaginees entrehangeemēt la terre de soy mesmes orde & puis le ciel et les choses celestes toutes autres choses cessans en ta pensee & memoire p magniere de cō

sideration tu seras deu estre present au
cune fois a la terre boueuse & aucunes
fois aux estoilles: mais le vulgaire ne
regarde point ou considere ces choses.
Doncques quest il de faire: ne consen
tirons nous pas a ceulx lesquels nous
auons monstre estre semblables aux
bestes brutes. Que diras tu se aucun
auquel la due seroit du tout perdue &
aussi quil eust oublie auoir eu aucunes
fois deu iugeoit nulle riens luy desfail
lir a la perfection humaine: nous voy
ans ces choses ne iugerions nous pas
iceulx estre auengles. **Glose**
Comme selle doulxist dire ouy. Par
cette similitude peut on prouuer la iudi
cature du peuple estre tresmauuaise:
car ia soit ce quilz ne cuident point estre
auengles en iugeant toutes fois ilz le sçnt
Comme les malades par trop grande
langueur du corps seulent estre oubli
eux de leur propre enfermete ou mala
die & souverainement quant frenesie est
adionstee a la langueur du corps: car
adoncs cuident les malades estre tres
saictz: toutes fois ilz ne sont pas tenus
pour saintz de ceulx qui le sont veri
tablement. Doncques les vulgaires
sont come auengles. **Texte** Car
ilz ne te accorderont point ceste conclu
sion laqle est soustenue par aussi bail
lables confirmations qui est telle.
Ceulx qui sont iustice sont plus mal
eureux & plus meschans que ceulx qui
seussent iniustice. **Boece** Certes
Dame Je desire & doulxoye bien ouy:
celles raisde. **Philosophie** Ne ny tu pas
tout inique estre Digne de tourment.
Boece Certes Dame nenni
Philosophie Il est manifeste ceulx
estre malheureux en moult de manieres
qui sont mauuais. **Boece** Certes
Dame il est ainsi. **Philosophie**
Doncques tu ne doubtes pas ceulx
estre malheureux et meschans qui sont

Dignes de tourment. **Boece** Non
Dame: car cest chose conuenable.
Philosophie Doncques se tu ses
oies pour iuge au quel Donneroies tu
le tourment ou a celluy qui auoit fait
iniustice ou a celuy qui en endurant la
souffriroit. **Boece** Certes Dame
Je ne doubte pas q ie ne satisfiasse au
blecie ou souffrant par la douleur in
ferree au mal faisant: cest a dire quil in
fereroit ou Donneroit tourment & peine
au perpetrant pour satisfaire au paciet
et a lendurant. **Philosophie**
Doncques celluy qui infere iniure ou
iustice a autrui te sembleroit il plus
meschant q celluy qui la souffriroit.
Boece Certes Dame ce sensuyt
directement des choses dictes. **Philosophie**
En apres il est manifeste par plusi
eurs autres causes sefforces par ce fon
dement & racine par laquelle turpitude
ou malice fait par sa nature les homes
malheureux. Liniure inferree a aucun n
estre la meschance du tollerant mais
de linferant & perpetrant. **Glose**
Puis que philosophie a prouue q les
vulgaires sont mal iugeas comme au
engles elle declaire en quel iugement
les orateurs desseuseurs iuges & les au
tres curiaux errent souuent. **Texte**
Certes les orateurs sont maintenant
le contraire: car ilz sefforcent de prouoc
quer la pitie des iuges pour ceulx qui
ont souffert aucune chose griesue & au
cune chose cruelle: comme la pitie soit
plus iuste aux perpetrans lesquels il
ne fault pas mener a iugement par gens
rourouce: mais encois par propices &
piteables accusateurs comme on mai
ne les malades au medecin a celle fin
que iceulx accusateurs retrenchassent
les maladies de leur coulpe par tour
ment par laquelle maniere lintention
des desseuseurs et protecteurs seroit
ou du tout Refroidie ou selle aymoit

mieux prouffiter aux hommes iniuri
eux au moins quelle fust tournee en ha
bitude et effect de accusatiō. Et iceulx
mauuais sil leur estoit chose licite res
garder par quel que petis pertuis vertu
par eulx delaissee. et ilz regardoient qlz
peussent offer les immondices des pe
chiez par tourmens de paines: ne dirois
ent pas iceulx tourmens estre suffisant
a la compensation de probite acquerre
& repudieront la diligēce des desseuseurs
et se souffriroient tous iugier et punir p
les iuges et accusateurs dont il sensuit
que entre les sages aucune place nest dō
nee a hayne cest adire que entre les sa
ges hayne na poit de lieu. Car qui se
ra cellui sil nest sot qui ara hayne s les
bons & auoir hayne les mauuais est de
faulte de raison. Car certainement
se malice est la maladie des courages
comme langueur corporelle des corps
comme ainsi soit que nous iugons les ma
lades de corps indignes de estre hays par
plus forte raison dignes de pitie. Ceulx
doncques desquelz improbite la pl^e cru
elle de toute langueur moleste & tour
mente les pensees ne sont pas a hair et
improperer mais diceulx fault auoir pi
tie.

En ce quart metre philosophie de
claire que hayne na point de lieu entre
les sages apres ce quelle la declaire en
la prose precedente. **Texte**.

Quid tantos iuuat.

Del plaisir peut hōe prendre
De tant de motifs empredre
Et de soy meisme appeller
La mort qui comprend dū et tendre
Se a la mort voules pretendre
Sans la vie rapeller
De son gre fait areller
Des cheuaux legiers pour tendre.
A vous lesquels estrangler.
Serpent lion ou sengler

Durs ou tigre deult et fendre.
A dens Qui vous fait esprendre.
Ne en ce point vous rebeller
Que par glaives de beller
Vous voules tournans en cendre
Qui vous meut a ce descendre
Sont ce point vos meurs diuerses.
Qui vous font lūg l'autre offēdre
Et par batailles pourfendre
Tresiniques et peruerses
Et hastes voz a mes rendre.
Par dars vous cuidans desfendre
A vos fureurs tresaduerses
Qui sont a voz cueurs tauerres.
Raison ne se peut estendre:
Pourtant sen toy bien reuerres
Et a remerir te exercees
Merites que on doit comprendre.
Damer les bons fault contendre
Et des males gens sabuerres
Auoir pitie fault aprendre. **Glose**
Philosophie en ce present metre
fait vne exclamation qtre les hayneulx
homicides soit dautrui ou de eulx meis
mes Et dit. **Boece** quelle delecta
tion ou quel appetit peut on prendre
quant les hommes font entre eulx tāt
de tumultes contencions sedicions per
turbations et autres commotids com
me selle doulxist dire: certes on ne doit
ou peut prendre aucune plaisance ou de
lectation. Et ql plaisir peut on auoir
de soliter prouocquer ou hastier la mort
par sa propre main ou ayde et estre ho
micide de soy meismes quant lōme fut
fait pour durer son vray periode se par
lui ou par autrui il ne sauāce a la mort
laquelle denant deuant le temps ordō
ne par nature est dicte de naturee. ou q
prouffice aux hommes murdrir lūg lau
tre. certes rien. Pour quoy est a no
ter quil sont trois manieres de mors
Cest assauoir Casuele fatale Et na
turelle La casuele est celle que nous voy
ons tous les iours aduenir quant les hō

mes sont punis par glaiues ou par aut-
rement par fortune non esperée et ino-
pinée La mort fatale est celle a laquel-
le l'homme est incliné par les constellati-
ons celestes influentes sus lui au iour
de sa naissance. **C**ome l'en peut nais-
tre sous telle constellatiō qui a trait
a soy aucune maladie ou aucune autre
cause dont il mourra ains q'il viēgne en
vielleſſe. dont on lit en alexandre de ne-
phite ſouza q'il auoit deu eſtoilles les des-
tinees lui menacier sa mort. **L**a na-
turelle est quant en vielleſſe l'ameur ra-
dicat deſfaillāt la chaleur naturelle est
estainte comme le feu en la ſāpe quant
l'uille est conſumee. **P**hilosophie mal
contente de telz mūrdr̄es preuue q'il neſt
la beſoing de ſollicit̄ haſtiueſſe la mort
car elle de ſa volente approche l'ōe le
plus quelle peut et laſche la bride a ſes
cheuauz ſans les atagier nullement
parquoy la haſtiueſſe des hōes eſt ſeu-
re. **M**ais aincoires philosophie est
moins contente de la cruauté des hō-
mes et en fait grieue complainte. car il
ne ſuffiſt pas aux hommes que le ſiō le
ſerpent ou le ſcorpion le tigre ou l'ouze
les autres beſtes ſauuages les pour-
ſuiuent ſouuent pour les deuorer. mais
iceulx meſmes hōmes prēnt les glai-
ues a leſſuſion de leur propre ſang ou de
leur ſemblable qui eſt cōtre le commā-
dement de dieu et cōtre nature qui au-
tre choſe ne doubte que la ſeparation de
l'ame dont vient la faulte de die. car de
tout ſon pouuoir elle contend a multi-
plier l'indiuidual ſuppoſt. et le mūrdr̄
et pretend par ſa forcenerie a le deſtrui-
re et anichiler. **E**t pource que au-
cuns pourroient assigner aucune per-
ſuaſion en leur excuſation diſans q'les
iniuſtes guerres et querelles mauuaises
quilz eſmeuent l'ung cōtre l'autre eſt
pource que les meurs et conditions des
hommes ſont differentes pquoy ilz ſōt

contraires les vngs aux autres ou les
vngs ſont iniuriēz p leurs iniuriateurs
et ainſi ilz demandent a deſtruire ou a
anichiler leur contraire. car toute choſe
corrompue eſt par ſon contraire corrd-
pue. et deullent perir ou finer par dars
ou par glaiues entrecangiez. **C**ertes
ceſte briefue raiſō eſt moins que iuſte et
non ſuffiſante. **C**ar toute choſe engen-
dre ſon ſemblable et le conſerue ou gar-
de en eſtre en tant quil luy eſt poſſible
mais les hommes doiuent eſtre ſembla-
bles en conditions car tous doiuent pre-
tendre a bonte pourquoy pour aucunes
qualitez repugnantes eſtans en iceulx
ilz ne doiuent pas forſenner en mūrdr̄
ſant l'ung cōtre l'autre comme ſōt les
beſtes brutes car raiſon doit predomi-
ner en iceulx. **M**ais comme boere lui
pourroit demander quelle choſe doncq'
doiuent les hommes faire pour euit̄ ces
haynes ou coniuſtions. **P**hilosophie.
lui reſpond. **C**ertes ſe tu deulx don-
ner iuſte commutation ou loier aux me-
rites d'ung chaſcun et auoir les hōmes
en bōne eſtime ſelon leurs merites ſay-
tant que tu aimes les bōs car ceſt iuſte
choſe et ne apes pas en hayne les mau-
uais mais prēs pitie et compaſiō deulx
cōme des enſermes maladiēux car reſt
choſe pitoyable

En ce. d. metre boere meut vne qſ-
tion difficile. **C**omme aſi ſoit que
en fortune populaire ſoient aucuns bōs
et aucuns mauulx et que les biens ſoi-
ent deulx aux bons comme loyers et les
maulx aux inniques pourquoy ſont aſi
ſi muez ces loiers p office tournée mais
aincois quil meue celle qſtion il preu-
ue aucuns biens et aucuns mauulx eſtre
trouuez en fortune populaire Boere

Hic Ego video in q' q' ſit. et
Maintenant percoy ie quelle felicite

de miſere ſoit conſtituee es merites des
bōs et des mauuais. **M**ais ie concop en
ceſte fortune populaire eſtre aucūe cho-
ſe de bien ou de mal. **C**ar aucun des
ſages ne aime pas mieulx eſtre bany di-
ſeteux et ygnominieux. **M**ais aincois
flourir opulent et habondant de richēſ-
ſes. reuerend de honneur. Baillānt p pu-
iſſance et permanent en ſa cite. **C**er-
tes adonques loſſice et le regime de ſa
piēce eſt traictie plus noblemēt et p
approuuement quāt la beatitude mō-
daine eſt eſpandue ou diuulguee entre
les populaires ſubiect̄s des citez. **D**oiſi-
nes. **E**n apres comme la priſō loy
et les autres tourmens des paines lega-
les. ceſt adire induites par loy ſoyēt de-
ues mieulx aux mauuais citoyēſ. pour
les quelz auſſi les tourmens ſurent or-
donnes conſtituez et eſtablis. ie me eſ-
merueille de hementement. **P**our-
quoy doncques ſont meulx iceulx tour-
mens p office retournee et q' les mauulx
deulx aux percheurs oppreſſent les bons
et les mauuais rauiſſent les merites et
deſſertes des vertueulx et ie deſire ſa-
uoir de toy qui eſt la cauſe et raiſon de
tant iniuſte conſuſion. **C**ertes ie meſ-
merueilleroie moins ſe ie cuiſoye tou-
tes choſes eſtre meſlees aduentures for-
tuites. **M**ais dieu le recteur augmente
maintenant mon eſbaiffemēt car dieu
ottrope ſouuent aux bons hōmes prof-
perites et aux mauuais aduerſitez. et p
le contraire cōme dieu enuoye aux bōs
aduerſitez et aux mauuais ce quilz de-
ſirēt doncq' q'le choſe ſemble eſtre diſ-
ſerente des aduentures fortuites et cel-
les de dieu ſe aucune cauſe ny eſt com-
prinſe comme ſil doulſiſt dire nulle.

Philosophie. **C**ertes ce neſt
point de merueille ſe aucune choſe eſt
crete impourueue et cōfuſe la raiſō dor-
dre ygnoree. **M**ais combien que tu y-
nores la cauſe de ſi grande diſpoſition.

toutes ſois ne doubte pas toutes choſes
eſtre faites iuſtemēt. comme dieu le bō
recteur gouuerne et attrempe le mōde.

En ce. d. metre philosophie deult
prouer que admiration vient et proce-
de de lignorance de ſ cauſes et non pas
de la congnoiſſance dicelles et p ce trois
inductions. **T**exte.

Si quis arturi ſi dera neſcit. et
E aucun par ſa rude ygnorance.
Ne congnoiſſoit point lordōnāce
Darturus eſtoille prochaine.
A la charniere ſouueraine
Pourquoy boetes tardif
De ſon cler chariot motif
En la mer ſes flambles tardiuēs
Plonge puis naiſſances haſtiues
Exploitte qui ſemble merueille.
Ceſt bien raiſon quil ſe merueille
De la loy et du mouuement
Que touſiours fait le firmament.
Et ſe les cornes de la lune
Plaine par maniere neſune
Soyent pales ou infectees.
Des metes terreſtres iectees.
Qui cauſent la nuit tenebreuſe
Pourquoy phebe la lumineuſe
Confuſe. met a deſcouuert.
Les eſtoilles que auoit couuert
Par ſa ſpere reſplendiſſant
Errer publicque en eſt yſſant
Qui eſmeut les gens a ſonner
Bacins et bedons bedonner
Cuidans que les enchanterreſſes
Soient de ce perpetrerreſſes
Que illās leurs chermes empeſchier
Pour des ombres eulx deſpeſchier
Nul ne prent ammiration.
De la grand fluctuation
Que font les dēs ſus les riuages.
Par concuſſions et oultrages
Auſſi de la treſdure maſſe
Qui par grande froidure ſa maſſe

Comment par chaleur est solue
 Par phebuis qui tous corps estue
 Car ces causes peut on sauoir
 Mais celles que on ne peut auoir
 Tantost mais des engins se murent.
 Troublent moult souvent & offusquent
 Le tresmobile populaire
 Choses soudaines doiant faire
 Sesinayant de ce que leage
 Namaine souuent en usage.
 Mais se erreur nabileux fait place
 A science qui le derchasse
 Certes merueilles ne seront
 Et destre deues cesseront

Olose Pour la declaration de
 ce preset metre ou q^l philosophie deult
 prouuer que admiration prouiet de li
 gnorance des causes et non ammirati^o
 de la congnissance dicelles en exempti^o
 fiant et induisant plusieurs choses. et
 premierement d'arturus qui est estoille
 septentrionnale prochaine au pol ar
 ticque enuiron lequel ceste estoille & les
 autres s^ot tousiours meues par le mou
 uement du firmament circulairement
 et egalement en distance portees a le
 uon et celle artur^o ne se sc^ose pasquāt
 a nous. car elle est tousiours sus nostre
 orisonte de laquelle se aucun ygnoroit
 le cours mouuement et proximitie au pol
 articque que len appelle vulgairement
 lestoille du noit et il sen esmerueilloit
 il se deuroit par plus forte raison esmer
 ueillir du total mouuement et cours du
 ciel. **P**ar cestui arturus on entend
 les .vii. estoilles septentrionnales que
 len appelle vulgairement le chariot fait
 marti ou on la peut prendre pour la pri
 cipale estoille dicelles. **I**tem notez q^l
 le pol articque est nomme la souuerai
 ne cherniere pource que le pol antarti
 que nous est tousiours murie et quant
 a nostre regard il nous semble bas et
 le pol articque nous appert tousiours
 pourquoy no^l le dis^os souueraine char

niere nous le appell^os cherniere. car cō
 me sus la cherniere est tourne dne por
 te: semblablement sus le pol articque &
 sus le pol antartique est tourne le ciel
 et pour ce l'appelle d'icelle vertex sub
 limis cest adire haultain sommet leq^l
 nous appert tousiours haultement es
 leue. La seconde induction ou exemple
 de boetes est. **S**e aucun ignoroit pour
 quoy boetes qui est celle petite estoille
 que len voit sus le cheual du milieu de
 trois cheuaux du chariot septentrion
 nal ou de la grande ourse et est appelle
 ledit boetes par autre nō art hophilax q^l
 hault autent a dire que garde de ourse
 et le vulgaire l'appelle le charetier du
 chariot soit meup tardif mouuement ou
 assemble tardiuement les cordeaux et
 les choses necessaires aux cheuaux du
 chariot. et ce selon la fable et soit plon
 gie es eues de la mer et de richies hasti
 uement il denist a naissance: celui se de
 ueroit moult esmerueillir du mouue
 ment du ciel. **P**ourquoy on peut mou
 uoir dng doute assauoir se boetes se
 plonge es eues. cest a dire tend a occi
 dent comme iamaiz il ne soit deu tend
 re a esconsement quant a nous. mais
 quant il est a nostre regard tresgrande
 ment a baissie il demeure bie de la hault
 eur de .x. degrez de sus nostre orisonte.

Item les poetes faindent iuno a
 uoir obtenu de thetis et aussi de to^l les
 dieux de la mer la grande ourse cest ad
 re les .vii. estoilles septentrionnales
 desquelles boetes est la guide cōme cha
 retier du chariot ne deuoir iamaiz estre
 plongie es eues ne iamaiz tendre a es
 consement comme on treuve pl^o au lōg
 ou secōd de methamorphose et aussi en
 plusieurs autres lieux on treuve que
 boetes ne noie ou plōge iamaiz ses cha
 rios. **C**estui doute pour l'entende
 ment de la lettre on respond que ias
 soit ce que aux habitans ou sixieme ou.

Du climat iamaiz boetes ne soit deu te
 dre a esconsement ne aussi les .vii. esto
 illes septentrionnales pourtāt q^lles
 sont portees alenuiron du pol articque
 par trespetit cercle et non eslongie du
 dit pol lequel nest pas meup par mouue
 ment local. car il est deu tousiours en dng
 meisme lieu. mais par mouuement cir
 cungratif cōme dne pioche sus laquel
 le porte le manteau de quelque porte se
 meut sans partir de sa place toutesfoiz
 la porte meue change diuerses places.
 neant moins aux habitans ou premier
 ou second climat ausquelz le pol articq^l
 ne semble pas tāt esleue que boetes est
 eslongie du pol pourquoy il semble ses
 conser tard et naist hastiuement & selō
 la situation diceulx parle boece en cest
 endroit. **M**ais ouide parle selon la
 situation des autres. **L**a tierce in
 duction ou exemple est que se les cornes
 de la plaine lune soient pales cest adire
 qu. la lune quant elle est plaine soit e
 clipsee et noircie par les metes de la nu
 it obscure cest assauoir par l'ombre de la
 terre et les moindres estcilles estās en
 uiron la lune nous appaissent lesquel
 les nous ne voyons pas pour la plus
 grande lumiere de la lūe deuant s^o eclip
 se. Certes adoncques est cause dng er
 reur puplique car communement les
 hommes non congnossās les causes de
 leclipse frapent bacins et vaisseaux da
 rain sonnans. et tambours et bedons &
 tous instrumens hault resonās curdās
 empeschier ledit eclipse et cuidoient les
 hommes vulgaires que femmes & chan
 teresses par leur incantations faissent
 apparir la lune et affin quilz peussēt en
 chasser celles enchanteresses et leurs
 chermes ilz sonnoient bacins & sembla
 bles choses. **P**our la declaration de
 ceste induction est a noter que on dit cō
 grument ou texte de la plaine lūe car
 iamaiz ille nest eclipsee sinon quant el

le est plaine. dont la cause peut estre
 ainsi assignee. **C**ar comme ain
 si soit que la lūe n'ayt point de soy meis
 mes aucune lumiere mais elle est enlu
 minee par le soleil comme dng miroir
 parnuist est enlumine par la reuerbera
 tion dune chandelle. **E**t comme le
 soleil soit corps lumineux et la tē soit
 corps noir et tenebreux estāt ou milieu
 du monde: il sensuit que quant le soleil
 luit sus dne des parties de la terre icel
 le terre cause ombre laquelle est ietee
 en la partie opposite laq^lle ombre est
 appellee nuit. **M**ais comme la lune ne
 soit iamaiz en ceste partie opposite for
 quant elle est plaine elle nētre iamaiz
 en celle ombre de la terre fors enuiron de
 la plaine lune par quoy elle nest point
 eclipsee cōme leclipse de la lune ne soit
 autre chose que l'entree de la lune dedes
 l'ombre de la terre enuiron le point in
 stement opposite au soleil. **M**ais
 s^o ceste matiere se peuet mouuoir trois
 questions. **P**remierement comment
 venus et mercur ne se clipent iamaiz
 par celle ombre. **S**econdement comment
 la lune nest point eclipsee toutesfoiz q^l
 le est plaine comme elle soit adoncques
 opposite au soleil. **T**iercement pour
 quoy ne se clipent iamaiz les trois pla
 nettes plus haultes cest assauoir saturne
 ne iupiter et mars par icelle ombre.
Pour la solution de la premiere qstion
 on respond que ven^o et mercur iamaiz
 ne se clipent. car ilz ne sont en nul tēps
 opposites au soleil. comme leur mou
 uement soit moyē avec celui du soleil
 par quoy ilz ne s^ot iamaiz eslongiez de
 celui fors par quarante momens deuant
 le soleil ou apres et par ainsi ilz nētre
 iamaiz en icelle ombre par quoy ilz ne
 peuent estre nullement eclipsez. **A** la
 seconde question on respond en suppo
 sant avec tous astrologiens que le sole
 il est de beaucoup plus grand que toute

la terre et non pas seulement que latez
re mais que toute la temibrosite assem-
blee de la terre et des eaues lesquelles
causent ombre nommee conoydescesta
dire ombre tédant de groisseure en a cui-
te et est causee toutesfois q le corps lu-
mineux est plus grant que le corps moi-
en qui cause l'ombre. **¶** Le soleil donc
ques estant soubz nostre orizonte resta
dire soubz la terre quat a nostre regard
la terre iecte l'ombre en hault et est tou-
jours aguisee et faicte plus graille tant
qu'elle venant iusques au corps de la lu-
ne elle nest de gaires plus espee de les-
passeur de la lue. **¶** Item comme le so-
leil soit meu tousiours au lieu du zodi-
aque: et comme la terre soit directemēt
ou milieu du firmement il sensuit quil
le coing et fin de l'ombre est tousiours
¶ Directement opposite a la terre qui
est garde de leclipse et au moyen point
ymagine ou lieu du soleil que les astro-
logiens appellent nardir. **¶** Mais com-
me la lune ne soit pas meue directemēt
ou milieu du zodiacque soubz la ligne
ecliptique ou perpendiculaire correspō-
dente au moyē poit du soleil: et au coig
de l'ombre de la terre: mais aucūes fois
elle decline plus a septentrion et aucū
ne fois a midy et aucūes fois soubz la
ligne ecliptique et adonques est elle i
capite draconis ou icauda. **¶** Pour ce en
chascune opposition ou plaine lune el-
le nēt pas tousiours le dit ombre mais
passe decoste en declināt a midy ou sep-
temtrion: mais quant elle est ou temps
de son oppositiō soubz la ligne ecliptic
que adonques seulement entre elle en
icelle ombre dont est causee leclipse de
la lune. **¶** A la tierce question on res-
pond que pour la petitesse de la terre au
regard du soleil l'ombre de la terre qui est
conoydes figuree come dit est nest pas
estendue iusqes aux speres de troyx pl
haultaines planettes: mais le coing op-

posite de la dicte ombre est terminee ou
finie enuird la spere de Ven^s pourquoy
les saturne iupiter et mars ne peuent
estre eclipses parce que l'ombre de la t-
re ne les peut touchier en rien: ne sem-
blablement les estoilles fixes et com-
bien que la lune soit eclipsée toutesfois
les estoilles fixe qui seblabement quant
a nostre regard estre prochaie de la lue
ne sont point eclipses pour la cause ia-
dicte. **¶** Mais aincois appert pl^r ele-
rement car adonques ne sont elles pas
offusquees par la plus grande lumiere
de la lune come elles estoient deuāt le
clipse. **¶** En apres philosophie iduit
deux choses desquelles les hommes ne
se esmerueillent point. La premiere est
que nul ne se esmerueille que les inun-
dations des mers fremissans et bouillo-
nans dng vent nomme chor^s souffrāt
fierement et hurtent rudement les rui-
ges et greues de la mer et la cause est tel-
le car chorus est vent impetueux trou-
blant la superficie de leaue et ainsi leaue
esmeue reffrappe le riuage. **¶** La secon-
de chose iduite est q nul ne se esmerueil-
le que le soleil dissout et font la neige
laquelle la froidure auoit ogelée et en-
durcie car des choses contraires les ef-
fects en sont gtraires et de ces deux cho-
ses ne sen dōne merueille: car leurs cau-
ses sont notoirs mais des trois indur-
tions premieres les causes sont incog-
neues et muces au vulgaire et trou-
blent les pensees des homes et les font
esmerueillier. Pour ce philosophie en
la fin de ce metre conclud en disant que
se l'erreur nubileux prouenant dignorā-
ce cessoit cest adire se les hommes cong-
noissoient les causes de toutes choses.
¶ Certainement adonques elles ne
sembleroient plus merueilleuses les
quelles toutesfois le populaire reputē
merueilleuses ou pour ce quelles adui-
ennent pou souuent ou pour ce quel

les diennent soudainement.

¶ En ceste di. prose est subioincte la
solution de la question meue en la pro-
se precedēte cest assavoir pourquoy pro-
uenient maux aux bons et biens aux
mauuais. **¶** Texte.

¶ Ita est in q sed cum tui et c

¶ Boece

C'est ainsi dame comme tu as
dit. **¶** Mais comme il appartient que
a tō office et largesse desueloper les cau-
ses des choses muces et explicquer rai-
sons doillees de caliginosite ie te prie q
tu discernes et deliberes de ceste questi-
on car ceste merueille me trouble gran-
dement. **¶** Glose. **¶** C'est assavoir
pourquoy aux bons souuent aduiennet
maux et aux mauuais biens qme dieu
soit iuste iuge. **¶** Notez que boece pri-
ant philosophie de la solution de ceste
question persuade en requant trois cho-
ses. **¶** Premierement de la largesse sa-
pience et office de philosophie secon-
dement de leuence et declaration de la
question. Et tiercement du de chasse-
ment de la perturbation et ygnorance.

¶ Texte. **¶** Adonques celle mo-
derement et petit a petit soustriant me-
dit. **¶** Glose. **¶** On dit signamment
petit a petit ou moderement car la ri-
che du saige doit estre moderee. Philo-
sophie. **¶** Tu me appelles par ques-
tion a la tresgrande chose des autres a
laquelle quel que chose comprinse ou es-
puee par engin humain nest sufficien-
te cest adire que de ceste question apaine
peut aucun tant espuisier ou compren-
dre que plusieurs choses ne restent a es-
puisier. **¶** Car la matiere de ceste du-
bitation est telle que dng doute de clai-
rie et faicte responce que de celle soluti-
on sourderōt autres innumerables dōub-
tes comme des testes du serpent. Du qd

comme hercules selon les poetes eust
tranchie dne des testes trois autres en
succroissoient de cestui serpent determi-
nera len plus a plain ou metre final de
cest quart liure. **¶** Certes en ces dōub-
tes iamaiz ne sera mise fin se aucun ne
contraint et corrige tes questions par
tresuigoureux feu de pensee. **¶** Glose.
Notez que par ce que on dit par feu phi-
losophie continue et garde la sable du
serpent car comme le serpent fust bru-
le par feu. Semblablement ces questi-
ons doiuent estre corrigies par feu de pe-
see. **¶** Pourquoy est a noter que cy est
mis le feu pour diqueur ou engin dont
nous disons les chafourceux et embra-
sez estre ingenieurs. **¶** Car les philoso-
phes et phisiciens dient ceulx estre plus
ingenieurs ausquelz sont chaudes intes-
tines et qui sont de plus chaude nature
car le dif engin penetre dures choses et
nest pas a assasier. comme le feu et par
le contraire nous disons les ruides et pa-
resceux ygnares et segnes quidault au-
tant adire come separez arriere du feu
de pensee. doncques l'entendement de
la lettre est que se les questions ne sōt
encerchees par tressubtil engin iamaiz
ny ara fin. **¶** Du autrement par le
tresuigoureux feu de pense nous pouons
entendre la tresardante et feruente foy
par laquelle moysse passa la rouge mer
et a dauid fut promis q ihesu crist naif-
teroit de sa semence par laquelle le re-
dempteur de sa bouche dit q toutes cho-
ses sont possibles au ferme en creance.

¶ Et adonques le sens est tel que
ou l'engin humain ne peut atteindre il
lec la foy donne suppleement la quel-
le chose est prefiguree en l'anciene loy
ou xxvii. de exode ou on commandoit q
se aucune chose demouroit de l'agnei pas-
cal apres la refection elle deueroit estre
brulee. **¶** En apres philosophie confer-
me la difficulte de la question p les cho-

ses qui dependent d'elle et dit. Texte
Certes ceste question est tresgran
 de et tresdifficile car en celle dubitatio
 seulent sourdre ou naistre aucunes ques
 tions de la simplicité et prouidence Di
 uine. de l'ordonnance de destinee. des cas
 soudains de la congnoissance et predesti
 nation diuine. et de la liberte et frâc ar
 bitre de l'homme. Et tu consideres bien de
 combien grand pois mesure ou charge
 soit cestui doute ou question. cest adire
 de commune grande difficulte. Certes
 la difficulte soult es choses dictes. Car
 l'une semble repugner a l'autre et est cho
 se tresdifficile les concorder l'une a l'autre
Car aduventure semble impugner
 a prouidence ou a destinee. Item la
 liberte de frâc arbitre semble repugner
 a la congnoissance et predestination di
 uine. Pourquoy on dit notablement
 et non pas sans cause de la simplicité
 de prouidence diuine laquelle est sim
 ple nō mixte ou cōposée de quelque cau
 se seconde. Car ensemble et a vne
 fois elle doit immuablement en s'eter
 nite toutes choses passées présentes et
 aduenir. **O**ndit aussi de l'ordonnan
 ce de destinee. pour la connexion inde
 clinable des causes. **O**ndit des cas
 et aduventures soudains car elles sem
 blent aux hommes aduenir nō pas par
 certaines causes precedentes. Item
 notes qu'il y a difference entre congnoi
 sance diuine et predestination car la cō
 gnoissance diuine s'estend aux biens et
 aux maux. mais predestination seule
 ment aux biens. **D**u on dit q' cogno
 issance est des choses presentes et pre
 destination des choses aduenir. doncq's
 il appert comment ces choses semblent
 repugnantes. car prouidence et destinee
 concludent toutes choses prouenir par
 certaines et ordonnees causes mais ad
 uenture ou cas soudain non. Item
 la predestination infailible de dieu est

es esleus dicellui doncques se par pre
 destination ilz sont constrains Venir a
 la priuation et guerdon des bons com
 ment ont ilz leur franc arbitre par lequel
 ilz puissent decliner a malice. **E**t
 de rechief silz ont frâc arbit il est doute
 te comment ilz sont subiects a pre
 destination. mais de ces choses sera par
 le plus a plain cy apres. **E**n apres
 philosophie se monstre enclince et p'ste
 a respondre et dit. Texte. Mais
 pource que cognoistre ceste difficulte
 est vne portion de ta medecine. Par la
 quelle tu pourroies paruenir a sante et
 tranquillite de pensee pource nous no
 enforcerons determiner auer deliberati
 on combien toutes fois que le tēps soit
 brief cest adire que la vie humaine soit
 briefue car toute la durce dicelle ne suf
 fist pas a la complete deliberation des
 difficultes touchees. **E**t se tu te de
 lictroies en la douceur des chancēs mu
 sicales cest adire d'uers de metres entre
 changiez car cest choses delectable tou
 tes fois il te fault delaisier vng petit
 ceste doulueur tant que te t'is et en la
 che raisons entre lacheres par ordre l'ue
 en l'autre cest adire raisons dependētes
 l'une de l'autre. **B**oere. Dame pro
 ce de comme il te plift. **A** doncques cel
 le comme commençant par autre prin
 cipe et non pas par le principe et comme
 cie p lequel elle a deduit toutes ses rai
 sons iusques a cy estoit que toutes cho
 ses par diuers sentiers tend a beatitude
 proposa est ceste maniere. **P**hie

A generation de toutes cho
 ses et la progression de toutes
 natures muables et tout ce q'
 est meu par aucun mouuement sortist
 leurs causes ordre et formes de la stabi
 lite de la pensee diuine certes celle ficee
 en la sublimité de sa simplicité a establi
 plusieurs facons et manieres ce chose

qui sont a produire: laq'sle maniere bien
 conceue et contēplée en la purite de l'in
 telligence diuine est nommee prouidence
 Mais quant elle est rapportee aux cho
 ses par elle meues ou disposees elle est
 appelee Des anciens destinee.

Glose. Philosophie dueillât mō
 strer a boere pourquoy aux bons prouie
 nent maux temporels et aux mauuais
 biens: et ce par la prouidence diuine. pour
 ce veult prouuer philosophie et mōstrer
 quelle chose est la prouidence diuine/
 quelle chose destinee: et quelle diffe
 rence d'iceulx. **T**outes fois il pmet vne
 maxime affin que dicelle il deduise son
 propos: et dit ainsi. **B**oere la ge
 neration de toutes choses et toute pro
 gression de toutes choses naturelles
 muables a toute chose mobile par quel
 que maniere sortist et prent les causes
 ordres et formes de la stabilité de la pen
 see diuine. Certes elle aornee ficee
 ou composee en la haultesse de sa sim
 plicité ordonna diuerses manieres de
 regir toutes choses. Pourquoy est a
 noter q' par generation on entend toute
 naturelle production qui est de nō estre
 a estre et aussi toute creation. Par pro
 gression on entend la cōtinuation des
 choses en leur estre ou mouuement du
 corps organique et parfait. et par ce quō
 dit toute autre chose qui meut on en
 tend generallemēt toutes les especes
 de mouuement. comme sont generatiō
 corruption/ augmētation/ diminution
 alteration et mutation de lieu. Certes
 toutes choses faictes en cestuy monde
 sont rapportees aux formes ydables
 de la pensee diuine en laquelle estoit
 le monde architype. Les causes sont les
 principes de estre par lesquels aucune
 chose est deduite en estre. Mais par
 l'ordre on entend la trepple ordonnance
 des choses. L'une selon situation so
 cale: car aucunes choses sont procrees

et produictes en la terre. les autres en
 le air. les vnes en l'air. les autres au feu
 et es spheres celestienes. La seconde quāt
 au degre de perfection selon lequel au
 cunes choses ont este tant seulement
 comme les pierres. aucunes diure cōme
 les plantes et les brutes. et les autres
 entendre cōme les hommes et les anges.
Et en chascun degre de ces choses est
 trouuee ordie selon perfection et imper
 fection. La tierce selon cōtinuatiō tem
 porelle comme l'homme par l'ordre de di
 uerses eages est regi et gouverne. Par
 les fortunes on entend les causes tant
 essentielles comme accidentelles par
 lesquelles les choses sont cōseruees en
 leur estre et sont distinguees l'une de
 l'autre. **E**n oultre notes que au texte
 on disoit que la pensee diuine ficee ou
 composee en la haultesse de sa simplici
 tē ordonna diuerses manieres de re
 gir. nō pas que la diuine pensee soit cō
 posee de composition opposite et diffe
 rente a simplicité. car elle est vne chose
 purement non pas seulement simple
 mais tres simple. Et elle est dicte com
 posee en la haultesse de sa sublimité:
 cest a dire vne par indistinctiō d'essence
 car la diuine pensee et la haultesse sont
 vne mesme chose essentiellement.
A vne chascune chose dieu a ordonne
 et establi propre maniere de regir. et par
 la multiplicité des choses produictes
 est traicte la diuersite de facon et ma
 niere de regir et non pas de la pensee di
 uine. Certes ceste maniere de regir
 toutes choses considerees quāt au Pe
 gard de la purite de la diuine intelli
 gence est appelee prouidence: mais q't
 au regard selon lequel elle meut et dis
 pose toutes choses muables elle est ap
 pelee Des anciens destinee.

Pour quoy est a noter que selon ce
 que dit Cules prouidence est espere de
 prouider mise sous vtu. Dont Cules dit
 p.i.

au second chapitre De sa Phetozique. Vertu est dng habit & aornement De couraige par attrempance De nature rōsentant a raison. pour laquelle chose toutes les parties De Vertu congneues toute la Vertu & digneure De simple hō nestete se sera a cōsiderer diligētemēt. Doncq̃s celle Vertu a quatre parties/ cest assauoir prudence iustice, force, & tēperance. Prudence est science Des biens et des maux. ses parties sont memoire intelligēce & prouidence. Memoire est celle par laquelle le couraige repete & en cerche les choses passees. Intelligence regardē les choses qui sont. Mais prouidence est celle par laquelle on iuge au cūme chose aduenir. Deuant quelle soit en estre. Des parolles duquel il appert q̃ prouidence par propre nom prins est dñe cōgnoissance ou entendēmēt par faictement traictant Des adueniures aduenir. mais boece ne le p̃t pa' ainsi en cestuy pas. Mais quant a la prouidence diuine debons noter Deux choses en icelle prouidence lesquelles elle emporte De sa signification: cest assauoir euidence ou congnoissance & casualite. Entant doncques quelle emporte en soy plainemēt euidence ou cōgnoissance elle est rapportee a la sapience de Dieu. Et selonc Jehan Damascene au chapitre De prouidence le Descript ainsi. Prouidence est celle par laquelle la cure est faicte de Dieu aux choses qui sont en estre/ cest a dire par laquelle Dieu cure & soingne toutes choses. Certes cure ou gouuernement appartient a sapience: laquelle parolle est semblablement eslate Des dictz De boece cy ap̃s qui dit. Eternellemēt Dieu regardant toutes choses il regarde par loeul de sa prouidence: cest a dire il les regit & cure par sapience & congnoissance. Et a ce propos Dist Hugo que prouidence est celle par laquelle Dieu cure De toutes

choses quil a faictes & rien ne Delaisse De toutes celles qui appartiennent et sont subiectes a luy & prouoipe a toutes affin que chascune d'elles apt ce qui luy est deu. Dont on dit au. xi. de sapience en toute prouidence elle est venue a lencontre deulx. mais entant que par celle proposition prou. sus adioustee & a celle euidence est emportee causalite prouidence est rapportee a la Doulente de Dieu. Certes saint augustin dit ainsi sus lexposition de genese. La Doulente de Dieu impose necessite aux choses. Et menchirion dit que la Doulente de Dieu est cause De toutes motions & De toutes especes. Et selonc Damascenus le Descript ainsi. Prouidence est la bonne Doulente de Dieu par laquelle toutes choses qui sont ont et recourent Deduction conuenable par laquelle la bonne Doulente qui est diuine prouidence est trouuee bonte De ord̃re es choses. Et ne fait pas a oublier que a celle prouidence on attribue diuerse casualite. L'une est formale & exemplaire de laquelle boece dit cy apres. Il est manifeste la simplicite immobile & la forme Des choses a faire estre prouidence. on luy attribue aussi casualite defficiente tant en creant comme en gouuernant. En creant comme on a dit en son. i. esme prose Du tiers. Certes prouidence a donne aux choses par elle crees ceste souveraine cause De permanence &c. En gouuernant: car selonc Jehan Damascene il est necessaire celluy mesme qui est facteur De toutes choses q̃ sont estre le prouiseur dicelles. Certes il nest pas conuenable l'ung estre facteur a lautre prouiseur: car se ainsi estoit ilz seroient tous deux impuissans & imbecilles l'ung De lautre De pourueoir. Par quoy on conclud que Dieu est facteur & gouverneur. Et pource Dist on au. xiiii. De sapience. Certes tu souuer

rain pere gouverneur toutes choses. pere car tu es facteur De toutes choses. gouverneur/ car tu es gouverneur De toutes choses. Et selonc ceste maniere on attribue aussi prouidence a la bonte diuine. Dont saint augustin au. lxxiii. liure De ses questions dit ainsi. Ce est souuerainement bon par la participation duquel toutes autres choses sont bonnes. et par soy mesmes est bon lequel nous appellons prouidence diuine. Entant doncques quelle est rapportee a bonte a elle cōpete gouverner. Dont on disoit en la douziesme prose du tiers Dieu est creu gouverneur iustement toutes choses par le clon & gouvernal de sa bonte. Mais aucun pourroit doubter Comme troyes choses soyent qui sont attribuees a Dieu: cest assauoir puissance qui est attribuee au pere. sapience au filz. & bonte ou Doulente au saint esperit. a scauoir se prouidence est point rapportee a puissance. Alexandre respond que non quant a la propriete De ceste diction prouidence. mais elle a regard proprement a sapience a bonte ou a Doulente selonc ce que dit est. Mais si elle est reduite a puissance si nest ce pas entant quelle est distinguee ou differente De sapience bonte & Doulente. Doncques en tout regime & gouuernement est gouverner & Vertu ou puissance De gouverner. Et selonc cestuy pouoir prouidence est rapportee a puissance: mais cestuy pouoir nest different de sapience & de Doulente. Selonc la lettre on Demande a scauoir se prouidence & destinee sont dñe mesme chose. Boece dit q̃ oy car la pensee diuine ordonna dñe maniere quon appelle prouidence quant au Regard De la parite de simplicite diuine. Et celle mesmes maniere est appellee destinee quant au regard Des choses quelle meut & dispose par quoy il appert q̃ prouidence & destinee sont

dñe mesme chose. Item il dira cy ap̃s que l'explicatiō de ordonnāce tēporelle nommee prouidence celle mesmes appliquee aux temps est appelee destinee parquoy il semble quelles soient dñe mesme chose. Toutefois pour la partie opposee on argue par l'autorite De Boece au texte prouchain ensuyuant ou on dira quil apperra clerement prouidence & destinee estre choses diueres & aussi pource q̃ prouidence est au prince souverain qui est Dieu: & destinee est es choses mortelles. Pourquoy on Respond a la question que prouidence ou Disposition diuine nest pas seulement distinguee de destinee selonc la Definition: mais aussi reallement comme il apperra. Et pource aux arguments Dessusdictz on respond que la maniere quon appelloit prouidence nestoit pas celle mesme quon appelloit destinee par ydemptite innombrable. mais prouidence est la forme & patron apres laquelle destinee est mise a effect. come le charpentier a en son ymagination la forme De la maison laquelle Depuis il charpente au par de hors a la forme de celle quil auoit ymagine. Et ceste maniere De parler De la chose exemplaire a celle qui est mise a effect par ceste exemple moult commune. Et ne Deult pas dire Boece assertiuelement que destinee soit aucune chose positive: mais celle est aucune chose elle est nommee Des anciens destinee. Laquelle peut estre ainsi comparee a prouidence selonc leur difference/ affin que erreur ne soit engendree par ce que dit est. Texte. Lesquelles estre diuerses choses il apperra cleremēt & De legier se aucun Regard par pensee la Vertu De l'une & De lautre. Car prouidence est celle diuine raison qui est constituee au souverain prince & gouverneur de tous laquelle prouidence dispose toutes choses.

Mais de stinee est disposition inherente aux choses mobiles par laquelle prouidence conioinct toutes choses par ses ordonnances. Prouidence comprennent ensemble toutes choses combien qu'elles soient diuerses ou infinies. Mais de stinee consonne par mutabilite toutes choses distingues & separees par lieux comme les parties d'un corps continuel. par formes comme les elements contraires. & par temps comme les parties de mouvement lesquelles se font successiuellement comme l'explication de l'ordre temporelle assemblee par le regard de la pensee diuine est dicte prouidence. Et celle mesmes adanation digeste & appliquee es choses temporelles est appelee fatum. Glose. Sur ceste lettre on peut mouoir une telle question. A scauoir se Destinee est trouuee entre la nature des choses. Et premierement il semble que non: car saint Gregoire en l'omelie de lepphanie dit. Je ne aduiegnie aux cœurs des fideles catholiques quilz dient Destinee estre aucune chose. Item se Destinee estoit aucune chose ou elle seroit diuine prouidence ou aucune chose delaissee dicelle des choses disposees comme il appert en la lettre: mais elle n'est ne lune ne lautre. Doncques destinee est neant. Quelle ne soit point prouidence il appert par le texte qui dit prouidence & Destinee estre choses diuerses. Et quelle ne soit aucune chose delaissee des choses disposees de prouidence il appert ainsi. Car prouidence diuine est congnoissance des choses aduenir: mais la congnoissance de Dieu ne delaisse aucunes des choses aduenir. car celle delaissoit aucune chose elle seroit eternellement aux choses aduenir qui est chose faulx. Aussi prouidence ne delaisse iamais aucune chose aux choses prouenees parquoy Destinee n'est point

celle disposition delaissee par prouidence. Tiercemēt il semble que Destinee soit neant. par l'autorite de saint Augustin disant ainsi au. 8. De la cite de Dieu au. ix. chapitre. Nous ne disons pas toutes choses estre faictes par drap Destinee: mais nous disons nulles choses estre faictes par destinee. Toutefois l'opposite est argue par l'autorite de Boece en ceste prose. Pour la solution de ceste question est a noter que selonc qu'on peut eslire des dictz de saint Augustin au lieu prealeguie. Destinee est entendue en trois manieres. Premierement tant que destinee est dicte volente ou puissance de Dieu & ainsi destinee seroit nommee prouidence diuine. Dont saint Augustin au premier chapitre au. 8. liure dit. Les Populz & aulmes humains sont constituez du tout par la prouidence diuine. Mais se aucun attribue puissance a Destinee pource quil appelle la volente ou puissance de Dieu par nom de Destinee il tiengne celle sentence & corrige sa langue. Il tiengne celle sentence: car elle est drap tant qu'elle dit les royaumes humains estre constituez par la volente ou puissance de Dieu. Mais il corrige sa langue comme sil disoit il denomme mauuaisement la volente ou puissance de Dieu en l'appellant Destinee. Secondement Destinee est dicte la vertu ou influence de la position ou situation des estoilles telle que le est quant aucun est ne conu ou enconu. Dont saint Augustin au lieu prealeguie dit. Les homes aucunes fois oyent appeler ceste chose destinee par une coustume d'usage de parler: mais ils n'entendent point ce quilz oyent estre la force ou vertu de la position des estoilles telle quelle est quant aucun naist ou est conu ou enconu: laquelle chose aucuns deussent alier de la volente de Dieu. Tiercemēt

Destinee est dicte une connexion ordonnance & position ordinaire des causes par laquelle tout ce est fait qui est fait en laquelle la volente de Dieu peut moult. Et a saint Augustin ne chailloit pas arguer de la controuersie de ceste diction Destinee contre ceulx qui prenoient destinee par ces manieres dites: toutefois il voulut appeler destinee connexion afin quil nommant destinee ne fust dea appeler icelle par la dite maniere de homes qui disoit que destinee estoit la force de la position des estoilles comme dit est. Neantmoins Boece la prent pour la connexion et ordonnances des causes. Et Destinee qu'on appelle en latin fatum vault autant a dire que chose parlee. Car selonc celle come dit le psalmiste. Dieu parla une fois: cest a dire Dieu parla & proposa immobiblement & immuablement & tout ensemble congnoit toutes choses qui sont aduenir. et selonc ceste congnoissance il dispose toutes choses. De laquelle disposition qui est commise a la connexion & ordonnance des causes destinee prent son nom. De ces choses saint Augustin au. 8. liure de la cite de Dieu dit ainsi. Contre ceulx qui n'appellent pas Destinee constitution ou position des estoilles comme quant aucun est conu ne ou enconu: mais ilz la nomment connexion & ordonnance des causes par laquelle tout ce qui est produit en nature est fait ne doit on point moult disputer ou estruier de la controuersie de ceste parole destinee: car ilz l'attribuent icelle qui est une cause ordonnance & connexion a la volente du souverain Dieu qui tresbien & tres veritablement est creu scauoir toutes choses enchois quelles soient faictes & non delaisier aucune chose inordonnee: Duquel sont toutes puissances combien que de luy ne soient

pas toutes volentes. Item au mesmes liure au. ix. chapitre dit ainsi saint Augustin. Nous ne disons pas toutes choses estre faictes par destinees: Car nous auons monstre le nom de destinee tant quil est prins pour la constitution des estoilles par laquelle aucun est conu ou ne estre de nulle valeur pour tant que cest chose inutilement dicte. Mais nous ne n'ons pas l'ordre des causes auquel la volente de Dieu peut moult. Et nous ne le nommons pas par nom de destinee si non quelle soit prinse ou entendue pour la parole diuine comme dit est. Mais maintenant les aucuns entendent autrement & dient que cest linclination a laquelle les couraiges des homes seulent estre encline. Ces choses considerees pour responce a la question on dit que en prenant destinee pour la force & situation des estoilles alienes de la volente de Dieu comme tient la dite maniere de parler des homes elle est neant: car celle force n'est pas alienee de la volente de Dieu laquelle produit toutes choses. Mais quant on la prent par la premiere maniere cest assauoir pour la volente ou puissance diuine qu'on appelle prouidence: & ainsi destinee est aucune chose. Et pource on respond aux arguments & premierement quant saint Gregoire dit que ia naduiegnie que les catholiques dient Destinee estre aucune chose. On dit quil entendoit de la seconde maniere de Destinee & ne n'oit pas la premiere ne la tierce. Au second argument quant on disoit que prouidence ne delaisse rien aux choses prouenees. On respond que prouidence a double raison: cest assauoir cognitive & factive. quant a la Paison cognitive elle ne delaisse riens des choses prouenees: ne Destinee n'est pas dicte aussi estre delaissee de prouidence. Mais

quant a la Paison factiue Destinee est Delaissee es choses preueues: car la Ver-
tu factiue Delaisse qlque chose es cho-
ses faictes. **Au tiers argument De**
Sainct augustin on respond quil est
solut par ses auctorites Dessusdictes:
car il na pas npe la connexion z ordon-
nance Des causes estre Dependete De
la Doulerie De Dieu/ laqille ordonnance
il a pleut a Boece nommer destinee.
Texte Desquelles prouider z de-
stinee combien quelles soient diuerfes
z toutesfoiz l'une Depend de lautre. car
l'ordre De destinee procede De la simpli-
cite De prouidence. Certes come l'ou-
urier regardat en sa pensee la forme de
la chose quil doit faire il execute lef-
fect De son oeuvre z Deduit par tēpo-
relles successions z ordonnances ce quil
auoit simplement conceu par represen-
tation de pensee. Semblablement Dieu
par sa prouidence Dispose toutes choses
qui sont a faire singulierement z ferme-
ment/ mais par Destination il admini-
stre z met a effect en moult de manieres
z tēporellement les choses quil Dispose.
Glose Philosophie en ceste partie
demonstre que prouidence z Destinee
ia soit ce quelles soient Distingues re-
allemēt comme il a este prouue: neant-
moins l'une Despend De lautre. car l'or-
dre De destinee procede z Despend De la
simplicite De prouidence. Certes come
Dieu ensemble a Dne fois z semblable-
ment Dispose toutes choses en sa pen-
see par prouidence: ainsi prouident les
choses De dehors par ordre De destinee
z par succession de temps. Et ce est De
clairie au texte par l'exēple de l'ouurier.
Comme Dng charpentier buellant
faire Dne maison il conceoit premiere-
ment en sa pensee la maison parfaicte
De toutes ses parties z a la semblance
dudict exemplaire il commence succes-
siuement edifier sa maison. Premiere

ment en mettant le fondement et puis
apres il Dresche les parois z Derniere-
ment il met la couuerture. **Et** ainsi
par ordre tēporellement z successiue-
ment il parfait ce quil auoit preconceu
tout ensemble z entierement en sa pen-
see. z celle operatiō Despend De l'exē-
plaire z non pas l'exemplaire De celle
operation. **Ainsi** est il de prouidence
z De destinee: car ce qui est Dispose z or-
donne en la pensee du createur cōment
quil soit parfit est appelle prouidence.
Mais ce qui est parfait aux sens De de-
hors par gendres z especes est nomme
Destinee. Doncques destinee Despend
De prouidence Diuine. **Toutesfoiz**
aucuns comme Crisippus z plusieurs
autres dient prouider z Destinee estre
Dne mesme chose z ainsi l'une ne en sup-
uroit ou ne Dependroir point De lautre.
Neantmoins sauue leur iugement
Calcidius au cōment du liure De pla-
ton intitule thimeus Dit Paracheuer
la machine Du monde Delegerier les
aines pareilles au nombre Des estoil-
les z les monstrer par conuenables cha-
rios sus le non pareil De toutes choses
z enseigner les lois immuables du De-
cret immobile toutes ces facultes ap-
partienent a prouidence. mais les lois
dictes cy dessus z ce pourquoy la Di-
uine loy est insinuee a lame saluable
Du monde pour le Regime De toutes
choses sont Destinee: pourquoy il est
manifeste Destinee estre Dependante
De prouidence. Mais pource qu'on dit
a r. texte que prouidence Dispose: on pour-
roit doubter a scauoir se prouidence est
Disposition. **Et** premierement on ar-
gue q'on par le texte en ceste partie z
en la precedete ou on dit que prouidence
est la diuine raison constituee au sou-
uerain prince de tous/ laquelle Dispose
toutes choses. **Toutesfoiz** l'opposite
est argue p l'auctorite du maistre de sen-

tences au premier liure en la. xxxv. di-
stinction ou on dit: que Disposition est
Des choses qui sont a faire z prouider
des choses qui sont a gouverner. Pour
la solution De ceste question on dit q
Disposition est dicte en deux manieres
selon ce que en deux manieres les cho-
ses peuvent estre faictes. **Premiere-**
ment Dne chose est faicte quant De nō
estre elle est mise en estre. Dont on dit
en le. xi. de sapience. Tu as Dispose tou-
tes choses en nombre/ en pois/ z en me-
sure. z ceste Disposition sappelle pro-
uidence. **Secondement** Disposition est
dicte quant au regard De la chose qui
est desia en estre. Dont on dit au. viii. de
sapience. Sapience atouche Dune fin
iusques a lautre z Dispose tout puis-
samment z sone suemet. et ceste conti-
nuation peut estre dicte Disposition.
Item notez quilz sont deux manieres
De Dispositions. L'une actiue qui est en
ce/ luy qui Dispose. z ceste est appellee
prouidence. **Et** lautre passiue qui est
chose Disposee. z celle Disposition est ap-
pellee destinee. Prouidence aussi peut
estre prinse generallement pour toute
Disposition. et ainsi prouidence z Dispo-
sition sont Dne mesme chose. **Aussi**
elle peut estre prinse plus est estroite-
ment: cest assauoir entant quelle a re-
gard aux choses qui sont a gouverner.
z adoncs prouidence nest pas disposi-
tion. et ainsi lentendrait le maistre des
sentences. **Texte.** **Doncques** se
Destinee est exercee par aucuns esperis
diuins seruās a prouider ou par lame
ou par toute nature a luy seruante/ ou
par les celesties mouuemēs Des estoil-
les/ ou par Vertu angelique/ ou par la
diuerse subtilite Des dyables/ ou par
toutes les choses par lesquelles l'ordō-
nance fatale est tissue. **Certes** cest
chose manifeste prouidence estre la for-
me simple z immobile Des choses qui

sont a faire. **Et** Destinee estre la mo-
bile connexion z ordonnance tēporelle
Des choses lesquelles la simplicité Di-
uine a Dispose estre faictes. **Glose.**
Notez que philosophie au texte pre-
cedent en donnant les Distinctions De
prouidence z De Destinee ment plusieurs
questions a scauoir par quelles causes
Destinee soit exercee: neantmoins elle
ne Determine riens dicelles. car la De-
termination z solution dicelles ne fait
point moult au propos. Aussi pour la
famositez auctorite Des diuers docteurs
qui ont soustenu diuerses oppinōs phi-
losophiquement z probatiuement en ce
propos. Car aucuns ont dit que Dieu
gouverne par luy mesmes toutes cho-
ses qui sont au mōde sans aucun moyē
ou aucune cause concurrente. **Et** ce les
mouuoit a ce dire: que eulx/ Doyans Dng
Pop tēporel non pouoir souffrir par
luy mesmes au gouvernement z pour
ueance de toutes ses prouinces et citez/
contes/ villes/ chasteaux/ z forteresses
z personnes De son Popaulme z en lui
estre celle deffaulte. z ilz consideras que
au Popaulme eternal et trespouissant
nestoit aucune deffaulte: iugeroiet quil
Disposoit toutes choses par soy mes-
mes. Mais pource que ceste opinion
toulte toute action Des choses naturel-
les tant principale comme incidentale
pource fault il dire autrement que Dieu
en plusieurs choses Dispose/ z gouverne
par la creature: toutesfoiz pource que
ceste Distinction/ par/ peut estre entendue
en deux manieres: pource fault il faire
telle Distinction de ceste parolle. Du
on entend que Dieu Dispose z gouver-
ne par la creature cest adire la creature
soubz l'auctorite du createur gouverne
comme quāt nous disons le Pop gou-
uerne la cite par le preuost: cest a dire q
le preuost gouverne soubz l'auctorite du
Pop. z ainsi Dieu gouverne p la creatē
p. iiii.

Secundement on peut noter ou enten-
dre que Dieu gouverne par la creature
cest a dire que la creature a auctorite de
gouverner. et en ce sens elle est faulse:
mais la creature est gouvernee par Dieu.
Et pource on respond a l'argument
fait par la similitude que nō prouueoir
par soy mesmes/mais par autrui peut
estre par trois causes: cest assauoir par
deffaulte trouuee en celluy qui doit
faire la prouidence comme on a donne
exemple du Roy temporel. Secun-
dement par deffaulte de celluy a qui
la prouision doit estre faicte comme
la diuine prouidence ne administre poit
sans moye les inferiores creatures les
quelles pour leur deffaulte ilz ne sont
point susceptibles sans moyen de la
diuine action. comme il appert de loeul
qui ne peut veoir le soleil par droit re-
gard/mais il le voit bien par moyen.
Tiercement pour l'utilite de celuy
par lequel comme par moyen la prou-
idence est faicte. ainsi comme les homes
enuoyent aucunes fois les dons lesquelz
eulx mesmes pourroient donner par
leurs seruiteurs affin que par ces dons
iceulx seruiteurs obtiennent grace ou
estre receus a court. Doncques on dit
que Dieu pouruoye par la creature nō
pas pour la premiere cause par laquelle
ceulx qui ont celle oppinion concluent
mais pour la seconde et pour la tierce
cause. Pour la seconde come dieu pour-
uoye aux infimes creatures par les haul-
tains comme aux homes par les an-
gels haultains par les plus esleues.
Item pour la tierce cause: comme
dieu veult les pources estre admini-
stres par les Piches pour l'utilite de
iceulx Piches lesquelz semēs en cestui
monde aulmosnes mesonnēt le fruit
de iocundite et de ioye eternelle. Les
autres dient les destinees estre ex-
cercees par les esperis celestes et diuins

apais de Dieu loy et commandement
de ce faire. Et ce touche platon au se-
cond liure de thimeus auquel il saint
dieu ouurier et Bray pere parlant aux
esperis diuins en telle maniere. Je do-
feray la semence de cestuy diuersel
gendre et vous bailleray mettre a ex-
cution toutes choses en leur semblable
tellement que vous auironnez au par-
dehors nature celeste et immortelle par
tissure mobile. et commandes toute chose
naistre. pouruoyes diandes et donnees
accroissemens et apres la dissolution et
separation faicte par la succession de
lame et du corps recepees le fruit que
vous aurez preste a creance. Les autres
dient destinee estre excercee par lame
du monde/ de laquelle on a parle au
ix. metre du tiers liure. Et cest une ma-
niere de l'opinion de platon. Les au-
tres disoient destinee estre excercee par
toute nature a elle seruante et obeissant
cest assauoir que toutes choses naturel-
les fussent tellement nees que de le-
gier elles feissent ce que dieu doit droit
ou commander. pour quoy aucuns ont
dit et deulēt maintenir destinee estre
excercee par les mouuemens des estoil-
les. Mais saint augustin au cinqui-
esme chapitre de la cite de dieu redar-
gue celle secte en moult de manieres.
Neantmoins il est Bray que combien
que les corps celestes ne inferent point
necessite aux choses inferiores de cestui
monde: toutesfoiz plusieurs sont pro-
duictes et prouiennent par le mouuemēt
et influence des estoilles et des corps
celestes. Car comme dit le philosophe
au premier de metheores. Cestuy mo-
de haultain est contigu aux lations et
aux influences celestes/ affin que par
icelles toute la vertu dicelluy monde
soit gouvernee. Du au moins par les
corps celestes les homes et toutes les
autres choses naturelles sont inclinees

plus a une chose que a l'autre et aussi a
coniecturer aucunes choses disiblement
par le mouuemēt diceulx corps cele-
stes. Dont calcidius dit Par cestui
mouuemēt nous auons signes car les
naissances et esconsemens et les cōfor-
mites reduictes a raison. seulent estre
observees. selonc lesquelles choses la ste-
rilité ou fertilité et toute chose sembla-
ble aduēt. Pour ce cest mouuemēt
nest autre chose si non la coniecture des
choses qui appartiennent au corps par
apres et non pas quant a son essence ou
aux choses qui sont propres au corps ou
a lame assez seruante au corps. Et non
pas sans cause est dit assez seruante au
corps cest adire non sans de raison ou
de sapience. car comme dit ptolomee en
son liure intitule centiloquium. Dir
sapiens dominabitur astris. cest adire q
le sage homme dominera aux estoilles
cest adire lame dant prudemment de
raison pourra escheuer l'inclination na-
turelle a laquelle il estoit incline par li-
fluence celeste du tour de sa nativité ou
autre. Les autres dient destinee
estre excercee par vertu angelique et ce
souverainement quant au gouvernement
des homes. Diceulx dit calcidius q
les angels sont interpretans et seruans
a nostre usage non sans a dieu nō pri-
eres et instimans a dieu la volente des
homes et leur indigence et apportans
a nō la diuine ayde pour laquelle cau-
se ilz sont appelez angels pour le ac-
coustume office de denuncier. De cestui
benefice est tesmoing toute grece et tou-
te la langue latine et barbare cest adire
qui est grec que ne latine et les loenges
et graces des peuples par liures fais a
memoire de perpetuite. Certes la
nature du gendre humain trop imberil
le a besoing du suffragne et ayde des an-
gels et plus dignes de toute nature.
Pour laquelle cause dieu le crea

teur et seruateur de toutes choses. Que
illant estre le prince et souverain des ho-
mes il leur crea fist et ordonna premie-
rement les angels et les diables par
lesquelz ilz fussent iustement et droic-
tement gouvernez. Item aucuns
dient aucunes choses fatales prouenir
par linuentiue et subtilite des diables
desquelz calcidius dit les diables cest af-
sauer les mauvais non pas aussi lo-
bles comme les bons. ne prouffittables
ne tousiours inuisibles mais aucunes
fois contemplables quant ilz sont con-
uertie en diuerses figures et bestēt les
formes ymbraticques des simulacres
mors et sont souuent punisseurs des pe-
chiez et de leage selonc la confirmation
et ordonnance diuine et aucunes fois de
leur gre nous blecent. Notez que
ce nom de mon qui est adire diable peut
estre dit indifferement. Des angels
et des diables. Et pource que tou-
tes les dessusdictes questions sont mis-
ses ou texte recitatiuemēt et rien non
est determine il est adire que destinee ou
ordonnance fatale est ensemble tissue
de toutes choses qui ont concurrence cō-
me causes qui ont aucun mouuemēt et
mutation non pas produit de dieu sans
moyen. Selonc la diffinition de pro-
vidence deus noter que philosophic co-
clud et determine prouidence estre im-
mobile par ce qui est dit cy dessus. cest
assauoir que dieu dispose toutes choses
fermement. Item elle conclud cel-
le prouidence estre simple pourtant que
on a dit cy dessus que dieu dispose les cho-
ses qui sont a faire singulierement par
sa prouidence diuine. Mais aucun
pourroit doubter en soy mesmes de ces-
te simplicité et arguer en ceste maniere.
Toute chose contentiue multitu-
de entant quelle est contentiue na poit
de simplicité. mais prouidence est contē-
tiue de toutes les choses quelle prent a

regit et gouverner car comme on dit ou
texte prouidence ne puet pas seulement
plusieurs choses mais toutes. Doncq
prouidence n'est pas chose simple. A ces
te raison on respond que aucune chose est
dicte contenir multitude en deux mani
eres. Premièrement elle est dicte
contenir plusieurs choses comme parti
es constituaus icelle chose contentiue
comme le monde lequel contiet toutes
choses et ceste maniere est repugnante
a simplicité et n'est pas trouuee en la pro
uidence de dieu. Secondement au
cune chose est dicte contenir plusieurs
choses comme la cause de laquelle plu
sieurs effects dependent. Comme
le pere qui a engendré plusieurs filz es
toit dit contenir en soy ses enfans. et co
me tout genre contient en soy ses espe
ces et par ceste maniere prouidence con
tient en soy plusieurs choses qui ne s'ot
pas de la composition dicelle et ce ne re
pugne pas a simplicité laquelle est trou
uee souverainement en dieu. Et c'est
ce que dit saint augustin sus la parole
de l'apostre aux romains ou. xii. chapitre
qui dit. Ex ipso et per ipsum.
De lui et par lui. Part du tout pu
issant et sapient est dit estre plat de tou
tes raisons et de choses incommuables
des diuins et toutes ces raisons s'ot d'ne
chose en icelle art. Certes en icelle
le cause sont les causes de toutes cho
ses. Et comme elle soit la tressim
ple cause non compatible d'aucune mul
titude elles y sont contenues par ma
niere tressimple. Item sus la diffi
nition de destinee est a noter que desti
nee a double relatiu et regard. car ou el
le est rapportee a la prouidence diuine in
commuable et ceste relation est appel
lee connexion. Ou elle est rapportee
aux choses fatales mobiles et muables
et selon cest regard ou raport elle est ap
pelée mobile. Pour ce descript philoso

phie destinee estre mobile connexion et or
dre temporelle. Texte. Pour
quoy il sensuit que toutes choses q s'ot
subiectes a destinee s'ot subiectes a pro
uidence a la quelle aussi destinee soit sub
iecte. Mais aucunes choses qui sont si
tuees sous prouidence surmoient lor
donnance de destinee. Celles donc
ques plus prochaines. A la premiere
diuinite establement fichees: excedent
l'ordre de fatale mobilité. Car come
d'aucuns cercles tournans enuiron d'ne
meisme charniere ou contre celui qui
est plus prochain approche plus parfai
tement a la simplicité du centre moye
ou charniere. et est come d'ne aut cen
tre ou charniere des autres cercles situ
ez ou par dehors. enuiron lequel centre
ilz sont tournes. Mais le derrenier est
est meü a facon d'ne roe par plus grät
auironnement d'autant qu'il est plus es
longie de la moyenne indiuiduite du
point: de tant est il explicue et deme
ne par plus amples espaces. Mais
se aucune chose senlache et a cōpaigne
a cestui moien ou centre elle est cōstrai
te a simplicité et immutabilité. et cesse
estre espendue en non mouuant ses par
ties et estre fluxible en non occupāt plu
sieurs lieux. Par semblable raison
ce qui est plus eslongie de la diuine pen
see il est enuolope des plus grans enla
chemens et connexions de destinee. et
d'autāt est il frāc de destinee de combie
il approche plus pres celle charniere ou
centre des choses. Car si l'a eue ad
hesion a la fermeté de la souveraine pe
see il defaillant de mouuement sur mo
de la necessite de destinee. D'icelle
ordonnance mobile de destinee est pro
porciōnee a la simplicité estable de pro
uidence. Ainsi comme ratiocinatio
est comparee a l'entendement et ce qui
est engendré. a ce qui est cest adire a dieu
qui est seulement par lui meisme. Et

sans laide ou principe de quelque autre
cause. et le temps a eternité et le cercle
ou moien point de son centre. Glo
se. Aucun pourroit former telle q
tion assauoir se les choses qui sont plus
prochaines de la diuinite excedent et sur
montent la mutabilité de fortune. Et
pourroit arguer que destinee soit et ap
partienne a toutes les choses ausq
l'appartient prouidence. Car comme
on dit cy dessus destinee est disposition
inherente aux choses mobiles par laq
le prouidence enlache toutes choses en
leurs ordres. Item on a dit cy dess
que destinee dresse toutes choses. pour
ce dit se que dieu amministre en moult
de manieres et temporellement les cho
ses qui l'dispose par destinee. mais aux
choses a qui appartient disposition a el
les appartient prouidence et par conse
quent destinee. A cestui double on
respond que des choses produites les
unes se sont desquelles dieu est totale
cause comme du monde des angelz et de
l'ame raisonnable. Les autres s'ot
produites en estre desquelles dieu n'est
pas la totale cause mais le esproduit au
cunes autres causes concurrentes infe
rieures a leur production. Doncques
il faut dire que toutes choses que dieu
produit les causes inferieures concurren
tes sont subiectes a destinee. mais cel
les desquelles dieu est la cause totale
ne sont point subiectes a destinee quāt
a leur essence mais bien quāt a aucunes
leurs operations et ce est de l'entende
ment de la lettre. Aux instances et ar
gumens on respōd que en la lettre sous
ces paroles diuines ne sont pas cō
prises simplement et diuinement
toutes choses singulieres et particulie
res. mais seulement les operations des
q lles dieu n'est pas la totale cause mais
sont faictes par causes inferieures con
currentes. Aucuns exposeurs ont

doulx dire que destinee est comparee a
prouidence comme le specer a son gendre
mais ce n'est pas d'rap car toute predesti
nation n'est pas prouidence. Mais
l'opinion de ceulx peut estre entendue
selon aucune similitude et proporciō de
subordination car comme toutes choses
subordinées a le specer sont sous le gen
dre de celle espece come sous leur gen
dre et non pas les suppos indiuiduax
sus leurs especes. Mais toutes cho
ses subiectes a destinee s'ot subiectes a
prouidence et non pas prouidence a des
tinee. Secondement est a noter q
ou texte on dit conuenablement a la pre
miere diuinite non pas que la diuinite
simple et singuliere soit preorite ou pos
teriorite mais pour ce que les vertueux
sont diuins et ont diuinite de partici
pation laquelle est reduite a la diuini
te qui est la premiere cause et celle diu
nite qui est en la premiere cause est dic
te premiere diuinite. Du on peut
exposer premiere cest adire souveraine
ou principe. Itē quant on dit prochai
ne on n'entend point de proximité loca
le. mais perfectionnelle et contemplati
ue comme les choses qui sont dicelle di
uinite plus prochaines par grace. sont
plus parfaites et meilleures et contē
plent plus clerelement la diuinite come
me les angelz les esperis et les ames des
saints. Et ce est de clairie par d'ne
similitude telle. Nous voyōs que
des cercles ou rondesses mouuant circu
lairement autour d'ne pierre cēt re pol
ou axel les cercles ou rondesses q sont
moindres et moins eslongees du cēt re
moien sont meüs et passent plus briefz
espace. come il appert de l'aoe du mo
lin car les parties qui sont au pres du
moieu sont deues mouuoir tardiuement
et ont petit mouuement mais celles q
sont es extremitez s'ot subiectes a plus
grant mouuement. Car se on metoit

Une anguille es extremités de celle roe
changerait tres hastiement ses lieux
en l'air. Mais si aduenoit icelle a
guille estre fichée droitement ou cen
tre et charniere elle seroit deue demou
rer tousiours en son lieu et en une mes
me partie d'air. comme ainsi soit que air
est lieu commun ou quel sont contenus
tous les corps occupans lieu ou place
soubz la lune et sus la face de la terre.
Semblablement les choses muables
de ce monde lesquelles sont moult es
cues de la premiere prouidence cest ad
re de la diuinite sont grandement sub
iectz a la mutabilite de destinee. Mais
d'autant quelles approchent plus de rai
son sont elles moins subiectes a destinee.
Semblablement aussi se aucune cho
se a telle adhesion a diuinite que sans
moy en elle procede de dieu ou contem
ple dieu comme un angele ou les ames
des sains elle defaut demouuerment cest
adire de mutabilite mais demeure im
muable et surmonte la necessite de des
tinee. Et notez que par celle neces
site on entend l'ordonnance des causes
lesquelles mises en estre immuable
ment les effects en ensuiuent. Nous
deuons noter que philosophie decen
te compare le createur au centre. Et
les creatures aux cercles et rondesses.
car comme centre est ymaginé une cho
se indiuisible enuiron lequel quelcun
grand espace occupant lieu et cercles
finis peuent estre descriptes. Desquelz
toutes fois nul ne peut estre si prochain
au centre que un autre cercle ne pui
st bien estre descript entre lui et le centre
ne estre tant grant ne tant eslongie que un
autre cercle ne pui
st estre plus eslongie.
Semblablement le createur de tou
tes choses dieu est en soy simple et indi
uisible. du quel les immuables creatu
res dependent toutes fois nulle creatu
re n'approche tant de la diuinite que ent

elle et dieu ne pui
st auoir estre cree
et approche d'un autre. Doncques
ces choses bien considerees on conclud
que la mobile ordonnance de destinee est
comparee a la simplicité estable de pro
uidence comme ratiocination a enten
dement et comme ce qui est engendre a
ce qui est comme le temps a eternite et
comme le cercle au moyen point. Pour
la declaration de ces similitudes deues
sauer que par entendement on entend
l'entendement diuin par ratiocination
inquisition humaine par quoy la simili
tude est congrue. car l'entendement di
uin principalement ensemble et des so
eternite entend toutes choses. mais in
quisition humaine procede temporellement
et par ordre comme de la congnoissance
des principes on vient a la congnoissan
ce des conclusions et d'une conclusi
on en l'autre. Ainsi prouidence comprend tou
tes choses ensemble mais destinee des
se a produit toutes choses successiue
ment et l'un par l'autre. Toutefois
on le peut autrement exposer. Par l'enten
dement on entend la puissance de l'ame
par laquelle elle a d'oye a apprehensio
n des choses avec certaine raison. Par
ratiocination on entend la parole expres
sive de l'entendement. Et sembla
blement la similitude est trouuee b
ne.
Car comme ratiocination est la pa
role et expression de l'entendement com
me praeue le philosophe ou commence
ment du premier liure de periparment
ou il dit ainsi que les voix expressi
ues sont les notes et significations des passions
qui sont en l'ame cest adire en l'enten
dement et celle ratiocination depend d'icel
lui. Semblablement par destinee est
notifiée et exprimée prouidence de la
quelle aussi destinee depend. certes le createur re
luit en ses creatures. Et ce qui est de
pend d'iceluy sans aucune successi
on est par la parole expressive successiue
ment de l'entendement.

et expose. Semblablement les cho
ses qui sont preordinees ensemble par pro
uidence elle prouiennent successiue
ment par destinee. Sus la seconde simili
tude est a noter que par ce qui est en une ma
niere peut estre entendu le createur le
quel seul est d'oyement. Lui meismes
disant. Ego sum qui su. Je suis
celui qui suis. Et par ce qui est engen
dre peut estre entendue la creature. Et
adoncques appert nō pas seulement la
similitude. Mais aussi la idempotence car
le createur est celle meismes prouiden
ce et destinee est la creature ou les crea
tures. Mais on le peut autrement
exposer. Par ce qui est on entend tou
te chose complete parfaite permanen
te laquelle selonc la totalite a ensemble
est accomplie et parfaite sans defaute
de nulle de ses parties. Et par ce qui est
engendre on entend toute chose impar
faite qui est encommencee et non ache
uee. mais elle est en la succession de sa
perfection et dont les parties ne sont
pas auoir deues. Et la similitu
de appert estre bonne car eternellement
toutes choses furent en prouidence mai
elles sont et prouiennent successiue
ment par destinee. Pour la tierce simili
tude est a noter que eternite est repre
sentative de toutes choses qui sont seront
et ont este. mais temps est dispositi
on de la demeure et du mouuement des choses
muables. doncques prouidence est com
me eternite. car a prouidence rien n'est pas
se ou aduenir mais toutes choses su
sont presentes et destinee est come temps
car elle passe par temporelles successi
ons. Quant a la quarte similitude de
ues entendre a point. en soy est une cho
se simple et indiuisible laquelle a une
meismes habitude a toutes les parties de
la circonference du cercle ou des cercles
auironnans iceluy point. Ceste simili
tude est bonne car prouidence a une meif

mes habitude a toute chose fatale pro
uenant successiuelement. L'exemple de
cette similitude du point et des cercles
peut estre pris des cercles fais en leau
stationnaire quant la pierre y chiet. Car
du milieu poit que touche la pierre sont
procees innumerables cercles. Sem
blablement de la simple et estable pro
uidence procedent innumerables desti
nees. Texte. Celle ordonnance
fatale meut le ciel et les estoilles. el
le attrempe les elements les vngs avec
les autres. et les transforme. par estre
changees commutation. Elle renouue
le toutes choses naissans et mourans par
semblables progressions de sains et de
semenes. Celle contraint les acti
ons et fortunes des hommes par la con
nexion indissoluble des causes. le
quelles procedent des principes de prou
idence immobile. il est necessaire icelles
causes estre immuables. Certes les
choses sont par telle maniere tres bien
gouuernees se la simplicité permanen
te en la diuine pensee met a effect l'ordre
indeclinable des causes. Mais cest ordre
constrainne ou gouuerne les choses
muables ou autrement elles fluit
roient inordonneement dont il sensuit
que nous non bailans contempler et con
siderer cest ordre. toutes choses nous se
blent confuses et parfaitement troublees.
Neantmoins toute fois la maniere
des choses qui d'esse icelles. Dispose a
bonte car nulle chose n'est que soit faite a cau
se de mal ne meismes direulx mauvais
aucune chose n'est faite pour mal. les
quels comme ilz a este de monstre cerchans
bonte. mauvais erreur a destourne. mai
l'ordre procedant de la charniere de sou
ueraine bonte ne pourra denier aucune
chose de son principe. Du autem
l'ordre procedant de la charniere de sou
ueraine bonte ne se peut flechir ou deu
er par erreur de son principe. Mais par ce

soit tourne comme il soit icommuable
 & tousiours dressie a bonne entete. **T**ex
 te. Mais tu diras. Quelle confusi
 on peut estre plus inique que celle par la
 quelle aux bons aduenent aucunes fois
 prosperitez & aucunes fois aduersitez aux
 mauuais aussi aucunes fois leurs desirs
 et aucunes fois ce quilz hayent. **N**e di
 uent pas doncques les hommes en cel
 le integrite de pensee que il soit neces
 saire ceulx lesquelz ilz ayent iugiez bds
 ou mauuais estre tels comme ilz les iu
 gent ou croient. comme selle disoit cer
 tes nennil. **C**ar les iugemens des
 hommes iugent mal en cestui iugement
 comme quant les dngs iugent aucuns
 dignes de premiacion lesquelz les aults
 iugent dignes de tourment. **M**ais
 concedons que aucun puiſt discerner et
 congnoistre les bons et les mauuais ne
 pourra il pas doncques regarder et con
 templer celle interiore temperance de
 courage comme on seult dire de la tem
 perance des corps humains. Certes ce nest
 pas de semblable miracle ou merueil
 le a signorant pourquoy aux corps sa
 is et haillies conuiengnent et soient appe
 tibles choses sources et aux aultres cho
 ses ameres. **P**ourquoy les malades
 aussi soient apdies les dngs par doul
 ces medecines les aultres par aigres.
Mais le medecin qui de celle sante ou
 maladie cognoist la maniere fin et tem
 perance se merueille en la contemplat.
Et quelle chose semble estre la sa
 lute et sante des courages que prendom
 mie. et quelle chose est leur maladie si
 non leurs vices: comme selle doulſſit
 dire nulle rien. Mais qui est cellui aut
 qui est conseruateur des bons et de bon
 teur des mauuais si non dieu le gouver
 neur et medecin des pensees. seql quant
 il regarde de sa haulte fenestre de prou
 dence il congnoist quelle chose est con
 uenable a dng chascun & done tresprouf

fitablement ce quil a cõgneu estre a au
 cun conuenable aduques est faicte ces
 te noble miracle de ordre fatale quant
 les sages est fait aucune chose dont le
 ignorant se habissent. **C**ar affin q
 ie die briuement aucun pou des choses
 de la profodite diuine les quelles la rai
 son humaine peut comprendre droit te
 ment. de lomme que tu estimes tres ius
 te et tresbonne garde de equite: semble
 chose diuerſe et differente a prouidence
 diuine sachant toutes choses. **E**t no
 stre familier philosophe lucan ammo
 nestra et dit la cause datquerresse auoir
 pleut aux dieux et la cause datque auoir
 pleut a cathon. **N**otez que lucan est
 dit le familier de philosophie. car il a es
 cript sans nulle fiction. la verite de sis
 toire de iulius cesar & de pompee & pour
 ce seulement deservit il porter le nom de
 poete. Et cest ce qui est touchie ou texte
 car pompee & iulius cesar eurent guer
 re lung contre lautre dont cathon ingoit
 pompee estre bon & auoir benne cause.
Mais la cause de iulius cesar pleut
 mieulx a dieu. **E**t ainsi dieu donnant
 la victoire cesar vainquist pompee con
 tre lesperance et estimation de cathon.
 Doncques puis que tel erreur est en la
 iudicature des hommes. repugnant au
 diu iugement. o boece tout ce q est fait en
 ce mode p prouidence & q tu doi estre fait
 autrnt q tu nesperois est bien fait. car es
 choses est tousiours ordre iuste mais a
 ton oppinio est paruerse ofusid. en apo
 phie soult principalement la question
 en declairant les manieres de prouiden
 ce selon lesqelles tant aux bons comme
 aux mauuais prouient aucunes fois prof
 pitez & aucunes fois aduſitez et met deux
 manieres p lesqelles les bds snt aucunes
 fois pſerues des aduſitez desqelles lue
 est efermete & dit. met ds le cas q aucun
 soit si bie mozigine que tant dieu de les
 hommes le iugent estre bds. mais il soit

enferme de forces de courage et non con
 stant tellement quil pourroit perseue
 rer en aduersitez & delaisseroit par auen
 ture garder son innocence par laquelle
 il ne peut garder sa fortune prosperite.
Certes la sapience dispensation &
 prouidence de dieu luy pardonne et les
 pargne lequel aduersite pourroit faire
 diuieux affin q prouidence ne permette
 point cellui labourer. cest adire souffrir
 aduersitez au quel il ne conuient paen
 durer quelque chose par son enfermete.
De ce lison nous dng exemple en
 la passion saint iulian. **C**ar quant
 saint iulian fut tire par les places de
 la cite dng iofne enfant filz du duc par
 instinctiõ diuine creant en ihesu crist
 enſuiui le benoist martyr en la prison et
 fut prisonnier avec luy. **A**doncques
 il obtint de son pere quil peut parler et
 estre par trois iours avec sa mere en son
 hostel aicors q on le fust souffrir mort
 et passion durant lequel temps il con
 uertist sa mere a la foy de nostre benoit
 ihes^{us} crist. le filz occis pour la foy sous
 tenir petra par son oraison que cellui q
 meteroit la main a sa mere laquelle il
 congnoissoit estre de foible complexio q
 celle main fust desee et percutee sans
 lui pouoir mal faire. **E**t comme le
 iuge eust commande sa femme a la me
 re de son filz estre apprehender. Celui
 qui y mist le pmiel la main eust sa mai
 toute seichee et toute brulee. **A**insi
 doncques dieu pouruey a icelle pour la
 fermete et imberilite de son courage la
 quellene pouoit constamment souf
 fir tourmens. **L**autre maniere pour
 laquelle dieu ne sueffre pas aux bons a
 uenir maulx est pour la perfection di
 ceulx. **D**ont dit philosophie. Dng
 autre est parfait & conserme de toutes
 vertus et digne de participation diuine
 prouidre iuge estre chose illicite cestui
 estre touchie par quelqs aduersitez en

tant et tellement quelle ne le pmet pas
 estre agitte par maladies corporelles.
Nous auons exemple de moyse le
 quel dieu ne souffrit point estre trauil
 tie par quelque enfermete de corps. **E**t
 de saint iehan leuangeliste lequel a la
 porte latine mis en dng tonneau plain
 daillie bouillante ne setit poit la doul
 leur des tourmens et sans nulle paine
 descedit en sa sepulture par sa perfecti
 on. **P**hilosophie aussi preuue ceste
 proposition par auctorite dng philoso
 phe selon aucuns nomme permenides
 et dit. **D**ng philosophe excellent p
 moy a tousiours dit. **L**es vertus
 ont edifie le corps de lomme saint. dde
 il eschiet que aux bons soit ostee la som
 me et dignite des choses qui sont affai
 re affin que malice habodante soit reue
 eue. **A**ux autres prouidre distribue
 eue des choses meslees pour la qualite
 de leurs courages. **E**lle remort au
 cuns affin quilz ne soient lubricques ou
 luxurians par grande et longue felicite
 Elle permet les aultres agiter par du
 retes affin quilz conserment les vertus
 de leurs courages par usage a exercita
 tion de pacience. **L**es autres caridẽt
 plus que de raison nest. ce quilz pourroi
 ent bien endurer. **C**eux cy disposi
 tion diuine induit par tristesse le experi
 ence et congnoissance deulx meismes.
Les aucuns ont achete le nom honnou
 rable du siecle par pris et achat de mort
 glorieuse comme les martyrs & aussi au
 cuns payens selon que dient plusieurs
 comme ianus a romme. rodus a athe
 nes. **L**es aultres inexpugnables p
 tourmens ont donne aux autres exem
 ples comment vertu est non superable
 et inuincible par quelques maulx. **E**t
 nest aucun doute que toutes les choses
 dessus dictes ne soient faictes tresbien &
 tresiustement en elles meismes et dis
 posement. quant a la bonne fin a laq

le elles tendent et sont bien ordonnees par leur bonte par lesquelles choses les maux ou les biens sont deus aduenir.

Glose. Notez qui s'ot quatre manieres par lesquelles prouidence permet les bons souffrir aduersitez. La premiere est pour plus grande perfectio. afin quilz conseruent plus et mieulx patience en vertus. et quilz parfaissent les vertus en iceulx maux car vertu a sapfection en enfermete et tribulatio a l'exemple de iob et de thobie. dont saint augustin ou premier liure de ciuitate dei ou. xxviii. chapitre dit. **¶** Mais dieu est partout present partout totalement il n'est n'est ainsi en clos quil puisse estre present comme secret. et non meue estre absent. il p'aduersitez dechasse. ou il examine les merites. ou il chastie les pechiez et me garde loyer eternel pour les maux temporeulx tollerez doulcremet.

¶ La seconde maniere est experience de soy meismes. come aucuns reioingnet emprendre ce quilz pourroient paraire comme saint thomas reioingnoit estre enuoye aux indes. **¶** Ceulx cy pinet dieu souffrir telles aduersitez afin quilz congnoissent par la grace en eulx fouruenante estre puissans a souffrir celles passions. **¶** Les autres reputent pour neant ce quilz ne peuvent souffrir. **¶** A l'exemple de saint pierre lequel en disant ie ne te nyeray pas pour mourir despitait la mort laquelle toutesfoies en reniant son maistre il reioingnoit. Dieu permet telles gens encheoir en aduersitez et inconueniens comme saint pierre en la negation de ihesu crist afin qlz congnoissent combien nature humaine est fraile se la grace diuine ne lui est en ayde. **¶** Selon ce que la sapience diuine ihesu crist disoit a ses apostres.

¶ Sine me nichil potestis facere. **¶** Mes disciples et freres vous ne pouez faire aucune chose sans moy. **¶** La tierce maniere

est acquisition de honnorable non comme dieu permist les martirs souffrir mort glorieuse afin q'icelle mort ilz acquissent non honnorable et glorieux et en mourant ilz fussent victorieux et denissent a dieu pardurable et fussent loes a tousiours par les siecles. **¶** Et me martirs tesmoings de la foy. et triumpheurs inuisibles.

¶ La quarte maniere est approbation de vertu. car dieu a permis plusieurs bons homes et constans souffrir diuers tourmens afin que par la constance d'iceulx on prouast les bons non deuoir estre par qlqs aduersitez destournez de chemin de vertu. **¶** Parquoy on conclud quil n'est aucune doute. mais appert manifestement q'toutes les persecutions de susdictes et prosperitez aduiennent aux bons et s'ot faictes iustement et disposeent au bien de ceulx ausquelz elles aduiennent ce f'assauoir a leur salut. **¶** Exercite exaltatio et honneur. **¶** Texte. **¶** Semblablement aussi ce pourquoy aux mauuais prouiennent aucunesfoies tristeses et me tourmens maladies et miseres. **¶** A aucunesfoies accomplissement de leurs desirs comme dominatio et lesses est dunt et procede par les meismes causes cest adire par les dispensations de prouidence diuine.

¶ Certainement des tristeses fouruenans nul homme ne sen esmerueille pour tant que to' estiment les mauuais estre coupables desquelz aucunesfoies les tourmens espouentent et retraitent les autres des pechiez. Et aucunesfoies ilz amendent les peuples ausquelz ilz sont inferes comme cellui a qui pour l'arrecin le coppe dne oreille craignant semblables ou pires tourmens se abstient de l'arrecin et en retrait les autres et nul ne sen esmerueille de ce le punitio car il en estoit digne. **¶** Mais lesses prouenans aux mauuais donent grant enseigneent aux bons qlle chose

ilz doibuent iugier de ceste maniere. de felicitie / laquelle ilz doyent seoir aux mauuais. Dont on peut conclurre que celles presses sont pour l'instructio des bons. **¶** que celle felicitie n'est pas bonne. Car comme on a dit en la. vi. prose du tiers liure. biens ne aduiennent iamais aux mauuais. **¶** Par ce aussi les bons peuvent arguer et congnoistre les biens des choses temporelles ne deuoir estre moult appepees. Dont saint augustin au premier de la cite de dieu au. ix. chapitre dit ainsi. **¶** Certes dieu a voulu ces biens et maux temporeulx estre communs aux bons et aux mauuais afin que les biens lesq's les mauuais sont deus posseder ne fussent point plus conuoius seulement appepees des bons. et afin que les maux par lesq's les bons sont tourmentez ne soient point laydemment euites des mauuais. **¶** Certainement l'appartient a plusieurs scadoir quel est l'usage des choses lesquelles sont dictes prosperantes. et celles qui sont dictes aduerses par lesquelles les homes se dient estre flagellez et tourmentez. **¶** Car le bon n'est point esleue pour les biens temporeulx. ne soule pour les maux ou aduersitez. **¶** Presses aussi aduiennent aux mauuais afin quilz soient preserues de plus grant mal. **¶** Dont philosophie dit. Je croy que en celle dispensation de prosperites aux mauuais la naturelle inclination prouenant de la mauuaise doulente d'aucun inique est par aduenture la cause inclinât aux pechiez et importune ou naysible aux autres. laquelle peut prouoquer les mauuais plus p' deffaulte de la chose familiere. cest a dire de possession terrienne ou temporelle. **¶** Certes la prouidence diuine ayde a la maladie et deffaulte dicelluy mauuais par l'emeu de pecune donnee et ce afin quilz ne pechent plus griefuement a l'exemple de

Judas que nostre seigneur auoit fait prouiseur. et luy auoit baille l'administration de ses deniers afin quil ne nuyssist aux autres par l'arrecin ou par papine. neantmoins ce ne luy prouffist pas tant que l'esperance de gaing ne le prouocqua a trahir son maistre. **¶** Aussi aux mauuais la prouidence diuine distribue prosperites afin ql' muer ses meurs par paour de perte de la pecune ia possessee. Car se aucun homme considere soy estre greue en conscience pour les pechiez commis et soy comparant a sa fortunee prosperite par laquelle il voit quil n'est pas digne dicelle. tantost il redouble et craint quil ne enchee en aduersite pour ses delictz. parquoy il craint perdre ses biens. Desquelz la possession et l'usage luy est ioyeux. et p' ainsi il muer ses meurs en retournant a vertu et en nuyssant plus aux autres. Les autres mauuais sont indignement exaltiez et esleues afin quilz soient precipitez par plus grief dechiet. **¶** Dont philosophie dit que la felicitie accreue et la prosperite du monde indignement augmentee. cest assauoir celle qui prouient aux indignes. Car selon ce que dit le philosophe. Le mauuais n'est pas digne de prosperite et de honneur a precipite et abatu les mauuais en pestilence a eulx deue. et en aduersite laquelle ilz ont desserui par leurs iniquitez. **¶** A quoy se consent Claudian au liure intitule Contra Pufinum ou il dit. **¶** Jam non ad culmina rerum. **¶** In iustos creuiss queror. tollantur in altum. **¶** De lapsu grauiore ruant.

Maintenant ne fay ie plus plainte des mauuais tres hault exaltes. **¶** Ilz paruiennent a leur attainte pour estre grief precipitez.

¶ Et le poete dit. **¶** Post Zephiros plus credit hyems post gaudia luctus.

Après sephirus le Doux Vent
Plus blece Syuer la Pudesse
Après ioyes on a souuent
Pleurs & matieres De tristesse
De ceste quarte maniere auons noz
exēple De anthiocus & De herodes Des
quelz la gloirez haultain exaussement
et aussi la rapne & soudain dechiet peut
on Voir plus au long en Jehan bocace
Du dechiet des nobles. La V. maniere
est q aucunez foiz prosperite est donnee
a aucuns mauuais/ comme seignourie
temporelle & puissance de punir pour lex
ercite Des bons & pour le tourment des
mauuais. Certes quant aux mauuais
est premi^r Droit de punir ilz couertiffet
celle punition en tyrannie en inferant
tourmens aux bons & aux mauuais com
bien qz facent diuerses choses en ceulx
qui les seuffrent. car toute la peine in
ferree aux bds les purge: mais aux mau
uais elle infere dampnation. Dont
saint augustin au. ix. De la cite de dieu
dit. Certes dissimilitude de paciens est
trouuee en similitude de passions: car
soubz vng mesme feu loz est bel & soubz
celluy mesmes le plomb est degaste.
Par vng mesmes crebeau la paille &
les festus sont delectez et les grans sont
purgez: pareillemēt vne mesme puis
sance cheāt sus les bons purifie & preu
uez separe iceulx arriere Des mauuais
et celle mesmes degaste condempne &
extirpe les mauuais. Et en vne mes
mes afflictio les mauuais blasphemēt
& maugreent dieu/ & les bons le prisent
et loent. Mais pourquoy les bons sont
punis & flagellez avecqz les mauuais
comme il plaise a dieu punir les meurs
peruerfes par affliction de peines tem
porelles. Saint augustin rend la cause
au premier liure De la cite de dieu au
quattiesme chapitre ou il dit. Certes
les bons sont flagellez avecqz les
mauuais non pas pource quilz mainēt

ensemble mauuais & Desordonne dieu
mais pource quilz ayment esemble la
die temporelle. non pas pource quilz le
ayment semblablement/ mais ensem
ble. Item au. V. liure au. iii. chapitre
il dit q tout ce qui est iustemēt fait aux
iustes par les iniques tyrans nest pas
peine Deue a pechie/ mais examen De
Vertu. Et pource que aucun pourroit
Dire que les mauuais seigneurs & ty
rans ne debueroient point punir les au
tres mauuais/ pourtant quilz sont sem
blables & conuiennent en malignite.
Philosophie ostant cestuy doute dit
ainsi. Comme nulle connexion ne soit
Des bons avecqz les mauuais/ sem
blablement les iniques & peruers ne peu
ent auoir cōuenience les vngz avec les
autres. Et comme ilz soient differens
en eulx mesmes par vices detirās leur
conscience: car luxure enueue & affoiblit
les aucuns & auarice reffraint les au
tres. Les vngz Despensent prodigalle
ment leurs biens. Les autres sont pusil
lanimes. Les aucuns sont folz presu
ptueux & oultrecurdiez. Les autres sont
Pudes & bestiaux. Les autres fraudu
lens et Deceptiz & quilz facent souuēt
choses lesqelles paracheues ilz iugent
quelles ne Debuoient pas estre faictes
Il eschiet souuentefois que celle sou
ueraine prouidence a donnee vng noble
miracle: cest assauoir que les mauuais
feissent leurs semblables bons. Car
quant aucuns mauuais se voyent par
faictement souffrir iniustes tourmens
par les tresmauuais & aussi estre punis
par pire deulx iceulx ardans & embrasez
par hayne De leur prouchains & sem
blablement a eulx nuyfibles. Retour
nent au fruit & Stile De Vertu entāt
quilz sestudient estre Dessemblables
a leurs hayneux. Et pource que aucun
pourroit arguer q la prouidence diuine
Pegit tresbiē & pposēmēt toutes choses

et q toute Disposition est plus conue
nablement faicte par les bons que par
les mauuais. pource subioinct philoso
phie que la Vertu diuine est seule a qui
les mauix De ce monde sont bons quant
en dant. Diceulx cōpetāmēt elle en
eslit qlque bon effect: car la malignite
Des tresmauuais est instrument De
diuine iustice qui fait retourner les au
tres mauuais a Vertu. Et ainsi que les
maulx sont Dis mauix quant a la per
uerse intention Du malfaisant/ mais
ilz sont reputes bons quant a leffect De
la Vertu diuine diceulx cōpetāmēt
dant. Et pource dit saint augustin
en. xi. liure De la cite de dieu. Dieu
Dse en bien Des mauuais & volentes
Des homes. & certainemēt il neust pas
presen aucuns Des mauuais Debuoir
estre sil neust semblablement presen
les causes pour lesquelles il les acom
peigna aux saiges Des bons. Et pour
ce que aucun pourroit dire que les mau
uais ne cheent point soubz la prouidence
diuine pourāt quelle garde o: die par
indissoluble cōnexion Des causes com
me on a dit cy Dessus. et les mauuais
ne gardent point le droit ordre & indisso
luble connexion: Doncques ilz ne sont
point soubz la prouidence diuine. Phi
losophie donnant solution a ceste ob
iECTION dit. Certes vng ordre est qui
comprend toutes choses tellement que
tout ce qui se Depart De la raison assi
gnee De cest ordre il est raisonnable &
licite q ce renchee en autre ordre/ affin q
au Popaulme De prouidence aucune
chose ne soit iputee & ascripte a regime
Desordonne. Dont vng gregoye disoit
par son langage grec. Dieu tressoit &
trespuissant a parfait et Dispose en ce
monde toutes choses. Pourquoy Deb
uons scauoir que souuerainemēt es cho
ses volontaires est trouuee double ma
niere De ordre. Le premier est ordre na

turel & lautre ordre proueu. L'ordre na
turel est celluy par lequel nous sommes
tenus a ce que nous ayons plu^s nostre
souuerain seigneur createur Du ciel et
De la terre que nous mesmes. selon ce
quon dit. Diliges Dominū Deum
tuum ex toto corde tuo &c. Tu ayne
ras ton seigneur & ton dieu qui ta cree
et fait a sa semblance de tout ton cuer
& de toute ton ame. Et aussi sommes
tenus d'aymer nostre semblable: cest a
Dire les homes qui sont nostre prochain
cōme nous mesmes. selon ce quon dit.
Ayne ton prochain cōme toy mesmes
Et sommes obligiez a ce q nous Debou
tons & Despuisons ce qui est en nous: cest
a Dire les affections Des choses tempo
relles. Mais l'ordre proueu est la dispo
sition temporelle Des choses: laquelle est
appellée destinee. Et selon ceste dispo
sition peut on dire q aucun ordre proueu
cest a Dire Dispositio temporelle com
prient toutes choses mobiles tellement
q tout ce qui se Depart De la raison assi
gnee & determinee De ordre naturel en
aymant plus les homes ou les bestes
temporelles que dieu ou en aymant son
prouchain: toute fois ce rechiet en ordre
proueu: car les homes ne peuvent aller
au contraire De la disposition diuine.
Nous auons exemple De ce en genese
Des freres De Joseph lesqz descendās
& eulx separās De l'ordre naturel en nō
aymāt leur frere le vendirēt affin quil
ne fust leur seigneur comme il leur auoit
pnoncie par son songe. Mais par celle
venditio ilz encheirēt en l'ordre proueu
Car se Joseph neust point este vendū
il ne fust pas aduenū luy estre fait sei
gneur De ses freres en les paissant & sou
stenant en egipte au tēps De la grande
famine. Et pourāt q ie phie auoie pro
mis de terminer briefuemēt pou de choses
De la diuine prouidence lesqelles la vocatio
humaine peut prendre saches o boece
q. ii.

Texte. Certainement il n'est pas chose licite a homme cōprendre par engin ou exposer par parolles toutes les machines et compositions de l'oeuvre diuine. **Glose.** Pour quoy rat hon le moral dit. Mitte archana Dei celum inquirere quid sit. Delaisse enquerre les secretz de Dieu et q̄lle chose est au ciel: et autre part ne decere point par q̄lque soit quelle est l'intention de Dieu. Car cōme dit saint pol. l'entendement humain ny pourroit attaindre: car Dieu habite en la lumiere inaccessible. Et en autre lieu saint pol dit que la paix de Dieu surmōte tout sens tant humain cōme angelique. Dont platon au p̄mier liure de thimeus dit. Donc q̄s q̄me il soit tant difficile trouuer le grāt ouurier et engēdreur de l'universality et machine du monde. certes il n'est point doute quil soit chose impossible iceluy trouuer dignemēt preschier et louer. ne ce n'est pas de merueilles se l'entendement humain ne se peut estendre a toutes les oeuvres diuines. cōme les anges bons et mauvais ne soient pas suffisans a ce contēpler et cōprendre. Et ce confirme Alain au. 5. de anticiadiā qui dit. Nec mirum si cedit ad hec p̄m dētia. Certes ce n'est pas merueilles se p̄vidence donne lieu aux oeuvres de Dieu lesq̄lles excedent tellement les drois de mere nature q̄lles surmōtent les cours dicelle ausq̄lles la pensee de fault. l'entendement s'abert. Païson est ebee et rebourse. sapie se mue. tūlles se taist. la facon de de la langue et voix de dir gille est affoiblie. la philosophie de aristote languist. et le sens de ptolomee est hesitat. **Texte.** Il suffise donc tant seullemēt auoir cōgneu q̄ Dieu est cōducteur et gouuerneur de toutes natures humaines dressant toutes choses a bonte. et il mesmes est dispositeur dicelles. et comme il entend les choses

crees a sa semblance retenir il deboute tout mal des terres et seignouries de sa chose publique par l'ordonnance de la necessite fatable. non pas pour ce que destinees diengnent necessairement: mais pour ce que dng effect sup̄ a l'autre comme a sa cause suffisante. Dont il sensuyt q̄ combien que maux soient deus abonder au monde se tu consideres la prouidence de Dieu disposant toutes choses tu ne iugeras pas aucune malice estre en aucune chose. Car toutes choses rapportees a diuine prouidence disposant sont trouuees bonnes. comme on lit en genese. **Et** dit deus cuncta que fecerat et erant valde bona. Dieu deit toutes les choses quil auoit faites et elles estoient tresbonnes. **Pourquoy** est a noter q̄ selon saint Augustin les maux de ce monde peuent estre comparez au venin lequel de luy mesmes est naysant et mortel: toutesfoiz selon que de luy auēq̄ plusieurs autres choses bien ordonnees est fait le tiriacque le venin est iugie bon et salutaire. Semblablement le mal considere en soy mesmes et selon la peruersite du pechant est iugie mauvais: mais selon ce quil est permis de Dieu affin que aucun bien en aduiengne il est iugie bon. Dont saint Augustin en son iiesme liure de la cite de Dieu au. xxi. chapitre dit ainsi. Les venins qui nont aucune cōuenience sont mauvais et mortels: et ilz conueniēment applicques et porciōnez sont conuerties en salutaires medecines. Et comme noir est couleur indēcente: toutesfoiz elle est decēte ment ordonnee auēq̄ les autres couleurs. Semblablement l'universality de choses meslee auēq̄ le pecheur est belle ia soit q̄lz consideres appareulx soit en laide p̄ la deformite de pechie **Texte.** mais ie voy toy chargie du faiz de la q̄stion et travaillee de la plixite

de la raison attendre aucune douleur de ma chanson. Doncques prens position par laquelle tu refectiōne puisses monter es choses qui restent.

En ce. Si. metre philosophie a cause de recreation cōserme et preue toutes choses estre gouuenees et conseruees p̄ la prouidence diuine et par la concordance et paix celeste de Dieu. et ce preue elle tant es choses celestes cōme terriēnes. **Texte.**

Si his celsi iura tonantis et.

Et subtil deus p̄ p̄see pure cōsiderer la puissāce et droicte du haultain Dieu qui tout le monde garde Aux hautesse du p̄ hault ciel regarde Ille q̄s gardent p̄ tres iuste alliance Ancienne paix et sans variance Les estoilles: car le soleil esmeu Et embrase par tresfratillant feu Ne pesche point le froit ciel de la lune Pour se ses cours legiers p̄ boye auēq̄ Enuers le pol iamaïs plus ne q̄straint Ne en la grant mer Occident ne sempaine Du mouille: mais p̄uēnt regard Les estoilles doit plonger ce part Toujours par temps et pareulx mouuemens Sans ia changier leurs bas escoms semens Le despre vient nonciant ombres tardies Lucifer iours par pespleurs nappues Ainsi refait tousiours cours perdurables Amour double es haultains cieulx Durables Es regions celestes nest discord Du bataille: mais parfaite cōcorde Qui gouuerne par pareilles manieres Les elemens affin que les matieres

Moistes cedent a seiche qualite Et froit et chault toinctz par equalite Le feu pendant soit leue en haulteur Terre basse soit par sa pesanteur Par ces causes en lan qui porte flours Drintemps tie de respire ses oudours Leste chaul de toute blierie seiche Antōpne aussi point noublie sa teiche Mais rapasse pesante chargie De pommes De la pluye dyuer refroidies sōmes Tout est nourri par celle temperace En ce monde et prent sa respirance Celle mesmes oste muce et corrompt Toutes choses p̄ mort qui die rompt Endementiers siet hault le createur Du beau monde tresbon dispesateur Seigneur et roy la fontaine et principe Saige iuge loy que nul ne anticipe Ce que iadis souloit faire mouuoir Quant il luy plaist luy retrait le mouuoir Et les choses qui sont dagues conserme Et le ferme quant il deult rend enferme Car se les drois cours passez ne rapelle Et que par cerceles flechies les Penouelle Les choses que contient ordie fatale Dessus dōt tost de prouider est able. Toutes choses ont ceste amour commune Et ne quierent autre chose nee dñe Fors paruenir au sommet de bonte Car selles nont dessus le mont mōte Et leur recours a Dieu qui les fait naistre Et delles toutes est le seigneur et maistre Par bonne amour tousiours entre changee Car autremēt elles sont sans dñee q. iii.

Glose. Notez que le soleil nest pas dit estre esmeu par feu Putilant: pource quil soit chault actuellemēt et qen luy soit chaleur ou feu: mais pour la vehēte resplendisseur ses rays p reflexion causent grāde chaleur. Sem blablemēt peut on dire de la froideur de la lune laquelle nest pas actuelle ment froide: mais par son mouuement & reflexion de ses rays elle cause froid. **En outre** notez q les estoilles ne sont iamais plōgees en la mer: mais selon aucune apparence pourtant que leur esconsemēt est du coste de la mer nous disons quelles sont plōgees es eues hēperialles: cest a dire occiden talles. Et pource quon dit Dieu seoir hault on nētend point de la haultesse locale: mais de lexcellence de sa puis sance de son essence. Et ce quil est dit seoir est entendu quant a sa puissance iudicative: car aux iuges appartient de seoir. Et comme dit le philosophe. En seant & reposāt lame est faicte prude te et sapiente. Dieu est Roy des roys & sei gneur des seigneurs/ fontaine & nais sance de toutes creatures. Il est la loy cest a dire garde des loys de la proui dence. Il est la braye sapience arbitre & iuge dequite auquel nulle chose nest mucee. Celluy dieu fait toutes les cho ses mobiles estre meues & le fait arre ster en les retrayant et cōtinue le mou uement circulaire. & se aucunes sont de elles mesmes mobiles & bagues il les conferme & fait durables en leurs indi uidueux suppos ou au moins en leur es pece. & celles qui sont meues en aucun tēps directemēt par succession de tēps il les cōstraindera & reduira en mouue mens circulaires: cest a dire en genera tions circulaires. Comme al herbe qui delle mesmes ne peut longuemēt du rer il fait produire semence de laquelle lherbe est de rechief produicte. & ain sy

lherbe est continuee selon generation circulaire. Et se Dieu ne faisoit ceste circulation toutes les choses genera bles lesquelles maintenāt sont meues par ordre direct & corruptible deffaul droient & seroient separees de leur fon taine & principe: cest assauoir de proui dence qui les a ordonnees. Celluy dieu est ceste amptie cōmune pour laquelle toutes choses conuiennēt et a luy seul est Peduit tout amour & a luy conten dent toutes choses de leur propre na ture. car toute creature appete sa per manence. Comme il appert au troysi esme chapitre du premier liure de phi sique. & en son tesme chapitre du tiers liure ou on dit. Mais par lamour & con corde de causes prouenant de proui dence diuine toutes creatures ont estre permanence & duree. & reste concorde cessant lestre & duree des creatures ces seront. Pourquoy il est a noter que comme Dieu nostre createur est concu rent a la production dune chascune cre ature: semblablemēt il est concurrent a la conseruation et permanence. Si celle nulle aultre chose nest conserua tīue de la creature sinon la cause: mais ainsi est que Dieu est la cause de toute aultre cause exterieure & non pas seule ment cause: mais primitive cause. Et en chascun effect la premiere cause a plus dinfluence q la seconde. cōme il appert au liure des causes. parquoy il est mani feste que Dieu est la principale cause de la permanence & duree dune chas cune creature. Et comme celluy soit tres bon qui est la principale cause dūng chascun effect on peut conclurre le prin cipal intendit de philosophie: cest assa uoir que tout ce qui est au mōde est bon ou en soy mesmes ou Relatiuement/ cest a dire quant ce est rapporte a la prouidence de Dieu entant que de icelle prouidence par celle chose refere a elle

Dieu eslit aucun bien. cōme il a este declairé de la maniere de prouidence en la prose precedente.

En ceste vii. & derriere prose de ce quart liure phie des choses deffusdictes infere ceste conclusiō. Toute fortune est bonne. **Texte**

Iam ne igitur vidēs quid hec omnia que diximus consequatur &c.

Philosophie.

Boece puis que Dieu fait bien toutes choses par sa prouidence infailible / ne dois tu pas Doncques maintenāt quelles choses consuyuent toutes celles que nous auons dictes.

Boece. Quelles choses Dame.

Philosophie. Certes des parolles deffusdictes se suit toute fortune estre bonne. **Boece.** Cōment se peut il faire. **Phie.** Entens la maniere cōment Cōme toute fortune ou ioyeuse ou aspre soit inferee a cause de remu ne: et ou excercer les bons ou a cause de punir & corriger les mauuais il est manifeste toute fortune estre iuste ou dīle. Car ce qui est dīle est tenu pour bon. Doncques toute fortune est bonne.

Boece. Certes ta raison est tres braye. & se ie considere destinee ou prouidence laquelle tu as declairé cy dessus ta sentence est enforce par fermes for mes et diues raisons. Mais toutes fois mettons en nōbre sil te plaist celle sen tence être les autres que tu as dūng pou cy dessus declairées estre inopinables & contraires a loppinion du peuple.

Philosophie. Pourquoy y sera elle nōbre. **Boece.** Pource q la cōmune parolle des vulgaires dsurpe & tient en cōmun dsage de fortune daucuns estre mauuaise. **Glose.** Notez q de ceste ptie textuelle boece veult prouuer q destinee est bonne. & ce p telle raison. Prouidēce administre destinee & prouidence est bonne: Doncques destinee est

bōne. La consequence est bōne: car bonte ne soubzsert iamais a malice. & par de stinee toute fortune aduient. Doncques toute fortune est bonne. Neantmoins il semble a aucuns bons docteurs for tune estre dūne chose faicte q rien ne peut et se on dit qle tout & donne: ilz dient avec le psalmiste. **D**ns pauperem facit et dītat humiliat & subleuat.

Nostre seigneur Dieu enrichit & apourit abaisse & esleue ceulx quil luy plaist et ce estoit ordonne des son eternite en sa prouidēce dīne & est mis tous les iours a effect par destinee laquelle le vulgaire appelle fortune. et pource philosophie ensuyuant les parolles de boece qui en sa doleance se monstre vulgaire luy re spond & declairé q toute fortune cest a dire destinee est bonne. Et pource que boece a dit cy dessus q celle sentence ou cōclusiō soit mise au nōbre des autres preedentes qui sont inopinables Philo sophie luy demande pour le contenter.

Phie. Ne veulx tu pas Doncques que nous noz approchons dūng petit des parolles du peuple / affin que nous ne soyons pas dūns estre eslongiez de la saige de humain iugement. **Boece.** Dame soit cōme il te plaist. **Phie.** Ne iuges tu pas Doncques ce estre bon qui est profitabile. **Boece.** Ouy Dame. **Phie.** La fortune qui excercite ou corrige ne prouffite elle pas. **Boece.** Dame ie confesse que ouy. **Phie.** Doncques est elle bonne. **Boece.** Certes il est ainsi. **Phie.** Cer tainemēt celle fortune corrigeant & ex cercitant est enuoyee aux hommes les quels constituez en vertu ilz bataillēt contre les aduersaires en soustenāt pa riāmēt les aspreses de fortune ou a ceulx lesquels declinans en soy retrai ans de lestat des dīces ilz priēdent le chemin de vertu. Pourquoy il est a noter que trois manieres destat de for

tune sont selon qui sont trois manieres
De bons. Les Dngz sont bons lesquels
Declinent des vices et comencent a bien
faire. & ceulx icy ont fortune corrigan.
Les autres sont qui ont pieca commen
cie & tous les iours prouffent en vertu.
& telz ont fortune exercitant. Les au
tres sont parfaiz & parfaitement pur
guez. et ceulx ont fortune remunerant.
Le premier estat est des commencans.
Le second des mericans. Et le tiers est
des bienheureux. **Boece** Dame
Je ne le puis nyer. **Philosophie**
Mais quelle est la ioyeuse laqle est
donnee aux bons en premiation. nest
elle pas mauuaise selon l'opinion du
peuple. **Boece** N'enil Dame. mais
le populaire iuge certainement icelle
estre tresbonne & telle comme elle est.
Philosophie Quelle doncques est
l'autre fortune laqle comme elle soit
aspre punit les mauuais par iuste tour
ment. Ne iuge pas le peuple celle for
tune estre bonne. **Boece** Dame
le peuple iuge encois celle fortune estre
la tresmeschate & maleureuse de tou
tes fortunes lesqles peuent estre pen
sees. **Philosophie** Regarde q nous ensuy
uons l'opinion du peuple ne ayons ot
troye & dit qlque chose inopinable & con
traire a l'opinion populaire & nō point
aux saiges. car toute fortune est bonne
qui est trouuee en possession de vertus
et qui est trouuee en remuneracion de
ceulx qui meritent qui sont promeus a
perfection de vertu. Et ceste est dicte
fortune exercitāt. ou de ceulx qui sont
en la conqueste de vertu & comencent
a ensuyuir vertus. & celle est appelee
corrigan et amendant. Du garde que
nous n'ayons dit quelque chose inopi
nable & contraire a l'opinion des sai
ges & nō point du peuple. cest assauoir
l'infortune des mauuais estre tresmau
uaise. & ce quant aux aduersitez. car les

saiges sceuent ceste fortune estre bonne
et bien ordonnee. & pour ce ilz ont oppi
nion que quant celle fortune ne corrige
point aucun permanent en sa malice
elle le punit iustement. & ce qui est fait
iustement. est bien fait. **Boece**

Dame cest verite que ceste chose in
opinable soit de l'opinion du peu
ple. Mais neantmoins nul ne loseroit
confesser sil nestoit despourueu de sci
ence. car cest contre la diuine opinion
des saiges. & p ainsi toute fortune est
bonne. Dont il sensuyt que le saige &
vertueux ne doit pas porter tristement
mais virilement & paciement aduersite
toutes les fois que la luitte & est en
fortune luy est psee. ainsi come il ne
cōuient pas l'homme fort & magnanime
estre indigne quant la tumulte bataille
leuse & cliquetis des harois est psee
a son ouye. car cestuy son est a l'homme de
armes matiere de gloire laqle quāt a
luy doit estre multipliee & aduersite
est au saige cause de cōfermer sa sapi
ence. Et come vertu soit ainsi appelee
pourāt quelle sefforant par ses pro
pres forces nest pas surmontee par ad
uersitez. Certainement vous hommes
posez en la promotion & dōye de vertu
nestes pas venus pour estre inconstans
& affluens de delices. ne pour estre de
faillans amagris & debilitiez p volupte
mais pour cōmettre & parfaire bataille
tres aigre auerqz toute fortune. & affin
q triste fortune ne vous oppresse par de
solation ou q la ioyeuse ne vous corōpe
p arrogance occupez & priuez tousiours p
cōfermees forces le moyen de ces deux
cest a dire temperance q moyene entre af
fluences & defautes. car tout ce q est sub
iect a temperance a defautes. & ce q passe
icelle par abondance a en despris felici
cite & n'a point de premiation de son la
beur. Certes il est en vostre puissance
deslire celle partie q vous aymeriez mieux.

Cartoute fortune qui semble est
aduerse et aspre selle ne punit les mau
uais pour leur malice. ou elle exercite
les esleuez a vertu et mericans ou elle
corrige et amende ceulx qui se deulent
retraire de la dōye des vices au chemin
de vertu. parquoy il appert toute fortu
ne estre bonne.

En ce vii. et derrenier metre apres
q philosophie a mōstre q le sage ne doit
pas porter tristement lestrif et luite de
fortune aduerse p lequel les hommes
sont incitez a constāce et proesse. elle en
forte iceulx hommes a tendre vigoreu
sement a vertu et estriuer contre fortu
ne et ce par exemple des troyz fois q Ba
illans hommes cest assauoir de agame
non bliz et hercules.

**Bella bis qui nis operatus an
nis. & Phil**

Gamenon filz du roy atreus
Pour sō frere le roy menela
Mena dix ans la guerre deuant troye
Puis q paris eust fait de helene proie
Ainsi de ga le tresuil adaltre
Que paris fist en la femme son frere
Cellui buellant assembler sō nauire
Pour acheuer ce que son cuer desire.
Les dens soufflans de partie traire.
Paternite ne le pouoit retraire
Qu'il nacheuast sa herdisse estreprise.
Quant de calcas il eust responce prise
Sacrifiant sa fille effigence
Qui seule estoit de grece la bienee.
Et fut le pris de la redemption
Des dens esmeus par interemption.
Dont l'armee dint a port et riuage
Cuer honeste ne spargne sō lignage

Seblablement bliz mena doeu.
Pour Dng gayāt leq n'auoit que Dng
oeul
Philosophemus nomme gens detourant
En sa fosse ou estoit demourant.

Mais toute fois par haultaine proesse
Il opesa sa ioye donnant ceste
A ses larmes par le gayant tuer.
Cuer preux a tost pleur en ioye muer.

Tresdurs labours hercules fort
bonneurent

Il chastoy a les centatres qui eurent.
Double forme puis osta au lion.
Tres horrible plain de rebellion.
Sa despoille Et les oyseaux bleca
Arpiates et de flesches bersa
Sa fenestre pesant dor reluisant.
Dinst pommes dor le dragon ce biftāt
Par sa dextre. dont il tira de hors
Denfer par ses tresuertueux effors
A troye chaynes cerber. le portier
Cestui vainqueur comme bon conduit
tier

Drome des ordonna pour pasture
A ses cheuaulx de cruelle nature
Et du serpent la teste enuenimee
Fut trenchee et par feu consumee
Acheulos soy doyant escorne
Son front honteux comme vil reporne
Soubz ses riuas mussa hastiement
Puis antheon mist a desseinement
Sus les sablons du pays de libye
Et de carus les pres assasie
Du fort segler du tout arme despines
Maura froissa et rompit les eschines.
Finablement pour sō desfermier labeur
De tout le ciel sus son col fust porteur
Et pour le pris de son cours & la paine
Il desferui la region hault aine
En laquelle nest chose qui defaille
Fin couronne et non point la bataille
D vous hommes soyez victorieux
A l'exemple des nobles glorieux
Preux et puissans bien garnis de con
stance

Armez vous tous de bonne tollerance
Ne fuyes pas quelque aduersitez
Car par elles estes exercitez
A tollerer quil endurant guer donner
Et a la fin les rieux pour loyer dōner

Gardez que nul de vous ne soit cōuait
souffrir assez celui qui sueffre daint
■ Glose ■ Pour la declaratiō de
ce metre nous deuons sauoir quil est
diuise en quatre parties ■ En la pre
miere sont cōtenues les corageuses em
pises de agamenon ■ En la secōde la vic
toire de dlixes contre polopemus ■ En
la tierce les proesses et triumphes de
hercule ■ ■ En la quarte philosophie
a lexēple de ces trois cheualleux guer
royeurs nous incile a constance Pour
la decisiō de la premiere partie deuons
sauoir que comme on lit en l'histoire de
troye paris filz de preame roy des troy
ens soy transportant en gre ou port de
lacedemonne ouquel se tenoit menela
roy de lacedemonnois arrive ou dit port
fut receu a l'ostel du roy ■ Helene sa
femme enamouree de la beaulte de pa
ris et paris de lamour d'elle qui estoit
royne elle doyāt que menelaus sō ma
ry estoit absent demanda selon que di
ent aucuns achais daler ou nauire pour
aler en exione et chargea tout son barna
ge et sen ala avec paris lequel de sa bou
lente la mena oultre la mer a troyes dōt
pour la vengeance faire menelaus et a
gamenon son frere filz du roy atreus et
tous les nobles de grece se assemblerēt
en dne isle nommee aulis de laquelle
ilz issirent tous en armes et le feu ebra
se sus lautel firent sacrifice a iupiter
Et ilz en sacrifiant deurent en dng ar
bre prochaine dng serpent montant le
quel deuora en dng nō huit petis oyse
aux et leur mere dont plusieurs se mer
ueillerent ■ Mais calcas augure de
ce signe prenostica que les grecs destrui
roient troyes mais toutesfoi ilz labou
reroient plus de .ix. ans en la poursui
te et conquēte ■ Donques comme
ilz se doulussent partir pour aler a troy
es ilz percreurent la mer estre troublee et
le vent a eulx contraire tellement quilz

ne pouuoient partir dont aucuns auoi
ent oppinion que neptin dieu de la mer
leur estoit cōtraire pource quil auoit cō
struit et compose les murs de la cite de
troyes ■ Mais calcas leur dit com
me il auoit eu en respōse de apolo en del
phos que dyane estoit indignee qe eulx
laquelle deuot estre rapaisee par sang
virginal de la lignie agamenon donq
il demōstra effigence fille de agamenon
on deuot estre immolee ■ Mais a
gamenon esmeu par paternelle pitie re
pugna longuement a ce faire et neant
moins pour la publique utilite et pour
la grande affection de la gloire qui en de
uoit suiuit il consentit sa seule fille est
immolee aux dieux pour la pacificatiō
des dens de la mer ■ Donques dlixes
le subtil monta en sa nef et retourna au
pays et obtint de la femme de agame
non effigence faignant que son pere le
doulloit marier et luy faire ses nopces
et il reueni en aulis de le port ou les gre
gois attendoient bon vent pour partir
effigence deuant lautel son pere et to
les gens darmes effans a lenuiron fut
sacrificee par les mains de calcas qui of
froit le sacrifice ■ Toutesfoi au
cuns dient que minerue prenāt pitie de
ses larmes et des pleurs des assistens
elle par nūce interposée a sa semblan
ce reformee le preserua et celle mis dne
treslegiere bische le transporta en siche
royaume de tantalus neantmoins el
le est dict e auoir este occise quant a la
doulente et intencion du sacrifiant La
quelle sacrifiee et les dens par ce sacri
fice appaisiez les gregois se partirēt et
a la terre de troyes applicquierent tres
grande multitude de nauires menans
guerre par dix ans ou enuiron cōtre les
troiens ■ Parces choses appert ma
nifestement que pour gloire et loenge
acquēre agamenon soustint virilement
labeurs en la bataille par dix ans et aus

si il souffrist douloureusement pour lu
tilite publique ce que sa nature faisoit
constraintement cest auoir sa seule
fille estre immolee a lexemple du quel
nous ne deuons pas estre lassez de souf
frir et soustenir virilement les aduersi
tees de ce monde ■ Semblablement
a lexemple de dlixes lequel retournant
de troyes et errant par le space de .x. as
en la fin paruint a la fosse ou poliphe
mus le gaiait qui nauoit que dng oeil
habitoit lequel poliphemus auoit deu
re les compaignons de dlixes pourquoy
il subtil puis quil leust trouue dormāt
lui creua loeil quil auoit ou milieu du
front figure a facon de boucler La de
rite de ceste fable est telle que poliphe
mus fut homme trespuissant pour cāt
que en sō ceruiue il auoit dng oeil cest
adire sapience car ou ceruiue est le sie
ge de sapience dlixes donques luy cre
ua loeil cer par sa subtilite il le surmō
ta ■ Poliphemus est dit auoir mā
gie les compaignons de dlixes car il le
appourist de sa prudence eomme ilz ten
dissent plus a mal que a bien et en mal
faisant comme souuent deuient poure
Le fruit et sentence de ceste fable est q
le sage chastie tousiours lorueil pueri
le ■ Poliphemus donques est inter
prete perdant son renom et est cy prins
pour orgueil puerile lequel orgueil ne
fait conte de sa renommee mais seule
ment de sa doulente et est dit auoir dng
seul oeil au frōt car orgueil deffaillāt
de raison et entendement qui sont les
yeulx de lame a seulēt dng oeil cest
casualite lequel est situe en son front q
est la plus patente partie et plus esle
uee de la face ■ Cartousiours lor
gueil manifeste son orgueil le plus q
peut Mais poliphemus est auēgle p
dlixes quant par subtilite et sapience or
ueil est abatu et conuaincu Certes
dlixes cōme on a dit ou tiers metre du

quart liure est interprete tout sachant
par quoy on entend par lui le sage qui
tous orgueilleux daint car sapience dait
malice ■ Les compaignons de dlixes
es sont ceulx q sceuent discerner le bien
du mal et le dng du faulx toutesfoi
ilz sont plus adherens a malice q a bōte
■ Ceulx cy deuore poliphemus car
orgueil fait succumber to les digneux
comme il soit prinre de tous dices mais
la sapience de dlixes auēgle celle arro
gance orgueilleuse Et pour plus am
ple fortification dexēples philosophie
met cy .xii. proesses q fist hercules pour
esproouuer sa constance La premi
ere est que hercules chastia les orgueil
leux centaures Pourquoy deuons en
tendre que dng iour adūt que hercules
se exercitoit et aloit a lebat portāt arc
et trouffe et il doiant les centaures qui
estoiēt moitié homme moitié cheual se
lon les fables iouans en leue tira dne
flesche et les naura et comme on dit ou
ix de methamorphose il en occist dng
■ Ces centaures furent filz dixon
qui doulut couchier avec iuno mais p
nuce interposée son sparne chey en ter
re dont ilz furent engendrez demy hom
mes et demy cheualx ensemble et fu
rent appelez centaures pource quilz fu
rent engendrez du dēt ou centaures pour
ce quilz furent cent et courroient tresle
gierement ca et la et doulans comme
vent lesquelz neātmoins hercules chas
toya et vainquit ■ La derite de ces
te fable est que yxion estoit grece par
plusieurs gens darmes a cheual lesq
comme ilz fussent deus sus leurs che
ualx pour la premiere fois des pou sa
ges et mal instruis ilz furent reputes
homme et cheual pour dne beste de tel
le figure ■ La sentēce de ceste fable
a este declairie ou derrenier metre du
tiers liure La secōde proesse de her
cules est quil enuoye du roy egistus en

la queste des merueilles. Et receu de maiours le bregier demourant au plus pres d'ung bois ouquel il estoit d'ng grāt et horrible lion nomme nemeus pour le bois ouforest ainsi appellee lequel accourant furieusement a l'encontre de hercules fut occis et escorchie par hercules et porta tousiours la despouille du dit lion. La sentence de ceste fable est telle que le vertueux patient oste de son cuer et de l'autrui toute commotio de chose superflue. Certes hercules est dit et interprete comme glorieux en tencon et bataille. Doncques il signifie tout hōme sage lequel milite glorieusement en ce monde en rapport d'ictoire par patience. car comme dit iob La vie de l'homme est cheualerie sur terre. mais par le lion on entend toute ire et courroux comme on disoit en la tierce prose de ce liure. La tierce prose de hercules est quil naura par son arc et ses saiettes inuitables les oyseaulx arpiates lesquels auoient faces virginales et esles et piedz gellinates et sont trois. cest assauoir aello occipite et cele no comme on peut deoir en ebra et o. doient les tables phineus lequel roy de archade pource quil a la suggestion de sa seconde femme arpalice fille de bozeas auoit auengla ou creue les yeulx a ses enfans auoit este auengle lui meismes par la punition des dieux. Desquelz lui auoient ordonne oyseaulx arpiates ois et infames affin quilz lui raiussent sa viande et ordoyassent. Et comme zet et calaps freres de arpalice furent venus logier a l'ostel de phineus pour toute remuneration de chiere et de despense ilz pource quilz auoient esles furent enuies a echassier ces oyseaux et les enchasserent d'archade iusques aux isles trophades que on appelleoit plotes toutefoies elles furent depuis tueses en itelles isles par les saiettes de hercules.

La fable peut on deoir pl. au lag en iehan bocace de la genealogie des dieux. La sentence est telle. Tout sage par acquisition de bōte dechasse rapines et conuoltises. Par phineus on entend tout auaricieux lequel sa premiere femme perdue cest assauoir innocence car tous naissent bons. Il prist en mariage la seconde cest auarice par les blandices et suggestions de laquelle il auengle les enfans cest adire ses nobles operations et louables lesquelles il auoit engendree en sa premiere innocence et les priue de lumiere en les ordoyant par ordres operations lequel phineus auaricieux fut auengle des dieux. Car par son auarice il ne peut deoir chose a quoy il se delitte car plus a auaricieux et plus est triste et plain de rusancon et ainsi comme il fust auengle et auengla ses enfans : semblablement auaricieux auengle soy et autrui par surs et rapines qui sont especes et branches d'auarice. Les oyseaulx arpiates sōt les cures et solitudes des auaricieux lesquelles raiussent les diades d'icelx car pour assembler grant monceau d'or et d'argent ilz se sustraient et escharfēt la viande quilz deueroient mengier pour leur subsistance. Et que ces oyseaulx sont trois on entend que trois choses sōt en toute rapine. cest assauoir enuahir la chose d'autrui et ce est signifie par aello prendre hastiuement et ce est entendu par occipite et celer le domage d'autrui et ce est denote et entendu par celeno. esles sont dittes ordoyier la table de l'auaricieux car les raiisseurs larrons se paient plus les raiir aux auaricieux que aux larges et gracieux. Ces oyseaulx arpiates ois et infames sont dis auoir face virginal. Car l'entree de rapine est sainte honnestete et fraude raiissant les biens d'autrui porte tousiours beau semblāt ilz sōt esles : car rapine est

soudaine et instable. Ilz ont piedz de gelines entant quilz dissipent inutilement les choses mal acquises cō la geline degaste le monceau de grain en grattant des piedz derriere. Mais hercules dechasse ces oyseaulx. cest adire cures et solitudes et aussi tous raiisseurs a l'ayde de zet et us qui est amour et de calaps qui est acquisition de bonte. La quatre prose est telle. Comme ou iardin de achilles fust d'ng arbre portant pommes dorrees dont themis auoit pronostique a le filz de iupiter de uoir vne fois despoullier son arbre de ses pommes dor. pourquoy hesperides filles de athlas cest assauoir egle. heper tusa et aretusa dit tes hesperides de hesperus leur oncle. car athlas et hesperus furent filz de iapetus. elles succedant au iardin apres leur pere constituerent d'ng tresueillie serpent desquelles pommes dorrees comme la renommee fust paruenue a euristeus il desirant de deoir ces pommes enuoya hercules pour les raiir et apporter leq̄l etant ou dit iardin occist le serpent et cueilla les pommes et les apporta a euristeus. Le fruit de ceste fable est q̄ le laborieux en este et d'vneux acquiert le fruit de sapience ou de philosophie. Par l'arbre on entend sapience de laquelle les fruits dorrees de hercus procedent athlas le sage possesse ce arbre lequel athlas est dit soustenir le ciel. car cest l'office du sage contempler les choses celestes cestui sage a delaisie son iardin a ses trois filles par lesquelles nous entendons trois choses cest assauoir. Engin et force naturelle pour entendre. Raisō a discerner. Memoire pour retenir. Mais les pommes dorrees de ce pommier sont gardees par le soingneur et esueillie serpent de labeur et estude. sans lesquelles choses nul ne peut paruenir a sapience. Neantmoins hercules le laborieux tousiours solici-

tant son estude dainquit cestui dragon et raporta le fruit de sapience. La. 5. prose est que hercules descendant aux enfers pour raiir theseus craingnoit q̄ cerberus le chien infernal nabaiast. pour quoy le tira hors d'esper et le loya de trois chaynes pource quil auoit trois testes et comme il fust tire hors d'enfer et il deist la lumiere nō acoustumee comme ca escumer par la gueule sus les herbes et pozees croissans sus terre dont legēdoient denins. La sentence de ceste fable est quāt aucun sage vertueux descent aux enfers cest adire aux biens temporeux affin quil en deliure aucun euelope es choses temporelles et il lamaine a la lumiere il ne le peut edurer mais il escume denin quāt il deuenu sage cōpare les choses temporelles aux celestienes. et adoncques il doit que la cure temporelle est plaine de denin de corruptio. Par les trois testes cerberus sont entēdus trois perchiez capitaulx par lesquelles solitude mondaine ce rode et meque le trepple bien de l'homme cest adire le trepple amour qui doit estre en l'homme cest assauoir l'amour de dieu par ois que il l'amour de son prochain par enuie et l'amour de soy meismes par ire. Mais hercules lie ces. iii. testes de trois chaynes. cest adire par trois vertus opposites a ces perchiez cest assauoir par humilite charite et temperance. La. vi. prose est que hercules dainquist le cruel dyome deoroy de traco q̄ murdrissoit ses choses et les donnoit a mengier a ses iumens hercules passant par son royaume fust receu en son hostel voyant sa cruaulte le occist et le fist mengier par ses propres iumens ou cheuaulx. Sous ceste fable est telle verite que dyome deoroy de traco estoit tirant a aprest plusieurs a diure de proye et rapie lesquelz ilz faisoit monter sus iumens pour ce que les courrent plus legierement que che-

uault pour desrober tons passans par
sa terre et ainsi il faisoit pdrre la substā
ce des passans et voyagers par la guet
de ses complices et par la legierete et a
bilitie de ces iumens cest adire q̄ le scou
rears en faisant ces larcins Despesoit
ent toute ce quilz desroboient mais le sa
ge hercules desfendit a icellui cruel a
uaticieux par son sens et le constraignit
a soy abstenir et ses gens aussi dicelles
rapines parquoy finalement ses iumens
et ses sathelittes degasterent toute la
substance parquoy on dist quil fust me
gie par ses cheuault. **La .vii. proesse**
est que en yng marefage en grece habi
toit yng serpent lequel auoit plusieurs
testes leq̄ hercules assailly mais quāt
il lui trechoit dne teste plusieurs auts
renaissoient. Mais finalement hercu
les lui trencha la principale teste et le
ietta ou feu et ainsi il vainquist cestuy
monstre. **Qui nest aultre chose si**
non que en grece estoit yng marefage
plain de eaues lequel nuisoit souverai
nement au pays pourquoy on dist bien
que illec habitoit yng serpent nomme
pdrre de pdrre qui est adire eaue par her
cules dueillant trenchier ses testes on
entend quil estant roy de grece vouloit
estouper les ruisiaux de ce marefage
boeuf et plain de eaue mais quant lung
estoit estoupe par la biosence de labon
dance de leaue il sen faisoit tantost yng
autre et leaue estoit multipliee laquel
le chose deue hercules fist mettre tant
grande assemblee de bois que par la sei
cheresse du bois il se seicha leaue de ce
marais. **La sentence de ceste fable**
est que lomme qui est moult vicieux et
principalement en yng dice il ne suffist
pas lui redarguer yng dice sil nest ain
cois repins et corrigie du principal. **Com**
me il ne suffist par redarguer yng auu
ricieux de sure. **Mais on luy doit**
blasmer sa brulant conuoitise par laq̄l

le il est desurter mardier ou larcin rauis
sant. **Deques il ne suffist pas cou**
per au serpent dne teste mais la princi
pale et le bruler afin quil ne reuoisse.

La .viii. proesse est que hercules dal
quist achelous lesquelz bataillans lūg
contre lautre pour la vierge dyanira a
chelous estoit mue en diuerses figures
et finalement il conuertit en tauriau
hercules lāppoingnap par la corne et luy
brasa dont il fut trouble de front. **De**
fruit de ceste fable est. **Le vertueux**
surmonte tous iours le iengleur achelo
us peut estre dit iengleur car en soy dā
tant ilz se transfiguroit en diuerses fo
mes mais de ce ne chailloit au vteulx
hercules lequel cōme on treuve ou ix
de methamorphose lui dit ainsi. **Ma**
main dextre mest meilleure que la lan
gue. **Mais que ie tesurmōte en bas**
taillant dains se tu peus en parlant.

La .ix. proesse est que hercules dain
quist antheus lequel estoit roy de libie
filz de la terre auq̄l comme hercules lu
ittast contre luy il ne le pouuoit delegi
er surmonter car quant antheus se des
oit trancheillie il se faisoit cheoir en ter
re et ainsi il reprenoit ses forces de la to
re sa mere. **Finalement hercules**
ce considerant il le esleua en lair en di
sāt o antheus tu cherras et en le iettāt
embas luy desnoa le col et le suffoca.

La verite de ceste fable est que antheu
fut roy de libie lequel souuent dācu p
hercules recueilloit tousiours ses fo
ces en sa terre. **Mais depuis il tire**
dne fraude subtile hors de sa terre et es
longie dicelle fut vaincu et occis. **Le**
allegorie ou moralite de ceste fable ou
histoire est telle par antheus on entend
luxure. **Car antheus** vault autāt
adire que contraire. **Certes luxure**
est cōtraire a lame au corps a la renom
mee et a la possession. **Il estoit roy**
de libie qui est region treschaude et luy

ure habonde aux chaloureux en laquel
le region il recueilloit ses forces ceste
dire qui se reschauffoit et aussi sont to
luxurieux en habondance de boire et de
mengier mai celle est tollue par absti
nēce par la q̄lle elle meurt dont theren
ce dit que sans ceres et sans bachus qui
est le dieu de yng a froit venus cest ad
re que luxure mal nourrie de boires et de
mengiers est du tout refriede. **La .x.**
proesse est que hercules occist cachus.
Lequel fut filz de Vulcanus et enuoi
oit feu par la bouche cestui cactus auoit
fait plusieurs maulx a euandrus son
maistre et desroboit souuent et regnoy
ent sus le tybre ou lieu ou quel rom
me est maintenant fondee et lui auoit
desrobe plusieurs daches et derniermt
hercules logiet avec euandrus car luy
desrobe deux boeufz et les mena en dne
fosse qui estoit en la montaigne auenti
ne yn laquelle il habitoit et comme her
cules le poursuiuit au trait lung cō
menca a mugir et braire par lequel mu
gisement le larcin fust accuse et ma
nifeste a hercules et il venu a la dicte
fosse il tira hors cactus et loccist. **Le**
fruit est tel les bons apres longue paci
ence dituperent et maudissent les de
tracteurs. **Par cactus on entend tout**
mauuais detracteur car cactus vault au
tant adire que mal et ce qui iette p les
naries feu est entendu des detracteurs
qui par la bouche et les narines gettēt
le feu deuue par parolles detractoy
res. **pareuandrus on entend tout bō hō**
me car ainsi est euandrus interprete de
eu qui signifie bon et andrus qui est adi
re homme cactus le detracteur a enuie
des boeufz cest adire des labeurs et bon
nes operations du bon hō et luy toult
icelles par chemins tortus et oblique
rar il sustrait les euures des bons du
droit iugement de raison et les choille
en la fosse entant quil sefforce palier

icelles par amixō de faussete. **Mais**
le boeuf celle mugist et brait cest adire
la bonne euure se manifeste delle meis
me et adoncques les bons hommes di
tuperent les detracteurs et maudissent
car on perçoit que la charge quilz don
nent a autrui est donnee par enuie. **De**
tractoire. **La .xi. proesse** est que her
cules occist yng tresgrant sengler dōt
on dit que oeneus roy de calcidonne sa
crifia a tous les dieux et deesses fors a
dyane dont elle indignee enuoya yng
grant sengler pour gaster les hommes
et les bledz du pays mais on dit ou di
demethamorphose que meleager le oc
cist et de puis ou ix on treuve q̄ ce fut
hercules. **Certes plusieurs proes**
ses sont attribuees a meleager et a the
seus qui sont aussi attribuees a hercu
les. **La verite de ceste fable** fut que
oeneus roy de calcidonne daquoit a tou
tes actions des nobles fors a la chasse
et ainsi il sacrifioit aux aultres dieux
fors a dyane qui est deesse de denation

Et pour la defaulte les senglers
et bestes sauages se multiplierēt tāt
en sa terre quilz gastoient les bledz
Cestui sengler hercules le sage enua
hi et loccist car le sage scet remedier de
longue main a la prouision des vitail
les. **La .xii. est** que hercules sāt plo
ier le col soustint tout le ciel dont de lit
que athlas foule de soustenir le ciel se
bloit cheoir mais hercules dueillant re
medier a ce dint et soustint le fais laq̄l
le chose est faicte pource que athlas fut
souverain astrolegien pource fut il dit
soustenir le ciel cest adire astronomie de
puis athlas enseigna hercules et ainsi
est il dit auoir soustenu le ciel. **Cest**
adire la sciēce du cours du ciel a ps ath
las. **Par ces choses les hōmes doi**
uent estre incitez a proesse et aussi par
la premiation et querdon que hercules
obēt de tous ses labeurs aoz ne de pro

Le quart liure

elle lequel fut que apres toutes paines
Baillamment exercees il fut transpor
te es cieulx parquoy les hommes ducil
lans paruenir au royaume celeste doi
uent estre diligens a la vertu de pacien
ce laquelle les rens preux et Baillans
car l'homme impaciēt nest pas preux ou
vainqueur mais de ses passions vainc
cu. **L**omme doncques ne doit pas fuir
les aduersitez mondaines & chercher les
doulces fortunes car aduersitez tertien
nes sont causes de acheter le royaume
celeste. car comme le sauueur dit par sa
parolle. par plusieurs tribulatiōs no
faut entrer ou royaume des cieulx et
celles pacientement souffertes sōt les
hommes paruenir a celle bonte pour la

quelle et par laquelle ilz furent fais.

Et fine le quart
liure De boece

Et commence le .v. et derrenier li
ure de boece pretitule a l'encommence
ment ou quel dame philosophie donne
medecines conseruatiues a boece sō pa
tient et malade comme a celluy qui est
gari de son erreur et mal de sa pensee
troublee **B**oece

Dixerat orationisq; cursu; ad
alia quedam tractanda atq; expedien
da vertebat. et cetera



Dilosophie auoit faicte son exhortation et tournoit la le cours de son oraison a l'expedition et traittie d'aucunes choses. Adonques ie luy dis. Certes chiere maistresse ton exhortation est droicte et raisonnable et du tout iugee tresdigne par la proude auctorite: mais ie treuve euidement et reallement ce que tu as dit cy dessus cest assauoir la question de prouidence estre enueleppee et mucee de plusieurs autres doubtes. Pour quoy ie suis contraint demander assauoir se tu cuides ou iuges aduerture contingente estre aucune chose et quelle chose tu la dis estre. Tantost elle me dist.

Philosophie. **D** boece ientendz briefuement acheter et payer le Deu que ie t'ay promis et ie me haste ouurer et toy manifester la voye par laquelle tu retourneras au pays de pristinne raison. Et combien que la congnoissance des choses dictes soient tresutiles: neantmoins elles sont ung petit destournees du sentier de nostre propos. et aussi il fait a doubter que tu travailles par les desuoyemens des questions ne puisses estre suffisant pour passer et pouruidre le principal propos. **Boece**

Dame ie ne croy pas moy nō pouoir souffrir: car congnoistre les choses esquelles ie me delicte souverainement qui sont les solutions des dessusdictes questions me sera ung grant repos.

Philosophie comme toute chose colaterallement incidente de la disputation soit conseruee par non doubteuse opinion pour ce nul doubte n'est des questions subsequentes. **Philosophie.**

Je diray la maniere pour ton utilite. **Boece** Et adonques celle print la parolle et comença a dire. **Philosophie** Certainement se aucun come soloient dire les epicuriens/ disoit par sentencie

diffinitive aduerture estre toute chose aduenue et produicte par mouuement nō ordinaire sans nulle connexion des causes ie conserue q'aduerture du tout est neant et iuge ceste voye aduerture estre inutile sans significatiō de la chose subiecte: car adoncs elle ne signifie qlque chose. Car ql lieu peut estre delaissee a baine folie come dieu cōstraindre et gouverner toutes choses par ordie limite: car aucune chose nō estre faicte de neant est sentence veritable et a laquelle nul des anciens ne cōtredit: cōbien quilz l'ayent mise come ung principe et fondement de toutes raisons naturelle entendās celle estre drayve de la cause materielle et nō pas de l'efficiente: cest a dire de dieu q' est le fondement effectif de toutes choses mais se aucune chose prent la naissance sans aucunes causes cōcurrentes elle semblera produicte de neant. Et come ce ne se peut faire: certes il n'est pas possible aucune casuelle aduerture estre telle q'le nous auons diffini ung peu cy dessus. **Boece** Adonques q'le chose est aduerture n'est il aucune chose en nature laquelle puiſt estre dicte casuale ou fortuite: combien q' le peuple ignore cōment elle soit nommee. **Philosophie**

Aristote mon discipule a bien determine de ce en son second liure de physique et diffini par briefue raison prouchainement a verite. **Boece** Par quelle maniere. **Philosophie** Par ce q' a dit que toutes fois q' aucune chose est faicte a cause d'aucune autre chose que celle q' on entendoit faire en aduenant par aucunes causes ce est appelee aduerture. cōde se aucun fouat la terre a cause de labourer son chāp treuve une masse dor en la terre foupe ce est creu estre aduenant par fortuite aduerture: mais toutes fois elle n'est pas aduenue de neant. car elle a pour principes causes desquelles l'impouruee cōcurrence seble causer casuale aduerture

Car se le laboureur ne fouoit la terre et se le dispositeur neust murie son tresor et peue en icelle lor neust pas estre trouue. Certes telles sont les causes de fortuite aduerture quant aucune chose prouient par causes cōfluentes et rencōtrā soudainement l'une l'autre et nō pas de l'intention de ceulx qui les font. Car ne celluy qui auoit murie son or: et sa pecune ne celluy qui a labouré le champ ne le faisoit pas sous intention que en celle terre fust trouuee pecune: mais cōme t'ay dit il est ainsi ensemble aduenue que au lieu auquel celluy auoit murie son tresor: celluy auoit fouy. Adoncs il est licite diffinitivement dire que aduerture casuale est tout ce qui aduenit oultre l'opinion du facteur par causes cōcurrentes es choses qui sont faictes pour aucun autre intendit ou effect quil nen aduenit. Mais celle ordonnance fatale des choses procedāt par inenitable connexion de causes laquelle est descendante de la fontaine de prouidence disposant toutes choses en leurs propres lieux et temps fait les causes de qlque aduerture casuale estre concurrentes et ensemble cōfluentes a la production de toute aduerture et casuel effect.

En ce premier metre apres ce q' philosophie a monstre aduerture nō pouoir estre sans causes cōcurrentes naissans d'aucun principe cest assauoir de prouidence elle de laire ceste nature par exemple.

Rup' archimene scopulis d'bi versa sequetur. Bectoria figit et.

Texte
Archimene grande montaigne du p'p' peuple trefesttraigne habite leal fuyant berse Ses ennemis fuyans et perre Par dars iettes en leurs poictres Eufates et tygris Declines

Sourse pendēt ainsi que d'une fontaine: mais tantost chascune des eues arriere se part Et prent son courant d'autre part Mais se de rechief tout ensemble l'une avec l'autre s'assemble Les grandes tronches et nauires Conuenans par diuerses tires S'entreburent par fortuites Courans ou elles sont conduictes Ainsi fortuite aduerture Semble fluitier sans la cure Des causes: mais certainement Elle seuffre frains tellement Que par loy diuine elle passe Qui toutes choses bien compasse

Glose. **Philosophie** vueillant prouuer aduerture nō pas proceder sans causes ordinaires/ mais par causes cōfluentes et soudains d'ung mesme principe cest assauoir de prouidence diuine dōne tel exemple. Deux fleues cest assauoir tygris et eufates ont leur naissance d'une mesme fontaine estant es montaignes d'archimene et prennent leurs cours par diuerses parties. mais de rechief l'ostacle estoit osté et pouoient auoir leurs cours ensemble. Adonques les nauires et les tronches arrachies par limpetuosite des eues decourant a Bal Pencontroient l'une l'autre et burtoient grandement. et ceste rencontre et abut est aduerture fortuite. et neantmoins elle n'est pas sans cause: car la cause de ceste assemblee sera la dependance de la terre et la fluxibilitie de leane au lieu plus abaissie et pendant. Semblablement aduerture prouient tousiours par aucunes causes la soit ce quelles nous soient incongneues. Pour l'entendement de ceste lettre est assauoir que Archimene est une Region du pays de Caldee ainsi appelee d'ung trefcruel Pop nōme archimeneus selon que dient aucuns. En ceste region on habitation

habitent les parthois lesquelz en leurs guerres d'ent d'une maniere de trait & tirent en supant par derriere eulx fra pent & percent par leur trait les poict ri nes De leurs ennemis qui les supuent Tigris & eufrates prennent leur pre miere naissance en Paradis terrestre/ mais tantost ilz courans par desoubz terre semblent de rechies prendre nou uelle source en la region calde Des ro chiers Sachimene & illec prennent di uers canals & passaige: car tigris passe par armenie & eufrates par calde. Et la terre situee entre les Deux fleuues est tressertille & est nommee mesopo tamie.

En ceste seconde prose philosophie determine la question de la franchise de franc arbitre de l'homme. Et affin que boece captiue mieulx la benivolence de philosophie il loue les dictz dicelle.

Boece

Anima aduer to inq id quod diti dicis ita esse &c.

Ame ientendz ce que tu dis & le consens estre ainsi come tu le proposes: mais en ceste con nexion de causes cōcurrentes nest trou uee aucune liberte de nostre franc ar bitre/ ou se le chapne fatale constraint les mouuemens des couraiges humains si q rien ne soit delaisie a nostre vou lence: come on a dit cy dessus q la con nexion des causes est indissoluble par quoy il semble q la volente humaine ne peut aller au contraire: & ainsi elle na point de franc arbitre. **P**our la solution de ceste question philosophie preuue que volente humaine a franc arbitre & dit **Philosophie**. **B**oece sachee que en nostre volente a franc ar bitre: car oncques ne peut estre aucune Paissonnable nature a laquelle ne fust franc arbitre come tout ce qui peut na rellement dser de raison a en soy iuge

ment p lequel elle discerne toute chose. Doncqs elle congnoit par elle mesmes toutes choses q sont a sup: ou a desirer. mais chascun demaende q fait a deo mader & fuyt ce qui est a sup: par quoy en toutes ces choses esuelles est entre Paisson/ aussi est trouuee franchise de bonloir ou de nōdoulōir. Mais ie ne cō stitue pas egallemēt en toutes choses Paissonnables estre ceste franchise de ar bitraige: car aux substāces souveraines & diuines cōuient trefague iudicative icorrupte doulente efficace & preste puis sance sus toutes choses appeetees.

Glose. **P**ourquoy doibs scauoir q en franc arbitre sont trois choses: cest assauoir discretion doulēte & puissance. Par discretion on discerne le bien du mal. par doulente on se assent au bien & delaisse on le mal. par puissance sont biens fais et maulx euitēz & ce par Pai son dominant. **S**emblablement trois choses sont qui empeschēt & emprison nent franc arbitre: cest assauoir auen glee ignorance laquelle empesche dis cretion. auenglee doulente qui emprisonne l'homme donner assentemēt au bien. & impuissance qui destourne de parfaire aucuns biens. **P**our ce donc ques que es anges nest pas trouuee ig norance/ comme en iceulx soit trefagu ingement ne auenglee doulente: car elle est en eulx incorrupte. Ne sembla blement impuissance comme ilz ayent tousiours preste puissance & efficace. Mais aux hommes aduenient iceulx empeschemens par quoy les anges sont plus frantz que les hommes. **M**ais on peut arguer a leur contre & dire que les anges nont point franc arbitre: car selon Sāct augustin: liberte de franc arbitre est faculte de doulēte & de raisō p laquelle lenessit le bien p arace assē tēte & le mal p grace absēte. mais ceste faculte ne quēt aux anges: donc frāc

arbitre ne leur conuient pas. **E**t quil soit d'ay il appert: car elle ne conuient ne aux bons anges ne aux mauuais. car les bons ont tant seulement faculte desirer bien & les mauuais faculte seul lement desirer mal. **I**tem franc ar bitre encloft cōuersion de bien en mal/ & de mal en bien. mais ceste conuersiō ou mutabilitē nest pas aux anges: car apres leur dechiet ilz ne se peuent ce/ soudre par quoy ilz nont point de fran chise. **I**tem on argue de rechies que toute creature raisonnable na pas franc arbitre: car le mauuais ange na point de franchise. Car comme dit ancelme franc arbitre est puissance de garder droicture: mais le mauuais ange na point celle puissance/ car il na point de droicture. & toutesfoiz il est creature raisonnable/ doncques toute creature Paissonnable na pas franc arbitre. Et que le mauuais ange naye point de frā chise il appert doncques il na point ce franc arbitre. **I**tem cest argument est conforme: car le mauuais ange est serf & meschant/ doncques il na point de franchise. **I**tem on pourroit dire que l'homme est plus franc que l'ange: car il se peut resoudre apres ce quil est cheut par pechie a grace & a l'ange non.

Item on peut arguer que l'homme soit plus franc que l'ange. car comme dit Sāct bernard. franchise est en tendue & comparee selon la raison d'au cune ymaige: mais l'homme fut fait a lymaige & semblāce de dieu. Comme on lit au commencement de genese. De l'ange ne faicte aucune mention. par quoy il semble que l'homme soit plus noble que l'ange. **P**our la solution de ces obiections. Notez que Sāct ber nard met distinctiō entre franchise de conseil de bon plaisir et de arbitraige. Car franchise de conseil & de bon plai sir sont entendues selon la Raison de

la similitude de dieu le createur laqllē est prinse quant aux choses gratuites que dieu nostre seigneur & sauuer don na a l'homme par son bon plaisir & dou lente comme le benefice de creation et d'entendement & par son conseil: car il auoit preuē en son consistoire de eter nelle prouidence l'homme debuoir dser de Paisson & conseil estre arrouse des dons de grace quant il le crea & forma en estat de pure innocence a laquelle nous sommes regenerez par la sōtaine de baptesme & par le sacrement de pe nitence quant nous auons les parties dicelle innocence qui sont contenues en ce mot du psalmiste David en son liure ou il dit. **I**nnocens manibus & mundo corde qui non accepit in vano animam suam/ nec iurauit in dolo pro ximo suo. **C**est a dire quant nous fai sons bonnes oeures & nettoyons les affectiones de nostre cuer & conscience des prisons vanites et affermes d'erte. Lesquelles gratuites dieu nous a don ne par son donnanee de son eternal con seil. **E**t selon ceste franchise de bon plaisir et de conseil les anges ne sont pas egallement fais ou crees a la sem blance de dieu comme l'homme: mais plus parfaitement. & abondent plus en choses gratuites que les hommes: car ilz cōtemplent plus prochainemēt la diuinite que nous come par la frui tion dicelle ilz soient refectionnez in cessamment & nous la contēplons seul lement par foy laquelle est des choses non deues. & ainsi nous la doyons par ses oeures merueilleuses comme en dng mirouer & non pas face a face com me les anges. Dont le psalmiste dit. **A**dinisti eum paulominus ab an gelis. & cetera. Tu as amoindri l'hom me dng pou moins que les anges. Mais franchise & arbitraige est prinse selon la raison de lymaige d'ntre seignr

Dieu laquelle pmaige est entendue quant aux choses naturelles. Notez en outre selon le maistre des sentences au second en la xxv. ou xxix. Distinction que trois manieres de franchises sont: cest assavoir franchise de contrainte/franchise de pechie/et franchise de misere. Franchise de contrainte est prinse selon la droicte volente qui ne peut estre contrainte. Dont ancelme plant de franc arbitre au. v. chapitre dit que nul homme ne delaisse celle franchise sinon en la dueillant delassier: car tout dueillant vult ce quil a en son vouloir. Pour quoy celle volente tousiours naturellement subiecte par necessite: sert tousiours a lappetit de la chair: mais tant quelle est droicte et riglee en l'homme qui doit user de raison elle ne sert pas a la chair: ne aussi elle ny est point subiecte ne doit estre: et come cestuy mesmes ancelme dit au. ix. chapitre. Tu ne dois rien plus franc que droicte volente a laquelle nulle estrange vertu ne peut offer sa droicteure. De ceste franchise de contrainte les anges et les hommes sont egallement francs. De la franchise de pechie dit l'apostre en la seconde epistolle aux corinthiens au tiers chapitre. Du lespetit de nostre seigneur est illec est franchise et liberte. Et saint Augustin au. viii. chapitre. Se le filz de Dieu vous affranchis vous seres frâcs. De ceste franchise iouissent souverainement les bons anges lesquels sont confermes en grace. Les bons hommes vng peu moins: car par ce quilz sont sans pechie ilz sont des bons. Les mauvais hommes tres peu: car ilz se peuvent affranchir de pechie en retournant a grace: mais les dyables nen iouissent nullement: car tousiours sont en pechie. Car come dit le psalmiste. Superbia corū qui te oderunt ascendit semper. Orgueil et obstinatio de ceulx qui sont hay monte et

croist tousiours. laquelle parolle est entendue des dyables et des dâpnez et sont sers a pechie: car qui fait pechie il est sers a pechie et nō pas franc. De la tierce franchise qui est de misere parle l'epistre aux romains au. viii. chapitre ou il dit. Celle creature sera delivree de servitude de corruption en la liberte et franchise de la gloire du filz de Dieu: ceste franchise ont les bons: mais les hommes leurent devant la peccaricatio et inobedience de nostre premier pere: mais en ceste vie nul homme nest franc de misere comme elle soit appelee d'alee de larmes de maleurete ou de pleurs. Certes ceste franchise sera trouuee en la vie du siecle aduenir. Liberte de franc arbitre peut estre consideree en deux manieres: cest assavoir selon lestat original et selon lestat present. Selon lestat original toute raisonnable creature fut creee en rectitude et droicteure: et luy fut donnee franchise de la garder: et selon ceste estat. Saint Augustin en donne telle diffinition. Franchise est faculte de volente. Et ancelme dit que franchise est puissance de garder rectitude. Selon lestat present auquel les mauvais anges lesquels decheurent de leur rectitude par perverse volente nō pas par aultre chose les mouuant a ce sont tellement obstines quilz ont seule volente en dueillant et en peccerant mal. Et les bons anges gardans rectitude sont tellement confermez en grace quilz ne leur est pas licite et nont faculte ou puissance de decliner a mal. Mais l'homme a seulement de soy mesmes liberte et a puissance de decliner et cheoir en mal: car il est fait sers a pechie par lappetit charnel et suggestion dyabolique. et pour remedier a ce: grace luy est donnee diuinement par laquelle il peut aussi retourner a bien. Certes ceste franchise fut donnee originellement a l'ung et a lautre: cest assavoir aux anges

et aux hommes afin que en donnant adhesion a droicteure et rectitude les iustes obtenissent pmiations et guerisons. Dont saint Augustin dit. Dieu a donne aux anges franchise et liberte afin quil leur fust possible dreschier l'intention de sainte dilection a luy qui est leur souverain/ou a eulx mesmes ou a pouoir abaisser et decliner eulx mesmes aux choses qui sont au dessous d'eulx par la pesanteur de mauvaise convoitise: ou afin que la vertu de franchise et de grace fust demostree: fust donnee franchise aux anges. Car comme dit saint Augustin en son liure de correctio de grace. Dieu a ainsi ordonne la vie des hommes et des anges afin que en icelle il demostre premierement quelle chose peut franc arbitre: et en apres quelle chose peut benefice de grace. Ces choses veues et considerees on respond aux arguments et obiections. Et premierement au premier on dit que l'ange a franc arbitre. Dont Jehan Damascene dit. Angle est nature intellectuelle franche d'arbitraige. Et ceste mesme parolle est trouuee en la seconde distinction ou on dit que quatre choses sont attribuees a nature angelique: cest assavoir simplicité de essence personnelle discretion perspicacité de intelligence et franchise de arbitraige. Et pource que saint Augustin dit que liberte de franc arbitre est faculte de volente et de raison par laquelle on eslit le bien par grace absente. On respond a ceste diffinition est entendue de la liberte de franc arbitre entant quelle conduit aux hommes et non pas aux anges: ou on entend de la liberte de franc arbitre selon lestat original et nō pas selon lestat present. A la seconde raison on respond que franchise nenclost pas toute conuersion ou mutabilite: mais il souffist quelle enclode une seule/cest assavoir celle qui

fut en lestat original. Pour la seconde obiection on dit selon la lettre et selon Jehan Damascene que toute creature raisonnable est franche de arbitraige. Et aux raisons faictes a l'encontre on respond. et premierement a la premiere on dit que le mauvais ange ou le dyable a franchise de contraindre: car il ne vult riens enuis: mais il na point franchise de pechie et de misere. Et a la raison de ancelme on dit que la diffinition en laquelle il dit. Franc arbitre est puissant de garder rectitude: est donnee selon lestat present. Du on peut dire que le dyable a puissance de garder rectitude de par luy: mais il ne la pas de par rectitude. Car come le son cessant l'homme seroit dit avoir puissance de ouyr: sil le pouoit ouyr: encois quil cessat: mais ceste puissance luy deffault droit cessant la chose ouyrable. Ainsi le dyable naturellement a une puissance par laquelle il pourroit garder rectitude sil avoit encoires icelle en soy de present comme il avoit en son estat original. Certes les dyables na riens perdu quant a ses choses naturelles: mais seulement quant a ses grâces. A la seconde raison on dit quelle ne clust point de liberte ou franchise de contrainte: mais tant seulement de liberte de pechie ou de misere. Pour la tierce obiection on peut dire que l'homme nest point plus franc que le bon ange: mais il est bien d'ay que l'homme soit aucunement plus franc que le mauvais et pervers angle. Et a la raison a laquelle on dit que l'homme est plus franc que l'ange pource que il se peut resoudre de pechie a grace on respond quil est d'ay quant aux anges qui sont cheus de paradis en enfer: mais nō point quant aux bons anges qui sont plus francs que les hommes: pource quilz ne peuvent cheoir: qui est plus grande liberte que pouoir soy resoudre.

apres trebuschement. Et a la seconde partie de l'antecedent on dit que l'homme de soy n'a aucune puissance de Pegir: mais seulement par grace diuinement fouruenat. Dont ancelme au .x. chapitre de franc arbitre dit. Se aucune Doulenste ne peut prendre aucune rectitude sans layde de dieu encois quelle leust: semblablement quant elle delaisse rectitude la prinse elle ne se peut Reprendre se dieu ne luy redonne ou rend. Et ie estime a plus grant miracle quant dieu Rend adoulente sa rectitude delaissee quant il rend au mort sa vie perdue. Certes il n'est en la puissance de l'homme prendre rectitude quant il nen iouyt pas mais il est en sa puissance de la garder quant il la possede. Et pource quil ne se peut de soy mesmes resoudre de pechie a grace / ne de sa seruitude a franchise il est serf. Et parce quil ne peut estre destourne de sa rectitude il est franc de la quelle il ne peut estre destourne sinon par luy mesmes par sa peruerse Doulenste.

■ Notez q les anges sont appellees diuines substances pource quilz habitent es celestes sieges / ou pource quilz sont non corporeulx / et Deputez au diuin seruire. ■ Apres philosophie Demontre que cestuy franc arbitre ne couient pas a tous homes et dit. ■ Texte ■ Certes il est necessaire les ames humaines estre plus franches quant elles se conseruent en la speculation de la pensee diuine mais elles sont moins franches qnt elles descendent a la contemplation corporelle et encoires sont elles moins franches qnt celles ames ont colligace et sont unies aux membres terrestres. Mais elles sont de trespetite franchise especiallement quant elles declinent a seruitude: cest assauoir qnt elles sont abandonees aux vices dont elles dercheent de la possession de raison naturelle. ■ Glose ■ Pour l'entendement de ceste lettre est

assauoir q la sentence d'aucuns anciens philosophes fut: que dieu a la creation du monde crea ensemble toutes les ames humaines selon le nombre des estoilles et colloca icelles ames sus une chascune estoille / si que sus chascune estoille fut une ame. et illec contemploient qnt chose estoit la diuine pensee: mais descendirent de leurs propres sieges par destinee en temps ordonnez pour informer les corps / et en celle descente perdirent aucune chose de propre franchise et de clere contemplation. Mais quant elles estoient unies aux corps terrestres et rudes: adoncques telles ames estoient aggravees par la pesanteur de la chair dont elles estoient moins franches: tellement que diuers effectz de libidinosite et de douleur naisans de linclination charnelle perturbent la nature diuine par lesquelles aucuns lame vaincue declinoient aux vices: et ainsi ilz seruans aux vices estoient detenus en extreme et mauuaise seruitude. Ceste opinion est reputee come sentant heresie: come on a dit au .ix. metre du tiers liure. Et selon ceste sentece assez consonante a la lettre aucun exposent ceste partie textuelle: mais ilz la exposent mauuaiselement. ■ Et de ceste opinion semble auoir este saint Augustin: mais il se corrige en son liure des retractions. Doncques elle est autrement a exposer cest assauoir q les ames sont plus franches quant elles se conseruent gardent et perseuerent continuellement en contemplation diuine: cest a dire les ames des homes menans vie contemplatiue qui seulement seruent a contemplation et Doulenste diuine delaisans du tout vie active de negociation seruiliere la quelle est transitoire et peruerse. Mais les ames sont moins franches qui se estendent aux corps: cest a dire qui se departent de la contemplation des cho

ses diuines a la speculation et desertation des choses temporelles. ■ Et aucoires sont elles moins franches quant elles sont unies et intronisees aux membres terrestres: cest assauoir quant elles quierent desirs et delectations oyseuses auqelles les membres terrestres. cest a dire les corps pesans fais du limon de la terre tirent et incitent lame. ■ Et pour ceste maniere de aggrauation l'omme a aucune excusation quant il pesche et dieu lui est plus enclin a pardonner comme il ait dit par sa bouche ou .vi. de genese. ■ Mais faut euetmon idignation ne seront point permanentes par durablement sus l'omme car il est char et est fraille de la nature de son corps. ■ Et pource que l'agele neust point de corps aggrauant il ne se peut pas resoudre apres son pechie dont on dit de luy quil est esperit qui senda et poit ne retourne: mais lame est esperit q se da et retourne cest a dire qui chiet de lestat de grace en pechie et retourne de pechie a grace. mais diuine et mauuaise seruitude quant l'oe est du tout donne aux vices car adoncques est il plus enclin a plus grans pechiez et est priue de grace et ainsi il derchiet de la possession de sa propre raison laquelle le incite tousiours aux choses tresbonnes. ■ Et quil soit diu que les ames habandonnees aux vices soient serues et subiectes au ioug de seruitude philosophie se preuue et dit.

■ Texte ■ Puis que les ames ont deiettes leur peulx: cest assauoir raison et entendement de la lumiere de souuerain ne derite cest a dire de la contemplation des choses diuines aux choses tenebreuses et inferiores de ce monde tantostelles sont offusquees par la nuee dignorance car la science de ce monde que les homes tiennent pour grande et noble est repute pour sotie enuers dieu. cest a dire au regard de la science diuine. Et

les aussi sont troubles par affectiones perueres comme sont ioye ire esperance et cremeur. ■ Et ainsi les ames assiblent la seruitude laquelle elles ont apportes pour elles mesmes en obtemperant par Doulenste et en consentant par operation. ■ Et aussi sont elles aucunement comme chetiues prisonnieres priuees de leur propre franchise. Et n'est pas dit sans cause aucunement car les ames ne peuvent totalement estre priuees de franchise de arbitrage: mais seulement de l'usage de leur franchise priuant elle mesmes. ■ Desquelles ames toutesfoies cestui regard de prouidence qui doit toutes choses desiderer nite: dispose et predestine par leur merites. ■ Et ce est prouue par la grengoise auctorite q dit dieu oit et doit toutes choses lequel aussi agneue les choses murees ou cuer des homes.

■ En ce second metre philosophie compare l'espirituel soleil de iustice au soleil materiel qnt a l'excellence de l'ingenuers l'autre.

■ Puro clarum lumine phebū
et cetera. ■ Texte
E douz lagagier omer
Doe pour lumiere clere
Phebus clere et radieux.
Qui toutesfoies tous les lieux
De la compressee terre
Ne de la mer de la grand terre
Ne peut perchier iusques ou terme
Par rays ou lumiere enserme
Ainsi n'est pas du recteur
Du monde le protecteur
Qui perce par son regard
Toutes riens depart en part
Et la terre trespesante
En rien ne lui est nuisante
De la nuit par noires nues
Ne sont ses splendeurs tenues

Toutes choses qui seront
Ont esté font ou vendront
Il regarde a dng seul cop.
De sa prouidence acop.
Doncques puis que il seul tout doit
Comment que le monde doit
Tu le peus nommer soleil
Dray qui na point de pareil

Glose. Du soleil materiel
dit macrobius ou premier liure du soge
de scipion ensuiuant lauctorite de tules
cicero. Le soleil est la guide pnce et
gouuerneur de toutes lumieres. Mais
aincoires sans aucune comparaison est
ceste auctorite mieulx a eue du dray
soleil de iustice auquel le soleil materi
el et toutes les autres estoilles et pla
nettes subseruent car cest nostre guide
qui no maie en nostre pelerinage quant
nous sommes enlumines par feruent
et lumineux ray de charite. cest nostre
prince que nous adorons comme dieu du
quel et par lequel nous auons estre no
pas comme les brutes sans aucune in
telligence mais comme les angles et no
pas equalement car ilz ont de luy parfai
cte congnoissance et le contemplent fa
ce a face et nous ne le pouuons contem
pler si no par soy a cause du charnel en
combremment. cest nostre gouuerneur q
de toutes choses prent la cure. Pour
lesquelles il souuerain dieu est moult de
fois compare au soleil materiel comme
nous lisons que de la vierge marie nas
qui le dray soleil de iustice ihesus crist.

En ceste tierce prose apres ce que
len a determine de aduenture et franc ar
bitre philosophie determine de la pres
cience diuine assauoir et comment se la
prescience des choses auenir. peut auoir
habitude et connexion avec liberte de
franc arbitre. Et premierement boe
ce amaine les argumens par lesquels il
proue que la prescience des choses ad

uenir ne peut avec franc arbitre

**Tum ego difficilioze rursus a
biguitate confondor. et cetera**

Boece

Etes ie suis derechief confon
du par plus difficile doute q
deuant. **Whie.** Quel
le est celle ambiguité par laquelle tu
es ainsi trouble. Certes ie coniectu
re assez par quelles dubitations tu es p
turbe. **Boece.** Ce semble chose
trop contraire et repugnante dieu pres
congnoistre toutes choses et estre aucun
franc arbitre. car comme dieu ait pres
ceu toutes choses par science infailible
il est necessaire tout ce quil a presceu ad
uenir comme il a presceu sont ou action
ou conseilz ou volentes. car autrement
sa prescience seroit faillible. Et tout
ce qui aduient necessairement ne chiet poit
sous liberte de franc arbitre mais tou
tes choses aduient necessairement
car comme dit est aucune chose nest fai
cte ne aucune doute ne peut estre fors
celle laquelle la prouidence ineffailli
ble a presceu et sil a presceu il aduient
de necessite car se les choses presce
ues peuvent estre destournees autrement
daucune chose auenir nest pas ferme p
science mais elle sera mieulx opinion
incertaine laquelle chose croire de dieu
ie iuge chose illicite et erronee. **Glo
se.** Les paroles de boece en cest argu
ment et es autres qui suivent sont a en
tendre cautelement et prouidentement
affin que nous ne soyons deceus en la re
ception dicelles car iassoit que aucuns
faulx argumens soient fais par luy sineff
ce pas affin que nous les tenons et crop
ons pour veritables. Mais affi qz
soient falsifiez par philosophie et que p
le faulx soit congneu le dray comme il
apperra en la proesse finale de ce liure.

L'argument precedet quant a sa maieur
peut estre mis en ceste forme toute cho
se presceue par science infailible est ne
cessairement aduenir. et en ceste la pro
position est faulx. car elle dault autat
que ce. **Te est pscu.** doncqz il adui
edra necessairement. qui est chose faul
se. **Dul.** le peut mettre en autre for
me il est necessaire toute chose presce
ue aduenir. **Et adoncqz** est elle draye
car elle dault autat adire q il est ipos
sible aucune chose estre dne fois presce
ue et no aduenir et aussi elle signifie que
ceste consequence est necessaire. **Te est
pscru** doncqz il aduedra mais si nest ce
pas adire quil aduedra necessairement
en ce sens le silogisme est faulx et la
proposition draye. **Et** pour ce que
aucuns pourroient doner solutiō mois
que suffisante a son obiection. **Pour
ce** dit en telle maniere. **Boece.** Je
ne loue pas la raisō et sentence de la res
ponce daucuns par laquelle ilz croyent
pouoir soulde mon argument et diēt
que les choses naduient pas pourāt
quelles sont preueues et pscues de dieu
mais par le cotraire. pour ce que les cho
ses aduient. elles sont necessairement
preueues de dieu. et ainsi ilz dient neres
site cheoir en partie cotraire cest adire ne
cessite non auenir aux choses par proui
dence. mais elle aduient a prouidence p
les choses. et selon ceste maniere ilz se
forcent destruire la maiur de mon ar
gumēt. Mais certes ce nest pas res
pondu au propos. **Car** il semble q
le responde a dne question laborieuse q
le pourroit faire assauoir se necessite est
cause daucune chose cest adire se la neces
site de prouidence est cause des choses q
sot aduenir ou se la necessite des choses
aduient est cause de prouidence mais
nous ne entendons point prouuer par ar
gumentation demonstratiue ceste ques
tion ne faisons force en faire inquisitiō

Glose. Ceulx qui donnent ce
ste solutiō ne nient ne afferment neces
site estre es choses qui aduient. Car
il peut bien estre que tout ce que dieu p
uoit soit necessaire q aduient mais
non pas pour ce quil le preuoit est il ne
cessaire quil aduient. **Sed** deus
ceste solution ne satisfait point a l'argu
ment. **Texte.** Car en quelq ma
niere soit l'ordre des causes l'aduement
des choses presceues est necessaire. aussi
iassoit que prescience ne soit pas deue i
ferer necessite d'aduement aux choses futu
res. comme se aucun homme est seāt l'op
inion de celluy qui dit l'ome cheoir est
draye de necessite. et aussi par le cotrai
re. **Se** daucun est draye oppinion
quil siet il est necessaire quil siet. **Par**
ainsi en l'und et en l'autre est trouuee ne
cessite. **En** l'ung necessite de seoir
et en l'autre necessite de verite. **Mais**
chascun ne siet pas pour ce que l'opinion
en est draye mais l'opinion est aisi dic
te draye pour ce quil fut dray que aucun
fust iadis seant. **Ainsi** est il de pro
uidence et des choses preueues car iassoit
q prouidence ne soit pas la cause des cho
ses mais aincoires les choses sot cause de
prouidence aincoires est necessaire tou
te chose pourueue paruenir et toute cho
se prouenant estre prueue et ce semble suf
fire a prouuer liberte et ainsi la solutiō
ne satisfait point a l'argumēt. **Et**
nest pas a entendre que boece en cest en
droit dueille conclurre necessite estre es
choses. mais seulement necessite de pro
position et de consequences come on a dit
Par ailleurs nest ce pas chose
moult de sordonnee q l'aduement des
choses temporelles soit dit estre cause
de eternelle prescience. Quelle aut cho
se est ce adire dieu preuoit les choses fu
tures pour ce quelles sont aduenir. que
cuidier les choses qui iadis aduindrent
estre cause de celle souveraine prouiden

ce. **A**vec les autres argumens ie adiouste ceste. **Q**uante scay au cū chose estre il sensuit necessairement que celle chose est et semblablement quant iay congneu aucune chose future il est necessaire quelle soit future et aduenir parquoy il appert que l'aduenement de la chose prescēue ne pūst estre euee et des tournée et ainsi toute chose prescēue aduient telle cōme elle est prescēue. Car aucun estimoit que aucune chose prescēue peut aduenir autrement quelle n'est prescēue ne seroit non pas seulement d'apre science mais fausse opinion de tournee loing de la verite de science pourquoy se aucune chose est aduenir tellement que l'aduenement dicelle ne soit pas certain et necessaire comment pourra estre prescēue ce qui est aduenir. **C**ertes nulle ment. **E**t cōme science ne soit pas meslee avec faussete semblablement ce qui est conceu dicelle ne peut pas estre ou aduenir autrement quil est conceu et la cause pourquoy science defaille demer songe pource que est necessaire toute chose estre ou aduenir cōme science la conçoit et comprend deueoir estre. **G**lose. **N**otez quil est possible aucune chose preueue aduenir autrement quelle n'est preueue et neantmoins en ce n'est pas deceue prescience car elle prenoit celle chose estre aduenir mais non pas de necessite. **C**ar se prescience conueit aucune chose aduenir necessairement la quelle peut non aduenir adoncques ne seroit ce pas science mais fausse opinion. **C**ertes entre science et opinion a ceste difference car science est ferme assentement d'aucune verite sans doute de contraire. **M**ais opinion est assentement d'aucune proposition avec doute de l'opposite. **T**exte. **M**ais adoncques par quelle maniere preconnoist dieu ces choses futures incertaines. **G**lose. **Q**uant a nous Car se

dieu iuge les choses aduenir ieuitablement lesquelles il est possible non aduenir il est deceu et ce non pas seulement sentir ou croire mais prononcier de bouche est chose illicite et erronee. **M**ais se dieu iuge et voit icelles aduenir tellement cōme elles seront toutes fois ieuitablement si que il congnoisse equalement les choses pouuoir estre faictes ou non faictes. **Q**uelle est celle prescience laquelle ne comprend aucune chose certaine ou estable ou quelle differencē y a il d'elle a la diuination digne de rires et moquerie de tirisias qui dit. **Q**uel que chose que ie diray ou il sera ou il ne sera pas. certes il ne y a aucune difference puis que ainsi est en quoy est trouuee meisme leure la diuine prouidence que opinion humaine selle iuge cōme font les homes choses incertaines desquelles l'aduenement est incertain. **M**ais cōme at si soit que quant au regard de ceste tres certaine fontaine de toutes choses dieu ne pūst estre aucune chose de incertaine. **C**ertes l'aduenue des choses est certaine lesquelles il a prescēue fermement deueoir aduenir. **G**lose. **T**irisias selon la fiction des poetes dit deux serpens cohiber ensemble lesquels cōme il les eust frappe de sa verge tantost il fust mue en femme mais apres aucune espace de temps il les vit de rechief mesler en cohibement ensemble et les frappa cōme dessus de sa verge et tantost il fut conuertit en son premier sexe viril. **E**t pource quil auoit este de sexe feminin et sexe viril cōme iupiter et iuno estriuasent de l'homme et de la femme assauoir lequel auoit plus grande delectation en leure vengerie il fut appelle pour faire la iudicature de cest estrif lequel iuga et deposa que la delectation de la femme excedoit celle de l'homme. adoncques iuno courroucee luy osta la veue mais iupiter pour recompense lui donna science

ce de deuenir. **P**ourquoy quant il estoit interroge de quel chose il disoit par moquerie et en riant que chose que ie te die il aduendra ou il ne aduendra mie et pource quil ne pronuncia oncques que chose de certain pour ce dit on que sa deposition et iudicature estoit digne de moquerie. **A**pres boere cōme arguant a la partie opposite de ce que l'argueur maintenant infere plusieurs inconueniens qui sensuiueront se on dit toutes choses prescēues aduenir necessairement. **L**e premier inconuenient. **T**exte. **P**our quoy ces choses considerees aucune liberte n'est aux conseillers et actions humaines lesquelles la diuine prescience de loig regardant toutes choses a lie et cōstruit a une seule aduenue certaine. **L**aquelle chose conuee et reueue pour braye il est tout cler combien grant inconuenient aux choses humaines en esuiue car pour neant sont proposees aux bons priuations et aux mauvais paines lesquelles premiations ou paines nul mouuement de courages franc et voluntaire ne deservent. **E**t ce sera deu tres iniuste et puer entre toutes choses qui de present est iugie tres iuste cest auoir les mauvais estre punis et les bons estre remunerez lesquels leur propre volente ne les applique a bien ne a mal mais certaine necessite de la chose future les cōstraint. **L**e second inconuenient. **D**oncques dices ne vertus ne seront pas combien qu'elles eussent este enestre mais seront d'une indiscrete et meslee confusion de tous merites tant bons cōme mauvais. **E**t ainsi bien fait et malefice seront mis tout en une compte. **L**e tiers inconuenient. **S**emblablement sensuit d'ung autre meschief duquelque aucune chose n'est pas plus dieuise. **C**ar cōme tout l'ordre des choses prece de prouidence et que aucune riens de liberte ne contiengne pas ou soit si

aux cōseillers humains il fault dire que nos dices sont reportez au facteur de toutes choses qui est erreur. **G**lose. **A**u cū pourroit faire telle instance alencontre de boere sur ce pas. **O**n a dit en la penultime prose du quart liure que aucuns maux sont raporte a la diuine prouidence doncques ce n'est pas inconuenient. **C**este instance on respond que maux estre raporte a dieu cōme au facteur de iceulx est inconuenient et ne peut pas estre pēse plus dieuise cōme sonne la lettre. **M**ais maux peuent bien estre raporte a dieu cōme a celui qui les a ordonnez afin que d'iceulx soit esleu effect d'aucune bonte cōme on dit soit ou quart liure ou lieu allegue et n'est pas inconuenient. **L**e quart inconuenient. **T**exte. **E**t se ainsi est que toutes choses prescēues aduenient necessairement doncques aucune raison n'est pour laquelle nous deuons esperer ne de prier dieu. **Q**uelle chose de prier ou esperer aucun que l'ordonnance immuable et non flexible elache et strait toutes choses que on peut desirer. **D**e fait droit cestuy seul amoureux marche entre dieu et les hommes de esperer et de deprier. **C**ertes nous deservons une estimable retribution de diuine grace par pris de iuste humilite cest adire par humbles oraisons laquelle maniere est celle seule par laquelle les homes sont deus pouuoir auoir colloquations avec dieu et estre conioincts a luy qui est lumiere inaccessible par celle maniere de supplier aincois quilz impetrent quelque chose. **D**esquelles esperances et oraisons selles sont estimees sans aucune puissance par la necessite des choses conuee et reuees pour veritable. **Q**uelle chose sera ce par laquelle nous pūssons estre conioincts et auoir adhesion a dieu souverain principe de toutes choses. **C**ertes nulle. **P**ourquoy

il sera necessaire comme tu chantoyes
nagaires cest assavoir en la fin du penul
time metre du quart luma lignage des
ioinct et separe de sa fontaine et principe
tantost defaillir. **Glose** Notez
selon la lettre que puer est action de le
tendement et est eleuation de pensee a
dieu et par ce nous luy insinuons nostre
idigence Mais esperer appartient a l'affec
tion. **Secondement** notez que on
dit congruement ou texte par pris de ius
te humilite. **Car** iuste humilite
est celle qui conçoit en soy celle subiec
tion laquelle elle demostre par sa voix
au par dehors de laquelle iudich dit ain
si. **Sire** la deprecatio des humbles
te a tousiours pleut. **Et** par ce que
on dit iuste on exclus dne foraine humi
lite par laquelle aucuns orgueilleux se
faindent estre humbles querans pleus
le nom de humble que la Vertu dont sen
necque dit. **Nimium humiliari**
est maxima pars superbie. **Soit** trop
humilier est la tresgrande partie dorgu
eil. **Tiercement** notez q par ce que
on dit les hommes auoir collocutide a
uer dieu boere sacorde avec saint augus
tin disant q quant les homes priet dieu
ilz ont colloquution avec luy et quat ilz
lisent ou oyent parler de la foy dieu par
le avec eulx et ilz ne parlent pas seule
ment a dieu mais ilz sot aussi ioincts
a luy. **Et** par ce que on dit a la lu
miere inaccessible il sacorde a la parol
le de saint pol qui dit. **Dieu** est
celluy qui habite en la lumiere inacces
sible laquelle chose est dicte pourtant q
nul entendement nest suffisant a regar
der oultre celle resfulgente lumiere.
Pour ce dit saint pol autre part en ses le
ures. **La** pais de dieu est celle q sur
monte tout sens cest adire humain et a
gelit que neant moins par prieres et o
raisons nous sommes conioincts a cel
le lumiere inaccessible aincois que no

impetrons et obtenons quelque chose.

En ce tiers metre pour les inconue
niens inferes de ses argumens et aussi
pour l'apparente repugnance de franc ar
bitre et de prescience diuine. **Boece**
fait dne exclamation et complainte p
maniere de interrogatoire. **Et** pre
mierement il demande dont prouiet ce
ste impossibilite qui semble estre entre
franc arbitre et prescience diuine. **Se**
condement il respond a la question.
Tiercement il argue contre sa respon
se. **Quartement** il soult son obiectio
et argument. **Texte**

Quenam discors federa rerum cau
sa resoluit. **et**

Belle cause des choses laciare
Rompt ou quel dieu si grãde
repunance

A establi entre deux veritables
Qui separe demeuret draps estables
Et na voulu iceulx meslez cõioindre
Mais arriere lung de lautre desioindre
Entre choses drapes a il discorde.
Certes nennil mais par faicte cõcorde
Et se ioindent tousiours cõde certaines
Mais pensee aggrauers despaines
Des offusquans membres moult fort
oppresse
Ne peut deoir par sa lumiere expresse.
De ces choses les subtilles ioinctures.
Sot sueffre en soy tres ameres poitures.
Mais pourquoy art celle par telle
amour
Et tant engerit faisant si grãt clamour
Bueillat trouuer de ces deux la ioicture
Ditable qui gist soubz couuerture
Secret point celle tout ce quelle
angoisseuse
Deult scauoir dot est trop fort curieuse
Selle le sret pour neant elle se paine
Et se ce nã sa demãde est moult daine
Qui est cellui qui desire la chose.

Que son ame de scauoir est fort close
Du q tãt peut cerchier chose nã sceue
Du quelle part la trouuera il nã deue
Si la treuve et nullui ne linforme
Cõmet pourra il en ggnostre la forme
Ne pouuoit pas toutes choses ggnõre
Tout ensemble et puis a part entẽdre.
Lune et lautre nostre ame quant deoit
Le createur haultain qui la creoit.
Certes oyl mais celle est fort blece
Par nuee corporelle et muree
De son sauoir non pas totalement
Car en perdant particulièrement
Congnoissance elle retient la somme
En general qui tout sauoir consomme
Donques celluy qui desire congnoist
Prescience qui est ou haultain cloistre.
Et la ioindre avec franc arbitre
Nest ygnorant ne sachant cestui tĩtre
Car il ne peut la ioincture scauoir.
Ne aussi du tout il nen pert le sauoir
Mais lame ayant sa bonne retentue.
De la somme dont est memoratiue
Se conseil le haultement retraittant
Choses deues affin que en les traittãt
Elle apt pouuoir de rendre les parties
Dubliees au tout dont sont parties
Glose Pour la declaratiõ ou
entendement de ce metre boece apres ce
quil a argue de la prescience diuine et de
franc arbitre et amaine les inconueni
ens qui sensuiuent se presciẽre cause ne
ressite en laduenement des choses qui
sot aduenir il en soy complaignãt for
me ceste question. **Qui** est la cause
qui desioinct ainsi laciãce et ioinctu
res des choses cest adire les confederati
ons de dieu et des hommes ou qui est cel
luy dieu qui a mis si grandes repugnã
ces et batailles entre deux veritables cest
adire entre la verite de la prescience di
uine et la verite de franc arbitre. **Car**
la prescience de dieu estre drape appert
car tout quanques dieu preuoit sera Et
aussi se nous considerons la nature de

comme nous le sopõs pouuoir faire au
cunes choses lesquelles toute fois il ne
fait pas. donques il a drapement franc
arbitre par quoy ces deux choses consi
deres appert quelles sont veritables.
Mais elles contemples ensemble sem
blent repugner grandement. **A** ce
ste question respõd boece en disant que
entre elles nest aucune discorde ou repug
nance. **Car** toute chose drape et cer
taine se sueffre ioindre avec dne autre
veritable dont le phileosophe ou premi
er liure de ethicques dit. **Omnia**
vero consonant. **Toutes** choses ve
ritables se consonent et concordẽt a tou
te autre veritable. **Mais** toute fois
toute chose possible ne sueffre pas ense
ble lautre possible. **Car** chaciẽ de
ces deux est possible ie sies. et ie ne sies
pas et toute fois ilz mis ensemble edis
dune meisme personne. sont impos
sibles. **La** cause donques dont pro
uiet l'apparence de la repugnance de
ces deux choses drapes est. que lame hu
maine aggrauẽe du corps auẽglãt la
clarete de lintelligence ne peut ggnõ
stre les tenuenes et subtilles ioinctures
et concordances de la prescience diuine
et de franc arbitre et ce pourtant que la
Vertu et dignite de la lumiere de raisõ
et entendement sont oppressees par la
pesanteur de la char. dont il fault dire
pour resolution que ceste apparence de
discorde et repugnance entre presciẽce et
franc arbitre diẽt de foiblesse de nostre
entendement. **Mais** on porroit demã
der qui meut nostre pensee laquelle art
et desire par si grande amour denquer
re ces subtilites. **Quelle** sret ou el
le ne sret pas. **Selle** les sret elle la
beure pourneant car nul nequiert sca
uoir les choses cõueues elle ne les sret
pas comment peut elle desirer enquer
re ou trouuer ce quelle ygnore. **Car** au
cun ygnorant quelle chose est dng ple

ou quelque autre priere precieuse ne la desireroit iamaiz ne chercheroit ou trouueroit et se par auenture il la trouuoit pourtant il ne la congnoistroit. **A**ce on respond que nostre ame en sa creation elle pouuoit contempler la diuine essence en laquelle elle cognoissoit toutes choses en general et en particulier mais puis quelle fust gioncte au corps & a la char pesante elle fut tellemēt aggrauēe quelle perdit la particuliere congnoissance des choses mais elle retint la confuse et generale puissance de pouuoir ognoistre toutes choses par quoy lame encerchant les subtiles verites & difficultes scet icelles aucunement confusement et en generale sommes mais elle ne les scet pas determineement et diuiscement mais par longue inquisition faicte de toutes choses apart elle acquiert les parties oubliees. cest adire les parties lesquelles elle pouuoit sauoir celle neust pas este conioincte au corps et fut demeure en sa simple essence apres la creation.

En ceste quatre prose philosophie procede a la solution et determination de la question meue par boece touchant la concordance de franc arbitre & de prescience diuine.

Cum illa vera inquit est hec de prouidencia detus querela. et c. Boece.

Des ces miennes argumentations philosophie machiere & honnourer maistresse me commenca a respondre en ceste maniere:

Philosophie **C**este querelle ancienne de la prouidence diuine a este deuote entre moy et marcus tullius quant il diuise diuination et longuement qui se de toy et par grande aplicatio de courage mais toute fois celle pour sa difficulte obscure non mie assez diligemment discutee quant a l'inquisition de toutes choses ne assez fermement quant

a son efficace probation iusques a cy. p. aucun de vous en quel que liure de la quelle obscurete la cause est telle. **C**ar le mouuement de humaine ratiocination ne peut estre conioinct a la simplicité de diuine prescience. **L**aquelle prouidence selle pouuoit aucunement estre pensee de l'homme de quelle et combien grande puissance elle est sus les choses preueues certes aucune chose douteuse se ne seroit delaissee du tout en celle assertion. **L**aquelle ie assayeray expedier et manifester mais que iay aicors respondu aux raisons par lesquelles tu es esmeu. **G**lose **N**otes q. marc tullus ou cicero qui est tout vng disputant de la prescience destinee et franc arbitre npe la prescience de dieu et accorde destinee estre affin quil perde et destruisse france voulente comme raconte saint augustin ou ix. chapitre de son xv. liure de la cite de dieu ou quel il reprenit ledit cicero en disant ainsi. **T**eulx sōt pl. a supporter qui diēt les estoilles & leurs influences estre destinees que nest celuy qui toult et npe la prescience des choses auenir. **C**ar cest tresclere four sennerie cōfesser dieu estre et nper sap science sus les choses futures. **E**t la raison qui le mouuoit a ce dire est telle. **D**e toutes choses futures sōt presceues elles aduenient par telle ordonnance par laquelle elles ont este presceues estre futures: et selles aduenient par celle ordonnance lozde des choses aduenir est certain et sil est certain lozde des causes semblablement est certain. **C**ar aucune chose ne peut estre faicte de laquelle la cause efficiente nrapoint precede. **M**ais se lozde des causes par lequel tout ce qui est fait est certain toutes choses qui sont: sont faictes par destinee fatale. **E**t se ainsi est aucune chose nest a nostre puissance et nest aucun franc arbitre de voulente

Semblablement pour neant sont donnees loys/alteratids/tencōs/lozges/ & dituperes. pour neant sont donnees aux bons premiations & aux mauuais sont cōstituez tourmens. **C**ertes ces Païsons & cōsequences sont assez touchées es raisons de Boece en la prose precedente/ par quoy elles seront solues avec les raisōs de boece. **C**estuy marc tullius cōposa vng liure auquel il diuise diuination & certificatio des choses aduenir en trois parties: cest assauoir en aruspice q. est diuination faicte sus les intestines d'aucun/ en fulgurique qui est prinse sus les foudres & tonnoirs. **E**t la tierce est faicte sus le chant des oyseaulx. & ceulx q. vident de ceste diuination sont augures. **C**este Je te demande pourquoy est ce que tu cūdes celle raison de ceulx qui soluent tes argumens nō efficace pour ce quelle estime & bien prescience nō pas estre cause de necessite aux choses futes: & pour ce quelle cūde franc arbitre de voulente nō estre empeschie aucunement par prescience diuine. **C**ertes tu ne la diras pas nō efficace. ne trais tu pas ton argument de la necessite des choses aduenir d'ung autre motif/ cest assauoir quant tu dis q. les choses qui sont presceues ne peūēt nō aduenir. **C**ar se precongnoissance ne met point aucune necessite es choses aduenir. **L**aquelle chose aussi tu confessoies assez vng pou par auant qui est la cause pourquoy les aduenemens volōtaires des choses sont ostraïns de necessite a certain aduenement. **G**lose **P**ourquoy est a noter que les philosophes disans prescience nō inferer necessite aux choses aduenir disoient tresbien & estoit en ce leur opinion bonne: mais ilz erroient entant q. l. disoient q. l'aduenement des choses temporelles estoit cause de la prescience eternelle q. est oppinion plaine de grāt

erreur. **E**t ne fait pas a oublier q. tous aduenemens soient volōtaires ou autr: ont certain aduenement quant a dieu. & pourtāt ilz ne sont pas constrains de ainsi aduenir: mais ilz sont produits franchement a cestuy aduenement. **C**este Car posons le cas affin que tu entēdes re quil sensuit quil ne soit aucune prescience. ne sont pas cōstraintes par necessite les choses qui diennent de arbitraige & qui sont en nostre puissance entant quil touche prescience: certes tu diras que nō. **E**t posons de rechief que prescience soit & quelle ne infere aucune chose de necessite aux choses aduenir. **C**ertainement la franchise de voulente demourra tousiours vne entiere & absolue nō contrainte par prescience come ie cūde par bonne oppinion. **D**ont il sensuit quil nest pas necessite les choses aduenir pourtant q. dieu les a presceues. **M**ais tout effor: tu pourras dire par aduēture que prescience nest pas necessite aux choses de leur aduenement: mais neantmoins elle est signe quelles soient aduenir necessairement. **D**oncques par ceste maniere il faut droit dire les presceues & aduenues des choses aduenir estre necessaires: ia soit que precongnoissance ne fust point: car tout signe demontre tant seullement la chose quil represente ou signifie & ne produit point la chose signifiee/ pour quoy il fault premierement monstrier aucune chose aduenir de necessite affin quil appare precongnoissance estre signe de ceste necessite. **A**utrement se ceste necessite est nulle certainement precongnoissance ne pourra estre signe dicelle necessite laquelle nest pas. **E**t aussi il est tout notoire toute probation deuoit estre corroboree & confirmee par ferme raison & nō pas estre traictee ne demenee par argumens extrinsechs quis de hors de sa nature: mais deuoit s. i.

estre de diuice par causes & picipes ne
cessaire et intrinseques prins dedes la
naturelle essence. p quoy la raison nest
pas bonne par laquelle tu deus prouuer
necessite estre es choses pour la necessi
te de pscience qui est seulement signe
dicelle come tu dis. Mais tu pourras
p aduerture dire comment se peut il faire
que les choses ne paruenent point les
quelles sont pueues Debuoir aduenir.
comme se nous croyons les choses non
Debuoir aduenir lesquelles prouidence a
presceu & cogneu estre aduenir. Certes
nous ne Debuons pas croire ou coudre
les choses nō aduenir lesquelles Dieu
a precongneu Debuoir estre futures.
mais ingeds encois q ia soit ce quelles
aduiegnent toutesfoies elles considrees
en leur propre nature ne ont ne eurent
aucune necessite de estre laquelle chose
sera tres licite que tu l'entendes legiere
ment cy apres come aucunes choses ad
uiennent qui nont point cause de ne
cessite. Car nous regardons p certaine
cognoissance & voyans a loeul q toutes
les choses que font les charitiers en me
nant & tournāt leurs chariettes ca ou la
ne sont point faictes de necessite: car si
elles estoient faictes necessairement pour
neant seroit aprinse la science ou art de
charier. **S**emblablement se les che
uaults estoient constrains par necessite
de pscience tourner ca ou la le charie
tier ny auroit mestier: car ilz seroient co
dus & menes par celle constraiture pre
science. Et come ce est trouue Verita
ble en cest present exemple: ainsi est il
trouue en tous autres & en toutes acti
ons voluntaires. Doncques comme
ces choses tandis quelles se font nayēt
point de necessite les constraignāt a
ce qu'elles soient: il sensuit quelles deuant
leur production & aduenement nauoient
point de necessite a ce quelles fussent
futures par quoy aucunes choses sont

Desquelles l'aduenement est exempt de
toute necessite. Laquelle chose se treuve
bray: car ie ne cuido pas aucun Debuoir
Dire q les choses qui sont maintenant
faictes franchement & contingentement
fussent aduenir encois quelles fussent
faictes: par quoy semblablement il nest
pas a Dire que les choses qui sont mai
tenant faictes franchement & contingen
tement nayent este premier futures.
Doncques ces choses presceues & precon
gneues & pueues de Dieu ont fraches
aduenues: car ainsi come la science des
choses presentes ne les infere ou con
straint a aucune necessite: semblable
ment la prescience des choses aduenir
ne leur apporte aucune necessite. Mais
tu diras par aduerture quoy pourroit
doubter ia soit qu'on ait bien souffis
ment monstre que prescience ne impose
point de necessite aux choses mais que
aucunes choses aduenient franchement
assauoir se des choses qui nont point
necessaire aduenues peut estre aucune
prescience: & cestuy double est le rati
cal fondement & refuge de toy qui es ad
uersaire & opposāt en ceste partie. Car
ceste prescience ou precongnouissance &
celle nō necessaire aduenue semblent
repugner. Car toute prescience est des
choses certaines: come science presup
pose certitude & necessite: car se certitu
de luy deffailloit elle ne seroit pas di
cte science: mais encois opinion obscu
re & caligineuse. Or ainsi est que les
choses nō necessaires quant a leur ad
uenement ne sont pas certaines: car les
choses prouenant franchement aduen
nent euitablement par quoy elles sem
blent incertaines. Doncques il fault
cōclurre que Delle nest science ne pre
science qui est grant erreur. Duquel
erreur la cause & aussi l'occasion est telle.
Car ladicte opinion & estimation esti
me toutes choses quelle cognoit estre co

gneues & cōprinses tant seullement par
la nature & force des choses qui sont
seues & nō pas par la nature du con
gnoissant laquelle chose toutesfoies est co
traire a Verite. Car toute chose qui est
cogneuue est cōprinsē nō pas seullement
selon la force & nature Delle. Mais en
cois & mieulx selon la faculte nature &
proprie des congnoissā & qprenans
la nature de chose congneuue. **G**lose
Et notes q ia soit que la chose ne soit
pas congneuue prescismēt selon sa na
ture: toutesfoies la nature dicelle ayde
moult a ce q la chose soit congneuue tel
lement ou autrement du congnoissant.
si que la cognoissance ou comprehension
dicelle chose despend de la proportiō
de la chose cognoscible & du congnois
sant. Et ce concorde aux Dicts du phi
losophe au cōmencement de sa phisicq
ou il parle de la congnoissance de la ma
tiere. **T**exte. **E**t affin que ma pa
rolle se soit clere & patente ie ten dōne
ray vng petit exemple. La Vertu diuine
par la Deue cognoit p vne maniere & la
touchement congnoit par vne autre vne
mesme rondesse de corps. La Deue estat
estlongee regard loing & semble tout le
corps vnt par les rays iettez & multi
pliez ou lieu moyennant entre le corps
elumine & la Deue. Mais la touchement
contigu & contoint a la rondesse & a l'en
uironnement du mouuement comprennent
celle rondesse successiuelement par parties
lune apres lautre. **G**lose. **P**our
quoy est a noter que la Deue perçoit la
chose visible p les rays ou especes mul
tipliees ou moyen lieu par la chose vi
sible & par interiore susception diculx
rays. comme veult le philosophe en son
liure de sensu & sensato. Et pourtant
que celles especes ou rays peuent estre
multipliees par longue distāce pourre
peut deoir loeul toute la figure laquelle
peut estre encluse soubs la poincte pira

midale & droitement angulaire. De la
quelle poincte l'angle est en loeul & le
fondement en l'obiet visible. Mais la
touchement nest pas si subtil ne ainsy
organise q son organe puiſt estre incite
ou touchie dicelles especes ensemble.
Après philosophie declare encois cest
erreur par autre exemple & dit. **T**exte
Semblablement le sens regarde & com
prend autrement l'homme que ymagi
nation et autrement ymagination que
Paison & raison que intelligence. Car
le sens iuge & discerne la figure consti
tuee en la matiere subiecte: mais yma
gination iuge celle figure seullement ab
straicte de la matiere & le subiect ab
sent. Mais raison transcende & surmōte
non pas par lieu: mais par dignite ou
puissance ceste ymagination cest a dire
quelle comprend aucune chose laquelle
ymagination ne peut comprendre. La
quelle raison comprend par diuinitelle
& cōmune consideration le specer laquelle
conuiet a plusieurs singuliers & indi
uiduels suppos. Mais loeul et appre
hension de intelligence est plus hault
tāt: car elle excedant tout l'auironne
ment de l'auironsalite regarde ensem
ble par pur regard de pensee celle for
me simple & incorporee. **G**lose
Pour l'euidence de la lettre est a no
ter q en ce present propos sens est prins
pour action de sentir qſque chose exte
rieure. Et come dit calcrisius sens est
passion de corps auunes choses corpo
relles mises au p Dehors de l'organe
ou sens pulsās diuersemēt celle mes
mes passion deāt iusques au siege de
lame. On dit bien mises au p Dehors
de l'organe: car selon Aristote le sens
ne se sent poit soy mesmes. On dit au
cunes choses corporelles: car le sens sent
les seules choses corporelles ou les cho
ses des corps materielx: comme sont
couleures figures & tous accidens. et ce
f. ii.

par cinq manieres: cest assauoir par veue par ouye par flair par goust par atouche ment. Certes ces cinq sens sont come les instrumens de lame par lesqz elle cognoit les choses exterieures a elle representees. comme par veues elle cognoit aucune chose par celle maniere par laquelle elle est blanche ou noire figuree courte ou longue. Par ouye elle congnoit la diuersite des sons de lair ou de aultre moyen par consonance ou descordance. Par le flair odorement elle apprehende la chose qui est puante ou souefue. Par goust la chose qui est douce ou amere. Par atouchement celle qui est chaulde ou froide molle ou dure aspre ou douce. **N**otez en oultre que ymaginatio est puissance interieure de lame par laquelle elle ymagine de loing par Recordation les figures des choses corporelles estans en la pensee le corps figuree oste arriere de nostre regard: mais elle a son principe du sens de Dehors: car elle iuge celle mesme figuree la matiere separee laquelle luy estoit presente au corps obiect. Comme quant ie voy ung homme a moy present ie comprends actuellement sa figure par le sens de Dehors: et en la fantasie est reservee le specere intelligible de luy et de sa figure laquelle especere len appelle fantasme par lequel ie regarde ymaginablement cestuy homme absent et sa mesme figure. et semblablement peut on voir par ymaginatio toute chose sensible. Raison aussi en cestuy propos est prinse entant quelle est puissance de lame par laquelle nous rends raison vniuersellemet de toutes choses considerant lessence et qualite de vne chascune chose et en quoy elle conuenne avec les autres choses qui sont de son mesmes genre ou especere come nous desirons l'homme selon ce quil est vne chose ayant ame raisonnable tous les accidens ostes par la seconde

operation de lentendement que len appelle composition et diuision. non pas Pealle mais intellectuallle esquelz accidens est trouuee aucune nature de causer indiuiduation et supposit singulier. Et cest ce que dit la lettre quant elle dit que raison enquier et comprend ung commun concept par diuersalle et generale consideration. et est tournee a ses indiuidueux suppos qui sont vne mesme chose au regard de leur especere. Et selonc lentendement de lauctorite de porphyre qui dit que par participation et conuenience despecere plusieurs homes particuliers sont ung home. Et cobien que raison ne vse point de sens ne aussi semblablement de ymaginatio: toutesfoiz elle congnoit la matiere estre sensible et ymaginable laquelle elle forme ou red ratiocinatio. Aussi raison concoit celle matiere les accidens ostes arriere non pas quelle conue aucune telle chose estre sans accidens: mais pource quelle se doit tellement quellemet elle seroit se par aucune puissance les accidens estoient separez par lesqz ung indiuiduel supposit est different de lautre ia soit quilz soient gtenus sous vne mesme especere. Certes cestte raison a naissance es homes de sens et ymagination come preallables choses requises a la propre raison de son obiect. **Q**uartement il est assauoir que intelligere entant quelle est prinse en ce present propos est celle par laquelle on perçoit sans discours la simple forme daucune chose. par laquelle simple forme nous pouons entendre toutes choses incorporees lesqles sont ceues par pur et simple regard de pensee cest assauoir sans erreur. Et par cestte maniere intelligere peut estre es homes. Autrement par celle simple forme daucune chose nous pouons entendre la ydee estant en la pensee diuine de laquelle despes aucune especere et celle

nest pas distinguer de dieu cestoit opinion de platō qui mettoit trois principes des choses: cest assauoir dieu les ydees et la premiere matiere. mais cestte simple forme est vne mesme chose avec dieu: et dieu regarde cestte par pur regard de pensee sans sensation ou ymagination. Du elle est dicte pure et simple: car dieu nentend riens de hors soy. Car come toute chose intelligible soit perfection de lentendement se dieu entendoit aucune chose de hors soy son entendement seroit parfait par choses exterieures laquelle chose dire seroit erronee. Mais dieu en soy congnoissant congnoit toutes choses par forme ydeale laquelle reluit tousiours deuant son regard. **P**ourquoy est a noter des choses dessusdictes que intelligence appartient proprement a dieu seul raison aux homes seulement ymaginatio aux homes et aux bestes et non pas a toutes et sentement a toutes bestes au moins quant a atouchement. Et ainsi intelligence excède par dessus les autres.

Texte. **E**n laquelle chose ce est souverainement a considerer que la vertu de comprendre plus haultaine et plus digne ou plus noble comprennent en soy la basse moins digne ou moins noble vertu. mais celle basse indigne ou ignoble vertu ne paruenit iamais a la plus haulte: car le sens ne peut comprendre aucune chose hors de matiere et son obiect absent. ne ymagination ne regarde ou conue pas lespeceres vniuerselles sans sentement present. Raison aussi ne comprend point la simple forme: mais intelligence comme speculant en hault par comprehensue active la simple forme conue iuge et discerne toutes choses inferiores qui sont a elle subiectes. Et ce fait elle par celle pure et simple maniere par laquelle elle comprend celle simple forme laquelle ne pouoit conuenir

a aucune aultre vertu que a intelligere. Car elle congnoit l'uniuersalite de Paison et la figure abstraicte de ymagination et le materiel sensible de sensation intelligere: toutesfoiz non disant de raison ne de ymagination ne des organes sensitifs. mais par ce seul coup et regard de pensee elles regardent toutes choses. Semblablement raison transcendence ymagination et sens organique car quant elle regarde quelque chose vniuerselle et commune elle non disant de ymagination ou de sens de Dehors comprend les choses ymaginables et sensibles. Car raison est celle laquelle a diffinitement conceu l'uniuersalite de son concept en donnant la diffinition de home disant en telle maniere. Home est vniuersal Paisonnable ayant deux pieds. **E**t debuez noter cy endroit que celle clause ayant deux pieds est mise come differere ia soit ce quelle ne soit pas: car par elle les homes ne sont pas differens des oyseaulx. Laquelle notification ou diffinition combien quelle soit vniuerselle et generallement conuenant a tout homme: toutesfoiz nul ne ignore la chose estre ymaginable ou sensible laquelle Paison considere non pas par ymagination ou sens mais par Paisonnable concept. Semblablement ia soit ce que ymagination ait prinse son estre et sa naissance des sens de voir par Recordation et de former figures semblables ou fantasmes des choses: toutesfoiz le sens absent elle ymagine toutes choses sensibles non pas par maniere sensible mais par Paison ymaginative de iugier.

Ne dois tu pas doncques comment en congnoissant toutes choses iugeans desent mieulx de leur propre faculte que de celles qui sont congneues. Et ce nest pas sans cause et sans raison: car come tout iugement soit action du iugant.

geant il est necessaire que dng chascun
par face son operation par propre puis-
sance & nō pas par estrange faculte.

En ce quart metre apres ce que phi-
losophie a prouue q les choses sont com-
prises selon la faculte du congnois-
sant et nō pas selon la nature/ comme
aucuns tenoient par erronee opinion
elle deult monstrier De qle secte ceste
opinion eust sa naissance: & touche la
secte des stoiques desqz elle proceda
Quondam porticus attulit
Obscurus nimium senes &c.

Adis la grant porte ffoa
Exaulsa et moult fort lora
Aucuns philosophes obscurs
Anciens dengin tudes durs
Creans ymaginations
Et quelconques sensations
Estre imprimees en noz ames
Ce que iamaiz dire ne osames
Par le sentement de tous corps
Qui nous apperent par dehors
Comme il est coustume de paindre
Figures et lettres empraindre
En la parge qui est onnie
Et dancunes nest pas honnie
Ainsi lame qui est agente
Par eulx est dicte patiente.
Mais se celle tant vigozeuse
En ses propres motifs opseuse
Ne par fait rien/ mais est subiecte
A la figure que pouriecte
Le corps: & les ymaiges rend
Cassees les quelles comprennent
Ainsi comme fait le miroir
Qui toute chose fait paroïr
Mais si tost quelle est mise arriere
Il pert son ymaige premiere
Dont vient doncqz celle puissance
En lame/ & celle congnoissance
Quelle toute chose regarde
Et se par faitement & esgarde
Et ce quelle congnoit diuise

Duis le reioinct a sa Deuise
Celle prenant chemin changie
Par sentier souuent estrangie
Maintenant eslieue son chief
A choses haultes: De rechief
Elle chiet aux choses infimes
A la fois retourne a soy mesmes
Et redargue faulsetez
Par euidentes verites
Certes la cause effectiue
Comme lame nest pas passive
Mais est tenue plus puissante
Que celle laqle est souffrante
Materielles pourtraictures
Dressees en maintes figures
Et cobien que lame comprende
Par sa vertu & quelle entende
Toutefois celle passion
Qui fait telle excitation
Et mouuemēt en dng couraige
Est premiere au diuant cor saige
Ainsi come quant la lumiere
Fiert les yeulx: ou le son arriere
Resonne par dedens l'oreille
La bigneur de lame se sueille
Appellant toutes ses especes
Quelle tient dedens soy cōpressees
Pour appliquer a leurs semblables
Combien quelles soient deables
Et mesle ymaginations
Aux formes faisans mansion
Receles ou par dedens
Ainsi le croient les prudens.

Glose
En ce present metre phie fait trois
choses. Premierement elle touche l'oppi-
nion des stoiques. Secondement elle
le imprime. Tiercement elle met sa
propre sentence de la congnoissance des
choses. **D**oncqz l'opinion des sto-
iques ainsi appelez de sto porte an-
cienne en la ville d'athenes au pres de
laquelle estudioïent celle secte de gens
qui furent les successeurs de Platon
fut que les sensations & ymaginations

estoint imprimees en lame p les corps
exterieurs tellement que lame estoit cō-
me passible et subiecte en la apprehensi-
on des choses. Et dōnoit ceste secte dng
tel exemple de la grasse ou penne de la-
quelle on escript legierement laquelle
est agente a la carte qui recoit le scriptu-
re et les figures en elle empraites dōc
elle est passiente. **A**insi est il de la-
me en laquelle les choses reiales de de-
hors empraindent les sensatōes et ima-
ginations. **E**t disoit en oultre que
la congnoissance intellectiue nestoit poit
differe de la sensitiue et quelle estoit
parfaite par ce que les corps exterieurs
empraindent leurs similitudes en nō-
stre pensee dont il se suit que come le pa-
cient soit trait a la nature de la agent.

La congnoissance ensuit la natu-
re de la chose congneue et non pas du cō-
gnoissant qui est sentence fause come
il a este mōstre. **E**t aussi on le peut
aincoires de rechief prouuer par la let-
tre et seconde partie de ce metre. **C**ar
se ainsi estoit que lame qui est en sadi-
gueur ne paracheuast et explicuast q
que chose par ses propres mouuemens
mais fut seulement subiecte aux figu-
res sensibles du corps et comme pacien-
ce soustenist la grasse du grauear ou es-
cripuaïn comme la table ou carte onnie
en laquelle ne furent iamaiz grauees au-
cunes figures et ne souffrist estre impres-
ses par le corps de dehors. Du selle re-
presentoit ces ymaginations fausses &
daines comme le miroir sans auue de
rite. dont luy vendroit et aroit celle bi-
gueur de congnoissance laqle contem-
ple toutes choses tant celestes que ter-
riennes tant corporelles que incorporel-
les. **D**ont luy vendroit aussi la ver-
tu diuise par laqle elle diuise toutes
choses congneues qui sont diuisibles p
operation d'entendement comme dng ge-
dre en plusieurs especes & dne espere en

plusieurs indiuiduels suppos. dont
luy vendroit en oultre la vertu collecti-
ue par laquelle elle scet rassembler re-
toindre et comprendre plusieurs indiui-
duals suppos par concept specificq
et plusieurs especes sous dng genre
par concept commun confus et general

Parquoy elle chemine p deux che-
mins qui mairnent a toute congnoissan-
ce c'est a sauoir par le chemin de diuision
et de collection et composition dont el-
le met aucunes fois sō chief cest adire la
vertu de sa pensee es choses souuerai-
nes par dōye de collection en montant
des choses particulieres et singulieres
aux tres generales et vniuersales. **E**t
aucunes fois elle descend des choses ge-
neralles aux particulieres par dōye de
diuision comme quant substance est di-
uisee en substance corporelle et non cor-
porelle et corps en corps ayant vie & en
corps non ayant vie et corps ayant vie
est appelle animat leq est diuise en a-
nimat raisonnable qui est homme et ir-
raisonnable comme sont les bestes
brutes et sauuages qui nont point de
raison ne aussi d'entendement et l'ome
qui est raisonnable est diuise en ses indi-
uiduels suppos qui sont les homes sin-
guliers diuans en ce monde tangible &
deables comme sont pierre iehan et ain-
si des autres. **D**ont prendroit elle
aussi la vertu discretiue par laquelle el-
le soy cōtāplāt et remirāt en soy meis-
mes toutes choses reprenant les fauses p
les veritables si que lame recueillāt se-
forces iuge le d'ay du faulx quant aux
choses quelle doit au p dehors & ce pour
tant quelle a celle vertu ou par dedens
de soy meismes et non pas de la nature
des choses. parquoy on iuge q lame la-
quelle est comme cause efficiēte en tou-
tes nos operations & laquelle perce le ri-
el et iuge les choses interiores lesquel-
les elle na iamaiz den au par dehors est

plus puissante et plus subtile que celle la quelle comme matiere passible seulement sueffre les figures et emprain- tes en tous corps. Car come dit le phie

Agens est prestantius passio et principium materia. Lactif est plus noble et premier que le passif et le principe et cause efficiente plus. Signe que la cause materielle. Pour resolution et oute dubitation oster il faut dire que ias soit que lame congnoisse ses choses toutes fois une passion sensitive estant ou corps diuine excitant et prouocant les vertus du courage a comprendre quel que chose precede la congnoissance. De lame quant aux choses de pardehors come la lumiere rapant sur les yeulx incite lame a deoir le son a oyr. Pour deura flairier. Et adonques la di- gueur de lame tellement esmeue prouoque et incite les esperes et formes que le a en soy et en sa naturelle puissance aux semblables mouuemens et similitude quelle perçoit au pardehors les- queles sont au moins la cause motiue de apprehension et les formes receues en lame sont les causes efficientes principales perfectes. Pourquoy est a noter que philosophie semble parler cy edroit selon l'opinion des platoniques qui di- soient que les especes ou ymages des choses furent des le commencement de la creation entee en icelle mais pour ce que lame en son infusion ou corps est at- si come en vng dormir ou bieu elle ne peut entendre quel que chose se preal- lablement elle esmeue ou incitee par au- cune sensation exterieure ne rapelle et euoque la semblable espee quelle a- uoit en soy deuant son infusion et apres celle sensatio de dehors elle luy applic- que linteriore semblable parquoy elle entend l'exterieure a elle representee mais ceste opinion doit estre prise a saine i- tention cest assauoir que par les especes

entees en icelle soient enteedes toutes celles sur lesquelles l'entendement pos- sible a puissance et par la vertu duquel elles sont contenues en l'entendement a gent lequel est determine par le fata- me. Et ainsi il appert que lame ne sueffre pas seulement mais elle a en ou- tre son action en iugant ou en discernant selonce que l'entendement agent est de- termine. Item elle n'est pas dicte proprement patiente mais excitée. Car comme dit le philosophe les passions de lame sont actions et cest pourtant que lame ne sueffre quel que chose si non a- fin quelle ait en oultre son action.

En ceste. D. prose apres ce que phi- losophie a destruit et anichile l'erreur de ceulx qui impreuent prescience diuine en monstrant cest erreur prouenir de la fausse suppositio sourdant de l'opinion erronee des stoïques elle montre l'in- suffisience de la raiso de ceulx sefforcent improuuer diuine prescience ou prou- dence. Texte

Quod si i corporibus sentiendis quis afficiant instrumenta sensu for- trisus obiecte qualitates. et c.

Et ay dit que lame hu- maine ne congnoist pas les choses comme pati- ente mais comme agen- te. car ias soit que lame humaine soit inci- tee par les passions des sens iferees aux instrument organiques des sens de de- hors toutefois elle ne sueffre pas les i- presions de dehors mais elle apprehen- de les corps selon leur propre nature et les especes intrinsecques et naturelles diculx. Doncques par plus forte raiso lame ou substance separee incor- poree exente de corps et de toutes affec- tions corporelles laquelle ne requiert

aucune incitatio ou passio es instrumens organiques et exterieures come soit dieu et les anges apprehende toutes choses non pas par nature dicelles representees au pardehors. mais selo l'actio et capaci- te de leur intelligence. Et sembla- blement preste raso par laquelle on con- gnoist les choses par la nature du cong- noissant et non pas par la nature dicelles plusieurs congnoissances et de moult de manieres soit trouuees en diuerses et dif- ferentes substances. Car toutes co- gnoissances congnoissans par leur prop- vertu ont diuerses dignites et vertus de congnoistre. Comme le sens seul est destitue de toutes autres congnoi- sances comme de ymagination et raso conuient aux animaux immobiles co- me sont les moules de la mer et toutes autres choses qui se nourrissent et a her- bent aux pierres et rochers. Mais y- magination conuient aux bestes mobi- les auxquelles semble conuenir aucune affection de fui ou de appeter quel que chose. Et raison appartient seulement au- gendre humain comme intelligere seu- le appartient seulement a dieu et aux sub- stances separees. Desquelles cho- ses sensuit que celle congnoissance ou in- telligence soit preferee et soit plus intel- lisible que les autres. laquelle congnoist toutes choses de sa propre nature et non pas seulement son propre obiect cest as- sauoir la simple essence formale ou ide- ale. mais aussi les subiects de toutes au- tres congnoissances comme de raso de sens et de ymagination. Doncques i- diras tu se sens et ymagination cotre- disent a ratiocination disans quil n'est aucune chose diuine selo la quelle rap- son doie cuidoier regarder et comprendre par elle meismes car ce qui est sensible ou ymaginable ne peut estre chose di- uerselle cest a dire non materielle et non congnoissable par sens et ymagination

Du il faut dire le iugement de rat- son par lequel elle iuge la chose diuine- selle estre diuine et non estre aucune cho- se sensible. Du le concept de raso son estre inutile et vain come il luy soit notoire plusieurs choses estre subiectes a sensation et ymagination. Laquelle aussi considere ce qui est singulier et sensible ainsi comme chose diuine selo le. Mais se raison contraire a ceste opinion pour response disoit a ces ob- iections disant soy garder ce qui est sen- sible et ymaginable par raison de di- uersalite et disoit en oultre sensatio et imagination non pouoir paruenir a cel- le congnoissance diuine selo car la ap- prehension active dicelle sensation et y- magination pourroit excéder les figu- res corporelles et come le doie mieulx croire au plus parfait et plus ferme iu- gement en la congnoissance de toutes choses. Doncques nous qui auons naturellement vertu et puissance de ren- dre raison de imaginer et de sentir ne ap- prouuerons non pas mieulx en ceste al- tatio de raso sensation et ymagination la cause de raso. certes oyl. Sem- blable tencd est en la pensee humaine car la raison de l'homme ne cuide pas la diuine intelligence regarder apueoir les choses futures fors tellement que la rap- son humaine les congnoist cest assauoir incertainement. Car tu as argues ainsi. De quelconques choses ne sont point deues auoir aduenues certaines et necessaires elles ne peuvent estre p- sce- ues certainement future. Doncques dicelles n'est aucune prescience. La- quelle aussi se nous la croyde est trouuee en icelles choses futures aucune chose n'est que ne prouengne de necessite

Glose Pour l'entendement de l'obiectio est a noter que cest argumet est faulx quant a son antecedent. car co- me dit est la certaine prescience de dieu

nostre createur q toutes choses scet ne cause aucune necessite aux choses futures quant a leur aduenement ne aussi quant a leur propre et naturelle essence.

Texte **D**oncques nous hommes qui sommes participans du iuge-ment de raison et pouons auoir le iugement de la diuine pensee et intelligence nous iugerions estre tresiauste chose. la raison humaine soy meismes soubz mettre a la diuine intelligence comme nous iugons en la presente tenson sens et ymagination dauoir lieu a raison. et ainsi la faulte de ceste congnoissance dient de parle congnoissant et non pas de par la chose congneue. **P**ourquoy nous defaillans de ceste congnoissance ce certaine. esleuons nous tant que nous pouuons par grace iusques au sommet de ceste souveraine parfaicte intelligence. **C**ar illec nostre raison comprendra ce quelle ne peut deoir en soy ne par sa nature. **C**ertes elle verra par quelle maniere la preconnoissance diuine doit certainement les choses q nont point leurs yssues et aduenemens certains et necessaires. **E**t aussi elle perceiura que prescience nest pas daine opinion: mais est la simplicité de ceste souveraine sciéce qui ne peut estre enclose dedens quelqs termes ou limites.

En ce. d. et dernier metre philosophie nous amonnest a diligence consideration de diuine congnoissance.

Texte **Q**uam dantis terra animalia permeant figuris. et

Dantes bestes de diuerses figures Et repugnans en leurs propres nature. **S**ont cheminans au dessue de la terre **L**une a long corps sus son pis prent son erre

Et fait trache passant dessus la poulidre **E**t de serpent q gist dessoubz la coulidre **L**es aultres sont q par legierite **D**e leurs esles plaines disnelete. **B**atent les dens et sont deus nagier. **D**u parmy lair par leur voler legier. **A**ultres bestes sot qui moult se resioiet **D**auoir empzaint la terre q marchoiét **D**e leurs traches en passant les chaps vers.

Du es forests prenans sentiers diuers **E**t iassoit que les doys differentes **P**ar diuerses figures trespatentes **N**eanmoins tu dois que p face abesse **L**eur entente est du tout oppresse **M**ais la seule noble nature humaine. **L**ieue son chief au celeste demaine **E**t legiere son corps droit en estat **D**oit tous les cieulx les terres despitât **D**tu homme qui par face dresse **P**retès au ciel pour place esleesee **C**a figure tamonneste leuer **C**on ame en hault sans en bas le aggrauer

Du se ce non au lieu celestien **J**a ne verra pour ton corps terrien

Glose **P**our la declaration et entendement de ce present metre philosophie nous ammonnestant a diligente consideration de diuine congnoissance prent la raison de la dispositiō du corps humain cest assauoir pour ce que lomme a son corps dresse en hault parquoy iassoit ce que plusieurs bestes moit differentes en leurs figures habitent la terre comme les serpens et couleuures et autres bestes venimeuses. les oyseaux. les bestes brutes tāt champestres que sauages. et les hommes aussi neantmoins toutes ces bestes brutes serpens couleuures et oyseaux ont la teste baissie en terre parquoy nous est signifié que le sens et intencion d'iceulx sont tant seulement es choses terriennes par lesquelles le corps est nourri. **M**ais lō

me comme dit est a son diaire dresse et esleue de la terre au ciel parquoy nous est demōstre que lomme doit esleuer sa pensee des choses terriennes et contempler les celestiennes si ne abuse de sa propre figure comme sot et despitant sapience affin q lame sarrestant es choses terriennes ne soit pas mise au dessoubz du corps qui est esleue a dresse sur terre

Et cestuy metre est prins du premier liure de ouide de met hamorphose ou il dit.

Pronaqz cū spectent animalia cetera terram **D**e homini sublimē dedit celūqz videre **I**ussit q erectos ad sidera tellere vultus. **C**omme ainsi soit que toutes autres bestes que lōme regardent la teste baissie euers terre dieu donna a lomme le chief esleue et luy comāda deoir le ciel et esleuer ses diaires aux estoilles. et la cause pourquoy il voulut lomme deoir le ciel et les estoilles est touchee par platon ou second liure de thimeus ou chapitre des peulx ou il dit. **D**ieu a dōne aux hommes les peulx affin quilz cōsiderans les mouuemans et circuits qui sont fais au ciel par la prouidence de la pensee diuine reduississent dsage de leur pensee les semblables mouuemens et circuits de leur ame et corrigassent leurs mouuemens erratiques en ensuiuant la circulation du monde. les quelles circuits appelees animaduertences ou delibérations sont le troublez par faitement iassoit que lexamen de raison soit rompu estre trespaisibles et semblables par les sages plains et paisibles mouuemens de la pensee diuine. **E**t comme on demandast a anaxagoras pourquoy quant il fut ne il regarda les cieulx et les estoilles il respondit que cestoit signe q les peulx furent donnez a lōme pour la contemplation du ciel et de toutes choses disibles. **E**t calcidius dit que la seule contemplation est celle laquelle

sleue les pensees des hommes iusq a la partie connexe du ciel. **E**t comme ces dignites soient trouuees es hommes pour ce quil a la deue esleue au ciel. **P**ourtant les stopyques appellent dieu deue cuidans quelle fust la tbonne et tresbelle chose des choses et este tresbien fait de luy attribuer ce beau nom et a ce se acorde theophrastus qui dit que la beaulte de tout homme est en la deue et ceulx qui ont la prunele de locul estainte sont de laide face.

En ceste. di. et finale prose de ceste quiesme liure aps que boece a mene la question de la prescience diuine sel dcelle philosophie a determine aucune chose en general elle determine la deurite de celle question en especial.

Texte **Q**uoniam igitur paufoante demonstratur est omne quod scitur a sua et cetera

Doncques puis q tout ce q est scienest pas congneue par sa propre nature mais par la nature du congnoissant rōe nous auons monstre dng poucy deuant **R**egardons maintenant autant q est licite et quil nous est possible q est estat de la diuine substance affin que nous puissions congnoistre quelle est la science dicelle. **D**oncques le commun iugement de tous les diuans par discretion et dsans de raison est q dieu est eternal. pourquoy encerchons et considerons qlle chose cest de eternite **C**ar celle cōgneue. no. manifeste tout ensemble la nature et science diuine. **E**ternite **D**onc q est dne totale parfaicte et presente possession. cest adire franc et toyeuse finit on de die interminable. **L**a qlle chose appert plus clerement par la comparison des choses temporelles. **C**ar tout ce qui est diuant temporellement et est mesure par les parties du tēps il diuāt

ou present instant procede Des temps
passees aux futures et nulle chose n'est
constituee ou subiecte ou temps laquel
le puiſt comprendre ensemble tout les
pace de la vie cest assavoir le passe pre
sent et le futur car le passe luy est desia
tollu et le futur luy reste auenir pourquoy
de toutes les parties du temps estre bon
hommes qui diues en ceste moderne vie
ne aues si non l'instant de maintenant
et ne deues pas plus longuement que
en cestui tresbrez et subzicque moment
qui iamaiz ne retourne. **Doncques**
toute chose qui est subiecte a la conditio
du temps iassoit quelle neust oncques
comencement de estre et que sa vie nait
point de fin comme elle soit prologue
par infinite de temps comme aristote a
iugie de la duree du monde neantmoiz
celle n'est pas aicoires telle quelle soit
estimee iustement eternelle car elle ne
comprend point tout ensemble tout les
pace de la vie infinie car les temps ad
uenir ne luy sont pas est estre ne aussi
semblablement les passez. Parquoy la
chose qui comprend et possesse toute la
plenitude et ensemble de vie intermina
ble et a laquelle quelque partie du tēps
aduenir ne deffault et du temps prete
rit n'est passee est iugie par droit estre e
ternelle et est necessaire quelle France et
puissante en soy meismes ayt le presēt
a luy toujours assistent et l'infinite du
temps mobile et transitoire estre tou
jours presente. **Glose.** Non pas quil
soit aucun temps infini mais pour ce q
aristote le tenoit ainsi par oppinion.
Ou on peut dire que par infinite de tēps
philosophie entend la perpetuite infi
nie de lame et des choses perpetuelles.
Ou pour ce que iassoit que aucun tēps
fut infini comme disoit aristote toute
fois tout mouuement signifie par le p
terit ou le futur est toujours presēt au
regard diuin auquel toute chose est pre

sente. Et notez que nous pouons par
ler de eternite en deux manieres cest a
savoir proprement ou estoitement et
largement ou communement. Propre
ment eternite est dicte diuinite sans
principe sans fin et sans mutabilite et
selon ceste maniere eternite couiēt seu
lement a la diuine nature. Largement
eternite est vne dure qui na point de fin
et selon ceste maniere le nom de eterni
te sestend aux creatures perpetuelles et
en cest sens doit estre entendue laucto
rite de saint augustin ou liure des
lxxxiii. questions en la xxii. question en
laquelle on dit que dieu est acteur de eter
nite. Et aussi lauctorite du philosophe
ou liure des causes ou on dit que dieu est
deuant eternite et ce q le psalmiste dit
Esseus vous portes eternelles. Et
autre part ou il dit il estable les angles
les cieulx le soleil et lune eternellement
Et en leu angile. Des mauuais prout
en tourment eternel. Item sapostre en
son epistre aux romains aux dernier cha
pitre dit selon la reuelation du mystere
par temps eternel. **Secondement**
notez que eternite conuient a dieu le cre
ateur par essence mais elle couiēt aux
creatures par participation et est dicte
premierement de la diuinite q na pri
cipe si ne comencement ne aussi aucune
mutabilite delle ne d'autrui et conse
quamment de la diuinite de l'angele
lequel na point de fin de soy ne d'autrui
ne de mutabilite de grace toutesfoiz il
a commencement. **Tiercement** elle
est dicte de la diuinite de la paine des
reprouez laqle na point de fin de soy
ne d'autrui mais elle a mutabilite et co
mencement. **Et dernierement** elle est
dicte de la diuinite du temps laqle
na point de fin de soy mais d'autrui et a
mutabilite et commencement. Certes
le temps na aucune deffaulte en soy si
non pour celle raison par laquelle il est

dit estre cree de neant come toute au
tre creature car le mouuement du pre
mier mobile na en soy aucune raison de
deffailir de par soy ne de par le mo
bile ne de par l'intelligence mouuant.
ia soit que le temps et le mouuement du
premier mobile ayent raison de deffail
ir par autrui cest assavoir par la dou
lente du createur comme cause agente
et de par l'homme a la multiplication
duquel le tēps et le mouuement du ciel
fut ordonne. Dont on dit que le mou
uement et le temps doit cesser ou com
plet multiplier et preordonne nombre des
hommes estus de dieu le createur. p
quoy le temps a raison de deffailir de
par sa cause efficiente et de par sa cause
finale ia soit quil ne l'ayt pas de par
sa cause materiale qui est le premier
mobile ne de par sa cause formelle q
est l'intelligence mouuant. Et pource
que aucuns abusent de ce terme eter
nite pour philosophie les redargue et
dit. **Texte.** Aucuns sont qui cui
dent et non pas iustement le monde fait
estre coeternel au createur pour ce q
oyent l'opinion de Platon auquel il
sembloit q ainsi fast pource que cestuy
monde nauoit eu aucun comencement
de temps ne aussi il ne deuoit auoir
deffailance. Certes cest autre chose
de estre mene par vie interminable la
quelle chose il attribue au monde. Et
autre chose est coprius tout ensemble
par la totale presence de dieu intermi
nable laqle comprehension estre la pro
prieete de diuine pensee est chose mani
feste. Certes dieu ne doit pas estre
deu plus ancien en quantite de temps q
les choses creees mais eiois p proprieete
de simple nature. Car le mouuement
infini des choses temporelles en soy
cest estat presentia de die immobile
etant quil peut. Et comme il ne puiſt
acheuer ou ressembler cestuy estat de

eternite par immobilite il est subiect a
mouuement et par simplicite de presen
ce il deseroit de son infinie quantite de
temps futur et de passe. **Et** comme il
ne puiſt posseder ensemble toute la ple
nitude de so estre cest a dire tous les tēps
de la succession par ceste maniere de po
sentialite eternelle laqle ne deffault
iamaiz en aucune maniere mais demeu
re toujours en dng meismes estat pour
ce cestuy mouuement de choses tempo
relles semble prendre enuie q ne peut
acomplir et exprimer semblables mou
uements neantmoins il se paine autant
comme il luy est possible de ce faire en
soy aliant a aucune presence de ce petit
et legier moment de maintenant. Laqle
le presence temporelle et mobile pour
tant quelle porte aucune ymage et sem
blance de celle presence permanente do
ne a ceulx ausquelz elle aduient cest si
mulachre quilz leur semble quilz soy
ent. **Glose.** Pour l'entendement du
texte notez que les choses temporelles
ne sont point dictes proprement estre
mais estre meues ou succeder Car estre
proprement signifie dng estat present
al quel ne couiēt pas aux choses mo
biles et temporelles mais seulement a
l'immobilite diuine selon ce que dit dieu
a moys. **Ego sum qui sum.** Je suis
celluy qui suis cest a dire qui ay estre et
estat present et permanent. Mais le estre
dicelles est trouue en succession transi
toire de laquelle lune des pties iamaiz
ne raitaint l'autre. **Texte.** Mais pour
ce que celle presentiaite temporelle na
peut demourer par aucune ceraine du
ree sans succession. Pour ce a elle prin
le chemin infini du temps ou quel est in
finie succession. Par lequel rauissent
et prinse elle continua sa vie et son estre
en allant successiuement de laquelle vie
elle na peu apprehender ensemble a pos
sesser la plenitude et totalite en pma
t. i.

nant. Pour ce certainement se nous en
suiuans la sentence de platon voulons
imposer noms dignes et conuenables
aux choses: nous dirons dieu estre eter-
nel et le monde perpetuel. Puis donc-
ques que tout iugement et toute cong-
noissance iuge et congnoit selon sa na-
ture les choses qui luy sont obiectes et
presentees. Certes sachez que a dieu est
estat presential et eternal et que sa sci-
ence surmontant toute morion et suc-
cessio temporelle est permanente en la
simplicité de sa prescience comprenant
en soy a une fois ensemble les ifinis es-
paces du preterit temps et du futur et co-
sidere en sa congnoissance simple et im-
muable toutes choses passees et futu-
res come selles estoient faictes presen-
tement. Pourquoy se tu veulx penser et
considerer la prescience diuine et eternal
le de dieu sans preterit et futur par la-
quelle il cognoist et discerne toutes cho-
ses tu ne estimeras pas celle congnois-
sance estre prescience de chose aduenir
mais tu la diras plus droitement et
mieux science de instante psentialite
non iamais defaillant mais eternalle.
pourquoy celle congnoissance d'acue cho-
se n'est pas dicte preuidence mais alrois
prouidence cest adire presen'e et sage e-
uidence ou congnoissance pourtant que
certainement celle eslongee des choses
infimes non pas p distance locale mais
par dignite regarde sagement conside-
re toutes choses comme du souverain so-
met, cest adire de la diuine pensee qui est
la tres haulte sommité des choses. ai si
comme la guette qui est mise s' la haulte
tour pour veoir de plus loing. Donc-
ques pourquoy pretendons en tes des-
suis argumens que les choses soient
necessaires lesquelles sont preuenues et
ensemble esgardees par le regard diuin
Certes tu ne le deusses pas requerre
comme les hommes ne facent pas les

choses quilz soient estre necessaires.
Ne impose pas aucune necessite ton re-
gard aux choses que dois estre presentes
Boece Certes dame nenni! Dieu
Sainement se compareison de presen-
tialite diuine et de presentialite humaine
estoit digne et quelle se peut faire cer-
tes comme vous veez aucunes choses
prouenans en vostre presentialite tem-
porelle: dieu regarde toutes choses pre-
sentes passees et futures par sa presen-
tialite eternalle et non transitoire
Parquoy la prescience diuine ne mue
pas la nature et proprietes des choses
congneues ou prescrites Et ceste pre-
cognition les regarde en soy meisme
come presentes telles quelles elles ad-
uiendront ou temps aduenir. et neant-
moins elle ne confond ou permue point
les iugemens des choses cest adire quel-
le les congnoist distinctement par ung
seul regard de sa pensee aduenir rât ne-
cessairement comme non necessairement
comme quant vous voyez esemble ung
homme cheminer en la terre. et le soleil
naistre et leuer ou ciel en la partie dori-
ent vous discernes lung et lautre ias-
soit quilz soient deus de vous ensamble
et iugiez l'ome cheminer estre chose vou-
lontaire et le soleil naistre ou ciel estre
chose necessaire. Semblablement dieu
par son diuin regard regardant l'ehaulte
toutes choses ne desfourne iamais ou
trouble la qualite des choses presentes
quant a soy et futures quant a la condi-
tion du temps. Dôt il sensuit que ceste
prescience n'est pas oppinion mais ain-
cois congnoissance confermee de verite
comme il congnoisse tout ce qui est ad-
uenir. et ce aussi defaillir de necessite de
existence. Et se tu dis ce non pouoir
non aduenir que dieu doit estre aduenir
et ce qui ne peut non aduenir de necessi-
te et me veulx contraindre a ce nom de
necessite Je confesseray chose de tres

serme verite: cest a dire sentere de tres
veritable a laquelle aussi a peines au-
cun ne pourra auoir acces ne atteindre
a la congnoissance de l'le sil n'est conté
plateur des choses diuines. Car ie te
responderay une mesmes chose future
estre necessaire quant elle est rapoitee a
la congnoissance diuine. mais celle mes-
mes quant elle est consideree quant a sa
nature elle est mieulx dicte a aduenir
franche ment et contingement et exete
de toute necessite. Certainement ilz
sont deux manieres de necessites. La
premiere est necessite simple laquelle
procede des causes de la chose en q est
trouuee celle necessite et sans nul franc
arbitre come il est necessaire tous hom-
mes estre mortels. Ceste necessite pro-
vient de la cause materielle: car toute
chose materielle est corruptible. L'autre
est necessite de condition comme se tu
sces et dois aucun cheminer il est neces-
site quil chemine: car ce que chascun co-
gnoit ne peut autrement estre quil est
congneu auoir estre. Ceste necessite de
condition est celle selon laquelle aucune
chose est dicte necessaire selon aucune
adionction: comme il appert assez ele-
vement par l'exemple du cheminant.
Mais ceste necessite conditionnelle ne in-
fere pas simple necessite: car la propre
nature de la chose n'est pas cause de
necessite mais la seule adionction de
condition. comme nulle necessite ne co-
straint cheminer celui qui chemine de
sa propre volente iasoit toutes fois que
entant quil chemine son chemin soit dit
necessaire. Doncques par semblable
maniere se prouidence doit quelq chose
psente celle est necessaire de necessite
conditionnelle iasoit quelle n'ayt aucune
necessite de nature. Mais ainsi est que
dieu regarde par presence toutes cho-
ses futures lesquelles prouient par
liberte de arbitrage. Doncques ces cho-

ses comparees au regard diuin sont fai-
ctes necessaires par la condition de di-
uine congnoissance. Mais elles consi-
derees naturellement en elles mesmes
sans quel que regard ne de faillit pas
de absolute franchise de leur propre
nature exete de toute necessite. Donc-
ques toutes choses q dieu prescet estre
futures adueniront sans quelq doute
mais aucunes choses dicelles comme
les volontaires procedent de franc ar-
bitre le sçille combien quelles aduen-
nent en estre: toutes fois elles ne perdēt
pas leur propre nature et leur cōtingēce
exente de necessite par laquelle elles
pouoient nō aduenir encois quelles fus-
sent faictes. Mais tu pourrois dire.
Quelle difference y a il dire les cho-
ses volontaires estre nō necessaires p
simple necessite et celles estre necessai-
res par necessite conditionnee comme la
semblance de simple necessite aduen-
nent a toutes choses volontaires p la
condition de diuine science. Certes ie
te dis quil y a telle difference comme
les choses desquelles ie t'ay parle cy
dessus sont differētes. cest assauoir du
soleil naissant de l'homme cheminant
lesquelles ne peuvent estre non faictes
tandis q l'les se font et sont necessaires
par condition de presence: toutes fois la
naissance du soleil estre estoit chose ne-
cessaire encois q l'le fust. mais le chemin
de l'homme n'estoit pas necessaire encois
q l'homme cheminast. Semblablement
les choses que dieu doit presencialle-
ment seront certainement et sans q l'que
doute: mais certainement lune dicel-
les qui a certaines causes determinees
prouient de la necessite dicelles cau-
ses qui sont necessaires. Et lautre qui
est volontaire descend de la puissance
de ses causes efficientes: cest assauoir
de la puissance de franc arbitre. Par
quoy nous nauons pas dit iniustement
t. ii.

icelles choses estre necessaires quant elles sont comparees a la diuine congnissance. Et celles estre absolues et exētes des lars. De necessite selles sont cōsiderees quant a leur propre nature q est subiecte a gtingēce. De pouoir estre q nō estre. comme se tu compares tout ce qui appert aux sens. De dehors a rai son cest chose diuine. Mais se tu la gsideres & cōpares a elles mesmes cest chose singuliere. Mais tu diras par aduēture. Sil est en ma puissāce de muer le propos & la chose proposee ie destrui ray la prouidence diuine quāt ie mueray les choses quelle preuoit & prescet. Je te respōderay que tu peus muer ton propos: mais pourtant tu ne pourras muer la diuine prescience. Car certes la presente Verite de prouidence doit que tu peus muer ton propos et aussi se tu le mueras ou non/ou a quelle partie tu Declineras icelluy propos comme tu ne peus souyr le regard de loeul qui te regarde prescet. emēt ia soit que tu ne soyas mue en diuerses actions par ta franche volente. Mais de rechief tu pourras demander. A philosophie ne sera pas muer la diuine sciēce par ma disposition & mutation de propos cōme celle soit deue entrechāgier ses successions de congnoistre quant ie vueil aulcunes fois vne chose & aulcunes fois l'autre. & ainsi la diuine prouidence ne sera pas immobile & inuariāble laqelle chose semble faulx & non pas dray.

Certes ie te respōds que iamais elle ne se mue ne iamais elle ne change ses scatoirs: car le diuin regard puoit toute chose aduenir et la reuoye & rappelle a la pñence de sa propre congnoissāce. Et celle ne entrechange comme tu effi mes maintenant vne chose maintenant l'autre par succession de precongnossance: mais celle preuient a vng seul coup et comprēt les mutations. La

quelle presence de comprendre & congnoistre dieu na pas prins toutes choses de l'aduenemēt dicelles: mais de sa propre simplicitē. Et par ce est solut ce que tu disois vng pou cy dessus estre chose idigne se les choses futures sont dictes estre cause de la science de dieu. Car celle vertu de science cōprenant toutes choses par presente congnoissāce leur a establi mesure tempe rance & fin sans estre redevable aux choses aduenir: cest a dire sans auoir rien receu cōme par prest ou autrement dicel les aduenir qui soit cause de la science et cōgnoissance. Lesqelles choses cōsi derees cōme elles soient trouuees veritables il sensuyt que franc arbitre demeure aux mortelx inuiole & nō corūpu. Ne les loix aussi ne proposent poit iniustemēt premiatiōs aux bons & peines aux mauuais. cōme vous lētes soiēt exētes de toute necessite. Auēq ce dieu demeure lassus qui regarde & prescet toutes choses. et l'eternite de sa vision est tousiours presente quant elle discourt les choses aduenir de noz fais ensemble tellemēt quelles adueniendōt. Disposant aux bons loyers & aux mau uais tourmens. Et pour neant ne sont pas mises en dieu esperances & prieres lesqelles cōme elles soient iustes elles ne peuent estre nō efficaces. **D**onc q o vous mortelx soies aduersaires aux dices/armes/vertus/esleues/vostre pen see & vostre ame aux iustes esperances. Enuoyez humbles prieres au ciel: car se vous ne voules dissimuler et estre laches saintis grande necessite de pro esse vous est enioincte quant vous ba taillies et produisiez vos operatiōs de uant les yeulx du souverain pere iuge cest dieu q toutes choses doit. Lequel soit benist par tous siecles. Amen.

Translateur.

D nom de dieu et par son ay de sans laquelle aucune chose ne se droitteement commen cee ne glorieusement demenee a prou fitable fin est la translatiō du liure de boece intitule de consolation de phie ter minee et finie selon que ie lay trouue cō mente et declairie par reuerēd maistre Penier de saint turdon docteur en sain te theologie. Et ce au moins mal q ma este possible en lay. **M**.ccc.lxxviii. la deille de saint apostres pierre et paul. Duquel an plusieurs & diuerses aduer sites ont este & aincoires sont tant p les commotions populaires comme pour la rupne et variatiō de plusieurs nobles hommes. aussi bien en hol lāde brabant. haynau. art hois comme en cestuy pays de flandres par lesquelles muta tiōs de fortune ainsi agittant & tribou lant le monde. les estas vniuersellest sont troubles. Car premierement leglise et les suppos dicelle sont irreueram ment traittiez. Les nobles pour la variatiō et instabilitē d'aucun sont deffou lez et dilipendez de plusieurs. Et le petit peuple ne sct ou il doit recourir a

dray fiance pour auoir ayde. & ainsi se ioue fortune a present. Pour laquelle plus legieremēt soustenir iusques a ce qd plaira nostre benoit sauueur y prou ueoir par sa grande prouidence. **D**o hommes de tous estas desolez listez et relisiez ceste translatiō et vostre pen see adiouste vous y trouuerez grant repos. et despriserez les ieus de fortune et ses agais. et vous herderez a la dray felice souveraine et mettez en nō cha loir les biens transitoirs de ce monde qui sont soubz la ditiō dicelle fortune comme fist boece. **D**ia ta to qui se moy qui pour ma petitesse ne se ose nomme ay aucunement deuie en la dicte translatiō. ou de d'aucuns termes ou lan gaige non aorne cōme la matiere le reqert. ou que biē faire se pourroit: quilz le me pardonnent et l'amenent benigne ment sans me trop aigrement repēdre

Cy finist le grant boece de consolation nouvellement Imprime a paris pour anthoine verart. Le. xix. iour du mois daoust. Mil. CCC. lxxviii. et. xliii.

